



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Asc. 1627^c

Du Verger

4^o

~~Text~~ ~~Engines~~

•~~Text~~ ~~Engines~~ ~~Engines~~

par J. du Verger de Haureanne, abbé
de Saint-Cyran

CONSIDERATIONS
SUR
LES DIMANCHES
ET LES FESTES
DES MYSTERES,
ET SUR LES FESTES
DE LA VIERGE
ET DES SAINTS.

Partie d'Hyver.

Seconde Edition revue & corrigée.

~~Ce qui est à ce titre à l'usage de l'église~~



A PARIS,
Chez la Veuve Charles Savreux, Libraire Juré, au pied
de la grosse Tour de Nostre-Dame,
aux trois Vertus.

M. D. C. LXXI.
Avec Privilege & Approbation.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONSENSIS

AVIS AU LECTEUR.

B'AVTEVR de ces Considerations les a composées il y a plus de vingt-cinq ans d'une maniere assez extraordinaire. Car etant dans un lieu où il n'avoit presque aucun livre, que la Vie des Saints, ni aucun moment libre pendant tout le jour, il se déroboit à soy mesme une partie de son repos, pour s'entretenir avec Dieu & afin que ses pensees ne se perdissent pas entierement, il les marquoit à la hâte avec un crayon. Il ne faut pas chercher dans un Ouvrage né de cette sorte, quelque chose de fort exact & de toutefois achevé: & il est juste d'en former la mesme idée que celay qui l'a écrit en avoit luy mesme. Il n'a jamais regardé ces Considerations que comme des semences des veritez qu'il auroit développées, & mises dans un plus grand jour s'il en avoit eu le temps. Comme il les répandoit sans beaucoup y penser, sans y apporter aucun ordre, & sans étudier ses paroles; il n'est pas étrange qu'on y trouve beaucoup de choses peu expliquées, & mesme peut-être un peu obscures & confuses, qui avoient besoin de la revue de l'Auteur. Aussi on n'auroit jamais pensé de donner cet ouvrage au public, si on n'y avoit été constraint pour prévenir l'entreprise de quelques Libraires qui l'al-

AVIS AU LECTEUR.

loient imprimer, & dont l'édition eut été sans doute toute corrompue & pleine de fautes, ne pouvant être faite que sur des copies très défectueuses.

Si les personnes qui ont pris le soin de cette impression, n'ont pas mis ce Livre dans un état aussi parfait qu'on auroit désiré, c'est qu'ils n'ont osé prendre la liberté de retoucher plusieurs endroits, comme sans doute l'Auteur auroit fait s'il avoit été vivant : c'est aussi qu'ils n'ont pas cru en pouvoir ôter plusieurs choses, dont le retranchement eust rendu cet ouvrage plus vif & plus agréable : & ils ont été obligés d'en user ainsi, de crainte que les mêmes Libraires dont on prétendoit empêcher le dessein, n'eussent encore entrepris de le donner sous prétexte de le faire paraître beaucoup plus ample.

Il se peut faire qu'en quelques endroits on ait fait dire à l'Auteur quelques autres termes que les siens propres. Car les craions sur lesquels on a tiré les premières copies qu'on a de ces Considerations, estoient si effacez & si mal écrits, qu'il a fallu souvent deviner, ce qu'on ne pouvoit faire sans se mettre en danger de mettre ses conjectures à la place de ce qu'on ne pouvoit lire.

On ne doit pas non plus prétendre que tous les sujets dont on parle dans ce Livre, y soient traités selon les règles d'une exacte critique. Il faut considerer que l'Auteur écrivoit principalement pour des personnes simples qui s'occupent plus que les autres à lire les Vies des Saints, & qui le font afin de s'edifier

AVIS AU LECTEUR.

des exemples de pieté, de charité, de mortification, & des autres vertus qu'ils y trouvent, sans se mettre beaucoup en peine des questions que des Scavans forment sur de certains points d'histoire. L'Auteur qui n'ignoroit pas ces disputes a crû qu'il luy estoit permis de s'accorder à la croyance commune des simples fidèles en des histoires que l'Eglise tolere, & qui ne sont contraires ny aux principes de la foy, ny aux bonnes mœurs : & comme il est impossible à un particulier de corriger toutes les Vies des Saints, & de distinguer tout ce qu'il en faudroit retrancher ; personne ne peut trouver mauvais que l'on tâche de rendre utiles les choses doutueuses & incertaines qu'on ne peut oster, en les revêtant de quelques reflexions conformes à l'esprit du Christianisme.

On doit aussi estre averti que ces Considerations ont esté faites dans le cours de plusieurs années : & que comme l'Auteur s'en defaisoit aussi-tost en les envoyant aux personnes à qui il les destinoit pour leur consolation particulière, sans avoir aucune vnuë de les rassembler en un corps ; on ne doit pas trouver étrange que ne les pouvant plus relire, & venant à parler des mesmes mysteres & des mesmes faits dont il avoit déjà écrit les années precedentes, il ait rencontré quelquefois les mesmes pensées. Je croy que ce défaut n'est pas si considerable qu'on doive s'en mettre beaucoup en peine.

J'en doute point, nonobstant tout ce que je viens de dire, que ceux qui savent par où commencent les

AVIS AU LECTEUR.

plus grands ouvrages, ne jugent bien jusqu'où pouvoit aller celuy-cy s'il avoit esté achevé, & n'y trouvent assez de quoy l'estimer, quoy qu'ils n'en voient que comme les premiers traits: & si l'esprit de pieté, avec lequel un livre est écrit, sert beaucoup pour l'inspirer, & la faire goûter à ses Lecteurs; j'espere que celuy-cy, avec la grace de Dieu, ne sera pas inutile aux personnes devotes, qui s'y appliqueront sérieusement, pourvues que renonçant à tout esprit de curiosité, elles ne recherchent que leur instruction, & la conversion de leurs mœurs.

L'On a divisé cet Ouvrage comme le Breviaire en deux volumes, & chaque volume en deux parties. Le premier volume contiendra. 1. Les Considerations sur les Dimanches & les Festes des mystères, depuis le premier Dimanche de l'Avent, jusqu'au jour de la Resurrection. 2. Les Considerations sur les Festes de la Vierge & des Saints, depuis le jour de saint André Apostle, jusqu'au dernier Mars.

Le deuxième Volume contiendra. 1. Les Considerations sur les Dimanches & les Festes des mystères, depuis la Resurrection, jusqu'au premier Dimanche de l'Avent. 2. Les Considerations sur les Festes de la Vierge & des Saints, depuis le premier Avril jusqu'au trentième Novembre. Comme les chiffres recommencent à chacune de ces quatre parties, on pourra si l'on veut les faire relier en quatre volumes, ou mettre tous les Dimanches en un volume, & les Festes de la Vierge & des Saints en un autre.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROT.

PA R Lettres Patentees du Roy données à saint Germain en Laye le 18. Avril 1667. Signées LOVIS, & par le Roy, De GUENIGAUD, & scellées du grand Sceau de cire jaune, Il est permis au Sieur de Lorme de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obeissance de sa Majesté, en tels volumes, marges & caractères, & par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, un Livre intitulé ; CONSIDERATIONS SUR LES DIMANCHES ET LES FESTES DE L'ANNEE, ET SUR CELLES DES SAINTS, & ce pendant l'espace de sept années, à commences du jour & date qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois ; Avec desfenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de le faire imprimer, vendre & debiter en aucun lieu de ce Royaume, sans le consentement dudit Sieur de Lorme, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mille livres d'amande, payable sans deport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à sa Majesté, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers au dit Sieur de Lorme, confiscation des exemplaires contrefaicts, & de tous despens, dommages & intérêts ; Ordonne sa Majesté, qu'avant que d'exposer ledit Livre en vente, il en sera mis deux exemplaires dans la Bibliotecque publique, un en celle de son Chasteau du Louvre, & un autre en celle de Monseigneur le Chancellier, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait desdites Lettres Patentees, elles soient tenués pour deulement signifiées.

Re registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, Imprimeurs & Relieurs de Paris, à condition de le transporter à un Libraire, suivant l'Arrêt du Parlement en date du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 23. Avril 1667. Signé, PIGET Syndic.

Ledit Sieur De Lorme a transporté son droit de permission porté par lesdites Lettres, à la Veuve de Charles Savreux Marchand Libraire Iuré à Paris, suivant l'accord passé entr'eux, le premier May 1670.

Achevé d'imprimer pour la première fois le dernier May 1670.

Les Exemplaires ont été fournis suivant le Privilege.

APPROBATION DES DOCTEURS.

NOUS sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris ; Certifions que nous avons lû avec grande satisfaction un Livre intitulé : CONSIDERATIONS SUR LES DIMANCHES ET LES FESTES DE L'ANNEE, ET SUR CELLES DES SAINTS. On y voit partout un esprit de pieté qui peut beaucoup contribuer à en inspirer un semblable aux fidèles qui le liront. Les pensées Chrestiennes sur tous nos mystères dont il est rempli, sont d'elles-mesmes très-propres pour en augmenter la devotion, & faire que les Chrestiens n'en conçoivent pas seulement la grandeur, mais qu'ils reconnoissent aussi l'obligation qu'ils ont de se conformer par une vie sainte à la sainteté qu'ils en ferment. C'est le jugement que nous en faisons, & dont nous avons cru devoir rendre un témoignage public pour porter les bonnes ames à s'édifier & à se remplir des vérités de nostre foy par une lecture si utile. Fait à Paris ce 23. Avril 1670.

Signé

A. LE VAILLANT, Curé de S. Christophe.

GRENET, Curé de S. Benoist.

H. DU HAMEL, Chanoine de l'Eglise de Paris.

CHASSEBRAS, Curé de Sainte Madeleine.

T. FORTIN, Proviseur du Collège d'Harcourt,

N. PETIT-PIED,

H. BARILLON.

DIROIS,

&

PRESTY,

CONSIDERATIONS

CONSIDERATIONS
SUR LES DIMANCHES
ET LES FESTES DE L'ANNEE:
POUR LA VEILLE DU PREMIER
DIMANCHE DE L'AVENT.

CONSIDERATION.

 'EVANGILE du d'ictnier Dimanche d'apres la Pentecoste , & celuy du premier Dimanche de l'Avent , qui sont la fin & le commencement de l'annee ecclesiastique , ont beaucoup de rapport ensemble: Car ils nous representent tous deux le Jugement dernier & épouventable , pour nous preparer par cette double terreur à l'aveinement & à la naissance de JESUS-CHRIST. C'est ce que S. Jean a fait d'une maniere excellente en sa premiere predication. Aussi la consideration du Jugement est une preparation generale à la celebrazione de toutes les festes & de tous les mysteres: L'Evangile du dernier Dimanche depuis la Pentecoste , qui se lit encore ce samedy veille de l'Avent , nous represente en particulier l'abomination de la desolation qui devoit arriver dans le lieu saint , c'est à dire dans le Temple. Ce qui nous oblige à considerer , pour nous preparer à l'Avent , qu'il n'y a rien de si abominable devant Dieu , & qui attire plus sa colere , soit sur les temples , soit sur les personnes sacrees , que les pechez enormes qui se commettent contre les

A

A v e n t .

lieux saints , & les choses saintes. Et comme il n'y a rien de si saint que le S. Sacrement, qui enferme en soy la source de la sainteté , il n'y a rien aussi qui ruine plustost les Chrestiens, que les mauvaises communions.

Ainsi le meilleur moyen de nous preparer au temps de l'Avent , est de considerer si nous n'avons jamais commis d'irreverences, ou contre les eglises en les profanant par des discours ou par des pratiques mauvaises & criminelles , ou contre la sainte Eucharistie en la recevant indighemment , & deshonorant ce qui est encore plus saint que le temple même , ou contre le sacrement de l'Ordre en nous y engageant temerairement , & sans y estre appellez de Dieu , ou contre les Prestres en ne leur portant pas le respect qui est du à leur dignité , ou contre quelqu'une des choses saintes , comme les Reliques & les Images , en les traitant comme des choses profanes. Car il faut que nostre pieté & nostre foy , pour estre vraiment catholique , s'étende non seulement sur ce qui est de sa substance , comme sont tous les articles essentiels & fondamentaux ; mais aussi sur toutes ses proprietez & ses accidens , & sur toutes les manieres saintes & autorisees de servir Dieu , que la devotion fait paroître en l'Eglise de temps en temps.

C'est ainsi qu'en ce jour , qui est la veille du premier Dimanche de l'avent , considerant tous les pechez que nous avons commis contre les choses saintes depuis l'usage de raison jusques à present en quelque maniere que ce soit , & priant Dieu qu'il daigne nous les pardonner , nous nous disposerons par ce pardon & par cette grace à celebrer le temps de l'Avent , & la naissance du Saint des Saints , pour qui tous les temples , tous les sacrifices , & tous les sacremens ont esté instauruez en la terre dès le commencement du monde.



3

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Erunt signa in sole, & luna, &c. Il y aura des signes dans le soleil & dans la lune. En S. Luc ch. 21.

CONSIDERATION I.

LE temps de l'Avent nous represente celuy de nostre vie , durant lequel toute la devotion d'un Chrestien consiste à faire son œuvre en mortifiant les passions , & à vivre dans l'attente du Fils de Dieu.

C'est pour cette raison que l'Eglise dés l'entrée de ce saint temps consacré au premier avenement du Fils de Dieu , nous propose le second , & le Jugement qui en est inseparable. Car il n'y a point de consideration qui nous puisse tant éloigner du peché , & purifier nos ames de plus en plus , que celle de ce dernier Jugement.

Aussi l'Eglise l'a choisie comme un excellent moyen pour nous bien preparer à recevoir Jesus-CHRIST naissant dans le monde. Elle a montré en cela qu'elle est animée par le mesme Esprit qui animoit les Prophetes, alliant ensemble , comme ils ont fait , les deux avenemens du Fils de Dieu , & nous preparant à l'un & à l'autre par la teteur & par les menaces du Jugement.

Que si d'une part nous devons estre saisis de crainte

A ij

dans l'attente de ce grand Juge, & dans la veue des pechez par lesquels nous avons profané les choses saintes , qui ont esté comme autant de sacrileges ; nous devons de l'autre temperer cette mesme crainte , comme apprenant de l'Evangile de ce jour la confiance avec laquelle les vrais Chrestiens paroistront alors parmy cet effroy general de tout l'univers,

C'est ce qui nous oblige de considerer durant ce temps les causes qui produisent cette confiance , & qui font que les vrais fidelles se rejoüissent de ce qui doit faire trembler & secher de crainte tous les autres hommes. Et afin de les connoistre , il suffit de les voir depeintes dans les actions & dans les souffrances des Apostres , à qui JESUS-CHRIST adresse ces paroles : *Levate capita vestra , &c.*

Il n'y peut avoir aussi une meilleure preparation à la naissance , & au premier avenement de JESUS-CHRIST , que la consideration de la vie qu'il y viendra mener en qualité d'homme , pour l'enseigner par son exemple à tous les hommes.

Que si ce modelle est trop disproportionné au commun des Chrestiens en la personne de JESUS-CHRIST , il devient proportionné au moindre d'entr'eux en la personne & en la vie exemplaire des Apostres , qui estoient en leur commencement du rang des moindres hommes qui fussent au monde.

Je ne trouve point étrange que l'Eglise nous donne deux Evangiles du Jugement dernier pour nous preparer au premier avenement du Fils de Dieu; puis qu'en effet le second avenement , qui est celuy du Jugement , est double à l'égard de chacun de nous , & qu'ainsi l'on peut distinguer trois avenemens de JESUS-CHRIST .

Son premier avenement a fini au jour de son Ascension dans le ciel ; & le second avenement particuliera

I. DIMANCHE.

commencé aussi-tost , estant certain que JESUS-CHRIST exerce dans l'Eglise depuis ce temps-là sa qualité de souverain Juge à l'égard de chaque fidelle , en se faisant voir à luy au moment de sa mort en la même gloire en laquelle il doit paroistre en son avenement general , pour le couronner , ou pour le condamner devant tous les hommes .

Chacun se dait donc preparer à cet avenement particulier comme au general ; puisqu'en se disposant pour l'un , on se dispose pour l'autre , & que le second ne doit estre qu'une suite & une confirmation du premier . Car tous les deux sont des jugemens de justice & de rigueur . Et l'Eglise nous prepare à la mort , lors qu'elle nous propose le Jugement de Dieu pour nous preparer à son avenement .

Mais outre que nous ne pouvons estre bien disposés pour le second Jugement , qu'à proportion que nous l'aurons esté pour le premier , nous devons encore considerer qu'ils sont tous deux également incertains , & qu'ainsi nous devons les attendre à chaque moment , puisque Dieu pour cette raison les a cachez aux fidèles , voulant qu'ils se tiennent toujours également prêts à l'un & à l'autre .

Il faut donc que chacun examine avec grand soin toutes les actions de sa vie , afin que la renouvellante ensuite , il se prepare à cette divine renaissance , à laquelle nostre mort mesme nous doit conduire .

JESUS-CHRIST naissant en la terre sort en quelque façon de sa vie divine , pour entrer dans la vie humaine ; & l'homme pour se preparer à le recevoir , doit sortir de sa vie humaine & charnelle , pour entrer dans la vie divine & humaine de JESUS naissant Dieu & homme en Bethleem .

Que chacun donc s'examine avec soin , pour renoncer
A iij

cer par un mouvement du cœur à tout ce qu'il verra de mauvais en sa vie passée , & pour remercier Dieu avec un grand ressentiment , s'il luy a fait la grace de la quitter , & d'en commencer une meilleure , & encore plus s'il la continuée depuis quelque temps , Dans cet examen il faut que le cœur de l'homme soit profondément humilié aux yeux de Dieu , sans se plaindre à luy avec excés de ses pechez , & de ses ingratitudes passées ,

Pourvu que l'ame trouve un principe & un commencement d'une vie nouvelle dans le cours de son âge , & une resolution présente qui la meine jusques au bout , elle ne doit considerer tout le reste que pour en être plus humble & plus affectionnée envers Dieu ,

C O N S I D E R A T I O N II.

LA naissance de JESUS-CHRIST au monde est toute nouvelle , & elle est en cela differente de l'eternelle , qui est ancienne & nouvelle tout ensemble .

Elle est l'image de nostre naissance nouvelle , & pour cette raison JESUS-CHRIST naist pour la seconde fois , aussi bien que nous dans le baptesme . Il faut donc pour nous preparer à la naissance de JESUS-CHRIST nous souvenir du baptesme , & nous y preparer comme à un second baptesme .

La vraye preparation au baptesme , est la penitence . Ce qui est si vray , que les enfans mesmes qu'on batise sont penitens en la mesme maniere qu'ils sont fidelles . Car comme venant en âge de connoissance ils sont obligez de croire par eux mesmes ce qu'ils ont cru par leurs parreins , ils sont de mesme obligez d'estre penitens , pour combattre & détruire sans cesse en eux mesmes la concupiscence , dont la corruption n'est pas esté dans le baptesme , quoique la coulpe y soit effacée .

I. DIMANCHE.

Ainsi le temps de l'Avent sera un temps de penitence , qui nous preparera à la naissance de JESUS CHRIST , comme éstant l'image de nostre baptême ; & ses quatre semaines marqueront , aussi bien que les quarante jours du Careme , tout le temps de cette vie , auquel le baptisé est obligé de faire une penitence continue , selon le Concile de Trente . C'est pour cette raison que plusieurs jeûnent durant ce saint temps .

Si l'on considere la naissance de JESUS-CHRIST avec son octave , on verra encore mieux comme elle est l'image de nostre baptême . Car la Circoncision qui arrive huit jours après , nous represente excellentement nostre naissance nouvelle dans sa perfection , telle qu'elle sera dans le ciel , où nous acheverons de renaître parfaitement , éstant revestis du corps d'immortalité & de gloire , après avoir été dépouilléz de celuy de peché & de mort ; ce qui nous est figuré par le retranchement qu'on faisoit en la Circoncision , que JESUS-CHRIST a soufferte .

Nous avons déjà remarqué , que l'Eglise conduite divinement par le S. Esprit , nous propose deux fois de suite le Jugement dernier , parce qu'il n'y a rien qui puisse mieux disposer l'homme à la penitence : Car Dieu n'envoyerá dans le monde toutes ces terreurss avant le Jugement , que pour porter les hommes à se repentir , & à implorer sa misericorde : & comme ils seront alors extremement endurcis & incredules , il fera paroistre les effets les plus terribles de sa puissance , pour ramollir la dureté de leurs cœurs .

C'est ainsi qu'il s'est conduit avant le deluge , qui a été l'image du Jugement , avertissant les hommes de leur ruine prochaine par la construction de l'Arche , par les predications de Noé , & par les pluies qui commencerent la générale inondation du monde .

C'est ainsi qu'il se conduit encore souvent à l'égard des particuliers , lorsqu'il est prêt de les perdre , les avertissant par des maux & par des afflictions qu'il leur envoie avant leur ruine , pour leur donner sujet de penser à eux , & de revenir à lui .

Les Chrétiens des premiers siècles avoient toujours dans l'esprit la dernière persécution générale , & les signes terribles qui doivent précéder le Jugement .

Ils prioient tous Dieu dans l'église en commun , & hors l'église en particulier , qu'il détournast de leurs yeux & de leur temps cette terrible persécution . En quoy ils nous ont appris à nous éloigner des persécutions qui nous menacent , tant par la crainte de l'infirmité humaine , que par celle de la justice divine , à qui nos pechez peuvent donner lieu de nous abandonner à la violence d'une tentation , & d'une persécution à laquelle nous nous ferions temérairement exposéz .

Que si une Eglise si pure , & des Chrétiens si innocens craignoient de succomber dans cette persécution générale , & tâchoient de la détourner par leurs vœux & par leurs prières ; combien devons-nous plus craindre nous autres , qui sommes déchus de nostre innocence , & qui par une revolte criminelle avons violé une alliance beaucoup plus sainte que n'estoit celle d'Adam avec Dieu dans le paradis ?

Mais quoique ces premiers Chrétiens appréhendaient cette dernière persécution , ils aimoient néanmoins à considerer les signes terribles & épouvantables qui doivent précéder le Jugement , & ils mettoient une partie de leur devotion à les méditer , les étendant jusques à ceux qui ne doivent paroître qu'au jour même du Jugement . C'est ce qui a fait dire à S. Jérôme qu'il estoit reveillé toutes les nuits par le son de cette trompette des Anges , qui doit commander à tous les

I. DIMANCHE.

morts de sortir de leurs sepulchres , pour comparoistre devant le tribunal si redourable du souverain Juge.

Aussi nous voyons que presque dans tous les siecles de l'Eglise , & particulierement dans les cinq ou six premiers , la pluspart des grands hommes ont pris les guerres , les pestes , les tremblemens de terre , les famines , & les debordemens de la mer qui arrivoient de leur temps , pour ces signes effroyables , qui sont les avancoureurs du Jugement universel .

Et ils croyoient faire cecy avec grande raison , tant à cause de l'incertitude de l'avenement de JESUS-CHRIST , qui nous oblige dans l'Evangile de nous tenir sur nos gardes à toutes les heures de la nuit ; qu'a cause qu'ils scavoyent que ces guerres & ces pestes estoient au moins des signes de ces derniers signes , & comme autant d'éclairs sortis de la mesme nuée qui doit former enfin cette derniere tempeste , comme l'appelle l'Ecriture , qui accompagnera JESUS-CHRIST dans son avenement glorieux ; *Et in circuitu ejus tempestas valida : Et ha sera accompagné de foudres & de tempêtes.*

Mais la foy si vive de ces premiers Chrestiens les a fait passer encor bien plus avant . Car ils ont pris même tous les maux & toutes les afflictions qui arrivent en particulier à chacun des hommes , & principalement aux gens de bien , pour des signes terribles , & pour des menaces de l'approche du Jugement . Et cette verité à esté marquée par S. Paul en un lieu , & par S. Pierre en un autre .

Ainsi il est vray de dire , qu'en quelque sorte la premiere persécution leur a tenu lieu de la derniere , pour ce qui est de se disposer à comparoistre devant le tribunal de JESUS-CHRIST , s'estant preparez au Jugement par la triple figure de ces trois sortes d'afflictions , les publiques , & les particulières qu'ils ont vues devant

A v

leurs yeux ; & par la dernière & générale qui doit arriver à la fin du monde.

Et l'Esprit de Dieu les portoit dans ces pensées , les faisant passer de l'une à l'autre, pour les entretenir toujours sans se lasser dans la méditation de la mort , & de l'éternité qui la doit suivre.

De là nous voyons combien chacun de nous est obligé de prendre part aux calamitez publiques & particulières que nous voyons arriver de nostre temps , non seulement par une compassion de charité , en considérant les maux de nos freres comme les nôtres propres ; mais encore par cette reflexion de nostre foy , que les maux temporels étant une image des éternels , ils nous doivent servir à nous tenir toujours préparés dans l'attente du sauveur Juge,

C O N S I D F R A T I O N III.

L'EVANGILE qui precede le premier Dimanche de l'AVENT , parle des guerres & des afflictions publiques , qui feront les signes de l'approche du Jugement.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de n'y contribuer jamais rien du nostre par nos pechez ; puisque le moindre peché des particuliers aide à remplir la mesure de ceux des peuples entiers , qui attirent sur eux ces guerres & ces afflictions publiques , dont Dieu les frappe dans sa colere.

Cet Evangile contient les signes les plus proches du Jugement , & qui en sont inseparables.

Prions Dieu qu'il nous imprime une terreur salutaire de ces maux , avant qu'ils arrivent ; afin qu'ils ne nous soient point terribles lorsqu'ils seront arriviez.

Les vrais disciples de JESUS-CHRIST ne seront point

I. DIMANCHE.

touchez de frayeur en les voyant, ainsi qu'il est marqué dans l'Evangile,

Prions Dieu qu'il nous fasse estre de ce nombre, afin de n'en estre pas effrayez.

Le moyen de ne point craindre ces signes si formidables, c'est de se les familiariser, en vivant dans l'attente de l'avenement de J E S U S - C H R I S T. Et le moyen de vivre dans cette attente, est de n'attendre, & de ne desirer rien autre chose sur la terre.

Prions Dieu qu'il nous oste tout autre desir que ce-luy de JESUS-CHRIST & de sa gloire,

Toute nostre vie doit estre employée à nous rendre dignes de paroistre devant un Juge si saint, en retranchant de nous tout ce qu'il y a d'humain & de terrestre,

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de hâir & de chasser loin de nous tout ce qui luy deplaist en nous.

Les Juifs les plus parfaits attendoient JESUS-CHRIST avec grande ardeur, quoy qu'ils ne le connussent pas clairement, comme nous l'avons connu par la vie qu'il a menée sur la terre.

Pions Dieu qu'il nous imprime une devotion envers JESUS-CHRIST, & envers son avenement en sa gloire, qui soit aussi élevée au dessus de celle des fidèles d'entre les Juifs, que la connoissance qu'il luy a plu de nous donner du mesme Sauveur, est élevée au dessus de celle qu'il leur a donnée.

Le Fils de Dieu ne viendra pas seulement à nous en cet estat mortel & miserable, dans lequel il a paru aux Juifs, lorsqu'il est descendu du ciel en terre ; mais il viendra en l'estat dans lequel il a paru aux Anges, lorsqu'il est monté de la terre dans le ciel.

Pions Dieu qu'il nous donne quelque chose de semblable aux Anges, pour le recevoir en cet estat, dans lequel il a été reçu des Anges,

Il viendra à chacun de nous dans la splendeur de sa gloire , avant qu'il vienne en ce même estat pour tous les Elus .

Prions Dieu qu'il nous fasse toujours souvenir de cet evenement glorieux qui nous doit estre particulier , pour nous y disposer par une vie chrestienne qui soit conforme à la grace particulière que nous avons reçue , & qui réponde à une si grande gloire .

Nous y serons véritablement préparez , lorsque nous l'attendrons véritablement ; & nous l'attendrons , lorsque nous le désirerons ; & nous le désirerons , lorsque la vie présente nous sera devenue penible par le désir de ne vivre plus que de celle de JESUS-CHRIST .

Prions Dieu qu'il nous ose le désir de tout ce qui est sur la terre , pour nous donner ce seul désir de son evenement , & de sa gloire , qui nous donnera de la joie au jour de nostre mort , en voyant que nostre libérateur sera proche .

Qui desire ainsi J E S U S - C H R I S T , n'aime que luy seul ; & il l'aime avec une ardeur , qui luy donne des pensées & des affections continues pour luy .

Prions Dieu qu'il nous inspire cet amour , par lequel seul nous pouvons parvenir à ce désir .

Qui aime Dieu de la sorte , n'aime rien que pour luy . Il ne recherche point avec inquietude s'il a satisfait à sa justice , ou s'il luy est encore redévable pour ses pechez ; parce qu'il ne tend qu'à suivre Dieu en toutes choses , & à faire & souffrir tout ce qn'il luy plaira qu'il fasse & qu'il souffre pour son service .

Prions Dieu qu'il nous donne cette sorte de pieté qui est toute pure & toute desinteressée , & qui ne regarde que Dieu dans sa gloire , dans sa majesté , dans sa bonté , ans sa simple & souveraine volonté .

**POUR LE SECOND DIMANCHE
DE L'AVENT.**

Cum audisset Joannes in vinculis &c. JEAN ayant entendu parler dans la prison des miracles de J E S U S-CHRIST &c. En S. Matth. ch. II.

CONSIDERATION I.

Les Juifs avoient envoyé autrefois vers S. Jean pour sçavoir s'il estoit JESUS-CHRIST, & S. Jean envoie aujourd'huy vers JESUS-CHRIST pour sçavoir de luy s'il est le Messie.

S. Jean ne se contente pas d'avoir répondu aux Juifs qu'il n'estoit pas le Messie ; mais qu'il n'estoit que le moindre de ses serviteurs , indigne de porter ce titre , & qu'il ne meritoit pas seulement d'avoir l'honneur de denouer les cordons de ses souliers ; il veut encore faire paroistre d'avantage le vray Messie , & sa propre basseſſe , en obligeant JESUS-CHRIST de declarer luy-même qui il estoit devant ses disciples qu'il luy envoie , & devant la multitude des Juifs de laquelle il sçavoit qu'il estoit ſouvent environné .

Son dessein en cette legation qu'il envoie au Fils de Dieu , est de s'humilier toujouſrs de plus en plus dans fa prison , & de continuer de faire fa charge de Precureur par cette invention merveilleufe que ſon amour & ſon zèle luy inspire . Car quelle estoit la charge de S. Jean , & pour quelle fin estoit-il né , ſinon pour prêcher , & pour découvrir aux hommes le Messie ? Or il s'acquitte exceillement de ce devoir , renvoyant ainsi ſes disciples vers JESUS-CHRIST .

Quand je voy S. Jean s'humilier de la sorte, & rejeter loin de luy cette grande qualité de Messie, pour la donner au Fils de Dieu, je me souviens de l'orgueil de l'Ange , qui dès le premier moment de sa creation se voulut rendre égal à Dieu; au lieu que S. Jean non content d'avoir adoré dans le ventre de sa mere le Fils de Dieu se remuant en ses entrailles pour luy rendre hommage comme à son Createur & à son Redempteur, s'humilie encore , & se soumet à luy devant les hommes depuis le commencement de sa vie jusques à la fin.

Ainsi l'on voit que des esprits si sublimes , comme sont les Anges , se sont revoltez bientost après leur creation contre le Fils de Dieu , par lequel , comme estant le Verbe de Dieu, ils avoient esté créez; & qu'au contraire un homtne mortel , comme S. Jean , qui avoit en soy des qualitez excellentes & extraordinaires capables de luy inspirer de l'orgueil, & de l'elever devant les hommes , s'est rabaisse depuis sa naissance, & humilié de plus en plus devant Jésus-CHRIST , & qu'il l'a reconnu jusqu'à sa mort pour le Fils de Dieu , & le Redempteur du monde.

C'est là ce qui occupe tout son esprit dans sa prison ; c'est tout son entretien dans sa solitude , & toute sa consolation dans ses maux.

Il ne se lit de luy aucune parole depuis son emprisonnement jusqu'à son martyre , que celles que ses disciples portent aujourd'huy de sa part à nostre Seigneur.

Il paroist que la veue de sa foy a toujours été tournée vers le Fils de Dieu depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier.

Il est visible qu'il n'envoye point cet ambassade vers JESUS-CHRIST pour recevoir de luy quelque soulage-

ment dans sa prison, ou dans l'approche de la mort dont il estoit menacé. Car les paroles de ses disciples, & la réponse du Sauveur montrent assez clairement qu'il de tendoit à autre chose qu'à faire sa charge, & à déclarer aux hommes par la bouche même du Fils de Dieu, que ce n'estoit pas Jean, mais JESUS-CHRIST, qui estoit le vray Messie.

Celuy qui s'est appellé *la voix*, lorsqu'il estoit en liberté, a cessé de l'être lorsqu'il a été mis en prison. Il s'est privé volontairement de la voix & de la parole, pour la donner à celuy qui estoit le Verbe & la parole de Dieu ; & il contribuë ainsi par cette diminution de soy-même à la gloire & à la manifestation du Messie.

Aussi nous voyons que Jesus n'a proprement commencé de paroistre, & de prêcher devant les hommes, qu'après que S. Jean a été mis en prison.

Ce saint Precurseur a trouvé cette maniere admirable de prêcher même dans sa prison, & de parler en public, sans sortir de l'estat humble dans lequel il estoit, qui demandoit qu'il ne parlât plus. Car il a allié son silence avec les paroles de ses disciples, les envoyant au Fils de Dieu, pour lui demander s'il n'estoit pas le Messie, & les lay addressant comme des disciples à un maître celeste, non pour instruire, mais pour estre instruits ; non pour donner, mais pour recevoir.

Cela nous fait voir que S. Jean avoit bien compris quelle estoit la cause de son emprisonnement ; puisqu'il se taist tout d'un coup, & ne parle plus, pour donner lieu à la voix & à la parole de J E S U S - C H R I S T.

L'humilité qui paroist dans cette ambassade de S. Jean, & en general dans tout le silence qu'il garde dans sa prison, est d'autant plus grande, qu'elle est cachée dans son intention secrète, & dans le fond de son cœur.

C'est pourquoy l'Eglise nous propose l'exemple de S. Jean, soit dans son silence, soit dans sa penitence, pour nous servir à nous disposer à la naissance de JESUS-CHRIST, qui perdra sa voix en naissant comme un enfant, quoyqu'il soit la parole naturelle & eternelle du Pere; & qui marquera par son enfance accompagnée de peines & de travaux, la penitence qu'il doit accomplir pendant toute sa vie.

S. Jean voulantachever d'instruire ses disciples touchant le vray Messie, & s'en defaire entierement pour les donner tous à JESUS-CHRIST, comme déjà il luy avoit donné S. André, il demeure seul dans sa prison, ne s'entretenant plus qu'avec Dieu seul, il les renvoie à nostre Seigneur, afin qu'il les enseigne luy-mesme, & qu'il détruise en eux cette affection humaine, qui les tenoit trop attachez à leur maistre.

JESUS-CHRIST au contraire les luy renvoie, voulant qu'il fussent à S. Jean jusques à sa mort, & qu'il fust reconnu pour son Precurseur, & pour maistre des hommes sur la terre, quoique l'humilité de S. Jean le portât à ne vouloir plus passer que pour un des disciples de JESUS-CHRIST, comme celuy qui est le Maistre des maistres, & la lumiere de tous ceux qui éclairent les autres.

Il n'y a personne qui nous apprenne plus excellemment que S. Jean en quelle maniere les hommes doivent exercer la charge d'enseigner & de conduire les hommes, nous montrant que ce ne doit estre que pour un temps, & sans permettre que ceux qu'ils conduisent s'attachent à eux. Car il faut toujours avoir dessein de renvoyer à Dieu ceux qu'ils nous a envoyez, & la fin de nostre conduite & de nostre instruction doit estre de les rendre capables d'estre conduits, & instruits de Dieu mesme.

Comme

Comme il n'y a rien de plus glorieux sur la terre , ny qui soit plus capable d'elever l'ame que d'estre maistre des autres , & particulierement en ce qui regarde les veritez de Dieu & les secrets de la conscience ; il n'y a point aussi de plus grande humilité d'esprit que de quitter volontairement cette charge de maistre & de conducteur des ames, lorsque le temps de le faire est arrivé.

S. Jean desiroit en se defaisant ainsi de ses disciples, qu'il n'y eust plus desormais que Dieu & lui dans sa prison; parce qu'il sçavoit qu'il n'y avoit point de temps plus propre que celuy de l'affliction pour avoir part aux graces extraordinaires de Dieu , & pour estre purifie par son esprit en cette maniere si divine qui est commune aux Anges dans le ciel , & aux hommes qui sont comme des Anges sur la terre , tels qu'a esté S. Jean selon l'Ecriture , c'est à dire qui des cette vie sont exempts d'impuretez & de pechez , autant que la fragilité humaine le peut permettre.

Heureux celuy que Dieu conserve dans l'innocence comme S. Jean , & qu'il depose en suite par les afflictions à ces trois vertus qui ont paru avec eminence dans ce saint Precurseur; la pureté qui est dans le cœur; la vérité qui est dans la bouche ; & la rectitude & l'uniformité qui se trouve dans les actions.

La pureté de S. Jean paroist dans son amour extrême pour la chastete , qui a esté la cause de sa prison. La vérité paroist dans sa maniere de prêcher , par laquelle il découvre les plus importantes veritez , & nous marque excellemment en quoy consiste la fausse & la véritable pieté , nous apprenant que les pécheurs ne sont point vraiment convertis, s'ils ne font de dignes fruits de penitence ; & qu'ils se trompent eux-mesmes s'ils s'appuyent sur la participation exterieure des sacremens , sans avoir soin d'y apporser la preparation ne-

cessaire pour en bien user. La rectitude & l'uniformité paroist aussi dans toutes les actions & les circonstances de sa vie & de sa mort.

Il est dans la prison tout tourné vers JESUS-CHRIST, & non vers ceux qui l'y ont mis. Il ne parle point, & ne se souvient point d'eux, mais de JESUS-CHRIST seulement. C'est le modèle de ceux qui sont persécutés par les hommes. Il nous apprend aussi bien que David quels nous devons estre envers ceux qui nous traitent mal, & qui nous affligen.

David regarde Dieu seul dans les injures qu'il reçoit de Semeï ; & S. Jean regarde JESUS-CHRIST seul dans la persécution & la violence que luy font les hommes.

Son silence, son humilité, sa charité, & sa patience dans la prison, sont des sujets d'une grande méditation, pour ayder les aines foibles à supporter les traitemens injustes & injurieux.

Il sçait bon gré à ses ennemis de l'avoir fait mettre en prison, & il s'y trouve plus libre qu'il n'estoit dans la Cour & dans le monde. Car en l'un & en l'autre il ne voyoit que des sujets de compassion & de douleur. & il souffroit continuellement une persécution d'amour & de charité, qui est toute interieure, & qui ne se fait sentir que dans le cœur ; mais qui est d'autant plus grande que toutes les exterieures, qu'il n'y a point de tourmens ou ceux qui aiment sincèrement JESUS-CHRIST ne voulussent s'exposer pour y remedier.

Il est dans la prison comme s'il estoit dans le desert ; & il n'a que Dieu & JESUS-CHRIST pour son entretien. Celuy qui a gousté une fois cette celeste & divine compagnie dans la solitude, ne peut plus souffrir qu'avec peine celle des pecheurs & des gens du monde. Aussi S. Jean ne leur parle qu'avec une sainte indignation, & des reprimandes âpres & severes.

On peut dire avec vérité que c'est Dieu même , & non pas les hommes , qui a mis S. Jean dans la prison ; aussi bien que dans le désert . Ce qui nous apprend dans nos afflictions à ne nous irriter jamais contre les hommes ; mais à ne regarder que la volonté de Dieu .

Il pouvoit le faire mourir d'une mort naturelle comme Moïse , pour luy substituer le vray Josué , qui est JESUS-CHRIST ; & il l'a voulu faire mourir d'une mort violente , & par le martyre , afin que sa mort fust la figure d'une plus grande chose que n'avoit été celle de Moïse .

Il est fort vraisemblable , qu'il n'ignoroit pas dans la prison qu'il devoit mourir d'une mort sanglante , comme il l'avoit prédit par ces paroles : *Il faut que JESUS-CHRIST croisse . & moy que je décroisse ;* mais tant s'en faut que cela l'afflige , que c'est pour luy au contraire un sujet de joye : car quand la charité est forte & agissante dans une ame , elle met sa plus grande consolation à pouvoir donner sa vie à JESUS-CHRIST , après luy avoir consacré tout le reste .

Que si l'on consideré que S. Jean ne regardoit pas seulement sa mort comme un sacrifice qu'il offroit à Dieu , mais comme l'accomplissement & la principale partie de son ministere & le sceau dont il devoit sceller la vérité : on ne doit point douter qu'elle n'ait été l'objet de ses desirs , & qu'il ne l'ait reçue avec de grands sentimens de joye , & de reconnoissance envers Dieu , pour avoir été jugé digne d'une si grande faveur .

S. Jean par ce désir de mourir pour faire place à JESUS-CHRIST , marque admirablement le devoir des bons Pasteurs , & de tous ceux qui rendent service aux autres dans la vuë de Dieu ; car ils doivent de mesme désirer de mourir dans leur esprit , afin qu'ils n'attachent leur amour & leur reconnaissance qu'à Dieu seul . Que s'ils

B ij

ont encore pour eux quelques attaches humaines , ils doivent au moins avoir un véritable dessein de les détruire peu à peu , & de dégager leur cœur de toute creature pour y faire vivre le créateur , afin de pouvoir dire véritablement ces paroles de S. Jean : *Illum oportet crescere , me autem minui,*

Il vouloit seulement ayant que de mourir , persuader à ses disciples cette vérité si nécessaire & si importante de l'avenement du Messie , & pour cette raison il les envoie à JESUS-CHRIST , afin qu'ilacheve en eux ce qu'il avoit commencé , & n'avoit puachever.

L'affection trop grande & l'attache que les disciples ont à leurs maîtres & à leurs directeurs , les aveugle souvent , & les empêche de connoître la vérité ; tant il importe d'avoir le cœur pur , uni à Dieu seul , & dégagé de toutes les creatures .

Cette imperfection doit paraistre moins étrangé dans les disciples de S. Jean à l'égard de leur maître ; puisque JESUS-CHRIST même durant les années de sa prédication n'avoit pas encore imprimé , selon qu'il paraist dans l'Evangile , une parfaite foy de luy & de son Père dans l'esprit de ses Apôtres : ce qui faisoit qu'ils profitoient peu de ses instructions , parce qu'ils le regardoient encore selon la chair .

CONSIDERATION II.

SAINT JEAN estoit proprement Precurseur de JESUS-CHRIST , entant qu'ambassadeur du Père , & portant sa parole & son Evangile aux Juifs .

Mais on peut dire qu'il a été le Precurseur de la naissance & de l'enfance de JESUS-CHRIST par sa naissance & par son enfance ; & c'est pourquoi l'Eglise a grand sujet de nous le proposer en ce saint temps , afin

que la consideration de la naissance de S. Jean nous dispose à bien celebrer celle du Sauveur.

Dieu l'a destiné à son ministeré de Precurseur dés sa naissance , mais il n'a pas laissé de l'y preparer par une longue suite de graces & de faveurs , & sur tout par la penitence & la retraite , aussi bien que JESUS-CHRIST , qui quoy que capable de faire sa charge de Predicteur de l'Evangile dés qu'il fut né dans le monde , ne laissa pas d'en differer les fonctions jusques à trente ans. Il nous a voulu faire voir en leur personne , que quelque suffisance , & quelque saïtteré qu'ait un homme , quand mesme il seroit destiné dés sa naissance au sacerdoce par une députation de Dieu , & par des dons de grace & de science qu'il luy auroit donnez par avance , il seroit toujours obligé de garder l'ordre du temps , du lieu , des ceremonies ; de se preparer long temps , & de se purifier de plus en plus dans l'Eglise jusques au jour de sa consecration .

Cela se voit clairement par l'exemple de S. Jean , qui dés son enfance est entré dans le desert Pour se preparer à sa charge par l'exercice de toutes les vertus , & particulierement de l'humilité , de la retraite , & de la solitude , accompagnée d'un silence de trente ans , & d'une parfaite penitence .

La mesme vérité paroist encore avec plus d'éclat dans JESUS-CHRIST , qui auroit dû naître dans ce monde dans l'estat d'un homme parfait comme Adam , pour faire sa charge de Predicteur de l'Evangile aussi-rot qu'il seroit né : mais il a voulu naître mortel avant que de renaître immortel ; il a voulu naître enfant , & croître peu à peu , passant par tous les âges de l'homme , pour les sanctifier l'un apres l'autre , & pour se preparer au ministeré de la predication , en s'humiliant de la sorte , & en souffrant les foiblesses & les incommoditez de tous les âges .

B iij

Qui s'est jamais préparé au sacerdoce , & au ministère de la predication, comme JESUS-CHRIST, & comme S. Jean ?

* * * * * : * * * * * : * * * * * : * * * * *
**POUR LE TROIE'ME DIMANCHE
DE L'AVENT.**

Miserunt Iudei ab Ierosolimis : Les Juifs envoierent de Jérusalem , &c. En S. Jean ch. 1.

C O N S I D E R A T I O N I.

L'EGLISE pour toute disposition à l'Avent ne nous demande que l'humilité ; & sachant qu'il n'y a rien qui persuade plus que l'exemple , elle continué à nous proposer la vie de S. Jean, qui estant le plus grand d'entre les hommes au jugement de Dieu , se rabbaïsse néanmoins au dessous de tous les hommes.

Nous avons vu au dimanche précédent comme ce Saint ayant été mis en prison à cause d'une femme impudique , & toute sa grandeur ayant été moins estimée que la satisfaction d'une personne infame & déshonorée devant Dieu & devant les hommes , il s'est encore humilié dans la prison mesme , la changeant en un hermitage & une solitude parfaite , en renvoyant ses disciples à Nostre Seigneur.

Mais nous voyons en ce Dimanche , qu'estant encore en liberté , & dans la plus haute estime où ait jamais été aucun Saint , il s'est rabbaissé jusques à se reduire comme dans le néant , qu'il a exprimé par ces deux paroles , qui forment une simple negation , *Non sum* , comme on exprime la plenitude & l'immensité

de l'estre de Dieu par celle-cy, *Ego sum qui sum : Qui est, misit me ad vos.*

Jamais homme n'a mieux exprimé dans ses discours & dans sa vie, cette souveraine dépendance que l'homme a de Dieu, en laquelle consiste tout le fond de l'humbleté. Car puisqu'à chaque moment tout nostre bien & nostre salut depend de Dieu seul, nous ne devons aussi à tout moment penser qu'à luy seul, & ne travailler qu'à le contenter & à luy plaire. C'est ce qui nous oblige à ne nous point affoiblir, & à tenir ferme l'ancre de nostre esperance, lorsque tous les hommes semblent nous manquer, & qu'il ne nous reste plus que Dieu seul, de qui nous puissions attendre la protection & la liberté de nostre ame & de nostre corps.

Plus les deputez des Juifs tentent S. Jean par des demandes qui le pouvoient toutes porter à la vanité & à l'estime de soy-mesme, plus il se rabbaisse & se réduit jusqu'au neant.

Il a pratiqué la regle de JESUS-CHRIST auparavant que le Sauveur l'eust donnée, de répondre simplement, *Non, non. est, est.*

On ne peut pas mieux eviter & rompre de semblables tentations, que par un silence, ou par une simple parole, en rejettant loin de nous le titre avantageux qu'on nous veut donner.

Il dit enfin qu'il n'est qu'une voix, & encore non de luy-mesme, mais de celuy qui crie par luy dans le desert. Il nous montre par là que nous ne devons considerer que ce que Dieu nous fait estre en luy, ou ce qu'il daigne faire par nous. Il ne prend autre qualité que celle qui estoit renfermée dans sa fonction de Precureur, apprenant aux hommes appellez de Dieu à quelque charge & à quelque employ de ne s'estimer que ce que Dieu a voulu qu'ils fussent, & de ne penser à autre chose.

Il pouvoit dire , Je suis celuy que l'Ange annonça à Zacharie : mais il ne le dit point , parceque cela luy eust esté avantageux , & qu'il ne pensoit qu'à s'humilier.

C O N S I D E R A T I O N II.

SAINT Jean par les réponses qu'il fait aux Pharisiens , & qui sont comme autant de degrés de son humilité , nous apprend que pour nous bien préparer à la naissance du Sauveur , nous devons nous rabbaïsser jusques au dernier degré de l'aneantissement . Car encore qu'il fust Prophète en un sens véritable , & Elie en un autre , il éloigne néanmoins de luy ce double titre , parce que son humilité luy représente un autre sens , selon lequel il peut dire véritablement qu'il n'est ny Elie , ny Prophète .

L'Eglise au premier Dimanche de l'Avent nous exhorte à une magnanimité sainte , & à estre pleins de confiance en ce jour terrible où les hommes secheront d'effroy . Et dans l'Evangile de ce Dimanche , S. Jean pour nous préparer à la naissance de JESUS-CHRIST , nous apprend à devenir humbles jusques à nous approcher , au moins en apparence , de la pusillanimité & de la bassesse . Aussy considerant l'abaissement de JESUS-CHRIST dans sa nature humaine , il semble que l'homme pour se disposer à bien célébrer sa naissance , doit s'humilier jusques à paroistre aux hommes du monde bas & de peu de cœur , comme JESUS-CHRIST s'est abaisssé autant qu'il luy a été possible , prenant les apparences du péché ; qui estoit tout ce qu'il en pouvoit prendre .

Cette prodigieuse humilité de JESUS-CHRIST a trompé tous les esprits qui estoient capables d'erreur , savoir les hommes & les démons . Et comme le Sauveur

s'estoit revestu volontairement de cette apparence du peché , il s'est traitté luy-mesme comme s'il eust esté pecheur , & a voulu estre traitté comme tel par la Vierge , par S. Jean , & par S. Joseph , ainsi qu'il a paru dans la Circoncision , dans la Purification , & dans son Baptesme .

C'est ce qui nous oblige à souffrir , & mesme à vouloir bien que non seulement nos ennemis , mais aussi nos amis nous traittent en quelques rencontres comme des personnes ou lâches , ou peu habiles , estant trompez par les apparences de certains defauts , qui nous faisant passer pour des personnes foibles & imparfaites , servent à couvrir nostre vertu , & c'est de quoy nous devons avoir de la joye , si nous avons une humilité véritable & conforme à celle de S. Jean & de JESUS-CHRIST .

JESUS-CHRIST venoit en la terre pour détruire le peché , & pour rendre les hommes penitens & innocens , & ensuite impeccables ; & neanmoins pour le faire il s'est rabbaissé jusques aux apparences du peché . Quelle merveille donc , qu'estant venu sur la terre pour détruire la pusillanimité & la basseſſe du cœur , il ait obligé les hommes à s'hàmilier jusques aux apparences de la pusillanimité & de la basſeſſe ?

S. Jean estant constraint de parler , & de répondre qui il est , répond avec une merveilleuse humilité qu'il est *la voix de celuy qui crie dans le deserr* . Il ne dit point son nom , ny le nom de celuy qui crie par luy , & dont il n'est que la voix ; parceque son nom mesme estoit un nom de gloire , comme estant venu du ciel , & que celuy qui crie par luy , est Dieu mesme . Il ne confesse ny l'un ny l'autre , parceque l'un & l'autre luy est avantageux , & qu'il veut cacher ses avantages , & tout ce qui luy peut donner de l'honneur , Quelle plus

grande instruction pour ceux qui veulent s'humilier & se cacher ?

Il coupe court cette reponse , & s'étend sur la cause de son envoy , témoignant parce qu'il dit , selon les paroles d'Isaye chap. 40. qu'on ne sauroit bien preparer les voyes du Seigneur que dans la retraite & la solitude & du cœur & du corps.

L'avenement de JESUS-CHRIST sera inutile s'il ne vient pour entrer dans nous. C'est la difference qu'il y a entre l'avenement des Prophetes , & celuy du Prophete des Prophetes , qui est JESUS-CHRIST. Les Prophetes sont demeurez au dehors , JESUS-CHRIST est entré au dedans : Ils sont venus pour demeurer au dehors , & JESUS-CHRIST vient pour demeurer au dedans.

Tout ce que S. Jean prescrit pour cette préparation , est compris dans ces paroles : *Toutes les vallées seront remplies , & toutes les montagnes & les colines seront abbaissées.*

C'est la mesme chose que ce qu'a dit la Vierge dans son Cantique avant la naissance de JESUS-CHRIST , & ce que JESUS-CHRIST a compris en cette parole qui est l'abbregé de toute sa predication : *Quiconque s'élève sera abaissé , & quiconque s'abaisse sera élevé.*

S. Jean adresse ses paroles principalement aux Scribes & aux Pharisiens , c'est à dire aux Pasteurs de la Synagogue qui avoient envoyé vers lui , comme JESUS-CHRIST s'adresse à ceux-là mesmes dans les paroles que nous venons de citer , & qui sont en effet la même chose , quoiqu'en moins de mots que ce qui est dit par S. Jean dans S. Luc : *Que les vallées seront remplies , & que les montagnes seront abbaissées.*

Il ptend ce passage du chap. 40. d'Isaye , qu'il abbrege à dessein , tant parce qu'il l'avoit déjà dit ailleurs

avec plus d'étendue en public & devant tous , que par ceque cette deputation luy faisoit quelque peine , & qu'il voulloit fuir & abbrevier l'honneur qu'on luy faisoit autant qu'il luy estoit possible.

C'est pourquoy voyant qu'apres les trois réponses qu'il leur avoit faites , par lesquelles il avoit repoussé trois tentations , ils luy font encore une quatrième demande , il s'abaisse jusques dans l'humiliation la plus profonde , en leur declarant qu'il estoit indigne d'estre le dernier des serviteurs de JESUS-CHRIST , & que son baptême n'estoit que de l'eau.



P O V R L E M E R C R E D Y D E S Q U A T R E - T E M P S D E L ' A D V E N T .

Missus est Gabriel Angelus à Deo , &c. L'ANGE GABRIEL fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, nommée Nazareth , &c. En S. Luc , chap. 1.

C O N S I D E R A T I O N I .

C'EST en ces quatre-temps de devant Noël que l'ancienne Eglise tenoit principalement les Ordres , & consacroit les Prestres & les Evesques. Cela fait voir que la raison secrète du S. Esprit estoit la conformité qu'il y a entre les Prestres & la Ste. Vierge ; puis qu'ils reçoivent au jour de leur ordination la puissance de former le corps de JESUS-CHRIST , comme la Vierge l'a reçue au temps de son Annonciation ; & pour cette raison l'Eglise nous propose l'Evangile , *Missus est*.

Cela nous apprend quelle devroit estre selon le desir de l'Eglise , je ne dis pas seulement la netteté , mais la pureté virginalle du cœur de ceux qui reçoivent par

l'ordination la puissance de former le corps de JESUS-CHRIST , comme la Vierge l'a reçue par le S. Esprit! Je dis la pureté du cœur , & non pas seulement la netteté ; parce qu'il y a une grande différence entre une conscience nette , & une conscience pure. La conscience pure est celle qui n'a point perdu sa virginité ; & la conscience nette est celle qui apres l'avoir perdue, s'est reconciliée avec Dieu par une sincère penitence.

Ceux qui sont entrez dans les Ordres n'estant pas mesme dans ce dernier degré , mais étant actuellement dans le peché mortel , ne devroient user de cette puissance qu'avec crainte & tremblement , lors mesme qu'estant revenus à eux , ils ont detesté ce sacrilège & leurs autres pechez , en se convertissant véritablement à Dieu , & qu'ils en ont depuis obtenu la remission par la grace , & le sacrement de penitence,

Ceux qui les ont reçus avec une conscience nette , & non pas pure , feront bien en ces jours des quatre-temps de s'abstenir de leur ministere en esprit de penitence , & pour reverer avec un profond respect la virginité de la sainte Vierge , & celle que la prestrise demande , comme la plus parfaite disposition pour la recevoir. Il faut neanmoins pour leur consolation , & pour la paix de leur cœur , qu'ils demeurent soumis à Dieu , & à l'ordre de sa Providence , qui a permis qu'ils l'ayent reçue en cet état. Car Dieu qui connoist la maniere dont il doit gouverner chaque aine , & combien il en doit abaisser quelques-unes pour les guerir de leur orgueil & de leur vanité naturelle , permet que quelques personnes tombent dans des crimes dont il préserve les autres , pour les en relever ensuite ; parce qu'il void que leur corruption est telle , qu'ils ont besoin d'un remede si violent pour devenir vraiment humbles , & pour demeurer toujours assujettis à l'empire de sa grace.

C'est ce que la Vierge leur apprend excellémment, lorsqu'elle s'est parfaitement assujettie à la volonté de Dieu, remettant entre ses mains la resolution qu'elle avoit faite de demeurer toujours vierge, avant mesme ou'elle eust appris de l'Ange qui lui promettoit un fils, qu'elle pourroit devenir mere sans cesser d'estre vierge.

Il n'y a point ny d'humilité ny de penitence plus grande & plus agreable à Dieu, que de se soumettre ainsi paisiblement à ses ordres, & à la maniere dont il lui a plu nous gouverner, en permettant que nous soyons entrez de la sorte dans le ministere de l'Eglise. Nous nous devons tenir trop heureux de ce qu'il nous a fait la grace de reconnoître cette indisposition avec laquelle nous nous en sommes approchez.

Nul ne doit demander comment cela est arrivé. Il n'appartient qu'à la sainte Vierge de dire sans ébranlement, sans hesitation, & sans curiosité, *Quomodo fier istud? Comment cela se fera-t-il?*

L'Ange répondroit au Prestre qui lui demanderoit touchant son ordination, *Quomodo fier istud*, Comment se pourra-t-il faire que je produise le corps de J e s u s - C H R I S T Fils de Dieu, ce qu'il répondit à la Vierge, *Spiritus sanctus superveniet in te*, L'ESPRIT saint surviendra en vous.

La Vierge l'a produit dans la virginité, & le Prestre le produit dans le celibat.

La Vierge, S. Joseph, & Simeon l'ont porté dans leurs mains; & le Prestre le porte aussi dans les siennes.

CONSIDERATION II.

L'AVENT, c'est à dire la préparation à l'avenement de J e s u s - C H R I S T n'a été institué par l'Eglise que

lorsque les Chrestiens ont commencé à degenerer de leur premiere vertu. Car dans les premiers siecles tout le temps de la vie des Chrestiens estoit un Avent , c'est à dire une preparation à l'avenement du Fils de Dieu , selon le precepte de l'Evangile , qui ordonne de nous tenir toujours prests. La seule consideration de la vie & des vertus de la sainte Vierge , ainsi qu'elles sont representées dans nostre Evangile , leur pouvoient servir d'une excellente preparation à l'avenement de JESUS-CHRIST. Car sa vie a esté si exellente , qu'elle a surpassé sans comparaison celle de tous les autres Saints ; & elle a esté si interieure , qu'elle ne peut pas mesme estre bien comprise par la pensée d'aucun homme.

Il y a trois vertus principales qui reluisent dans sa vie , & qui ont esté marquées assez clairement dans l'Evangile , pour nous donner sujet de concevoir par elles toutes les autres qui nous sont inconnuës.

Ces trois vertus sont une entiere pauvreté , une profonde humilité , & une parfaite patience.

Sa pauvreté est venue de la decadence de la race royale de David dont elle estoit issue ; de sorte qu'on peut dire que lors de la transmigration du peuple Juif elle a éprouvé en la personne de ses peres les miseres de Babylone , & qu'après la naissance de JESUS-CHRIST elle a ressenti , étant comme bannie avec luy de son propre pais , celles de l'Egypte. Elle a vécu dans cette extrême pauvreté comme si elle ne fust point sortie de cette tige royale , & comme si elle fust venue dans le monde sans pere & sans mere comme les Anges , & sans genealogie , ainsi que l'Ecriture le dit de Melchisedech.

Pour ce qui est de son humilité & de sa patience , il ne faut que considerer les endroits de l'Ecriture où il est parlé d'elle , pour les voir reluite de toutes parts.



POUR LE VENDREDY.

DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

Exurgens Maria abiit in montana : MARIE se levant, s'en alla sur les montagnes. En S. Luc ch. 1.

CONSIDERATION I.

Les Prestres trouveront dans cette Evangile une aussi grande instruction qu'en la precedente.

J'admire le silence que garde la Vierge apres ce qui s'estoit passé avec l'Ange. J'admire qu'elle se soit troublée d'abord. J'admire beaucoup plus qu'elle ne se soit point troublée ensuite, apres avoir appris de l'Ange tout ce qu'il luy estoit venu dire de la part de Dieu : Et enfin j'admire sa profonde humilité, qui est la véritable cause & de son trouble, & de sa paix.

Le premier Ange & le premier homme n'ont pu supporter leur propre excellence ; mais la sainte Vierge a bien supporté la sienne, quoy qu'elle soit la plus grande apres celle de J E S U S - C H R I S T . Il paroist clairement que c'est sa profonde humilité qui l'a empêché de succomber sous le poids de sa grandeur , en ce qu'ayant appris de l'Ange qu'elle devoit estre mère du Fils de Dieu, elle répond aussitôt : *Voir cy la servante du Seigneur.* Ce qui nous fait voir que c'estoit une ame préparée à tout par la parfaite soumission qu'elle avoit à Dieu , en quoy consiste tout le fond de l'humilité.

Les nouvelles extraordinaires ou de nostre mal , ou

de nostre bien nous troublent & nous agitent , parce que nous ne sommes pas assez humbles. Il faut prier Dieu sans cesse qu'il nous rende humbles de plus en plus , afin que nous soyons préparez à tout evenement , sans nous en émouvoir , & sans nous troubler ny par la joye , ny par la tristesse , comme nous voyons par la réponse de la Vierge , qu'elle n'a esté susceptible ny de l'un ny de l'autre de ces mouvements.

Après s'estre humiliée devant Dieu par cette réponse , elle s'en va aussi-tost pour s'humilier devant les hommes ; & elle s'en va loin du lieu où elle avoit reçue cette dignité si sublime , comme pensant se cacher en sortant de sa retraite , & paroissant au dehors pour abaisser en quelque sorte sa grandeur , qui estoit cachée en elle-mesme.

Elle se haste dans ce dessein & dans ce voyage , n'ayant en l'esprit qu'un seul objet , & une seule personne dans une seule maison , laissant tout le reste , sans daigner seulement le regarder , & sans arrester la moindre de ses pensées sur ce qui n'est pas tout pur & tout saint.

Elle apprend aux Prestres en ce jour à s'humilier comme elle dans eux-mêmes , & devant Dieu , jusques dans le centre de leur néant , après qu'ils ont reçû une puissance semblable à la sienne. Elle leur apprend à s'humilier ensuite devant les hommes dans les exercices de la charité , & dans les fonctions de leurs charges. Elle leur apprend à ne faire point l'œuvre de Dieu avec négligence , à ne s'amuser ny aux choses , ny aux personnes du monde ; à ne tendre faitz cesse qu'au lieu , à l'occupation , & à la fin à laquelle Dieu les pousse ; & à ne multiplier pas aisément leurs œuvres & leurs actions , pour pouvoir s'acquitter parfaitement de la moindre où Dieu les engagera.

Ce que

Ce que Nostre Seigneur a dit aux Disciples lorsqu'il les envoyoit prêcher , qu'ils ne saluaissent personne dans leur chemin , a été pratiqué par avance par la Sainte Vierge , laquelle allant voir sa cousine sainte Elisabeth pour l'assister & pour la servir , est le vray modèle des visites charitables des Prestres & des Pasteurs. Et c'est pour cette raison que l'Eglise nous propose dans nostre Evangile cette action de la Vierge en ce temps qu'elle consacre les Prestres.



POUR LE SAMEDY

DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

Anno quinto-decimo imperii Tiberii Cesaris , &c. L'an 15. de l'empire de Tibere Cesar , &c. En S. Luc ch. 3.

CONSIDERATION.

Saint JEAN nous apprend dans cet Evangile , que la véritable devotion nous doit faire demeuter au lieu où il plaist à Dieu de nous établir , dans l'union avec lui , & dans la paix & le repos de l'esprit , avec une ferme resolution de n'en point sortir si lui-même ne nous en tire.

On ne sçauroit répondre certainement à plusieurs grandes questions que l'on peut faire à l'occasion de l'Ecriture , comme à celle par laquelle on demande comment S. Jean est entré dans le desert , & comment il y a vescu trente ans.

Il suffit de dire qu'il y a jesus exactement , qu'il y a mortifié son corps , & pour le reste qu'il y a vescu comme Enoch & Elie vivent en leurs solitudes.

La forme du desert montre qu'il y est entré par un

C

commandement exprés qu'il avoit reçu de Dieu.

Ces grandes anies de l'Eglise n'entreprennent jamais une maniere de vie pour la continuer longtemps , sans une conduite manifeste de Dieu , qui parle à elles si clairement , qu'elles sont assurées de ce qu'elles font .

Les ames moins fortes peuvent estre sujettes aux illusions , & se peuvent tromper dans des entreprises qu'elles font quelquefois par elles-mesmes , sous pretexte de suivre Dieu ; & cecy leur arrive facilement , lorsque sortant de la vie commune elles entreprennent quelque chose de grand & d'extraordinaire . Car s'il y en a quelqu'une qui a peut-estre réussi dans un semblable dessein , elle a donné lieu à un grand nombre d'autres de s'égarer en la voulant suivre .

S. Jean avant sa naissance mesme avoit été destiné de Dieu par plusieurs miracles à estre le Precursor du Messie . Et cependant avant que d'en entreprendre la fonction , le S. Esprit l'a conduit dans le desert par un commandement aussi manifeste , qu'a été celuy par lequel il luy a commandé d'en sortir .

L'Ecriture nous declare celuy de sa sortie en cet Evangile , & Dieu a voulu le rendre public , pour servir d'exemple & de modelle à son Eglise , & à ses Pasteurs . C'est pourquoi l'Eglise l'a choisi pour lire en ce jour qu'elle consacre les Prestres , afin qu'après les avoir instruits par l'exemple de la Vierge dans les deux Evangiles precedens , des choses que Dieu demande d'eux , elle leur fasse voir par celuy de S. Jean & par son exemple au jour de leur ordination , quelle doit estre leur mission , avant que de prendre les Ordres , & de s'ingerer dans le ministere de JESUS-CHRIST .

S. Jean avant que d'estre conçu avoit été destiné par la bouche de l'Ange , pour estre predicateur de l'Avenement de JESUS-CHRIST . Et depuis sa conce-

ption , lorsqu'il n'estoit pas encore né , il fut comme consacré & ordonné par l'onction du Fils de Dieu parlant par la bouche de sa mere. Et aussi-tost qu'il est né il est declaré predicateur & Precurseur de l'Avenement de JESUS-CHRIST par la bouche de son pere parlant en Prophete , & rempli du S. Esprit.

Aussi nous voyons qu'il reçoit avant que de naistre l'usage de la raison , ce que son pere semble témoigner assez , lorsqu'il s'adresse à luy en cette prophetie , luy parlant comme à une personne qui l'entendoit , quoiqu'il n'eust encore que huit jours. Et neanmoins après tous ces avantages , après tant de miracles faits en sa faveur , il entre dans le desert pour se preparer à la predication de l'avenement du Fils de Dieu.

En cecy il a pratiqué excellemment ce que JESUS-CHRIST a fait depuis , qui estant Dieu , & ayant dû ce sembler , lorsqu'il s'est fait homme , naistre à l'âge d'homme parfait , afin que le second Adam fust en ce point semblable au premier , s'est rabbaissé neanmoins jusques à naistre dans l'âge & dans la foiblesse d'un enfant , pour s'humilier de plus en plus en passant par tous les âges , & pour se preparer en s'humiliant de la sorte au ministere sublime de la predication , pour lequel il estoit venu dans le monde , comme il le dit luy-mesme dans l'Evangile.

L'Eglise pouvoit-elle rien proposer de plus fort & de plus puissant , pour faire voir aux Prestres par cet exemple admirable de S. Jean , qui leur remet dans l'esprit celuy de JESUS-CHRIST , quelle doit estre leur mission avant que de se presenter aux Ordres ; quelle doit estre leur preparation pour s'assurer de leur mission ; & quelle doit estre encore leur mission particulière , avant qu'ils commencent à entrer dans l'exercice de leurs charges ?

Ces trois choses ayant été tres évidentes dans S.

C ij

Jean , sans qu'il y ait eu aucun lieu d'en douter , ceux qui se presentent aux Ordres , doivent extremement craindre les illusions , & le zele indiscret & peu eclaire , qui trompe souvent des personnes d'ailleurs vertueuses , en les poussant à s'engager dans un ministere si redoutable , non seulement sans qu'ils y ayent esté destinez dès leur premier âge , mais mesme sans qu'ils s'y soient preparez un fort long temps par une longue priere , & une sincere penitence , pour pouvoir esperer avec raison qu'ils feront entrez dans des fonctions si divines par une inspiration & une vocation vraiment divine.

Cet exemple de S. Jean nous fait voir que nous devons bien nous assurer de ces trois marques de l'appel de Dieu , avant que d'osier aspirer à cette haute qualité de Prestre de JESUS-CHRIST , & de predicateur de l'Evangile.



POUR LE QUATRIEME DIMANCHE

DE L'AVENT.

*Anno decimo-quinto Imperii Tiberii Cesaris : L'AN 15.
de l'empire de Tibere , &c. En S. Luc , chap. 3.*

CONSIDERATION I.

IL n'y a rien de si grand dans l'Eglise que le sacerdoce de JESUS-CHRIST , & le ministere des Prestres & des Pasteurs. C'est pourquoy Nostre Seigneur parlant du jour du Jugement à ses disciples , & en leurs personnes à tous les fidelles , il ne leur dit autre chose , sinon , *Tenez-vous donc vous autres tons prestes &*

ensuite, Qui pensez-vous qui fait le serviteur fidelle & prudent, &c le reste; comme n'estant besoin d'autre chose que de Pasteurs fidelles & vigilans, pour tenir tout le reste du monde préparé au Jugement, & à l'Avenement de Jesus-Christ.

L'Eglise consacra hier les Prestres ; & aujourd'huy par le même Evangile , & par le même exemple de S. Jean, elle leur propose les mêmes choses qu'elle leur avoir proposées au jour de leur ordination , afin qu'ils n'oublient jamais la grandeur de leur ministère.

S. Jean fut premierement destiné au ministère de la predication , ainsi que nous avons remarqué ailleurs; & puis il entra dans le desert pour s'y préparer près de trente ans par la penitence , & par tous les exercices qui l'accompagnent.

Quand quelqu'un seroit destiné dès sa naissance à la prêtrise , & au ministère de la predication , il devroit toujours se retirer en quelque lieu hors des tumultes du monde , pour y employer tout le temps de sa jeunesse à y faire penitence , à s'humilier dans tous les exercices qui l'accompagnent , & à se tenir en la présence de Dieu qui l'appelleroit , afin de suivre sa voix, comme Saint Jean , au temps ordonné pour sa consecration.

Ceux qui sont devenus Prestres sans s'y estre préparés de la sorte, doivent reconnoître devant Dieu qu'ils estoient obligés à suivre cette conduite , quand même ils eussent été destinez de Dieu dès leur naissance aux fonctions de ce ministère. Car il n'est arrivé que trop souvent , & il y en a des exemples dans l'Ecriture , que Dieu a destiné des hommes à de grandes charges , & au gouvernement des peuples , qui se sont trop hastez de les prendre , sans avoir passé auparavant par les moyens & les exercices par lesquels Dieu les vou-

loit faire passer pour les y conduire.

David nous a donné un grand exemple pour ne pas tomber dans ce defaut ; puis qu'ayant esté destiné de Dieu à estre Roy , & en ayant déjà receu l'onction , il est entré volontairement dans tous les moyens , par lesquels Dieu avoit ordonné qu'il passast avant que de joüir de sa dignité royale ; & il a esté en cela une excellente image du vray Evesque , & du vray Pasteur .

On ne doit entrer dans ces charges ausquelles on est destiné de Dieu , que par une suite & un enchaînement de certains moyens qu'il a ordonnez luy-mesme , comme on arrive de la mesme sorte au Paradis & à la gloire du ciel. Il est besoin en l'un & en l'autre d'une vie sainte & d'une longue patience , que l'Ecriture appelle *longanimité*.

Ceux qui ne se sont pas preparez en cette maniere , & qui sont néanmoins devenus Prestres , doivent suppléer à ce defaut durant toute leur vie , par de saintes inventions que la grace leur suggérera , s'ils sont vrayement justes , & vrais disciples de JESUS-CHRIST. Car Dieu n'est astreint à aucun moyen , ny à aucunes règles ; & il opere par sa grace avec une entière liberté dans les ames qui se repentent du fond du cœur , & qui se convertissent à luy serieusement. On peut dire le même de tous ceux qui sont mal entrez dans une profession sainte , qui doit durer ou long temps , ou toute leur vie .

S. Jean qui devoit prêcher la penitence , l'a pratiquée luy-mesme auparavant , pour apprendre aux Prêtres qu'ils doivent prêcher par leurs actions & par leur exemple , avant que de prêcher par leurs paroles . Il n'a fait autre chose par sa predication que d'exhorter les homines à se préparer à l'Avenement de JESUS-CHRIST , comme il s'y estoit préparé luy-

mesme durant l'espace de près de 30. ans.

Il a été le Precurseur de l'avenement du Fils de Dieu. Tous les Predicateurs de la loy nouvelle doivent être de mesme ses precurseurs , & preparer sa voye dans les ames.

CONSIDERATION II.

SAINT JEAN sort de sa retraite pour commencer à Sprêcher , demeurant dans le mesme habit de penitence qu'il portoit dans le desert , & usant des mesmes viandes.

Ce n'est pas assez à un predicateur d'avoir fait penitence avant que d'exercer son ministere , il faut qu'il soit encore actuellement dans la penitence lors qu'il l'exerce , afin qu'il prêche autant par son exemple, que par ses paroles.

Ce Saint nous fait voir qu'une predication d'un an qui est precedée d'une penitence de 20. ou 30. ans , laquelle on continuë encore lorsque l'on prêche , est plus puissante pour convertir les ames , que ne seroit une predication de 30. ans , à laquelle on ne se seroit préparé qu'imparfaitemment.

S. Jean ne donne pas seulement une grande instruction à tous les Predicateurs , mais encore à tous les pecheurs , lorsqu'il nous fait voir en sa personne une vie si innocente accompagnée d'une penitence si austere. Car si le bois vert a dû estre traitté de la sorte , comment sera traitté le bois sec , c'est à dire un grand pecheur?

Ceux qui sont reduits à l'impuissance de faire une si longue & si austere penitence , doivent se resoudre à en faire une qui dure tout le reste de leur vie , selon les forces presentes qu'ils ont ; & ils doivent esperer que

si en S. Jean une année de predication a receu une merveilleuse efficace pour tout le temps de la durée de l'Eglise , une année aussi d'une penitence austere & sincere pourra recevoir une grande efficace de la penitence de JESUS-CHRIST & des Saints , pour effacer les pechez qu'ils auront commis durant beaucoup de temps , & pour satisfaire à Dieu peut-estre en la dernière année de leur vie : je dis la dernière année pour marquer un temps qui pourroit encore estre moindre , pendant lequel on aura pensé serieusement à sa conscience , & à satisfaire à Dieu avant que de mourir . Car un mois de penitence est quelquefois plus efficace pour rachetter nos pechez , qu'une année entiere . C'est pourquoi les Conciles ont declaré qu'il faut plustost juger de la penitence par sa qualité , que par sa durée ; & voicy ce me semble quelle doit estre la penitence , pour avoir cette efficace dont nous venons de parler .

1. Il faut s'estre disposé par un esprit contrit & humilié , comme parle l'Ecriture , à recevoir tous les maux qu'il plaira à Dieu de nous envoyer .

2. Il faut estre prest de souffrir comme une juste peine de ses pechez , toutes les injures , toutes les pertes , tous les mépris , & toutes les injustices que les hommes nous pourront faire jusques à nostre mort .

3. Il faut faire huimblement toutes les œuvres de charité qui seront en nostre pouvoir , & dont Dieu nous fera naistre les occasions , sans nous mettre en inquietude pour les rechercher , si luy mesme ne nous les presente .

4. Il faut supporter avec une grande paix tous les inconveniens & toutes les suites fâcheuses qui nous pourroient arriver de nos bonnes œuvres , & de l'exercice mesme de la charité .

Enfin la patience & la tolerance de tout ce qui combat nos inclinations bonnes ou mauvaises, est unabrege de tous les moyens par lesquels on peut faire penitence, quand d'ailleurs on ne pourroit ny jeûner, ny donner l'aumosne, ny mesme s'occuper avec attention à la priere, & à la meditation des choses de Dieu.

Puisque S. Jean, après avoir parlé de la penitence avec tant de force & tant de ferveur, a prescrit neanmoins aux soldats & aux Publicains un moyen simple & facile pour se sauver, il auroit à plus forte raison approuvé cette varieté de moyens dont nous venons de parler, qui sont tous spirituels, & tous fondez en la charité & en l'humilité, pour sauver un vieux pecheur, qui auroit passé toute sa vie dans le desordre, & à qui il ne resteroit qu'un peu de temps, une année peutestre plus ou moins pour pouvoir faire penitence.

Tout consiste devant Dieu à avoir une sincere volonté de la faire : car si elle est telle, la grace de J E S U S-CHRIST n'est point attachée au temps pour effacer les pechez & sauver les ames. C'est pourquoi il faut que ces personnes crient à Dieu, qu'ils pressent les Prestres de crier encore & d'interpeller pour eux, afin qu'il fasse naistre dans le fond de leur cœur cette volonté sincere, au moins quelque temps avant que de mourir.

S. Jean n'a exclus de son baptême & du paradis que les Saducéens & les Phariisiens, qui venoient à Iuy avec un esprit d'orgueil, & une vaine presumption de science, sans estre disposez par cette volonté sincere dont nous venons de parler.

C'est de cette volonté que naissent peu à peu les fruits de la penitence, qui sont toujours dignes, selon le terme de S. Jean, c'est à dire conformes à cette volonté sincere qu'on a de revenir à Dieu, lorsqu'ils sont produits dans toute l'étendue des forces & du pouvoir

qu'on a d'agir & de souffrir pour Dieu. Car comme la racine d'un arbre subsiste sans ses fruits , lorsqu'ils n'en peuvent sortir à cause de quelque empeschement extérieur ; ainsi la volonté sincere & interieure de la penitence subsiste sans ses œuvres exterieures , lorsqu'il n'y a que la seule impuissance qui l'empesche de les produire au dehors.

C O N S I D E R A T I O N III.

SAINT JEAN a été le plus saint homme qui ait paru depuis le commencement du monde jusques à luy, comme dit J E S U S - C H R I S T. Il est mesme plus saint qu'Abraham qui est le pere des fidelles , & plus saint que tous ceux qui sont sortis de luy jusqu'à S. Jean. Car Abraham & S. Jean sont proprement le commencement & la fin du peuple de Dieu , qui avoit été choisi entre tous les peuples pour adorer l'unité de Dieu avant JESUS-CHRIST.

S. Jean paroist en sortant du desert avec la plus grande vertu qu'on eust vuë jusques alors en aucun homme , avec la plus grande penitence , & la plus grande humilité qu'on eust remarquée en aucun Saint jusques à luy , & sans faire neanmoins aucun miracle. En quoy il nous a appris d'une admirable maniere aussi bien qu'Abraham avant luy , que la sainteté chrestienne consiste proprement dans la vertu interieure , & dans l'exercice de l'amour de Dieu.

Il ne paroist rien de signalé en sa vie , que son humilité & sa penitence.

Les conditions de sa penitence sont le silence , & la patience. Car hors les paroles qu'il dit en prêchant , & quelques réponses qu'il donne aux demandes qu'on luy avoit faites , toute sa vie , soit dans le desert , soit hors

le desert , ne nous apprend que la retenuë & le silence.

Nous n'avons pas mesme aucune instruction particulière qu'il ait donnée à ses disciples. Le seul exemple de ses actions estoit si puissant , qu'on peut dire que dans son silence mesme sa vie estoit une voix , & une exhortation continuelle pour attirer les hommes à la vertu. Car il est difficile que celuy qui n'est point touché par l'exemple , le puisse estre par les exhortations & par les paroles.

Sa patience , accompagnée mesme de douceur & de benignité , qui en est la perfection & l'accomplissement , éclate dans toute sa vie. Que s'il a parlé une fois avec rigueur & comme en colere à ceux qui venoient à son baptesme sans y estre preparez , ç'a esté pour nous faire voir la nécessité de la penitence. Hors cette occasion unique ce n'est que patience & que douceur dans toutes les actions , comme il seroit facile de le faire voir en les considerant toutes en particulier.

Son humilité profonde paroist encore en toute sa vie , mais principalement lorsqu'il dit qu'il n'est pas digne de dénoüer seulement les souliez du Fils de Dieu. Il se jette par terre en quelque sorte , & s'abysme dans son néant , pour éloigner de luy le titre de Messie qu'on luy veut donner.

Il me semble que S. Jean & la Vierge se sont voulus opposer à l'orgueil du demon par leur extrême anéantissement.

Je passe les autres paroles & les autres actions d'humilité de S. Jean , qui sont tres-remarquables , comme entr'autres lorsqu'il dit de JESUS-CHRIST : *illum oportet crescere , me autem minui* : POUR LUY il faut qu'il croisse , & pour moy il faut que je décroisse ; qui sont des paroles mystérieuses , par lesquelles il a predit sa propre mort , & peutestre la double elevation de JESUS-CHRIST ,

44 D U V O Y A G E D E L A V I E R G E
l'une en sa croix & l'autre en sa gloire.

Si S. Jean a cru qu'il n'estoit pas digne de dénoüer seulement , ou de porter les souliers du Fils de Dieu, quoy qu'il fust le plus grand & le plus saint de tous les hommes ; comment pouvons-nous estre dignes de recevoir son corps adorable , & de le porter dans le nostre ? Avolions donc qu'en estant indignes par nous-mesmes, comme nous le reconnoissons tous à l'heure mesme de la communion , il n'y a que la seule grace de celuy que nous recevons , qui nous rende dignes de le recevoir.



D U V O Y A G E D E L A V I E R G E
D E N A Z A R E T H A B E T L H E E M .

C O N S I D E R A T I O N . I.

L'ENFANT Jesus depuis sa sortie de Nazareth jusques à la grotte de Bethléem nous prêche sans nous parler , & mesme avant que de naistre ; & il nous apprend, soit par luy-mesme, soit par sa mere , soit par S. Joseph , toute la vertu chrestienne qu'il devoit établir ensuite par sa predication & par sa parole.

S'il fust né à Nazareth , on auroit reconnu au jour de sa naissance sa sainteté , & celle de la Vierge sa mere ; puis qu'on l'auroit vu naistre d'elle sans que son accouchement fust accompagné de toute cette impureté , & de ces douleurs horribles , qui sont les peines dues à la concupiscence , après l'usage mesme qu'en aura fait une femme vraiment chaste dans un saint mariage.

Or le dessein de Dieu estoit de rendre aussi inconnue la sainteté du Sauveur, que la virginité de sa mere , tant

DE NAZARETH EN BETHLEEM. 45
pour la fin principale dont nous avons parlé autrefois,
que pour nous apprendre à cacher dès le commencement
nostre vertu , & toutes les graces que Dieu nous
fait.

Dans ce voyage qui se fait en hyver, durant plusieurs
jours , & par des lieux assez difficiles , JESUS-CHRIST
nous a appris la mortification , & l'affection à la peine
& à la fatigue. Car si la mere a principalement ressenti
ce travail , l'Enfant qu'elle portoit en son sein y a eu
sans doute toute la part qu'il y a pu prendre dans l'estat
où il estoit.

Il nous a aussi appris à joindre le silence à la mortifi-
cation , & aux exercices facheux & penibles. Car l'E-
vangile ne témoigne point qu'ils aient dit la moindre
parole en ce voyage , ny mesme dans les autres. Et il y
a au contraire de grandes marques qu'ils ne s'entrete-
noient jamais durant le chemin , & qu'ils marchoient
seuls , chacun d'eux se considerant comme s'il eust été
seul en la presence de Dieu.

Il nous a appris encore l'obeissance en partant de
Nazareth , mais une obeissance singuliere & tres-re-
marquable. Car Joseph & Marie en cette rencontre
n'ont pas obeï à Dieu parlant à eux dans leur sommeil ,
& se faisant entendre immediatement dans le fond de
leur cœur comme autrefois , ny à un Ange parlant de
la part de Dieu , ny à un Prophète envoyé de luy ; ny
aux Prestres établis pour faire scavoir ses volontez ; ny
à un Roy d'Israël faisant profession de la loy Judaïque
aussi bien qu'eux : mais ils ont obeï à un Empereur
payen , & qui ne commandoit de faire ce denombre-
ment des Juifs & de tout son Empire , que par vanité ,
ou par avarice. Peut-on s'imaginer une obeissance plus
humble & plus basse pour le Fils de Dieu , & pour sa
mere , que d'obeir ainsi à un homme , à un méchant ,
à un usurpateur , & à un idolâtre ?

46 D U V O Y A G E D E L A V I E R G E

Il semble aussi qu'Adam , peu de temps après sa creation ayant desobei à Dieu , qui luy avoit fait l'honneur de luy commander luy-mesme ce qu'il desiroit de luy , JESUS-CHRIST s'est comme hasté d'obeir , mesme avant que de naistre , à un homine qu'il ne recevoit que par l'entremise d'un miserable homme ; afin que cette humilité profonde , & cette parfaite soumission du second Adam reparast d'abord la revolte presomptueuse , & la desobeissance criminelle du premier homme.

Le voyage du Sauveur nous apprend encore à supporter les mépris & le rebut de tout le monde , en voyant que le Fils de Dieu & la sainte Vierge sont traitez de la sorte dans toute la ville de Bethléem ; & à nous assurer ensuite que cette humiliation mesme estant bien prise , nous sera avantageuse , selon l'oracle du grand Apostre , *Que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu.*

Car la suite a fait voir que ce n'estoit ny le commandement de l'Empereur , qui avoit fait venir JESUS-CHRIST en la ville de Bethléem ; ny la dureté de ses habitans qui l'en avoit fait sortir : mais que Dieu seul avoit ordonné ces deux voyages pour les raisons supérieures à toutes les pensées des hommes , & pour accomplir le plus grand ouvrage qu'il ait jamais fait dans le monde.

Qui peut douter après cela que Dieu ne fasse en un sens véritable , selon le langage de l'Ecriture , tout ce que les méchans font contre les serviteurs de JESUS-CHRIST en quelque maniere qu'ils le puissent faire ? Il faut seulement estre à luy , & s'établir dans luy par une parfaite incorporation , ainsi que JESUS-CHRIST estoit alors comme incorporé dans sa mere , pour s'assurer que tout ce qui nous arrive de la part ou des bons , ou des méchans , nous vient de Dieu , & non pas des hommes.

C'est ainsi que la sagesse divine emploie des moyens ou saints , ou prophanes , pour tailler & pour polir sur la terre , hors le vray temple qui est le ciel , ces pierres vivantes qu'il destine à la construction & à l'ornement des murailles de la Jerusalem celeste. Car JESUS-CHRIST est arrivé par ces voies si étranges dans la grotte , qui estoit le lieu que Dieu avoit choisi pour être comme le berceau de l'Eglise premiere & originale , d'où sont sorties toutes les autres , qui ne deviennent des Eglises parfaites au jour de leur dedicace , que lorsque JESUS-CHRIST y est résidant comme dans la grotte de Bethléem.

CONSIDERATION II.

LA Vierge a fait deux voyages durant sa grossesse , qui sont des sujets d'une grande méditation. Dieu l'a conduite en deux manières ; l'une visible , par les Anges ; & l'autre invisible , par la foy.

Ce voyage vers Bethléem a été fait par l'ordre commun qui regardoit tous les autres citoyens de l'Empire , & par le commandement de l'Empereur. La Vierge se soumet à l'ordonnance de ce Roy payen , comme elle avoit fait à l'ambassade de l'Ange. Elle n'a nul égard dans ce voyage , ny à ce qu'elle est , ny à celuy qu'elle porte ; mais elle obéit simplement , considérant Dieu qui luy commande par la voix d'un homme.

Elle part de Nazareth pour aller à Bethléem , comme une personne commune entre ceux de sa famille , de mesme que JESUS-CHRIST partit de Galilée pour aller au baptême de S. Jean , comme l'un d'entre les hommes pecheurs. Quelle humilité dans le Fils ! quelle humilité dans la mère ?

L'Empereur remuë tout le monde , seulement pour remuer la Vierge , & la faire aller à Bethléem , sans qu'il sçache ce qu'il fait. Il verra en l'autre monde ce qu'il a commandé à JESUS-CHRIST & à la Vierge.

La Vierge s'en va à Bethleem avec le mesme esprit qu'elle estoit allée vers Elizabeth.

Elle souffre d'estre rebutée par les habitans de Bethléem , en la mesme maniere qu'elle avoit souffert de se voir louée par les paroles de l'Ange.

C'est le modelle du parfait Chrestien , qui ne regarde rien de ce qui luy arrive en la terre que dans Dieu , & comme venant de Dieu. Tout le reste des creatures qui s'en meslent , amis ou ennemis , Anges ou demons , ne luy paroissent que comme des instrumens de sa main divine , pour executer ses volontez souveraines , & ses desseins éternels.

Tout luy est un dans l'unité de Dieu , & de son ordre immobile , lequel il considere seul en cette variété de rencontres & de mouvements qui l'agitent dans le monde.

La Vierge n'a point consideré allant à cette grotte les suites qui sont survenuës , & les merveilles que Dieu y a faites. Elle en a été surprise , selon l'Evangile ; comme ne s'y attendant pas , etant contente de suivre Dieu , & de demeurer toujours s'il luy plaisoit comme elle avoit été jusques alors. Ceux qui vivent par la foy , ne regardant les choses que comme elles se présentent , usent plus d'une vuë simple , que du raisonnement & des reflexions de leur esprit sur ce qui peut arriver , parcequ'ils en abandonnent toutes les suites entre les mains de Dieu.

La Vierge a passé cette nuit en cette étable dans la pauvreté , dans l'abstinence , dans la rigueur du froid , & dans un entier delaissement de Dieu & des hommes jusques

DE NAZARETH EN BETHLEEM. 49
jusques à la naissance de JESUS-CHRIST, qui est né
en la même nudité en laquelle il est mort.

On peut dire qu'il a été délaissé de son Pere en
naissant, comme il l'a été en mourant.

Qui eust cru que la grande parole de l'Ange Gabriel
à la Vierge, touchant cette naissance, eust été accom-
plie en cette maniere, si éloignée des pensées des
hommes.

Dieu depuis l'Annonciation a laissé la Vierge au
même estat, & dans la même pauvreté, dans laquelle
l'Ange l'avoit trouvée; & l'on peut dire qu'il l'a aug-
mentée encore, comme il est clair, par ces deux voya-
ges qu'il luy a fait faire dans les incommoditez de la
aison, & de sa pauvreté.

La Vierge a receu toutes les suites de l'ambassade de
l'Ange avec la même humilité, & la même égalité,
qu'elle en avoit receu le commencement. Elle estoit
toujours la même dans les divers évenemens qui luy
arrivoient, parce que son esprit estoit toujours atta-
ché à Dieu.

CONSIDERATION III.

JOSEPH & Marie prennent tout ce qui leur arrive,
tous les changemens de lieu & de demeure, & toutes
les incommoditez qui les accompagnent, comme
venant de Dieu seul, fermant les yeux à tout le reste,
& ne considerant non plus les hommes en ces evene-
mens, que s'ils n'y eussent eu aucune part.

Nul Saint ne nous a si bien appris à nous tenir tou-
jours prests à marcher par tout où il plairoit à Dieu,
& à être toujours disposez à tout quitter, à tout fai-
re, & à tout souffrir pour le service d'un si grand
Maître.

D

Cette disposition a paru excellement dans l'un & dans l'autre : dans la Vierge, en consentant d'estre mariée , quoy qu'elle eust formé dans son cœur un dessein contraire ; & dans S. Joseph , en retenant pour femme celle qui estoit grosse dans le moment auquel il pensoit rompre ce mariage.

Lorsqu'il faut aller de Nazareth en Bethleem , de Bethleem en Jerusalem avec grand peril , de Jerusalem en Nazareth , & de Nazareth ou du chemin de Nazareth en Egypte , puis d'Egypte retourner en Judée en s'exposant encore au mesme peril ; & enfin retourner de Judée en Galilée , Joseph & Marie se tournent à toute main sans aucune peine , & sans repugnance , considerant l'ordre & la conduite de Dieu dans la moindre chose qui leur arrive.

La mesme disposition se voit en David tige de la race de l'un & de l'autre ; & ils l'avoient sans doute dans l'esprit pendant ce voyage , le regardant aussi bien qu'Abraham, comme le vray modelle de la vertu chrétienne dans sa plus haute perfection ; puisqu'ils alloient à la ville où estoit né David , comme estant sortis de sa royalle famille. La vérité & la figure se sont ainsi rencontrées en Bethleem , scçavoir David & J E S U S - C H R I S T .

David a cét avantage au dessus d'Abraham ; qu'encore qu'ils ayent tous deux cette gloire d'estre comme la tige de J E S U S C H R I S T , & que le Messie ait été promis à l'un & à l'autre , Abraham neanmoins ne paroist pas avoir pris les vicissitudes & les decadences de sa maison par un esprit de penitence, comme ont fait David, Joseph, & Marie.

Ils scçavoient que le Messie devoit naître sur la terre pour faire penitence ; & ainsi il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent entrepris avec joye toutes les fatigues

d'un voyage dans lequel il devoit naistre.

Il ne faut que prendre en cette maniere tout le mal qui nous arrive , non seulement comme venant de la providence de Dieu , qui enferme tout , & qui conduit tout ; mais encore comme venant de sa justice qui doit estre l'objet de l'esprit de penitence, pour rendre à Dieu ce que nous luy devons , & pour lever les empeschemens de nostre salut , ou contribuer comme la Vierge au salut du monde.

C'estoit là sans doute la disposition de Joseph & de Marie dans tous les travaux de ce voyage. Nous voyons par le succès comme c'est la main & l'esprit de Dieu qui les a conduits ; puisqu'ils sont enfin arrivez à ce lieu bienheureux qui avoit été choisi de Dieu de toute éternité pour recevoir son Verbe Fils de Marie naissant dans le monde.

De tout ceci nous devons tirer deux considerations importantes. L'une, de ne rejeter jamais les pauvres, de peur de tombet dans le peché de ceux de Bethléem ; au lieu qu'Abraham ne le rebutant jamais, a merité de faire du dehors de sa maison comme la grotte de Bethléem , y recevant les Anges , & le Fils de Dieu mesme , selon l'opinon de quelques Peres, en forme d'un homme.

La seconde consideration , est de n'avoir point ègard aux mauvais traitemens que quelques particuliers nous font, par la secrete suggestion de nostre ennemy, pour détourner le cours de nostre vertu , & pour affoiblir nostre patience ; mais de rehausser toujours nostre esprit vers les causes supérieures, qui nous obligent, non obstant l'injustice de ces personnes , de rapporter tout à Dieu , comme s'il estoit l'Auteur unique de tout ce que nous souffrons.

En voyant Joseph & Marie arrivez en cette étable,

& la naissance de J e s u s en suite, si nous repassons par nostre esprit les voyes admirables que Dieu a tenues pour y faire enfanter Marie, nous les trouverons toutes pleines de revolutions & de changemens prodigieux, depuis la decadence de la famille royale de David, jusques au jour de cette naissance.

Il faut prier Dieu qu'il nous conduise chacun selon sa vocation en la maniere qu'il luy plaira , & qu'il nous fasse la grace d'avoir assez de fermete & de courage pour aimer mieux perir dans tous les perils , que de sortir de sa conduite & de sa voye.

Nous devons toujours nous souvenir que la timidite n'est pas moins dangereuse que toute autre passion. Et il n'y a rien qui puisse faire sortir plus aisement une personne de la voye où Dieu l'a mise, en se laissant emporter à des injustices secrètes & couvertes du nom de vertu ; parce que cette passion ne nous represente que des pretextes specieux , & se cache à celuy-là mesme qu'elle possede , luy persuadant qu'il fait par discretion & par douceur , ce qu'il ne fait effectivement que par lâcheté & par bassesse.

Il faut entrer dans la voye de Dieu pour trouver la verité; & il faut estre dans la verité pour trouver la vie, selon l'Evangile.

C'est pourquoy nous devons prier Dieu incessamment qu'il nous purifie de tout respect de parenté & d'amitié , de toute la bassesse de la raison humaine , & de toute la mollesse de la chair , comme estant contraires à la vraye voye , & à celle de Joseph & de Marie, lesquels ont paru simples, fermes, & invariables à suivre Dieu dans tous les perils.

Comme il est vray de dire que c'est la bonté toute puissante de Dieu , & non pas le sable des rivages , qui arrete la mer dans la violence & l'imperuosité de ses

vagues & de ses flots , il est encore plus vray que c'est luy seul , & sa grace toutepuissante , qui nous fait demeurer fermes sans tourner ny à droit ny à gauche dans sa voye divine , dans laquelle il nous a fait entrer , & que sa lumiere nous a fait reconnoistre pour la veritable , parmy tant de fausses que nostre ennemy nous represente , & qu'il nous couvre de mille apparences specieuses par ses illusions & ses artifices .

Toute la vertu qui paroist ailleurs dans les actions particulières de Marie & de Joseph , se trouve comme recueillie dans la grotte de Bethleem au jour de la naissance du Sauveur .

C'est où l'enfant Jesus commence à nous enseigner par ses actions toute la vie vraiment chrestienne : *Capit facere , & docere.* C'est où Joseph & Marie l'imitent , en nous proposant un admirable modelle dans toute leur conduite , pouvant nous dire dès lors ce que le Grand Apostrenous a dit depuis: *Imitez nous , comme nous imitons J e s u s - C h r i s t .*

Nous pouvons regarder comme trois grands objets de nostre devotion & de nostre pieté .

1. JESUS incarné dans le ventre de la Vierge .
2. JESUS naissant en la creche de Bethléem .
3. JESUS souffrant , & mort sur la Croix .

Nous penserons au premier en la presence de l'Archange Gabriël .

Au second , à la veile des Anges , des Pasteurs , & des Roys , qui sont venus adorer un Dieu enfant .

Et au troisième à la veile de tout le monde , des Juifs , & des saintes femmes , des bons & des méchants , sans que les Anges y aient paru , ayant reservé leur apparition au jour de la resurrection .

POVR LA VEILLE DE NOEL.

CONSIDERATION I.

LA Vierge vivoit en tout lieu, comme n'y ayant que Dieu & elle dans le monde ; neanmoins elle se retire dans la solitude, comme si elle en eust eu besoin.

Nous pouvons dire que la solitude de la Vierge estoit plus pour nous servir d'exemple, que pour luy servir à elle-mesme ; comme JESUS-CHRIST s'est retire souvent dans la solitude pour prier, non qu'il eust besoin de cette retraitte, mais pour estre le modelle de la nostre.

La Vierge est seule dans sa chambre avant la naissance de JESUS-CHRIST, comme Adam estoit seul dans le Paradis avant la creation d'Eve.

La Vierge represente proprement Adam en ce jour, en ce qu'elle est le principe materiel de JESUS-CHRIST, & par luy du monde nouveau ; comme Adam a été principe materiel d'Eve, & par elle du premier monde.

La Vierge est encore plus solitaire qu'Adam n'estoit dans le paradis. Car la beauté des objets qu'il y voyoit ont peut-estre aidé à le gaster, en une maniere que nous n'entendons point : au lieu que la Vierge estoit dans sa chambre sans estre environnée de ces objets dont la vue seule nous peut infester, comme sont toutes les compagnies des hommes.

Les autres se retirent des objets & de la conversation du siecle en la solitude, pour y apprendre à se separer de ces objets, & à se dégager de leurs affections intérieures, & d'eux-mesmes : mais la Vierge n'avoit point besoin de tout cela, non plus qu'Adam.

Adam estant ainsi seul dans luy-mesme , & hors de luy-mesme , demeuroit uni à Dieu par la vuë des creatures ; & la Vierge y demeuroit toujours unie par une contemplation sublime , & plus qu'Angelique ; car qui peut douter qu'à l'approche de l'Incarnation Dieu ne l'eust élevée , & comme deifiée , au sens que S. Augustin dit : *In solitudine poterat deificari.*

Celuy qui est revenu du peché à la grace , n'est pour l'ordinaire capable ny de cette solitude qui separe l'homme de toutes choses , & qui le fait vivre seul avec Dieu seul ; ny de cette conversation que les excellens justes ont avec le monde , pour servir les autres sans se nuire à eux-mesmes , & pour les guerir sans se blesser .

Il faut qu'il regarde l'un & l'autre avec une profonde humilité , comme des objets admirables de sa devotion ; & qu'il se contente de la retraitte & de la solitude que Dieu luy donne pour se purifier de ses pechez , pour se détacher de toutes les affections déreglées qu'il porte avec soy , & qui sont comme autant de mauvaises humeurs , qui le feront retomber dans sa maladie , s'il ne travaille pour les dissiper & pour les vaincre .

Chaque homme de bien doit estre content de la bonne vie en laquelle la providence de Dieu l'a establi dans l'Eglise , quand ce seroit mesme par des suites de ses pechez .

Il n'y a point de plus grande humilité que de vivre & servir Dieu en paix dans la soumission à cet ordre divin & ineffable par lequel il conduit ses élus , ou en permettant qu'ils tombent dans des pechez dont il les relève , ou en les empeschant d'y tomber .

S'il a permis que ce malheur leur soit arrivé , c'est qu'il a prevu qu'ils devoient estre conduits de la sorte ; & de se fâcher & de s'inquieter de ces choses après qu'on a été remis en grace par la penitence , c'est sans

doute un grand peché d'orgueil , & peut-être un des plus grands que l'on puisse commettre, qui pour l'ordinaire est accompagné d'envie,nous faisant souffrir avec peine que d'autres soient plus saints que nous ,& qui nous porte à vouloir renverser l'ordre de la sagesse divine.

CONSIDERATION II.

YEUT-il jamais une feste pareille à celle-cy ? Elle est attendue quatre mille ans,& elle est inconnue lorsqu'elle est arrivée. Dieu l'avoit promise dés le commencement du monde , & elle n'a point tardé à son égard , parce qu'estant éternel tout luy est présent.

Il nous apprend à la veille de cette grande feste , que rien ne doit tarder à ceux qui sont un même esprit avec luy ; & que tout leur doit estre présent comme à luy, parce que les hommes de Dieu n'ont pas le temps, mais l'Eternité pour mesure de leur attente & de leurs actions aussi bien que Dieu.

A la veille d'un mystere qu'on peut appeler le premier ouvrage de la grace, l'Évangile nous apprend que toutes les œuvres de la grace doivent estre faites avec un grand secret , sur tout au commencement.

La patience & la souffrance sont la meilleure préparation à cette naissance du Sauveur , qui est grande & remarquable par le delaissement & par la privation de toutes choses , où la Vierge s'est trouvée. Dieu l'a même fait sortir de son pais , afin qu'elle fust plus seule & plus destituée de secours dans son accouchement. Mais plus elle est abandonnée des hommes , plus elle a été assistée de Dieu , soit d'une maniere visible , ou invisible. Et cest exemple nous devroit armer d'une grande confiance dans les affaires les plus mauvaises , lorsque tout le monde nous abandonne.

* * * * *

POVR LA NAISSANCE
DE
NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.
CONSIDERATION I.

Jesus est né à Bethléem accusé de l'edit de l'Empereur: & il est mort hors la ville de Jerusalem accusé de la haine des Juifs.

Ainsi Dieu a accompli ces deux prophéties touchant sa naissance & sa passion par un peuple méchant , & par un méchant Empereur ; par la haine de l'un, & par l'ambition de l'autre.

Jesus-CHRIST nous enseigne dans sa naissance une obéissance merveilleuse : il nous apprend à ne regarder que Dieu en tout ce qui nous arrive de plus fâcheux, sans jamais faire de réflexion sur nous-mêmes , quelques bons que nous soyons , & sans vouloir qu'il nous exempte ny de la persécution des méchants , ny de la domination des grands du monde , qui disposent de nous comme il leur plaît. Car Dieu se cache pour l'ordinaire , & il agit plus puissamment en Dieu lorsqu'il se couvre ainsi des moyens humains ou bons , ou mauvais, en exécutant avec cette force & suavité dont parle l'Ecriture, ses plus grandes prophéties , & ses ordonnances éternelles.

C'est ce qui fait que l'homme de bien regarde avec la lumière de la foi les édits des Rois , & la haine des hommes , comme les moyens qui servent à Dieu pour l'exécution de ses ordres.

On peut dire que Joseph & Marie partirent en ce

temps pour aller à Bethléem , sans avoir autre dessein que d'obeir à l'Empeur, ne sçachant pas les suites de ce voyage , & moins encore qu'elle dust enfanter dans la grotte : Car nous voyons par les commandemens que Dieu a faits depuis à Joseph d'aller de Nazareth en Egypte , d'y demeurer , & enfin d'en revenir , que Dieu ne leur disoit les choses que peu à peu & à mesure qu'elles se faisoient , & qu'il les laissoit pour les suites dans une bienheureuse incertitude & dans une sainte dépendance de sa volonté .

Quel contentement a reçù la Vierge de voir dans l'extrême pauvreté de son accouchement comme Dieu avoit accompli sa prophétie , non pas dans Bethléem , d'où elle avoit été rejettée , mais peut-être aux faux-bourgs & un peu hors de la ville .

Il n'y a rien qui ravisse tant une ame que de considerer ces détours admirables par lesquels Dieu l'a fait passer avant que d'arriver au lieu où elle se trouve dans la paix & dans la joye de l'Esprit ; étant comme assurée qu'elle y est parvenuë par sa conduite & par sa faveur .

Elle y fut visitée par les Anges & par les Pasteurs , à l'instant que J e s u s fut né d'elle : Et cette visite si grande , non pas d'un Ange , mais d'une armée d'Anges , n'éleva non plus son esprit que la visite du seul Ange Gabriel , qu'elle reçut avec une humilité incomparable , demeurant toujouors dans le mesme calme d'esprit & le mesme estat immuable où elle estoit auparavant .

Cette visite des Anges ne fit que passer , & elle se trouva aussi-tost après dans la mesme pauvreté & dans le mesme abandonnement où elle estoit d'abord . C'est un modèle pour ceux à qui Dieu envoie quelque consolation passagere dans leurs afflictions & en leurs

malades , & qui se trouvent ensuitte dans la même peine & dans la même langueur.

Il faut que chacun considere bien quel est l'estat où Dieu l'a mis , & dans lequel il veut qu'il vive , afin qu'il ne le change point pour quelque chose qui puisse arriver. Car il n'y a rien de si facile que de sortir de l'estat où Dieu nous a mis : Et le diable ne travaille à rien tant qu'à cela , parce qu'il sait que cét estat ordonné de Dieu est pour chaque ame la voie étroite du Paradis.

Les Pasteurs mêmes ne reviennent plus voir l'Enfant J e s u s ; & il ne paroist plus que Dieu ait depuis donné à la Vierge aucune assistance visible pour se nourrir avant la venue des Mages.

Cette consideration doit confondre ceux qui croient que Dieu ne les regarde jamais d'un œil plus favorable que lors qu'il les tire de leurs nécessitez & de la voie étroite & penible de la pauvreté , dans laquelle il les avoit long-temps soutenus. Car s'il est dangereux de recevoir du bien de la main des hommes ; j'ose dire qu'il faut mesme appréhender quand Dieu nous envoie des biens temporels , & nous met plus à nostre aise que nous n'estions.

La Vierge demeure après la naissance de J e s u s & la visite des Anges dans le même estat de pauvreté où elle estoit auparavant. Et comment seroit-elle sortie de cét estat , puisqu'après même avoir reçu l'or des Mages elle paroistra par son offrande le jour de la Purification estre aussi pauvre qu'elle avoit toujours été ?

Comme la naissance du Fils de Dieu n'a pas empêché que sa mère ne soit demeurée toujours Vierge; aussi la visite des Anges & des Rois, n'a pas empêché qu'elle ne soit demeurée toujours pauvre.

C'est le privilege que la naissance de J e s u s - C H R I S T a eu pardessus sa mort , que les troupes des Anges s'y

60 NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.
soit trouvez ; au lieu que tous les Anges l'ont abandonné en la Croix , aussi bien que son Pere. Mais sa naissance & sa passion ont cela de commun , qu'hortmis cette visite des Anges & des pasteurs qui n'ont fait que passer , il a été pauvre & abandonné en l'une & en l'autre.

CONSIDERATION II.

Dieu se sert de la voix d'un Ange pour apprendre à la Vierge qu'elle concevroit son fils à Nazareth ; & il se sert du commandement d'un Empereur payen pour le faire naître à Bethléem ; Il se sert même du refus que ceux de Bethléem ont fait de recevoir la Vierge , qui est une autre espece de commandement , pour le faire naître dans la grotte , & comme aux faubourgs de cette ville.

La Vierge a obéi à ces trois commandemens avec une mesme humilité d'esprit , sans distinguer si c'estoit un Ange , ou un Empereur , ou un hostelier qui lui commandoit.

C'est la premiere leçon qu'elle nous a faite d'obéir aussi bien au Roy payen , sous qui nous vivrions , & à un hostelier qui nous rejette , & qui refuse de nous loger , qu'à un Ange qui nous apporte un commandement de la paix de Dieu.

Dieu fait tout ce qui se fait en la terre pour ses fins , & pour les fins de son Eglise , à laquelle tout ce qui se fait icy bas se doit rapporter comme à la fin principale de la creation & de la redemption du monde.

Les Rois quoy qu'ils fassent , & quels qu'ils soient , ne sont qu'executeurs des ordres de Dieu , & ne font qu'avancer , sans qu'ils le fâchent , les desseins & les ordonnances éternelles de Dieu touchant son Eglise.

Car Dieu est si grand , si sage , & si puissant , qu'il fait aussi bien ce qui luy plaist par leurs mauvaises , que par leurs meilleures actions.

C'est ce qui rend les vrais fidelles , à l'exemple de la Vierge,toujours portez à leur obeir en quelque temps qu'ils leur commandent , sans regarder si c'est en hyver ou dans le printemps , s'ils sont sains ou s'ils sont malades ; parce qu'ils ne considerent que Dieu seul & les desseins de sa providence & de sa grace dans ce qu'il leur commande par ces personnes.

Il n'y a point de plus grande obeissance que celle qui est jointe à une si grande humilité , qui fait qu'on obeit aux Rois payens , comme s'ils estoient des Dieux , & aux hosteliers & à ceux qui nous rebutent , comme à des Rois. Car la Vierge a pris ce rebut de ceux de Bethléem comme vn commandement , qui estoit en cela plus difficile à executer que celuy d'Auguste , que l'incommodeité estoit pressante , se voyant sans logement , & reduite à celuy des bestes , & des mandians vagabons qui n'ont point de retraitte , ny pour le jour , ny pour la nuit.

Tous les Saints ont pris ces rencontres , & de semblables rebuts pour des commandemens de Dieu mesme , sans la permission duquel rien ne se passe sur la terre , & qui ordonne de toutes les choses que les hommes font.

C'est là l'obeissance la plus difficile & la plus spirituelle que l'on puisse pratiquer. C'est ainsi qu'on obeit à Dieu en obeissant au moindre des hommes , qui sont des maistres d'autant plus fâcheux que ceux des Monasteres , que nous ne les avons pas choisis nous mesmes pour nos superieurs , & qu'ils commandent pour l'ordinaire avec beaucoup d'empire & de dureté. Il n'y a point d'obeissance plus rude que celle-là , ny qui rui-

62 NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

ne davantage la volonté propre , qui est tout le venin de nostre concupiscence , & il n'y a rien en quoy l'on satisfasse davantage à la justice de Dieu.

Ces occasions sont d'autant plus favorables pour nous avancer dans la vertu , qu'elles sont imprévues & tres-frequentes ; & l'on trouve fort souvent de semblables maistres qui nous éprouvent en mille manieres. Celuy qui s'est exercé avec soin à cette sorte d'obeissance trouvera sans doute tres-facile les commandemens des Rois & de leurs officiers , des peres , des meres , des hommes qu'il sert , & des superieurs de religion. C'est là proprement l'obeissance chrestienne , catholique & generale , qui se rend à tous , & aux valets mesme par leurs maistres , sans que souvent ceux à qui l'on obeyt s'en apperçoivent.

C'est ce que la Vierge nous a appris exceillement , obeysstant à vn hostelier aprés avoir obey à un Empe-reur. Il n'a pas esté besoin que Dieu luy ait envoyé un Ange pour cela comme pour la Conception. L'ordre estably dans le monde suffisoit pour la faire agir de la sorte , & sur tout la soumission paisible que l'ame doit rendre à Dieu en ces rencontres , qui ne réussissent jamais qu'à l'avantage d'un homme de bien , comme il paroist par l'exemple de la Vierge , que cette grande obeissance a menée d'abord en Bethléem , & puis en la grotte , qui sont les deux lieux où J e s u s devoit naistre selon les Prophetes.

Elle a reçu en la solitude les consolations de Dieu par les Anges aprés le refus de celle des hommes , comme J e s u s - C H R I S T depuis fut consolé des Anges dans sa faim aprés avoir refusé la consolation des demons. Celuy qui se plaint d'estre abandonné des creatures dans ses afflictions & ses miseres , chasse les consolations de Dieu : Et celuy qui se retire alors dans le sein de Dieu ,

s'abandonnant entièrement à sa conduite attire même sur lui le secours des hommes, après avoir été consolé par celuy de Dieu. C'est ce qui est arrivé à la Vierge en cette grotte où les Pasteurs & les Rois sont venus la consoler après les Anges.

Et c'est ce qui se voit encore à la fin des 40. jours où étant allée au Temple pour sa Purification, après avoir été agitée par la frayeur d'Herode , Anne & Simeon l'ont consolée,

C O N S I D E R A T I O N III.

JE S U S - C H R I S T e s t n é & a p a r u , n o n c o m m e A d a m i n d a n s u n c o r p s g r a n d & p a r f a i t , m a i s p e t i t c o m m e u n e n f a n t . I l a b i e n m i e u x m o n t r é q u e S . J e a n , q u e l h o m m e , q u e l q u e g r a n d q u ' i l s o i t d a n s l a t e r r e , y d o i t v i v r e h u m b l e , p e t i t , & t r e s r a b a i s s é d a n s s o n c œ u r a u x y e u x d e D i e u .

C'est le plus grand œuvre de Dieu & le plus grand miracle qu'il ait jamais fait, & neanmoins il a été caché dans l'orde de la nature : ce qui confirme tout ce que j'ay dit de ces miracles secrets que Dieu fait en faveur de la pauvreté.

Il est dans la creche l'image de son estat en l'Eucharistie ; & en l'Eucharistie l'image de son estat dans la creche.

C'est pourquoy il faut avoir soin de le recevoir aujourd'huy comme nostre viande ; car de trente ans après nous ne le verrons plus, sinon une seule fois. Il se cachera pendant tout le reste du temps & s'éloignera de la vuë des hommes.

Encore qu'il faille toujours travailler à nous rendre dignes de communier de plus en plus ; neanmoins si nous avions autant de foy que nous devrions , une

64 NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

seule parole de JESUS-CHRIST , une seule vuë de luy , ou une seule communion de son saint corps , nous pourroit suffire pour toute nostre vie . Si nous sommes Prêtres & que par l'indisposition ou la foibleſſe où nous nous trouvons , nous ne puissions offrir le saint ſacrifice ſelon nostre deſir , nous devons nous estimetrop heureux d'y participer en mangéant la viande ſainte . Il n'y a point de plus grande humiliatiōn pour un Prêtre que d'estre reduit à l'estat laïque : Et il n'y a point auſſi de temps en l'année qui nous oblige plus à nous humilier que celuy de la naissance de JESUS-CHRIST , qui fe rabaiſſe en naissant jusqu'au centre du monde . Un Prêtre en cet eſtat allie l'humilité de la penitence avec la joye de communier , & paſſe ainſi de l'oblation du ſacrifice à la participation du ſacrement .

JESUS-CHRIST eſt ſi petit & ſi humilié le jour qu'il naît dans l'étable , & au moment qu'il paroît ſur l'autel , que ſi on le considere par les ſeules appa-rences , il n'eſt rien du tout , & il eſt vraiment aneanti , ſelon la parolle de l'Apoſtre .

C'eſt pourquoy il eſt très-difficile que l'ame alors ſ'abaisſe aſſez devant luy pour le recevoir en ce mo-ment dignè Deo , d'u n e maniere digne de Dieu , tel qu'il eſt dans la verité .

Il faut pour cela que la foy & la bonne diſpoſition habituelle du cœur qui vient de la bonne vie , la sainteté du temps , & le mouvement preſent qu'on a vers Dieu , qui eſt un effet de la foy & de la grace , y ſuplēe au defaut des ſens , & répande du cœur ſur la petioteſſe de l'objet , & au dedans & au dehors un ſenti-ment , & une veneration de cette grandeur & de cette dignité de l'Eucharistie qu'on va recevoir , & qui en ap-parence n'eſt qu'un peu de pain .

Je voy par là comme il faut eſtre homme de bien , & bien

NAISSANCE DE JESUS-CHRIST. 65

bien nourri au dedans de l'Esprit de Dieu depuis long-temps pour recevoir dignement & souvent la sainte Eucharistie , & imiter ces Pasteurs qui l'ont adoré dans la creche , où il estoit comme la nourriture des animaux & le foin du foin ; pour le dire ainsi ; c'est à dire des hommes. *Omnis ebro fenum.* Toute chair n'est que foin. Et en effet c'est une merveille que ces Pasteurs l'ayent reconnu dans un état si pauvre & si abaisse, pour tel qu'il estoit véritablement , & il semble qu'ils vnt esté l'image de ceux qui se relevent par la foy au dessus des sens pour adorer J esus-Christ en esprit & en vérité sous les voiles de la sainte hostie, où il est en quelque sorte encore plus caché, plus humilié & plus exposé au mépris des hommes qu'il n' estoit dans la creche.

J'admitte qu'il n'a paru que comme un éclair d'ats Béthléem , & peu après dans Jerusalem à la purification, & que depuis il s'est caché trente ans durant, hors une fois qu'il s'est monté dans le temple, mais sans se faire combestre. C'est une horrible figure, & qui marque que les graces de J esus-Christ disparaissent bientost dans l'ame , si on n'a soin de les retenir & de les conserver , & qu'estant une fois disparues, souvent elles ne reviennent plus.

Les miracles mesmes qui ont esté faits à la naissance du Sauveur se font en suite obscurcis aussi bien que luy. Et ce qui est presque incroyable , quoiqu'ils ayent esté faits en public , & que les Anges, les Juifs, & les Géntils en ayent esté des témoins illustres, & ayent relevé hautement cette Naissance , il n'en est néanmoins rien resté dans la memoire des hommes ; & si la Vierge ne les eust conservés dans son cœur , comme elle conservoit la moindre parole du Fils de Dieu , & ne les

E

66 NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.
eust découverts pour l'edification des fidelles , ils
fussent demeurez inconnus à toute l'Eglise.

Si ceux d'entre les Juifs à qui les pasteurs avoient
annoncé la naissance de JESUS-CHRIST,& tout ce qu'ils
avoient vu dans les champs , & dans la grotte , eussent
bien conservé cela dans leurs cœurs comme la Vierge ,
ils l'eussent pû reconnoître facilement lorsque trente
ans après il se découvrit , & se manifesta devant tout
le monde.

Cela nous fait voir combien on est obligé de garder
dans son cœur les moindres paroles de l'Ecriture , & les
moindres instructions , ou les moindres mouvements de
la grace , par lesquels Dieu nous a parlé une fois en
nostre vie ; puisque dans son dernier jugement il nous
en fera rendre un compte beaucoup plus rigoureux ,
que celuy qu'il exigera de nos paroles inutiles.

JESUS-CHRIST estoit né parmy les Juifs & pour les
Juifs ; & cependant il se retire du milieu d'eux aussitost
qu'il est né par un jugement horrible & épouvantable
qu'ils avoient merité par le déreglement de leur vie , &
par le mauvais usage qu'ils avoient fait de tāt de graces
que Dieu leur avoit faites en les conduisant & les gou-
vernant comme son peuple , ce qui a esté la plus grande
punition , & le plus grand aveuglement qui leur pou-
voit arriver.

Que chacun donc le considere , & apprehende cēt
effroyable jugement de Dieu sur ce peuple , puisque
c'est l'image de la punition & de l'aveuglement de cha-
que Chrestien , que Dieu traite de mesme , s'il abuse
des graces particulières qu'il a receuës de luy , ou dans
sa naissance , ou dans son education , ou dans sa couver-
sion , & son retour après un égarement de beaucoup
d'années , *Cui plus datum est plus repetetur ab eo :* on est

d'autant plus redevable qu'on a plus reçu ; c'est pour quoy un homme doit apprehender extrêmement qu'il ne reçoive en vain la grace de Dieu , & que là perdant par sa negligence , & son ingratitude , elle ne soit que temporelle & passagere pour luy , parce que si elle n'est pour toujours , il est à craindre que l'interruption qu'il y apportera par le mauvais usage de ce don n'attire sur luy une punition & un endurcissement semblable à celuy des Juifs.

Je ne parle pas icy seulement des graces qui consistent en des miracles , des lumieres , & des connoissances extraordinaires de Dieu , puisque quand elles seroient perpetuelles elles ne serviroient sans la Charité qu'à éllever & éblouir nos esprits , comme les Juifs se sont eux-mesmes trompez de la sorte ; n'y ayant point eu de peuple au monde si éclairé , ny pour qui Dieu ait fait tant de miracles , qu'il ait conduit durant tant de siecles , & n'y en ayant point eu aussi de plus orgueilleux & de plus rebelle : mais je dis mesme qu'il peut estre dangereux de recevoir des graces qui engagent l'homme à la bonne vie & à la pieté , comme la vocation au Christianisme , où à l'estat Religieux , si on n'a soin d'obtenir de Dieu par ses prieres ferventes qu'il les rende stables & perpetuelles.

La premiere chose que J E S U S - C H R I S T a faite aussi-tost qu'il est né , c'est de s'éloigner d'Herode & de tous les Juifs ; c'est à dire , de la Cour , du Temple , des Prêtres , & de toute la Sinagogue , & de s'enfuir en Egypte , d'où Dieu avoit autrefois retiré le peuple Juif par tant de miracles . Ainsi il a trouvé plus de sureté dans l'Egypte que dans la Judée ; parmy les ennemis declarez de Dieu , que parmy le peuple si chery de Dieu mesme .

Il se retire de la cour d'Herode , & de la Judée en Egypte pour éviter la fureur d'Herode & des Juifs qui le vouloient tuer ; & neanmoins il se trouve, qu'estant retiré en Egypte il est tué plusieurs fois par le même Herode en la personne des Innocens.

Que nous marque donc cette grande vérité que J E S U S - C H R I S T ait été tué plusieurs fois par Herode sans estre tué , sinon le crime des mauvais Chrestiens , qui tuent plusieurs fois J E S U S - C H R I S T dans l'Eucharistie sans qu'il meure ? Ce qui est encore plus véritable des méchans Prêtres que du commun des Chrétiens ; puisque leurs sacrifices sont non seulement des sacrileges , mais des meurtres & des Deicides , quand ils osent s'approcher de l'Autel avec une conscience & des mains souillées de plusieurs crimes .

Je voy ce me semble en cette rencontre une image du sacrifice d'Isaac , dans lequel Isaac & le belier tous deux ensemble representoient un seul J E S U S - C H R I S T ; & où le Belier est tué par Abraham quest la figure du Pere éternel en la place de son fils Isaac , comme Dieu permet ici que les Enfans soient tuez au lieu de son Fils .

Fuyons Herode & la Cour d'Herode , & les mauvais Juifs , & suivons J E S U S - C H R I S T jusques dans l'Egypte : nous y trouverons dans sa compagnie plus de sûreté que partout ailleurs .

L'importance est d'estre avec J E S U S - C H R I S T : c'est à dire d'entrer dans la retraite ou dans les emplois par sa vocation & par son esprit .

L'estat le plus dangereux est plus sur avec sa vocation & sa conduite , que le plus sur sans sa vocation & sa conduite : Et entre ces éstats l'Egypte , c'est à dire , les ames toutes payennes & les gens du monde , qui ne

connoissoient point du tout J E S U S - C H R I S T , luy sont moins opposez que les Juifs, c'est à dire que les mauvais Chrestiens qui n'ont qu'une fausse pieté.

Il a esté conçu dans la chair , mais d'une maniere au dessus de la chair. Il a esté conçu pour la chair , & tout ensemble contre la chair. *In carne , supra carnem , pro carne , contra carnem.*

L'image doit reformer l'image , le fils nous doit rendre enfans adoptifs , au lieu que nous estoions auparavant les esclaves du peché , & les enfans du Demon. Les Anges n'ont point porté envie aux hommes en la naissance de J E S U S - C H R I S T , comme le diable avoit porté envie a Adam aussi-tost qu'il fut crée.

J E S U S - C H R I S T est né en hyver , pour montrer qu'il est venu pour endurer. Le lieu estoit ouvert de toutes parts , pour nous apprendre qu'on peut aborder ce Roy de toutes parts , & qu'il est en cela different des autres.

Il n'y a rien qui irrite tant le Fils de Dieu contre les ames , que de voir que tant d'inventions si admirables , & si divines ne servent de rien pour leur amolir le cœur & les attirer à lui.

C O N S I D E R A T I O N IV.

QUAND il n'y eust eu que le mystere de la naissance de J E S U S - C H R I S T , Dieu eust eu grande raison de nous obliger à la foy pour le connoistre. Car qui eust cru que celuy qui est né de toute eternité de son Pere , fust né dans le temps de sa mere? Qu'a besoin une chose qui est déjà née de renaitre derechef par une véritable naissance? Qui eust cru que Dieu eust pu naistre enfant d'Adam avec les conditions d'un vray fils d'Adam excepté l'ignorance & le peché ? Qui eust cru que devant

E iiij

naistre le Roy des Juifs, il fût néinconnu aux Juifs & à tout le monde, & dans le rebut de ceux de Bethléem?

Si nous considerons les circonstances survenuës en ce mystere , qui nous pourroit expliquer tout ce qui est renfermé dans cette mysterieuse description que fit Auguste , par laquelle on peut faire voir le mystere de la predestination éternelle , & de la reprobation, par le rebut que firent ceux de Bethléem du Fils de Dieu ?

J E S U S - C H R I S T est le premier & le Chef de tous les élus . selon ce qu'il est dit de luy: *In capite libri scriptum est de me &c. qu'il est écrit à la teste du livre des vivans;* & ce livre a esté signifié par la description d'Auguste, qui ne sçavoit ce qu'il faisoit. De mesme ceux de Bethléem ont signifié la reprobation que Dieu fera au jour du jugement des mauvais Chrestiens qui ne l'auront pas voulu recevoir dans eux comme dans leur maison.

Qui penetrera les mysteres de la solitude de la grotte, où il ne se rencontra que Joseph , Marie & J E S U S ; qui figurent par leur sacré ternaire , & par leur sainte solitude , le ternaire des personnes divines , & l'éternelle separation où elles ont esté de toutes les créatures? Cet objet de J E S U S naissant au monde suffiroit à une personne touchée de Dieu pour la faire demeurer toute sa vie en solitude avec joye ; & pour la sanctifier dans cette contemplation , ou pour parler avec S. Augustin, *la déifier dans ce saint repos.*

Et il est si important de s'unir au moins en esprit à cette solitude de J E S U S naissant , en se séparant du monde , autant qu'il est possible , que ceux mesme qui sont obligez d'y vivre , ne se peuvent sanctifier qu'en s'en éloignant dans le fond de leur cœur , & en y renonçant par leurs actions : C'est ce qu'ont fait les Rois

~~mesme~~ quand ils ont voulu vivre Chrestienement, & selon le regles de l'Evangile, comme nous voyons par l'exemple de saint Lotis.

Dieu a joint dans tous les mysteres de son Fils les grandeurs aux abaissements ; mais dans celuy de la Naissance les grandeurs sont tellement cachees, que sa divinité ne paroist presque point. Il est cache dans les propheties, qui nous marquant l'Eglise tres clairement, ne parlent de luy, que d'une maniere obscure : ce qui a fait dire à Tertulien que les Ecritures estoient faites en sorte, que les Juifs estant tous charnels, ne pouvoient connoistre qu'il estoit Dieu en le voyant dans un estat d'abaissement & d'humiliation.

Il a esté cache dans la promesse que Dieu a faite de luy dés le commencement, disant au serpent ; *Je mettray inimicité entre toy & la femme, & entre ta femence & la sienne.* Car on a cru que cette femme seroit comme les autres femmes, & que la sénience qui sortiroit d'elle seroit un homme semblable aux autres.

Il a esté figuré par tous les Patriarches & les saints de l'ancienne loy : par Seth qui fut donné en la place d'Abel, que son frere Caïn avoit tué, figurant Adam qui avoit tué tous les hommes. Il a esté figuré par Enoch qui fut transporté au ciel : par Melchisedech, qui estant sans pere & sans mere, a esté en cela une grande image de JESUS-CHRIST : par les trois Patriarches Abraham, Isaac & Jacob.

Il avoit tout son peuple d'Israël dans une terre qui n'estoit guere plus grande que la Normandie, toute environnée de Gentils. Et ce peuple d'Israël estoit tout prophétique. Car outre ces propheties particulières, tous les enfans d'Israël figuroient le Messie par leurs ceremonies, par leurs actions, par leurs paroles, &

mesme par leurs pechez. Il a eu ce privilege pardessus les Saints qui ont esté prophetisez , qu'ils n'ont eu qu'un prophete , mais luy a eu un peuple entier,

Ce mystere a esté premierement revelé à Adam devant son peché, dans ce sommeil mysterieux , pendant lequel Dieu tira Eye d'une de ses côtes , lorsque s'éveillant avec cette connoissance , il s'écria : *Voila la chair de ma chair , & l'os de mes os.*

Il a esté la consolation d'Adam devant & après son peché : devant , parce que Dieu luy en revela l'effet , sans luy en manifester la cause : après , pour moderer sa penitence , en laquelle Dieu vit la grandeur de sa contrition. Car on peut croire probablement que scachant qu'il avoit tué tous les hommes par son crime , il en conçut un déplaisir si violent qu'il eût esté capable de le porter au desespoir , si Dieu ne l'eût retenu par sa promesse. Ce qui nous apprend que l'exez de la penitence est aussi dangereux que le défaut de penitence , selon cette parole de S. Bernard , que la penitence est bonne quand elle est moderée : quoy que l'un soit incomparablement plus ordinaire que l'autre ,

CONSIDERATION. V.

IL est digne de consideration qu'il ne s'est rencontré que les Anges à la naissance du Fils de Dieu. Ils ont connu dans ce mystere la redemption du monde. Car les Anges qui considerent les effets dans leurs causes , & les ruisseaux dans leurs sources , ont vu tous les mysteres de JESUS-CHRIST dans celuy de la Naissance , qui en est le principe. Ce qui a donné lieu à S. Chrysostome d'appeller cette Feste , *la Metropolitaine des fêtes* ; & l'Eglise qui a encore une plus grande lumiere

que celle des Saints , nous fait dire la veille de Noël : *Craftina die delebitur iniquitas terra , c'est demain que sera effacée l'iniquité de la terre ;* encor que cela n'ait été accomplit qu'au jour de la passion & de la Résurrection.

Ceux de Jerusalem qui n'estoient qu'à deux lieus de Bethléem où Jesus-Christ est né , n'y ont pas été appellez ; ny mesme ceux de Bethléem , en punition du mépris qu'ils avoient eu pour la Vierge en la rebuant. Il n'y a eu que les Anges , encore l'Evangile n'en dit qu'un , auquel les autres se joignirent après , de mesme qu'il n'y en a eu qu'un en l'Incarnation , ce qui est un grand mystère.

Il estoit bien raisonnable que les Anges qui avoient été les premiers affligez de la chute de l'homme , & qui avoient vu avec tremblement les Anges apostats estre precipitez du ciel , fussent les premiers contolez de la naissance du Sauveur. Car il n'y a rien qui afflige tant un esprit , que la chute d'un autre esprit avec qui il vit ; & plus sa douleur est grande , plus il paroît vertueux , pourvu toutefois qu'elle soit interieuse , & sans scandale ny murmure ; comme les Anges n'ont point murmuré de la perte de leurs compagnons .

Les Anges n'ont convié personne que les pasteurs à la naissance du Fils de Dieu. Pourquoy les pasteurs ? C'est parce qu'ils representent Jesus-Christ en trois manieres : par leurs personnes , par leurs brebis , & par leurs veilles. Car il est le souverain & le bon pasteur : & il n'est pas seulement pasteur , mais brebi ; & il veille continuellement sur son troupeau .

Il veilloit mesme pendant son sommeil lorsqu'il estoit en terre ; ce qu'il a continué de faire sur la Croix mesme & jusques à la mort .

Dieu ne compte pour rien dans l'éternité les actions qui manquent de perseverance : c'est pourquoi ceux qui l'adorent comme il faut, tachent de l'adorer continuellement ; & quand les actes de l'adoration extérieure manquent , l'interieure demeure toujours au fond du cœur pour y suppléer.

L'Evangile ne dit point des Anges, qu'ils entrerent dans la grotte , & peut estre aussi qu'ils n'y entrerent pas , & furent en cela moins favorisez que les pasteurs : ce qui nous donne une merveilleuse instruction de demeurer toujours en l'estat où Dieu nous met , & condamne l'empressement de ceux qui veulent agir, quand Dieu les appelle au repos & à la solitude, ou qui cherchent la consolation & la joye , quand ils ont besoin d'humiliation & de penitence.

Tout ce qu'ils ont fait , je dis les Anges, a esté de luy rendre une adoration interieure comme à Dieu, en l'adorant en esprit & en vérité ; representant en cela l'Eglise toute accomplie , telle qu'elle sera dans le ciel, où les Saints ne feront autre chose qu'adorer Dieu.

Si la Vierge pour obeir à l'ordre de Dieu a paru devant les hommes agir envers J E S U S - C H R I S T comme les autres meres , elle a eu cela de commun avec les Anges qu'elle l'a adoré comme son Dieu , & invoqué comme son Sauveur.

Lorsqu'il est né il ne paroissoit que revestu de la ressemblance d'un pecheur , & sous la forme d'un esclave. C'estoit la coutume de percer l'oreille aux esclaves , & il dit en parlant de soy mesme , qu'on luy avoit percé l'oreille.

Le passage de S. Paul aux Hebreux qui marque que lorsque Dieu introduit de nouveau son premier né dans le monde , il dit , que tous les Anges de Dieu l'adorent;

se doit plûtoſt entendre de ſa reſurrecſion , qui eſt la ſeconde naissance , que de la premiere : car en celle cy il a voulu paroître comme fils d' Adam , portant en ſoy la marque du peché , & toutes les miferes d' Adam , quoy qu'il ne fût pas entaché de la moindre ſouilleure du peché.

Il n'eſt dit dans l'Ecriture que des Mages ſeuls qu'ils ont rendu un culte & une adoration exterieure à J E S U S - C H R I S T dés ſa naissance avec de l'or , de la Myrrhe & de l'encens , pour nous marquer un grand myſtère , & coimme pour nous repreſenter toute la gentilité qui ne devoit croire qu'en J E S U S - C H R I S T reſuſcitaté. Et c'eſt pourquoy Dieu a voulu que les preſens des Mages , quoy qu'oſſerts à J E S U S - C H R I S T enfant , fe rapportaſſent à J E S U S - C H R I S T reſuſcitaté.

Les Anges auſſi nous donnent une autre grande inſtruſtion en ſe contentant d'adorer J E S U S - C H R I S T ſans lui oſſir aucun preſent : car ils nous apprennent par là que le principal & l'eſſentiel de la loy nouvelle conſiſte dans l'adoration interieure de Dieu en eſprit & en verité , qui peut nous ſuffire pour operer noſtre ſalut , lorsqu'eſt nous ſommes dans l'impuiffance d'exer- cer des œuvres exterieures : ce qui nous doit conſoler quand nous en ſouffrirons la privation , principalement ſi c'eſt Dieu meſme qui nous y met , comme il fait quel- quefois , & nous oblige meſme quand nous les pou- vons pratiquer d'en retrancher la multitude , & l'em- preſſement .

Dieu avoit crée l'Ange & l'homme pour ſa gloire , mais tous deux conſiderant leur excellenſe , & qu'il n'y avoit que Dieu pardelſus eux , ſe font élevéz pardelſus Dieu , & Dieu les a precipitez en punition de leur or-

76 NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

gueil. Depuis ce temps Dieu n'a point été parfaitement glorifié en la terre jusqu'à ce jour, que J E S U S - C H R I S T luy voulant satisfaire luy mesme , s'est fait homme , luy qui estoit Dieu ; au lieu que l'homme s'étoit voulu faire Dieu. C'est ce que Saint Paul dit aux Philippiens , & ce qui devroit estre gravé profondément dans nos coeurs, *Soyez dans les mesmes sentimens où a été J E S U S - C H R I S T , dit-il , qui ayant la forme & la nature de Dieu , n'a point cru que ce fust pour luy une usurpation , d'estre égal à Dieu ; mais il s'est annéanti lui-même , en prenant la forme de serviteur , en se rendant semblable aux hommes , & étant reconnu pour homme , par tous ce quia parmi de luy au dehors . Il s'est rabaisé lui-même , se rendant obeyssant jusques à la mort , & à la mort de la Croix , pour reparer en cette maniere la gloire que l'Ange & l'homme avoient voulu ravis à Dieu.*

Il ne s'est pas contenté d'estre homme , mais il a voulu paroître le moindre des hommes , & mesme comme une beste dans la creche.

CONSIDERATION VI.

Tout semble bas dans ce mystere. L'Ange mesme qui annonce sa naissance aux Pasteurs , la rabaisse étrangement : car après avoir dit que le Sauveur qu'il leur annonce , est le C H R I S T & le Seigneur , pour leur ester la crainte qui les avoit saisis , il ajoute ; *Vous trouverez l'enfant lié de bandelettes , & mis dans une creche ;* comme s'il voulloit dire , que sa Majesté ne vous effraye pas , car c'est un enfant : ne redoutez pas sa puissance , car il est lié : ne craignez pas sa grandeur , car il est dans une creche.

Tout est renversé dans les autres enfans ; les sens dominent pardessus la raison , jusqu'à ce que la grace vienne tout mettre en ordre , & assujettir les sens à la raison. Il n'en estoit pas de mesme en J e s u s - C H R I S T ; car toutes choses gardoient parfaitement leur ordre : mais cependant à l'extérieur il paroist comme le commun des enfans , en quoy il est incomparablement plus humilié que nous ne scaurions penser. Tout est souverain dans le Fils de Dieu : il estoit aneanti , il estoit donc souverainement aneanti , & plus que l'entendement humain ne peut comprendre.

Il est tellement vray que le mystere de la Naissance est un mystere d'aneantissement , que l'Eglise nous y dispose par tout l'Avent ; & aprés nous avoir effrayez le prestit et Dimanche par l'Evangile du Jugement qu'elle nous propose , le second elle nous represente saint Jean dans les liens , & dont la vie est moins estimée que le divertissement d'une danse. Mais comme Dieu n'a jamais humilié J e s u s - C H R I S T que pour l'exalter , il a aussi élevé en quelque sorte saint Jean dans son tabaissement ; car lors qu'Herode l'estime moins que la danse d'une jeune fille , cette fille mesme le prefere à la moitié du royaume d'Herode.

Ce mystere donne gloire à Dieu , joye aux Anges , & paix aux hommes ; & cause un tressaillement à toute creature.

La Vierge étant enceinte du Fils de Dieu , & Zachearie transporté de joie de la naissance de son Fils , dont il n'estime le bonheur que par la qualité qu'il devoit avoir de Precurseur de J e s u s - C H R I S T , ont rendu cette gloire à Dieu en chantant des cantiques de gloire en l'honneur de ce mystere. Et c'est ce que les Anges continuent de faire en chantant aujourd'huy :

Pour ce qui est de la paix qui est donnée aux hommes en ce jour , il faut remarquer que plus ils sont remplis de grace , de charité & du saint Esprit qui sont une mesme chose , plus ils ont de paix ; & plus ils sont paisibles , plus ils témoignent à Dieu l'amour qu'ils luy portent : car le trouble , l'inquietude , & la tristesse proviennent de l'amour propre , par lequel nous nous aimons nous-mesmes. Malheur donc , comme dit saint Augustin , à celuy qui ne brisera pas toutes ses affections contre la creche & la croix de J E S U S - C H R I S T .

Enfin toutes les creatures tressaillent de joye dans l'esperance de leur renouvellement qui commence aujord'huy , & qui s'achevera au jour du Jugement : *Vidi cælum novum , & terram novam.*

CONSIDERATION VII.

LA maniere dont saint Joseph a vécu avec la Vierge , soit devant qu'il eût été éclaircy par l'Ange du mystere de l'Incarnation , soit après : le peu de questions qu'il luy fait sur des choses qui en pouvoient beaucoup exciter dans une ame qui n'eût pas été parfaitement simple , nous apprend à retrancher toute curiosité : car ce mal est plus grand qu'on ne pense ; c'est la troisième tentation d'Adam , & la seconde du Fils de Dieu. Cette passion & la vanité sont les deux plus dangereux restes qui soient demeurez du peché. Saint Joseph a ruiné la curiosité , & la Vierge la vanité , car l'humilité de la Vierge a été incomparable.

Le premier Ange se voyant tenir le premier lieu entre les Anges , s'est perdu. Saint Paul avoit besoin d'un

demon qui le troubloit sans cesse. Mais la Vierge , qui n'a pas monté au troisième ciel, comme saint Paul, mais qui a vu le Fils de Dieu descendre en elle comme dans un ciel, n'a pas eu besoin de tentation pour se conserver toujours dans l'humilité.

Dieu est Pere, & elle est Mere de Dieu. C'est ce qui luy donne un rang particulier & élevé au dessus de toutes les creatures , n'estant inferieure qu'à J e s u s - C H R I S T : & cette grande dignité a esté accompagnée en elle d'une eminence de grace qui luy estoit proportionnée.

Cependant elle ne répond point à l'Ange lorsqu'il luy annonce qu'elle sera Mere du Fils de Dieu, qu'elle n'est pas digne de cet honneur , mais elle reçoit la grace que Dieu luy fait , en quoy sa simplicité est admirable.

En troisième lieu l'Evangile nous apprend par l'exemple de la Vierge à garder le secret dans les choses de Dieu : car la Vierge ne dit rien à Saint Ioseph, ny à personne de ce qui s'est operé en elle par le Saint Esprit.

Dieu ayant agi extraordinairement en elle , luy envoyant un Ange ; elle le laisse agir vers saint Joseph en la mesme sorte par l'entremise d'un Ange.

Lorsque par le mouvement d'une extrême humilité elle alla vers sainte Elisabeth , elle n'e luy dit pas un mot des faueurs extraordinaires qu'elle avoit reçues de Dieu , ce fut sainte Elisabeth qui les découvrit. Elle avoit gardé la mesme retenuë dans le lieu où cette grande nouvelle luy avoit été annoncée , n'en ayant rien dit à personne , & n'ayant point songé à prevenir les mauvais soupçons que la grossesse pouvoit produire dans l'esprit de saint Joseph.

80 N A T S S A N C E D E J E S U S - C H R I S T .

L'Ange qui apparut à saint Joseph nous enseigne la providence & la protection de Dieu sur les justes. Aussi-tost que saint Joseph est dans ce trouble , Dieu l'en tire , & d'une illustre maniere , en lui envoyant un Ange , qui le marie avec la Vierge , car c'est proprement l'Ange qui les maria. Cela nous appreteid à ne pas faire d'avances , & à laisser agir Dieu selon ses ordres sans le prevenir. Saint Joseph execute aussi tost le commandement de l'Ange ; il ne parle point , & il n'y a point dans tout l'Evangile une seule parole de lui, mais il suit & sert Dieu par ses actions.



S. ESTIENNE



POUR SAINT ESTIENNE PREMIER MARTYR,

26. Decembre.

CONSIDERATION I.

QUELS hommes , & de quelle vertu estoient les fidelles que Dieu tenoit cachez dans cette premiere Eglise de Jerusalem ? On ne les auroit pas connus pour tels qu'ils estoient , si Dieu n'avoit permis ce premier desordre qui y arriva , pour les produire & les mettre au jour , le murmure des Grecs contre les Hebreux ayant donne lieu à l'institution des Diacres , qui furent choisis comme les plus excellens après les Apostres ; & ensuite à faire paroître Saint Estienne comme le plus excellent parmy les Diacres ,

Ce Saint nous fait voir que la premiere chose que l'on doit considerer dans un ministre qu'on choisit pour l'Eglise , est l'excellence de la vertu & de la grace interieure ; & que sans cela il n'est pas choisi de Dieu , mais des hommes , & tombe dans l'estat & dans la condition d'un officier civil & politique , quoique sa puissance soit divine , & que JESUS-CHRIST fasse par lui les mesmes choses qu'il fait par les officiers qu'il a choisis .

Il nous fait voir encore que dans l'Eglise les grandes productions de la grace & de la vertu ne sont pas atta-

F

chées à la plus grande puissance , & à l'ordre le plus relevé ; puisque Dieu a voulu qu'un diacre , & un simple ministre de l'Eglise , & non un Apostre & un prestre soit mort le premier pour J e s u s - C H R I S T .

L'ordre sanctifie la personne , après que la personne a sanctifié l'ordre en quelque sorte par sa bonne disposition , & par la vertu avec laquelle elle l'a reçu ; Car sans cela comme la personne profane l'ordre , l'ordre aussi après cet attentat ne fera qu'à la rendre plus criminelle & profane devant Dieu.

Il y a beaucoup de choses qui changent avec le temps ; mais il ne peut y avoir aucun pretexte legitime de vouloir changer les dispositions necessaires & essentielles que Dieu demande de nous , pour estre dignes d'entrer dans le ministere de l'Eglise , & il faut toujours avoir égard autantqu'il est possible à ce que Dieu a exigé des hommes dans les premières institutions de ces charges toutes divines.

Que si celuy qui choisit & ordonne les ministres de l'Eglise a esté choisi luy-mesme de l'Eglise , & de la part de Dieu , il peut estre excusable s'il prend des officiers inferieurs qui n'ayent pas tout ce que la premiere institution sembleroit demander , lors qu'il n'en trouve pas de meilleurs : mais s'il est entré luy-mesme sans considerer s'il estoit bien appellé , il doit estre plus reservé pour juger de la vocation des autres , & pour les exempter des regles ordinaires.

Saint Estienne , quoy qu'il fust si parfait en vertu , n'a pas esté nommé neanmoins pour estre le douzième Apostre ; ce qui semble relever la vertu de S. Mathias , & de Barsabas par dessus la sienne : ou bien c'est peut-estre qu'il n'avoit point esté nourri depuis le commencement avec Jesus-CHRIST comme eux. Car il n'est pas dit en l'institution des Diacres , qu'ils ayent esté

choisis d'entre ceux qui avoient été nourris dès le commencement avec JESUS-CHRIST , comme il est dit des Apostres,

S. Estienne n'a pas été même du nombre des prêtres , quoy qu'il fust si excellent en vertu ; Dieu nous ayant voulu faire voir dès le commencement que la vocation à la prêtrise n'est pas une suite nécessaire des ordres précédens , mais toute volontaire , & dépendante de Dieu , comme sont tous les divers dons de grâces qu'il dispense à qui il luy plaist.

Il a voulu que S. Estienne demeurast simple diacre , pour sanctifier cet ordre en sa personne , & consacrer le martyre dans ce même ordre , & pour faire voir que le martyre est une grâce comme la prêtrise , qu'il donne quand il luy plaist , & à qui il luy plaist : quoy qu'il nous montre aussi en choisissant pour premier martyr un homme si vertueux , qu'il ne donne d'ordinaire cette grâce , non plus que celle de la prêtrise , qu'à ceux qui ont mené long-temps une vie vraiment sainte & vertueuse.

L'occasion qu'il avoit en cette qualité de diacre , de converser avec les hommes , a donné lieu à cette contention qu'il a eue avec les Juifs : cette contention luy a donné lieu de montrer son zèle : & son zèle a donné lieu à sa mort & à son martyre.

Ceux qui ont une grande charité ne peuvent pas toujours estre moderez dans les contentions qu'on leur suscite pour la vérité , lors principalement qu'on leur résiste avec violence .

Mais quand il s'agit de la première vérité de la Religion de JESUS-CHRIST même , & que la plenitude de la grâce & de la charité baignonne dans l'ame comme un vin nouveau , telle qu'elle estoit alors dans les Apôtres & dans les premiers diacres ; il est impossible

qu'ils se retiennent , en voyant que l'on déchire l'auteur de la grace , & qu'on l'égale à un homme & à un voleur crucifié pour ses crimes & ses violences.

JESUS-CHRIST a fait voir que la grace de l'Incarnation est aussi éloignée de la pusillanimité & de la bassesse , que de l'orgueil & de la presomption ; Ce qui paroît clairement , lorsque la grace passe du zèle ordinaire jusques à une chaleur qui paroît extraordinaire , comme il est arrivé en la personne de S. Estienne.

Ce que S. Estienne fait pour la deffense du chef de l'Eglise , se doit faire encore pour la deffense du moindre de son corps. Et ce qu'il a fait pour la premiere vérité qui regarde la teste , se doit faire aussi pour la dernière qui regarde les moindres franges de sa robe.

S'il estoit alors plus glorieux de mourir pour le chef de l'Eglise , ce peut estre maintenant une action d'une plus grande foy & d'une humilité plus profonde , de mourir pour la moindre frange de sa robe , principalement si nous souffrons le martyre devant Dieu en de telles circonstances que nous passions pour superbes & pour opiniastres devant les hommes.

La grace , selon la parole du pseaume , coule de la teste en abondance sur les moindres poils de la barbe d'Aaron , comme elle coule de là sur les moindres fillets , & sur les extremitez de sa robe pontificale.

CONSIDERATION II.

SAINT ESTIENNE avoit été ordonné Diacre pour servir aux tables dans la distribution des richesses de la terre , donnant à chaque pauvre selon son besoin , qui est ce qui avoit excité le murmure , ou pour estre ministre dans la dispensation du corps & du sang du Fils de Dieu ; & neanmoins il n'est pas plustost ordonné Diacre , qu'il se met à prêcher .

Il fait donc l'Apostre au lieu de faire le Diacre, car les Apostres mesmes avoient dit qu'ils se reservoient la predication de la parole avec la priere qui en est inseparable.

Il est dit expresslement que S. Estienne estoit plein du S. Esprit, ce qui n'est pas dit des autres diacres, non qu'ils n'eussent la plenitude du S. Esprit qu'il avoient reçue à la Pentecôte; mais parce que S. Estienne en avoit reçu une nouvelle, singuliere, & sureminente par dessus les autres, qui neantmoins en devoient avoir aussi reçu une nouvelle par la reception de leur charge.

Cette infusion du S. Esprit le porte à prêcher avec cette ferveur extraordinaire, quoy que ce ne fust pas l'intention des Apostres, ny la fin de son ministere. Il paroist par là que Dieu fait des exceptions à ses loix quand il luy plaist en faveur de quelques ames, & qu'il les emporte à des choses extraordinaires par les impressions du S. Esprit, comme S. Estienne a été entraîné & emporté à cette predication par la violence douce & interieure de la grace que Dieu avoit mise en luy, & qui a été l'effet de sa grande préparation à cette charge.

Les Apostres l'avoient appellé à cet ordre, avec les autres diacres, qui estant moins preparez quel luy, ont aussi reçumoins de dons que luy.

Dieu a voulu faire voir par Saint Estienne qu'il destinoit les Diacres à la predication de la parole de Dieu, quoy que cela ne soit pas marqué dans les raisons de l'institution qui en fut faite par les Apostres: ce qui a été aussi pratiqué par les Diacres dans les siecles suivans.

Il s'ensuit de là qu'il ne faut pas tirer tout ce qui concerne les sacremens des simples paroles de l'Ecriture,

& qu'il est bon d'en chercher encore l'éclaircissement dans l'esprit & dans la tradition de l'Eglise. Car autrement on auroit peine de prouver que le diaconat fust un Sacrement, puisqu'il semble à ne considerer que ce qui s'en lit dans les Actes, qu'il n'y a que les Apostres qui l'instituèrent.

Nous devons considerer avec soin cette ferveur extraordinaire qui paroist en la predication de S. Estienne. On ne remarque nulle semblable ferveur dans les predicationes precedentes de S. Pierre & des Apostres, qui ont été toutes moderées & proportionnées à la dureté des Juifs. Car S. Pierre s'y est conduit avec une telle douceur, que pour décharger quelque temps les Juifs de la grandeur de leur crime, il semble pour le dire ainsi, qu'il en charge Dieu même en quelque sorte, en le rapportant à son decret éternel, qu'il luy avoit plu d'accomplir ainsi par les Juifs.

S. Estienne au contraire releve & exagere ce crime pour en charger entierement les Juifs, jusqu'à leur reprocher tous les meurtres des Prophetes que leurs pères avoient tuez. Et cecy nous apprend qu'il ne faut pas trop condamner, ny la douceur, ny la ferveur dans la dispensation de la parole, l'une & l'autre pouvant venir de l'Esprit de Dieu.

Cette ferveur de S. Estienne nous fait voir encore que souvent il ne faut pas juger de la personne par l'extérieur de ses actions & de ses discours ; mais qu'il faut au contraire juger des actions & des discours par la qualité & par le mérite de la personne. Car lorsque ceux qui parlent sont gens de bien & remplis de graces, comme il est dit de S. Estienne, il y a sujet d'expliquer en un bon sens tout ce qu'ils disent, quelque excès qu'il y ait en apparence.

Le Decalogue donné par Moysé aux Juifs leur a été

une occasion de pecher plus qu'auparavant, parce qu'ils estoient charnels : & le contraire arrive dans les Chrétiens , parce qu'ils sont spirituels. Ce qui paroist un excés à l'exterieur, est une vertu à certaines ames remplies de l'Esprit de Dieu ; comme la vertu qui n'est qu'externe, est un vice en ceux qui sont remplis de l'esprit du monde. Car il n'y a personne qui ne puisse dire , s'il vouloit suivre son raisonnement , que Saint Estienne n'ayant pas imité la douceur des predications des Apostres , & ayant reproché aux Juifs si fortement leurs pechez , a peché lui-même. Et cependant sa ferveur au contraire est d'autant plus admirable, que les effets mauvais en apparence qu'elle a produits sont les plus grands effets de la grace , & surpassent même en un sens ceux qui sont sortis de la predication des Apostres du Fils de Dieu.

Le premier effet de cette ferveur est que peutestre par lui , la grace de la predication a passé aux autres Diacres.

Le second effet est que cette chaleur extraordinaire l'a porté à la gloire du martyre , qui est le plus grand don que Dieu puisse faire à un homme sur la terre : & même à la primauté du martyre , qui est un second don relevé au dessus de ce premier.

Le troisième effet de ce zèle si brûlant est qu'il a été cause après son martyre , & j'ose dire même par son martyre , de la première persecution par laquelle il a jetté une nouvelle ferveur dans tous les Chrétiens , qui ont quitté leurs biens & leur paix pour ne pas quitter la foy : & il a donné le premier un illustre exemple de constance & de fermeté à tous les autres Chrétiens qui ont été depuis persecutez pour JESUS-CHRIST , ce qui est encore une primauté de vertu née de celle de son martyre. Aussi cette persecution a été suivie

de la premiere dilatation de l'Eglise , qui ne faisoit que de naistre ; & sa mort a esté en cela semblable à celle de JESUS-CHRIST , qu'elle a répandu un feu & une chaleur de grace dans le cœur de tous les Disciples.

Le quatrième effet de cette feruite predication de Saint Estienne , & de sa mort qui l'a suivie , est la conversion de S. Paul , de laquelle est née celle des Gentils , dont S. Paul a esté l'Apostre. Car la conversion de l'Eglise des Gentils est procedée originairement de ce zele ardent , & du martyre de S. Estienne. Et c'est en ce sens que S. Gregoire dans ses morales fait voir par un discours excellent , que S. Paul dans sa conversion a esté l'effet de cette charité ardente , & de la mort de Saint Estienne ; & qu'ainsi c'est par ce premier des martyrs que l'Eglise s'est étendue premierement dans la Judée , & ensuite dans toutes les provinces du monde.

C'est la grandeur de Dieu d'estimer plus une seule action faite selon ses regles , que la conservation , je ne dis pas des royaumes de la terre ; mais quelquefois mesme d'une partie de son propre Royaume , qui est son Eglise : ayant permis qu'elle ait été souvent persecutée , & mesme détruite en quelques lieux , pour une action qui avoit été faite dans l'ordre & dans la justice.

C'est pourquoi Saint Martin a esté blasné , & même repris par un Ange d'avoir voulu acheter la conservation d'un grand nombre de Catholiques d'Espagne , qu'un Prince catholique alloit exposer à la mort , en se relachant en une seule rencontre de l'observation des regles d'une discipline qui estoit alors tres-importante.

Dieu veut qu'on regarde toujours son devoir present,

& l'obligation présente d'agir selon luy, sans avoir égard aux suites, quelques étranges, & quelques malheureuses qu'elles puissent estre, parce qu'elles sont réservées à la providence éternelle, qui a ses desseins & ses momens pour planter, ou pour arracher, pour unir ou pour diviser, pour édifier ou pour détruire, comme il est marqué dans l'Ecclesiaste.

C'est donc à l'homme en ces rencontres à se contenter de faire ce qu'il doit, & laisser à Dieu de faire ce qu'il luy plaist. Il ne se doit mettre en peine que de suivre exactement, ou les obligations présentes de sa charge, ou les ordonnances extérieures de l'Ecriture, & de l'Eglise, ou les mouvemens intérieurs de l'Esprit de grace, qui sont ceux que S. Estienne a suivis dans cette chaleur de sa predication & de son zèle.

Si Dieu ne veut pas qu'on se dispense dans les rencontres où il nous engage de faire une action juste, lors même que l'on prévoit qu'il en pourra arriver des effets peu favorables, ou une grande ruine ; il veut à plus forte raison qu'on s'acquitte d'une obligation présente, lors qu'on est assuré qu'elle ne produira que du bien, & une suite de benediction & de graces dans toute la vie.

C'est pourquoi selon cette règle, un homme qui est diacre fera très bien d'y demeurer une espace de temps avant que de monter à la prestrie. Car si on ne peut aspirer légitimement au sacerdoce, qu'après s'y être préparé par une longue suite de vertus & de bonnes œuvres, selon les ordonnances de Dieu & de l'Eglise; nous ne devons pas nous priver d'un moyen aussi propre qu'est le diaconat pour acquérir ces dispositions saintes, puisque nous voyons dès la première institution de cet ordre, & par l'exemple du premier des diacres, combien grande est la grace que Dieu a attachée

à ce ministere. Ce qui est d'autant plus considerable que le prestre estant maistre & conducteur dans l'Eglise ne peut pas bien commander en qualité de maistre, sans avoir aimé auparavant à obeir en qualité de serviteur & de ministre, qui est la signification grecque du mot de diacre,

Une parole de l'Ecriture donne lieu à l'institution de S. Mathias Apostre; & le murmure des chrestiens à l'institution des sept diacres, comme les murmures des Juifs avoit donné lieu autrefois à la publication de la loy de Moysé. Cela n'empêche pas néanmoins que le diaconat n'ait été dans le dessein de Dieu, comme l'Apostolat de Saint Mathias, parce qu'il execute ses volontés souveraines aussi bien par des occasions survenantes, que par des évenemens premeditez : aussi bien par les hommes, sans qu'ils y pensent, que malgré les hommes, lors mêmes qu'ils s'y opposent.

Il est clair que saint Estienne fut rempli aussi-tost qu'il fut fait diacre d'une nouvelle infusion du S. Esprit, qui lui fit faire ce qu'il fit ensuite : Ce qui montre que cet ordre est un vray sacrement, comme l'Apostolat de S. Mathias ; les Apôtres ayant proposé l'un & l'autre, & en ayant remis l'élection au peuple, afin que la part qu'il a eu depuis dans les élections fust établie d'abord dans la première institution des ministres de l'Eglise.

C O N S I D E R A T I O N III.

QUELLE effusion du S. Esprit en ce temps là sur le corps des Juifs, particulièrement sur leurs prêtres, qui estoient les moins convertibles ; sur les particuliers que les Apôtres baptisent en si grand nombre ; sur les diacres qui sont établis dans l'Eglise, &

sur le premier des diacres ! Jamais il n'en a paru une telle dans l'Eglise.

S. Pierre seul proposa de faire un Apostre , & tous les Apostres ensemble de faire les diacres. Il ne faut pas douter que puisque ce sont les Apostres qui les proposent , que c'est l'esprit de Dieu qui les a faits : & toutes les suites le font assez voir.

Les Apostres ne pensoient qu'à faire en la personne de S. Estienne un ministre pour les soulager , se réservant pour eux la prédication & la priere ; & ils ont fait un Apostre, un prédateur, & un premier martyr.

Dieu a fait voir dans ce premier diacre, par cette première & cette seconde infusion du S. Esprit , dont il a été remply , & par les effets de grace qui en sont suivis , que c'est luy qui a institué cette charge.

Les Apostres ont été plus retenus en leurs premières prédications. Mais le même Esprit qui les a moderez a produit cette chaleur, & ces mouvemens extraordinaire dans S. Estienne. C'est pourquoi il est marqué, que les Juifs ne pouvoient pas résister à l'esprit qui parloit en luy.

La discretion aussi bien que les autres vertus est proportionnée à la grace , & au don de Dieu qui est dans les ames. Si les Apostres avoient parlé d'abord aussi hardiment qu'à fait depuis S. Estienne , ils auroient peut-être mal fait , parce que cela n'estoit pas alors dans l'ordre de Dieu.

Saint Estienne parle luy seul contre des factions entieres , & JESUS-CHRIST le fortifie au dehors par sa vüe, comme l'Esprit de Dieu par sa grace le fortifie au dedans.

Par le double service qu'il a rendu aux pauvres dans la dispensation du pain materiel , & de la sainte Eucharistie , il s'est rendu digne d'attirer l'Esprit de Dieu sur

luy , & de sanctifier en sa personne sa charge & son ministere.

Il a fait voir le premier , que si l'Eucharistie donne à ceux qui la reçoivent , la force d'estre invincibles dans les persecutions & dans le martyre , qu'elle la donne à plus forte raison à ceux qui sont destinez de Dieu & de l'Eglise pour la dispenser aux autres.

Dieu n'a pas voulu que c'ait esté un des Apostres qui ait esté le premier martyr , parce que les Apostres estoient destinez pour aller prêcher l'Evangile par tout le monde , & qu'il n'y a eu que S. Jacques Evêque de Jerusalem qui soit demeuré dans la Judée , où il a vécu long temps pour y répandre & pour y arroser les semences de la parole.

Il estoit facile de rétablir & de reparer un diacre , tandis que les Apostres vivoient encore , parce que c'étoit eux qui les avoient instituez ; mais si un Apôtre eust souffert d'abord le martyre , il n'eust pas esté si aisné de reparer cette perte , & l'Eglise ne devoit pas manquer si tost d'une de ses sources que JESUS-CHRIST luy avoit laissées.

CONSIDERATION IV.

LE SAINT ESPRIT commence à paroistre en ce Saint en le faisant éclater par des prodiges & des miracles.

Il faut que le S. Esprit commence toutes nos bonnes œuvres en nous , pour en benir le progrés & toute la suite. Aussi il est dit de S. Estienne qu'il estoit plein de grace & du S. Esprit. Et cet Esprit habitant dans l'ame du juste en la plenitude de sa grace l'emporte & le fait agir à tout moment. Car plus un homme a de graces , plus il reçoit de mouvement de l'Esprit de Dieu , &

moins il souffre d'interruption & de distraction dans les bonnes œuvres.

Ceux qui sont déchus de cette plenitude & de leur premiere grace doivent estre plus reservez , & plus retenus à entreprendre de grandes œuvres de pieté: Ils doivent se contenter de travailler humblement à reparer leurs ruines , & à se fortifier dans leurs foibleſſes.

S. Estienne , comme nous avons dit , ayant été fait diacre pour d'autres fonctions que celle de la parole; mais le même Esprit qui luy a fait faire des miracles , l'emporte , & le fait prêcher , c'est à dire qu'il luy fait faire la même fonction que les Apostres s'estoient reservée.

Les actions extraordinaireſ , ſont d'ordinaire des marques dans un homme de bien , d'un mouvement de grace extraordinaire.

Ses miracles & ſes prodiges luy excitent des ennemis qui l'attaquent , & cette grace donne lieu à ſa deſence , & à faire paroître l'ardeur de ſon zele. Il fait des prodiges , & des miracles , il dit des paroles excellentes , & fait de grandes œuvres de charité par le saint Esprit , ce qui le rend digne d'etre écouté & d'être imité.

Saint Pierre reproche d'une telle sorte aux Juifs d'avoir fait mourir le Fils de Dieu , qu'il les console en meſme temps , comme Joseph consola ſes freres de l'avoir vendu. Saint Estienne au contraire leur reproche la meſme chose ſans les conſoler. Il avoit la mort de JESUS-CHRIST ſensiblement gravée dans ſon ame , & il ne pouvoit ſupporter que ceux qui l'avoient crucifié en eуſſent ſi peu de ſentiment , qu'ils perſecutaſſent encore ſes ſerviteurs. Peut-estre que ſ'il les eut vus dans quelque diſpoſition de ſe repenrir , il les eust conſolez comme S. Pierre.

Celuy qui a la mort de JESUS-CHRIST emprunte dans l'ame , ne peut , s'il est pecheur , qu'il ne s'irrite contre soy-mesme , d'avoir este cause de la mort d'un Dieu. Mais en mesme temps il se doit consoler en voyant que ses pechez qui l'ont fait mourir estoient presens à l'Esprit de Nostre Seigneur pour les effacer par sa mort mesme. Car JESUS-CHRIST en mourant nous a donné une remission generale de tous nos pechez , en payant le prix de son sang pour nous . Il ne reste plus qu'à nous l'appliquer en portant nostre croix après luy , & souffrant comme il a souffert.

La grace de ce Saint paroist sur son corps comme la gloire paroist sur le corps de JESUS-CHRIST au mont de Tabor. JESUS à son baptesme voit les cieux ouverts : & S. Estienne les voit dans son martyre.

Il prie pour ses persecuteurs , mais tous ne sont pas convertis ; ce qui nous apprend que les Saints ne sont exauciez en leurs demandes , que lorsqu'ils rencontrent la volonté de Dieu & sa predestination eternelle ; comme la prudence humaine ne réussit que lorsqu'elle rencontre la providence divine.



POUR S. JEAN L'EVANGELISTE

27 Decembre.

CONSIDERATION I.

Les deux premiers en amour d'entre les Apostres & d'entre les Diacres ont été choisis par l'Eglise, pour les joindre à la Naissance de JESUS-CHRIST.

L'Eglise nous montre par eux, que l'amour que Dieu a porté au monde a été cause qu'il y a fait naître JESUS-CHRIST. L'amour des enfans & des Elus de Dieu nous est représenté par S. Jean qui est le disciple de l'amour, & par S. Estienne qui est le chef des martyrs.

J'admire que JESUS-CHRIST ait aimé S. Jean, jusqu'à le laisser reposer dans son sein. En cela & en ce qu'il luy a donné au temps de sa Passion la sainte Vierge pour estre sa mère : *Ecce mater tua*, il luy a témoigné qu'il estoit son premier fils, & un autre luy-même.

Comment est-il possible que JESUS-CHRIST puisse aimer d'une telle sorte une simple creature ? Comment accorder la Majesté d'un Dieu tout puissant avec de telles caresses ? Il me semble que son amour s'est presque autant rabbaillé en aimant ainsi, que sa personne en s'incarnant.

JESUS a regardé saint Jean avec amour reposant sur son sein, & il luy a révélé ses mystères & ses secrets.

Je n'estime pas néanmoins saint Jean si heureux de s'estre ainsi reposé dans le sein de JESUS-CHRIST, & d'avoir représenté par cette action le repos du même

JESUS-CHRIST dans le sein de son Pere, que de ce qu'il a été présent en la maison de Caïphe durant toute la nuit à tous les mauvais traitemens qu'on luy faisoit, & à la croix au jour de sa passion.

L'amour qui ne se trouve avec la personne aimée, que dans les delices & dans les caresses, & qui l'abandonne dans ses douleurs & ses croix, n'est pas un amour fort & solide : c'est l'amour d'un enfant, & non d'un homme renouvelé en **JESUS-CHRIST**. Plus on a aimé les creatures, plus on doit aimer **JESUS-CHRIST** pour se purifier de ce faux amour.

Je trouve encore plus étrange que son amour luy ait permis de subsister à la vue de cette horrible passion, & qu'il ne soit pas mort en la voyant & en la sentant, que de ce qu'il y a été présent. Mais il se consoloit dans sa douleur, de ce qu'au moins il avoit ainsi part à la Passion de son Maistre.

Il faut nécessairement que l'amour de **JESUS-CHRIST** mourant l'ait fortifié, & l'ait rendu capable de souffrir cette affliction sans mourir. Ceux à qui Dieu a fait quelque grace semblable dans leurs grandes douleurs, demeureront aisement d'accord de cette vérité, par l'expérience qu'ils ont eue de cette grace.

Si d'un costé il n'y a rien si sensible à un homme qui aime que d'être présent au mauvais traitement qu'on fait à celuy qu'il aime ; il n'y a rien aussi de si doux, que de sentir que c'est par amour qu'on y est présent.

Toutes les joyes qu'on a en aimant quelqu'un, & même en aimant Dieu ne sont pas comparables à la grace qu'il fait de souffrir avec amour quelque grande affliction pour son service.

JESUS-CHRIST qui avoit été délaissé de son Pere en la souffrance de la croix, ne délaisse pas saint Jean dans

dans la sienne ; il le regarde & le favorise tout autrement qu'il n'avoit fait dans le banquet de la Cene.

Avant que de mourir sur la croix , il a voulu se reproduire luy-mesme dans la Cene , pour pouvoir continuer de vivre apres sa mort avec les Apostres. Il a voulu de mesme dans la croix comme se reproduire en la personne de S. Jean , en le faisant comme un autre luy mesme , afin de continuer de vivre en luy apres sa mort avec les Apostres , & avec la sainte Vierge ; & de rendre à sa Mere par S. Jean les offices de fils.

S. Jean semble apres la mort de JESUS-CHRIST avoir hesité en la connoissance & en l'amour qu'il avoit eu de luy & pour luy durant sa vie : desorte que son amour a esté comme assoupy durant tout le temps que le corps de JESUS-CHRIST a esté mort,

Mais on voit au contraire qu'au temps de sa Resurrection , & de l'approche de son Ascension la connoissance & l'amour de S. Jean vers JESUS-CHRIST , & celuy de JESUS-CHRIST vers S. Jean se sont reveillez. Ce qui paroist dans le dernier chapitre de son Evangile , où il reconnoist de loin le Sauveur , avant S. Pierre , & le traite , non pas comme un homme , mais comme un homme Dieu , sans courir à luy comme S. Pierre : parce qu'il n'estoit pas touché de sa presence visible , mais qu'il le consideroit comme etant rempli de la gloire de son Pere , & comme s'il eust déjà esté assis à sa droite. Aussi JESUS-CHRIST luy rend des témoignages d'un amour ressuscité , en parlant à S. Pierre de luy , & luy disant ; qu'il n'est pas besoin qu'il se mesle de ce qu'il veut faire de ce disciple , ny de l'intelligence particulière qu'il avoit avec luy.

Il témoigne qu'il a des desseins particuliers pour saint Jean qu'il n'a pas pour les autres Apostres , & que ce sont des secrets reservez à luy seul , que nul autre ne doit entendre .

Il a témoigné à S. Jean cet amour particulier durant toute sa vie , & encore plus particulièrement lorsqu'il a été proche de sa mort.

CONSIDERATION II.

SAINT JEAN , les Innocens , & S. Estienne premier Martyr , se trouvent joints à la feste de la Naissance de JESUS-CHRIST.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de considerer ces trois genres de Saints dans l'union particulière qu'ils ont avec JESUS-CHRIST naissant au monde.

La virginité a été eminente dans S. Jean parmy les Apostres ; L'innocence de ces enfans parmy tous les enfans des Juifs & des Payens , qui avoient cela de commun qu'ils naissoient tous alors , & naissent encore sans l'innocence : & le martyre a été éminent dans S. Estienne , parmy les Diacres , les Apostres , & tous les disciples de JESUS-CHRIST.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de considerer ces trois eminences de la virginité , de l'innocence , & du martyre en ces jours de la Naissance de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST naist pour estre le chef des Vierges , le prince des innocens , & le roy des martyrs ; Et comme il est appellé par les Prophetes , *Dux virginitatis* , le chef de la virginité , il peut estre de mesme appellé , *Dux innocentia* , *dux martyrii* , le chef de l'innocence & du martyre .

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace d'adorer JESUS-CHRIST naissant au monde dans cette triple principauté de vertu qu'il y apporte par son humanité sainte.

L'Eglise nous les a voulu representter par ces trois festes consecutives de S. Estienne , de S. Jean , & des SS. Innocens .

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de prendre garde aux moindres ordres , & aux moindres ceremonies de l'Eglise , parce qu'elles sont toujours mysterieuses , comme procedant du S. Esprit qui la conduit.

Elle a mis Saint Estienne le premier , parce qu'il est mort le premier a l'imitation de JESUS-CHRIST , & dans la mesme année de son Ascension.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de nous rendre participants de cette grande misericorde qu'a reçue S. Estienne de mourir pour lui , & apparemment étant encore jeune.

Il semble que l'Eglise nous ait voulu faire connoître que le premier dessein de JESUS-CHRIST en naissant estoit de ne naistre dans le monde que pour mourir par le martyre pour tous les hommes , & en sa grande jeunesse , l'un & l'autre nous étant marqué par le martyre de S. Estienne joint à la naissance du Sauveur.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de considerer toujours , que nous n'avons la vie que pour l'employer , & la terminer pour lui , & que si nous mourons jeunes dans son service , nous serons doublement heureux.

La virginité & l'innocence sont proprement l'innocence du corps & de l'ame. Car qu'est-ce que la virginité d'un homme , que l'innocence de son corps ? Et qu'est-ce que l'innocence d'un homme , sinon la virginité de son ame ? Ces deux vertus conduisent l'ame chrestienne qui sert fidèlement Dieu à l'affliction , à la persecution & au martyre.

Cela paroist clairement par l'exemple de JESUS-CHRIST ; & c'est ce que l'Eglise nous a voulu faire connoître par ces trois martyrs joints à sa naissance.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de considerer la virginité & l'innocence de JESUS-CHRIST , & de ten-

G ij

dre par elles comme par les deux dispositions principales à la mort du martyre.

L'Eglise fait encore voir la même vérité dans la personne seule de S. Estienne , qui nous représente JESUS-CHRIST dans son martyre , puisqu'ainsi que toutes les circonstances le font voir, il a été vierge & innocent, & dans un ardent désir de mourir pour la vérité comme JESUS-CHRIST.

CONSIDERATION III.

SAINT JEAN nous a appris que la lumière & la vie de Dieu sont inseparables.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grâce , que nos paroles , je dis celles dont nous usons pour exprimer & enseigner ses vérités , nous soient lumière & vie , & que jamais ces deux choses ne se trouvent séparées dans les discours que nous faisons de Dieu.

Il n'est pas permis de prononcer les paroles & les vérités de Dieu sans son Esprit , c'est à dire , sans sa lumière & sa vie ; comme il n'est pas permis de recevoir ou administrer le corps du Fils de Dieu sans sa lumière, sans son esprit , & sans sa vie.

Prions Dieu qu'il nous fasse vivre de sa vie , & qu'il nous éclaire de sa lumière , afin que toutes nos paroles soient des paroles de vie & de lumière.

Les mouvements de la lumière , de la vie , & de l'Esprit de Dieu, ne peuvent pas être si continuels en notre cœur en cette vie , comme ils seront dans l'autre. C'est pourquoi il faut souvent apporter des interruptions à nos meilleurs discours , de peur qu'en les continuant trop long temps ils ne se trouvent destituez de l'Esprit de Dieu , & que nos meilleures paroles soient séparées de la lumière & de la vie de Dieu.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace d'aimer les interruptions , les poses , & les surceances , pour le dire ainsi , necessaires pour rendre nos paroles efficaces & utiles à nos ames , & à celles des autres à qui nous sommes obligez de parler.

Pour bien menager ces poses , ces surceances , & ces longs silences , il faut se retirer vers JESUS-CHRIST , & s'unir à luy dans une sainte retraite , afin que par cette union intime avec luy , nous puissions nous fortifier au dedans & reparer le dechet que la multitude des paroles , quoynque bonnes & dites à bonne fin , nous aura causé dans l'ame .

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de ménager ainsi l'interruption dans nos discours , & ce silence que nous pratiquerons , pour ne le point offenser en parlant trop long temps de luy , sans nous donner le loisir d'écouter sa voix .

C'a esté la devotion de S. Jean en cette vie , que de s'unir ainsi avec Dieu ; & se reposer dans son sein , pour y succer un nouveau lait de sa grace , & de nouvelles paroles pleines de lumiere & de vie .

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de participer dans nos silences & dans nos surceances à ces graces qu'il a faites à S. Jean , lors qu'il reposoit sur son sein .

Nous scavons par la foy , que JESUS-CHRIST est dans nous , & que nous sommes en luy par le sacrement du baptême & par l'Eucharistie : Et nous n'avons dans nos silences , qu'à nous souvenir de cette mutuelle & interieure union qui est entre nous & luy , pour y reposer & remplir les vuides de nos ames par ce repos interieur que nous prenons en luy .

Prions Dieu qu'il daigne nous regarder dans ce repos & dans ce silence , en nous remplissant de paroles de lumiere & de vie , pour les produire au dehors lors .

qu'il luy plaira , & qu'il nous en donnera le mouvement.

Le repos que saint Jean prend sur le sein de JESUS-CHRIST n'estoit que l'image de celuy que tous les chrétiens devoient avoir en luy.

Prions saint Jean qu'il intercede pour nous , afin que Dieu nous fasse la grace de pratiquer ce repos & ce silence interieur dans le sein de JESUS-CHRIST glorieux residant en nous.

Ce repos de S. Jean durant la vie de JESUS-CHRIST estoit peut-este plus exterieur qu'interieur , bien qu'il fust aussi interieur : Et celuy des excellens Chrétiens est maintenant plus interieur qu'exterieur , bien qu'il soit aussi exterieur ; puisqu'ils se retirent souvent , ou des predications , ou des exhortations , ou des entretiens spirituels , pour s'unir à Dieu par un silence , & par un repos interieur.

Prions Dieu qu'il nous separe de plus en plus des choses extérieures , afin que nous puissions demeurer plus long temps & plus souvent unis avec luy interieurement.

Le chrestien qui scrait pat la foy , que les paroles qu'on forme en l'air , ne peuvent sortir du cœur avec cette lumiere & cette chaleur de vie & de grace , que par certains intervalles , & plus ou moins selon que le cœur est plus uni à Dieu dans le temps de ce repos & de ce silence qu'il a passé seul à seul avec luy ; n'a garde d'aimer les grands discours , & les longs entretiens qu'on a avec les hommes , si ce n'est lorsqu'il s'y croit constraint , & comme force p ur une grande nécessité .

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace d'aimer plus son entretien interieur dans lequel il parle à nous , que l'entretien exterieur par lequel nous parlons aux hommes.

La vraye source de l'éloquence chrestienne & d'un

veritable discours qui soit aussi plein de grace que de vérité est le long silence , qu'on a gardé en écoutant long temps Dieu , & recevant ses paroles dans le fond de son cœur.

Prions Dieu qu'il nous apprenne ce silence par le merite de saint Jean , qui nous a merveilleusement enseigné cette vérité. Car il n'a écrit son Evangile , qui est le plus élevé & le plus admirable de tous , que sur son dernier âge , étant tout accablé de vieillesse ; ce qui fait voir qu'il avoit presque passé en silence tout le temps d'auparavant , se contentant d'écouter Dieu qui l'instruisoit , & le remplissoit incessamment de ses lumières.

Prions Dieu qu'il nous fasse souvenir , & dans nos paroles , & dans nos silences , & encore plus particulièrement dans les écrits où nous éclaircissions les vérités de Dieu , de cette longue suspension de saint Jean pour publier & pour écrire le plus grand mystère de la personne & de la vie divine & humaine de J e s u s - C H R I S T , dont nul autre Evangeliste n'a parlé si clairement.

Il n'a mesme parlé & écrit de ces mystères , que par la nécessité de s'opposer aux heresies naissantes , & pour satisfaire à la priere & aux instantes sollicitations des Evesques de l'Eglise d'Asie , comme le remarque S. Jerôme.





POUR LES SAINTS INNOCENS.

28. Decembre.

CONSIDERATION I.

COMME la bonté & la charité d'un homme de bien croist toujours , jusqu'à desirer de mourir pour Dieu ; ainsi la malice des méchans s'augmente toujours , jusqu'à desirer de tuer Dieu mesme , s'il leur estoit possible. La malice d'Herode nous apprend cette vérité , puisqu'il n'a pas plûtost oüi parler de la naissance de JESUS-CHRIST au monde , qu'il a fait dessein de le mettre à mort.

Ceux qui veulent parvenir à cette charité suprême , doivent se préparer de bonne heure à endurer tout , de quelque costé & en quelque maniere que les maux leur arrivent. Ceux au contraire qui vont de peché en peché , doivent craindre qu'ils n'arrivent à ce haut point de méchanceté , qui fait que l'homme s'attaque à Dieu mesme , qu'il le hait , & qu'il le détruit autant qu'il est en son pouvoir.

Il n'arrive guere qu'une ame vienne jusqu'à former un véritable désir de mourir pour Dieu , si elle n'a crû depuis l'âge de son innocence de vertu en vertu : car le martyre est le comble de la vertu. Ceux neanmoins qui sont déchus de leur innocence , ne doivent pas perdre courage quand ils sont revenus à Dieu , & qu'ils sentent après quelque temps de perseverance leur cœur embrasé de charité. Ils doivent comme Abraham espérer contre l'esperance , sçachant que le désir de mou-

tir pour Dieu est un don de Dieu , & qu'il le soustrait quelquefois aux innocens , comme il le donne quelquefois à ceux qui ne le sont pas .

Car comme il a figuré dans l'Evangile l'enfance des chrestiens dans celle des plus petits enfans , il a figuré de mesme l'innocence chrestienne dans celle des enfans morts aujourd'huy , & le martyre qui accompagne l'innocence des Chrestiens dans le leur .

Peutestre que quelques-uns de ces enfans n'estoient pas en grace , & neanmoins ils sont tous appellez Innocens en figure , & le sont veritablement devenus par leur martyre . Mais comme il n'y a rien du costé des enfans qui ait pu engager Dieu à les faire martyrs plustost que d'autres ; il a aussi voulu faire voir par eux aux pecheurs convertis , que la perte de leur premiere innocence ne les excluroit pas du martyre , s'il plaisoit à Dieu de leur faire cette misericorde , sans avoir égard à leur vie passée .

S'il y a quelqu'un d'entr'eux à qui Dieu ait déjà donné quelque sentiment du martyre , il faut qu'il dispose sa vie d'une telle maniere , qu'il fasse croistre peu à peu en luy cette vüe & ce desir ; Et que par un exercice continual d'humilité , il souffre tous les jours tout ce qui luy pourra faire quelque peine , & qu'il menage toutes les occasions qui se presenteront à luy pour le fortifier dans la patience .

Si ces peines luy viennent de quelques personnes dont il n'auroit jamais attendu aucun mauvais traitement , & dont la vertu , la sagesse & la bonté luy paroisoient dignes d'une estime toute particulière ; il faut qu'il considere pour bien souffrir cette affliction , qu'en cela Dieu le traite bien favorablement , puisqu'en l'autre monde les damnez sont affligez par les demons , & que c'est ainsi qu'il eust été traité luy-mesme , si Dieu

eust permis qu'il y fust tombé pour ses pechez. Tous les maux qu'on nous fait en ce monde doivent estre soufferts d'autant plus gayement, qu'ils nous tiennent lieu des maux eternels que nous aurions dû souffrir, si Dieu nous eust traitez selon nos merites.

Le mepris qu'on fait de nous est d'autant plus supportable, qu'il reparé en nous le mepris que nous avons fait de Dieu en l'offensant tant de fois, & qu'il nous donne moyen d'éviter ce dernier mepris qu'il fera des méchans, dont David a une si grande frayeur, qu'il le prie souvent de l'en vouloir preserver, *Vt non confundar*, pour n'estre point confondu au dernier jour.

Cette voie disposera l'ame peu à peu pour la mener enfin ou martyre.

Les Innocens nous instruisent en mourant sans parler, comme JESUS-CHRIST en naissant. Car tout parle dans la creche.

CONSIDERATION II.

ADAM au moment qu'il a peché a été condamné à la mort, & JESUS-CHRIST dans le dessein qu'il a de satisfaire pour le peché de nostre premier Pere, se destine luy-mesme à la mort. Il est l'agneau qui a été immolé dès le commencement du monde, & le sera jusques à la fin. C'est pourquoy dès le jour de l'Octave de sa naissance il commence à répandre son sang pour le répandre jusques à la dernière goutte sur la croix. Il est mort dans Abel qui a été sa figure. Les Innocens qui sont un autre luy-mesme, meurent en sa place; & après sa resurrection S. ESTIENNE & les autres Martyrs le representent par leur mort.

Herode pour cette raison, à l'instant qu'il a su qu'il

estoit né , a fait dessein de le faire mourir , comme les Pontifes aussitost qu'ils le virent paroistre prêchant , c'est à dire le diable en tous les deux .

Ce que JESUS-CHRIST a differé de mourir après estre né , a esté pour nous instruire , & de la vérité par ses paroles , & de la penitence par son exemple : comme la raison pourquoi Adam n'est pas mort aussitost après son pechié , a esté pour instruire les hommes dont Dieu vouloit remplir le monde , dela vérité par ses paroles , & de la penitence par son exemple .

Comme le diable , aussitost qu'il a esté créé dans le ciel , a voulu détruire Dieu ; ainsi il a voulu détruire le même Dieu aussitost qu'il est né dans le monde . Il a entrepris l'un par luy-même , & l'autre par un méchant Roy .

Il n'a pu le faire par ce Roy quand il l'a voulu ; quoique l'un & l'autre eust une plenitude de volonté ; parceque la puissance n'estoit pas en eux , mais en Dieu , qui ne l'a jointe à la volonté de l'un & de l'autre que quelque temps après . Mais alors ils ne l'ont fait mourir qu'en la maniere que Dieu a voulu , c'est à dire d'une mort mystique en la personne des Innocens , qui est l'image de la mort mystique que les méchants causent à JESUS-CHRIST lorsqu'ils communieht indigneement à son corps . Car Herode a été vraiment Deicide , c'est à dire meurtrier de Dieu , quoiqu'il n'ait tué que les petits enfans : Et il l'a été encore plus que les Juifs qui l'ont crucifié , parce qu'il a vraiment connu que c'estoit ce Roy extraordinaire qui devoit naistre en Bethléem , comme ceux qui le tuent en l'Eucharistie , seavent & confessent qu'il est Dieu , lors même qu'ils le tuent ; au lieu que les Princes des Prestres l'ont ignoré , le regardant comme un homme né dans Nazareth , & non dans Bethléem .

Le peché d'Herode a donc été le plus enorme. C'est à cet excés que s'est terminée la grandeur & l'emience de l'esprit le plus grand qui fust alors parmy les grands du monde. Dieu a puni en cette maniere l'usurpation qu'il avoit faite de la royaute des Juifs qui estoit la sienne.

Il faut remarquer icy trois sortes de Rois qu'il y a eu parmy eux. Le premier , quoique choisi de Dieu en particulier , leur fut donné en sa colere , comme dit l'Ecriture , à la solicitation du peuple qui luy avoit demandé un Roy par le Prophe mesme qu'ils avoient mesprisé par cette demande , en rejettant Dieu en sa personne : Et celuy-cy fut horriblement puni , & toute sa race avec luy.

Le second fut vraiment élu de Dieu seul : Et bien qu'il fust tombé en de grands pechez , il s'en releva neanmoins comme S. Pierre , & devint un grand Saint.

Le troisième est ce meurtrier des Innocens , qui ayant usurpé le royaume par son ambition , devint deicide en punition de ce crime , parceque cette royaute n'appartenloit qu'à Dieu.

Ces trois sortes de Rois sont les images de trois sortes de Prelats que Dieu a voulu figurer par eux.

JESUS-CHRIST s'enfuit lorsqu'on le voulut faire Roy , & il se presenta volontairement pour aller à la croix quand le temps de sa Passion fut arrivé. Ne le voulant pas avant ce temps , il s'enfuit étant enfant , pour donner lieu au martyre des Innocens , qui a été la figure du sien , parce que ç'a été en effet un Roy qui l'a fait mourir par les officiers & ses ministres.

Nous apprenons de la mort des Innocens plusieurs veritez très-importantes.

Premierement que les mechans ne font de mal aux bons qu'autant qu'il plaist à Dieu.

Secondement, que quand ils persecutent l'innocence, Dieu la favorise, si l'innocent ne cesse de l'estre en conservant une mauvaise volonté contre ses persecuteurs, & qu'en cela Dieu étend beaucoup l'innocence, & ne la restraint pas à la seule du baptême.

Troisièmement nous apprenons que la mauvaise volonté & la malice est tellement dans l'homme, que la puissance ou la permission de faire du mal est en Dieu seul, & qu'ainsi nous devons prendre le mal, comme nous venant de la main de Dieu.

Quatrièmement nous apprenons que d'ordinaire, comme nous avons dit, le martyre est la récompense de la vertu qui est antée sur la vraie innocence.

C'est dans les grandes passions que Dieu exerce ses grands jugemens. Elles ne pourroient sans cela s'étendre si loin. Ce qu'Herode le fils n'a pu faire contre JESUS-CHRIST devenu grand, son pere l'a fait avec un excés de passion contre JESUS-CHRIST encore enfant. Tous les Prestres s'y joignent, en luy decouvrant le lieu de sa naissance, sachant bien néanmoins la malice qu'il cachoit dans le cœur, & l'abus qu'il feroit de cette vérité.

L'Esprit de Dieu nous donne dans la naissance de l'Église en JESUS-CHRIST les avis les plus importans pour bien menager les vérités de Dieu sans les dire, & sans les faire aussi qu'avec discréction.

Il est bien remarquable que tous les prestres & les docteurs de la loy sont appellez à ce conseil du Roy, & que tous en disant la vérité, la trahissent. Quel crime auroient-ils fait s'ils l'eussent niée ou déguisée?

Cependant Dieu nous figure en cecy un grand mystère, & veut représenter la passion de JESUS-CHRIST

dans ces enfans tuez par Herode , ainsi qu'il en a fait voir la verité en sa personne , lorsqu'il luy a fait souffrir la mort..

Tous ces enfans considerez avec J E S U S - C H R I S T , quoiqu'ils soient plusieurs , n'en figurent qu'un seul , & J E S U S - C H R I S T en naissant meurt en chacun d'eux ; Et ce qui est encore plus considerable , tous ensemble ne figurent que le mesme J E S U S - C H R I S T , comme tout le peuple Juif l'a figureé selon le Prophete . *Ex Egypro vocavi filium meum : J'AY rappelé mon fils de l'Egypte.*

Bienheureux celuy qui peut estre l'objet des desseins de Dieu comme ces enfans . Bienheureux celuy qui peut estre l'instrument de l'execution de ses desseins , ou par ses paroles , ou par ses œuvres , ou par ses souffrances & par sa mort .

Il y a une si grande excellente à estre l'instrument de Dieu en l'une de ces trois manieres , qu'elle est capable d'exciter en l'homme à cause de son infirmité , un air imperceptible qui peut corrompre cette parole , cette œuvre , & cette souffrance , si celuy qui souffre n'est du tout enfant , ou prevenu comme ces enfans par la mort qu'il souffre pour Dieu ; car cette souffrance a esté si pure qu'elle n'a reçu aucune tache du costé des enfans .

On est instrument de Dieu & de J E S U S - C H R I S T par ses souffrances , quand on souffre en sa chair pour le corps de l'Eglise , comme Saint Paul & les Innocens : ce qui demande une merveilleuse pureté en celuy qui souffre .

C'est peutestre pour cette raison que J E S U S - C H R I S T a dit qu'il falloit estre enfant pour entrer dans le ciel , où personne n'entre s'il ne souffre comme il a souffert en sa personne , & en celle de ces enfans .

Ils sont les premiers qui ont enduré la mort pour JESUS-CHRIST.

CONSIDERATION III.

JESUS-CHRIST a témoigné de l'affection aux enfans dès sa naissance , & c'est en leur faveur qu'il a fait connoistre aux hommes les premiers effets de son amour. Après cela je ne trouve pas étrange qu'il nous ait tant recommandé de les aimer. Il semble que ce soit une reconnaissance qu'il ait voulu rendre à ceux qui sont morts pour lui avant les Martyrs. Car on peut dire que la grace & la gratitude sont comme nées ensemble & cruës ensemble avec JESUS-CHRIST. Il y a d'autres exemples de gratitude pour les autres âges.

Ces trois sortes de Saints qui accompagnent la feste de la Naissance de JESUS-CHRIST , ont une merveilleuse ressemblance avec lui.

Saint Estienne est mort jeune , & par l'envie que lui avoit attirée sa fidélité à s'acquitter de son ministère , comme JESUS-CHRIST qui a daigné prendre le nom de Diacre & de Ministre de la circoncision dans les Ecritures. Je laisse les autres rapports de S. Estienne avec lui , particulièrement de ce qu'il est mort de la mort même à laquelle JESUS-CHRIST a été exposé plusieurs fois , & de laquelle il fut mort , s'il ne l'eust empêché par un miracle.

Saint Jean nous parut hérétier comme un autre JESUS-CHRIST , il devoit mourir de la mort de la Croix aussi bien que la Vierge , si Dieu par un secours extraordinaire ne leur avoit donné moyen de soutenir cette extreme douleur sans mourir. C'est pourquoi il n'est point mort de la mort du martyre comme les autres ,

112 LES SS. INNOCENS.
parcequ'il l'avoit enduré au temps de la passion de
JESUS-CHRIST.

Les enfans sont d'une maniere plus particulière les images de JESUS-CHRIST au jour de leur mort ; & en cela ils ont quelque sorte de prerogative au dessus de S. Estienne & de S. Jean.

Il n'y eut jamais aucun Saint qui soit mort pour JESUS-CHRIST comme eux , & bien qu'il y ait une sorte de primauté en chacun de ces Saints , celle des Innocens semble avoir une singularité toute particulière.

Ils sont morts sans avoir pu connoistre JESUS-CHRIST , & peutestre quelques-uns avant mesme que d'estre circoncis ; & neanmoins on a crû qu'un chacun d'eux pouvoit estre JESUS-CHRIST.

L'Esprit de JESUS-CHRIST s'estoit répandu dès qu'il fut conçu , sur la Vierge , sur Elizabeth , & sur Saint Jean Baptiste. Mais aussitost après sa naissance il s'est répandu d'une autre maniere sur cette multitude d'enfans , qui n'estoient pas saints comme ces trois personnes , & il l'a fait avec la plus grande effusion de charité , qui est celle qui se donne pour le martyre.

Si JESUS-CHRIST a esté si liberal envers des Enfans qui ont esté pris pour luy , quelle liberalité n'exerce-t-il point après sa Resurrection envers les pecheurs qui croiront en luy , qui l'aimeront , & qui defendront au peril de leur vie le moindre de ses mysteres , la moindre de ses veritez , la moindre de ses vertus , le moindre de ses membres , & le moindre point de l'Evangile qui ne peut perir ?

Le temps de la persecution est un temps precieux , comme il paroist en ces Enfans. Il faut que chacun ait grand soin de le ménager , & de se sanctifier , quelques grands pechez qu'il ait commis dans ces occasions favorables où il s'agit de la verité du Sauveur. La moindre

moindre de ses paroles écrites , & la moindre vérité est inseparable de luy & de son Esprit. Et un grand nombre de personnes ont été sanctifiées durant l'Arianisme pour avoir deffendu un seul mot , qui n'estoit pas de l'Evangile , ny de la parole écrite , mais dans lequel les Conciles avoient renfermée la foy de l'Eglise.

Elle voit en ces Enfans que les persecuteurs ne sont tolerez de Dieu que pour le bien de son Eglise , dont les Enfans peuvent estre appellez les fondemens & les premières pierres spirituelles que Dieu a jettées dans le centre de la terre , & dans les lymbes où leurs aines sont allées , pour faire voir que l'Eglise est bien fondée. Car ce sont eux qui les premiers ont porté dans les lymbes la grace nouvelle de JESUS-CHRIST incarné & de son Enfance.





POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE

DE LA NAISSANCE DE NOSTRE SEIGNEUR.

CONSIDERATION I.

LE seul aspect du monde & des creatures, & des continuels changemens quel'on y voit, devoit rendre ceux qui ont cru qu'il avoit esté fait , adorateurs de Dieu qui en est l'auteur ; & cette seule vüe les devoit tenir abbatus durant toute leur vie sous sa grandeur & sa majesté incompréhensible.

Mais ceux qui ont vu depuis ce mesme Dieu infiniment rabaisse dans Bethléem , ont bien dû davantage se soumettre à luy, & s'ancantir devant luy. Neanmoins ils ne l'auroient jamais fait non plus que les premiers , si ce Dieu rabaisse n'eust apporté en la terre une grâce pour se faire connoistre tel qu'il estoit , & pour se faire adorer avec une humilité digne de la sienne.

Il le faut considerer en ces trois estats , d'enfant , d'esclave , & de pecheur , qui sont trois estats d'une humilité qui croist par degréz , & qui s'eleve jusques à son comble.

Il estoit en la cresche plein de connoissance , mais il ne s'en servoit que pour se rabaisser devant Dieu , en vivant comme un enfant qui ne parle point : c'est ainsi que nous devons user de nostre science. Elle doit servir à nous rendre petits & humbles devant Dieu , au lieu qu'elle enflé & élève les personnes du monde.

Estant en un âge plus grand , il avoit une pafaité liberté ; mais il ne s'en servoit que pour vivre en escla-

se devant son Pere. Il estoit le Seigneur de toutes choses , mais il vivoit , ainsi que l'exprime S. Paul , comme l'Enfant de la maison , qui ne differe presqu'en rien des esclaves lorsqu'il est encore sous la puissance de ses tuteurs.

En l'âge d'homme il a paru comme un homme du commun , & comme un pecheur , semblable aux autres hommes. Et quoiqu'il fust dans l'innocence & dans la plenitude de la grace , il ne s'en servoit neanmoins que pour s'humilier jusques dans toutes les marques exterieures & sensibles du peché.

Ces trois estats se sont trouvez unis en luy le jour qu'il est né.

Nostre veritable liberté nous doit servir à nous rendre de plus en plus esclaves de Dieu:

Nostre innocence & nostre grace nous doivent servir à vouloir bien paroistre pecheurs devant Dieu & devant les hommes ; par les actions de penitence que nous devons aimier & pratiquer,

Celuy qui a dit que personne ne se peut dispenser des penitences interieures qui tendent à la mortification des passions , lorsqu'on est incapable par infinité des exterieures , a dit une grande vérité.

La marque assurée qu'on a fait cette penitence , est lorsqu'on est parvenu par cet exercice de vertu à une enfance interieure & spirituelle : & sur tout lorsque la grande science nous a aidé à devenir humbles & petits devant Dieu & devant les hommes.

On doit faire de mesme des autres avantages qu'on a , comme de la puissance , de l'eloquence , & des autres dont on doit se servir pour apprendre le silence , & pour ressentir en soy cette impuissance qui est naturelle aux enfans. Car l'amortissement des passions , & la solide humilité du cœur font naître une impuissance

116 DIMANCHE DANS L'OCTAVE
pareille dans les ames vraiment penitentes. A moins de cela on doit extremement craindre qu'on n'ait ny la penitence exteriere , ny l'interieure.

La penitence exteriere est le moyen ordinaire établi de Dieu mesme pour parvenir à l'interieure , c'est à dire à l'amortissement des passions : Et si on ne peut user de ce moyen à cause de la foiblesse de son corps , il faut recourir à ceux qui sont renfermez dans l'enfance de J E S U S - C H R I S T , dont le premier est qu'il s'est servi de sa connoissance & de sa lumiere pour arrester sa langue , tous ses sens , & tous les mouvemens de son corps , qui sont les figures des passions & des agitations qui sont dans nous , & qui n'estoient pas dans J E S U S - C H R I S T .

C O N S I D E R A T I O N II.

D IEU a humilié S. Joseph & la Vierge , après les avoir élevéz par deux ambassades au plus haut point de grandeur.

Aussitost après les avoir fait Mere & Pere du Fils de Dieu , il les reduit à l'ordre commun , en permettant qu'un Roy impie les domine , & leur impose des loix , & que les hommes de moindre condition les rejettent & les méprisent.

Dieu après avoir élevé S. Paul dans le ciel , l'humilie en le soumettant en la terre à la violence & à la tentation du demon.

Le Fils de Dieu s'estant abbaissé du ciel en terre , & dans le sein de la Vierge , humilie la Vierge aussitost , & la soumet ; non pas au demon qui n'avoit pas pouvoir de la tenter , mais à un méchant Roy instrument des demons , & qui luy font faire ce commandement , où il a pour but de contenter son avarice ou son ambition.

C'est la premiere regle que Dieu nous apprend en la personne de la Vierge & de S. Joseph : que si Dieu ne nous humilie aussitost que par quelque prosperité spirituelle ou temporelle il nous a elevez , nous sommes en danger de nous perdre par la vanité.

La Vierge & S. Joseph estant naturellement amis de l'abjection , ne trouvent nullement étrange de se voir humiliiez , & dans le même ordre des hommes où ils estoient auparavant. Ils avoient cet avantage qu'ils estoient assuréz de la part de Dieu mesme d'estre en sa grace & en son amour : & ainsi tout ce qui leur arrivoit leur estoit un sujet d'une nouvelle humilité , sachant qu'ils devoient toute leur grandeur à cette vertu , comme la Vierge elle-mesme n'en allegue point d'autre cause dans son cantique,

Ceux à qui Dieu a rendu des témoignages de sa bienveillance sont plus obligez d'estre humbles , & de prendre tous les maux qui leur arrivent , pour de nouvelles obligations de s'humilier. Autrement ils sont en danger de perdre leur grace , pour n'avoir pas eu soin en cette rencontre de la faire croistre & de l'augmenter. Car toute faveur nouvelle de Dieu porte avec soy une nouvelle tentation , qui est capable de la faire perdre , si l'homme ne s'abaisse aussitost , & ne s'humilie.

La Vierge & S. Joseph estant comme les principes du nouveau monde , estoient par cette qualité mesme toujours parfaitement humiliiez devant Dieu en plusieurs manieres.

i. En qualité de premières creatures , à qui il appartient d'estre dans un parfait rabaissement. Car comme on contemple mieux le sommet des montagnes de la profondeur des vallées , ainsi ces ames s'abaisseront autant qu'il leur est possible pour mieux contempler la grandeur de Dieu au dessus d'elles. Et en effet il a été

le premier objet de la Vierge , comme il l'a esté d'Adam dans le Paradis. Il est certain que quiconque considere bien cette eminence suprême de Dieu au dessus de la créature , trouvera qu'il ne scauroit jamais estre assez abbaissé & humilié pour l'adoter ; & il n'y a que la perte de cette pensée & de cette vue , qui en nous elevant nous fait oublier Dieu pour nous attacher à la consideration de nous-mesmes.

2. La Vierge & S. Joseph ne cessaient point de s'humilier , parce que voyant Dieu aneanti devant eux , ils se trouvoient obligez de chercher de nouveaux moyens de s'aneantir , & ils avoient une affection particulière pour ceux qui contribuoient à ce desir.

3. Parce qu'ils consideroient qu'en quelque maniere qu'il fussent traitez par les hommes , ils faisoient la volonté de Dieu , en quoy consistoit toute leur devoition , estant tres-assurez que tout ce qui en arriveroit seroit le meilleur pour eux , & pour la gloire de Dieu , qui ne fait jamais mieux réussir ses desseins que par les afflictions qu'il envoie à ceux qu'il aime. C'estoit toute leur joye & la paix de leur cœur , de se voir ainsi maistrisez par les hommes , & assujettis à faire des voyages pour leur obeir.

Si la patience est égale à l'humilité , & la paix à la joie , qui sont les deux fruits de la parfaite patience , il faut dire que ces deux Saints furent remplis de joye , lorsqu'ils se virent rebutez par ceux de Bethléem ; qu'ils allèrent en cet estat chercher la grotte , & qu'ils y entrerent avec une action de graces qui estoit accompagnée d'un ravissement & d'un tressaillement de cœur que nul homme ne peut comprendre. Car tout ce qui se passa pour lors en eux & durant le voyage , & en ce rebut , & à la rencontre & entrée de la grotte est ineffable.

Il n'y a que Dieu qui puisse sçavoir ce qui arriva aux approches & à l'instant de la naissance de Dieu en terre. Les Evangelistes n'en disent rien ; ils se contentent en marquant ce qui est arrivé dans la grotte , de nous apprendre que JESUS-CHRIST y est né , sans dire comment ; comme ils ont dit ailleurs , que le Père l'a engendré éternellement , sans s'expliquer davantage. Ils arrestent ainsi dès le commencement toute la curiosité de la raison humaine sur les choses de la foy , & particulièrement sur la naissance de JESUS-CHRIST , & sur le mystere de l'Eucharistie , que Dieu a voulu cacher aussi bien que celuy de la Resurrection , qui s'est faite dans la pierre du tombeau , comme celuy de l'Eucharistie sous les voiles des especes.

Dieu les a consolez dans la grotte après les avoir fait passer par les peines & les afflictions precedentes , qui ne l'estoient pas néanmoins pour eux. Mais les consolations n'ont fait que passer , & aussitost les voyages penibles , & d'autres afflictions sont survenuës : tant il est vray que le juste ne peut estre en ce monde sans affliction. Il faut seulement demander à Dieu la grace de ne s'en troubler point non plus que la Vierge , qui ne s'est troublée que des loüanges qu'elle reçut de la bouche d'un Ange , & non des maux que les hommes luy ont fait.

Plus on a de grace , moins on se trouble de la variété des choses du monde : & on n'est jamais surpris par les evenemens fâcheux , parce qu'on les attend toujours à l'imitation de la Vierge , comme on attend l'hyver après le printemps & l'esté . Car il y a icy une mesme succession entre les biens & les maux pour la vie des justes , qu'il y a dans les saisons de l'année pour la vie de tous les hommes .

Nous pouvons dire que cette grotte de Bethléem est

320 DIM. DANS L' OCT. DE LA NAISS. DE J. C.
devenuë le vray paradis terrestre. Adam a adoré Dieu
dans son paradis ; mais dans la grotte Dieu y est tout
ensemble celuy qui adore , & celuy qui est adoré.

Elle est aussi devenuë la premiere Eglise , où tout se
rencontre en abbregé. La sainte Eucharistie mesme y
a esté parfaitement figurée au mesme moment que JES-
sus y est né.

Si la Conception dans le sein de la Vierge a esté la
premiere naissance , comme dit l'Ange ; le sein de la
Vierge a esté le premier paradis terrestre , quoy qu'in-
visible : à nostre egard & il l'a esté sur tout pour les
Anges qui l'y ont vu , & qui nous sont aussi invisibles ;
& ils l'y ont adoré au moment qu'il y est né. C'est à
quoy quelques-uns ont rapporté les paroles de l'Epitre
aux Hebreux : *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

Comme le premier Adam avoit esté transporté de la
terre où il avoit esté formé dans le paradis terrestre ,
d'où il devoit passer dans le celeste : ainsi Jesus a passé
du paradis de la grotte & de celuy du tombeau , en ce-
luy du ciel. Car il est certain que le tombeau a esté un
paradis aussi bien que le sein de la Vierge : & le Fils de
Dieu est sorti par un semblable miracle de l'un & de
l'autre. Mais avant la Resurrection , la grotte a esté
le principal paradis terrestre , où il a esté transporté de
celuy de la Vierge.





POUR LA VEILLE

DE LA CIRCONCISION.

31. Decembre.

CONSIDERATION I.

LE jour de S. Sylvestre qui se rencontre avec la fin de l'année me fait toujours souvenir , que ce Saint a vu la fin de la persecution de l'Eglise , qui a commencé en Bethléem aussi-tost que l'Eglise même.

Car il me semble que la grotte est comme un abregé de toute l'Eglise ; & la persecution qu'on y suscite contre JESUS-CHRIST me paroist d'autant plus horrible qu'elle n'est pas suscitée par un Roy payen , mais par un Roy fidelle & de la religion des Juifs , qui sous un voile de devotion , & par un pretexte de piété , avoit entrepris de détruire le Fils de Dieu , de peur qu'il ne fust venu pour détruire sa royauté.

Les persecutions que JESUS-CHRIST a souffertes en son corps mortel n'ont pas seulement marqué celles de l'Eglise en general ; mais encore celles de chacun de ses membres en particulier , quoiqu'il soit vray que celle de Bethléem ne s'adressoit proprement qu'au chef de l'Eglise ; la Vierge même & S. Joseph , quoiqu'ils fussent de l'Eglise , n'estant pas dans le dessein du persecuteur,

Dieu vouloit cacher JESUS-CHRIST dans Bethléem , & pour cette raison il avoit retiré la Vierge de Nazareth ; comme en un autre temps il le fera sortir de Beth-

léem pour aller en Egypte , & l'empeschera de retourner en Bethléem pour le cacher en Nazareth : & cependant il le découvre luy-mesme au Roy persecuteur dix ou douze jours après qu'il fut né en ce mesme lieu sans y estre connu de personne.

Cette sagesse & cette providence de Dieu me raviscent. Car apres avoir ainsi découvert son Fils , il le cache d'une admirable manière , arrestant par une conduite ineffable la malice du persecuteur , lorsqu'elle pouvoit sans peine produire son effet , & faisant qu'Herode par le raisonnement de sa politique se trompe luy-mesme . Et ce que j'admire davantage , c'est qu'aussitost apres l'avoir caché par la retraite des Mages , il le découvre au jour de la Purification , en le representant au milieu de la ville où estoit Herode : & apres l'avoir ainsi découvert il le cache de nouveau , non seulement au Roy , mais à tous les Juifs , en le faisant passer à leur insçu dans un païs étranger. Mais Dieu qui par des miracles invisibles , sauve l'enfant Jesus de la rage de ce Roy , laissant ce Prince dans sa malice & dans son premier dessein , luy permet d'étendre sa fureur sur un grand nombre d'enfans qu'il fait massacrer.

Cela nous apprend que Dieu sauve & perd les hommes comme il luy plaist , & qu'il ne faut que le suivre & s'abandonner à sa conduite. Car si sa volonté est de nous sauver , nulle puissance ne nous peut faire mourir ; & s'il a une volonté contraire , nulle puissance , ny angelique , ny humaine , ne nous peut sauver.

Il n'y a point de devotion & de pieté véritable dans l'homme , qui ne regarde pas comme son principal objet la volonté de Dieu : & tout homme qui luy veut estre fidelle , luy doit toujours demander la grace de la suivre dans toutes les occasions , & principalement dans tous les perils.

La persecution generale de l'Eglise finit comme celle de JESUS-CHRIST; & l'une & l'autre doit regler la devo-
tion de ceux qui sont persecutez dans son Eglise. On ne
sciait pas combien de temps Dieu a laisse JESUS-CHRIST
dans cette persecution sans le rappeller de son exil:
mais toute l'Eglise y est demeurée plus de trois cens
ans. Et quoique les prieres de JESUS-CHRIST dans l'E-
gypte , & de toute l'Eglise en ces premiers temps , qui
estoit alors d'autant plus parfaite qu'elle estoit plus
persecutée , ayant esté sans doute très puissantes & d'un
merite ineffable , elles n'ont pû neanmoins avancer le
temps de leur délivrance , qui estoit prescrit dans l'or-
dre de Dieu.

Si ces deux exemples n'ostent l'impatience à tout fi-
delle persecuté; il faut dire qu'il manque de foy , & qu'il
est plus attaché à sa volonté qu'à celle de Dieu.

JESUS-CHRIST n'a point prié en ce temps pour la
mort d'Herode , ny l'Eglise pour celle des Empereurs
payens : elle prioit au contraire pour leur conservation,
& pour la prosperité de leur Empire. Il faut que tout
persecuté imite ces deux exemples , & prie pour ses per-
secuteurs ; & qu'il ne regarde que Dieu seul comme son
unique persecuteur , & son unique libérateur , ainsi
qu'il a été l'un & l'autre à l'égard de JESUS-CHRIST &
de l'Eglise , qu'il a livrée d'abord aux Empereurs com-
me il avoit livré JESUS-CHRIST aux Juifs.

CONSIDERATION II.

LE Fils de Dieu n'est venu au monde que pour nous
apprendre l'humilité par son exemple. Tous ses
mystères nous le témoignent. Il suffit de dire que cette
vérité paroist encore plus dans le mystère de l'Incarna-
tion & de la Naissance de JESUS-CHRIST que dans les

autres. Et si S. Jean Chrysostome l'appelle la feste métropolitaine de toutes les festes , parce que toutes les autres en naissent comme de leur origine & de la feste orignale ; je puis aussi la nommer l'origine de toutes les actions d'humilité de JESUS-CHRIST.

L'Apostre avoit sans doute dans l'esprit cette grande vérité, lorsqu'il nous exhorte, pour estre vraiment humbles à entrer dans les mesmes sentimens dans lesquels JESUS-CHRIST estoit au jour de son Incarnation. Car l'Incarnation de JESUS-CHRIST dans la cellule de Nazareth est une véritable naissance , aussi bien que celle qui s'est faite en Bethléem : *Quod in eâ natum est ; Ce qui est né dans elle* , dit l'Ange , parce qu'il estoit alors aussi vraiment né aux yeux des Anges , comme il le fut depuis en Bethléem aux yeux des hommes.

Ces paroles de l'Apostre doivent estre extremement pesées , *Ayez le même sentiment de vous , que JESUS-CHRIST a eu lorsqu'il s'est anéanti en prenant la forme d'un serviteur & d'un esclave.* Pour porter les Chrétiens à l'humilité il n'allegue que l'Incarnation , & il la joint incontinent à la Passion, *Il s'est humilié jusques à la mort*, dit-il , faisant voir que la Passion a été l'accomplissement de toutes les humiliations qui ont paru dans la vie de JESUS-CHRIST , & qu'elles sont toutes procedées de l'anéantissement de l'Incarnation, comme de leur principe , de leur racine & de leur source. Et cecy est conforme à ce que dit l'Apostre dans l'Epistre aux Hébreux : *Vous n'avez point voulu des oblations & des hosties de la loy , mais vous m'avez revestu d'un corps , alors je vous ay dit , me voicy , ô mon Dieu , pour aller faire vostre volonté.* C'est dans cette volonté que nous avons esté sanctifiez par l'oblation du corps de JESUS-CHRIST. Nous voyons icy l'Incarnation jointe encore à la Passion, comme estant le principe de l'humilité , donc la mort a été l'accomplissement,



POUR LE JOUR
DE LA CIRCONCISION
DE NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

i. Janvier.

CONSIDERATION I.

AU même instant que JESUS-CHRIST s'est anéanti en prenant une chair humaine dans le sein de la Vierge, il s'est anéanti dans son esprit & dans son ame en épousant toutes les bassesses & toutes les misères dont sa chair & son humanité estoient susceptibles. Et parce qu'il n'y en a point de plus grande que celle de sa Passion & de sa mort, luy même, & l'Apôtre passent incontinent à celle-là, comme à la fin de celle de son Incarnation & de sa Naissance. Mais encore qu'on puisse dire que l'humilité de la Circoncision qui arrive dans l'Octave de la Nativité de JESUS-CHRIST, soit une suite de sa naissance, il me semble néanmoins qu'elle est toute autre que celles qui l'ont précédée.

Qu'on releve & qu'on exagere tant que l'on voudra l'anéantissement de JESUS-CHRIST dans son Incarnation : Qu'on releve autant que l'on voudra son anéantissement dans l'étable & dans la crèche ; il semble néanmoins que ny l'un ny l'autre de ces anéantissements n'est comparable à celuy de la Circoncision.

Il est vray que dans le mystère de l'Incarnation JESUS-CHRIST s'est anéanti en plusieurs manières. Il a

pris une chair mortelle sortie d'Adam dans la sainte Vierge : & il a pris la ressemblance des âges d'un homme pecheur naissant dans l'enfance comme le reste des hommes en la grotte de Bethléem. Car il y a grand sujet de croire , selon saint Augustin , que si les hommes n'eussent point peché en Adam ; ils ne fussent pas nez en cette extrême foiblesse de l'enfance. Mais enfin s'il a pris en l'Incarnation la ressemblance de la chair du peché ; il prend en sa Circoncision la marque du peché inesme , & du peché de tous les enfans d'Adam.

Si nous conservons bien dans nostre mémoire ces trois degréz de l'humilité de JESUS-CHRIST , la mortalité de sa chair ; l'enfance de son âge , & le retranchement de cette chair Divine qui s'est fait en ce jour ; il faudra que nous soyons superbes , non pas comme Adam , mais comme Lucifer , pour ne pas trouver dans ce triple abaissement un sujet de nous humilier , & de nous confondre sans cesse devant Dieu & devant les hommes.

Ce retranchement de la chair sainte de JESUS-CHRIST , qui a été fait aujourd'huy , estoit pour le moins une marque du peché ; scépçoir de la concupiscence , que S. Paul appelle peché. Et JESUS-CHRIST n'a pas craint de la porter , comme s'il avoit pris en naissant la même concupiscence dans laquelle naissent tous les autres hommes.

Le peché est si horrible & si contraire à Dieu , qu'on peut dire que c'est son mortel & son unique ennemiy. Tout ce qui nous fait horreur naturellement comme les serpens , les crapauds , les monstres , les corps morts , les visages hideux & defigurez , ne sont que les images de l'horreur & de l'aversion que Dieu a des pechez & des pecheurs.

Tout le monde scait l'histoire de l'homme & de

l'Ange qui marchoient ensemble , & que l'homme rencontrant un corps mort & puant , se recula , & se boucha les narines ; au lieu que l'Ange continua son chemin : mais qu'ayant rencontré un grand pecheur , l'Ange témoigna qu'il ne pouvoit souffrir l'infection & l'odeur puante qui en sortoit ; au lieu que l'homme qui marchoit avec lui n'en fut point touché :

Il est impossible que Dieu n'ait pas hortret du peché , & qu'il ne le punisse pas : & l'on peut dire que le peché étant supposé , il falloit nécessairement qu'il y eust un enfer , parceque Dieu , selon les regles de sa justice divine , n'a pas pu ne le créer point . Comment donc est-il possible que le Fils de Dieu ait pris sur soy la marque de la concupiscence & du peché ? Cet abaissement est pour moy un abysme & un mystere incomprehensible .

Je ne compte rien la douleur de la Circoncision qui estoit si grande qu'elle duroit trois jours , & estoit plus violente le troisième jour que le premier , comme il se voit par l'histoïte de la Genese . C'est ce caractere du peché qui m'étonne , de voir qu'il ait plu à J e s u s - C h r i s t qui estoit venu pour détruire le peché par sa chair , & en sa chair d'en porter la marque & comme le sceau durant toute sa vie empreint en la même chair en laquelle il l'a détruit . Car c'est ainsi que l'Apostre parle dans l'Epiître aux Ephesiens , en disant que J e s u s - C h r i s t a détruis les inimitiez du peché en sa chair .

Il n'y a rien de si bas que le peché . Le néant dont nous avons été tirez au jour de nostre creation , est quelque chose de moins que le néant du peché .

Comme Dieu n'est pas moins admirable dans son abaissement que dans sa grandeur , selon la pensée d'un ancien Pere ; J e s u s - C h r i s t ne s'est pas contenté de

renoncer à toutes les choses du monde en naissant dans le monde , de naistre dans une étable comme une beste , s'il est permis de le dire ; d'estre mis aussitôt après la naissance dans une creche comme dans un berceau , & d'avoir deux animaux auprés de luy dans cette creche , comme dit Isaye , ainsi qu'il avoit deux larrons dans la croix. Il ne s'est pas , dis-je , contenté de toutes ces choses; mais il a trouvé l'invention, par sa sagesse & sa toute-puissance qui sont infinies , de s'humilier en quelque sorte infiniment , en s'aneantissant jusques dans les apparences & dans les marques du peché qu'il a voulu porter sur soy , n'ayant pu porter le peché mesme.

Comme ceux qui recevoient indignement le sacrement de la loy judaïque , recevoient le signe de la grace future de J e s u s - C H R I S T , sans recevoir cette grace dans leur cœur : ainsi J e s u s - C H R I S T a reçu en sa chair divine dans le sacrement de la Circoncision le signe de la remission du peché sans recevoir le peché.

Le Fils de Dieu a pris ce rabaissement si approchant du peché , parce qu'ainsi qu'il n'y a rien qui aide tant à la purification de quelques ames , que la vue de certains objets horribles comme sont les demons , par laquelle Dieu a quelquefois purifié des personnes Religieuses avant leur mort : il n'y a rien aussi qui contribue davantage à la satisfaction qu'on doit faire pour les pechez , que la vue & l'approche du peché , qui est encore plus horrible que le demon , pourvu que par cette vue & cette approche on le deteste encore davantage , en élevant la vue du cœur vers Dieu pour l'adorer & luy rendre l'hommage qui luy est dû.

C'est ce qui a fait que J E S U S - C H R I S T dans ce premier âge attendant qu'il crust & qu'il pust satisfaire à Dieu

Dieu d'une autre maniere a choisi cette marque de peche, & l'a prise sur son corps pour paroistre de bonne heure charge des pechez du monde devant son Pere, & pour un véritable pecheur devant les demons ; qui ont esté plus aveuglez aujourd'huy par cette marque du peche, que par toutes les autres inventions admirables, par lesquelles il leur a voulu cacher le secret & la fin merveilleuse de son Incarnation.

¶ Il n'y a point de plus grande humilité que la condescendance qui procede de la charité que l'on a pour le prochain. Mais l'humilité par laquelle on condescend au prochain, n'est jamais si grande que lorsqu'on se revest de ses pechez en apparence, & de ses mauvaises humeurs pour l'en relever, & pour le guerir. C'est ce que JESUS-CHRIST a fait aussitôt qu'il a été conçu & incarné dans la Vierge, comme il est clair par les paroles de l'Epistre aux Hebreux citées cy-dessus, où il est dit qu'il n'a pris une chair humaine que pour se charger des pechez des hommes, & pour s'immoler en leur place à Dieu son Pere : Et selon le texte des Septante, que son oreille a esté percée ; & qu'il a reçu une marque d'esclave.

C'est ce qu'il fait aussi au jour de la Circoncision, recevant la marque de pecheur comme les autres hommes, & voulant vivre parmy eux comme un d'entr'eux, pour les ramener mieux à Dieu de leur égarement par cette société, en satisfaisant à Dieu pour leurs pechez, comme s'il estoit véritablement pecheur.

CONSIDERATION III.

Nous devons tous en qualité de pecheurs imiter autant qu'il nous est possible ce profond abaissement de JESUS-CHRIST.

Le premier moyen de l'imiter est d'entrer dans une religion dans laquelle on peut faire une infinité d'actions d'humilité & de penitence pour l'expiation de ses pechez , qui vont se terminer enfin à une mort qui tient beaucoup de la croix , de la passion , & de la mort de Nostre Seigneur.

C'est l'avantage d'une personne qui a bien vescu dans un monastere depuis son entrée , qu'ayant reçu Dieu dans son cœur , & s'estant unie à luy pour ne s'en separer jamais , comme le Fils de Dieu en s'incarnant dans la Vierge , s'est uni à un corps pour ne s'en separer jamais , elle a contracté au jour de sa profession une union avec J E S U S - C H R I S T , qu'elle doit rendre indissoluble , & qui luy donne moyen d'imiter sa vie penitente , & sa mort dans la croix.

Le second moyen pour imiter le rabaissement de l'Incarnation & de la Naissance de JESUS-CHRIST , est commun à tous les Chrestiens & à tous les pecheurs , à qui Dieu aura fait la grace d'entrer dans une parfaite contrition , & dans une penitence interieure de leurs pechez. Car plus elle sera grande , plus elle contiendra de rabaissemens & d'actions d'humilité qu'on verra s'éclore de temps en temps.

Comme le double aneantissement de la Naissance & de la Circoncision de JESUS-CHRIST est sorti du dessein qu'il avoit fait dans le sein de la Vierge , de s'humilier dans toute l'étendue de sa puissance & de sa sagesse ; aussi toutes les humiliations & les penitences d'un pecheur naissent de ce cœur contrit & humilié dans lequel il se sacrifice en quelque sorte pour honorer Dieu , & pour satisfaire à sa justice.

C'est en ce sens que l'Apostre dit que nous avons été tous sanctifiez en ce dessein & en cette volonté de penitence de JESUS-CHRIST , parce qu'elle contenoit

LA CIRCONCISION.

131

toutes les humiliations & toutes les penitences qui depuis ont paru en luy à la vue des hommes.

C'est JESUS-CHRIST qui nous a appris par cet estat de penitent où il a été reduit dans le sein de la Vierge , que la vraie contrition & la vraie penitence interieure d'un homme vraiment retourné à Dieu , produit dans luy une humilité qui contient quatre chefs principaux.

1. Une preparation à ménager toutes les occasions de s'abaïsser & de s'aneantir , qui se pourront jamais presenter.

2. Souffrir toutes les injures & les reproches des pechez commis qu'on luy pourra faire.

3. Satisfaire à Dieu par toutes les afflictions qu'il luy plaira de luy envoyer.

4. S'humilier toujours sans se troubler dans les chutes mesme des pechez journaliers & ordinaires , où il pourra tomber , & principalement dans les approches des grands pechez , lorsqu'il verra que l'extrême foibleesse qui luy est restée de ses dereglemens passéz , & que la malice artificieuse des demons le pousseront en quelque sorte jusques sur le bord du precipice , où il n'y a que la grace de JESUS-CHRIST qui l'empesche de tomber.

Si celuy qui est dans cet estat est bien instruit dans l'école du Fils de Dieu aneanti dans sa Circoncision , il prendra de là un sujet de s'humilier davantage , & sans s'étonner de ces vues & de ces approches fâcheuses du peché , il implorera le secours de JESUS-CHRIST enfant , portant sur son corps la marque du peché , afin qu'il fasse le mesme miracle en son ame par sa grace qu'il a fait en sa chair divine , dans laquelle il a séparé la marque du peché , du peché mesme , pour faire esperer aux plus grands pecheurs convertis , que

I ij

s'ils ont soin de l'invoquer avec une humble & une ferme confiance , il les rendra invincibles au peché , les garantissant de toutes les approches du peché , & de tous ces nuages tenebreux que le demon souvent forme dans les ames.

CONSIDERATION III.

I'ADMIRE que JESUS-CHRIST qui devoit naître comme Adam homme parfait , & tel que l'on est en l'âge de trente ans pour prêcher aussitost , ait voulu naître enfant , & s'humilier en passant par tous les âges , & se disposer en s'humiliant à faire sa charge à l'âge de trente ans.

Il ne s'est pas contenté d'estre enfant ; mais il l'a voulu estre avec les marques du peché , & dans la purification de sa mère , & dans la Circoncision. Elle a été exempte de douleur en son enfantement , mais lui ne l'a pas voulu estre en sa Circoncision.

Dans sa Circoncision qui a été accompagnée de douleur , il l'a marqué sa passion : & dans l'octave de sa Naissance il a marqué sa Resurrection arrivée le Dimanche , qui est le huitième jour. Ce sont les deux mystères qui ont accompli de la part de JESUS-CHRIST nostre redemption & nostre justification.

Dans la mesme Circoncision il a marqué nostre baptême , la Circoncision en estant la figure.

Dans le jour de l'octave est marquée nostre resurrection particulière , qui est la parfaite regeneration , & le baptême parfait & accompli qui achevera de retrancher en nous tout ce qui doit estre circoncis ; c'est à dire tous les restes du peché .

Ce sont les deux moyens particuliers qui n'en font qu'un , par lesquels JESUS-CHRIST nous applique sa

Passion & sa Resurrection, ayant enfermé dans le sacrement de la Circoncision en figure, tant sa Passion & sa Resurrection, que nostre baptême & nostre résurrection particulière,

C'a esté autrefois le desir d'un homme de bien de devenir encore une fois enfant, pour rendre à Dieu dès le commencement mieux qu'il n'avoit fait ce qu'il croyoit luy devoir dans tous ses âges. Il n'y a que JESUS-CHRIST qui ait pu accomplir ce souhait, qui de Dieu éternel qu'il estoit, s'est rendu enfant, pour nous faire espérer par luy la réparation des défauts de tous nos âges.

CONSIDERATION IV.

COMMENT la Vierge & S. Joseph ont-ils pu se résoudre à circoncire celuy qu'ils scavoient estre Dieu, sans en avoir reçu un commandement particulier? Ils estoient si humbles, & si peu attachez à l'Enfant Jésus en la maniere que quelques Saints ont été attachez à luy, lorsqu'ils l'ont vu en âge d'homme faisant de si grandes merveilles, que le seul ordre dans lequel le commun des Juifs vivoit alors, leur suffisoit pour faire en conscience & devant Dieu la Circoncision de Jésus.

C'est avec cette humble simplicité qu'ils nous ont appris de garder les loix de Dieu, sans pretendre nous en exempter par des interpretations nouvelles & fausses.

Il est encore bien plus merveilleux que JESUS-CHRIST s'y soit soumis luy-même, étant innocent & sans peché.

Les enfans l'ont soufferte sans connoissance du pechés & les Martyrs, quelque grande qu'ait été leur douleur, n'ont connu qu'imparfaitement le peché pour lequel ils souffroient: & la douleur de leurs tourments n'a pu être

que la douleur surpassé ses forces. Mais JESUS-CHRIST en sa Circoncision a eü une vüe du peché si grande & si horrible , qu'elle seule suffissoit pour le faire mourir , comme ceux qui sont morts souvent pour avoir vû des choses horribles , & sur tout des demons , dont la vuë fait moins d'horreur que celle du peché à celuy qui le peut voir , comme JESUS-CHRIST l'a vû en sa Circoncision.

Personne n'a pû luy imprimer de la douleur par aucune blessure que luy-mesme , & il a pû la porter aussi grande qu'il luy a plû de se l'imprimer , à l'égal de la vüe qu'il avoit du peché pour lequel seul il vouloit estre circoncis.

Ceux qui sçavent les causes pour lesquelles on defend à la pluspart des pecheurs convertis de se representter trop leurs pechez passez , doivent d'autant plus admirer & adorer la grandeur de la douleur du corps & de l'esprit de JESUS-CHRIST en sa Circoncision , qu'il a eu en vüe tous leurs pechez en particulier , comme en son agonie & en sa croix ; & que c'est aujourd'huy qu'il a eu la contrition universelle , & l'impression du glaive de douleur en son corps qui l'a transpercé comme la Vierge , sans le faire mourir , par le mesme miracle qui empescha qu'elle ne mourust au pied de la croix. Ainsi cette effusion de sang de la Circoncision est la mesme que celle de la croix & pour la mesme raison : & elle n'a esté jointe à sa naissance en son octave , que pour faire voir qu'il naiffoit pour mourir par l'effusion de son sang.

Il n'y a eu que le seul arrest de Dieu le Pere qui avoit destiné un autre temps pour l'accomplissement du mystere de la croix , qui ait empesché que JESUS n'ait répandu tout son sang en ce jour.

plus grande que la portée de leur corps , qui perit lors

JESUS-CHRIST recevant la Circoncision sans qu'elle efface en luy aucun peché, nous fait voir qu'elle n'estoit pas instituée principalement pour effacer les pechez, mais pour estre l'image d'une autre circoncision qui les devoit effacer dans tous les hommes,

L'octave jointe à la naissance, fait voir que tout ce qui se devoit passer entre la Naissance de JESUS-CHRIST & sa Resurrection, serviroit de préparation pour détruire entierement le peché au jour de sa Resurrection, qui est l'octave, c'est à dire le huitième jour, auquel il est ressuscité. Et quand il sera parfaitement ressuscité avec l'Eglise, qui est son corps, au jour de la resurrection générale, tous les effets du peché seront retranchez du corps de l'Eglise, & JESUS-CHRIST sera parfaitement circoncis, ce qui a été figuré par la circoncision de Josué au delà du Jourdain.

CONSIDERATION V.

Jesus a joint à la pauvreté la confusion & la douleur, qui est la perfection de la vie chrestienne, laquelle après s'estre éloignée du désir des biens, des honneurs & des plaisirs, s'avance jusques à aimer véritablement la pauvreté, la confusion, & l'abjection, & enfin les douleurs les plus sensibles du corps; & par ces six degrés elle parvient au désir de la mort, & de la mort du martyre, comme JESUS-CHRIST, qui a marqué tout le cours de sa vie dans sa Circoncision.

Adam étant nud s'estoit couvert pour cacher ce qui le faisoit rougir, & c'e qu'il souffroit comme la peine de son peché. JESUS-CHRIST au contraire étant

couvert de langes s'est mis à nud pour porter la confusion du peché devant Dieu, & purger par ce moyen celle d'Adam à la vüe de Dieu son Pere. Car saint Joseph ayant le couteau à la main pour le circoncire represente Dieu le Pere en la Passion , ainsi qu'Abraham l'a representé au sacrifice d'Iсаac , qui a été imparfait en un sens , comme celuy cy demeure aussi imparfait par la volonté du Pere Eternel , qui en avoit réservé l'accomplissement & la perfection en un autre temps.

La Vierge présente en qualité de mere en la Circoncision peut representer la Sinagogue , comme saint Joseph ayant le couteau en la main, representoit le Pere Eternel , car le Pere & la Mere ont répandu son sang , & l'ont fait mourir selon les Ecritures.



POUR LE TEMPS DE NOEL,

Sur ces paroles de S. Jean, ch. 1.

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR.

CONSIDERATION I.

LA grandeur de Dieu est si prodigieuse & si rehaussee pardessus nostre esprit , qu'il est incapable de le considerer tant soit peu sans se mettre dans un grand peril.

Il arrive à celuy qui veut considerer Dieu fixement , ce qui arrive à ceux qui veulent regarder fixement le soleil , & ce qui arrive à ceux qui veulent faire un effort pour monter dans un lieu éminent, où ils ne sont

pas si tost arrivez que la teste leur tourne.

Cela nous a esté figuré de bonne heure par ceux qui bâtirent la tour de Babel pour s'approcher du Ciel; car ils furent bien tost punis d'une entreprise si temeraire, Il n'y a point de parole plus véritable, que celle que dit le Sage : *Scrutator Majestatis opprimetur à gloria.* *Celuy qui veut voir de trop près la Majesté infinie, sera opprimé par le poids de sa gloire,*

On ne peut connoître Dieu après que Dieu nous a fait la grace de nous en donner la foy , que par un abaissement de cœur , par un abattement de corps , & par un continual silence de nostre esprit & de nostre langue , joignant à ces trois choses l'hommage que nous luy rendons par le dessein que nous devons avoir de ne rien faire en ce monde que pour luy, comme nous n'y avons esté établis par un creation particulière , que pour l'adorer.

Si la grandeur de Dieu est inconcevable , combien plus l'humilité, la bassesse & l'aneantissement de Dieu, pour parler avec l'Apostre :

Ce rabaissement & cét aneantissement est si grand depuis l'Incarnation , qu'il a semblé estre entierement opposé à la grandeur incomprehensible de Dieu ; & neanmoins avoir cela de commun avec elle, que l'homme qui croit en Dieu a autant de peine de se l'imaginer si petit & si bas , comine il en avoit auparavant de se l'imaginer si grand & si haut.

C'est la raison pourquoy Dieu qui avoit resolu dès le commencement du monde de s'aneantir , ne l'a fait que quatre mille ans après, pour y disposer les hommes par un grand nombre de figures , & comme d'enigmes obscurs dont il a rempli la loy des Juifs.

Il a tellement caché ce mystere , que le peuple Juif qui estoit informé de la venue du Messie & qui vivoit

dans son attente, ne croyoit point que le CHRIST dû^e
estre tout ensemble grand & petit, mortel & immortel,
riche & pauvre, homme & Dieu. Cette seule proposi-
tion auroit offensé ce peuple superbe, & à qui la loy ne
promettoit que des choses grandes & magnifiques.

Ce mystere donc a été tellement caché, que Dieu
l'ayant revelé à quelques Prophetes & à quelques Pa-
triarches, il ne l'a fait qu'en secret, & il y en a mesme
peu à qui il ait revelé toutes les circonstances de sa bas-
selle & de son grand aneantissement.

Mais il est très remarquable, qu'il ne se trouvera
presque aucune prophetie prononcée par ces saints
hommes, où la bassesse de ce Dieu qui se devoit anean-
tir ne soit couverte & voilée par des discours magnifi-
ques de sa grandeur. C'est ce qui a trompé les Juifs à
qui les Prophetes addressoient ces discours, parce qu'ils
estoient incapables de recevoir un Messie qui n'avoit
rien en apparence que de bas & de méprisable.

Ce mystere de la bassesse de Dieu incarné a été mes-
me caché par J E S U S - C H R I S T durant le temps qu'il
a prêché aux Juifs, & s'il a été constraint de se décou-
vrir quelquefois & de parler manifestement de soy-
mesme; ç'a été pour tempérer le trouble & le scandale
qu'il voyoit naître parmy les Juifs à cause de la basse-
sse qui paroissoit en sa personne.

Si le Fils de Dieu eust dû venir & paroistre comme
un Ange, ou comme un esprit, ou comme une ame
toute spirituelle, les hommes eussent été plus capables
de concevoir l'union de Dieu avec ces nobles natures :
Et bien qu'il se fust fait d'elle & du Fils de Dieu une
mesme personne, ce rabaissement eust été plus suppor-
table & plus concevable aux hommes.

S'il eust mesme dû s'unir à une nature humaine aussi
glorieuse qu'avoit été celle d'Adam; il y eust eu moins

de danger de declarer aux hommes dés le commencement cette Incarnation de Dieu , bien qu'elle eust esté beaucoup au dessous de sa grandeur. Mais la bassesse dans laquelle Dieu se faisant homme a voulu paroistre a esté si grande , que la sagesse éternelle devoit venir en cét estat rabaissé pour declarer & pour decouvrir elle mesme par sa presence cette vérité.

- L'experience fait voir combien les hommes estoient éloignez de croire que la grandeur de Dieu pust estre unie avec une telle bassesse de l'homme en une mesme personne. Car nul presque de ceux qui l'ont vu en cét estat , ne l'ont cru. Et si les Apostres l'ont cru , ç'a esté si foiblement , qu'ils ont cessé de le croire aussi tost qu'ils l'ont vu tomber entre les mains des Juifs. Ce qui ne seroit pas croyable , si l'Ecriture ne nous disoit que tous l'ont quitté , que le premier des Apostres l'a renié , & que S. Jean mesme qui estoit le plus éclairé de tous a branlé en cette croyance , & n'a pas crû qu'il fust ressuscité ; & par consequent il semble en avoir jugé comme d'un pur homme , & au plus comme d'un homme fort saint.

Il a fallu que J e s u s - C H R I S T après avoir paru homme par sa mort , & Dieu par sa resurrection & par son Ascension visible dans le Ciel à la vuë des Apostres , ait encore envoyé le Saint Esprit qui se répandant dans leurs cœurs avec douceur & violence tout ensemble , les a forcez , pour le dire ainsi , de croire que c'estoit vraiment Dieu qui avoit paru avec cette basse sur la terre.

Que si le mesme Saint Esprit n'eust esté communiqué par les paroles des Apostres à tous ceux qui devoient estre par la profession de la mesme foy qu'ils avoient prêchée , vrais disciples & sectateurs de J e s u s - C H R I S T ; il n'eussent pas cru , non plus que les Apô-

tres, qui ne cruèrent pas parfaitement que Dieu eût été homme , & que l'homme eût été Dieu en cet état miserable auquel il avoit paru en la Judée , qu'après que le Saint Esprit leur eût été donné.

Je ne trouve point étrange que cette union de Dieu avec l'homme soit été inconcevable aux hommes en la maniere qu'elle est arrivée. Car J. C. en se faisant homme , ne s'est pas seulement rabaisse au dessous de tous les Anges ; mais pouvant choisir entre les hommes une nature exempte de toutes les misères humaines , il a voulu en choisir une sujette à toutes leurs infirmités : & y ayant entre les hommes , tels qu'ils naissent d'Adam déchus & misérables en la terre , une infinité de conditions , il a voulu naître dans la plus vile & la plus abjecte , telle qu'est celle des pauvres , qui gagnent leur vie par le travail de leurs mains ,

Et cela est tellement vray à la lettre , afin qu'on ne le prenne pas pour une exageration ; que JESUS-CHRIST n'aït pas où reposer sa teste , ni au temps où il n'aït en Bethléem , ni au temps qu'il vécut en Jérusalem. *Non habet ubi caput recliner* : mais encore en Egypte , où il fut étranger & banni de son païs , vivant dans une cabane ou dans une caverne , selon quelques-uns. De sorte qu'il dit lui même , marquant son grand anéantissement : *Ego sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.* Je suis un ver & non pas un homme , je suis la fable & le jouet du peuple .

Il me semble que saint Jean , qui avoit été rempli de sagesse dans le sein de J E S U S - C H R I S T , & qui estoit monté comme un aigle dans le ciel pour s'en remplir de nouveau , lorsqu'il écrivit son Evangile , a passé tous ces degrés des Anges & des hommes par lesquels JESUS-CHRIST est descendu à nostre nature , en disant : *Et verbum caro factum est : LE VERBE a été fait chair ; comme*

Il a monté par dessus tous les degréz de la nature , en disant ces paroles , ainsi que disent les Pères : *In principio erat Verbum . Au commencement estoit le Verbe.* Car personne ne peut douter qu'en disant que J e s u s - C H R I S T s'est fait chair , il n'ait pris la dernière expression qu'il pouvoit prendre , pour marquer le grand anéantissement de J e s u s - C H R I S T .

Le Saint Esprit luy a fait choisir l'une & l'autre parole fort à propos , parce que l'une exprime le plus grand rehaussement de J e s u s - C H R I S T ; & l'autre le plus grand rabaissement .

On ne peut pas aller plus haut que de dire que J e s u s - C H R I S T est le *Verbe* qui estoit dans le *principe* , c'est à dire dans le Pere , & qui estoit avant qu'aucune creature fust faite . On ne peut pas aller plus bas que de dire , que le *Verbe s'est fait chair* . C'est une parole qui a esté choisie par S. Jean , ou plutôt par le S. Esprit , parlant par S. Jean .

On ne trouve rien en élevant son esprit vers le Ciel de plus haut que le Verbe résidant dans Dieu : On ne trouve rien de si bas en l'abaissant vers la terre , que le Verbe résidant en la terre dans la chair fragile & mortelle .

La sainte Eucharistie même où il s'est fait nôstre pain n'est pas un si grand rabaissement , en comparaison de celuy de son Incarnation , où il s'est fait chair . Car la substance du pain n'y demeure pas , & les espèces qui demeurent ne sont que des voiles qui ne sont pas adhérents ni attachés à la substance de J e s u s - C H R I S T ; & qui ne luy sont pas propres .

CONSIDERATION II.

LE Verbe Eternel se pouvoit incarner & devenir l'homme sans qu'il pust dire qu'il s'estoit fait chair

au sens de S. Jean ; c'est à dire homme mortel & infirme , & plusieurs heresies qui ont esté durant trois cens ans dans l'Eglise nioient que Dieu se fust fait chair en cette manière , bien qu'ils crussoient qu'il s'estoit fait homme. Car ils luy donnoient, ou un corps celeste, ou un corps phantastique , ou ils luy estoient la Divinité.

S. Jean n'eust pas donc exprimé son dernier abaissement , s'il eust dit simplement que le Verbe s'estoit fait homme : mais en disant qu'il s'est fait chair , il a compris un double aneantissement en JESUS-CHRIST ; l'un en ce qu'il s'est fait homme ; l'autre en ce qu'il a pris une chair fragile , passible & mortelle.

Car cette circonstance marque un merveilleux aneantissement , & que par consequent sa chair a été formée du corps miserable d'Adam , & d'une creature engendrée par la generation d'Adam , qui est l'origine de la fragilité , de la passibilité & de la mortalité de la chair de JESUS CHRIST. C'est pourquoi l'Ecriture exprime souvent dans l'un & l'autre Testament tous les hommes sortis d'Adam , par le nom de chair : *Omnis caro corruperat viam suam* : Tous les hommes estoient corrompus dans leur voye. Et ailleurs , *Caro & sanguis regnum Dei non possidebunt* : LA chair & le sang n'auront point de part au royaume de Dieu. L'abaissement qui n'a pu appartenir à JESUS-CHRIST , & qui n'est propre qu'à l'homme , est celuy qui est la cause principale de cette chair fragile , passible , & mortelle. Cette cause est le peché ; & ses effets principaux sont l'ignorance & la concupiscence , c'est à dire l'inclination au peché. Il n'a pas mesme voulu que son corps fust sujet à la corruption dans le tombeau , afin de nous faire voir qu'il n'avoit jamais esté sujet à la corruption du peché . quoi que ce corps soit mort parce qu'il en portoit la ressemblance. Mais pour suppléer aux abaissemens dont il

du estre exempt, son humilité a trouvé une invention admirable. Il a trouvé moyen de se rendre aussi méprisable que le dernier des hommes , & qu'un ver de terre. Car comme s'il eust été coupable de tous les pechez qui se sont jamais commis dans le monde , il s'est jetté volontairement dans toutes sortes de souffrances , de douleurs , & d'aneantissemens , & il a marché toute sa vie par cette voye si étroitte , pour mourir ensuitte à la croix par une mort cruelle & infame.

Les saints Peres demeurent d'accord, que les peines, les douleurs & les tristesses que J E S U S - C H R I S T a voulu porter dans son corps & dans son ame surpassent tout ce qu'on s'en peut s'imaginer ; & sa mort , si on la considere bien , se peut dire la plus cruelle de toutes celles qu'ont souffert les Martyrs.

Tous les Saints demeurent d'accord qu'il a passé pour le dernier des hommes, & dans sa vie & dans sa mort. *Novissimus virorum*. Il n'est pas croyable ce qu'il en dit luy mesme dans les Pseaumes , où il dit , que les entretiens des places publiques & de ceux qui chantoient en s'enyrant estoient une moquerie continuele qu'on faisoit de luy.

Aucun homme ni aucun Saint ne luy peut estre comparé en cela ; la douleur de sa vie a été une croix continuele , & sa croix a été une douleur infinie.

Et ce qui a fait voir encore plus clairement que son dessein a été de se rabaisser & de s'humilier de plus en plus par ses douleurs & par ses croix durant sa vie , & en sa mort , par son incomparable pauvreté , & par ce mépris & cette diffamation publique dont il a été couvert devant les hommes ; c'est qu'il pouvoit s'en exempter sans aucune peine, quand bien les hommes eussent été encore sans comparaison plus animez contre luy; quoiqu'il soit vray que cette pauvreté & cette misère,

ces douleurs & la mort mesme , fussent comme les ap-
partenances naturelles de cette chair mortelle & fra-
gile dont il s'estoit revestu.

Car il y a cette difference entre les hommes enfans
d'Adam , & le Fils de Dieu fait chair & revestu de la
mesme chair sortie d'Adam ; que les hommes ne peu-
vent empescher , que les miseres , les douleurs , & la
mort mesme ne naissent de leur chair mortelle comme
ses fruits naturels , & les effets du peché d'Adam qui a
rendu la chair infirme & sujette aux douleurs & à la
mort.

Au lieu que le Fils dc Dieu estant fait chair n'estoit
susceptible de tous ces maux qu'autant qu'il le vouloit ,
pouvant vivre dans son corps & dans sa chair avec une
exemption de tous ces maux , & de la mort mesme s'il
eust voulu.

Il n'y a que sa seule volonté qui l'a rendu capable de
toutes ces douleurs , & toutes ces peines , & de la mort
mesme. Ce qu'il n'a fait à autre fin que pour se rabais-
ser davantage en la terre devant son Pere , en portant
volontairement tous ces effets naturels de la chair du
peché , bien que sa chair ne fust pas chair de peché ,
encore qu'elle fust une partie de la chair d'Adam : car
pour estre chair de peché , il eust fallu qu'elle eust
passé par la generation charnelle & ordinaire des
hommes.

Quelle invention de l'humilité prodigieuse de JESUS-
CHRIST , de se rabaisser ainsi au dessous mesme de la
condition de sa chair mortelle par tant de peines & de
douleurs , & par l'infamie & la cruauté de sa mort ,
dont plusieurs homimes de la terre sont souvent
exempts ! Dieu qui les exempta les traittant plus fa-
vorablement dans leur chair de peché , qu'il ne s'est
traitté lui mesme dans la chair qu'il a prise pour
nous ,

L E V E R R E S'EST FAIT C H A I R. 145
nous, & qui n'avoit que la ressemblance de la chair de peché, comme dit saint Paul.

Ainsi pour ce qui regarde ce point, plusieurs hommes paroissent moins rabaissez en leur chair mortelle que **J e s u s - C H R I S T**, qui a voulu passer toute sa vie dans de continualles misères, & patoistre, comme dit Isaïe, un vray lepreux dans sa chair mortelle.

Qui de nous a jamais usé d'une telle invention pour se rabaisser encore davantage après que Dieu l'a rabaisssé en l'affligeant, ainsi qu'il avoit rabaisssé son Fils, & pour ajouter à l'affliction qui luy est envoyée de Dieu par une sainte invention de sa patience quelque nouvelle affliction, & quelque nouveau rabaissement ?

Jesçay bien qu'il y a encore cette difference entre **J e s u s - C H R I S T** & nous, qu'il ne nous est point permis ordinairement de desirer, ni la mort ni les douleurs extrêmes ; moins encote l'infamie de la mort, & que nous ne devons point faire ce choix & cette election de nous mesmes. Il faut en cela obeir à Dieu, qui nous commande de fuit les grandes persecutions, & les grandes souffrances, particulierement celle du martyre, & qui se contente que nous les recevions humblement, lorsque nous y sommes engagez & comme forcez par sa providence.

Et cecy nous doit bien faire voir comme il n'est pas en notre puissance de participer à ce grand rabaissement de **J e s u s - C H R I S T**, qui lui est propre & particulier, & qu'il a choisi lui mesme par l'eminence de cette force qui appartenloit à sa personne divine, en choisissant la pauvreté, le mépris & les douleurs de la vie, & une mort infame pour se rabaisser davantage & s'aneantir dans sa chair devant la majesté de Dieu son Pere.

On voit par là, qu'ayant cherché le dernier rabaissement dans sa chair, s'il n'a point paru dans le rabaisse-

K

ment du peché & dans la corruption de son corps même , c'est que sa nature divine le reduisant dans une entiere impuissance de se rabaisser jusques au peché , sa sagesse n'a pas dû permettre qu'il portast la corruption de sa chair dans le tombeau qui en est l'effet & l'image . Dieu est reduit par sa nature & par sa sagesse à de pareilles impuissances qui marquent son infinie grandeur , qui l'empesche de se contredire soy mesme , comme dit l'Apostre , c'est à dire de rien faire de tout ce qui ne se peut pas accorder avec la vérité .

CONSIDERATION III.

MAIS voicy une autre invention plus admirable que la precedente , par laquelle il s'est rabaisse en quelque sorte jusques au peché mesme , & dans la corruption qui accompagne la chair naturelle de l'homme après sa mort .

JESUS-CHRIST a pris un autre corps , & une autre chair que celle qu'il a prise dans le sein de la Vierge , en formant l'Eglise & se l'appropriant comme son corps & sa chair . Ainsi l'Apostre la nomme la chair de JESUS-CHRIST , & c'est un article de nostre foy . Saint Bernard ose mesme dire , qu'il a eu plus d'affection pour cette chair & pour le corps de l'Eglise , que pour la chair & le corps qu'il a pris dans la Vierge ; parce qu'il a fait mourir l'un pour donner la vie à l'autre .

Puis donc que l'Eglise est le corps & la chair de JESUS-CHRIST , & que tous les membres de l'Eglise pèchent , il est visible que JESUS-CHRIST , qui en est le Chef , s'abaisse en quelque façon & s'aneantit dans tous les pechez qui se commettent dans l'Eglise , & par les membres de l'Eglise , bien qu'ils ne puissent pas luy étre imputez ; mais seulement aux hommes , qui ne

laissent pas d'estre les membres & la chair de son Eglise, quoy qu'ils soient encore pecheurs.

C'est ce qui nous devroit faire plus haïr le peché que toute autre raison, parce que nous attristons & deshonorons d'une maniere particuliere JESUS-CHRIST & son Saint Esprit en le commettant.

Il est donc clair que si JESUS-CHRIST s'est abaissé dans la Vierge en se faisant chair, il ne s'est pas moins abaissé dans l'Eglise, puisqu'il s'est fait corps & chair humaine pour la seconde fois. Et il est aussi vray selon S. Augustin & S. Bernard de dire de l'un que de l'autre: *Et Verbum caro factum est: Le Verbe s'est fait chair,* & pour cette raison, l'une n'est pas moins l'Incarnation de JESUS-CHRIST que l'autre, quoy que d'une maniere fort differente.

Jose, dire que la toute-puissance du Fils de Dieu ne pouvoit aller plus bas pour s'humilier. Et comme toute la puissance du Pere a été épuisée pour le dire ainsi, en l'Eternité, en engendrant un Fils égal à luy; on peut dire que toute la puissance qu'avoit ce mesme Fils pour s'humilier & se rabaisser devant le Pere en se faisant chair, a été épuisée en se faisant chair dans le corps de l'Eglise.

C'est pourquoy S. Jean qui n'avoit pas moins dans l'esprit l'un de ces rabaissemens que l'autre, les a exprimés tous deux également par ces paroles: *Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis: Et le Verbe s'est fait chair, & il a habité dans nous,*

Ces paroles, *Il a habité dans nous*, nous le montrent assez. Car JESUS-CHRIST habite encore parmy nous, & y habitera jusques à la fin du monde. Il est encore parmy nous dans une chair visible; c'est à dire dans le corps de l'Eglise, comme il estoit dans la Judée dans le corps pris de la Vierge; Et ce second rabaissement

dans le corps de l'Eglise, me semble encore plus sensible que le premier rabaisslement dans la chair prise de la Vierge.

Pour bien comprendre cette vérité, il ne faut que diviser le corps de l'Eglise en autant de parties & de membres que l'Apostre S. Paul divise le corps naturel de l'homme, lorsqu'il le compare dans l'Epistre aux Corinthiens, avec le corps de l'Eglise, qu'il entend & qu'il exprime par ces paroles : *Ita & Christus : A i n s i tous les membres de l'Eglise avec le Chef ne sont qu'un seul CHRIST*; par où il a fait voir que l'Eglise est JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST est l'Eglise.

En cette division qu'on peut faire du corps de l'Eglise, on trouvera JESUS-CHRIST prodigieusement rabaisse & aneanti en tous les membres du corps de l'Eglise, qui est son propre corps.

Il semble qu'il y ait une contradiction manifeste entre la foy & les actions des Chrestiens. Ils croient que l'Eglise est le corps & la chair de JESUS-CHRIST, & que toutes ses parties & ses membres, sont ses membres & ses parties : & ils ne laissent pas d'estre assez hardis pour le deshonorer & l'humilier à toute heure par leurs pechez, comme s'il ne s'estoit pas assez humilié luy-mesme en prenant un corps si foible & si miserable.

Les Juifs paroisoient excusables en ce que l'Apostre dit, que s'ils eussent cru que JESUS-CHRIST eust été Fils de Dieu, ils ne l'eussent pas crucifié. Mais comment les Chrestiens sont-ils excusables aujourd'huy, etant certain que jamais les Juifs n'ont si humilié & si maltraité JESUS-CHRIST que font aujourd'huy les Chrétiens en toute la terre, où l'Eglise, c'est à dire ce grand corps de JESUS-CHRIST est répandu.

Si vous considerez les Prestres, les pauvres, les innocens, & ceux qui font vraiment profession de marcher dans la voye estroite, qui sont les vrais & principaux membres de J E S U S - C H R I S T, vous les trouverez humiliéz par toute la terre, & J E S U S - C H R I S T en eux. Ce qu'on dit de J E S U S - C H R I S T en la Croix, qu'il n'y a eu nulle partie de son corps qui n'ait eu sa douleur & son martyre particulier, on le peut dire maintenant de J E S U S - C H R I S T & du corps de son Eglise.

Cela est horrible, que tout le monde soit insensible à un tel abaissement du Fils de Dieu, qui bien qu'il soit humilié dans le Ciel le souffre avec la même humilité, la même patience & le même silence qu'il a souffert le mauvais traitement qu'on luy a fait en la Judée. Ce traitement cependant a été beaucoup au dessous de celuy que luy font les Chrestiens, qui semblent vouloir ignorer par une ignorance grossiere & affectée, que l'Eglise soit le corps & la chair de J E S U S - C H R I S T, & toutes ses parties les membres du corps de J E S U S - C H R I S T.

C'est cét abaissement du Fils de Dieu dans le corps de son Eglise, que je trouve plus incomprehensible que toute la grandeur des creatures; Et c'est à celuy-cy que l'on peut appliquer aujourd'huy les paroles de saint Jean : *Et Verbum caro factum est.* Et le Verbe s'est fait chair; puisqu'ayant voulu exprimer par elles son plus grand rabaissement, je n'en voy point de plus grand que celuy où il s'est rabaisse & humilié en tant de manieres en la chair de son Eglise, qui est la sienne, & dans toutes ses parties, dans tous les siecles, dans tous les lieux de la terre, & par toutes sortes de personnes, grands & petits, ignorans & scavanis, religieux & profanes.

Car je ne voy gueres de personnes qui s'exemptent de traitter mal le Fils de Dieu dans la chair de son Eglise, & je ne voy point de plus grande & de plus certaine marque d'élection dans un Chrestien , que d'avoir le mesme amour pour le corps de l'Eglise , parce qu'il est le corps de JESUS-CHRIST, que la Vierge & S. Joseph, que sainte Magdelaine & les saintes femmes , que Joseph d'Arimathie & Nicodeme ont eu pour son propre corps , & durant sa vie & après sa mort.

Je ne scay ce que je dois admirer davantage , ou l'extrême humilité de JESUS-CHRIST à supporter avec la mesme patience ces traitemens qu'on luy fait , ou le silence qu'il garde dans le Ciel , comme si ce n'estoit pas luy qui le reçust en la terre dans son véritable corps.

Si nous sommes du petit nombre de ceux qui gemissent dans le cœur de le voir ainsi maltraité, apprenons de luy à nous humilier à son exemple ; à souffrir en patience les douleurs & les maux qu'on nous fait , & à garder le silence à son imitation dans le mépris & les injures les plus atroces.

Il n'y a point de marque plus certaine d'un vray Chrestien & d'un vray membre de JESUS-CHRIST, que celle-là ; pourvu qu'on choisisse en mesme temps par une invention sainte le dernier rang dans l'Eglise, comme JESUS-CHRIST nous y exhorte en son Evangelie.

Car à moins d'aimer & de choisir cette humilité qui se rencontre dans le dernier rang , il est difficile qu'on imite JESUS-CHRIST dans sa patience & dans son silence , particulièrement lorsque nous souffrons dans nostre corps de grandes douleurs.

Il faut que nostre concupiscence soit retenuë & arrestée par une profonde humilité qui approche en quel-

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR.

151

que sorte de celle du Verbe Eternel lorsqu'il s'est fait chair , où il est tres-difficile qu'elle ne crie & ne se tourmente lorsqu'on la châtie; ce que Jesus-CHRIST n'a jamais fait, ni dans la Judée , ni dans l'Eglise lorsqu'on l'a mal traitté.

Il est aussi vray de dire de luy maintenant, qu'il reside parmy nous en un corps aussi visible, que celuy où il residoit parmy les Juifs , *Non clamabit neque contendet, neque audietur vox ejus in plateis.* Il ne crierá point , il ne disputera point , on n'entendra point sa voix dans les rues , & il recevra jusques à la fin les maux qu'on luy fera en sa chair parmy les Chrestiens , avec la mesme tranquillité & humilité d'esprit, qu'il les a soufferts parmy les Juifs.

Job en ce point a été sa figure , lorsque le diable dit à Dieu ; frappez le en sa chair , & il vous maudira. Car Job bien loin de le maudire , le benit alors plus que jamais .

Mais je trouve une différence bien considerable dans l'humble patience que JESUS-CHRIST avoit parmy les Juifs dans les maux qu'on luy faisoit dans sa chair prié de la Vierge , & ceux qu'on luy fait parmy nous; qui est qu'il avoit alors une joye interieure jointe à son humble patience : au lieu que maintenant qu'il est dans le Ciel, tant s'en faut qu'il ait une joye de souffrir dans ce corps & cette chair de l'Eglise qui est en la terre, qu'il en sent la mesme tristesse que l'Apostre Saint Paul attribué au Saint Esprit , lorsqu'il dit : *Nolite contristare Spiritum sanctum: N'AITRISTEZ point le Saint Esprit.*

La joye jointe à la patience n'appartient qu'à JESUS-CHRIST & aux Chrestiens , tandis qu'ils sont dans la terre lorsqu'on les afflige,

JESUS-CHRIST scavoit combien nostre orgueil,
K iiiij

nostre delicateſſe & l'inclination que nous avons à nous plaindre & à parler estoit éloignée de l'humilité qu'on doit avoir dans les maux ; de la patience qu'on doit avoir dans l'humilité ; de la joye qu'on doit avoir dans la patience, & du silence qu'on doit garder dans la joye. C'est pourquoy il nous a donné, tant par son corps qu'il a pris de la Vierge, que par celuy qu'il a pris de l'Eglise, un exemple si prodigieux d'humilité, de patience, de joye & de silence dans tous les maux qui pourroient nous arriver, qu'il ne se trouve que dans faſeule personne ſans que tous les Saints & les Martyrs enſemble puiffent nous montrer rien de pareil,

Ce font là les quatre vertus principales enfermées dans l'Incarnation du Fils de Dieu, dont la premiere de toutes est cette humilité que S. Jean nous a exprimée par ces quatre paroles : *Verbum caro factum est*, laquelle JESUS-CHRIST a diversifiée en tant de manieres & par tant d'inventions pour nous faire comprendre que nous ne pouvons eſtre enfans de JESUS-CHRIST incarné, ſi nous ne ſommes amateurs de l'humilité, comme de la vertu qui eſt le fondement de toutes les autres ; n'y ayant que l'humilité qui nous puiſſe tenir unis avec l'Esprit de Dieu, ainsi qu'il n'y a eu que l'humilité qui ait uni le Verbe Eternel à la chair des hommes, & qui l'y tient & l'y tiendra uny éternellement,





POUR L'OCTAVE
DE SAINT ESTIENNE.

2. Janvier.

CONSIDERATION I.

IL PAROIST par les effets, que cette plenitude de grace qui remplit S. Estienne se repand sur son visage, puisque ses ennemis mesmes le voyent comme ayant la face d'un Ange : qu'elle se repand sur ses mains, puisqu'il fait un grand nombre de miracles, qui sont la cause d'une si grande haine, & d'une revolte de tant de personnes contre luy ; qu'elle se repand sur ses yeux, puisqu'il voit, comme par une lumiere de gloire, JESUS-CHRIST dans le ciel : Et enfin qu'elle se repand sur sa langue, puisqu'il fait une predication si ardente & si pleine d'amour pour JESUS-CHRIST.

Il a fait voir plus que nul autre, que la predication de la parole divine est un feu qui vient d'enhaut.

Il a fait voir encore que l'alliance nouvelle s'accomplit parfaitement en deux lieux, & en deux sortes de personnes ; scavoir dans la premiere Eglise de Jerusalem ; & en ses premiers ministres qui ont reçu le S. Esprit, & dans le ciel en la personne des bienheureux.

Il n'est rien dit de l'excellence du nouveau Testament, ny par les prophetes ; ni par JESUS-CHRIST, ni par les Apostres, qui ne se verifie parfaitement dans ces deux lieux, & dans ces deux sortes de personnes. Car comme l'ignorance, l'infirmité, & la mortalité des enfans d'Adam est toute consumée par la gloire

dans le ciel : aussi la lumiere & la chaleur de la grace ont presque fait disparaistre , autant qu'il a esté possible dans le monde nouveau , l'ignorance & l'infirmite , & ont comme joint l'immortalité avec la mortalité des corps de ces premiers ministres de l'Eglise dans sa naissance . Car ils parloient , & agissoient comme s'ils eussent déjà esté immortels , n'ayant égard dans le monde qu'à JESUS-CHRIST seul , & ne considerant la mort que comme une chose qui ne leur pouvoit nuire , estant assûrez qu'elle leur serviroit de passage à une immortalité bien heureuse .

Cela se voit particulierement dans S. Estienne , duquel la predication n'est rien qu'une effusion de zele & d'amour ardent pour JESUS-CHRIST qu'il voit mesme de ses yeux mortels , comme S. Paul son persecuteur le doit voir ensuite par le merite de S. Estienne .

Il semble mesme qu'en prêchant il ne pense pas principalement à convertir les ames à qui il parle , mais à louer JESUS-CHRIST & à luy rendre un témoignage public de l'amour qu'il luy porte .

Il ne traite ses auditeurs que comme des ennemis de JESUS-CHRIST , & il n'a pas la moindre pensée du mal qui luy en peut arriver . C'est ce qui le porte à reprocher aux Juifs leur endurcissement , & le crime qu'ils ont commis contre le Juste , sans adoucir ses reproches par quelques paroles de condescendance & d'affection , comme ont fait S. Pierre & S. Paul .

C'est aussi ce qui a irrité & élevé tout ce peuple contre luy , sans en excepter un seul , non pas mesme Saint Paul , à qui la vüe de son visage tout angelique , n'a peut-estre servi qu'à l'endurcir encore davantage .

Il n'a pas mesme eü égard , qu'estant accusé par de faux témoins comme JESUS-CHRIST , il le devoit imiter en ce point comme il fait dans les autres , en prakti-

quant son silence & sa douceur contre ses accusateurs. Il n'avoit dans l'esprit que le desir de rendre un témoignage de son amour à JESUS-CHRIST, etant tellement rempli de son zèle, qu'il avoit les yeux fermes à toute autre considération, & ne pensoit qu'à se contenter en parlant de luy, & en déffendant son innocence contre ceux qui l'avoient fait mourir, qu'il traitte par ses paroles comme des méchans.

S'il ne suivoit en cela le mouvement de l'Esprit de Dieu dont il estoit rempli, il meriteroit d'estre repris pour n'avoir pas usé de quelque tempéramment comme les Apôtres, & de n'avoir pas travaillé à s'accommoder un peu à la foiblesse de ceux qui l'écoutoient, afin de les pouvoir convertir.

J'admire même comme il est possible que ces hommes irritez ausquels il parle si fortement ayent pu écouter une si longue harangue, sans l'interrompre avant qu'elle fust finie.

Nous voyons en cet exemple, qu'il y a des temps de parler & de se taire ; de s'échauffer & de se tempérer, de penser à l'amour de Dieu seul, ou à la conversion du prochain ; & que tout ce que l'on fait en suivant le mouvement de Dieu est bien fait, & agréable à Dieu, quoique les hommes qui ne discernent pas bien la variété de ces mouvements y trouvent quelquefois à redire.

Nous prendrons donc ce Saint pour modèle de l'amour ardent que nous devons à Dieu, & pour ne craindre pas de le défendre contre qui que ce soit, quand ce seroit un peuple tout entier, lorsque son Esprit nous y poussera.

Encore que S. Estienne n'ait converti personne alors par ce zèle qu'il a témoigné à Dieu en prêchant sans penser à convertir des âmes ; la suite néanmoins a fait

voir par la conversion de S. Paul pour lequel il a intercedé , qu'il n'y a pas de maniere plus efficace pour convertir un grand nombre d'ames , que de ne penser qu'à Dieu par un zèle ardent lorsque l'on prêche ; & que les reproches , & les reprehensions libres qu'on fait en public pour dessendre JESUS-CHRIST & sa vérité , ont souvent plus d'efficace pour convertir les ames , que des paroles douces , & des accommodemens recherchez .

Nous apprenons aussi en ce Saint , que quand on a fini sa vie dans l'amour de Dieu , & de sa vérité , celiuy qui n'a pu convertir personne par son zèle peutestre trop ardent & disproportionné aux hommes , en convertit plusieurs lorsqu'il est arrivé dans le Ciel , où ce zèle & cette ardeur sont reçus de Dieu , & operent beaucoup plus que ne feroit toute la predication de la parole divine dans la terre , où l'on auroit gardé une charité temperée & proportionnée à l'infirmité des hommes .

En cette maniere S. Estienne n'ayant converti que S. Paul par ses prières , il a peutestre plus converti de monde par lui seul , que tous les autres Apôtres n'ont fait ensemble .





POUR L'OCTAVE
DES SAINTS INNOCENS,

4. Janvier.

CONSIDERATION I.

IESUS-CHRIST a fait voire en sa naissance & en sa mort, que les puissances de la terre , tant la sacerdotale que la royale luy seroient contraires. Les Rois de la Judée s'opposent à sa naissance , & les grands Prestres a sa renaissance ; Les uns le veulent empêcher de vivre après estre né , & les autres de renaitre & ressusciter après sa mort.

Les jugemens de Dieu sont admirables. Il veut que pour l'honorer & le bien honorer dans son Eglise , on devienne enfant ; & il le commande , de telle sorte , qu'il exclut de son paradis tous ceux qui ne le deviendront pas. Il a donné aux hommes par sa grace le moyen de joindre l'enfance chrestienne avec tous les âges. Il s'est reduit luy-mesme à l'enfance après estre né , avant que d'arriver à un âge plus parfait , & il a voulu aussi recevoir le premier service d'un nombre d'innocens qui luy ont été offerts en sacrifice , afinque tous les Chrestiens dans la suite de l'Eglise eussent toujours cette souvenance , & seussent qu'il faut estre dans l'enfance ou dans l'innocence , pour bien servir JESUS-CHRIST.

Etudions nous à regarder Dieu comme les enfans regardent leur pere , ne regardant que luy & ne s'at-

tendant qu'à luy , & vivant dans sa maison comme s'il n'y avoit que sa maison , & avec luy comme s'il n'y avoit point d'autres hommes que luy. Ils se pafseroient facilement de tout autre horsmis de leur Pere.

Ces enfans ont jetté des cris en mourant comme s'ils n'eussent pas voulu mourir pour luy ; mais c'estoit des cris de la chair , ausquels leur volonté n'avoit nulle part.

Ayons toujours des pleurs , & une tristesse de penitence , au lieu des cris de ces enfans , & apprenons l'humilité & le reste de ce que nous remarquons de bon en eux.

C O N S I D E R A T I O N I I .

LEs soupçons d'un Roy sont cause de la mort de ces Innocens , c'est à dire de la premiero persecu-
tion des premiers Chrestiens. Cela seul nous doit suf-
frire pour haïr tous les soupçons , & prendre garde de
n'en avoir jamais ; ou au moins de ne suivre point les
mauvaises impressions qu'ils peuvent nous donner.

Ils meurent par ce qu'on croit qu'ils sont ce qu'ils
ne sont pas , mais cela est cause de leur couronne.
Il n'y a rien qui doive tant faire esperer ceux qu'on
afflige pour la moindre chose qui concerne JESUS-
CHRIST , que de se representer que Dieu leur par-
donnera leurs pechez , & les menera par là au plus
haut point où puisse aller le desir d'un pecheur con-
verti.

Si ce pourquoy on persecute ces enfans n'estoit pas
en eux ; que sera-ce , si ce pourquoy on afflige quel-
qu'un est en luy ?

Mais en cela JESUS-CHRIST nous donne un grand

ſuſet de confiance, car il a montré par ces Innocens, que personne n'est mal traité pour luy, qu'il ne luy fasse quelque grace notable.

Il a fait voir par ces enfans, que les Rois de la terre ne ſçauroient empêcher les desseins de Dieu pour l'Eglise & pour les Elus, & que tous les efforts qu'ils pourroient faire à l'avenir contre luy & contre elle feroient vains, & ne feroient qu'augmenter la gloire de l'un & de l'autre.

Nul n'est mort avant la naissance de JESUS-CHRIST par un martyre comme ces enfans, où chacun d'eux meurt comme revêtu de sa personne & pris pour luy, ils font en cela les images & les modelles de tous les baptisez. Car nul d'eux, non pas mesme les martyrs, n'est revêtu de JESUS-CHRIST comme eux ; puisqu'ils meurent comme eſtant pris pour JESUS-CHRIST mesme tout entier, & tel qu'il avoit paru en naissant : au lieu que les autres martyrs n'ont été pris que pour leurs membres & comme les parties de son corps, ou comme faisant profession de sa foy.

Il a fait de ces enfans comme le fondement de l'Eglise du ciel, & comme les premières pierres vives de l'Eglise que JESUS-CHRIST a commencé de rassembler en la terre.

Cette grace faite aux Innocens est la plus grande largesse de la grace de JESUS-CHRIST avant sa Resurrection & son Ascension, d'où devoir naître la grace qui seule fait les martyrs.

JESUS-CHRIST a aussi fait voir en eux, que sa volonté eust été de mourir pour les hommes aussi-tost qu'il a été né, si la volonté de son Pere n'y eust apporté du retardement pour d'autres raisons. De sorte qu'ils tiennent doublement la place de JESUS-CHRIST en mourant, & en représentant aussi bien la mort par laquelle-

Ce sang du martyre des Innocens , contient le mesme mystere en partie que celuy de la Circonsion de JESUS-CHRIST lequel il a voulu repandre au jour de l'octave , qui est le mesme que celuy de sa naissance ; pour signifier qu'il n'eust pas tenu à luy qu'il ne fust mort pour les hommes le mesme jour qu'il n'aquit pour les hommes .

Pour pouvoir meriter la grace du martyre il est presque necessaire d'avoir conservé l'innocence : quoiqu'il soit aussi arrivé quelquefois , que ceux qui après avoir fait une veritable penitence , ont vécu longtemps dans une vie pure , l'ayent obtenu de Dieu .

Mourir par le martyre pour JESUS-CHRIST est un don de Dieu qu'il ne donne pas quelquefois aux innocens , pour le donner à ceux qui ne le sont pas .



POUR

POUR LA VEILLE
DES ROIS.
3. Janvier.

CONSIDERATION I.

CE n'est ni Herode ni les Juifs qui conduisent les Mages; mais suivant Dieu ponctuellement ils sont venus enfin à la grotte.

Dieu fait tout dans la terre; & c'est une folie dans tous les maux qui nous arrivent de nous en prendre à d'autre qu'à luy.

Toute la grandeur du monde est dans la grotte, & le monde n'en sait rien: Ce qui nous figure que toute la grandeur de l'Eglise & du monde, devoit estre un jour presque toute cachée dans des cellules, & dans de petites ames qui seroient inconnues au monde.

Il faut bien prendre garde de n'estre pas de ce monde qui ne connoist point le Fils de Dieu ni dans luy mesme, ni dans ses membres, & sonder avec soin si cette grandeur de JESUS-CHRIST n'est point cachée dans ces petits & dans ces personnes basses en apparence que nous voyons devant nos yeux.

Comme le monde n'en fait nulle estime, & ne s'en met guere en peine, nous qui sommes à Dieu devons de mesme mepriser le monde, & tout ce qu'il a de grand: & quand nous sentons qu'il y a en nous quelque inclination pour ses biens ou pour sortir des maux dans lesquels Dieu nous a jettez, ou pour déguiser & affoiblir en la moindre chose ses vertez saintes, nous

L

devons sans cesse combattre cette inclination afin de nous maintenir dans l'assiette , & dans la fermeté que Dieu demande de nous , en nous portant par nos paroles ou par nos actions vers l'extremité contraire.

Ce n'est pas seulement l'enfance , mais c'est encore la pauvreté de J e s u s - C h r i s t qui a caché sa grandeur & sa puissance royale. C'est ce qui doit redoubler nostre amour pour la sainte pauvreté.

J e s u s - C h r i s t pouvoit parler estant enfant , & il ne parle pas néanmoins , pour rendre ses actions conformes à son âge.

Il est demeuré en la grotte jusques à ce que Dieu l'en ait tiré , non par un ange comme saint Jean du deserts mais par la loy de la purification. Il a reçu quelques consolations passagères , mais il reneroit aussitost après dans son premier estat & dans sa retraite.

Il estoit toujours prest comme saint Joseph & la Vierge , d'aller où il plairoit à Dieu de l'envoyer.

Il faut demeurer fermes dans le lieu où Dieu nous a mis sans regarder ni devant ni derriere. Ses ordonnances sont toujours adorables & ineffables , & il ordonne tout ce qui se passe dans le monde.

C O N S I D E R A T I O N II.

TO U T ce qui s'est passé dans la grotte depuis la naissance de J e s u s - C h r i s t jusqu'à la venue des Mages est demeuré caché aux hommes , excepté le peu qui nous est marqué dans l'Evangile. Il semble mesme que la Vierge & S. Joseph n'en ont rien découvert aux Apôtres pendant la vie de J e s u s - C h r i s t , & que la Vierge n'en a parlé qu'après la Resurrection & la Pentecoste. Ce qui nous montre qu'elle ne l'a fait que par une pure nécessité , & par l'inspiration de Dieu ,

qui l'avoit ainsi ordonné pour établir la foy de ce mystère sur lequel est fondée toute l'Eglise. Le reste qu'ils ont tenu secret nous apprend qu'on ne doit rien tant cacher que les secrets entretiens qu'on a avec Dieu, & les faveurs qu'on reçoit de lui.

Ce qu'on peut dire par conjecture , c'est qu'après la retraite des Anges & des Pasteurs qui passèrent comme un éclat , ils demeurerent seuls dans la grotte , ou ailleurs ; car cela est peu connu ; tant Dieu a voulu dès le commencement retrancher la curiosité des hommes dans la science mesme des choses divines en tout ce qui ne regarde que les circonstances & non pas la substance des points de nostre Religion : prevoyant les grands excés qu'ils y devoient commettre par le vain desir de l'çavoir , en s'abandonnant à la licence , & à la vanité de leurs pensées.

On peut dire néanmoins qu'ils ont passé ces jours jusques à l'arrivée des Mages dans le silence , à l'imitation de celuy de J e s u s - C h r i s t . Car qui pourroit parler ou agir en voyant devant soy la parole éternelle du Pere dans le silence , & dans le repos ? Elle qui a tout fait par la parole , t'estadire par elle mesme ? Jamais l'oracle du Pseaume ne fut plus véritable ; *C'est à vous qu'appartient l'bymne du silence.*

Ce silence de la Vierge & de S. Joseph estant semblable à celuy de l'Enfant Jesus n'a pas été seulement extérieur , mais ç'a été un silence tout interieur , de pensées , d'imaginactions , de distractions , & de mouvements , comme leur repos a été semblable à celuy de Jesus-Christ , tant du corps que de l'esprit.

On ne saurroit demander à Dieu en une meilleure occasion la grace du silence , il n'y en eut jamais un si saint que celuy qui se trouve en Jesus-Christ , en la Vierge & en saint Joseph , il y est accompagné d'une

184 VIEILLE DES RDS.
patience infinie & il procede d'une humilité toute divine.

C'est le temps de prier Dieu qu'il nous fasse la grace d'arrester en nous toutes les imaginations , les distractions , les surprises , les mouvements , & les passions qui troublent nos prières dans le plus grand repos de la solitude , où nous éprouvons souvent que nostre esprit habite encore dans le siecle , quoique nostre corps en soit éloigné , & où nous trouvons le monde tout vivant en quelque sorte dans nous , par ces idées malheureuses qui nous le rendent présent , comme il est vivant , & subsistant en Dieu dans l'Eternité , par ses idées éternielles & bien heureuses.

Le silence regnoit alors en la grotte dans la Vierge & dans S. Joseph , comme il regnoit au paradis terrestre dans Adam & dans Eve avant que le diable s'y fut glissé , & eust parlé à Eve la faisant parler à lui. Car la première parole qu'Eve prononça fut peutestre la première victoire du serpent.

C'est possible une des premières causes mystérieuses de ce grand silence que ces trois personnes gardent dans la grotte opposé à ce triple langage qui a été cause de nostre ruine dans le paradis que le Fils de Dieu est venu reparer par son Incarnation.

Si l'on n'aime mieux dire , que ces trois personnes de la grotte estant l'image de la sainte Trinité figurent son silence éternel. Car c'est pour nous représenter ce silence de la Divinité & celuy encore de son enfance Divine , que JESUS-CHRIST garde toujours le silence , non seulement dans l'Eucharistie , où il se fait voir dans une continue enfance puisqu'il y renaît toujours par une nouvelle production de soy même ; mais aussi dans le Ciel , où il se fait voir glorieux en sa propre espèce , d'où il laisse agir les hommes & traitter son

Eglise comme il leur plaist , continuant de leur dire jusques à la fin du monde ce qu'il leur disoit vivant icy parmyeux ; *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.*

Ce sont ces raisons qui rendent le silence si sacré parmi les Chrestiens & les personnes de pieté , & qui font dire à l'Eglise en ce temps ces paroles de grand sens , *Dum medium silentium tenerent omnia &c.*

C O N S I D E R A T I O N III.

ON peut conjecturer qu'en ces jours la Vierge fit écrire son nom avec celuy de l'enfant JESUS sur le registre de Cesar. Car c'estoit la cause principale de son voyage qui fut fait à la haste acause que le commandement pressoit , & qu'il n'y avoit pas lieu de retarder. Et de cecy nous devons tirer une grande instruction pour nous. Car JESUS-CHRIST n'a pas voulu se declarer sujet de Cesar , qu'après s'estre offert à l'instant de sa naissance à Dieu son Pere en esclave , comme dit saint Paul.

La première protestation publique du Sauveur venant au monde , est qu'il naist sujet des Rois de la terre. Et il ne s'est pas enquis si leur Empire estoit juste ou non , bien que le commun des Juifs ne croist pas en son cœur que celuy de Cesar fust legitime à l'egard des Juifs.

Ce ne luy est rien d'estre en naissant serviteur de Dieu , si en naissant parmi les hommes il ne se declare en mesme temps serviteur & sujet de toutes les puissances établies parmi eux , comme de son Pere , de sa Mere , des Magistrats , des Prestres , du Roy , & sur tout de Cesar , qui avoit la première puissance.

Dieu d'ordinaire après nous avoir élevéz , nous

humilié , & après nous avoir consolez , nous laisse en nos propres pensées , en nos misères , & en nos ennemis naturels ; comme il se voit en S. Joseph & en la Vierge , qu'il abaisse dans l'ordre commun des hommes , après les avoir élevé & consolez par la présence des Pasteurs .

L'homme est incapable tandis qu'il est en la terre d'une élévation , & d'une consolation perpétuelle , même dans l'esprit : Il faut qu'il la perde de temps en temps , ou qu'il se perde soy même par la complaisance & par l'orgueil . Sa sûreté consiste dans le sentiment continué de sa fragilité & de sa misère , chantant d'avoir toujours Dieu présent , dont il attire la grâce & la force contre les attaques des démons par une prière continue , & par la souffrance paisible des maux qu'il sent , ou dans l'âme , ou dans le corps , ou dans tous les deux .

C'est une règle très importante , que lorsque Dieu nous abaisse , il faut nous abaisser ensuite nous mesmes volontairement .

Dieu abaisse son fils le faisant homme , & lui même instant s'abaisse encore davantage , se déclarant serviteur des hommes , & sujet d'un Empereur payen .

Il ne faut pas tant s'étonner qu'il soit allé au baptême de S. Jean à l'âge de trente ans , comme l'un d'entre le peuple ; puisqu'aussitôt qu'il est né il se déclare serviteur & sujet de César , faisant écrire son nom , & celuy de son Père & de sa Mère avec celuy des autres , sans qu'on le pust discerner .

Pour s'estre humilié en cette manière , & s'estre caché dans la multitude du commun peuple allant au baptême de S. Jean , Dieu le Père l'a glorifié , déclarant par un bruit de tonnerre qui venoit du ciel , &

par l'envoy d'une Colombe , qu'il estoit son Fils. Et pour s'estre rabaisse en naissant de la maniere que nous venons de dire , il l'a relevé & declaré au monde tel qu'il estoit par l'arrivée des trois Rois qui sont venus peutestre le jour d'après l'enregistrement de son nom, pour l'adorer comme Dieu , & le reconnoistre comme Redempteur & Roy du ciel & de la terre.



POUR LE JOUR DES ROIS.

CONSIDERATION I.

Le n'y a peutestre point de feste qui contienne plus de mysteres que celle-cy. Car toutes les autres s'y rencontrent en quelque sorte , & elle peutestre appellée comme la fin & le centre de toutes les festes.

Jesus-Christ est demeuré toujours caché & comme seul depuis sa naissance jusqu'à ce jour , que l'Eglise nomme pour cette raison le jour de son Epiphanie ou de son apparition.

Ce qui peut sembler étrange, puisqu'il s'estoit déjà manifesté aux pasteurs , sans parler des Anges. Cela nous donne fujer de dire , ou que peutestre il ne leur avoit pas été manifesté en qualité de Redempteur de tout le monde , & de Roy du ciel & de la terre ; ou que cette apparition qui a été faite aux pasteurs n'a été que particulière & passagere , & n'est rien en comparaison de celle d'aujourd'huy , qui est générale & pour toute l'Eglise des Gentils , & qui a été stable & permanente; étant toujours demeurée empreinte dans l'esprit des Rois par la plenitude de la grace qu'ils receurent , qui

passa d'eux en plusieurs autres à qui ces Rois la firent connoistre. Car ils sont les avantcoureurs & les premiers herauts de la naissance du Fils de Dieu dans le monde.

On peut dire que JESUS-CHRIST n'aquire en même temps en Bethléem parmi les Juifs , & au pays où demeuroient ces Rois , parmi les Gentils . Car il y a sujet de croire que cette étoile apparut aux Rois en leur paix au même temps de la naissance de JESUS-CHRIST en la Judée.

Ainsi il est né comme une lumiere claire aux Gentils , en même temps qu'il naist comme dans les tenebres parmi les Juifs , qui ne le connaurent pas tel qu'il estoit en naissant ; au lieu que ces Rois le reconnurent au nom de tous les Gentils , aussitost que cette étoile leur apparut.

Ils n'auroient en garde d'abandonner leur paix & d'entreprendre un si grand voyage pour l'aller adorer , si Dieu par la vüe de cette nouvelle lumiere exterieure dans le ciel , ne les eust remplis dans l'ame de la lumiere de la foy jointe à un grand amour envers JESUS-CHRIST , qui leur fit mépriser les peines & les hazards d'un si long voyage. Ce qui montre que dès lors ils virent dans cette lumiere , & par la grace que cette vüe répandit dans leurs ames JESUS-CHRIST né & ressuscité , & venant dans la terre pour convertir les ames , par l'infusion de son Esprit , & de sa lumiere , dont ils reçurent une plenitude par avance , comme les premices de celle de la Pentecoste. Et cette première infusion fut suivie d'une seconde encore plus grande , après qu'ils l'eurent vu & adoré en sa propre personne dans la grotte.

La certitude avec laquelle ils parlent de luy & marchent sans s'étonner dans les perils , pour l'aller trou-

ver & luy rendre leurs hommages , fait assez voir la grandeur de la foy & de l'amour qu'ils avoient pour J e s u s - C H R I S T . Ils avoient sans doute reçu l'une & l'autre au mesme instant qu'ils entreprirent leur voyage , qu'ils n'auroient jamais entrepris par la seule vüe de l'étoile , si en mesme temps ils n'eussent reçus une instruction de ce Mystere , & un amour pour J e s u s - C H R I S T né comme un Enfant parmi les hommes .

C'est pourquoy lors qu'ils le virent enfant & pauvre dans la grotte , ils ne s'en étonnerent point , parce qu'ils estoient déjà instruits par la lumiere de la foy .

Ils font donc entre les Gentils les premiers disciples de Dieu & de J e s u s - C H R I S T ayant été instruits de luy immediatement sans autre maistre exterieur , comme ceux que l'Ecriture appelle *Docibiles Dei* . Ce qui fait voir que je n'ay pas dit sans raison que tous les mysteres de J e s u s - C H R I S T se trouvent en sa naissance , puisque la Resurrection & la Pentecoste s'y trouvent à l'égard de ces Rois ; & lors qu'ils voyent l'étoile en leur païs comme la figure de J e s u s - C H R I S T , & lors qu'ils voient J e s u s - C H R I S T mesme en sa personne estant arrivez à la grotte .

Ils sont les premiers à l'égard desquels J e s u s - C H R I S T , qui est la voye , la verité & la vie , est le chemin par où l'on marche , & la fin où l'on tend : *Quà & quò* comme dit S. Augustin .

Je m'étonne de voir que lorsque ces Rois sont dans une si grande lumiere , les Juifs soient plongez dans de si grandes tenebres !

Que lorsque ces Rois découvrent ce grand mystere sans en avoir été instruits auparavant , les Juifs qui avoient été éclairez par les oracles des Prophetes tant de siecles auparavant , & qui sgavoient le lieu de la

J O U R N A L D E S R O I S.
 naissance du Messie, demeurent dans un profond aveuglement, sans que leur propre connoissance, & le témoignage qu'ils rendent à Herode que JESUS-CHRIST naistroit en Bethléem, ni la déclaration publique de ces Rois étrangers, ni la frayeur même d'Herode qui ajoute quelque sorte de foy & de créance à cette naissance, ni le trouble de toute la ville de Jérusalem, ne puisse porter à se mettre en peine de chercher ce Messie attendu depuis tant de siècles, & à imiter au moins par curiosité l'ardeur & l'affection que ces Rois étrangers témoignent pour l'Iry :

Il n'y a rien de si horrible que la dureté du cœur de l'homme, & nul ne la connoist moins que celuy qui en est frappé. Car il est vraiment aveugle & a perdu les yeux de l'ame, quelque lumière d'esprit qu'il ait d'ailleurs, laquelle Dieu ne luy laisse qu'afin qu'il s'en serve à s'aveugler, & à s'endurcir de plus en plus.

En ce jour les Juifs ont été à l'égard des Gentils, ce que les Gentils avoient été autrefois en Egypte à l'égard des Juifs. Car les Egyptiens étant alors couverts de ténèbres, les Juifs estoient tout environnez de lumière au lieu où ils habitoient séparez des Egyptiens. Mais aujourd'huy les Juifs sont ensevelis dans les ténèbres, pendant que JESUS-CHRIST luit comme une étoile nouvelle parmy les Gentils, selon qu'il avoit été predit par Balaam.

C'est en ce jour que s'accomplit la prophétie qui dit que JESUS-CHRIST naistroit *afin que ceux qui voyoient ne vissent point*, comme il a paru dans le peuple Juif, & particulièrement dans les Prestres qui sont appellez *videntes, les voyans*: *Et afin que ceux qui ne voyoient point, vissent*; comme il a paru dans les Mages, qui estoient dans les ténèbres auparavant aussi bien que toute le reste des idolâtres.

Ce qui est plus étrange dans les Juifs , c'est qu'ayant connu le lieu de sa naissance , & l'ayant déclaré au Roy , cette connoissance ne leur a servi de rien ; estant aveugles , sourds & boiteux , & décrits comme tels par JESUS-CHRIST dans l'Evangile lors qu'il les appelle luy même estant déjà grand à ses noces , comme il les a fait inviter par les Rois à haute voix pour se trouver au lieu de sa naissance .

Les Juifs , & sur tout les Prestres , ont été l'image des mauvais Chrestiens , & des mauvais Prestres des Chrestiens , qui Te contentent de la foy seule , & de la dignité , qui ne sera qu'à les rendre plus coupables .

Il faut prier Dieu qu'il nous fasse bien connoistre les veritez capitales de sa Religion dans ses Ecritures , dans les lumieres publiques & perpetuelles de son Eglise , & dans la providence admirable avec laquelle il la conduit , qui contient le plus grand secret qui soit en la terre , & le moins connu de ceux qui ne l'aiment pas de tout leur cœur , & sans autre int'rest que celuy de sa gloire .

Il faut luy demander qu'il nous fasse la grace d'aimer la vérité , la charité , & la pauvreté : La vérité , pour la suivre jusqu'au bout : La charité pour la deffendre dans ceux que l'on veut opprimer , sans avoir égard qu'à luy seul ; & la pauvreté pour le reverer dans les pauvres comme dans ses propres membres , & pour luy rendre en eux , comme estant luy même , ce que les Mages luy ont rendu , se servant de leur connoissance , & de leur lumiere pour luy aller offrir avec grande peine , & au peril de leur vie leur cœur , leurs corps , & leurs biens , dans les trois sortes de dons qu'ils luy ont offerts .

CONSIDERATION II.

IL seimble que les Prestres ayent peur d'Herode , & que voulant luy oster tout sujet de croire qu'ils eufsent quelque pensée pour un autre Roy , ils n'ont pas été curieux de suivre les Mages jusques en Bethléem ; & qu'Herode aussi ne l'a pas fait pour mieux cacher son dessein au peuple , & ne paroistre pas y songer trop ; les laissant ainsi aller sans les faire suivre , se réservant à executer ce qu'il avoit résolu après qu'il aurroit esté informé par eux de la naissance de ce nouveau Roy .

La sagesse humaine s'aveugle elle mesme , & ne sciait ce qu'elle fait en faisant le mieux qu'elle peut ; De sorte que soit qu'elle se cache , ou qu'elle se découvre en ses actions , elle se trompe toujours . Et c'est une vérité confirmée par cent endroits de l'Ecriture , qu'on ne peut nier sans perdre la foy .

La principale cause pourquoy ni les uns ni les autres n'y sont point allez , est par cè que Dieu l'a empêché , mais secrètement par une conduite toute divine , comme il empêche sans violence que la Mer ne répande ses flots sur la terre .

Dieu les a traitez de la sorte à cause des déregemens de leur vie passée , qui meritoient qu'ils fussent ainsi aveuglez pour le grand abus que les Prestres avoient fait de leurs charges , & les peuples de toute l'instruction , & de toutes les graces que Dieu leur avoit départies par les Prestres ; & Herode par tant de crimes & de méchancetez qui se lisent dans son histoire .

La plus grande grace que Dieu fasse à une creature revenüe à luy par quelque sorte de penitence , est de la conduire selon l'estat présent auquel il l'a mise par sa

grâce ; sans avoir égard au dérèglement de sa vie passée & en cette faveur consiste le plus grand témoignage de son amour éternel envers cette créature.

Il n'y a point de punition plus horrible que celle que Dieu exerce envers les Prestres qui ont mal vécu durant un long temps , & il le fait bien voir en ceux cy , qui ne pouvoient jamais être plus aveuglez qu'ils l'ont été en cette rencontre.

Les Mages au contraire dans l'ignorance de tout ce qui se passe dans la ville , & de la mauvaise disposition de tous les Juifs sont conduits de Dieu , & demeurent assuréz au milieu du peril , dont ils n'ont pas mesme la connoissance.

Il n'y a point de simplicité semblable à la leur. Cette ignorance est une conduite de grâce , & elle est bien différente de celle qui est enfermée dans l'aveuglement des Juifs. Peutestre mesme qu'ils se sont détournéz de leur voie entrant dans la ville de Jérusalem. Que si cela estoit , ce que je ne voudrois pas affeurer , ce détour & cet égarement n'auroit servi néanmoins qu'à les fortifier dans leur resolution , & à leur faire rendre un plus grand témoignage de l'amour qu'ils avoient pour J E S U S - C H R I S T .

Les fautes & les égaremens des élus servent ordinairement par la miséricorde de Dieu , à les sanctifier davantage , en redoublant leur vigilance , leur constance , & leur ardeur dans le chemin de la vérité ; & sur tout , leur causant une très profonde humilité .

Il ne faut qu'estre à Dieu par une bonne vie , & avoir vocation à quelque entreprise comme avoient les Mages , pour estre conduit de Dieu & pour trouver un succès heureux .

Ils ont montré les premiers qu'ils avoient cette devise de S. Paul gravée dans le cœur . *Ego autem Christi :*

Pour moy le suis à Jesus-Christ. Car quidiq[ue] leur dise & qu'on leur fasse , ils continuent leur chemin , & vont droit à luy. Les creatures qu'ils rencontrent Rois ou particuliers , grands ou petits ne leur sont rien.

Ce sont de vrayes images du parfait Chrestien , & de la vertu chrestienne , dont la plus haute perfection consiste toute dans l'amour de Dieu & dans une continue attention à s'avancer vers Jesus-Christ .

Un Rôy payen attire par un édit Jesus-Christ de Nazareth à Bethléem , & Jesus-Christ estant né attire des Rois du païs des payens au mesme Bethléem ; Dieu fait l'un & l'autre pour mesme fin , & par l'étoile & par l'édit , & nul ne connoist une si grande merveille. Il y a ainsy plusieurs choses que Dieu fait tous les jours , qui meriteroient d'estre admirées , & qu'on attribue aux hommes qui les font , & non pas à celuy qui les fait faire. C'est ainsy que les bestes s'arrestent plutost aux instrumens dont les hommes se servent dans leurs actions & leurs ouvrages ; qu'aux hommes mesmes mesmes.

Nous voyons dans cette feste le mystere de la foy & de la grace chrestienne depeint exzellentement depuis le premier rayon de la conversion d'une ame jusques à la fin.

C'est la feste des Ames converties à Dieu , non seulement du premier paganisme , qui est une adoration du demon & des creatures ; mais aussi du second , où estant déchus de la grace de Dieu , nous adorons les creatures par l'atache criminelle que nous y avons : ce qui fait dire à Saint Paul que l'avarice est une idolatrie.

En l'un & en l'autre il faut que Dieu nous eclaire le premier , & chasse les tenebres de nostre cœur , & qu'ensuite il nous fasse aller par la puissance de la grace

¶ L'Eglise & aux Prestres ; pour estre conduits par leurs avis , à l'adoration de Jesus-CHRIST , & à l'oblation que le penitent luy fait après s'estre bien purgé par la penitence , de laquelle ce long voyage a tenu lieu dans les trois Rois .

On ne peut assez admirer cette negligence des Prestres de Jérusalem en la chose la plus importante de leur Religion & de la nôstre , qui a été sans doute une figure de la negligence & de la tieudeur dans laquelle les Chrestiens devoient tomber un jour à l'égard des choses de Dieu ; qui est telle qu'ils ne sont pas capables à beaucoup près , d'estre si peu soigneux dans les moindres affaires temporelles .

CONSIDERATION III.

Dieu se plaist à allier par sa grace des choses contraires , & il l'a fait particulierement dans le mystere de l'Epiphanie .

Il cache son Fils en sa naissance , en le faisant venir de Nazareth à Bethléem , afin qu'il naquit à l'écart & dans la grotte . Et en mesme temps il le manifeste par les Anges , par les Pasteurs , par l'étoile , par les Rois , & par leur entrée dans la ville de Jérusalem : Et depuis par le voyage de la Vierge à Jérusalem pour la purification , & par les merveilles qui s'y passèrent .

Jamais il ne put mieux que Dieu peut faire tout , & qu'il peut tirer la grandeur de l'abaissement , comme il a tiré l'eau de la pierre , & le vin de l'eau . Il n'y a rien qui fasse éclater davantage sa puissance & sa sagesse ; car il n'use jamais de l'une sans l'autre , n'appartenant qu'aux hommes & aux demons ; d'aimer la puissance séparée de la sagesse & de la justice .

Dieu ne s'est pas contenté de cacher ainsi son Fils aussi-

bien aux hommes qu'aux demons , mais il a usé des
puis de cette même sagesse en l'envoyant en Egypte,
& l'ayant toujours fait vivre depuis comme un homme
du commun , qui travailloit de son mestier avec Joseph
qu'on estimoit estre son pere.

Ceux de la famille de David , qui estoient comme eux
à Bethléem ont pû voir la Vierge durant ses couches ;
mais ils n'ont reconnu rien d'extraordinaire ny dans
elle , ny dans son fils.

Heureux ceux à qui Dieu ne cache point en la terte ce
qu'il y fait de merveilleux , & qui n'est connu que de
peu de personnes ; Les hommes ne pensent d'ordinaire
qu'aux choses humaines & aux evenemens temporels
qui frappent leurs sens , ou qui touchent leurs interests ,
& ils ne considerent point tant d'evenemens par les-
quels Dieu parle , comme il a parlé en nos jours par
des morts qui veulent dire beaucoup , si on l'entendoit
bien. Car comme Dieu a parlé par la mort & par la
naissance de J E S U S - C H R I S T , il parle encore par la
mort & par la naissance des grands & des princes , &
il parle d'ordinaire encore plus par la mort des hom-
mes , que par leur naissance.

C'est la philosophie des Chrestiens de contempler
Dieu par la lumiere de la foy dans le cours des actions
humaines , & principalement de celles qui regardent les
Chrestiens , comme les philosophes le contemplent par
la lumiere de la raison dans le gouvernement des crea-
tures , dans le cours & l'ordre du monde.

Dieu vouloit bien que la Vierge allast de Bethléem à
Jerusalem ; mais il semble qu'il n'ait pas voulu que les
Mages se détournassent du chemin que l'étoile leur
monstroit , qui ne les menoit pas à Jerusalem , & qu'ils
y furent d'eux mesmes croyant apprendre mieux que
par l'étoile dans la ville capitale de la Judée , où devoit
naistre

naistre ce nouveau Roy. Cela seul les pouvoir perdre, mais Dieu les preserva de ce peril , comme il pardonne facilement aux elus les fautes qu'ils font en se detournant un peu de sa voye , surquoy il y auroit plusieurs choses à dire.

La seule voye de Dieu suffit pour nous bien conduire, & le mélange que nous faisons d'autres moyens gaste quelquefois tout , & nous expose à nous perdre.

Les premiers qui se sont convertis ont esté ceux qui ont plus d'opposition à la conversion , sçavoir les Rois & les sages , selon la parole de l'Apostre , *non multi portentes &c.* ce qui montre la grandeur de la grace de cette vocation;

Il n'y a rien de si bas ni de si petit , que le lieu de la naissance de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Qui veut s'humilier , n'a qu'à se tenir en esprit quelque temps à la porte de cette grotte. Il n'y a point de si grand orgueil qui ne disparaisse à cette vue.

J E S U S - C H R I S T estant venu pour détruire l'orgueil qui regnoit dans tous les hommes , ne le pouvoit pas faire plus puissamment , ni plus divinement , qu'en se revestant par une profonde humilité de hostre nature mortelle & miserable , & naissant homme parmi les hommes.

Mais il a voulu ensuite que toutes les circonstances de son estat , de sa mere , du temps , & du lieu de sa naissance fussent proportionnées à cette humilité premiere , afin qu'il y eust de l'uniformité en tout , sans laquelle ni l'humilité , ni la charité , ni la patience , ni aucune vertu ne peut subsister:

Cecy nous apprend que l'humilité doit regler tout , & qu'elle doit paroistre en tout dans le logement , dans les habits , dans les compagnies. Car l'homme estant foible , & si sujet à s'oublier dans les meilleures resolutions est facilement emporté par les beaux logis où il

J o u r n e s R ô t s :
habité , par les beaux habits qu'il porte , & par les compagnies des grands qu'il voit ou qui le viennent voir.

On ne sçauroit assez resserrer la nature pour la tenir dans un service vil & humble , où la grace l'a engagée . J e s u s apprend cette humilité à tous les Ecclesiastiques en naissant dans un si petit lieu . Il estoit descendu du ciel comme de son lieu natal en la Judée & à Nazareth comme dans une terre étrangere , & en un lieu d'exil . Il a passé delà , comme de son lieu natal à Bethléem comme en un autre pais étranger , & en une terre d'exil ; de Bethléem il a été en la grotte comme en un lieu qui luy estoit encore plus étranger & plus indigne de luy : & delà il passera en Egypte , qui est le lieu le plus indigne & le plus étranger au peuple de Dieu , selon les Ecritures . Comment pouvoit-il mieux témoigner que toute la terre devoit estre étrangere au Chrestien descendu du ciel , & frere de J e s u s - C H R I S T ?

Ceux de Bethléem , qui estoit son lieu propre comme étant sorti de David , le rejettent & ne le veulent pas loger ; figurant ceci que toute la Judée feroit un jour , en rejettant sa personne , & sa predication : & par ce rebut il rencontre la grotte de Bethléem , qui est l'image de l'Eglise , où par l'arrivée des Mages il nous est représenté que les Gentils le recevroient dans sa maison qui est l'Eglise , après que les Juifs l'auroient chassé ; comme par la rencontre des Pasteurs il nous est figuré que les deux peuples se réuniroient dans cette même Eglise , après que J e s u s - C H R I S T feroit sorti de Bethléem , c'est à dire de la Judée , & feroit allé naistre , où résider , & former son Eglise parmy les Gentils .

Le Fils de Dieu a reçu autant de gloire par l'adoration & la reconnoissance des Mages , qu'il avoit reçu d'opprobre & d'ignominie du rebut & de la méconnoissance des Juifs . Aussy nous voyons qu'ensuite de

l'ignominie que J E S U S - C H R I S T avoit reçue des Juifs , il les a rejettez ; au lieu qu'ensuite de l'adoration des Mages , nous avons esté retirez de la Gentilité , & par ce moyen nous avons reçu le Christianisme .

Il faut que comme Bethléem représentant toute la Judée , le rejette pour tous les Juifs acause de la basseſſe de ſa condition qui paroiffoit en celle de ſa Mere : & que la grotte de Bethléem le reçoit pour tous les Gentils après ce rebut , nous nous diſpoſions à deffendre la moindre vérité de J E S U S & de ſon Eglise , qui eſt luy même , & le moindre membre de ſon corps , qui eſt encore luy même , lorsqu'ils paroiffent preſque abandonnez .

Il y a eu au 8. ſiecle une grande division dans l'Eglise Grecque , qui a fait beaucoup de Martyrs acause d'un point de Religion qui ſembloit petit , à ſçavoir les Images .

Il y a des points qui tombent quelquefois en diſpute , qui donnent moyen , quoiqu'ils foient petits en apparence de témoigner à Dieu en les deffendant contre pluſieurs la grandeur de la foy Catholique .

La ruine des Images avoit été entrepris par le demon pour une plus grande raison qu'il ne paroiffoit alors . Ainsy il y a des points contestez parmi les Chrétiens , dont la deffense eſt de plus grande importance qu'il ne ſembleroit d'abord à ceux qui ne ſont pas aſſez informez de ces matieres .

Il paroît bien que la grotte eſt l'Eglise , car nul n'y entre que par la vocation de Dieu , comme il eſt clair des Mages & des Pasteurs , les autres qui y ſont ſurveſſus , & qui ne connoiſſoient pas ce myſtère , y eſtoient comme pluſieurs ſont dans l'Eglise ſans cette foy veritable & interieure qui ſeule nous peut conduire à J E S U S - C H R I S T .

Pour y estre comme il faut, *sicut oportet*, pour user du terme de l'Apostre, & ne se repentir jamais d'y avoir été, il y faut estre comme les Rois. Car les elus meritent ce nom.

Où pourroit mieux demeurer un homme en ce temps qu'à la porte de cette grotte, puisqu'il n'y a que la Vierge & S. Joseph qui puissent participer aux secrets de J e s u s - C H R I S T dans la grotte même.

Saint Paulin avoit pris pour sa devotion le devant de l'Eglise de S. Felix : à combien plus forte raison chosiroit-on celuy de la grotte à l'approche des Mages ?

La figure se rencontra icy avec la verité ; mais par un renversement étrange, la verité estoit alors dans la terre & la figure dans le ciel.

Il y a de l'apparence que personne ne fut leur entrée, & qu'elle se passa entre les Mages & J e s u s , avec sa sainte Mere. C'est la premiere image de la coutume de cacher les mystères , que l'Eglise a gardée depuis.

Ils ne font autre chose en le voyant que l'adorer. C'est la fin unique & l'accomplissement d'un si long voyage. Il y a des actions uniques , pour lesquelles il faudroit preparer toute la vie. Car Dieu ne considere que le dedans , & la plenitude de la charité avec laquelle on le fert , & non la multitude des actions extérieures.

Il n'y a rien de bon , que les choses ausquelles Dieu nous destine & nous prepare : Tout le reste qui n'est pas dans sa predestination, & dans son ordre , comme y estoit ce voyage & cette adoration des Rois , n'est rien à Dieu ; & il ne le reconnoist point pour bon ni digne de luy.

Le trouble qu'ils eurent dans Jerusalem n'empescha pas qu'ils ne fissent cette adoration avec une grande tranquillité. Dieu la donne toujours à ceux à qui il a donné vocation pour luy rendre quelque service ; &

quelque interruption ou trouble que les méchans y apportent, Dieu les assiste à la fin & leur donne sa grace, pour le servir selon son dessein.

Personne n'a participé à cette humilité incompréhensible de la Vierge dans la grotte, que les Mages ; comme il n'y eut que l'Ange qui participa à celle de la cellule de Nazareth. Aussy les Mages sont les premiers Anges de l'Eglise d'icy bas, & ils representent les Evesques mieux que ne firent les Pasteurs au jour de la naissance. Si S. Joseph les a representez, selon S. Ambroise, ils sont en cela semblables à lui.

Ils ne demeurent pas là, mais ils s'en retournent aussitost après l'adoration, selon le dessein de Dieu : la résidence perpétuelle à la grotte estoit destinée à d'autres. Il faut aller où Dieu nous mène, & faire ce qu'il nous commande, & rien plus.

Dieu les cache à leur retour & lie les mains à Herode, qui ne pouvoit les trouver non plus que l'enfant Jesus. Ils sont comme Melchisedech qui n'a paru qu'une fois.

C O N S I D E R A T I O N . I V .

CO N S I D E R E Z la Vierge avec l'Enfant Jesus dans cette étable de Bethléem. Quel devoir estre ce lieu puisqu'il estoit si abandonné, qu'en ce temps là même, oûtant de monde abordoit à la ville de Bethléem personne ne le choisiffoit pour y demeurer, & que la Vierge même ne s'y logea que par une grande nécessité ? Qui pourra après cela se plaindre d'estre mal logé ?

Le lieu devoit estre infect, puisque c'estoit une étable. Il devoit estre exposé aux orages & aux vents : & il y a apparence que tous les animaux qui courrent la nuit y pouvoient entrer. Après cela qui pourra se plaindre

M. iii,

dre de souffrir les incommoditez & les injures de l'air à
Dieu les y a logez , cela seul suffit pour arrester tous
les mécontentemens qu'on pourroit avoir d'estre en
quelque lieu penible & desagreable. Car afin que l'on
ne puisse pas dire que Dieu y avoit envoyé la Vierge par
un commandement exprés , & que ce lieu en cette
qualité luy devoit passer pour une demeure tres avan-
tageuse ; Dieu n'a pas voulu qu'elle y soit arrivée autre-
ment que par la conduite ordinaire de sa providence , &
en la même maniere que les mauvais logemens & les
prisons nous arrivent dans le cours des choses de cette
vie. Cela n'empesche pas neanmoins que Dieu n'ait
demandé d'elle , & qu'il ne demande encore de nous
une aussi grande obeissance , & une aussi grande sou-
mission d'esprit en ces rencontres , que s'il nous avoit
obligez à les souffrir par un ordre , & un commande-
ment particulier.

Cette conduite de Dieu nous est d'autant plus favo-
rable , qu'elle nous donne un plus grand sujet d'humilié , & nous préserve d'une tres-dangereuse vanité , à
laquelle nous serions exposéz , si Dieu nous avoit revelé
ce qu'il veut que nous souffrions pour luy , ou s'il nous
conduissoit à cette souffrance par quelque voie extra-
ordinaire. Il faut prendre plaisir que Dieu nous gou-
verne comme il a gouverné la Vierge.

Les Infections du lieu de Bethléem sont propres à
nous faire trouver bon tout ce qui est mauvais au goust
& aux sens. Car ce rabbaissement de Dieu est incom-
prehensible , aussi bien que l'orgueil de l'homme dans
ses delicateesses & dans la recherche de tout ce qui plaît
à ses sens , soit dans son manger , soit dans les autres
nécessitez de la vie.

Il y a de l'apparence que la Vierge avant même l'ar-
rivée des Mages connut en la grotte ce grand trouble

de Jerusalem , & de toute la cour suscité à l'occasion d'elle & de son fils . Car le lieu n'en estoit pas fort éloigné , & les bruits d'une telle ville courrent bientost dans tous les lieux d'alentour ; C'est pourquoy S. Chrysostome suppose mesme qu'elle en avoit été informée .

Cependant elle ne pensa point à pourvoir à sa sureté ny à celle de son fils , & cela n'empescha point qu'elle ne reçus les Mages avec une aussy grande paix , que si elle eust ignoré tout ce tumulte , quoiqu'elle eust sujet d'apprehender d'en estre punie par un Roy dont la jalouzie & la cruauté estoient assez connues : & toutefois , jamais personne n'évita mieux , un danger . C'est un merveilleux enseignement pour ne refuser pas les occasions que Dieu fait naistre de le servir dans une conjoncture & des circonstances qui paroissent dangereuses , après que l'on a esté informé de quelque nouveau trouble qui nous menace .

C'est ainsi que la Vierge a suivi Dieu dans les perils de sa vie & de celle de son fils . La raison humaine l'auroit empeschée de le faire , si Dieu ne l'eust fortifiée de sa grace , & par une considération qui a surpassé toutes les causes des troubles & des émotions qu'elle avoit apprises : de sorte qu'on peut dire qu'elle s'est exposée à la mort tout autrement , & beaucoup plus saintement , que ces Rois , qui peutestre , par ignorance & contre le dessein de Dieu , entrerent dans la ville de Jerusalem , & publierent cette nouvelle qui ayant troublé le Roy les mit en danger de perdre la vie .

Celuy qui a renoncé aux biens , aux honneurs , & aux plaisirs , dont le desir n'est détruit parfaitement en l'ame , que par l'amour & la pratique de la pauvreté , de la diffamation , & des douleurs sensibles , n'a point de contentement plus grand en ce monde , que lors qu'il reçoit un secours du ciel en des occasions pareilles .

à celles où la Vierge estoit alors , quand il est en doute de ce qu'il doit faire , & qu'il a peur de faire mal , voulant bien faire . Mais quand il plaist à Dieu de luy donner avec la lumiere de la grace qui luy éclaircit son doute , un sentiment de cette grace & de cet éclaircissement qui l'a suivie , & en mesme temps une connoissance & une joye conforme à ce sentiment & à cette grace ; il ne reste plus que de demander à Dieu une humilité égale à cette triple faveur : puis-qu'à moins de cela on est en danger de s'approprier quelque chose d'un si grand don .

Nous pouvons encore dire , que la Vierge a reçu sans doute les Mages sans trouble , quand bien elle en auroit eu auparavant leur arrivée , ayant appris ce qui se passoit ; comme elle se troubla à l'entrée de l'Ange qui s'apparut à elle dans sa cellule . Mais il n'appartenloit qu'à elle d'avoir ainsi des troubles qui ne faisoient que passer , & qui tenoient quelque chose de ceux du Fils de Dieu . Les nostres quand bien ils continueroient , ne doivent pas nous empêcher de faire ce que nous devons dans de pareilles occasions qui nous arriveroient en un lieu fâcheux où Dieu nous auroit logez comme la Vierge dans la grotte . Il n'y a que la charité pleine comme la stenne , qui a ce privilege de ne se troubler que pour peu de temps .

Nous pouvons dire encore , que si les exercices de penitence continuez sans cesse après la justification qu'on a reçue du Prestre , nous assurerent presque que nous sommes en grace ; les afflictions & les troubles que Dieu nous envoie le font beaucoup mieux , quand Dieu nous fait la grace non seulement de les souffrir avec force , mais mesme de luy rendre quelque service , sans craindre , si on le découvre , aucun des maux dont nous sommes menacés .

CONSIDERATION V.

Les Juifs n'ont pas vu dans les Ecritures des Prophètes , ny même dans la publication qu'en ont fait les Mages, le Messie tel qu'il devoit naistre , & estre en sa vie. Ils ont esto aveugles , sourds & boiteux en cette rencontre. Il faut prier Dieu qu'il nous fasse voir son sens , & ses veritez dans ses Ecritures, pour le servir avec amour , comme les Mages , & sur tout après qu'elles ont esté publiées dans l'Eglise durant plusieurs siecles.

Ne s'achant pas ce qui nous est bon , nous devons nous remuer peu , & agir peu , & laisser tout à Dieu, qui sçait tout, qui peut tout , & qui nous aime plus que nous ne nous aimons nous mesmes.

Dieu veut qu'on prenne garde aux moindres faveurs qu'il nous fait , & qu'on ne les oublie jamais ; parce que d'ordinaire plus elles sont grandes , & pleines d'une grande instruction pour nous dans la rencontre où Dieu nous les envoie , plus elles ressemblent à ces lumières qui ne font que passer,

Dieu se retira aussitost qu'il a parlé à nous de cette sorte , & ne parle plus de mesme , comme il s'est caché aux Juifs après leur avoir fait parler par les Mages. Que si les Juifs en eussent bien conservé la memoire , ils n'eussent pas méconnu Jesus trente ans après.

Les Mages , selon l'opinion de quelques Peres , se détournerent de la voye entrant dans Jérusalem , & quittant l'étoile qui ne les menoit pas là. Et lors qu'estant sortis ils repritrent leur chemin , Dieu leur rend la même étoile pour les conduire vers JESUS-CHRIST. Car l'instruction , & l'adresse des hommes nous peut bien faire entrer dans la vraye voye où nous marchons

sous la conduite des lumieres de Dieu ; mais nous n'y scaurions marcher longtemps , si Dieu ne nous rendoit les mesmes lumieres & les mesmes graces qui nous y conduissoient , comme il a rendu aux Mages l'étoile .

Cela nous apprend que les égaremens des elus , quoique celuy des Mages semble n'avoit pas été un égarement , qu si c'en a esté un , c'est seulement en figure , ne sont pas comptez , & que Dieu les fait toujours rentrer , & les conduit depuis comme s'ils ne s'étoient jamais égarez . Cela nous apprend encore que le moins détour , & le moins égarement dans la voye de Dieu est de grande importance , si on n'y rentre bientost ; Car puis qu'il n'y a que la voye droite qui mene à la vie , tout détour & toute voye égarée nous meine à la mort .

Dieu fait passer ces Rois par de grands perils , sans qu'ils les connoissent , & il les en preserve les aveuglant en quelque sorte , pour ne pas voir le danger qui les menace estant au milieu de leurs ennemis , comme les Juifs & Herode s'estoient aveuglez eux mesmees d'une autre maniere , pour ne pas reconnoistre le Messie parmy les lumieres de tant de Prophetes qui avoient marqué le temps & le lieu de sa naissance .

La presence , la providence & la predestination de Dieu regle en toutes les rencontres bonnes & mauvaises les mouvements & les pas d'un homme de bien qui est à Dieu . Les trois Rois nous l'enseignent assez par leur exemple , & nous montrent combien un Chrestien est obligé d'estre toujours dependant de Dieu , & d'avoir toujours dans l'esprit ces deux maximes : Que nos jours & nos mois sont mesurez & terminez dans son decret eternel ; & que nous le devons suivre ponctuellement jusques au bout de la course .

Il empesche de mesme qu'ils ne s'engagent à leur

retour dans les mesmes perils , quoiqu'ils ne les connoissent point ; & leur fait prendre une autre voye , parce qu'il ne faut jamais tenter la providence de Dieu , qui n'use que tres rarement de cette conduite extraordinaire & miraculeuse .

CONSIDERATION VI.

ON est toujours bien logé , quand on est logé de la main de Dieu . Heureux celuy qui a reçu cette grace ; il peut dire que si Dieu l'a mis en son lieu , il s'y est mis aussy avec luy , & que tout bien luy arrivera s'il a soin de n'en point sortir , jusqu'à ce que Dieu mesme l'en fasse sortir . C'est ce qui est arrivé à la Vierge dans cette étable , où Dieu mesme l'avoit conduite . Elle y a reçu ensuite toute sorte d'honneur & de gloire .

L'on voit encore on cette feste des Rois , la raison pourquoi là Vierge est partie de Nazareth dans l'hyver & proche de ses couches pour aller à Bethléem , & pourquoi ceux de Bethléem l'ont rebutée , afin qu'elle fust reduitte à la grotte . C'est que Dieu vouloit cacher l'Enfant J e s u s en sa naissance à ceux de sa ville & à tous les Juifs , & le manifester tout ensemble à quelques Pasteurs des Juifs & aux Rois , ce qui ne pouvoit estre s'il ne fust né en un lieu eloigné de son païs , & mesme un peu ecarté de la ville de Bethléem . Et ce qui est de plus merveilleux , est qu'il l'ait caché en le manifestant . C'est la première alliance des choses contraires que Dieu a faites en la grotte de Bethléem en la personne de J e s u s - C H R I S T , qui sera suivie d'un grand nombre d'autres , que la grace doit produire dans l'Eglise .

Il nous a appris en se cachant & se manifestant tout

ensemble, ce qu'il nous a enseigné depuis par sa première predication, sur tout aux Pasteurs de l'Eglise; de cacher & de manifester tout ensemble les bonnes œuvres.

Un Saint loue Dieu de ce qu'il l'a caché & manifesté en certaines rencontres, où ses ennemis très puissans le persecutoient, l'accusant de faux crimes, par medisances & par calomnies: il dit qu'il l'a manifesté par sa justice, & l'a caché par sa misericorde. Heureux celuy de qui Dieu prend un tel soin. Car après l'avoir abandonné à ses ennemis pour le chastier, il le cache & le couvre pour le garantir.

Celuy, dit-il, qui a reçu cette grace qui est double, est obligé à une particulière reconnaissance, qui doit paroistre visiblement dans la suite de sa vie. Car si le bienfait a été tout ensemble manifesté & caché, la reconnaissance ne peut estre cachée, & il faut qu'elle soit toujours visible & manifeste.

Il faut dire d'elle, ce que Moysé dit des commandemens de Dieu; que le vray Juif, qui est la figure de ceux que Dieu a extraordinairement favorisé, les doit toujours porter sur soy écrits sur des parchemins, pendus aux franges de sa robe, & exposéz sans cesse devant ses yeux.

Les Rois n'ont pas manqué à cette reconnaissance, non plus que l'Enfant Jésus; ayant été luy & eux cachés & manifestés, lors que leurs ennemis pensoient à les quiner.

Il est admirable que Dieu accomplisse si bien en un mesme temps, & en un mesme lieu deux propheties différentes, dont l'une regardoit Bethléem qui devoit estre le lieu de sa naissance, & l'autre les Rois qui le devoient venir adorer au lieu de sa naissance; & néanmoins qu'il cache à toute la ville de Bethléem & sa

naissance , & l'adoration des Rois , qui devoit estre manifestée tant par l'étoile que par leur publique déclaration.

Si JESUS-CHRIST fust né dans l'enclos de la ville de Bethléem , ni sa naissance , ni l'adoration des Rois ne pouvoient estre cachées , suivant le dessein de Dieu. Cela apprend aux Chrestiens à suivre Dieu par tout ponctuellement , & à ne rasonner point sur sa conduite , se mettant seulement en peine de se rendre dignes par une bonne vie d'estre conduits par luy ; je ne dis pas par une étoile miraculeuse , mais par les secrètes conduites de sa grace ; & par les lumières divines qui brillent dans les tenebres de nostre esprit , lors qu'il luy plaist de nous conduire.

Les rebus qu'on a faits à la Vierge à Bethléem , apprennent aussi à un vray Chrestien à ne se plaindre d'aucun rebut , & de le recevoir avec la mesme humilité que la Vierge , qui s'humiliant ensuite s'en est allée dans la grotte , où elle est devenue Mere d'un Dieu. Qui eust jamais cru qu'une telle cause eust pu servir à un tel effet , & qu'un affront reçu se deust terminer à la plus grande gloire dont une creature estoit capable ?

Si nous voulons en quelque chose imiter l'humilité de la Mere de JESUS-CHRIST , qui est aussi la nostre , nous sommes obligez d'aimer les mépris , les rebuts , & toute sorte de mauvais traitemens .

Il est remarquable & tres véritable , que si la Vierge n'eust esté rejetée par ceux de Bethléem , & reduite à la grotte par ce rebut , elle n'eust pu recevoir les honneurs & les hommages des Anges , des Pasteurs , & sur tout des Rois , comme Dieu l'avoit ordonné. Car afin que la naissance de JESUS-CHRIST & toutes les merveilles qui l'accompagnent , pussent demeurer

inconnues aux hommes dans une manifestation si publique , il falloit qu'elles fussent cachées dans une solitude & dans le secret d'une grotte.

Combien cecy nous doit-il instruire, nous qui aimons les deférences , les louanges , & les honneurs ; & qui souhaittons que les rencontres qui nous sont avantageuses soient connues de ceux qui nous connoissent.

Peu s'en faut que cela ne me persuade que les Rois ont adoré JESUS-CHRIST la nuit comme les Pasteurs. Pour le moins est-il vray semblable qu'ils l'ont adoré en la mesme grotte , & que si la Vierge a changé de lieu elle ne l'a pas fait avant leur venue.

S'ils l'ont adoré en plein jour , l'adoration en est encore plus miraculeuse. Car il faut que Dieu ait rendu comme sourde & aveugle toute la ville de Jerusalem & celle de Bethléem , & mesme tous les demons.

Mais qu'est-il besoin de recourir à cela , puisqu'on peut dire en vérité , que rien n'a tant aveuglé les Juifs & les demons , que leur orgueil , qui les a empêchez d'avoir la moindre pensée , que celuy pour qui se faisoient ces réjouissances des Anges , des Pasteurs , & ces adorations des Rois , fust ce pauvre enfant , né si misérablement dans une grotte ; moins encore que cet enfant fust un Dieu revestu de nostre nature mortelle & miserable.

Si les demons en ont vu ou su quelque chose , on peut dire d'eux ce que l'on dit des payens en une autre matière , qu'ils ont vu ces merveilleux effets , mais qu'ils en ont ignoré la cause ; soit que leur orgueil les ait aveuglez , soit que Dieu l'ait fait par sa toute-puissance.

Toutes ces merveilles ont passé comme des éclairs , & il n'en est rien demeuré dans l'esprit des hommes qui vivoient alors : & cecy nous oblige à bien prendre garde aux avis que Dieu nous donne par ses saintes

inspirations, en certain temps, soit de sauté, soit de maladie, afin de les graver dans nos aimes, & de les suivre tout le reste de nostre vie, parce que Dieu ne parle qu'en peu de mots, & une seule fois, comme parle l'Ecriture.

CONSIDERATION VII.

LE S M A G E S qui viennent adorer JESUS-CHRIST sont proprement des hommes cachez comme Melchisedech, qui sortent de leurs solitudes estant attirez & conduits par l'Enfant JESUS dont l'étoile estoit la figure.

Ils sortent comme fidelles, soit qu'ils le fussent avant sa naissance, ou que Dieu les ait rendus tels au mesme instant, verifiant par avance cet oracle du S. Precursor, que Dieu changeroit des pierres en enfans d'Abraham.

Ils sont les images & les peres de tous les Atiacorettes, & les premiers hommes de l'Eglise, plus grands en un sens qu'Abraham, que David, que Melchisedech. Ils sont les premiers qui ont verifié à la lettre ce que l'Evangile dit de ces hommes nez du S. Esprit, dont on ne sait ni d'où ils viennent, ni où ils vont.

Ils sont cachez & manifestez comme JESUS-CHRIST car ils sont encore aussy peu connus de toute l'Eglise, que JESUS-CHRIST l'a été dans la grotte.

On dispute encore de quel païs ils sont venus, & en quel païs ils sont allez, & on sait aussy peu certainement ce qu'ils ont fait depuis.

Ils sont devenus celebres, & les premiers de l'Eglise par une seule bonne action, comme Melchisedech.

Ils sont allez droit à JESUS pour l'adorer, sans se détourner ny à droit ny à gauche, & sans jamais

tourner la teste en arriere , non pas mesme dans leur retour . Quelle image du parfait Chrestien :

Pour cela ils se sont detachez & separez de toutes choses , de leur paix , de leurs richesses , de leur royaute , de leur parente , des Prestres de la loy , de la ville de Jerusalem , du Roy qui y regnoit , & du Temple mesme , comme s'ils eussent su que tout cela n'estoit que passager , & à la veille d'estre détruit . Car jamais personne ne fit moins d'estat de choses si grandes , dont les unes estoient profanes & les autres saintes .

Ils nous ont appris par leurs actions ce que l'Apostre S. Paul nous a aussi marqué par ses paroles : *Nous regardons toutes ces choses comme de l'ordure & de la boue au prix de celuy que nous avons dans le cœur , & que nous allons chercher .*

Ils ont seulement reçu des Prestres en passant , la seule instruction de la loy , dont ils avoient besoin , & aprés l'avoir reçue , ils ont passé outre sans s'arrester .

Jamais personne ne nous a mieux apptis deux veritez importantes : La premiere , comme il se falloit servir du commandement de la loy , pour aller à la grace . La seconde , comment il se falloit servir de tous les autres moyens que Dieu a établis pour passer par eux à la vraye fin pour laquelle il les a établis ; car c'est assibien la fin de tous les moyens de la religion , que de la loy .

Qui veut avoir un exemple tres considerable du détachement où doit estre l'ame d'un homme de bien non seulement des choses saintes , mais des personnes saintes , & des Prestres saints , le trouvera dans les trois Rois .

Ce qui m'étonne davantage dans ce grand détachement , c'est que je les voy détachez de l'étoile mesme qui les conduit , qui estoit la figure lumineuse , & comme vivante , s'il est vray que l'Ange la remplissoit , de

de J e s u s - C H R I S T mesme qu'ils cherchoient , car l'ayant perdue de vue à l'entrée de la ville ils en sortent en continuant leur chemin , sans estre étonnez de cette disparition , & sans se mettre en peine de chercher un guide pour les conduire dans le reste de leur chemin : & cecy nous fait voir qu'ils avoient l'esprit plus attaché à Dieu , qu'à leur étoile , & qu'il les conduissoit par une lumiere interieure plus ferme & plus assurée , que celle qu'ils voyoient devant leurs yeux .

C'est aussi par cette lumiere interieure qu'ils voyoient cette étoile , plus que par les yeux du corps . Car elle estoit invisible & cachée à tous les autres qui avoient des yeux , parcequ'ils n'avoient pas la mesme lumiere dans l'ame . Ainsy les Pasteurs seuls virent & entendirent les Anges qui leur vinrent annoncer la naissance du Sauveur .

Et cecy nous fait voir que puisque les Rois estoient conduits par l'étoile , comme les Pasteurs par les Anges , ils estoient plus conduits par la lumiere du dedans , que par celle du dehors ; puisqu'il est clair , par S. Luc , que les Pasteurs reçurent simplement par les Anges l'avis de la naissance de J e s u s en Bethléem , sans y avoir esté conduits par eux , & qu'eux mesmes conduits par la lumiere dont ils estoient remplis allerent droit à la grotte , quoique l'Ange ne leur eust marqué qu'en general le lieu de la naissance de J e s u s - C H R I S T .

Les Rois & les Pasteurs ont donc eû une semblable lumiere dans l'ame pour aller trouver l'Enfant J e s u s , non dans l'estat de sa gloire , mais dans un estat de pauvreté & de misere , mourant de froid & abandonné .

Allons à luy comme ces Saints y ont esté , car nul ne sera digne de J e s u s - C H R I S T dans sa gloire , s'il ne l'a auparavant , je ne dis pas adoré , mais finité dans les conditions , & les appartenances de sa premiere naissan-

N

ce, puisqu'elles sont tout ensemble les figures & les veritez qui nous representent icy la vie & les actions des Chrestiens des leur premiere naissance du baptesme representee par celle de Bethleem, où J E S U S - C H R I S T a commence à dire par ses œuvres : *I e vous ay donné l'exemple.* C'est à quoy nous invitent les Rois par leurs actions , estant en cela bien differens des Pasteurs , que les Pasteurs ont esté de simples adorateurs de J E S U S - C H R I S T , & en cela seulement figures des simples Chrestiens : au lieu que les Rois l'ont esté , non seulement par leur adoration , mais par une suite de leurs actions , qui les rend la figure & la verité tout ensemble de la vie des parfaits Chrestiens.

C O N S I D E R A T I O N VIII.

J E S U S nous a fait voir par sa naissance dans le mon^{de}, & dans le voyage des Mages , qu'il naissoit pour estre la voye , la verité , & la vie de ceux qui devoient un jour croire en luy.

En conduisant les Rois les premiers de tous les fidelles entre les Gentil^s il nous a marqué qu'il estoit la voye de tous ceux qui viendroient à luy.

J E S U S - C H R I S T dans les commencemens des choses a marqué plus sensiblement ses mysteres , & ses instructions spirituelles , que dans les suites , comme on le voit au premier baptesme fait en sa personne , & au premier martyre , fait en la personne de S. Estienne , où les cieux ont esté ouverts.

C'est pourquoy voulant marquer en sa naissance , qu'il seroit la voye qui conduiroit les ames à soy par la lumiere invisible de sa grace , il a conduit les Mages par une étoile visible.

Tout ce qui paroist d'imparfait dans les Mages n'est

en eux qu'une figure , & pour marquer en nostre faveur l'imperfection de nos commencementens. Car ils estoient parfaits dés le commencement , & il semble que ces imperfections n'y estoient qu'en apparence.

Dieu les a conduits & protegez parmy un grand nombre de perils , dont une partie nous est marquée dans l'Evangile , où l'on voit qu'Herode & les Prestres avoient un mauvais dessein contre J e s u s - C H R I S T , & mesme contre eux , selon quelques Peres , dont ils n'ont esté preservez que par un miracle.

Dieu nous a voulu representer dans ces Rois , qui sont les premiers fidelles , ce grand nombre de graces invisibles & inconnues qu'il nous fait , en nous preservant d'une infinité d'ennemis visibles & invisibles , lorsque nous avons commencé de nous convertir , & d'aller à luy , car il n'est pas croyable combien Dieu fait invisiblement de choses pour ses Elus.

Il les a délivrez d'Herode & de ses ruses , c'estadire du diable , dont ce Roy estoit la figure , qui consent souvent à nos devotions , & nous laisse faire de bonnes œuvres dans le dessein de nous y dresser des embusches & de nous perdre.

Il les a délivrez des mauvais Prestres , qui s'accordent avec Herode comme dit S. Chrysostome , qui est la plus grande tentation que l'ame qui commence à servir Dieu puisse recevoir.

Elle estoit d'autant plus grande en cette occasion , qu'Herode & les Prestres trompoient ces Rois en leur disant la verité , & les aidant par ce moyen à trouver celuy qui estoit la fin de leur voyage.

C'est où ces Rois ont paru vrayment Chrestiens. Car par une grande simplicité ils ont cru aux Prestres , quoique liguez avec Herode , en faisant ce qu'ils leurs disoient selon les Ecritures , sans se soucier de

ce qu'ils faisoient eux mesmés , & de leur mauvaise vie.

Ils ont prevenu par leur obeissance rendue aux Prestres méchans & alliez avec le diable , l'enseignement que nous a donné depuis J E S U S - C H R I S T dans l'Evangile , *super Cathedram Moysi &c.*

Cela est remarquable , que lorsqu'ils ont esté plus proches de la fin de leur voyage , & d'arriver à Bethléem , qui estoit l'image du ciel , ils ont rencontré les plus grands perils ; ce qui nous fait voir que ce n'est rien d'avoir passé la plus grande partie du pelerinage de cette vie , & qu'il faut avoir plus grand soin de veiller sur le dernier temps de l'âge , & lorsque nous soyons prests d'aller au ciel . Car les tentations spirituelles s'augmentent alors davantage .

Il plaist à Dieu quelquefois après avoir conduit une âme longtemps invisiblement dans le pelerinage de sa vie , de luy faire paroistre vers la fin de son voyage par une assistance visible & sensible dans une occasion perilleuse , que c'est par sa grace secrete qu'elle a esté conduite plusieurs années de sa vie , & ainsi il l'assure en quelque façon dans les doutes & les peines où elle estoit . Heureuse l'âme à qui cela arrive ! Il faut qu'elle ait marché droit quelques années dans son voyage vers J E S U S - C H R I S T , comme les Rois .

Il y a cette difference entr'eux & ces ames , que Dieu leur a voulu faire connoistre dès le commencement par un signe celeste & visible que c'estoit luy ; au lieu qu'il ne fait connoistre cela à ces autres ames , que vers la fin de leur voyage & de leur vie .

Il a mesme délivré les Rois de ce dernier peril , qui estoit le plus grand sans que peutestre ils l'ayent su , Dieu s'etant contenté de les avertir par des lumieres secrètes & en songe , de ne retourner pas sur leurs pas ,

mais de prendre une autre route , sans leur en dire la raison ; au lieu qu'il declare quelquefois à ces ames dont nous venons de parler , la raison de l'assistance visible dont il les favorise vers la fin de leur vie .

Il faut estre humble & simple comme les Rois , & recevoir les graces & les assistances divines , sans s'enquerir pourquoy ; la curiosité estant une des trois racines principales de la concupiscence , surtout celle qui se glisse dans les choses saintes & spirituelles .

C O N S I D E R A T I O N I X .

J'ADMIRE toujours comme les Rois ont esté conduits par tant de détours : c'est la seule grace qu'il faut demander à Dieu . Celuy qui l'a reçue sent croire en soy mesme l'envie de le servir mieux qu'il n'a fait , & en mesme temps la confiance en sa misericorde & en sa grace .

Ainsi plus les Rois marchoient , plus ils sentoient croire en eux la volonté d'adorer J e s u s - C h r i s t , & de le servir avec plus de confiance .

La Reyne de Saba avoit une grande passion de voir les grandeurs du Roy Salomon , & pour cela elle fit un grand voyage . Les Rois au contraire desiroient de voir les abaissemens du vray Salomon , & son extrême pauvreté dans la creche .

L'Ecriture dit de la Reyne de Saba , & de l'étonnement qu'elle eut de voir les magnificences de Salomon , *Expavit* ; qu'elle en fut épouvantée . Que dirons-nous de l'étonnement de ces trois Rois voyant l'extrême pauvreté de J e s u s dans la creche ? Il est croyable qu'ils ont esté ravis en admiration , comme par une extase surnaturelle , & toute autre que celle de cette Reyne . Car il n'y a pas tant de sujet de s'étonner de

voir la pompe & la magnificence d'un grand Prince, pour figurer ainsi la grandeur de Dieu & la gloire de J e s u s - C H R I S T , qui est ce que l'on pouvoit admirer en Salomon. Mais c'est une chose incomprehensible de voir un Dieu dans le comble de la pauvreté & de la misère, pour representter l'estat miserable de l'homme déchu de sa gloire, qui est ce qui paroist proprement en J e s u s - C H R I S T couché dans la creche.

Cette conduite des Rois vers J e s u s - C H R I S T en la creche par la grace continuelle de Dieu, soit qu'ils ayent esté auparavant idolatres ou non, comme l'estoit Abraham, me fait connoistre la conduite merveilleuse dont Dieu use envers ses Elus dans la loy nouvelle.

Quand il a entrepis de conduire une ame jusques au bout, quoiqu'elle s'égare, qu'elle tombe volontairement, & qu'elle se jette dans des preeipices, il la suit partout, la redresse, & la tire du fonds des abysses, combattant pour elle contre une infinité d'ennemis cachez qui l'ont abbatüe, & qui l'environnent. Et c'est alors qu'il accomplit à la lettre ce qu'il a dit dans l'Evangile, que le bon Pasteur quitte tout le troupeau pour aller à une brebis qui s'est égarée bien loin, & que l'important sur ses épaules il la fait rentter par une douce violence & par une forte penitence dans la bergerie avec les autres brebis.

Celuy qui a reçu une si prodigieuse faveur de Dieu après un long égarement, ne doit jamais la mettre en oubli; mais il doit tâcher par toutes les inventions que la grace luy pourra donner d'en diversifier la reconnoissance, & de l'imprimer dans tous les mouemens de son ame, & dans toutes les actions de sa vie. Car quel homme, mais quel ange pourroit raconter cette diversité innombrable de graces & de faveurs par lesquelles Dieu conduit cette ame, & l'a fait enfin revenir à soy?

C'est pourquoy les mouvemens de son esprit estant sans comparaison plus promts & plus vifs , que ne sont les paroles de sa bouche , & les œuvres de ses mains ; il faut qu'elle les multiplie infinitement , s'il se peut ; afin de témoigner ainsi un ressentiment infini en quelque sorte , pour des biensfaits qui sont infinis . C'est la seule consolation qui reste à une telle ame , sachant que la charité & la grace peut autant multiplier les actes de reconnaissance , que la concupiscence a multiplié en elle ceux du peché , qui ont été sans nombre dans son égarement .

Si cette ame en cet estat pouvoit sans indiscretion & sans scandale découvrir ses chutes & ses déreglemens à tout le monde , elle le feroit avec joye , & elle en dresseroit un monument par écrit à l'imitation de Saint Augustin , afinqu'il fust connu de toutel'Eglise dans la suite de tous les siecles . Ce qui la peut détourner de ce dessein qu'elle a dans le fond du cœur , outre le scandale & l'indiscretion ; c'est l'impuissance où elle se voit de former des pensées , & de trouver des paroles assez propres pour le faire avec décence , selon que le demande la Majesté de Dieu qui l'a tant favorisée , & la grandeur de la grace qu'elle a reçüle . Ce sont là les causes qui empêchent les vrais penitens ; & les plus grands Saints de publier leurs pechez à tout le monde , pour donner gloire à Dieu & à la toute-puissance de sa grace .

Il suffit aussi pour satisfaire à Dieu , qu'il voye dans les ames penitentes cette bonne volonté , & cette grande disposition d'esprit qui embrasse tous les lieux & tous les temps de l'Eglise , pour y faire scavoir par un ressentiment de gratitude la grandeur de la miséricorde par laquelle il luy a plu après tant d'égaremens de la ramener à luy , & la reünir à ses brebis .

La gratitude estant une suite de la grace, elle n'est jamais parfaite, que lorsque par une varieté de reconnoissance elle prend comme divers visages & diverses formes, qui est le nom que saint Pierre donne à la grace mesme.

Ces détours divers & ces circuits qu'ont fait les Mages par des montagnes & des vallées estant toujours conduits de Dieu, sont les vrayes images des ames égarées que Dieu conduit, comme les navires dans les tempestes, & les fait enfin arriver au port. Car il n'y a que Dieu qui par les inventions & les adresses de sa conduite secrète diversifiée en une infinité de manieres, tire l'ame de cette inconstance & de cette mobilité continue où le diable & le peché l'ont tenue pendant son égarement. Ainsy les trois Rois sont les images, non seulement des innocens, mais aussi des vrais penitens qui sont du nombre des Elus.

Qui doute aussi que ces Rois, après s'estre vus sauvé de tant de perils, & retournez heureusement en leur païs, n'ayent esté aussi étonnez de cette ineffable providence avec laquelle Dieu les avoit conduits dans leur voyage, que d'avoir vu devant eux un Dieu enfant couché comme le moindre d'entre les hommes dans une creche?

Dieu represente toute l'Eglise dans ces trois Rois, & dans l'adoration qu'ils luy ont rendue. Nous voyons en eux la fin de la naissance de J E S U S - C H R I S T ; car il est né pour établir son Eglise, & l'Eglise n'est établie que pour adorer J E S U S - C H R I S T par une foy vive, & animée d'amour.

On peut dire qu'ils sont l'Eglise primitive & originale, au mesme sens que les douze Apostres dans le Cenacle ont composé & figuré toute l'Eglise.

C'estpourquoy les Juifs ne croyent point à ces

Rois , lorsqu'ils leur prêchent le premier article de la creance de l'Eglise. En quoy ils ont clairement figuré ce qui est arrivé depuis , lors que les Juifs perseverant dans leur incredulité ont persecuté la premiere Eglise qui ne leur prêchoit autre chose que la seconde naissance , c'estadire la Resurtection de J esus - C HRIST .

Qui n'admirera cette insensibilité & cette indifferen-
ce qui a paru dans les Juifs , & dans toute la ville de
J erusalem , lorsque les Mages sont venus de si loin pour
leur prêcher la naissance de J esus - C HRIST ? C'est
le deffaut qui a depuis paru dans la pluspart des Chres-
tiens dans le cours de tous les siecles de l'Eglise , &
chacun doit bien prendre garde de ne tomber pas en
cet estat .

Il faut admirer avec un profond respect , que Dieu
ait ainsi choisi ces trois Rois pour estre les premices de
l'Eglise , & toute l'Eglise en abbregé , qui subsiste par
la foy de la sainte Trinité marquée dans le nombre de
leurs personnes .

Heureux ceux que Dieu a rendu comme eux une
partie de l'Eglise des Elus , les separant de tout le mon-
de , & de ceux de l'Eglise mesme , qui ne sont pas com-
me eux du nombre des vrais Chrestiens ?

C O N S I D E R A T I O N X.

ON ne peut assez admirer la constance de la foy
de ces Rois dans la suite de leur voyage. Elle
paroist principalement , en ce qu'ayant perdu l'étoile
ils demeurerent fermes comme auparavant , & témoi-
gnerent , tant par ce qu'ils firent dans la ville , que par
leur sortie , quels ils estoient dans leur cœur à l'égard
de Dieu. Il est vray qu'ils se réjouissent de revoir à
leur sortie l'étoile qu'ils avoient perdue à l'entrée de

la ville ; mais cette joye ne sert qu'à faire paroistre la grandeur de leur foy qui leur avoit fait continuer leur voyage , & furmonter sans l'étoile la plus grande difficulté , en trouvant le moyen de sortir de la ville par le consentement mesme d'Herode , pour aller adorer J e s u s - C H R I S T .

Cette extrême joye qu'ils ressentent en la voyant nous apprend à recevoir de Dieu les joyes qu'il nous envoie avec humilité dans nos exercices de pieté , puisqu'elles nous doivent servir à les faire avec plus de promptitude , de devotion & de chaleur .

Ils se sont réjouis , dit l'Ecriture , ayant retrouvé l'étoile . C'est la figure de la douceur de la joye intérieure de l'ame , qui vient à reconnoistre par quelque effet sensible (ce qui neanmoins n'est pas toujours la marque d'une plus grande vertu) que Dieu opere en elle par sa presence .

Ils retrouvent l'étoile , de mesme que lorsque nous sommes fidelles dans ce delaissement Dieu se manifeste , & fait connoistre par sa presence sa conduite sur nous . Comme la Sainte Vierge delaissée exterieurement de son fils qu'elle cherchoit fut secretement conduite par luy , qui s'estoit secretement derobé d'elle , jusqu'à ce qu'elle l'eust retrouvé .

Ils sont enfin arrivés à la grotte ; Et par la joye qu'ils eurent de voir l'étoile après leur sortie de Jérusalem , on peut inferer quelle joye ils eurent de voir J e s u s - C H R I S T couché sur la creche , qui estoit la véritable étoile qu'ils cherchoient selon la prophétie de Balaam , qu'ils avoient apprise par tradition .

Ils ont adoré Nostre Seigneur comme Roy de toute la terre , en luy offrant l'or & luy soumettant leurs couronnes , & le reconnoissant déjà tel qu'il sera au jour du jugement , où confondant tous les ordres

des hommes , il paroistra seul avec la qualité de Roy,

En offrant de l'encens ils l'ont reconnu Dieu , & ont représenté la maniere en laquelle il sera adoré de ses Elus , lors qu'ensuite de son jugement il les nourrira de sa divinité , & qu'ils le contempleront , non comme homme ou comme Roy , mais comme Dieu ; sa divinité couvrant sa royaute , son humanité & toutes ses autres qualitez.

En offrant la myrrhe , ils ont rendu témoignage de sa mortalité , qui cachoit tant sa divinité que sa royaute , à ceux qui n'avoient pas l'ame éclairée par une lumiere interieure : mais comme elle ne les leur cachoit pas , ils ont témoigné la foy qu'ils en avoient par l'or & l'encens qu'ils luy offrissent , & qui estoient des marques qu'ils le reconnoissoient comme Roy & comme Dieu .

Ils ont encore témoigné la grandeur de leur foy en cette adoration , n'ayant nulle attache au lieu où ils estoient venus de si loin , & qui estoit le seul objet de leur cœur ; car il pourroit sembler étrange qu'un lieu où les Chrestiens sont venus depuis de tous les endroits de la terre , pour y demeurer jusqu'à la fin de leur vie , ne les ait pas retenus plus longtemps . C'est qu'ils estoient à Dieu en la maniere que Dieu le vouloit , n'ayant point d'autre desir que de luy obeir . Ce sont trois Chrestiens qui forment une espece particuliere , comme on dit de la Vierge , qu'elle fait un ordre a part ,



CONSIDERATION XI.

CONSIDERONS qui sont ceux qui vont honorer la naissance de JESUS-CHRIST. Les Anges, les Pasteurs & les Rois. Toutes les creatures se rencontrent dans ces trois ordres differens, celles du ciel dans les Anges ; celles de la Judée dans les Pasteurs ; & tout le reste du monde dans les Rois.

Les Mages font voir que l'Eglise devoit estre pour les Gentils, plutost que pour les Juifs, l'Evangile marquant qu'ils adorerent JESUS-CHRIST, ce qui n'est pas dit des Pasteurs. Mais la condition des Pasteurs marque que Dieu se plaist parmy les humbles.

Il n'y a que JESUS-CHRIST dont le berceau soit adoré, außibien que le sepulchre. Car le lieu de la naissance des Saints n'a jamais reçu d'adorations, c'est-à-dire d'honneurs religieux ; mais seulement les sepulchres où reposent leurs corps saints ; & le lieu de leur mort.

Les Anges & les Pasteurs parlent, & se répandent en joye & en louanges : les seuls Mages l'adorent en silence & sans témoigner leur joye & leur allegresse publiquement par des louanges & des voix qui retentissent en l'air. Ils se contentent de parler par leurs actions, par leurs humbles adorations, par leur prosternement en terre, & enfin par l'effusion de leurs tressors.

Leur voyage si penible & si perilleux, avec ce qu'ils ont fait étant arrivez à la creche par la conduite de leur foy, montre assez la grandeur de leur pieté. Toute la vertu chrestienne consiste icy en des actions de charité ; & toutes les connaissances des mysteres les plus saints ne sont comptées pour rien, quand elles sont

seules , & ne naissent pas de l'amour du cœur.

Cette premiere & unique action de ces trois premiers Peres & Patriarches de l'Eglise des Gentils a esté telle, qu'en elle consiste en abbregé toute leur vertu. Il y a des actions singulieres dans les Saints , qui sont excellentes , & comme la Source de toutes les autres , qui consistent plus dans le repos interieur , que dans le mouvement exterieur.

Tels sont ceux , qui par une seule action & par un adieu au monde , se cachent dans la solitude , où ils demeurent jusques à la mort , sans qu'on sçache ce qu'ils y ont fait.

On ne sçait aussi rien de ces trois Rois après cette action. Dieu nous a soustrait la connoissance du resto de leur vie , afin de nous faire arrester l'esprit à cette action unique qu'ils ont faite , comme estant toute leur vertu principale , & devant estre la nôstre , selon ce que JESUS-CHRIST nous enseigne dans l'Evangile.

On trouvera de pareilles actions dans quelques Saints , que Dieu a voulu que nous sçussions seulement , en nous cachant les autres. C'est ainsi qu'il a caché toute la vie de Melchisedech horsmis une seule action.

Leur silence est un sujet de grande considération & plein de mysteres. Il est semblable à celuy de JESUS-CHRIST , qui ne parle point dans la creche , & qui a gardé le silence plus de trente ans durant jusqu'au jout de sa predication , qu'il l'a rompu pour obeir à son Pere. Et depuis qu'il est entré dans le ciel , il l'a reprise pour le garder dans l'Eglise autant que durera le temps de son premier avencement , qui se terminera au second , où il rompra son silence pour parler à toute la terre , aux hommes & aux Anges.

Les Anges qui estoient directeurs de la Sinagogue , comme étant les Pasteurs de la Judée , ont parlé &

non pas ces Rois qui estoient étrangers , & qui sçavaient que le temps de l'Eglise des Gentils n'estoit pas encore arrivé. Comme JESUS-CHRIST ne leur devoit point parler , mais aux Juifs seulement ; ils ne croyoient pas qu'il leur fust permis de parler à JESUS-CHRIST ny devant JESUS-CHRIST.

Zacharie parle à son fils aussitost après sa naissance , mais les Rois ne parlent pas à JESUS-CHRIST qu'ils reconnoissoient & adoroient comme Dieu. Ce qui fait voir comme un rabaissement dans l'enfance de JESUS , qui n'est pas mesme dans celle de saint Jean , que son Pere traite comme un homine , quoiqu'il fust vraiment enfant. Et les Mages traittoient en cela JESUS-CHRIST comme un enfant , quoiqu'il fust un vray homme , c'est à dire parfaitement sage , & dans le sein de sa Mere , & dans la creche , suivant cette sentence du Prophete : *Vne femme environnera un homme.*

Leur effusion & leur liberalité est encore admirable ; & nous fait voir en quoy consiste l'accomplissement de la vertu chrestienne , aussi bien que leur unique adoration en esprit & en vérité. Car elle consiste en deux effusions ; l'une exterieure de tous leurs biens aux pieds de Dieu , comme firent les premiers Chrétiens aux pieds des Apostres. Et l'autre interieure dans l'effusion de tous les mouvemens de leur cœur , & de toutes les richesses cachées de la charité , les rendant à Dieu comme à leur principe , comme nous devons faire dans toutes les secrètes communications que nous avons avec luy , & luy faisant voir le fonds de nostre cœur , qui n'a ni desir ni force que pour luy .

L'ame fait souvent cette effusion interieure d'une telle sorte , qu'elle la retient & la suspend dans elle mesme , c'est à dire qu'elle ne la répand pas au dehors aux yeux des hommes , mais à ceux de Dieu seul. Ce

qui est d'autant plus admirable, qu'il est difficile lors que l'ame est pleine, qu'elle ne se répande au dehors; etant beaucoup plus difficile de retenir le mouvement du cœur lors qu'il est formé dans l'ame, que la parole lors qu'elle est conçue dans l'esprit; de laquelle l'Ecriture dit: *Qui pourra retenir la parole, lors qu'elle est conçue.*

Icy l'extrême joye que les Mages estoient pleins de charité comme ils estoient, reçurent en voyant J e s u s - C H R I S T dans la creche de Bethléem, y est comme soutenue & suspendue par un miracle & par une douce violence; car ils n'en témoignent rien par leurs discours. Il n'est pas dit que la première fois qu'ils virent l'Enfant, *ils furent comblez de joye*, comme lors qu'ils virent l'étoile, *Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno validè*. Encore qu'aussitôt après ces paroles, l'Evangeliste ajoute, qu'entrant dans la maison, ils trouverent l'Enfant.

Comparez tout ce qui suit avec cette première joye de la vue de l'étoile, & vous trouverez que jamais il n'y eut visite si grande, faite & racontée si simplement.

La Judée n'estoit pas le lieu de répandre leur joye au dehors. Il falloit la retenir jusques dans leur païs; c'estadire dans l'Eglise des Gentils, dont ils estoient les Patriarches & les premiers Apostres, peutestre envoyez par anticipation & comme précurseurs pour préparer les voies aux Apostres par la publication de cette naissance.

On doit adorer avec humilité la privation où Dieu veut que nous soyons de la connaissance de ce que les plus grands Saints ont contribué à l'établissement de l'Eglise, ou durant leur vie, ou après leur mort. Il est dit de saint Jean que tous devoient croire par lui; mais qui oseroit dire que tout ce qui est renfermé dans

cette parole , c'est adire que tout ce que S. Jean a contribué à la foy de l'Eglise , n'est que ce que nous en lions. Il en est de mesme des Mages les premices de l'Eglise des Gentils : si Dieu les avoit établis comme la source de l'Eglise des Gentils , ils y ont pu contribuer en plusieurs manieres que Dieu connoist.

Jesus en naissant & en mourant a fait voir par l'adoration des Rois Gentils , & par la confession de sa divinité que le Centenier fut le premier hautement au jour de sa Passion ; que la benediction de sa vie & de sa mort estoit principalement pour les Gentils , & plus que pour les Juifs. C'est ce qui a rendu la publication qu'ont faite les Rois de la Naissance de Jesus-CHRIST plus efficace , plus utile , & plus fructueuse en son temps , que n'a été celle des Pasteurs parmy les Juifs. Enfin ce sont les plus extraordinaires messagers de Dieu en la terre , qu'on peut nommer visibles & invisibles tout ensemble , qui ayent jamais été envoyez.

Il est admirable , que dans le bon succéz qu'a eü leur ambassade parmy les Gentils , ils ayent été plus heureux que n'ont été les Anges & les Pasteurs parmy les Juifs , qui n'ont rendu aucun témoignage de l'ancienne publication de cette naissance qui avoit été faite en Bethléem & aux environs , lors que J esus-CHRIST a commencé de se présenter à eux , & de les prêcher à l'âge de trente ans ; ce qui nous oblige à bien ménager les instructions & la publication de la vérité qu'on nous a faite une fois en nostre vie , & à bien prendre garde que ni la longueur du temps , ni la multitude des affaires , ni d'autres empêchemens , ne nous la fassent jamais oublier. Car si nous la conservons dans nos cœurs avec un profond respect , jusqu'au temps qu'il plaira à Dieu de nous favoriser en nous la faisant encore mieux connoître , comme il fut

Et aux Gentils par les Apostres, elle nous sera d'autant plus avantageuse, que nous l'aurons aimée & désirée avec plus d'ardeur,

Il faut demander à Dieu, qu'en l'honneur de cette retenue des trois Rois & de la suspension admirable qui paroist en leur adoration, il nous rende retenus & immobiles dans toutes les occasions qui nous peuvent donner de la joie ou de la tristesse; afin qu'en tous les temps & en toutes les rencontres bonnes & mauvaises nous soyons également rehausséz au dessus des louanges & des injures comme David, & par dessus les joies & les douleurs comme les Rois. Car en cette immobilité de l'ame consiste la grandeur de la vertu chrestienne, & le parfait amortissement de l'amour propre, & de toutes les passions.

CONSIDÉRATION XII.

JE ne puis sortir de la creche, où je voy Dieu si humilié, si pauvre, & si méprise. Il ne me semble pas si étrange, qu'estant homme parfait & glorieux à la droite de son Pere, il soit renfermé sous la rondeur d'une hostie; comme qu'estant en l'Eternité, il se soit renfermé dans le sein d'une femme, & dans une creche sous la forme d'un enfant.

Après cela je ne scay comment il est possible que les hommes estant obligez d'estre enfans par la grace, veulent estre autres que pauvres, humbles & méprisez.

Je voy par là quel peché c'est aux Chrestiens, que d'aimer les richesses, les honneurs & les plaisirs de ce monde: & comme telles personnes sont par une juste vengeance de Dieu dans une profonde ignorance du mystere de sa Naissance, & de son Incarnation toute remplie d'une basseſſe divine & miraculeſſe. Je voy

O

encore par là comme les riches & les grands de la terre composent ce monde qui est accablé sans qu'il le sfache sous la juste punition de Dieu , duquel J e s u s - C H R I S T dit en saint Jean : *O Pere tres juste, le monde ne vous a point connu !*

Mais quand je considere que ce n'est pas assez de voir J e s u s - C H R I S T tel en esprit & des yeux mesme du corps dans la creche , & que pour luy estre semblable il faut que Dieu nous rende par sa grace enfans , pauvres , méprisés , & souffrants ; je me retiens , & je ne sfay que dire , sfachant bien que ce n'est pas un don de la terre , mais une largesse du ciel , qui n'a commencé à paroistre en la terre que quatre mille ans après sa creation , & dans l'effusion des tresors de ces Rois , au jour que J e s u s - C H R I S T leur est apparu yisiblement après les avoir invisiblement remplis de sa grace .

Celuy qui ne participe pas à cette effusion de grace que J e s u s - C H R I S T enfant a fait dans les Rois comme par anticipation & contre l'ordre qu'il avoit luy-mesme établi , quelque vüe qu'il ait de l'enfant J e s u s dans la creche , & de tous les autres mysteres de sa gloire mesme comme Saint Pierre sur la montagne de Thabor , ne peut pas entrer par ses actions dans la vie humble , pauvre & miserable de J e s u s - C H R I S T , ni quitter ses tresors & les donner à Dieu comme les Rois , pour estre pauvre à l'ayenir & ami de la souffrance , comme eux .

Plusieurs entre les Juifs ont pu voir l'Enfant J e s u s dans l'étable , mais cette vüe n'a servi à aucun d'eux , finon aux Pasteurs , qui sont presque les seuls parmy ce peuple à qui Dieu ait fait la grace de connoistre sa naissance , comme les trois Rois sont les seuls entre les payens , qui l'ayent reçue dans ce commencement .

Tous les Juifs le virent en sa passion & nul ne le reconnut , ni ne l'adora, sinon le bon larron, en cela semblable aux trois Rois , qu'il vit sa royaute divine dans sa mort & dans sa croix , comme les trois Rois dans son enfance , & dans la pauvreté de sa naissance; parce qu'il n'y a eu que ce larron parmi les Juifs à qui J esus-CHRIST ait donné sa grace en mourant , comme il n'y a eu que ces trois Rois à qui J esus-CHRIST ait donné parmy les Gentils sa grace en naissant. Il n'y a aussi que les Anges , les Pasteurs & les Rois qui ayent rendu une véritable adoration à J esus-CHRIST , parce qu'il n'y a eu qu'eux qui aient été vraiment éclairiez par la lumiere de son Esprit. Toute autre adoration est Iudaïque & non Chrestienne.

Il faut prier Dieu qu'il nous remplisse d'affliction jusqu'à ce point, qu'elle nous rende icy semblables à luy , tel qu'il est dans la creche : puisqu'il est indubitable que nous ne pouvons luy estre semblables en sa gloire , si nous ne luy sommes semblables auparavant en ces trois conditions de pauvreté , d'humilité , & de souffrance , & en cet estat bas , & méprisé , dans lequel il paroist dans la creche. Car par l'estat auquel il naist dans la creche il détruit en sa personne les trois tentations , & comme les trois objets de la concupiscence , qui sont les richesses , les honneurs , & les plaisirs : Et il nous rend aimable les trois objets contraires qu'on peut nommer affligeans , qui sont , la pauvreté , le mépris , & les douleurs. Ce qu'il fera encore plus visiblement & plus parfaitement en la croix. De sorte que la seule consideration de l'exemple de J esus-CHRIST naissant dans la creche , peut suffire au Chrestien pour se ivoir ce qu'il doit faire pour détruire toute la concupiscence , en quoy consiste toute la perfection de la vie chrestienne.

O ij

CONSIDERATION XIII.

Nous avons fait voir ailleurs comme les Rois marquent toute la vie chrestienne en sa perfection, qui consiste à suivre ponctuellement comme ils ont fait la lumiere du ciel, & l'inspiration de Dieu en toutes choses.

Nous voyons que c'est Dieu qui a tout fait en eux. Il faut de mesme que la grace commence en nous, &acheve la suite de la penitence, qui est telle d'ordinaire dans le progres qu'elle a esté dans son origine & dans son principe.

Comme les Rois ont toujours avancé sans s'arrêter, non pas mesme dans la grotte, nous devons aussi considerer que la vie d'un Chrestien est un pelerinage & un voyage continual vers le ciel.

Ils ont bien montré en la personne d'Herode, qui passoit pour un si grand politique, que la sagesse du monde est une véritable folie. Car ce Prince s'imaginant user d'une grande adresse, & d'un grand raffinement en cachant le dessein qu'il avoit de perdre JESUS-CHRIST, sous la protestation feinte de le vouloir adorer, a servi aux Mages de guide pour trouver celuy qu'ils cherchoient, & il s'est trompé lui mesme par la tromperie.

Ils ont fait voir en leurs personnes, que parmy les Chrestiens la folie est une sagesse. Car qui ne diroit que c'est une folie pour des Mages, c'estadire pour des gens sages, d'adorer un petit enfant dans une étable, ou abandonnée, ou mesme pleine d'ordures ?

Ils ne font qu'une seule fois cette adoration dans la grotte, mais ils la continuerent en esprit toute leur vie.

Ils ont adoré JESUS-CHRIST quelque temps après

l'adoration des Pasteurs , parceque l'Eglise des Gentils ne devoit estre établie qu'après que JESUS-CHRIST se feroit manifesté aux Juifs.

CONSIDERATION XIV.

IL ne faut pas s'étonner que l'Eglise dés le commencement ait célébré cette feste, commune une des principales. Car il semble qu'on puisse dire sans exagération , qu'il n'y en a aucune , où il se trouve tant de mystères & de vérités chrétiennes , jointes ensemble , & avec tant d'éclat.

Bien plus , il n'y a point de feste où il y ait plus de sujet d'exercer la foi que dans celle cy , parce que tout ce qui se passe en ce jour semble incroyable à l'esprit des hommes.

On y voit les deux Eglises des Juifs & des Gentils réunies ensemble en la grotte de Bethléem , & auparavant en la ville de Jérusalem , quoique plus imparfaitement , lors que les Mages y entrerent , & qu'ils crucifient avec tous les Prêtres que JESUS-CHRIST estoit né en Bethléem.

On y voit s'accomplir aujourd'huy l'aveuglement des Juifs prédit par les Prophètes , & l'illumination des Gentils. On y voit comme les Ecritures & les Prophètes estoient des lettres closes pour les Juifs , & des instructions claires pour les Gentils. On y voit la persécution que les Rois payens devoient faire à l'Eglise & à tous les Chrétiens. On y voit le triomphe & la victoire de l'Eglise clairement peinte en celle que JESUS-CHRIST & ces Rois ont gagnée sur ce Roy persécuteur. On y voit toute la finesse des sages du monde confondue , & toute la vanité de leur puissance détruite : On y voit que tous les desseins de Dieu

réussissent toujours contre toutes les apparences humaines , & ce qui est plus , contre la malice des hommes & des demons , & qu'il ne faut qu'entrer dans sa voye pour se deffendre avec avantage contre une armée innombrable d'ennemis.

Jamais on ne vit mieux qu'en ce jour, que les cœurs, les pieds & les mains de nos ennemis , dépendent de Dieu seul , & que quelque passion qu'ils ayent contre nous , & quelque envie qu'ils ayent de nous poursuivre , ils ne nous feront du mal qu'autant qu'il luy plaist ; que c'est luy qui retient les mouvemens & les emportemens des cœurs des hommes ,& les empesche de s'étendre au delà des bornes qu'il leur a prescrites au dehors , comme il retient les flots impétueux de la mer,& fait qu'ils se brisent dans eux mesmes sans pouvoir se repandre sur la terre. Car qui a retenu le peuple de Jérusalem après ce trouble public que l'arrivée des Mages a causé dans leur ville ? Qui a retenu Herode dans son Palais? Et qui a empesché les uns & les autres de suivre les Rois Mages jusques à Bethléem , qui n'estoit qu'à deux lieües pour s'assurer mieux de la naissance du Roy des Juifs que ces Mages avoient publiée, & à laquelle les uns & les autres avoient un si grand interest ; les Juifs attendant cette naissance depuis Abraham , c'estadire depuis deux mille ans , & Herode croyant qu'il y alloit de son estat , & de sa couronne ?

Je ne trouve point étrange si les histoires Romaines & Grecques n'ont fait aucune mention de cette histoire , ni Joseph , ni Philon : car tout ce qui est raconté en cet Evangile est tellement au deslus des sens des hommes & si éloigné de toute vraisemblance , qu'amoins que d'estre Chrestien & parfaitement fidèle à Dieu , aucun homme ne le peut croire.

Toute la sagesse humaine & particulière , & toute la

prudence politique se perd en cette rencontre , & la vérité du saint Evangile se conserve & éclatte d'une manière extraordinaire.

Il est remarquable, que ces Rois qui estoient payens auparavant ont été convertis au moment de la naissance de Jésus-CHRIST. C'est pourquoy ils partirent en même temps pour l'aller trouver dans la Judée.

Il est certain qu'ils estoient Mages , c'est à dire , instruits de la philosophie des payens , & que les principaux secrets de la nature leur estoient connus.

Dieu s'est servi de cette connoissance & de cette speculation qu'ils faisoient des astres par leur philosophie pour les convertir , en leur découvrant une étoile qui surpassoit en lumière & en beauté toutes celles qu'ils avoient accoutumé de voir & de contempler dans le ciel.

Dieu se sert quelquefois pour convertir les ames , de leurs bonnes inclinations naturelles , & de leur science acquise , dont nous avons plusieurs exemples.

Quand bien ils autoient été du nombre de ces peuples qui vivoient dans l'attente de l'étoile predite par le Prophète Balaam , ce que quelques Peres disent ; par laquelle estoit figurée la naissance de J e s u s - C H R I S T , la viue néanmoins de celle que Dieu leur a montrée aujourd'huy n'auroit pas été suffisante pour les convertir , & pour leur faire entreprendre un si grand voyage , si Dieu en même temps n'eust rempli leurs coëurs de cette grace qui estoit figurée par l'étoile , pour leur faire croire la naissance de ce Roy nouveau , & pour leur faire entreprendre à l'instant de l'aller chercher par tout où il pourroit estre , comme le Roy des Rois , étant tout ensemble , & homme mortel , & Dieu immortel .

CONSIDERATION XV.

ON peut nommer cette grace interieure qui a e^té produite dans le cœur des Rois , la premiere qui soit sortie de la naissance de J E S U S - C H R I S T dans Bethléem ; comme celle que reçut Saint Jean Baptiste dans le sein de sa Mere fut la premiere qui sortit de J E S U S - C H R I S T conçu dans le sein de la sainte Vierge.

Ces Rois semblent estre convertis à Dieu contre la règle commune , & par une grace toute extraordinaire , puisqu'ils ont esté convertis par la puissance immediate & interieure de la grace de J E S U S - C H R I S T imprimee dans leurs cœurs , sans aucune predication exterieure de la parole de Dieu , qui doit preceder selon S. Paul , & retentir aux oreilles de l'homme pour le toucher ensuite , & le convertir . C'est par l'ouïe que nous recevons la foy , & ce que nous écoutons est la parole de Dieu mesme.

Que si l'on veut dire que la prophétie de Balaam , qui estoit une predication de la parole divine a servi à la conversion de ces Rois , il faudroit rapporter cet effet merveilleux à la puissance extraordinaire de la divine parole , qui est une semence selon l'Evangile , mais bien differente de celle que nous voyons sur la terre : puisqu'au lieu que la semence qu'on jette sur la terre pousse du fruit sept ou huit mois après , la parole de Dieu estant semée dans les cœurs n'en porte souvent que mille , ou deux mille ans après qu'elle aura esté prêchée , comme il paroist par la conversion des Juifs , qui n'arrivera qu'à la fin du monde , & qui sera en partie un effet de la predication de la parole de Dieu faite par Moysé , & contenuë dans ses livres .

Cecy peut suffire maintenant pour nous faire entendre , que ce ne seroit pas une chose étrange , que la predication & la prophetie que Balaam avoit faite de la naissance de cette étoile eust contribué à la conversion de ces trois Rois . Ce qui n'empêcheroit pas qu'on ne dust attribuer cette conversion si miraculeuse à la puissance de la premiere grace de J e s u s - C h r i s t naissant dans Bethléem , qui attire ces Rois de l'Orient pour le venir adorer ; les moyens exterieurs n'excluant pas la grace interieure que Dieu y joint .

CONSIDERATION XVI.

J E S U S - C H R I S T longtemps avant que de naistre a fait la mesme grace à Abraham , qu'il a fait en naissant aux trois Rois , dont ce Patriarche semble avoir esté la figure , comme ces trois Rois sont la figure de tous les Chrestiens . Car il y a ainsi plusieurs figures dans les livres saints , comme Jeremie estoit la figure de saint Jean Baptiste , & saint Jean Baptiste de toute l'Eglise .

Et cecy est plus vraisemblable , si ces Rois sont sortis de Chaldée , comme il est fort probable , & si Abraham a esté non seulement un Roy , comme témoigne l'Ecriture en quelque lieu , mais un Mage , & un Philosophe intelligent dans les choses naturelles & celestes , aussibien que ces trois Rois , comme le dit en termes clairs Joseph au premier livre de son histoire .

Dieu n'est pas ennemy des sciences naturelles , lorsque ceux qui les ont , ne sont pas ennemis de la vertu ; comme il ne se trouvera gueres qu'en ces premiers siecles , il y ait eu des Philosophes , ou dans la Chaldée , ou dans les Indes , ou dans les endroits du monde où

Dieu avoit repandu en certains esprits la lumiere de la Philosophie , qui n'ayent fait quelque profession de vertu , selon qu'on la pouvoit pratiquer avec l'aide de cette science obscure & incertaine qu'ils avoient des choses naturelles & celestes . C'est ce qui devroit aujourd'huy faire rougir les Chrestiens , qui ont separé il y a longtemps la vraye science d'avec la vraye vertu .

On peut remarquer encore d'autres rapports qui se trouveng entre Abraham & ces trois Rois .

Dieu l'a tiré luy troisième avec Sara & Lot , de l'idolatrie & de la source de l'idolatrie qui regnoit parmy les Chaldéens ; comme il a fait ces trois Mages par la première infusion de sa grace . Car Dieu a commencé d'une maniere particulière de se rendre favorable à toute la terre par luy , comme disent les Peres , & quoiqu'il ait répandu la grace de J E S U S - C H R I S T dans le cœur de quelques uns auparavant , ce n'a pas esté pour les rendre principes de grace comme Abraham & ces trois Rois .

Dieu a rendu Abraham predicteur de ses veritez , comme remarquent tous les anciens , qui est la mesme faveur qu'il a faite à ces Rois , avant mesme qu'ils ayent adoré J E S U S - C H R I S T , comme il paroist en la premiere predication qu'ils ont faite aujourd'huy en la ville de Jerusalem .

Il a mené & tiré Abraham en la mesme terre de la Judée , qui estoit alors la terre de Canaan , où il a mené & attiré les trois Rois . Il les a menez & attirez de la mesme maniere qu'il a mené & attiré Abraham , sans la luy nommer en particulier , & sans luy marquer les chemins , *Exi de terra tua , & veni in terram quam monstrabo tibi* . Car on voit par l'enqueste que les Rois font dans la ville de Jerusalem , qu'ils ne sçavoient pas mesme où ils alloient .

Celuy qui a reçu au dedans la lumiere de la grace , qui est la vraye étoile invisible figurée par la visible ; est mieux conduit de Dieu dans ses égaremens , que les autres ne le sont lorsqu'ils marchent dans les cheminins les plus droits & les plus unis . Il n'appartient qu'à la grace de nous mener droit parmy nos égaremens & nos détours , comme il paroist en ces Rois , & en Abraham . Il n'est pas besoin que Dieu nous dise les lieux & les voyages par lesquels il conduit ses serviteurs , lorsque luy mesme s'empare de leur ame par l'infusion de son Esprit , pour la conduire par le dedans , & luy faire faire toutes ses démarches , & tous ses pas .

Quand il n'y auroit que cela , & la maniere dont Abraham & les trois Rois ont été conduits dans leur voyage , on y voit assez clairement dépeinte , toute la grace de J e s u s - C H R I S T , dont l'étoile qui trace du ciel le chemin aux Rois n'est qu'un signe exterieur qui leur eust été inutile , & ne leur eust servi qu'à s'égarter , si la lumiere de la grace ne les eust conduits interieurement .

Dieu a rempli Abraham de toutes les lumières divines , & luy a fait connoistre les mysteres les plus eachez , comme aux Rois ; Il luy a revelé en la personne d'Isaac la naissance de J e s u s - C H R I S T , sa Passion & sa Resurrection ; de mesme qu'il a revelé ces mysteres à ces trois Rois , comme ils le témoignent assez par les trois sortes de dons qu'ils offrent à J e s u s - C H R I S T .

Il a instruit Abraham de toutes ces veritez sans aucune predication exterieure de sa parole , de mesme que les Rois .

Il a tiré d'Abraham toute l'Eglise , comme il l'a tirée de ces Rois , qui sont les premiers ambassadeurs que

J E S U S - C H R I S T a envoyé vers les Gentils , même avant les Apostres , qui est une merveilleuse prerogative de ces trois Rois , qui ont donné moyen aux Apostres de moissonner en plusieurs lieux , ce qu'ils n'avoient pas feinté , pour le moins les premiers .

Il se rencontre divers ternaires en Abraham . Celuy qu'il forme avec Loth & Sara . Celuy qu'il forme avec ses deux enfans Isaac & Jacob ; & d'autres encore , comme celuy des trois Anges qui luy apparurent , parmy lesquels il discerna fort bien celuy qui representoit l'Ange du grand Conseil , c'estadire , le Verbe Eternel , & la seconde personne de la Divinité . Ces ternaires sans doute nous marquent la foy de la sainte Trinité , qui jointe à celle qu'il avoit de l'Incarnation nous montre clairement , que toute la foy qui fait subsister l'Eglise subsistoit dans luy & dans sa maison .

Les mesmes ternaires multipliez se remarquent dans la foy de ces Mages . On voit le nombre de trois dans leurs personnes , dans leurs dons , & dans J E S U S , la Vierge , & Joseph qu'ils vont voir .

C O N S I D E R A T I O N X V I I .

O N pourroit relever la foy des Mages par toutes les circonstances de leur voyage , & particulièrement par celles qu'ils ont vues dans la grotte de Bethléem , qui au lieu de les affoiblir n'ont servi qu'à les fortifier . C'est pourquoi considerant la grandeur de la grace par laquelle ils ont été appellez , on peut dire qu'elle merite véritablement d'estre appellée la grace originelle de tous les Chrestiens & de l'Eglise des Gentils .

Ils ont reconnu J E S U S - C H R I S T Roy & Dieu tout ensemble , & ainsi ils ont allié ses deux avenemens ; &

joignant la myrrhe à l'encens ils ont joint la mortalité avec l'immortalité.

Ils ont adoré J e s u s comme Roy , & comme Roy de Judée , quoiqu'il y en eust un autre que luy , & comme Roy du ciel & de la terre dans la plus grande basseſſe exterieure en laquelle le dernier des hommes puise eſtre reduit ; & en cela ils ont égalé ou ſurmonté La foy du bon larron , qui l'a reconnu & l'a confefſé publiquement comme Roy & comme Dieu dans l'ancantissement de la Croix , lorsque tout le monde le blasphemoit .

Nous pouvons dire encore que les Rois n'ont pas ſemblablement été élus comme Abraham & Moysé , Ex : omni carne , mais qu'ils ont eu comme eux les deux qualitez & les deux vertus principales que l'Eg'reſe leur attribue , ſçavoir la fidélité & la douceur ; l'une envers Dieu , & l'autre envers les hommes .

On voit avec quelle fidélité ils continuēt leur voyage jusques au bout , nonobstant le trouble de la ville de Jerusalém , & le trouble d'Herode , & les fatigues & les peines d'un ſi long chemin .

On voit avec quelle douceur envers les hommes ils ſouffrent tout dans le silence ſi prodigieux que l'Evangile leur fait garder envers Herode & envers les peuples étonblez , & en la grotte mesme lorsqu'ils y furent arrivéz . Car après avoir demandé par nécessité , ou pour mieux dire par un mouvement , & comme par une chaleut extraordinaire du S. Esprit , le lieu où le Roy des Juifs estoit né , ils ſe turent & ne dirent pas un ſeul mot .

Le silence est la plus grande marque de la patience , & de la douceur interieure du cœur .

On peut remarquer icy trois qualitez des Elus . 1. Parler peu , ou point du tout . 2. Agir modérément . 3. Souffrir beaucoup & longtemps .

Il n'y a rien de si grand en la terre que ces hommes qui ont été élus entre tous les Gentils ; comme Abraham entre les infidèles , pour être le pere de plusieurs nations ; comme Moysé entre les Israélites , pour être le legislateur & le conducteur du peuple saint ; & comme Aaron entre les Levites , pour être le grand Prestre du Dieu vivant.

Saint Jerôme nous apprend que les Scribes & les Pharisiens ont conspiré avec Herode contre ces Mages , & contre J E S U S - C H R I S T , après que Dieu les avoit élus par une faveur si rare pour un si grand ministère : aussi nous voyons qu'il y a eu des troubles & des tumultes , touchant l'élection de Moysé & d'Aaron ; Choré qui estoit Levite n'ayant pu supporter qu'Aaron eust été choisi luy seul pour être Prestre de Dieu : & Dathan & Abiron qui estoient de la race de Ruben fils ainé de Jacob , n'ayant pu souffrir que Moysé eust été choisi pour être luy seul le Prince de tout le peuple au préjudice de la primauté que la nature leur avoit donnée .

Cette election que Dieu a faite des trois Rois & d'Abraham , de Moysé & d'Aaron d'entre tous les peuples nous apprend un grand secret , qui est qu'ils ne sont pas seulement la figure de l'Eglise des Gentils , mais ce qui est beaucoup plus de l'Eglise des Elus , & de celle dont il est dit , *Elegit eum ex omni carne* . Car il y a deux sortes d'élections , l'une au baptême qui appartient à tous ceux généralement qui sont entrez dans l'Eglise : L'autre à la perseverance qui n'appartient qu'aux baptisés qui conservent la grace de leur baptême jusqu'à la fin de leur vie , ou qui après l'avoir perdué la recouvreront par la penitence .

C'est de ces derniers , c'est à dire des vrais Elus , & de l'Eglise des Chrétiens qui persevererent dans la grace de Dieu jusqu'à la fin de leur vie , que ces Rois sont les

premiers. C'est en eux que Dieu a renfermé & comme regardé tous les Elus aujourd'huy, comme il les a renfermez & regardez en J E S U S - C H R I S T, dans lequel nous avons tous esté élus & predestinez, comme dans celuy qui est luy seul la vraye Eglise & la vraye grace originelle, comme l'Apostre l'appelle.

C'est ce qui nous oblige nous tous qui estimons le peuple gentil d'avoir une devotion particulière envers les trois Rois, comme estant les premices de toute l'Eglise à laquelle nous avons esté appellez. C'est par eux particulierement, & par leur intercession, que nous devons demander à J E S U S - C H R I S T la grace de perseverer jusqu'à la fin parmi tant de difficultez qui se rencontrent dans nostre voyage figuré par le leur, comme par J E S U S - C H R I S T nous la devons demander au Père Eternel, à qui il la demande pour nous par une continuelle intercession, comme dit l'Apostre.

Si après JESUS-CHRIST, qui est le principe véritable de l'Eglise, & de toute la grace de l'Eglise, & les Mages qui en ont esté les premices, à qui il appartient commené dit l'Apostre de sanctifier toute la masse ; il y a eu quelques principes particuliers qui ayent contribué à nostre premiere entrée dans l'Eglise, ou à nostre conversion à Dieu après avoir perdu la grace du Baptême, ou à nostre entrée dans une Religion qui est comme l'Eglise & la société du petit nombre des Elus : il faut aujourd'huy les reconnoistre, les aimer, & les reverer devant Dieu en l'honneur des trois Mages, parce qu'ils ont cela de commun avec eux, qu'ils sont les mediateurs, & en quelque sorte les principes de nostre salut, soit que nous soyons simples Chrestiens ou Religieux. Car les uns & les autres nous ont esté representez par les Mages, & tous trouvent dans leur vie le modele de la leur..

SUR LE SEJOUR DE LA STE VIERGE
DANS LA GROTTE DE BETHLEEM.

C O N S I D E R A T I O N I .

Les Anges ayant dit aux Pasteurs , qu'ils trouvaient l'Enfant couvert de langes,nous apprennent que la Vierge avant que de partir de Nazareth s'estoit pourvüe de ce qui estoit nécessaire pour son accouchement. Elle nous a appris jusques où peut aller nostre soin , & nostre prevoyance sans faire tort à la Providence & à la confiance que nous devons toujours avoir en Dieu.

Elle voyoit son terme approcher sans sçavoir ni le temps précis , ni le lieu ; comme quelquefois nous sentons que nostre bien & nostre mal est proche sans sçavoir ni quand , ni comment.

Elle s'abbaissa dans les moyens humains , & fait provision des choses nécessaires à un accouchement humain , quoiqu'elle sçust très assûrement qu'elle avoit conçu du saint Esprit. Comment ne troyoit-elle point faire tort en quelque sorte par ses soins à un enfantement , qui devoit être autant l'ouvrage du saint Esprit , comme sa conception l'avoit été ?

Il semble qu'elle s'est abaissée encore davantage se tenant close & séparée après son enfantement par l'espace de quarante jours , comme si elle avoit enfanté en la maniere ordinaire à toutes les femmes.

Cela nous apprend jusques où doit aller la vraye humilité des hommes à qui Dieu parle , & à qui il donne quelque

quelque pouvoir , à qui il promet des choses extraordinaires , à qui il revele & declare ses volontez . Cette humilité les fait toujours rentrer dans le souvenir de leur condition d'hommes , & les porte à n'oublier jamais la maniere d'agir qui est propre aux hommes , & à se rabbaïsser toujours dans les moyens humains pour les pratiquer aux occasions sans jamais s'en departir . Car Dieu qui peut tout faire sans moyens humains pourra bien à plus forte raison faire réussir ses promesses , ses revelations , & ses effets les plus extraordinaires par les moyens humains dont se serviront ceux qui sont ses instrumens & ses ministres , lors qu'ils s'y rangeront comme à la maniere d'agir qui est commune à tous les hommes .

Plus Dieu releve un homme par ses revelations & par le pouvoir extraordinaire qu'il luy donne , plus l'instinct de la grace le porte à se rabbaïsser dans le rang & dans la conduite commune à tous les hommes , soit dans l'ordre de la nature , soit dans celuy de la grace .

C'est ce qui trompa les Apostres au temps qu'ils estoient encore imparfaits , lors que J E S U S - C H R I S T les envoya prêcher avec puissance de chasser les Demons . Car ils crurent le pouvoir faire absolument sans user ni de la priere , ni du jeûne , quoique ces deux choses fussent les moyens ordinaires pour obtenir la grace dont ils avoient besoin pour leur ministere : etant certain que sans ces moyens ou d'autres semblables , les puissances que Dieu donne aux hommes , sont peu ou point efficaces .

La Sainte Vierge a mieux compris cette vérité que les Apostres ; car quoique l'Ange luy eust parlé en termes si avantageux , elle n'a pas cru estre dispensée de faire provision de langes avant que de partir de Nazareth , voyant qu'elle estoit proche de son terme .

Qui luy a fait entendre qu'elle en eust besoin , puisque l'Ange ne luy en avoit rien dit ? Et pourquoi ne croyoit-elle pas plutost que Dieu y pourvoiroit , & que les Anges viendroient eux mesmes pour avoir soin de cet Enfant , qui estoit leur Roy , aussibien que le nostre ?

Il suffit de dire ce que l'Ange envoyé de Dieu nous a appris d'elle , qu'elle estoit pleine de grace , & de considerer qu'elle mesme nous enseigne par les paroles de son Cantique , qu'elle avoit autant d'humilité que de grace.

La grace luy a donné la lumiere & le discernement de ce qu'elle devoit faire suivant ce que dit S. Paul : *l'homme spirituel juge de toutes choses* , & l'humilité le luy a fait executer.

Au mesme temps que l'Ange l'a declarée la Mere de Dieu , elle s'est nommée la servante & l'esclave de Dieu s'abbaissant jusques dans le neant , & se mettant dans le dernier ordre des hommes & des femmes , & la dernière de ce dernier ordre. C'estpourquoy elle n'avoit garde de manquer à preparer ce qui luy estoit nécessaire pour son Fils , ni de vouloir faire en ses couches autrement que tout le reste des femmes.

C O N S I D E R A T I O N II.

LE S. Esprit dont la Vierge estoit remplie luy a fait connoistre de bonne heure , qu'excepté la conception , & l'enfantement de Jesus , qui ne pouvoient estre qu'extraordinaires & du Saint Esprit , tout le reste de sa naissance & de sa vie seroit semblable aux autres enfans & aux autres hommes. C'estpourquoy incontinent après estre né , il s'en est fuy comme le moindre des enfans en Egypte pour éviter la persecution d'Herode.

Il ne faut que travailler à ruiner nos mauvaises habitudes par le ménagement de la grace , & par les moyens

qu'elle nous prescrit ; & nostre lumiere venant à croistre elle nous fera connoistre les moindres choses , & les pratiques les plus basses par lesquelles Dieu veut que nous passions en nous humilier devant luy. Mais en attendant que la grace croisse en nous par de semblables exercices, nous avons besoin d'un directeur, qui nous montre parfaitement en quelle maniere Dieu veut estre servi de nous en chaque rencontre.

Aprés avoir appris ainsi les divers moyens d'exercer l'humilité , nous apprendrons aussi la maniere en laquelle nous devons exercer la charité envers les hommes , ce qui est encore plus difficile que l'exercice de l'humilité.

Car comme la Religion chrestienne consiste en certaines contrarietez que la grace allie , il arrive quelquefois qu'en faisant la charité à quelqu'un , on ne la luy fait pas , & qu'au contraire en ne la faisant pas on la fait.

Et comme la Vierge en s'éloignant de la grandeur qui estoit propre à la qualité de Mere de Dieu où l'Ange l'avoit établie ; lorsqu'elle s'abaissoit dans la maniere d'agir commune & ordinaire à toutes les femmes , paroilloit devant Dieu plus grande par son humilité : Ainsi il arrive quelquefois qu'en s'éloignant de faire la charité à quelques personnes , on en fait paroistre dans l'ame une plus grande devant Dieu envers ces mesmes personnes. Il faut seulement conserver la volonté de les aider au temps qu'on le pourra faire utilement pour leur salut , & qu'ils seront dans la disposition d'entendre parler de leurs defauts , & d'en concevoir mesme de l'aversion : au lieu qu'auparavant l'attachement qu'ils y avoient reduissoit dans le silence ceux qui desiroient le plus de les servir selon Dieu.

C'est pourquoi il faut travailler à connoistre les veritez de l'Evangile avec humilité dans le dessein de nous

en nourrir : & il faut faire exactement tous les exercices qu'il nous prescrit pour augmenter la grace dans nous, qui seule nous peut conduire par sa lumiere , & qui nous fait discerner en chaque rencontre ce que nous devons embrasser ou eviter pour plaire à Dieu & le servir en esprit & en verite , sans aucun nuage d'ignorance ou d'erreur , & sans aucun excés ou de chaleur ou de refroidissement.



C O M M E N T L A V I E R G E S'E S T P U R I F I É E D A N S L A G R O T T E

Durant les quarante jours.

C O N S I D E R A T I O N I .

LA personne la plus sainte qui fust sur la terre se purifie sans avoir aucun peché.

Elle estoit dans la grotte comme Eve estoit dans le paradis avant son peché. En la maniere qu'Eve se pouvoit purifier en cet estat-là , la Vierge se purifie dans le sien durant ces quarante jours. Car son estat est singulier dans la terre & dans l'Eglise , & elle y subsiste seule dans son espece , dans sa sainteté & dans son innocence.

Son mariage spirituel confirmé par un Ange , comme par un Prestre envoyé du ciel , rendoit ses biens spirituels communs avec saint Joseph ; & c'est pourquoi il le faut considerer comme ayant eu part à cette purification.

Elle est aussi incompréhensible que l'excellence de son état unique, que sa sainteté & que sa vie qui est inconnue à tout autre qu'à Dieu seul, soit en la grotte, soit en Egypte, soit en Judée & en Galilée.

On peut dire en quelque manière qu'aplein que souvent les justes ordinaires ne trouvent point d'impureté en eux, quoy qu'il y en ait plusieurs, la Vierge en a trouvé en elle quoi qu'il n'y en eust pas, en connoissant la capacité qu'elle avoit d'y tomber, & que ce n'estoit que par la grace qu'elle en avoit été préservée.

Comme la Vierge a été toute recueillie & toute intérieure, sa manière de se purifier a aussi été toute intérieure. C'est de la Vierge qu'il faut apprendre la vie spirituelle, & c'est d'elle aussi qu'il faut apprendre la mortification & la purification intérieure de nos ames.

L'homme qui se considère dans sa conception & sa naissance dans la vie qu'il a menée en tous ses âges & dans l'état où la mort le reduira, trouve en lui un perpétuel sujet de s'humilier & de se purifier sans cesse devant Dieu.

La Vierge reçoit humblement & agréée l'ordre & la conduite de Dieu sur elle, en se retirant comme pauvre dans cette grotte, & n'en sortant que par la vocation de Dieu. Elle y a été séparée du Temple & des sacrifices, ainsi que les penitens ; & elle n'a rien craint ni rien omis pour satisfaire à l'ordre de Dieu.

On peut dire encore qu'elle s'est purifiée en gardant le silence durant ces quarante jours, & qu'elle a couvert, & voilé sa face devant la majesté d'un Dieu enfant, qui ne parloit point.

Elle nous a appris par là à nous purifier des taches que l'on contracte par la langue qui font les plus fréquentes de toutes, parce que la langue est le pré-

La Sainte Vierge scavoit que son Fils estoit la Sainteté mesme , bien loin d'estre capable de faire la moindre faute , & que neanmoins il portoit l'image du peché sans la mortalité de sa chair. C'estpourquoy elle se consideroit comme impure dans son innocence mesme , lorsqu'elle la comparoit avec celle de J e s u s - C h r i s t , qui estoit infinie & toute divine. Il faudroit entrer dans les mesmes dispositions où elle estoit afin de pouvoir concevoir combien elle s'est humiliée dans cette vuë en presence de la divinité revestue d'un corps mortel , & reduite à l'estat d'un enfant.

Ces quarante jours qui font un cressone de purification & de sanctification, n'appartiennent qu'à la Vierge ; tous les autres ayant eu plutost besoin d'un cressone de satisfaction & de penitence , pour purger les pechez qu'ils avoient commis , & pour prevenir les jugemens de Dieu & les peines éternelles , par le jugement particulier qu'ils portent d'eux , & par les peines temporelles qu'ils s'imposent.

La Vierge a continué cette sorte de purification durant toute sa vie , comme les autres doivent continuer leur penitence durant tout le temps qu'ils sont au monde. Heureux celuy qui après estre parvenu par une longue pénitence à une grande perfection, imite la Vierge en se purifiant des fautes & des taches invisibles qui se glissent toujours dans l'exercice des bonnes œuvres , & qu'il sent & reconnoist estre dans luy.

C'est la confession que l'homme juste fait sans cesse à Dieu sentant ses foiblesses , & les reconnoissant avec genissement dans le secret de l'oraïson ; sans parler des autres taches qu'il contracte encore pour ne scavoit pas ce qu'il omet.

Les Anges sont tout abysmez dans leur neant lors-
qu'ils se purifient dans le ciel devant la face de Dieu. La
Vierge de mesme estoit toute abysmee dans son neant,
lorsqu'elle se purifioit avec Saint Joseph devant la face de
l'Enfant J e s u s.

Les Anges sont abysmez dans le neant de leur origi-
ne, & la Vierge l'est aussi comme eux dans Bethleem:
mais il y a cette difference , que les Anges n'ont pas
Dieu aneanti devant eux dans le ciel , comme la Vierge
la devant elle dans cette grotte. Cette veue fait donc
dans la Vierge un aneantissement tout differend de celuy
des Anges avant l'Incarnation , & de celuy des bien-heu-
reux dans le ciel qui ne voient plus J e s u s - C h r i s t
devant eux en cet estat de rabaissement.

C O N S I D E R A T I O N II.

LEs creatures saintes & pures contemplant Dieu
tombent en un instant dans le neant de leur origi-
ne , sans que d'autres neants interposez & survenus à l'a-
me durant la vie de ce monde les empêchent de s'anean-
tir jusques au neant de leur origine : au lieu qu'en nous la
multitude de nos pechez & de nos crimes , qui font cha-
cun à part un neant infini , nous arreste & nous empêche
de nous humilier & aneantir dans celuy de nostre origine ,
qui nous est commun avec les plus grandes & les plus pe-
tites creatures.

S'il n'y a rien si incomprehensible que le neant de
nostre origine , quel moyen de le comprendre quand il
est enveloppé dans une infinité d'autres neants encore
plus difficiles à comprendre , & que nous portons tou-
jours dans le fonds de nostre ame quelques justes que

nous soyons , par les playes qui nous restent de nos pechez passéz ?

On voit en cela comme il a esté plus facile à la Vierge & aux Anges de s'aneantir devant Dieu , qu'aux grands pecheurs tels que nous sommes , qui ne voyons presque rien de Dieu que sous les ombres & les tenebres d'un peu de foy beaucoup diminuée par l'habitude du peché , & qui sommes empêchez de nous abaisser par la playe de l'orgueil qui nous est restée .

Il faut recourir aux inventions de la grace pour concevoir en quelque façon nostre neant & le peu que nous sommes , par les humbles sentimens de nostre cœur , par nos paroles humbles & moderées , par nos œuvres rabaisées dans la grandeur que la grace leur donne , par nos douleurs & nos souffrances , & par la promptitude à servir Dieu dans les occasions les plus penibles & les plus perilleuses . Cat comme il n'y a rien qui nous approche tant du neant que le peril de perdre nos biens , & nos plaisirs , principalement s'ils sont justes & legitimes , & sur tout nostre vie que Dieu nous oblige de ménager comme un bien qui n'est pas à nous , mais à luy : il n'y a rien aussy qui nous fasse mieux connoistre jusques à quel point nous sommes aneantis .

Cette promptitude interieure d'aller au petil lorsque Dieu nous y appelle a esté dans la Vierge au temps de sa purification , comme il paroist par la sortie de la grotte , & par le voyage vers le Temple , qui estoit tres-perilleux en ce temps là acuse d'Herode .

La purification de la Vierge s'est donc faite dans cet aneantissement parfait , accompagné de silence & de solitude . Et elle s'est encore purifiée de la même façon dans la demeure d'Egypte , séparée de toute connoissance , & dans celle de sa cellule à Nazareth , où

L'Ange l'a trouvée seule au milieu d'une ville.

Nous avons toujours Dieu avec nous , tel qu'il estoit en la creche : il ne reste que d'estre en sa presence dans le silence , la solitude & l'aneantissement pour nous purifier sans cesse , comme la Vierge s'est purifiée plus parfaitement en tous les lieux où elle a eü l'Enfant J e s u s avec elle.

On peut encore remarquer cette generale difference: dans le ciel, l'homme & l'ange sont parfaitement aneantis devant Dieu ; & au contraire en la terre & en la grotte , Dieu a esté parfaitement aneanti devant l'ange & devant l'homme.



DU VOYAGE DE BETHLEEM A J E R U S A L E M.

C O N S I D E R A T I O N .

ON ne peut qu'on ne considere de nouveau la saigneté de ce lieu de Bethlém , lorsqu'on se voit obligé de le quitter.

Je ne trouve pas estrange qu'une Dame ait autre-fois quitté Rome pour y aller demeurer. Mais si nous voulons nous consoler dans l'impuissance où nous nous voyons de l'imiter , il faut nous souvenir que Dieu a sanctifié par J e s u s & par son Esprit toute la terre , & que nos Temples le contiennent comme un Enfant , & nos corps mesmés , & que nous sommes toujours incorporez dans lui.

La Vierge se sépare sans peine des Pasteurs , des An-

ges , & des Rois , comme nous verrons dans la suite qu'elle se separe d'Anne & de Simeon , parceque J e s u s luy demeuroit , à qui seul elle estoit attachée.

Elle va au Temple ap:és s'estre purifiée , & elle y fait ensuite son oblation . Nous devons nous conduire de la mesme sorte.

Elle estoit passée de Nazareth à Bethléem , & elle s'en va de Bethléem à Jerusalem , dans le dessein de retourner ensuite à Nazareth , tout luy estant égal par tout.

L'on peut icy comparer son voyage avec celuy des Mages. Elle est conduite avec Joseph par J e s u s - C H R I S T : & les Mages estoient conduits par l'étoile ; mais les uns & les autres marchent dans l'ordre de Dieu. C'est la conduite que nous devons tenir en tout nostre pelerinage.

Les Mages se sont découverts à Jerusalem , & y ont fait connoistre le sujet de leur venuë , peutestre par leurs thresors & par la pompe qui les accompagnoit aussi-bien que par leurs paroles. J e s u s & la Vierge y sont demeurez cachez dans leur pauvreté & dans leur silence. Il n'y a rien qui conserve plus les richesses d'une ame que ces deux vertus.

Ils sont entrez avec grande confiance dans Jerusalem , où ils sçavoient que les Mages avoient causé du trouble pour avoir publié la naissance de cet Enfant , c'est à la fauver de leur pauvreté & de leur silence. Ils sont mesme entrez dans le Temple , ce que n'ont pas fait les Mages avec la mesme assurance , sous la conduite d'une autre étoile que celle des Mages , c'estadire de la grace de Dieu qui les gardoit.

Les Mages estoient conduits de Dieu du haut du ciel , mais la Vierge & Saint Joseph le sont du mesme Dieu icy bassur la terre.

Il semble que c'est la Vierge & saint Joseph qui conduisent & menent JESUS-CHRIST en ce voyage ; comme il sembloit aux hommes du monde qui ne voyoient pas l'étoile , que les Mages marchoient d'eux mesmes , & n'estoient pas conduits par cette étoile. Dieu se cache lorsqu'il nous conduit , & il semble que nous allons de nous mesmes : mais quelques purs & ners que nous soyons par la penitence , il faut aller au Temple s'offrir à Dieu , & le prier qu'il prenne possession de nous , & qu'il nous conduise le reste de nostre vie.



DE LA PAUVRETE' ET HUMILITE' DE LA VIERGE, ET DE JESUS.

CONSIDERATION I.

LA pauvreté & la purification de la Vierge sont deux choses qui sont cachées ; la premiere au Roy Herode , & la seconde aux demons. Elle fait voir qu'une ame qui est à Dieu est en sûreté contre toutes les puissances de la terre & de l'enfer , en demeurant dans le lieu qu'il lui a destiné.

Quelle séparation de toutes choses dans cette pauvre grotte ! C'est par là qu'elle a empêché que personne n'y soit venu ; & que les seuls Mages y sont entrez parce qu'ils estoient conduits par l'étoile.

Par la vraye pauvreté l'on conserve la solitude , & on donne lieu à l'accomplissement des plus grands mystères , & des plus grands desseins que Dieu ait sur nous.

La pauvreté de la Vierge qu'elle conserve en tous les lieux où elle est allée depuis qu'elle eut mis au monde

Sa purification montre son humilité puisqu'elle se purifie comme les autres femmes , sans faire paroistre ce qu'elle est par dessus elles. Quelle humilité après un si extraordinaire enfantement , sur tout si on la compare à celle où elle estoit auparavant , & après avoir conçu JESUS-CHRIST , qui luy fait dire : *Il a regardé la bassesse de sa servante ?* C'est en elle seule que la virginité a été plus grande après avoir eu un fils , qu'auparavant ; & son humilité s'est augmentée à l'égal de sa pureté. Que ceux qui ne la peuvent imiter en la virginité qu'ils ont perdue , tâchent au moins de l'imiter en son humilité dans toutes les rencontres grandes ou petites , & par toutes les voyes qui leur sont possibles.

Elle a augmenté beaucoup son humilité en se présentant à la purification sans faire paroistre ce qu'elle estoit , & comme si elle eust conçu dans les suites & les appartenances du péché. Que les autres qui sont grands pecheurs , & par leur naissance , & pour avoir autrefois commis de grands pechez , se purifient dans toutes les rencontres , en se séparant pour le moins interieurement , des choses saintes qu'ils se contentent de la dernière place , & se considerant comme des pecheurs & des criminels , qu'ils supportent humblement les chastimens de Dieu. Il n'y a rien qui contribue tant à nous purifier de nos pechez que cette humilité dans les maux & dans les afflictions qui nous arrivent.

C O N S I D E R A T I O N II.

J E S U S - C H R I S T est sorti de Nazareth par une espece de persecution de l'Empereur. Il est passé de là en

Bethléem, d'où il a été rejeté par les peuples ; comme les premiers Chrestiens se retirant dans les villes où ils pensoient estre en sûreté , estoient souvent contraints d'en sortir , pour se retirer dans les grottes & les solitudes, ainsi que JESUS-CHRIST après avoir été chassé de Bethléem s'est retiré dans la grotte avec sa sainte Mere & saint Joseph.

Estant en ce lieu, les Anges les ont consolez , les Pasteurs sont venus pour se réjouir avec eux , & pour figurer les Chrestiens qui se nourrissent à la sainte table du corps de JESUS-CHRIST. Car c'est pour cette raison qu'il a été mis dans la creche , comme le pain des bestes, qui est l'estat où nous avons été reduits. Les Mages aussi y sont venus , pour nous apprendre que l'Eglise s'accroistroit dans les solitudes , & parmy les persecutions dont elle seroit agitée.

Herode s'estant ensuite declaré ouvertement contre JESUS-CHRIST , il s'enfuit de Judée & passé en Egypte.

C'est ainsi que les premiers Chrestiens s'envoyoient dans les grandes persecutions , & particulierement hors des estats du Prince qui les persecutoit.

JESUS-CHRIST a prevenu icy la persecution. Il y a des rencontres de nescme où l'Eglise l'a prevenüe. JESUS-CHRIST ne le fait icy que par le commandement de Dieu , pour nous apprendre à tempérer nos frayeurs & nos apprehensions precipitées.

Il n'est sorti d'Egypte qu'à la mort d'Herode son persecuteur. Car la persecution qu'il luy avoit suscitée , a duré dans son esprit jusqu'à la fin de sa vie ; & le moindre vent qu'il eust eu que JESUS-CHRIST vivoit , luy eust fait tuer de nouveau tous les enfans de son âge.

Quand on a affaire à de tels ennemis , il faut que l'Eglise & ses enfans soient fort sages , & qu'ils ne fassent rien qui les puisse irriter.

Cette prudence paroist encore en J e s u s - C h r i s t & par luy en S. Joseph , qui à son retour ne voulut pas aller en Judée , acause qu' Archelaius avoit succédé aussi bien à la cruauté d' Herode , qu'à cette partie de ses E s-tats : & nous voyons qu'il considere Dieu en chaque rencontre de peur de se méprendre , pour ne rien faire que par son Esprit en sa propre cause , & où il s' agissoit en mesme temps du salut de tout le monde , & pour se conserver avec discretion & avec prudence .

Il n'y a point de plus grande humilité que celle cy , parcequ'elle met l'ame dans une continue dépendance de Dieu ; en quoy consiste tout le fonds de l'humilité chrestienne .

Dieu permet pourtant quelquefois , que des gens de bien n'apportent pas les remedes à de certains maux qu'ils voyent venir , & qu'ils ne les evitent pas comme ils pourroient faire , afin qu'il y remedie luymesme , après qu'il a permis qu'ils y soient tombez .



POUR LE PREMIER DIMANCHE
APRES LES ROIS,
QVI EST CELVY DANS L'OCTAVE.

Cum factus esset Iesus annorum duodecim &c. Lors que Jesus fut âgé de douze ans, il fut trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs &c. En S. Luc ch. 2.

CONSIDERATION I.

L'EGLISE nous représente cet Evangile au temps de l'enfance de JESUS-CHRIST avec grande raison, suivant le dessein du saint Esprit qui a fait écrire cette action singulière du Fils de Dieu entre son enfance & son âge parfait.

Si on n'eust rien scu de la vie de JESUS-CHRIST entre ces deux temps, on eust pû revoquer en doute la vérité de son humanité, & penser que n'ayant été rien scu ni écrit de lui depuis qu'il fut né en Bethléem jusques au jour qu'il a paru pour prêcher l'Evangile, il s'estoit incontinent après sa naissance retiré au ciel, pour se représenter ensuite en la forme d'un homme de trente ans afin de prêcher les hommes.

Cette action est un témoignage que l'Evangile nous rend, que JESUS-CHRIST depuis être né a passé par tous les âges, & qu'on l'a vu croître comme les autres hommes. De sorte que cette action sert pour refuter plusieurs herétiques, & pour confirmer la maternité de La Mère de Dieu.

A mesure qu'il croissoit du corps, il parcissoit aussi

croistre de l'esprit , pour nous apprendre que c'est la maniere dont les enfans doivent croistre par une bonne & sainte éducation : Et lors que nous ne sommes pas crûs de la sorte dans nos premieres années , nous devons avoir grand soin de reparer cette perte par de saintes inventions que l'Esprit de Dieu nous fera trouver.

L'Evangile nous marque quelle a esté la vie du Fils de Dieu , & par quels exercices il croissoit en sagesse durant son enfance , scavoit par l'obeissance qu'il rendoit à son Pere & à sa Mere ; par les exercices publics de la Religion ; par la deference aux Prestres ; par le soin qu'il avoit de les interroger sur les Ecritures & sur les choses de la Religion ; par la conversation continuelle qu'il avoit dans le ciel, qui paroist assez en ce qu'il marchoit souvent seul en voyageant ; Et enfin par la priere continuelle. Car la priere appartient proprement à JESUS depuis le commencement de son enfance , & non à Adam dans le paradis , parce qu'il n'estoit pas en estat de pauvreté comme estoit JESUS-CHRIST par le détachement qu'il avoit de toutes les creatures & mesme de sa Mere. Il n'estoit attaché qu'à la seule volonté de Dieu son Pere , & préparé à suivre tous ses mouvemens les plus secrets , sans avoir égard au pere & à la mere de la terre.

Chacun de ces points a sa considération particulière , mais ce dernier est admirable ; il est le principal pour lequel il semble que Dieu ait voulu faire écrire cette action unique de son enfance dans l'Evangile.

¶ Joignant cette séparation & ce détachement de sa Mere , à cet autre par lequel il separa & détacha Madeleine de sa personne ressuscitée qu'elle aimoit tant , jusques à luy commander de ne le point toucher ; il nous fait voir en quoy consiste la perfection de la charité , & de la vertu chrestienne , qui est de ne tenir à rien , & d'estre

d'estre tout à Dieu, au prejudice mesme de ce qu'on doit aux peres & aux meres , quoique gens de bien.

Icy J e s u s - C H R I S T se separe de sa Mere ; & après sa resurrection il separa Madeleine de luy mesme. Icy il le fait pour se joindre aux Prestres , & Pasteurs de la veille loy : & là , il en use ainsy pour joindre Madeleine aux Apostres , avec lesquels elle se trouva au jour de la Pentecoste : & en l'une & en l'autre il nous fait voir , qu'il n'avoit pour but que de suivre la volonté de Dieu , qui le luy ordonnoit ainsy pour des raisons que je supprime.

.Il n'y a rien qui fasse tant voir la grandeur de la charité d'une ame , que la fidelité qu'elle rend ponctuellement à ces secrètes volontez de Dieu , que nul ne connoist que celuy qui a marché longtemps sans aucun égarement dans la voye que l'Esprit de Dieu luy a prescrite. Une telle ame croist toujours en sagesse devant Dieu , quoique cela ne paroisse pas aux hommes : au lieu qu'on n'a pu dire que J e s u s - C H R I S T croissoit en sagesse , qu'acause qu'il la faisoit paroistre aux hommes de plus en plus.

Si la Vierge suivant les paroles de J e s u s - C H R I S T a ignoré en cette rencontre la voye particulière de J e s u s - C H R I S T : quelle merveille que les gens de bien improuvent quelquefois par ignorance des actions extraordinaires que Dieu trouve bonnes , & qui ne se font par d'autres gens de bien que pour luy obeir ? Mais cette connoissance est tellement dépendante de cette obeissance qu'on rend à Dieu , qu'on peut dire que personne ne l'a , que celuy qui marche dans la mesme voye secrète , & qui se trouve engagé dans la mesme action.

Q

CONSIDERATION II.

C'EST aujourd'huy la seconde apparition de JESUS-CHRIST, qui est tres saintement enfermee par l'Eglise dans l'octave de la premiere. La troisieme sera apres l'age de trente ans.

En se decouvrant dans cette seconde apparition il s'est cache comme en la premiere, ou se decouvrant aux Rois, à Anne & à Simeon il se cacha à tous les autres.

Les Prestres & les Docteurs à qui il s'est decouvert, & à qui il a parlé, l'ont admiré : mais ils n'ont point reconnu ce qu'il estoit.

Il nous a appris à fuir la vanité, lors mesme que nous sommes forcez de decouvrir ou nostre science, ou nostre charité.

Il nous a encore enseigné de ne devancer pas le temps pour faire l'œuvre auquel Dieu mesme nous a destinez, & employer tout le temps qui le doit preceder à nous y preparer.

Comme Dieu n'aime point les bonnes œuvres qui sont faites sans luy, & sans sa vocation, il n'aime pas aussi celles qui sont faites avec luy & avec sa vocation hors le temps & le lieu qu'il a ordonné.

Il nous a appris cette verité, non seulement par cette action presente qui se passe au Temple, mais aussi par ces paroles expresses qu'il nous a dit ailleurs : *Vostre temps est toujours prest, mais le mien n'est pas encore venu.*

Aussi la premiere louange qui a été donnée à JESUS-CHRIST par ces Docteurs est prise de la prudence qu'il leur a fait patoistre.

Il les interroge seulement, & leur fait des demandes ainsi que les sages mesmes ont dit, que les enfans en

doivent faire lors qu'ils parlent aux anciens.

J E S U S - C H R I S T a allié parfaitement en ce jour les deux obeissances que l'on doit à Dieu & à ses parens, leur parlant fortement sur ce qu'ils trouvoient étrange qu'il les eust quitté pour trois jours : Ce qu'il n'avoit fait que pour obeir à son Pere Eternel qui l'y avoit poussé par un mouvement secret.

Il nous apprend aussy, lors que nous sommes destinez de Dieu à quelque fonction sainte, de n'avoir autre exercice en ce monde que de nous y appliquer & y penser toujours : & de laisser tout le reste, quelque bon qu'il soit, comme ne nous appartenant pas.

Il faut dire avec J E S U S - C H R I S T : *Porrò unum est necessarium. Il n'y a qu'une chose nécessaire, & l'imiter en cela.* Car il fait voir par cette action unique qu'il a faite aujourd'huy, & qui est la seule que nous scâvons de tout son âge jusqu'après trente ans, qu'il n'a égard qu'à l'œuvre pour lequel son Pere l'avoit envoyé.

Il fait aujourd'huy des peintures de tous ses principaux mysteres, de sa mort, de sa sepulture, de sa Resurrection, de son Eglise, de la predication de l'Evangile qui doit suivre sa Resurrection, & de ce qu'un jour il doit publier ses grands mysteres plus dans le Temple qu'ailleurs, & enseigner les Docteurs de la loy en une autre maniere qu'en les interrogeant.

Si J E S U S - C H R I S T s'est ainsi entretenu de toutes ces veritez & de tous ces mysteres principaux durant tout le cours de son âge avant trente ans, & avant qu'ils eussent esté accomplis ; que devons nous faire maintenant qu'ils sont accomplis ?

Toute la vie du Chrestien qui doit estre dirigée par la foy, doit se passer en ce temps de l'accroissement de J E S U S - C H R I S T , à nous embraser d'amour envers lui par la consideration continuelle de ses veritez,

Q ij

de ses mystères , & de sa vie cachée.

Il est bien considérable , qu'ayant marqué en ce jour deux paternitez , il a découvert tout le mystère de l'Incarnation ; mais ce n'est qu'à la Vierge & à S. Joseph qu'il l'a découvert , comme aux seuls qui estoient capables de le bien recevoir , & de s'occuper comme luy & à son exemple en cette considération. Aussy est-il dit de la Vierge incontinent après qu'il eust fait cette découverte , qu'elle conservoit toutes ses paroles dans son cœur . Ce qu'on doit autly entendre de S. Joseph.

Nous apprenons par là de J E S U S - C H R I S T même , à ne parler des grandes veritez de Dieu , qu'à ceux qui les peuvent bien recevoir , & à n'en parler à ceux là même qu'autant qu'il faut , de peur de le faire à contre-temps . Car comme il y a un temps d'en parler à ces personnes en general , il y en a un autre pour leur en parler en particulier , & avec un plus grand éclaircissement .

J E S U S - C H R I S T observe l'un & l'autre à l'égard de sa Mere & de S. Joseph . Car comme il ne leur avoit point découvert tout le mystère , il est dit aussy qu'ils ne l'entendirent pas . Admirable retenuë de la Vierge & de S. Joseph , qui n'interrogent point J E S U S - C H R I S T sur ce qu'il ne leur avoit pas voulu exprimer plus clairement !

Comme il est dit de J E S U S - C H R I S T , qu'il croissoit en sagesse , quoiqu'il fust plein de sagesse ; aussy est-il dit de la Vierge , qu'elle n'entendoit pas ce qu'il luy avoit dit alors , quoique par une lumiere interieure elle connust tout le mystère ; parce qu'elle n'avoit pris que le sens des simples paroles , attendant qu'il luy en apprist davantage une autrefois .

Elle a donc vescu avec J E S U S - C H R I S T comme dissimulant tout ce qu'elle avoit de science & de con-

noissance , dont elle avoit sans doute reçu la plenitude aussi bien que de la grace ; pour vivre comme en ignorante avec les autres , pour estre la disciple de J E S U S - C H R I S T , & apprendre tous les mysteres & les veritez de la loy nouvelle de son instruction & de sa divine parole , comme doivent faire tous les autres , auxquels par une humilité incomparable elle s'est voulu égaler en cela .

Ainsy les Saints qui ont appris quelque chose par une revelation particulière agissent parmy les autres , comme s'ils ne sçavoient rien de ce qui leur a été revelé .

C'est la premiere verité qui nous a été apprise dans l'Evangile en la personne de la Vierge , qui l'a pratiquée mesme à l'égard de saint Joseph son époux avec qui elle vivoit dans une même maison , ne luy ayant rien dit de ce l'Ange luy avoit revelé par une particulière revelation touchant la Conception du Fils de Dieu dans elle .

CONSIDERATION III.

IL n'y a aucune œuvre , ni aucune parole du Fils de Dieu , qui ne soit une grande instruction pour nous , & la moindre suffiroit pour nous conduire tout le long de nostre vie , si nous avions soin de nous l'appliquer , & de la pratiquer après l'avoir connue .

J E S U S - C H R I S T ne pouvoit estre , & ne pouvoit vivre dans une plus sainte compagnie , qu'en celle de S. Joseph , & de la Vierge ; & neanmoins il s'en separe trois jours durant , pour se retirer au lieu le plus saint de tout le monde , qui estoit le Temple , où il y a grande apparence qu'il a passé ces trois jours dans des contemplations & des entretiens avec Dieu , qui sont encore beaucoup plus ineffables que celles qu'eut saint

Paul dans le paradis , dont il dit qu'il n'estoit permis à aucun homme de parler.

Il y a cette difference entre JESUS-CHRIST , & Moïse qui s'entretenoit avec Dieu sur la montagne , ou Elie qui s'occupoit à la contemplation dans la solitude , que JESUS-CHRIST estoit plus retiré en quelque lieu qu'il vescut sur la terre , & plus dans la contemplation de Dieu que tous ces Saints que Dieu a le plus retirez du monde , & qu'il a le plus approchez de luy .

Tout luy estoit solitude en quelque lieu qu'il fust . Mais il s'est retiré dans le Temple , comme au lieu le plus saint du monde ; comme en un autre âge il se retirera aux montagnes pour vaquer à Dieu . Car le Temple est le vray lieu d'oraison , & de contemplation , comme il le dit luy mesme ailleurs .

L'ayant fait , & s'y estant retiré en quittant la compagnie de personnes si saintes , comme estoient Joseph & Marie , il nous a appris ce detachement admirable dans lequel on doit vivre sur la terre , qui va jusques à se separer des choses saintes , pour estre parfaitement & incessamment attaché à Dieu .

Il y a une separation des choses saintes qui n'appartiennent qu'aux penitens . Il y en a une autre icy qui appartiennent aux ames saintes & innocentes .

Toute compagnie mesme des personnes vertueuses , & presque saintes , quand ces personnes seroient solitaires , est perilleuse pour un homme qui veut croire dans la grace , s'il n'a soin de l'entrecouper plusieurs fois le long du jour par diverses separations & retraites , pour s'entretenir beaucoup plus seul , qu'avec les hommes de Dieu .

La sainteté & la vertu d'une personne qu'on frequente pour en tirer un profit spirituel ne peut guere estre utile , si on n'a plus de soin de s'addresser à Dieu qu'à

elle , & d'avoir un plus long entretien le long du jour avec Dieu , qu'avec elle . La frequentation continuelle qui vint eu les Apostres avec J E S U S - C H R I S T nous fait assez voir , que sans cela le long entretien d'une telle personne devient nuisible & tient dans un estat bas & imparfait les ames qui s'y arrestent , & qui s'y appuyent .

Le Fils de Dieu nous l'a appris en ce jour par une autre de ses œuvres , & de ses exemples , etant clair par la suite de l'Evangile , qu'en marchant en pelerinage vers Jerusalem il marchoit à part & séparé de son pere & de sa mere , pour s'entretenir avec Dieu seul ; ce qu'il a aussi pratiqué depuis avec ses Apostres . Les pelerinages aux saints lieux qui se font autrement , nuisent pour l'ordinaire plus qu'ils ne servent .

Cela nous fait voir combien le monde , & la conversation des gens du monde est contagieuse pour les gens de bien , puisque les trop grands entretiens mesme des choses saintes , & avec des personnes saintes peuvent nuire quelquefois , si on n'y apporte de la precaution .

J E S U S - C H R I S T rendant dans le Temple cette soumission aux Docteurs , que de vouloir estre instruit par eux , nous a enseigné celle que nous devons rendre aux vrais Docteurs dans l'Eglise de Dieu , si nous voulons estre instruits de la verité .

Qui sont ces Docteurs de l'Eglise ? Ce sont ceux à qui S. Luc & S. Paul donnent ce titre . Car il y en a de deux sortes , sçavoir les anciens , & ceux qui ensuitte leur ont succédé : & ces derniers ne doivent enseigner que ce qu'ils ont appris des autres qui les ont precedez . Le Fils de Dieu sçavoit bien les alterations de la doctrine , & les autres defauts des Docteurs de la loy qu'il interrogroit . Mais il n'en a rien dit , & n'a eu garde alors

Q. iiiij

de s'irriter contre eux , & de leur reprocher leurs de-fauts , comme il a fait depuis.

Son temps n'estoit pas encore venu pour les corriger , il ne vouloit causer aucun trouble ; & nous devons admirer cette prudence & cette discretion toute divine , qui luy a fait user d'une si grande retenue parmy ces Docteurs.

Il nous a appris par là , que quels que soient les Docteurs dans leur doctrine & dans leurs mœurs , il n'appartient pas à tout le monde d'entreprendre de les corriger . C'est à l'Eglise à le faire , comme J e s u s - C H R I S T qui en est le chef a corrigé ces Docteurs en son temps , quoique souvent lorsque l'Eglise le fait , ils refusent de luy obeir , en se tenant à la coutume , & au grand nombre de ceux qui se laissent aller à leurs sentimens .

Ainsy J e s u s - C H R I S T figurant l'Eglise n'a rien gagné par ses corrections publiques sur les Docteurs de la loy , qui sont demeurez dans les mesmes pratiques , nonobstant les instructions de J e s u s - C H R I S T ; comme il arrive souvent qu'on entretient le relâchement de la discipline , nonobstant les Canons , soit anciens ou nouveaux .

Si ces Docteurs qui ont admiré la prudence de cet Enfant de douze ans eussent eu soin d'en conserver la memoire , & de bien examiner quel il estoit , cela leur eût servi pour le discerner des autres hommes au temps de la troisième apparition .

Ils ont fait la mesme faute en cette seconde apparition , qu'ils avoient faite en la premiere ; l'évenement ayant fait voir , que lorsque J e s u s - C H R I S T a commencé à paroistre après l'âge de trente ans , ils n'avoient nulle souvenance de ce que les trois Rois avoient publié dans la ville de Jerusalem .

Il faut avoir un grand soin de bien conserver tous les prodiges, les miracles, les predictions, & les autres effets extraordinaires que Dieu fait paroistre de temps en temps dans son Eglise, pour l'instruire, & pour la preparer à des choses plus grandes. En cela consiste une grande partie de nostre pieté.

Cette omission & cette negligence fut cause au temps de Noé, qu'on fut surpris du premier deluge; comme on le sera encore, selon l'Evangile, lorsque le deluge de feu arrivera.



POUR LE SECOND DIMANCHE APRES LES ROIS.

Nuptiae factae sunt in Cana Galilaea &c. Il se fit des noces en Cana de Galilée. En S. Jean ch. 2.

CONSIDERATION I.

Tout ce qui s'est passé depuis la naissance de Jésus-Christ dans la vie commune qu'il a menée, nous est caché; & l'Eglise ne commence que par ce qui est arrivé en ces noces qui sont toutes pleines de mystères.

Il est remarquable que ni Jésus ni ses Disciples ne vont à cette noce qu'après y avoir été appellez. Cette noce qui est une figure, montre ce qui est arrivé en la vraie noce qui est l'Eglise, où ni Jésus-Christ, ni les Apôtres ne sont entrez que par la vocation divine. Car Jésus-Christ mesme dit que son Père l'a fait Prestre en le glorifiant, comme luy a fait les

Apostres, Prestres, & Evesques en les remplissant de sa grace. C'est pourquoy J e s u s - C h r i s t dit, *Cum invitatus fueris ad nuptias. Quand vous serez appellé aux noces &c.*

Nous nous arresterons maintenant particulierement sur deux choses qui nous paroissent bien considerables; l'une que le Fils de Dieu apres une si longue retraite paroisse en public, mangeant avec tout ce monde dans le festin d'une norce : l'autre que la Vierge, qui sans doute auparavant estoit demeurée aussi solitaire & aussi retiree qu'elle pouvoit estre, se trouve au mesme lieu avec son Fils en la compagnie de tant de personnes.

Les gens de bien sont toujours prest de suivre Dieu par tout où il les appelle. Vivant dans la conversation du monde, ils ont l'esprit dans la solitude : & vivant dans la solitude, ils ont l'esprit attaché à Dieu pour luy obeir,

Pour aller de la solitude à la conversation du monde, il faut estre net & purifié comme estoit la Vierge.

Elle a toujours suivi J e s u s - C h r i s t depuis qu'il est entré dans l'exercice de sa charge; & Non en peut remarquer trois raisons.

1. C'est qu'elle a voulu se mettre en estat d'obeir à son Fils à tout moment, pour suivre ses ordres en toutes choses. Car de maistresse qu'elle estoit auparavant, elle est devenue servante du Fils de Dieu. C'est ainsi qu'à son imitation nous devons estre toujours prests de nous rendre serviteurs & inferieurs, si Dieu le veut, de maistres & de superieurs que nous estions auparavant.

2. Elle a voulu suivre J e s u s - C h r i s t pour l'écouter dans ses predications publiques, & pour conserver dans son cœur jusques aux moindres de ses paroles. Car si elle estoit si soigneuse de garder & de repasser dans son esprit les paroles des Pasteur, de Simeon, & d'Anne;

quel soin aura-t-elle eu de conserver celles de son Fils ? C'est une grande humilité que d'aimer toujours à écouter les autres , & de ménager avec soin les moindres paroles de Dieu pour s'en nourrir.

Elle s'est abaissée en ce point autant que le dernier des Juifs , se mettant dans le rang de ceux que J e s u s - C H R I S T instruisoit par ses discours , & elle a suppléé par le bon usage qu'elle en a fait au défaut des Juifs , dont presque aucun n'a usé comme il devait , de la parole de J e s u s - C H R I S T .

Un seul bon auditeur suffit à Dieu. A plus forte raison il doit suffire à un Predicateur Apostolique , qui ne doit pas épargner sa peine , quand il n'arroît qu'une scule ame à gagner parmy plusieurs qui l'écoutent , comme Dieu fait souvent de grandes merveilles dans ses Ecritures pour un seul élu.

3. Elle a voulu rendre par sa presence aux hommes & aux demons un témoignage continual de l'humanité de J e s u s - C H R I S T , comme Dieu le Père rendoit témoignage de sa divinité par ses paroles divines , & par ses miracles. Ainsy d'une part elle le cachoit , en faisant voir qu'il estoit homme ; & de l'autre le Père le découvroit , en faisant voir qu'il estoit Dieu. C'est ce qui mettoit dans une si grande peine les hommes & les demons , & ce qui les rendoit incertains & irresolus dans leurs jugemens.

Ce qui est arrivé à la personne du Fils de Dieu arrive tous les jours aux veritez de son Evangile , où les hommes trouvent des contrarietez apparentes qu'ils ont peine d'accorder. Car , par exemple , qui ne sera choqué d'abord , lorsqu'il dit en un endroit qu'il faut absolument croire aux Scribes & aux Pharisiens , quand ils parlent estant assis dans la chaire de Moyse ? Et qu'il nous avertit en un autre , qu'il se faut bien garder de la

doctrine des Pharisiens ? Il n'y a que la grace de Dieu bien formée dans l'ame qui nous puisse éclaircir de semblables obscuritez, & si on ne la puise, ou dans la science de la tradition, ou dans la lumiere de l'intelligence, ou dans la simplicité de la foy. Il est difficile qu'on ne tombe dans l'erreur.

Quoique la sainte Vierge ait été si éclairée, elle ne s'est pas criue neanmoins dispensée de l'obligation de mediter sans cesse la parole de Dieu dans son cœur, & de la recevoir toujours comme nouvelle de la bouche de J esus-CHRIST ; parcequ'elle sçavoit que sans cela, elle ne pouvoit obtenir ces graces nouvelles qui nous sont nécessaires à tous momens, & sans lesquelles elle mesme qui estoit la plus parfaite après J esus-CHRIST, ne pouvoit subsister un seul moment dans sa vie spirituelle. Aussy ce n'est pas sans grand mystere que la grace est appellée *un vin nouveau* dans cet Evangile.

Et c'est par la mesme raison que les Chrestiens renouvellement toujours deux choses dans l'Eglise, & les renouveleront à jamais autant que l'Eglise durera, sçavoir la predication de la parole de Dieu, & la consecration, & immolation du corps & du sang de J esus-CHRIST ; parce que la parole de Dieu, & la sainte Eucharistie sont les deux sources, & les deux moyens pour obtenir de Dieu ses graces nouvelles.

Mais de plus, où la Vierge pouvoit elle mieux estre qu'avec J esus-CHRIST vivant dans le commerce des hommes ? Estant avec lui au milieu du monde, elle estoit plus seule qu'en la solitude, comme Madeleine estoit mieux & plus seule aux pieds de J esus-CHRIST, que si elle eust été dans une grotte.

Pour obtenir de Dieu des graces toujours nouvelles, il faut premierement qu'il se fasse une véritable conver-

sion dans le cœur de l'homme , figurée par l'eau convertie en vin.

2. Il faut avoir recours à l'intercession de la Vierge , vraie mediatrice entre J E S U S - C H R I S T & nous , comme J E S U S - C H R I S T l'est entre Dieu & elle .

3. Il faut vivre en la compagnie de J E S U S - C H R I S T dans l'Eglise , qui est le lieu des nopees , en suivant l'esprit & la pieté de la Vierge , qui nous apprend à aimer le vin nouveau & spirituel , à le désirer , & à le demander avec une soumission pleine de paix , en proposant à Dieu nos nécessitez , & le laissant faire en suite , afin qu'il y pourvoie en la maniere , & à l'heure qu'il luy plaira .

C O N S I D E R A T I O N I I .

IL faut aussi remarquer que la Vierge s'oublie elle-même dans ce banquet , & ne se met en peine que de pourvoir à la nécessité des autres . C'est ce que sont obligez de faire ceux que Dieu a remplis de sa grace , qui doivent étre beaucoup touchez des besoins & des miseres du corps & de l'ame de leur prochain . Car il y a cette difference entre les justes qui sont avancez en la perfection , & les autres qui sont encore au commencement , & qui sont obligez de travailler beaucoup pour se purifier & pour se guerir ; que ceux-là doivent avoir plus de soin des autres que d'eux mesmes ; & que ceux-cy au contraire en doivent avoir plus d'eux mesmes que des autres . Ainsi les premiers attirent la grace de Dieu sur eux par le soin & la charité qu'ils ont pour leurs frères ; au lieu que les seconds se tenant renfermez dans eux mesmes meritent souvent que Dieu pourvoie au besoin des autres , par cette humilité , qui leur oste la hardiesse de prier pour eux , quoiqu'ils les aiment , & par

le sentiment qu'ils ont de leur propre indigence & de leur misere.

Il n'y a eu que la Vierge qui ait avancé en grace de plus en plus par la compagnie de J e s u s - C H R I S T , & par l'affection qu'elle a eue à toutes ses paroles , & à toutes ses œuvres , ou petites en apparence , ou miraculeuses & divines . Il n'y a aussi qu'elle qui ait demandé ce vin nouveau pour tous ceux de la nöpce , pourvoyant à leur besoin par sa vigilance & sa charité , en quoy elle est l'image des ames parfaites .

La Vierge prend le rebut de son Fils pour une acceptation de sa priere . Il faut prendre plaisir d'estre rebué de Dieu comme la Chananée , & avoir plus de confiance en luy après ce rebut .

Nous apprenons donc par cette conduite qu'elle a gardée , & par le miracle qui l'a suivi . 1. Qu'ainsy que J e s u s - C H R I S T est la source de toutes les graces , la Vierge aussi est la mediatrice à laquelle nous devons avoir recours pour les obtenir .

2. Nous apprenons de ce que J e s u s - C H R I S T n'exerce pas tout d'un coup la Vierge , que nous ne devons pas nous étonner que Dieu diffère quelquefois d'assister les siens , ou mesme toute l'Eglise en corps , lorsque les ames saintes sur la terre , & les bienheureux dans le ciel implorent sa grace , & son secours : parceque Dieu n'agit que dans ses momens , qui ne sont reglez que par luy seul .

3. Nous apprenons encore la difference qu'il y a entre le vin du vieux Testament , & le vin du nouveau , parceque si celuy du vieux estoit mauvais & sujet à défaillir ; celuy du nouveau est excellent , & ne defaut jamais . Le premier est le vin du monde , le vin du vieil homme qui ne trouve rien de bon que ce qui est conforme à ses sens . C'estpourquoy le maistre d'hostel dit fort

bien : Que tout homme d'abord boit le meilleur vin , & qu'il en boit ensuite d'un qui est mauvais . Car les payens & les Juifs se sont en effet enyvrez , & tous les pecheurs s'enyrivent encore tous les jours de ce vin du monde , qui est le meilleur selon leur goust : mais ensuite ils boivent du vin amer , du vin d'absynthe que le diable leur presente . Le second vin au contraire est le vin du ciel , le vin de l'homme nouveau . Il est le meilleur au goust , non des hommes , mais de Dieu mesme , & il doit enyvrir , c'estadire assoupir les sens & la raison humaine pour jamais , en faisant cette conversion admirable de l'homme en Dieu figurée par celle de l'eau en vin .

Les hommes se remplissent premierement de la douceur des choses du monde , & puis ils trouvent la lie , comme il est arrivé aux Juifs à l'égard de leur loy . Mais Dieu au contraire fait premierement sentir aux siens l'amertume des choses du monde ; & puis il leur fait goûter la douceur & les delices des vrais biens .

Les ministres de la noces remplissent jusques au bord , par le commandement de J e s u s - C H R I S T , les six cruches qui estoient toutes vuides auparavant , pour figurer les factemens , les ames , & les œuvres de la loy nouvelle , qui ont esté remplis de grace par J esus - C H R I S T après que ces trois choses ont paru vuides parmy les Juifs .

On peut dire qu'ainsy que J esus - C H R I S T n'a donné ce vin nouveau qu'à la fin de la noces , aussy après avoir fait boire aux siens en cette vie le calice de la passion & des amertumes de ce monde , qu'il a bu le premier pour les encourager par son exemple , il leur fera boire ensuite avec luy le calice du vin nouveau dans le festin & la joie éternelle du paradis .

POUR LE TROISIEME DIMANCHE
APRES LES ROIS.

Cum intrasset Jesus Capernaum accessit ad eum Centurio &c. Jesus estant entré dans Capernaum un Centenier vint le trouver &c. En S. Matth. ch. 8.

C O N S I D E R A T I O N .

L'EVANGILE de ce jour nous fait voir en la personne du Centenier qui estoit la figure des Gentils chargez de pechez, ce que doit faire un grand pecheur pour se rendre agreable à Dieu, & pour recevoir la guerison de son ame.

1. Il doit passer toute sa vie dans une grande humilité de cœur, & semblable à celle qui nous a été figurée en ce Capitaine. Car nous voyons qu'il se croit indigne d'adresser luy mesme ses prières au Fils de Dieu. Il se fert des entremetteurs qu'il croit luy estre plus agréables, comme estoient les Juifs avec lesquels il avoit de la liaison ; ainsi que tout pecheur humilié dans le fond de l'ame, & bien converti, doit estre uni d'amitié avec les gens de bien qui luy peuvent donner accés auprès de Dieu, & luy procurer ses dons & ses graces.

2. Il ne doit jamais se plaindre de rien, & doit estre prest à tout souffrir, comme ce Centenier estoit disposé à tout recevoir de la main de JESUS-CHRIST.

3. Il doit avoir un grand sentiment du souverain pouvoir de Dieu, comme ce Centenier, & eviter l'abattement par la consideration de sa misericorde infinie.

4. Il

4. Il ne doit jamais parler de luy, ny des avantages naturels ou civils qu'il a pardessus les autres, que pour les tabasser en parlant dela grandeur de Dieu comme fait ce Centenier , qui ne se souvient qu'il est capitaine & qu'il a des soldats & des serviteurs , que pour engager J es u s - C h r i s t qu'il revero comme tout-puissant , a guerir son serviteur par une seule de ses paroles.

5. Il faut qu'un pecheur en cet estat se souvienne de la regle d'un grand Saint , qui dit : Que l'homme se " doit d'autant plus humilier qu'il est plus grand devant les hommes , & mesme devant Dieu, pour deux raisons ; l'une parce que sans cela il est en danger de se perdre par l'orgueil ; l'autre parceque la grandeur de Dieu ne peut estre reconnoüe que par les humbles . C'estpourquoy à proportion que l'homme croist en honneur & en puissance , il faut qu'il croisse d'autant plus en humilité , s'il veut demeurer dans la soumission dans la reconnoissance qu'il doit à la souveraine Majesté de Dieu.

6. Il faut qu'il se croye beaucoup plus indigne de communier au corps du Fils de Dieu , que de luy offrir simplement sa priere : comme ce Centenier témoigne estre dans ce sentiment allant au devant de J es u s - C h r i s t , afin que J es u s - C h r i s t ne vint pas chez luy , se croyant indigne , comme il dit luy mesme , que sa maison fust honnorée par la presence de ce divin hoste.

7. Il faut qu'un pecheur touché de la sorte , pour témoigner son humilité interieure emploie son bien à faire de bonnes œuvres , comme le Centenier bastiffoit des Synagoges aux Juifs , qu'il consideroit comme le peuple de Dieu.

8. Il doit prendre le mesme soin de son serviteur ma-

R

lade, que de son frere , & avoir la mesme passion pour la guerison de l'un, que de l'autre , s'il veut estre vraiment humble , & vraiment charitable aux yeux de Dieu.

9. Il faut que toutes les loüanges que les hommes luy pourront donner ne le touchent point comme cet homme est demeuré ferme & inébranlable dans son humilité , après avoir ouï les grandes loüanges que JESUS-CHRIST luy avoit données , en le preferant à tous les Juifs.

JESUS-CHRIST s'est tendu à l'humilité de ce Centenier & luy a obeï , ne voulant pas le confondre en allant luy même le trouver chez luy,

Le Centenier apprend à ce pecheur humilié le grand pouvoir de la Religion chrestienne , & de la Loy nouvelle , qui est que la moindre parole de JESUS-CHRIST peut operer , s'il luÿ plaist , d'aussy grands effets dans l'ame d'un pecheur humilié , que son divin corps s'il l'avoit reçu. Car en effet il a reçu par la seule parole du Sauveur la mesme grace qu'il auroit reçue par sa presence.



POUR
 LE QUATRIÈME DIMANCHE
 APRES LES ROIS
 ou
 LE XXV. APRES LA PENTECOSTE.

Ascendente Iesu in naviculam, &c. Jesus entra dans la barque accompagné de ses disciples, & aussitost il s'éleva une grande tempeste , &c. En saint Matthieu chapitre 8.

CONSIDERATION I.

TOUS est mystérieux en la vie de JESUS-CHRIST, jusqu'à la moindre action & à la moindre parole, puisque son sommeil même est mystérieux.

Il condamne nos actions vaines , & nos paroles oisives , & confirme ce que saint Ambroise dit , que le sommeil même des Saints a sa vertu & son action.

Il prend ce sommeil dans un navire & parmy les tempêtes , qui est le temps & le lieu le moins propre à dormir. Et ce qui est plus étrange , il excite lui même la tempête , & puis il s'endort comme pour exacter la foy des Apôtres.

Qui ne voit en l'un & en l'autre la figure de l'Eglise agitée par les persecutions & par les tempêtes du siècle ? Qui ne voit dans l'Eglise celle que l'on excite contre tous ceux qui sont du nombre des Elus , qui

estant encore peu exercez aux maux & aux calomnies s'en troubilent, s'en inquietent, & réveillent J e s u s - C h r i s t par des prières importunes, qu'il a luy même figurées la veille de sa Passion.

J esus se repose dans le ciel, & l'Eglise est agitée sur la terre qui est une mer.

La marque de la solidité de l'ame bien enracinée dans la grace, est de prendre garde dans les grandes persecutions de n'éveiller pas J esus, mais de luy rendre en ces occasions ce respect de croire qu'il les voit, & qu'il les a excitées, & qu'il nous regarde dans son sommeil qui est le temps de luy rendre le plus grand témoignage de nostre foy.

Comme les plus grands troubles sont en un instant suivis d'une paix : la plus grande paix au contraire est souvent suivie du trouble.

Ce sommeil de J esus est mystérieux, & nous en représentent deux autres ; celuy de la Croix, & celuy du ciel, où il semble dormir & ne voir pas tout ce que les hommes, & surtout les Chrestiens, font dans la terre & en son Eglise.

Il faut avoir une dévotion particulière au sommeil, ou plutost aux trois sommeils de J esus - C h r i s t : Celuy mesme qu'il a pris sur la terre est mystérieux en soy, pour de merveilleuses raisons : aussi bien que celuy d'Adam dans le paradis terrestre dans le temps de son innocence.

Le sommeil des Chrestiens, & sur tout celuy des Religieux doit ressembler à ce sommeil du Sauveur, selon que les Peres en parlent. Heureux celuy qui peut en dormant imiter nostre Seigneur.

Si le navire agité est l'Eglise, elle peut & doit dans les tempestes & dans les persecutions éveiller J esus - C h r i s t . Il n'appartient qu'à celle qui est l'Epouse.

d'éveiller l'Epoux. Ainsi on voit que pendant le regne des heresies elle prie par tout. Il n'y a point de tempeste pareille ; mais celle qu'excitent les mauvais Chrétiens dans ses propres entrailles est encore pire.

Dieu a accountumé pour purifier son Eglise & l'exercer à la penitence & à la correction de ses mœurs , de luy envoyer des ennemis , & surtout des afflictions de temps en temps. Car les heresies servent particulièrement à la purifier , parce qu'elles font prendre parti à tout le monde , & combattre pour l'Eglise contre ses ennemis declarez. Il n'en est pas de mesme des troubles & des persecutions que les mauvais Catholiques suscitent au dedans d'elle.

Ainsi Dieu affligeoit de temps en temps la Synagogue pour la faire revenir à soy , & la corriger.

Dieu exaucé toujours les prières quel l'Eglise luy fait contre les heresies , & l'en delivre de temps en temps ; comme il est arrivé naguères , que Dieu par l'abbattement de la revolte a avancé beaucoup la ruine de l'heresie en France. Mais l'Eglise ne s'amande pas toujours lorsqu'elle est combattue par les heresies.

La Synagogue s'amendoit presque toujours pour un temps & se retiroit de l'idolatrie , quand Dieu la livroit à ses ennemis. Mais l'Eglise ne le fait pas toujours.

Il est mesme arrivé à la Synagogue , que s'estant corrigée parfaitement de l'idolatrie au retour de Babylone , elle en est devenue pire en ses mœurs , & plus superbe.

Les particuliers n'ont pas droit d'éveiller JESUS dans les afflictions particulières qu'il leur envoie. C'est dequoy JESUS reprend les Apostres. Il faut qu'ils les supportent , & qu'ils sachent que JESUS est celuy qui excite la tempeste , & qui est caché au milieu de la

tempeste. Faire autrement est un signe d'une grande imperfection , & de vouloir vivre imparfait comme les Apôtres l'estoient alors , & representoient les Chrétiens faibles & imparfaits , ainsi que Jésus les a representez lorsqu'il a dit , *si fieri potest* , en la passion.

Jésus dort dans le navire , comme Noé éstant dans l'arche prenoit son repos la nuit parmy les ravages du deluge. Il faut aspirer par nos actions à ce sommeil durant nostre vie , afinque parmy tous les accidens généraux & particuliers de peste , de famine , de mauvais rapports , nous demeurions comme dans un sommeil , & que nous les regardions en paix , & avec tranquillité d'esprit.

Quiconque ne sera durant sa vie dans quelque sommeil parmy les maux qui luy arrivent , n'y sera pas au jour de sa mort ; comme J e s u s - C h r i s t y a été , la Croix luy ayant servi comme de lit. C'estpourquoij il y a proferé des paroles de paix , & qui font voir une grande tranquillité d'esprit. Car comme la mort est le plus grand , & le plus terrible des maux , il faut s'y disposer en s'accoustumant à recevoir les maux de ce monde avec tranquillité d'esprit , & comme dans une espece de sommeil de l'ame.

Si nous avons retranché les trois desirs des biens , des honneurs , & des plaisirs ; & souffert les trois maux , la pauvreté , l'infamie , & les douleurs , nous pourrons souffrir la mort en paix .

Jésus ne veut pas qu'on éveille son Epouse . Quelle merveille qu'il ne vueille pas qu'on l'éveille luy mesme ? Il n'appartient qu'à l'Epoux d'éveiller l'Epouse , & qu'à l'Epouse d'éveiller l'Epoux .

CONSIDERATION. II.

CE sommeil de Jésus dans le navire est plein d'au-
tres mystères & enseignemens, & il nous apprend,
que la moindre parole & la plus indifférente action de
J e s u s - C h r i s t est telle, & que nul n'a jamais parlé
de la sorte, ni si profondément dans la simplicité de ses
discours & de ses actions. Ce qui fait voir combien se-
trompent ceux qui croient que l'Evangile est écrit en
un langage trop simple.

Que cherchent ceux qui vont à Jérusalem baiser les
lieux où J e s u s a marché? Ils ont bien raison. Mais
que ceux qui ne peuvent jouir de ce plaisir, le cherchent
dans la considération de ses paroles & de ses actions,
& ils le trouveront. Car les traces de sa langue, ou pour-
mieux dire de ses paroles, ne sont pas moins saintes &
moins admirables que celle de ses pieds.

Les Apostres estoient avec J e s u s dans une mesme
nasselle, & ils estoient agitez & en danger de se perdre.
J e s u s a voulu par là figurer aux justes, & aux plus
grands justes, qu'ils se trouveroient quelquefois dans de
plus grandes agitations, qui sont celles de l'ame, lors
mesme qu'ils seroient avec lui, bien autrement qu'ils
n'estoient avec les Apostres dans le navire.

Il leur enseigne ce qu'ils doivent faire alors. Première-
rement de ne s'en étonner point, & ne s'estimer pas
pour cela éloignez de sa grace, quelques grandes &
grossières, ou subtiles que soient les tentations qui les
agitent. Ils n'ont qu'à se souvenir que J e s u s ne laisse
pas d'être avec eux, & eux avec lui parmy tous ces
mouvements contraires de la chair & de l'esprit.

Ils les doivent supporter en silence comme J e s u s vou-
loit que les Apostres supportassent cette tempête. Car

R. iiiij

l'inquietude & le trouble qu'on se donne est pire que la tempeste mesme, puisqu'elle est une marque d'infidélité. Il vouloit que l'ame des Apostres fust alors comme dans un sommeil interieur, ainsi que J e s u s paroisoit estre dans un sommeil exterieur du corps, par lequel il figurroit celuy de l'ame.

Il nous a mesme exprimé ces tempêtes de l'ame, dont celle cy éstoit la figure dans celle de l'Apostre S. Paul, & il nous a prescrit en luy ce qu'il veut que les justes & les parfaits fassent alors.

Il luy a commandé dans les plus penibles & les plus perilleuses tentations que peut avoir un Apostre & une ame sacerdotale & apostolique, de ne le prier point de les luy ôter, mais de combattre la dedans; soit que ce soient des restes des pechez passéz, dont J esus-CHRIST veut que nous nous souvenions toujours pour nous en garder, & pour reconnoistre la grace qu'il nous a faite; soit que ce soient de purs exercices de vertu, & des épreuves pour nous couronner; ou des chastimens de ce que nous retirons trop souvent de Dieu la partie supérieure de nostre esprit, qui pour cette raison nous punit par l'agitation & la revolte de l'inferieure.

L'attente d'une ame doit estre comme une espece de sommeil, semblable à celle en laquelle J esus-CHRIST attend la vengeance de ses ennemis.

Pour obliger les hommes à ne se lasser jamais d'attendre Dieu, quand ils sont dans les maux & dans les douleurs, il leur faut faire considerer comme il attend luy mesme sans inquietude & sans ennuy la fin des maux & des outrages que les hommes luy font. Car n'est-il pas admirable de voir que les ennemis de Dieu l'ayent quelquefois traité outrageusement toute leur vie dans toutes les choses qui luy sont les plus cheres, sous des pretextes imaginaires, & presque comme les

Juifs, qui l'adoroient par derision. Lors neanmoins que dans les plus grandes occasions on en attend la vengeance, Dieu les traite comme les autres, & trompe le jugement de tous les homines, qui attendoient le contraire. C'est ce que nos peres ont vu arriver en la mort d'une Princesse heretique, dont on honore encore la memoire dans un grand Royaume. Il n'y a rien qui nous doive rendre plus moderez en nos jugemens & dans le zele que nous avons pour Dieu, ni qui nous doive plus porter à vivre dans l'attente de son temps, comme dans un sommeil, & un saint repos qu'il faut demander à Dieu, comme l'effet dola plus grande de ses graces.

On peut icy comparer le sommeil de Jonas parmy les tempestes avec celuy de JESUS-CHRIST. Il faut aussi considerer les mouvemens des imparfaits que JESUS-CHRIST a voulu porter en sa Passion, disant à son Pere, *Mon Pere faites, s'il est possible, que ce Calice passe & s'éloigne de moy,* & ces mouvemens des Apôtres encore imparfaits, qui se troublent, & à qui cependant JESUS-CHRIST accorde ce qu'ils demandent, en les corigeant; car cela nous represente ce qui se passe dans les imparfaits de l'Eglise.

CONSIDERATION III.

JESUS estant dans la nasselle & passant la mer il emploie ce temps à instruire ses disciples, afin de ne cesser jamais d'agir & de travailler à s'acquitter de sa charge. En quoy il nous apprend à fuir l'oisiveté & à vacquer toujours & en tous lieux, & comme dit l'Apôstre, *à temps & à contretemps*, aux exercices de la charité, & principalement à ceux qui regardent nostre charge.

Ne le pouvant pas faire facilement acause de l'agitation de la nasselle , il le fait par un sommeil mysterieux . Car on peuç dire que ce sommeil est mysterieux , puisque n'en ayant pas besoin pour luy , il le fait comme le croyant necessaire au dessin qu'il avoit d'instruire les Apostres .

En dormant il excite une tempeste , pour donner sujet aux Apostres par cette tempeste de se troubler ; & par ce trouble leur faire connoistre par eux mesmes leur infirmité & leur imperfection . Car Jesus-CHRIST qui avoit dessin de faire voir la puissance de sa grace dans le renouvellement qu'il devoit faire un jour du cœur & des aines des Apostres , a voulu que leurs imperfections , leurs faiblesses , & leurs timiditez , leur fussent premièrement conniçes , & puis à toute l'Eglise à l'avenir ; afin qu'on ne rapportat qu'à Dieu seul & à la plenitude de son Esprit , la force & la constance avec laquelle ils devoient paroistre depuis .

Les hommes estoient si attachez à eux mesmes , qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de les ramener à luy , & de se faire connoistre pour auteur des grands effets que la grace opere en eux , qu'en les tendant pendant quelque temps , témoins de leurs propres imperfections & de leurs faiblesses , par leurs chutes fréquentes , par leurs découragementens & par leurs defaillances .

JESUS-CHRIST a gardé trois ans durant envers ses Apostres , qu'il a laisse tomber & tremper dans leurs fautes & imperfections sans les en retirer par sa grace , la même conduite qu'il a gardée envers tous les hommes , l'espace de plusieurs mille ans ; les laissant pecher & tomber dans toutes sortes de cimes , sans les en retirer .

Et l'Evangile nous apprend encore que la crainte des maux & de la mort même , est souvent une marque de nostre peu de foy , & un empeschement qui n'est pas

moins contraire à son accroissement que la cupidité & le désir des choses temporelles.

Ceux qui estoient dans la nasselle , & qui avoient vu ce miracle demandent : *Qui est oeluy là à qui les vens & la mer obeissent ?* Qu'y avoit-il de grand dans le monde lorsque Jésus vivoit parmy les hommes , sinon luy seul ; tout le reste de la grandeur de la terre estant moins qu'un point ? Il avoit grande raison de dire , parlant de luy mesme ; *Bienheureux ceux qui voyent ce que vous voyez.* Cependant , il estoit inconnu ; & il estoit en cela l'image de tant d'hommes excellens & de Saints que Dieu seul connoist.

Le plus grand crime des Juifs & de ceux qui l'ont vu dans le monde a été de ne l'avoir pas reconnu & discerné du reste des hommes . C'est en punition de ce crime qu'il leur dira en son jugement ; *Je ne vous connois point.* Car il menace de cela particulierement les Juifs .

Il faut que l'homme qui est à luy en la terre & qui participe en quelque chose à son excellence , se cache comme luy , lors mesme qu'il converse parmy les hommes & qu'il les instruit . Car J esus se cache lors mesme qu'il instruit ses disciples & qu'il n'y a que luy & eux .

On n'entre dans le ciel que par la predestination éternelle , qui vient de l'amour de Dieu , & qui est la cause de la vocation des Elus . On n'entre dans l'Eglise de la terre que par les dons gratuits de la foy & du baptême , qui forment la vocation temporelle . C'est pourquoy les Chrestiens sont nommez *vocati* , c'est à dire *appellez* ; & l'Eglise mesme *vocation* .

A plus forte raison on ne doit entrer dans le Clergé qui est la partie éminente de l'Eglise où logent les ministres , que par une vocation particulière de Dieu .



 POUR
LE CINQUIÈME DIMANCHE
APRÈS LES ROIS.
 ou
LE XXVI. APRÈS LA PENTECOSTE.

Simile factum est regnum cœlorum homini, qui seminavit bonum semen in agro suo. Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avoit semé de bon grain en son champ. En S. Matth. ch. 13.

CONSIDERATION I.

JESUS-CHRIST seme par le Baptême dans les âmes comme dans son champ : Ce qui suppose qu'il les a déjà rendues sa terre. Car l'homme en l'estat où le peché l'a reduit n'est pas naturellement & par sa naissance, le champ de Dieu, mais plutost le champ & la terre du diable.

Il est aussy impossible que JESUS-CHRIST seme dans le cœur de l'homme qui est le champ du diable, avant qu'il l'ait rendu son propre champ , qu'il est impossible qu'il verse du vin nouveau dans de vieux vaisseaux , & qu'il attache une piece d'un drap neuf à un vêtement vieux & usé , selon qu'il le dit lui mesme dans l'Evangile.

JESUS-CHRIST a fait ces trois choses nouvelles dans le cœur du baptisé par une mesme grace nouvelle,

qui l'a rendu en mesme temps le champ , le vaisseau ,
& le vestement de J esus - C HRIST .

Avant que ce champ si bien semé germe & produise des fruits de grace , le diable , comme il paroist par l'Evangile , semer dessus son yvraye ; ce qui fait voir combien l'homme doit prendre garde à tous les commencemens , & sur tout à celuy de sa premiere conversion . Car le diable tâche toujours de corrompre les principes & les commencemens , soit des premières conversions qui se font par le baptême , soit des secondes qui se font par la penitence ; & en general de toute entreprise sainte , & de toute bonne œuvre . C'est pourquoy ayant été chassé de l'ame du baptisé il la vient reconnoistre pour voir s'il y a du vuide , de la defectuosité , & de l'oisiveté par laquelle il puisse y rentrer ; & peutestre que le mot *vacantem , oisive ou desoccupée* , veut dire cela . Car le diable ne manque jamais de remplir ces vuides qu'il trouve dans l'ame , & d'y semer son mauvais grain .

Ceux qui s'endorment , & qui par leur sommeil donnent moyen au diable de semer son yvraye par dessus le bon grain , sont les hommes mesmes baptisés & nouvellement convertis , qui par leur oisiveté & leur négligence donnent moyen au diable de gaster la bonne semence , assitost qu'elle a été semée dans leur cœur . Car comme la terre qui a reçu la semence du laboureur , ne cesse jamais un seul moment d'agir par sa vertu secrete , pour la faire fructifier ; l'homme de mesme qui a reçu en sa conversion la grace de Dieu , ne doit jamais cesser un seul moment de la cultiver & la faire croître .

L'oisiveté , & le divertissement que l'on prend à plusieurs choses quoiqu'indifferentes , cause dans les nouveaux convertis ce mauvais sommeil dont parle l'Evangile , qui empêche que la parole ne fructifie ; & c'est pour nous en détourner que J esus - C HRIST dans saint

Marc nous dit que la semence doit croistre jour & nuit sans que l'homme mesme s'en apperçoive ; où il suppose qu'il ne doit pas tellement dormir durant la nuit qu'il ne veille. Car cette sentence d'un Pere de l'Eglise doit estre généralement véritable dans les Chrestiens , que leur sommeil doit estre une œuvre sainte & une occupation , qui puisse attirer le secours de Dieu dans nous.

Il ya deux choses qui sont les causes de la perte de la grace , soit de la premiere qui est celle du baptême , soit de la seconde qui est celle de la conversion. L'une est la vigilance perpétuelle de l'ennemi qui ne dort jamais. L'autre le feu interieur de la concupiscence qui brûle toujours , & l'infection de toutes les choses exposées aux sens de l'homme , qui sont comme le bois de ce feu interieur qui s'entretient toujours par les images que nous en recevons.

Pour vaincre ces deux ennemis , il faut leur opposer deux choses qui leur soient contraires ; sçavoir la vigilance , & l'oraïson continue. La vigilance pour prendre garde aux moindres choses , & faire comme une veille & une ronde contraire à celle des démons , selon que l'Eglise nous y exhorte tous les soirs par ces parades ; *Prenez garde & veillez.* sur tout au temps de la nuit où les démons travaillent à nous faire voir par les sens interieurs ce que nous ne voyons plus par les extérieurs. Et l'oraïson pour attirer la grace de Dieu dans nos ames , & pour détourner ou surmonter les attrats & les mouemens de la concupiscence.

Mais il faut surtout prendre garde au commencement de chaque action , le diable ayant accoutumé de s'y mêler : Ce qui nous oblige à invoquer beaucoup Dieu , & à faire ce que nous faisons avec simplicité & en secret , pour en dérober la connoissance au diable ; & nous doit faire craindre encore plus les choses qui paroissent les

plus excellentes & les meilleures. Car plus elles sont excellentes, plus elles demandent de pureté dans celuy qui les fait.

Ces deux paroles sont remarquables dans cet Evangile ; La premiere, *Et abiit, Et il s'en est allé.* Car apres avoir semé sa mauvaise semence parmy la bonne, & l'avoir couverte & voilée du bon grain, selon qu'il est dit qu'il la feme au milieu du froment, il se tente & on ne le voit plus de longtemps ; laissant l'ame du baptisé, & du converti, en quelque repos & comme en quelque sorte d'assurance.

L'autre parole remarquable est celle cy : *Tunc appa- ruerunt & zizania;* On reconnaît alors l'yvraye ; nous faisant entendre que le baptisé, & le converti ne s'aperçoit point que le diable ait gaste les commencemens de son baptême, & de sa conversion, que lorsqu'il est arrivé à quelque accroissement de grâce, & de perfection. Ce qui fait voir que les autres qui ne s'avancent pas & ne croissent pas de la sorte, n'en voyent jamais rien, & que leur vertu se gaste & s'étoffe dès son commencement par la malice de l'ennemyn, de laquelle ils ne se sont jamais apperçus faute de lumière ; celle de leur première grace ayant été trop petite pour la leur faire connoître.

CONSIDERATION II.

IL y a trois ou quatre choses remarquable dans cet Evangile. Prethierement J e s u s - C h r i s t seme le bon grain. Secondement le diable seme le mauvais & l'yvraye. Troisiémement le pere de famille s'endort.

Dieu seme toujours le bon grain. Car il n'y a rien que de pur en tout ce qui est formé de luy : ce qui a paru dans le paradis, dans la premiere Eglise de Jetté

salem , & dans le ciel , où Dieu fit les Anges bons ; comme Adam & Eve dans le paradis , & dans l'Eglise de Jerusalein les premiers Chrestiens .

Le diable a semé aussitost l'yvraye dans le ciel , dans le paradis , dans la premiere Eglise , dans le college des douze Apostres , & dans celuy des sept Diacres .

Le diable regarde toujours Dieu & tâche de traverser ses desseins dans les ames qu'il forme pour lui . L'on devroit aussi toujours estre attentif aux ruses du diable & veiller toujours pour les éviter , comme il veille toujours pour nous surprendre . C'est pourquoy J e s u s - C h r i s t nous exhorte à prier , & à veiller ; l'un à l'égard de Dieu ; & l'autre à l'égard de l'ennemy , dans nous , & hors de nous ; & faire tous les deux sans jamais cesser .

Celuy qui ne veille pas bien sur soy mesme , ne scaurroit bien veiller sur son troupeau , ni le garder des entreprises de l'ennemy . Il faut dire le mesme de la priere .

Le diable est toujours veillant à l'égard de l'homme , mais non pas à l'égard de Dieu , qui le surprend & l'assouplit , pour le dire ainsy , en diverses manieres , le détournant des choses qu'il veut dérober à sa connoissance .



POUR



POUR
LE SIXIÈME DIMANCHE
APRÈS LES ROIS.

OU

LE XXVII. APRÈS LA PENTECOSTE.

Simile est regnum caelorum grano finapis. Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde. En S. Matth. chap. 13.

CONSIDERATION I.

LE royaume du ciel, soit que ce soit l'Eglise , ou l'ame convertie à la grace , ou la parole Evangelique , est fort bien comparé à une petite graine, car ces trois choses sont petites en leur commencement. Cette petite chose que le royaume du ciel commence par l'humilité.

Le levain & la petite graine ont une vertu cachée qui s'étend & se dilate , & ils nous representent l'humilité qui est le fondement de toute la hautesse de la grace , & du royaume du ciel ; ainsi que la profondeur des fondemens est d'ordinaire la mesure de la hauteur de l'édifice. Comme toute la vertu de l'arbre est dans la graine , & toute celle du pain dans le levain ; aussi toute la perfection de la grace est enfermée dans l'humilité.

La premiere predication de l'Evangile qui a été si méprise accusé de la basseſſe & du langage de ceux qui l'annonçoient , contenoit toute la plenitude de la grace

S

evangelique , qui a esté du depuis estendue dans toute la terre.

Toutes les Eglises du monde sont sorties de la petite Eglise de Jerusalem , telle qu'elle parut au jour de la Pentecoste.

Toute la vertu de chaque juste en particulier est sortie de la premiere grace du baptême , qui est comme une petite semence : ou de celle du Sacrement de penitence qui est encore plus petite.

Cette premiere grace est le levain que cette femme , c'estadire l'Eglise cache dans trois mesures de farine , qui sont les trois puissances de nostre ame , qui ne sont toutes trois qu'une seule ame ; de mesme qu'en la sainte Trinité , les trois personnes ne sont qu'un seul & un mesme Dieu .

La grace ou la parole vivante de Dieu , qui n'est autre chose que la grace mesme , est ce levain , acause de la vertu qu'elle a de croistre & de s'estendre dans l'ame , jusqu'à ce qu'elle l'ait toute remplie ; & alors cette ame devient le pain de Dieu .

Le Fils de Dieu dit que cette femme cache le levain dans la farine ; non que nous commencions d'estre la vraie farine avant que la grace entre en nous , mais parce qu'elle nous fait devenir tels , & nous rend la fleur de cette farine . Car au lieu que le levain suppose la farine , icy au contraire le levain , c'estadire la grace nous fait devenir la fleur pure de cette farine mystique & spirituelle .

Nous pouvons considerer trois choses dans la farine ; la blancheur , la pureté , & la legereté , car le moindre vent l'emporte . La grace aussi nous blanchit , nous sépare de toute tache & de toute impureté , & elle nous rend prompts & susceptibles de tous les mouvemens du Saint Esprit , nous tenant toujours disposez à nous élever vers le Giel .

Comme le levain en ce sens nous marque la grace , il marque aussy quelquefois l'amertume & le déreglement du peché. C'estpourquoy on peut dire , que le levain en ce premier sens nous rend des pains sans levain , c'est adire sans corruption & sans mélange , comme dit l'Apôstre. Et c'est ainsy que nous devenons des pains celestes dignes d'estre la nourriture de Dieu mesme.

Comme nous sommes maintenant du grain enveloppé dans la paille , il faut que nous soyons battus & affligez dans l'aire de l'Eglise pour estre separéz de la paille.

Le petit grain de moutarde & le levain signifient une mesme chose , & l'Evangile ne s'en sert qu'acause de la chaleur & de la vigueur qu'ils ont pour s'étendre. Ils sont tous deux avec grande raison comparez au royaume du ciel , puisqu'ils sont le royaume du ciel mesme , quand ils se sont étendus. Car la grace devient la gloire , lorsqu'elle s'est étendue dans l'ame & qu'elle est parvenue à sa perfection. C'estpourquoy ce grain dans l'Evangile devient un grand arbre sur lequel les oiseaux se reposent & ce levain s'étend par tout ,

Le dessein & l'inclination de Dieu en donnant la grace seroit d'agir par elle continuellement dans l'ame , jusques à ce qu'elle l'ait toute consommée & transformée en luy. Et alors elle est vraiment le royaume du ciel. Car etant soumise à Dieu , tout luy est soumis : comme dans le ciel tout est soumis à Dieu & aux bien-heureux.

Plus une ame a ses passions mortes & détruites , plus elle regne & paroist immobile en la terre. Elle n'est point un roseau , non plus que Saint Jean Baptiste , n'étant plus sujette aux agitations différentes de ses passions.

Il faut travailler à établir ce royaume en nous ; & il faut que chacun sonde le fonds de son ame & penetre jusques aux racines de ses mauvais mouvemens pour les retrancher & les arracher autant qu'il luy sera possible.

La grace dont , ou du baptême , ou de la penitence , qui ne parvient point jusqu'à la fin , n'est pas ce grain & ce levain dont il est parlé dans l'Evangile , qui ne s'entend proprement que de la grace jointe à la perseverance .

Ce grain & ce levain cestant le royaume du ciel en vertu , quelque petit qu'il paroisse dans son commencement , se termine enfin à la gloire par l'accomplissement de la grace . Car comme quand les pechez sont dans leur comble Dieu coupe l'arbre pour le brûler : Ainsy quand la grace est dans son comble Dieu transplante l'arbre de la terre dans le ciel .

D'où il paroît que ces amies choisies , dans la naissance mesme de la grace ont déjà leur conversation dans le ciel , plus ou moins , selon que leur grace est plus ou moins grande .

Ce grain & ce levain marquent la petitesse dans laquelle chaque fidelle doit vivre , pour passer jusques à la plenitude de la grace . Car ce n'est pas assez d'estre grain au commencement , il le faut estre tout le long de la vie ; & beaucoup plus lorsque l'on est parvenu à la plenitude de la grace , telle qu'on la peut avoir en ce monde .

L'exemple de J E S U S - C H R I S T nous l'enseigne ; car il ne s'estime & ne s'appelle qu'un grain , & encore un grain unique tandis qu'il a esté en ce monde .

Il ne s'est multiplié & étendu que par la mort de la Croix , qui nous marque selon la vérité de la tradition la mortification du corps & du cœur , par laquelle seule , si nous sommes humbles & petits dans l'ame , nous pouvons parvenir à la plenitude de la grace .

CONSIDERATION II.

J E S U S - C H R I S T parle en paraboles au peuple , sçachant bien qu'il ne l'entendoit pas . Il n'avoit égard

qu'à l'Eglise qui le devoit entendre un jour par le Saint Esprit. Il nous a enseigné par cette conduite à parler quelquesfois de Dieu aux ames , quoiqu'elles ne nous écoutent point , bien loin de nous comprendre , & de le faire même assez souvent , esperant que le S. Esprit viendra en elles pour le leur faire entendre , comme il arrive toujours à ceux qui sont du nombre des Elus. C'est pour cette raison , que J e s u s - C H R I S T dans l'Evangile veut qu'on donne son argent à usure , c'estadire que les Pasteurs & les autres instruisent les ames sans se mettre trop en peine si les ames en font profit ou non.

L'Eglise est cette petite graine de moutarde ; comme aussi chaque particulier élu de l'Eglise dans son commencement. Le grain de senevé croist toujours en la terre , & plus quelquesfois dans les tempestes que dans le beau temps. L'Eglise a toujours crû & s'est encore plus accrue dans les persecutions. Les particuliers élus de l'Eglise doivent aussi toujours croistre & ménager tout pour leur avancement : & ils doivent encore beaucoup plus croistre dans les persecutions , afin qu'il n'y ait rien de vuide dans leur grace , comme il n'y en a jamais dans celle de l'Eglise.

Comme l'homme est l'image de Dieu , même après sa chute , parceque son ame est toute dans son corps , & toute dans chaque partie ainsi que Dieu est dans tout le monde : de même chaque particulier de l'Eglise est l'image de toute l'Eglise. C'estpourquoy la foy & la charité de chaque élu , doivent estre catholiques & universelles , comme celle de toute l'Eglise.

Lors qu'un arbre s'est élevé bien haut d'un petit pepin qu'on avoit semé , il ne retourne plus dans cette première petitesse , mais il demeure ferme quelque temps dans sa hauteur & son estendue.

L'Eglise au contraire plus elle devient grande & esten-

S iij

due , plus elle se rabaisse & s'humilie , pour le moins dans les Elus qui sont ses plus excellens membres se reduisant jusques à la petitesse de la graine & de ses premiers commencemens. Et elle se represente toujours en esprit le neant d'où elle est sortie par la creation ; le neant d'où elle est sortie par sa regeneration ; le neant encore plus grand d'où elle est sortie par la resurrection de la penitence comme Lazare ; & enfin le neant dans lequel elle craint de tomber à tout moment , en l'estat même de perfection & d'âge parfait où elle se trouve maintenant.

Le Fils de Dieu nous a fort bien representé cette verité , nous disant ; *que si nous ne sommes petits & comme des enfans nouveaux nez , nous n'entrerons point dans le ciel.* C'est pourquoi lors que le fidelle se sent tenté de s'élever & de se tirer de son neant , il doit rentrer en esprit dans les premiers temps de sa conversion & de sa bonne vie , qui est cette graine de moutarde , dont parle l'Evangile. Cette consideration l'humiliera d'une étrange façon : & luy faisant connoistre la toute puissance de la grace dans la vuë de son infirmité , elle le rendra humble & infirme , quelque fort qu'il paroisse maintenant , en le faisant rentrer dans l'infirmité mesme des pecheurs & de ceux qui ne commencent qu'à se convertir , voyant qu'il dépend aussibien qu'eux de la pure misericorde de Dieu à tout moment.





POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

Simile est regnum cœlorum homini Patri familiæ. Le Royaume des cieux est semblable à un pere de famille. En S. Matth. ch. 20.

CONSIDERATION I.

IL paroist par cet Evangile , que toute la durée du monde , & la vie de tous les hommes qui ont été créez , n'est prise que pour un jour à l'égard de Dieu .

Si le matin de ce jour est la creation d'Adam , & le soir tout le temps de la loy nouvelle , comme le dit Saint Gregoire après l'Ecriture qui l'appelle la dernière heure , c'estadire l'onzième selon cet Evangile ; Quel rang tiendra dans ce jour & dans le soir de ce jour , toute la vie d'un homme particulier , ou le dernier âge de cet homme , ou mesme l'extremité , c'estadire les dernières années de ce dernier âge ? Il n'y a rien qui nous represente mieux la breveté de nostre vie , & qui nous puisse mieux preparer à la penitence à laquelle nous mene la Septuagesime .

Si Adam a été le premier appellé , il est le premier qui a manqué à son appel , & à travailler à la vigne comme il falloit .

Son peché , qui eftât unique en soy est infini dans ses suites , & dans ses effets , nous doit rappeller en esprit les nôtres qui sont infinis , & en eux mesmes , & dans leur effets .

Le peché d'Adam , après mesme qu'il luy a été re-

mis , & qu'il est rentré dans la grace de Dieu , est demeuré néanmoins dans luy quant à ses effets ; parceque la concupiscence y est demeurée , qui n'est autre chose qu'un déreglement naturel du corps & de l'ame ; c'est adire une inclination & une pente que nous avons à toute heure de nous éloigner de Dieu , pour nous porter vers les creatures .

Tous les déreglements qui sont causez par les grands pechez que l'on commet après le baptême , doivent par consequent demeurer dans l'ame de ceux qui les commettent , comme nous voyons qu'il est arrivé à l'égard du premier peché , qui est le modèle de tous les autres .

Qu'on appelle comme l'on voudra ce qui reste du peché dans l'ame , après mesme qu'elle est rentrée dans la grace . Que ce soit une peine , ou une langueur , ou une inclination aux mesmes pechez ; il est certain néanmoins que ce qui est comme le corps , & la matière du peché remis , demeure encore dans l'ame quoique la coulpe n'y demeure pas . Que chacun après cela considere la multitude de ses pechez , & il verra aussibien par sa raison , que par son sentiment l'obligation qu'il a d'y remédier , & de ne s'endormir pas , après mesme en avoir obtenu le pardon de Dieu .

C'est la seconde obligation que nous avons de faire penitence , qui est renfermée dans la Septuagesime .

La troisième raison qu'on a de faire penitence est encore plus grande que les deux autres . Car ce qui reste dans l'ame du peché originel , après mesme que Dieu l'a remis , est une si grande source de déreglement , qu'il y a toujours sujet d'en craindre les funestes effets .

Combien donc devons-nous apprehender , nous autres , dans l'ame desquels , quoiqu'après l'infusion de sa grace , Dieu voit les effets & les suites malheureuses de

tant de pechez? C'est dans cette humilité que doit estre fondée, quelques justes què nous soyons, nostre continuelle penitence, afin d'oster cet objet de peché que Dieu voit dans nous, & de le détruire par un accroissement continual de sa grace.

CONSIDERATION II.

Tous ceux qui sont appellez pour aller à la vigne, sont appellez pour travailler, mais il y a differences entre le travail auquel a été appellé le premier homme, & celuy auquel sont appellez tous ses enfans.

Adam avoit été appellé le premier pour travailler dans le jardin du paradis en une maniere toute pleine de paix & de delices : Tous les autres hommes au contraire sont appellez à travailler hors le paradis & dans une terre maudite, qui ne doit produire que des chardons & des épines, dans laquelle Adam a été relegué luy mesme après son peché, pour y travailler avec une fatigue continuelle. Dans ce travail continual consiste principalement sa penitence, & celle de tous ses descendans, de laquelle J e s u s - C H R I S T n'a pas mesme dispensé ses enfans qui sont les fidelles, après leur avoir rendu l'innocence, & les avoir fait rentrer dans le paradis de son Eglise.

Cecy nous fait voir combien l'oisiveté est dangereuse à tous les hommes, particulierement aux vrais Chrétiens, aux justes, & aux innocens ; & de là nous pouvons découvrir encore la raison de cette pardle si severe de l'Evangile : *Que nous rendrons compte devant le tribunal de Dieu de la moindre parole oisive que nous aurons ditte*, pour nous faire conclure à plus forte raison, quel compte nous rendrons alors de la moindre action oisive que nous aurons faite.

C'est de quoy J e s u s - C H R I S T nous avertit dans cette parabole , faisant la guerre à tous les negligens , & les paresseux , & ne faisant autre chose depuis le commencement du monde , que de les exhorter à haïr l'oisiveté , & à aller en sa vigne pour y travailler .

En quoy il nous apprend ensuite trois veritez admirables . La premiere , que hors la vigne de J E S U S - C H R I S T , c'est adire hors son Eglise toute sorte de travail , dans l'exercice mesme de la vertu morale , n'est rien qu'oisiveté : & au contraire , que dans la vigne il y a des oisivetez qui regardent Dieu , & luy agreent , & qui y sont de vrais travaux , comme sont celles de l'oraison , & de la contemplation .

La seconde , que nul ne peut passer du monde à l'Eglise , c'est adire à la vigne pour y travailler , que par une particuliere vocation de J E S U S - C H R I S T , laquelle est quelquefois tardive , & à la dernière heure . Ce qui doit consoler ceux que Dieu laisse longtemps dans la paresse & l'oisiveté .

La troisième , qu'il faut que le travail de la penitence continue jusques à la fin de la vie , en quelque temps qu'on l'ait commencée , parceque nous sommes obligez de le faire tant qu'il y a en nous quelque reste de peché .

Aprés ces trois veritez qui nous obligent à un travail fascheux & penible , il y en a une quatrième qui nous doit remplir de consolation ; qui est que plus l'homme se separe du monde & entre dans le paradis de J E S U S - C H R I S T , plus son travail approche de celuy d'Adam dans son innocence , parceque l'homme le sent moins & s'y plaist toujours de plus en plus , appellant douceur & contentement ce que les autres qui travaillent mesme dans la vigne de J E S U S - C H R I S T appellent une peine : Et c'est le plus grand effet de la

grace du Sauveur , opposée à cette conduite malheureuse par laquelle le diable trompe les ames. Car au lieu que J esus - C HRIST change les plus grandes peines & les amertumes de la vie penitente en des douceurs & des delices inexp'iables ; le diable au contraire change les plus grandes douceurs de la vie mondaine , & le plaisir d'un moment qu'il fait goûter à l'homme dans son peché , en des remords , & des misères qui commencent dès ce monde pour estre stables & éternelles dans l'autre .

C'est ce qui nous doit porter à haïr la vie du monde , & à aimer la vie de grace & de penitence à laquelle l'Eglise nous oblige en ce jour en nous découvrant dans la chute d'Adam , la source de nostre corruption & de nostre misere qui ne sera détruite que dans le ciel , où le second Adam achieve de régénérer & de renouveler ses enfans , en les faisant entrer dans la participation de sa gloire .

CONSIDERATION III.

IL est clair par cet Evangile que J esus - C HRIST ne demande rien que des bonnes œuvres , de ceux qu'il appelle , & qu'il introduit par le baptême dans son Eglise . Car en toutes les vocations distinguées par les âges du monde , il ne prescrit rien que le travail de la main à ceux qu'il envoie à sa vigne . Ce qui fait voir combien ceux , qui sans examiner solidement à quoy Dieu les appelle , employent tant de temps à l'étude & à la connoissance des veritez divines , se trompent souvent ; puisque devant Dieu ils ne passent point pour des ouvriers de sa vigne , lorsqu'ils ne suivent point ses ordres dans leur travail .

La vocation du monde à l'Eglise suppose que l'hom-

me est dans la science dont il a besoin , & encore plus dans la bonne vie. Car pour la premiere vocation qui met simplement au rang des fidelles , le Symbole seul peut suffire. Mais pour la seconde qui fait passer l'homme du commun de l'Eglise dans le ministere de la mesme Eglise ; Dieu ne la doane point que l'homme ne soit orne des döns de science & de pieté , qui luy sont necessaires pour le bien des autres. C'est ce qui rend la vocation si importante , parce qu'elle suppose que l'homme a l'esprit & le cœur dans l'estat où Dieu le veut. C'est un témoignage que Dieu rend à l'homme qu'il appelle , qu'il est son fils ; & un témoignage du Saint Esprit en ce luy qui l'accepte , que Dieu est son Pere.

Dieu luy dit en un sens véritable ce qu'il dit à son Fils naturel ; *Hic est Filius meus dilectus , in quo mihi complacui , ipsum audite. V o i c y mon Fils bienaimé , dans lequel j'ay pris mon plaisir & mes delices , éconsoyez-le.* Et l'appelé luy dit en recevant la vocation , par un mouvement du S. Esprit , *Pater clarifica Filium tuum , M o n P E R E glorifiez vostre Fils , ou quelque chose semblable , que le S. Esprit luy fait dire comme parlant à son Pere.*

Cela fait voir combien est grande la presomption de ceux qui s'ingèrent dans le ministere sans appel de Dieu. Car n'y ayant que Dieu qui puisse juger de la bonne vie , & de la connoissance qui est nécessaire pour le servir dans l'Eglise , ils se l'attribuent & se jugent eux mesmes dignes de cet employ divin , dérobant à Dieu le pouvoir de faire un tel discernement , qui n'appartient proprement qu'à luy. Quelque témoignage qu'on ait de son innocence , on n'a pas droit pour cela de s'ingérer dans le ministere de l'Eglise , en prevenant le choix & la vocation de Dieu.

Cela est encore plus véritable en un temps où les ve-

fitables vocations aux charges paroissent plus rares qu'elles ne furent jamais.

Il faut que tout homme quel qu'il soit, sur tout s'il se sent estre grand pecheur, & avoir autrefois offensé Dieu, s'offre à luy pour travailler à sa vigne, non pas aux principales charges, mais aux œuvres les plus basses & les plus viles.

Il y en a parmy les ouvriers de la vigne, qui ne tra-vaillent qu'à remuer le fumier. C'est à quoy se doit offrir le serviteur de l'Eglise qui se sent indigne de travail-ler dans les charges. Il le fera quand il prendra plaisir dans un habit de penitent dans une Religion ou ailleurs, à servir les pauvres ou les malades en tous leurs besoins & leurs necessitez, jusques aux moindres que l'Apostre veut qu'on fasse, & qu'on ne nomme pas. Car la grande pe-nitence, & la veritable humilité trouve moyen de rendre plus honorables les actions qui le sont le moins selon l'or-dre civil, & le sens humain.

Les ouvriers qu'il envoie en cette vigne ne sont pas seulement les Pasteurs, mais aussi les brebis, & tous les fideles.

L'envoy n'est pas seulement le commandement d'y al-ler; mais aussi l'impression par laquelle il les y fait aller.

Le travail qu'on fait en cette vigne est la seule char-ité, & les mouvements d'amour que Dieu demande, & des Pasteurs qui commandent, & des brebis qui leur obeissent.

Ce qui est particulièrement confiderable dans le tra-vail de cette vigne; c'est qu'il faut non seulement que Dieu envoie les ouvriers pour y travailler, puisque sans cette vocation nul d'eux ne peut pas mesme entrer dans la vigne; mais qu'il est encore nécessaire que Dieu les fasse travailler, & qu'il soit celiuy qui travaille en eux. C'est pour cette raison que le Sauveur appelle son Pere

laboureur, *Pater meus agricola est*, parce que le travail n'est autre chose que la charité, & l'amour divin, que Dieu seul répand dans le cœur, & qui est le seul service qu'il demande de ses fidèles dans son Eglise. *Non colitur Deus nisi amando*, comme dit S. Augustin.

C'est le même travail que Dieu a opéré en lui-même, pour le dire ainsi, dans toute l'éternité ; C'est le même qu'il a imposé à Adam dans le paradis, & que J e s u s - C h r i s t a eu charge d'imposer aux hommes par la loy nouvelle dans son Eglise : Et pour cette raison il y a envoyé le S. Esprit, qui est l'Esprit d'amour pour y résider jusqu'à la fin du monde.

Cet Esprit est le vray laboureur qui cultive les cœurs, & les ames, dans lesquelles il est envoyé pour cet effet par le Fils & par le Pere, qui est le principe de ce travail & de cette opération toute divine.

Dieu est tellement le laboureur de cette vigne spirituelle, comme il est marqué dans l'Evangile, qu'avant que l'âme puisse produire les actions de ce travail, & s'exercer dans les œuvres de charité, après en avoir été rendue capable par la justification ; il faut que ce soit lui-même qui la prépare, & qui la dispose, & qui retranche d'elle peu à peu, tout ce qui s'oppose en elle à son amour. Car il n'y a que Dieu seul qui arrête la puissance des démons dans les plus grands efforts qu'ils font contre une âme, qui modère les tentations qu'ils lui suscitent, qui la soulage dans ses langueurs & dans ses faiblesses, & qui tempère avec une sagesse & une bonté incompréhensible, les biens & les maux, le calme & la tempête, la santé & la maladie, pour mettre un homme dans le temps, dans le lieu, dans la disposition, & enfin dans la véritable assiette où il doit être afin qu'il produise avec la liberté de la grâce ces excellentes actions de l'amour divin. (Car comme Dieu n'a

rien fait dans l'Eternité que s'aimer soy mesme dans la solitude , & dans la separation de toutes les choses qui n'estoient pas encore creées ; il veut depuis les avoir creées continuer aussy à s'aimer soy mesme dans les ames , dans la solitude , & dans la separation de toutes les creatures.

Ceux qui ont appris que c'est à Dieu seul à preparer ainsi le champ de l'ame dans cette agriculture toute divine , prendront bien garde à ne faire aucune avance , sous pretexte de vouloir s'exercer mieux en son amour ; soit dans la vie retirée , soit dans le ministere de son Eglise.



POUR LE MESME DIMANCHE

DE LA SEPTUAGESIME.

In principio creavit Deus cælum & terram &c. Au commencement Dieu crea le ciel & la terre. Gen. i.

CONSIDERATION I.

DE peur que les hommes voyant la beauté du soleil & la vertu de ses influences ; ne crussent que luy seul faisoit fructifier toute la terre , Dieu commande à la terre de produire toutes sortes de fruits , avant mesme que le soleil fut créé.

Au cinquième jour il commande aux eaux de produire les reptiles , les poissons , & les oiseaux : car les serpens ne furent créez que le sixième jour avec les autres bestes & les hommes.

Adam donna le nom à toutes les bestes , dans le Paradis où Dieu les luy amena , avant que la femme fut formée.

Le mal de la femme fut d'estre entrée en discours avec le serpent.

Ils connurent autrement le mal après l'avoir éprouvé qu'auparavant ; de sorte qu'il est dit qu'auparavant ils estoient comme aveugles à l'égard du mal.

Le diable dresse des embusches au talon , c'estadire qu'il tâche de faire tomber l'homme par la partie la plus proche de la terre.

Jesus-CHRIST au contraire qui est la vraye semence de la sainte femme tend à ecraser la teste du serpent , où est le venin , c'estadire tâche de le détruire au commencement de chaque tentation.

Dieu transporta Adam de la terre où il avoit été créé dans le jardin du Paradis afin qu'il le cultivast : Mais après le peché il le chasse du Paradis dans la terre , afin de la labourer , & se souvenir toujours par ce travail continuell , de sa premiere origine ; cat il a voulu le tenir toujours bas & humilié.

L'orgueil de l'homme qui est demeuré en luy depuis sa revolte ne pouvoit estre dompté que par une humiliation continuelle , qui ayant été accompagnée en luy de travail & de peine , telle qu'est celle de labourer la terre , montre qu'il n'y a point d'humilité véritable si elle n'est jointe à la mortification.

Il le mit pour la mesme raison vis à vis du Paradis , afin que la viue de ce lieu qu'il avoit perdu par sa faute le tinst toujours dans l'humilité.

Il est dit dans la Genese que Dieu mit devant le Paradis terrestre qu'il avoit planté de sa main un Cherubim qui tenoit une espée flamboyante pour en empescher l'entrée à Adam , à Eve & à tous les hommes après eux parce

pares qu'ils estoient condamnes par un tres juste juge-
ment à ne vivre plus que dans une terre de malediction,
qu'ils devoient cultiver par le travail de leurs mains, &
à la sueur de leur front. C'est ce qui nous a marqué que
le ciel est demeuré fermé , jusques à ce que J es-
C h r i s t qui est le second Adam , nous en ait ouvert
une voie nouvelle & vivante , comme dit l'Apostre
dans l'Epistre aux Hebreux , par l'ouverture du voile de
sa chair.

Il est dit incontinent après , qu' Adam engendra un
fils , mais jamais enfant ne fut conçu dans une pareille
douleur du pere & de la mere , sachant qu'ils ne pou-
voient engendrer qu'un fruit de peché ; Aussy Caïn
estant né d'eux , a été l'image de la malediction où toute
la race des hommes estoit tombée par Adam , & a figuré
en particulier le peuple Juif tombé dans la malediction
de Dieu pour le meurtre commis en la personne de J es-
s u s - C h r i s t ; & à plus forte raison le peuple Payen
par la race maudite qui sortit de luy , laquelle a corrom-
pu toute la terre , & a été cause du deluge general , qui
marquoit la ruine de toutes les ames .

Comme Caïn a été l'image d'Adam tombé dans le
péché , & l'a représenté par la race qui est née de luy ,
laquelle il a engendrée comme un autre Adam corrom-
pu par le péché : Dieu a voulu faire naître aussitost
Abel pour la consolation des hommes , & pour figurer
en luy J esus - Ch r i s t nostre Libérateur sorti d'Adam
par la Sainte Vierge . Aussi il ne fit vivre Abel qu'un peu
de temps , n'ayant dessein que de donner au monde une
vüe sombre du Sauveur dans son image ; suivant la pro-
messe qu'il en avoit faite peu auparavant parlant au dia-
ble dans le Paradis .

C'est pourquoi ces deux freres font bien distinguez
par leurs mestiers . Car Caïn estoit laboureur , comme

son Pete Adam qu'il representoit , & Abel Pasteur de brebis comme J e s u s - C H R I S T dont il estoit la figure.

L'Ecriture ne compte entre les autres Enfans qu'Adam engendra, que Seth , & ne poursuit que sa seule genealogie , parceque c'est celle du Messie. De Seth done naquit immediatement Enoz, qui est le premier qui commençâ à invoquer Dieu publiquement. D'Enos est sorti Enoch image de J e s u s - C H R I S T par son enlèvement au Ciel. D'Enoch est venu Noé image de J e s u s - C H R I S T nostre vray consolateur.

CONSIDERATION II.

L'E C L I S E nous représente icy la chute d'Adam, & sa penitence hors le Paradis, dans laquelle nous devons considerer la nôstre, puisque nous avons péché comme lui.

Le monde lui a été un desert , un lieu estranger , & même une solitude. Car on peut estre dans le desert sans y estre seul , & l'on peut estre banni sans tenir pour estrangers ceux du lieu de son exil . Mais la penitence d'Adam dans le monde a eu ces trois conditions. Et quoiqu'il semble qu'il estoit avec sa femme , ç'a été avec une merveilleuse circonspection , & un grand silence ; la considerant comme celle qui avoit été la cause de son peché.

Il a gardé le premier cette règle si celebre des penitens ; qu'il faut s'abstenir même des choses licites pour se punir d'avoir jouy des illicites , & pour estre éloigné de retomber de nouveau dans ses premiers déreglements. Ainsi la première condition de sa penitence a été le silence , qu'il a gardé même avec sa femme.

La seconde a été le jeûne , puisqu'il ne mangeoit point de chair , ny ne buvoit point de vin : ces deux choses ayant commencé ensemble à estre en usage après le deluge.

La troisième condition a été la prière. Dans le Paradis sa prière consistoit à louer Dieu ; mais en étant banni il a commencé à gémir & à soupirer.

La quatrième a été la séparation de toutes choses ; étant vraiment dans la terre , comme s'il n'y avoit que Dieu & luy , sachant bien que tandis qu'il avoit vescu ainsi dans le Paradis , il n'avoit point tombé dans le péché.

La cinquième a été une humilité incompréhensible.

La sixième a été une patience incroyable , supportant en paix son bannissement , & son péché , par lequel il avoit tué toute sa race , & dans l'ame & dans le corps : & souffrant tous les assauts du diable qui ont du estre horribles , lorsqu'il l'a vu rentrer par la penitence dans la grace de Dieu , sans laquelle il n'avoit pu en aucune sorte retourner à luy . Car la première domination du diable a sans doute été la plus violente comme le premier essay de sa tyrannie.

Ces mesmes conditions se doivent trouver dans nostre penitence , puisque la sienne est la règle de la nostre.



POVR LE DIMANCHE
DE LA SÈXAGESIME.

*Exiit qui seminat seminare semen suum &c. Cœlum
qui semet s'en alla semer son grain. En S. Luc. ch. 8.*

CONSIDERATION I.

C'EST par une grande sagesse, que l'Eglise après la chute d'Adam nous propose l'Evangile du seigneur, comme pour nous consoler après nous avoir abbatus par la représentation de cette ruine générale dans laquelle nous avons été tous enveloppez, qui nous oblige ensuite à passer cette vie dans l'amour, & dans l'exercice de la penitence. Car cet Evangile sous le voile d'une excellente parabole nous représente l'Incarnation, & J E S U S - C H R I S T venu au monde pour établir la paix & la grace dans les ames par la vertu de sa parole divine.

Ainsi l'Eglise garde envers nous le même ordre que Dieu a gardé envers Adam, dont nous avons parlé au Dimanche de la Septuagesime ; parce qu'aussitost que Dieu eut montré sa colere envers le premier homme après son peché, il le consola en lui promettant de faire sortir de la sémence de la femme, un séparateur qui breroit la teste du serpent.

Dieu incarné est tellement la consolation des enfans d'Adam, & des pecheurs, que sans cela ils seroient inconsolables.

Ils voient d'une part , que Dieu peu auparavant qu'il eut fait cette promesse venoit de perdre une infinité d'Anges pour leur peché , sans leur avoir laissé aucun temps , ni aucun moyen de se relever après leur chute: Et de l'autre ils voient dans le salut du premier homme , & du premier pecheur le premier effet anticipé de cette promesse , quatre mille ans avant l'Incarnation. Car au mesme instant que Dieu eut chassé Adam du paradis , qui estoit l'image de l'Eglise , il le reçut à penitence , & ne l'en chassa que pour luy donner les premiers mouvements de la grace de J E S U S - C H R I S T , qui l'ont rendu capable de l'accomplir .

Celuy qui penetra ou qui sent cette consolation dans les plaies mortelles , ou plutost immortelles de son ame , ne peut s'attrister dans les afflictions , dans les malheurs , & dans les douleurs qui luy arrivent pour un temps , qu dans ses biens , ou dans la reputation , ou dans son corps .

Quelques grands que ces maux paroissent , ce ne sont que comme de petites égratignures , & on a beaucoup moins de sujet de s'en plaindre , que n'auroit un homme qui aprés avoir été gueri d'une hydropise , ou d'une ulcere mortelle qui estoit proche du cœur , se plaintroit d'une piquure d'épingle , ou de quelque mal encore plus léger . Car si tous les maux , & toutes les douleurs du monde jointes ensemble dans un même corps ne sont rien , selon l'Apostre , qu'un mal qui ne dure qu'un instant , au prix de ce poids éternel de gloire qu'on mérite en les souffrant de bon cœur : On peut dire à plus forte raison , que quand tous les maux temporels seroient réunis ensemble , pour affliger une personne , ils ne luy doivent tenir lieu que d'une petite égratignure , en comparaison des pechez mortels , qui sont les seuls maux véritables au jugement de Dieu & des Anges ,

Il n'estoit pas besoin d'un moindre secours que de l'union de la divinité avec l'humanité , pour guérir ces plaies profondes que le peché fait dans l'ame , & pour arrêter ensuite la mobilité de l'homme , & son inclination , au mal si naturelle , & si violente .

Que si lorsqu'il n'estoit encore ni infirme ni mobile , comme il est devenu depuis , il est tombé néanmoins dans le peché peu de temps après sa création , par une sorte de mobilité & d'infirmité inseparable de la creature dans l'état même de l'innocence : combien est-il plus difficile qu'après s'estre affoibli par une seconde chute , & par la perte de la seconde innocence , & après avoir augmenté cet affoiblissement par un nombre innombrable des chutes , & de pechez ; il rentre de nouveau dans cet état ferme de la grace par une surabondance de la miséricorde de Dieu qui est sans bornes , & sans mesure ?

Il n'y a rien qui puisse produire cet effet si miraculeux que la divinité unie à l'humanité , non seulement en la personne de J E S U S - C H R I S T , telle qu'elle a été en sa première Incarnation , mais telle qu'elle est dans chaque homme reconcilié , auquel Jesus-Christ s'unit par son esprit , & par son corps ; puisqu'il ne luy pardonne pas autrement ses fautes qu'en l'incorporant dans soy , & s'incorporant dans luy . C'est d'où viens que la grace subsiste dans les pecheurs convertis , après mesme qu'ils sont tombez mille & mille fois , & qu'elle y croist de jour & de nuit , comme dit Saint Marc : Au lieu qu'elle ne s'est conservée en Adam que fort peu de temps , quoiqu'il fust tres-fort & tres-innocent ; & qu'elle n'a peut-être duré dans les Anges qu'un ou deux moments seulement , quoiqu'ils eussent un estre plus excellent que celuy de l'homme , qui est beaucoup moins

Tre que le leur , parceque leur ame est unie à un corps qui est formé & composé de terre .

C'est la grande consolation du plus grand pecheur du monde , qui sait que la grace que J e s u s - C h r i s t nous a meritée , a plus de force pour faire perseverer ceux qu'il regarde en pitié , que n'a eu celle qui a été donnée au premier Ange dans le Ciel , & au premier homme dans l'efford d'innocence . Car la plus grande merveille de la grace de Jesus-Christ envers les Elys , est qu'estant un effet de son amour eternel pour eux , elle guerit l'ame que Dieu veut guerir , & la fait subsister jusques à la fin , quelque foible qu'elle soit , & quelques profondes quo soient ses blessures .

Ainsi elle est toute fondée sur cette volonté souveraine & toute-puissance de Dieu , dont elle est l'organe : comme le choix que Dieu a fait de l'homme pour le sauver , & non pas de l'Ange , n'est fondé non plus que sur cette même volonté . Car si l'on veut lascher la bride à la raison , on trouvera que l'un & l'autre estant sorti du néant , & ayant eu le même principe de la chute , l'homme n'a pas été moins obligé de se maintenir en son estat qu'estoit l'Ange ; puisqu'ils estoient tous deux au dedans , & en dehors également sains . Il semble même que l'homme a été plus coupable en ce qu'il a corrompu toute sa race par son peché , ce qui ne se rencontre pas dans celuy de l'Ange .

De sorte que la meilleure raison qu'on puisse aller pourquoy Dieu a preferé l'homme à l'Ange , c'est la seule volonté qui reluit dans tous les merveilleux effets que la grace de l'Incarnation produit dans les aunes . Et c'est ce qui a fait dire à une Sainte , que le plus grand peché de la loy nouvelle , est le desespoir de la misericorde de Dieu , & que J e s u s - C h r i s t l'estime plus grand que de le renier dans les tourmentes .

Car quand l'homme ne voit rien en hay que de grandes pechez & de grandes chutes, il n'a qu'à relever son esprit vers Dieu, & s'attacher à sa souveraine volonté comme au principe de l'amour qu'il porte aux Elus, & luy dire en son cœur : Vostre volonté seule est la source des grâces & de la perséverance, même de ceux qui commencent à vous aimer.

Voilà la force de ceux qui n'en ont point : & les empêchemens & les blessures des ames quelques grandes qu'elles soient, ne peuvent ébranler cette confiance, car l'amour éternel de Dieu les a prévues : & les ayant vues dans l'infection générale de la nature corrompue sortie d'Adam, il a voulu aimer chacun de ses Elus éternellement ; & il a résolu par un effet de ce même amour de détruire ces offenses, en se faisant aimer de ces ames durant leur vie, comme il les avoit aimées dans l'Eternité.

CONSIDERATION II.

Dieu ayant promis à l'homme après son peché un Reparateur & un Sauveur, il ne l'a donné néanmoins que quatre mille ans après ; Et ce même Sauveur étant né parmy les hommes, il a tardé trente ans à semer dans les hommes la parole de vie, qui est à proprement parler la semence de la loy nouvelle.

Maintenant que J e s u s - C h r i s t répand cette semence divine, ce devroit estre toute la consolation des hommes de n'estre pas nez dans tous ces temps qui ont précédé l'Incarnation, où le monde n'avoit que la promesse, & non le Reparateur ; mais dans celuy-cy, où le Reparateur est parmy nous, & répand sans cesse cette semence divine dans les ames.

Si l'Eglise nous a estonnez au Dimanche de la Septuagesime , en nous representant nostre perte : & si elle nous a consolez en celay-cy , en nous representant J e-s u s - C h r i s t present & semant dans les ames ; elle nous effraye en mesme temps dans cet Evangile de la Sexagesime , en nous disant que de toute la semence que J e-s u s - C h r i s t a semee , qu'il seme , & qu'il semera , il y en a trois parts qui se perdent .

Ce qui augmente la frayeur , c'est quil parle indifferentement de ceux qui ont reçu la semence , ou par la premiere conversion , ou par la seconde : & plus de ceux de la premiere , que de la seconde .

La grandeur & le prix de cette semence de J e-s u s - C h r i s t doit augmenter encore cet effroy . Car n'estoit-ce pas assez que Dieu se fist homme , & le moindre des hommes pour repater les ames détruites en y semant sa parole ? Mais d'avoir passé par tant d'estats & de tabaissemens depuis son enfance , pour mourir en la croix , & pour se rendre digne en mourant de semer dans les ames sa sainte parole ; c'est ce qui rend le peché qui l'a détruit dans les mesmes ames , le plus grand que les hommes puissent commettre .

Ajoutez à cela , que Dieu s'estant fait homme est devenu Pere des ames , leur donnant une nouvelle naissance par une mort cruelle , & par l'effusion de son sang , qui est la premiere semence d'où naissent tous les Chrestiens . Après cela , que doit-on dire de ceux qui le foulent aux pieds , selon le langage de l'Apostre , & qui le détestent dans eux-mêmes .

Et ce qui est encore plus considerable , c'est que J e-s u s - C h r i s t voulant renouveler les hommes , il est devenu pere par la puissance de sa parole , qui est la semence , non pas des hommes , mais des enfans de Dieu semblables à lui , c'est à dire ses propres frères .

Et ainsi quelle devotion plus grande pourrions nous avoir , que de gémir sans cesse de cette perte , & de pleurer la mort de tant d'âmes en tant de siecles , & particulierement en celuy où nous vivons ; au lieu de pleurer les miseres & les marts de tant de corps , qui meurent par les guerres , & par les pestes .

Il y a deux semences generales que Dieu jette dans les ames , sa parole , & son corps , qui sont les principes de toutes les graces , & de toutes les conversions . Les hommes les rendent infructueuses & steriles ; & d'immortelles & vivantes qu'elles sont , ils les rendent mortelles & mortes , parcequ'ils les recoivent dans des terres non preparées , comme elles le devroient estre auparavant . C'estpourquoy Dieu les appelle semences , afin que les hommes puissent comprendre par cette parole la ressemblance qu'elles ont avec les autres semences , qui sont jettées inutilement sur la terre , si elle n'a reçu auparavant les preparations necessaires pour les recevoir .

CONSIDERATION III.

Plus la dissipation & la perte de ces semences divines est grande aujourd'huy & generale dans l'Eglise ; plus l'homme qui pense à son salut y doit prendre garde , afin qu'il ne soit pas de ce grand nombre d'âmes qui en usent si mal .

Les causes de cette dissipation de la semence divine sont les soins & les embarras du siecle , ou les endurcissemens qui sont toujours accompagnez d'aveuglement , ou un defaut d'attention à la parole que Dieu nous dit , ou qu'il nous fait dire par ses ministres en certaines occasions particulières . Chacun peut juger facilement de la premiere : car les occupations , & les actions so-

culières , sont grossières & sensibles à tout le monde.

La seconde est plus cachée , & moins connue. Et l'homme qui a reçu la parole de Dieu avec joie s'y peut tromper facilement , ne sachant pas que nonobstant cette première complaisance qu'il a trouvée en cette parole , son cœur peut estre dur comme la pierre , & qu'il est besoin qu'il travaille par divers exercices de vertu & de pénitence pour le ramollir , sans quoy dans la moindre tentation dangereuse sa joie qui sembloit de grace , se convertira en une joie de peché , par la ruine de la bonne semence.

La troisième est souvent plus inconnue & plus cachée que la seconde , parceque Dieu ne parle pas souvent à l'ame , mais d'ordinaire une seule fois ; & encore en un instant , & comme en passant , dans un temps d'affliction , ou dans une autre rencontre qu'il fait naître pour la convertir. Et cela ne se fait gueres qu'en faveur des ames , à qui toutes les predications , tous les bons discours , les bonnes lectures , & les plus grandes connoissances mesme qu'elles ont de Dieu ont été inutiles. Car quand l'ame à qui Dieu parle fortement dans une grande affliction qui luy arrive à elle , ou à son prochain , ne reçoit pas cette parole de Dieu ; elle peut dire que le diable l'empesche , la tenant attachée à son affliction , & s'en servant pour la perdre : au lieu que Dieu s'en vouloit servir pour la sauver.

Il n'y a rien de si redoutable que cette parole de l'Ecriture , *Semel locutus est Deus , Den n'a parlé qu'une fois* ; quand on ne sait pas discerner cette parole unique de Dieu , & le temps de sa visite pour nous sauver. JESUS-CHRIST seme alors proprement , *le long du chemin* ; & l'homme n'y prenant pas garde donne sujet au diable , qui observe , & qui estudie les moindres mouvements d'une personne qui est dans l'affliction ,

C O N S I D E R A T I O N I V .

J E s u s - C H R I S T traité les Juifs comme estrangers, au prix des Apostres qu'il traite comme ses enfans en leur découvrant le secret des mystères des paraboles. Il estoit venu pourtant pour les Juifs en commun & pour estre leur Apostle, suivant la parole de la Samaritaine : *Le Christ viendra & nous annoncera toutes choses.* S'il continué en cela de figurer tout ce qui devait arriver dans le cours de l'Eglise, les Chrestiens y doivent avoient grand égard.

Il faut estre de la maison interieure de JESUS-CHRIST, pour estre traité favorablement de lui : Mais nul n'est de cette maison interieure, que celuy qui est lui mesme cette maison.

Il faut demander pardon à Dieu de toutes les paroles saintes qu'on a mal écoutées, & mal ménagées, & qu'on a laissé par negligence enlever aux demons.

Il faut encore lui demander pardon de tant de soins, & tant d'occupations vaines & oisives, qui ont enfin étouffé en nous la semence, après mesme que par quelque travail & quelque exercice de pieté elle avoit commencé de germer en nous, & de produire ses fruits.

Entre ces deux sortes de personnes qui ont mal menagé la parole & la vérité divine, il y en a d'autres qui les ayant d'abord reçues avec joie, & s'estant convertis à Dieu avec une véritable résolution de le servir à l'avenir, après mesme s'estre séparés de toutes les occupations seculières, & avoir renoncé à leurs richesses, viennent à manquer, & à retomber à cause

des premières habitudes qu'ils avoient acquises, qui rendent le cœur dur, & incapable de demeurer ferme long-temps contre les grandes tentations, ou les persecutions qui luy surviennent.

La premiere chose que doivent reconnoistre ces personnes retournées à Dieu, c'est la grande dureté dans laquelle la mauvaise habitude a reduit le cœur. Et ce qui trompe souvent les hommes, c'est l'abandon qu'ils ont fait de tous leurs biens, & de toutes les occasions qui les renoient dans le peché, lorsqu'ils vivoient dans le monde.

Car si avec cela ils ne supposent, qu'ils portent un monde dans eux mesmés, qu'il est tres-difficile d'abandonner, & qu'on ne sçauroit abandonner tout à la fois, mais peu à peu, avec mille peines & mille combats, qui se renouellent à toute heure par la malice d'un nombre infini d'ennemis tres-puissans que l'on ne voit point ; il est presque impossible qu'on ne retombe quelques grandes résolutions qu'on ait faites, & quelques joies qu'on ait ressenties dans les premières années de sa conversion.

C'est le secret qui nous est marqué par cette terre pierreuse dont nous parle l'Evangile, que la grande joie de la première conversion accompagnée du nombre de belles & de plausibles actions fait reconnoistre aux Neophytes & aux nouvellement convertis, qu'ils doivent tenir leurs joies & leurs bonnes actions extérieures pour suspectes, jusqu'à ce que par de longs exercices de vertu & de penitence, ils aient fait naître peu à peu autant de terre dans leurs cœurs, qu'il y avoit de pierres auparavant. C'est à quoys doit travailler promptement un converti, principalement celuy qui a commis des crimes après le baptême. Mais l'autre y est obligé de mesme à proportion, en s'addonnant dans la soli-

tude , à la penitence , à la séparation , & à l'abstinen-
ce la plus exacte qu'il luy sera possible. Qu'il
traite sincèrement avec Dieu pour luy satisfaire ,
& pour l'engager à luy ramollir le cœur , & le
luy rendre peu à peu tout de chair par l'accroisse-
ment de sa grace.

S'il ne le peut faire par des jeûnes & par des austérités extérieures , qu'il le fasse au moins par des gemissemens secrets & paisibles & par des ressentimens véritable de l'avoir offensé , qui se rencontrent toujours dans une sincere volonté , qui contient à proportion qu'elle a de repentance interieure , toutes les penitences extérieures que la seule impuissance l'empêche de faire.

Comme Dieu accepte la volonté & l'esprit de l'aumône pour les aumônes extérieures qui ne sont pas en nostre pouvoir ; il accepte de mesme l'esprit & la volonté sincere du jeûne & des peines semblables pour de vrais jeûnes , & pour les autres mortifications extérieures.

Il n'y a que l'oraison qui est independante des choses extérieures ; parcequ'elle n'est rien proprement que le desir du cœur , & le gemissement interieur d'une ame blessee d'un veritable repentir de ses pechez. Et l'on est obligé de s'y appliquer d'autant plus , qu'on peut moins s'appliquer aux autres exercices extérieurs de la penitence.

Trois choses peuvent en quelque façon mettre l'amé en paix , & en quelque assurance après qu'elle a tout quitte , & qu'elle s'est reduite à elle mesme pour s'adorer à Dieu & le servir par la penitence.

Premierement , quand elle luy est fidelle dans sa retraitte , en faisant exactement les choses qu'elle peut , au commencement par les seuls avis qu'on luy donne , & après qu'elle s'est plus avancée dans la pie-

té ; par le jugement sincère que l'esprit & la grace de Dieu luy font porter d'elle même , & de sa force. Car celuy qui est fidelle en la moindre des choses , dit J E S U S - C H R I S T , seroit fidelle dans les plus grandes , si Dieu les luy avoit commises. Et lorsque Dieu voit la fidelité établie & entracinée dans l'ame , il luy permet de prendre un peu plus de liberté d'embrasser les moyens qui se présentent de le servir , & d'avoir plus de confiance qu'il agrée ses services : au lieu que ceux qui ne font que commencer doivent estre extrêmement reservez dans les entreprises de piété , & généralement dans toutes leurs actions.

Secondement , ce qui peut donner quelque assurance à l'ame , c'est lorsqu'elle est amie de la priere , & qu'elle s'adresse souvent à Dieu par l'oraison pour luy offrir le fond de son cœur , afin qu'il en guerisse les blessures & qu'il en rompe la dureté. Car des trois moyens de penitence prescrits par l'Evangile , il n'y a que l'oraison qui puisse servir de supplément aux autres.

Troisièmement , l'ame a sujet d'avoir cette confiance , lorsqu'elle exerce la charité envers le prochain avec douceur dans les rencontres que Dieu luy présente , luy faisant tout le bien qu'elle peut , & souffrant avec paix , & avec joye tout le mal qui luy en revient ensuite. Car il faut toujours se souvenir que Dieu ne sauvera & ne damnera les ames en son jugement , que pour avoir fait ou manqué de faire la charité au prochain , qui est la seule dont il soit dit ; *Qu'elle couvre la multitude des pechez , & qui ne scauroit croistre dans le cœur sans en oster la dureté , quelque dur qu'il fust auparavant , parce qu'elle est l'huile véritable , & l'onction de l'Esprit de Dieu.*

C'est ainsi que le cœur du plus grand pecheur du monde peut enfin devenir une bonne terre, qui fructifiera ensuite avec abondance, à l'égal de l'estat & de la profession de chacun des fidèles, qui est en lui comme le fond & le fondement de la bonne terre.

CONSIDERATION V.

POUR faire germer la semence de la parole dans la terre il faut trois choses, penitence, charité, patience. Ce que cet Evangile exprime assez, en disant que le cœur doit estre bon, & tres bon, & tres patient; parce qu'il suppose que la patience doit estre continuelle.

Le cœur devient bon après que Dieu l'a converti à lui, par les premiers exercices de la penitence, & tres bon par la continuation des mesmes exercices faits en esprit & en vérité, d'où naît dans l'ame un grand amour de Dieu qui est éprouvé & rafiné par les plus grands maux. Car la souffrance perfectionne l'amour par l'acquisition de la patience : & la charité sans elle après mesme avoir passé par tous les exercices de penitence, n'a jamais cette perfection dernière, qui fait seulo qu'elle ne cesse jamais, selon l'Ecriture, c'estadire qu'elle demeure ferme & immobile dans l'ame. C'est pourquoy la patience seule rend le cœur tres bon, & est aussi inseparable de la charité, comme la charité l'est de la foy.

A grande peine Dieu reçoit-il le fruit de nostre cœur, s'il n'a été ainsi exercé & comme cultivé, ou par les maux que nous nous sommes faits à nous mesmes pour l'amour de Dieu par la penitence, ou par les maux que Dieu nous a faits pour l'amour qu'il nous porte, après que nous les avons soufferts longtemps par la patience qu'il nous a donnée.

Le

Le cœur peut estre bon sans beaucoup souffrir, mais il ne sera tres bon qu'après qu'il aura beaucoup souffert. Si le cœur n'est simplement que bon il est exposé à deux grands maux. Le premier, qu'il ne porte que peu de fruit ; & le second, qu'il devient aisément mauvais, tombant dans le peché à la premiere tentation, qui fait perir tout le fruit & qui en seiche la racine. Car ceux qui sont marquez dans le second rang estoient bons, & ils ont fleuri & fructifié pour un peu de temps, mais la premiere tentation les a emportez.

Si on est bon lorsqu'on a la charité , on est tres bon lorsqu'on en possede une tres grande: & si elle est telle, elle subsiste dans les tentations & les persecutions les plus violentes , parcequ'elle est jointe à une patience immobile qui la rend ferme & perseverante. Ainsi cette terre quell'Evangile appelle tres bonne, est la terre des Elus , qui porte beaucoup de fruit, parcequ'celuy qu'elle porte dans le temps se rencontre avec celuy de l'Eternité , sans lequel celuy que l'on porte icy bat quelque grand qu'il paroisse est toujours tres petit.

La seconde & la troisième terre aussi bien que la premiere sont les terres des réprouvez , qui reçoivent la semence & qui fructifient, mais pour un peu de temps seulement.

La patience vraiment chrestienne est tellement la marque de l'élection , que jamais l'homme retourné à Dieu par la penitence,n'est mieux assuré de sa reconciliation ; que lorsque Dieu luy fait la grace de souffrir de grands maux , & de perseverer dans son service au milieu de ses souffrances.

C'est alors qu'il commence à perdre cette confusion qu'il avoit toujours eue d'avoir offensé Dieu par de grands pechez , comme l'Apostre le marque en son Epistre aux Romains.



POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

*Afflupsit Iesus &c. J esu's prenant à part les douze Apostres leur dit: Nous nous en allons à Ierusalem &c.
En saint Luc chap. 18. 31.*

CONSIDERATION.

CE s trois Dimanches font liez ensemble , & se rapportent l'un à l'autre.

Le premier nous propose la chute d'Adam.

Le second nous représente le second Adam , en qualité de réparateur & de semeur sorti du ciel par son Incarnation.

Le troisième nous propose la passion du même Sauveur , & il nous la propose avec une certaine suite de maux & de souffrances qui se sont enfin terminéz à sa mort.

Car comme il ne nous a pas rachetéz par sa seule Incarnation , mais par toute la suite de la vie qu'il a menée pour nous sur la terre après s'estre incarné , il ne nous a pas aussi rachetéz par sa mort seulement , mais par toute cette suite de maux & de souffrances qui l'accompagnent.

Le second Dimanche nous représentant J esu s-CHRIST comme sorti du sein de son Pere pour semer dans les ames , nous a marqué la fin principale & le grand effet de sa vie mortelle , qui a esté la predication de la vérité de Dieu , qu'il a faite autant par les actions

de sa vie que par ses exhortations & par sa parole.

Mais ce troisième Dimanche joignant à son Incarnation & à sa predication sa passion & sa mort , nous fait voir qu'il ne nous a rachetez par sa predication & par les actions de sa vie , qu'entant qu'elles ont esté jointes avec ses souffrances & avec sa mort qui en a esté le couronnement . Car nous ne sommes pas à proprement parler enfans du Verbe incarné , mais de J e s u s - C h r i s t mourant & souffrant sur la Croix .

En J e s u s - C h r i s t la predication de la parole qui est cette semence incorruptible a esté cause de sa mort & de l'effusion de son sang sur la Croix . Ce qui est arrivé de mesme aux Apôtres envoyez par J e s u s - C h r i s t pour prêcher sa parole , comme J e s u s - C h r i s t a esté envoyé par son Pere .

Cette suite de l'Incarnation , de la predication , de la mort , & du martyre de J e s u s - C h r i s t , & des Apôtres a fait voir dès le commencement de l'Evangile , & en la personne du chef & de ses principaux membres , que la predication de la verité irrité les hommes , & les revolte contre ceux qui la publient .

C'est ce qui a paru aussitost qu'on a commencé à publier la verité dans l'Eglise , & ce qui a continué dans les siecles qui ont suivi , selon qu'elle a esté plus ou moins obscurcie par la diminution de la grace & de la foy dans le monde . C'est pourquoy vers la fin du monde , où selon l'Evangile , il n'y aura que peu de charité & de foy ; il s'élevera la plus grande persécution qui fut jamais contre les prédateurs de l'Evangile .

Il faut toujours prier Dieu qu'il nous fasse la grace de publier & de recevoir la verité avec une telle disposition d'esprit , que nous puissions la soutenir au temps de la tentation , aux dépens de nos biens , & de nos vies . Et pour nous y disposer il faut toujours nous

souvenir, que nous avons été engendrez par J e s u s C H R I S T , non pas tant par la parole qui est une semence toute divine, que par l'effusion de son sang qui a donné la vertu d'engendrer à sa parole. C'est ce que l'Eglise a voulu marquer en nous proposant l'Evangile de sa passion après l'Evangile de la fécondité.



POUR LE MÉCREDY DES CENDRES.

CONSIDERATION.

IL n'y a rien que l'homme oublie tant que sa haine, & sa condition mortelle & miserable. Il n'y a presque personne qui y pense comme il faut ; & il n'y a rien néanmoins qui soit plus capable de nous faire renoncer à toutes les passions.

C'est un des plus grands effets de l'humilité & de la penitence , que de se bien entretenir dans cette pensée, parce que cela nous ramène dans l'esprit ce que nous sommes , & ce que nous serons.

L'Eglise qui en sciait l'importance nous la remet devant les yeux ; & pour nous faire voir qu'elle aide beaucoup à la penitence , elle le fait le premier jour de Carême par ces paroles , *Memento homo &c.*



* * * * *

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CARÈME.

Duxit est Iesus in desertum à spiritu &c. Jesus fut conduit par l'Esprit dans le desert. En S. Matthieu chap. 4.

CONSIDERATION I.

IL faut remarquer que JESUS-CHRIST a passé du baptême au desert & à la penitence , pour passer ensuite à l'exercice de sa charge. Il porte la figure des Prestres & des fidèles sortis d'Adam : les fidèles ont tous besoin d'entrer dans la penitence après leur baptême. Et les Prestres pour s'acquitter de leur ministère , doivent être dans l'estat du baptême comme JESUS-CHRIST , & avoir passé une partie de leur vie dans une retraite de penitence qui les ait rendus plus forts que les démons. Après qu'ils ont témoigné cette force dans les tentations , & qu'ils ont vaincu le démon , ils peuvent sortir de la solitude & de l'estat de penitence pour être admis aux charges de l'Eglise.

Les autres fidèles particuliers de l'Eglise , s'ils veulent conserver la grâce de leur innocence , doivent autant qu'il leur est possible , continuer jusqu'à la fin de leur vie , dans leur retraite de penitence. Car comme l'Eglise est toujours séparée du monde ; le fidèle qui fait partie de l'Eglise en doit toujours être séparé , au moins de cœur.

Le Prestre même qui est obligé par sa charge à con-

V iiij

verser avec le monde, doit toujours entrecouper cette conversation par de frequentes retraittes, & par les exercices de penitence, comme J e s u s - C H R I S T a fait souvent.

C O N S I D E R A T I O N II.

LE Fils de Dieu commence particulierement à trente ans, qui est l'âge d'un homme parfait & l'estat dans lequel Adam a été créé, à reparer les pertes du premier Adam.

Tous les âges precedens de J e s u s - C H R I S T jusqu'à celuy-cy, ont été comme une œuvre continuelle de surerogation, pour s'humilier dans tous les âges de l'homme & pour les sanctifier.

Aujourd'huy qu'il est en cet estat d'homme parfait où estoit Adam, & auquel proprement il devoit naître, il entre dans un desert au lieu d'un paradis, & dans une vie de penitence au lieu d'une vie de delices.

Il y est tenté aussitost, comme Adam y fut tenté incontinent par le demon. Sa tentation dure quarante jours & quarante nuits, & à la fin il demeure victorieux. La tentation d'Adam au contraire ne dura que quelques heures, & il fut aussitost vaincu.

Chaque action de Nostre Seigneur est une source de graces sur toutes les actions pareilles de ses membres. Ainsy il a voulu estre attaqué par le demon, pour nous rendre forts contre toutes ses attaques, afinque sa tentation répandist une surabondance de graces sur toutes les nostres. Il ne faut que nous souvenir de J e s u s tenté, & l'invoquer avec foy, pour nous affirmer dans nos tentations les plus violentes.

Le diable le tentant, a trouvé en lui une merveilleuse résistance, parcequ'il voyoit qu'il n'entroit rien de la

temptation au dedans , & qu'une vertu cachée qu'il ignoroit la tenoit toute au dehors,

Ce qui a tellement irrité le demon qu'après l'avoir tenté sans cesse pendant quarante jours, par toutes sortes de suggestions secrètes sans avoir rien gagné sur luy , il s'est enfin découvert à luy à la fin des quarante jours & de son jeûne , & en l'abordant en une figure visible , comme il se montra à Eve visiblement , encore que l'Evangile ne dise pas en quelle forme , il luy a dix : *Si filius Dei es.*

Ces quatre premières paroles de sa temptation sont plus trompeuses & plus malicieuses , que celles dont le diable usa en commençant de tenter Eve ; & pour cette raison il les repete au commencement de la seconde temptation. Car quoique J E S U S - C H A I S T fût Fils de Dieu , il n'avoit garde d'en faire paroistre l'éclat en cet estat de rabaissement où il ne vouloit passer que pour Fils de l'homme , se reservant de paroître en qualité de Fils de Dieu après sa Resurrection , & lorsqu'il seroit revestu dans son corps même de la gloire de sa Divinité.

C'est pourquoi la temptation estoit d'autant plus artificieuse , que J E S U S - C H R I S T étant Fils de Dieu en effet , il ne vouloit pas néanmoins prendre cette qualité , ni en cet estat , ni en ce temps-là , ni en cette occasion que le diable parloit à luy & le pressoit de dire qui il estoit. Cela nous apprend à ne pas violer les règles de la discretion & de la sagesse , qui tempère & conduit toutes les paroles & les actions des gens de bien , selon les circonstances du temps , du lieu , ou des personnes devant qui on agit , ou à qui on parle ; ce qui nous doit servir d'une grande instruction pour parler humblement & avec un sage silence , de nous , des autres , & de la vérité même , dans les rencontres .

C O N S I D E R A T I O N III.

LE diable ne s'est pas contenté de montrer qu'il estoit las de le tenter invisiblement en commençant à le tenter en une forme visible ; mais se voyant vaincu en cette première tentation , il l'a emporté dans le mouvement de sa colere , du lieu où il estoit sur le haut du Temple. Car cette parole est de grand poids, *Tunc assumpit eum* , comme si l'Evangile disoit, voyant que le lieu du desert ne luy estoit pas favorable , & qu'il n'avoit pas mieux réussi pour s'être découvert , & que la faiblesse où le jeûne avoit redit JESUS-CHRIST , ne l'avoit pu faire résoudre à le rompre en la maniere que le diable pretendoit , il changea de batterie en le transportant en un autre lieu.

Il faut que nos austéitez finissent comme elles ont commencé par l'Esprit de Dieu , & non pas le nostre , ou par celuy du démon. Car J E S U S - C H R I S T avoit été porté au desert par l'Esprit de Dieu pour y jeûner ; & il n'en fust jamais sorti que par le même Esprit , si le diable n'en eust prévenu le mouvement par sa violence.

Il le faut laisser agir comme il voudra sur le corps & sur l'esprit , pourvu que le fond de l'ame demeure ferme & soumis à Dieu. Car J E S U S - C H R I S T est conduit par le saint Esprit dans le desert pour recevoir ces impressions & ces violences du démon.

Il ne faut qu'estre à J E S U S - C H R I S T , & nourri de son corps animé de son Esprit , & l'un de ses membres vivans pour demeurer victorieux comme luy , en toutes les tentations , & pour y entrer & en sortir par son Esprit .

CONSIDERATION IV.

LE diable ne luy dit pas en la troisième ; *Si Filius Dei es*. Sa colere & son orgueil , qui sont une même chose dans luy , croissent par ses défaites ; comme on voit ces deux mouvemens paroistre également dans les superbes , quand on leur refiste avec fermeté & avec courage. Au lieu qu'au commencement il faisoit semblant de vouloir donner la gloire de la divinité à J e s u s - C H R I S T , en faisant que luy mesme se l'attribuast ; icy luy mesme se l'attribuë , & il veut que J e s u s - C H R I S T la luy donne.

J e s u s - C H R I S T avoir rompu les deux efforts du diable dans les deux premières tentations , en regardant Dieu , & donnant gloire à son nom. C'est ce qui a fait que le diable irrité de cet honneur suprême rendu à Dieu , & ne pouvant souffrir cette adoration interieure & exterieure de J e s u s . C H R I S T envers son Pere , luy déclare que c'est luy mesme qui est Dieu , & que c'est à luy que cette suprême adoration doit estre rendue.

Il n'a jamais parlé si insollement , ni à Adam , ni à Eve , ni à Job , ni à aucun autre de ceux qu'il a tentez dont il est parlé dans l'Ecriture ; parce que pas un d'eux ne l'avoit autant irrité qu'à fait J e s u s - C H R I S T . Il s'est contenté de vouloir perdre les autres , mais il a tâché d'estre adoré par le Fils de Dieu , après avoir reconnu son excellence par la resistance qu'il a faite à ses deux premières tentations . L'horreur que J e s u s - C H R I S T a eu de cette insolence du demon a été cause que l'ayant toleré dans les deux premières tentations , il l'a chassé de devant luy dans la troisième , avec deux paroles de puissance & de commandement , *Vade Satana. Retire-toi Satan.*

Comme le diable avoit trompé nos premiers Pères.

en se déguisant ; JESUS-CHRIST l'a trompé de mesme, ne luy ayant parlé que comme un simple homme. Car le demon n'a pris ces deux paroles qui estoient d'un Dieu, comme il a paru par l'obeissance qu'il a esté constraint de luy rendre, que comme des paroles d'un homme juste & amateur de Dieu.

Celuy qui est fidelle dans la preiniere tentation a sujet d'esperer qu'il surmontera le demon dans les autres.

POUR LE PREMIER LUNDY DE CARÈME.

Cum venerit filius hominis in Majestate sua. QUAND le fils de l'homme viendra dans sa gloire &c. En S. Matth. ch. 25.

CONSIDERATION I.

JESUS-CHRIST qui a reçu en récompense de son humiliation, la domination sur le ciel & sur la terre, semble laisser faire les hommes comme ils veulent, & broüiller tout, comme s'il ne vouloit point se mesler des choses du monde. Les hommes aussi semblent le croire, vivant comme ils vivent sans aucune crainte des jugemens de Dieu. Cependant il est certain que JESUS-CHRIST exerce son jugement en la terre, depuis qu'il en a été fait le Roy & le Juge par sa résurrection.

Les bons & les méchans paroissent estre meslez confusément icy bas, sans qu'il y ait souvent aucune peine pour les uns, ny aucune récompense pour les autres.

Mais en l'Esprit de J e s u s - C h r i s t les bons sont séparés des méchans autant qu'ils le paroistront en son jugement general : & les peines des uns sont autant épouvantables , que les récompenses des autres sont inconcevables , quoiqu'elles soient très secrètes & très cachées.

Il y a des apresent dans le monde un enfer & un paradis. Et une partie des hommes serv à Dieu de bons ministres , & l'autre de méchans , par lesquels il exerce sa double Justice.

Les tenebres , la confusion , les désordres & les murmures , les ruines , les pleurs & les douleurs qui se trouvent dans l'enfer , se trouvent ici ; comme tout ce qui se passe dans le Paradis s'y trouve encore.

Je s u s - C h r i s t exerce maintenant son jugement en Dieu , c'estadire invisiblement ; & à la fin du monde il l'exercera en homme , c'estadire visiblement : & il rendra visibles & manifestes toutes les peines & les récompenses qu'il aura imposées aux hommes par le premier jugement qui est invisible.

Il faut que toute nostre vie se passe à prévenir ce jugement visible & horrible , par la penitence , par les bonnes œuvres , & par le jugement que nous portons de nous mesmes ; qui nous fera connoistre , quelques bonnes œuvres que nous faisions , que nous sommes très dignes des maux que nous souffrons , & de ceux mesmes que nous ne souffrons point.

CONSIDERATION II.

LA FOY nous sépare de l'idolatrie des Gentils : la charité nous sépare de celle des mauvais Chrétiens , qui est l'amour des choses du monde ; & enfin ce qui nous sépare de tous ceux qui n'ont qu'une vertu

temporelle , & qui se retirent au temps de la tentation ; c'est de demeurer avec perseverance dans l'estat d'humiliation & de souffrance ou Dieu nous met quelque rude & longue qu'elle puisse estre. C'est nostre vraye penitence , sur tout quand nous devons beaucoup à Dieu. Alors le jugement que nous portons contre nous mesmes se reuinissant avec le sien , le mal que nous souffrons nous tient lieu d'une condamnation temporelle , de laquelle il nous est defendu de sortir que par la voye par laquelle Dieu nous y a fait entrer. Car il faut toujours , pour estre vrayment penitent , que Dieu exerce ce jugement sur nous , & que nous le trouvions bon , & que les hommes dont il se fert pour nous faire souffrir , ne nous tiennent lieu que de ses ministres , à qui les criminels n'ont jamais accoutumé de se prendre , ny leur vouloir mal des mauvais traitemens qu'ils leur font souffrir. Comment donc le pourroit faire un penitent , qui prend ses maux comme des effets du jugement de Dieu , qui sont toujours des effets de faveur , & des peines de misericorde , lors qu'il permet que nous mourrions sous le poids des maux que nous souffrons , nous les faisant agréer comme des moyens necessaires pour nous preserver de son horrible juge-
ment , & des peines eternelles qui le doivent suivre.

Pour nous persuader qu'il nous accorde cette grace , il fait que dans l'exercice de nos penitences , de nos bonnes œuvres , des jugemens de rigueur que nous portons contre nous mesmes des maux que Dieu nous envoie , nous gardions le silence , comme il le garde luy mesme dans ce jugement invisible & general qu'il exerce dans l'Eglise. Car il est toujours dans l'exercice de l'humilité dans tout le temps qu'il continue son premier avenement jusques au second.

C'est ce qui nous oblige de l'imiter & d'estre humbles

dans le silence que nous gardons au temps de nostre penitence & de nos soufrances ; nous estimant heureux dans le fond du cœur , de ce qu'il plaist à Dieu de nous juger par avance , & de nous faire porter icy les effets de sa colere , qui procedent tellement de luy comme d'un Juge , que la douceur & l'humilité avec lesquelles il nous les fait porter , nous font connoistre qu'ils sont de luy , comme de nostre Sauveur ; puis qu'en punissant nos pechez , ils en effacent les taches & nous en obtiennent la remission.



POUR LE MECREDY DES QUATRE TEMPS DE CARÈME.

*Magister volumus à te signum videre. MAISTRE nous voudrions bien que vous nous fassiez voir quelque prodi-
ge, &c. En S. Matth. ch. 12.*

CONSIDERATION.

Plus les miracles sont visibles, plus ils sont desirez & estimez par les Juifs. Tous les precedans que JESUS-CHRIST a faits ne leur sont rien , & ils en demandent de plus éclatans.

Ce desir vient du manquement de leur foy , qui demande de plus en plus des miracles , &c qui ne se contente pas des plus extraordinaire. Car qu'y a-t-il de plus extraordinaire que les miracles que Moyse a faits pour les Juifs ? Et cependant toutes ces merveilles n'ont servi qu'à les rendre plus incredules. Ce desir de miracles

dans eux a esté semblable au desir de l'argent qui est dans les avares. Car les uns & les autres demeurent toujours insatiables dans ce qu'ils desirent:

Il y a d'autres miracles invisibles que Dieu fait tous les jours pour les personnes particulières , pour les maisons, & pour les royaumes, qui sont d'autant plus grands que les premiers , qu'ils ne paroissent point , & que n'estant que des effets naturels de la providence commune & ordinaire ; ils ont besoin d'une attention & d'une foy non commune, pour estre connus & discerner d'avec les œuvres communes & naturelles. Ceux qui veillent sur eux & sur les œuvres de Dieu , & qui participent à sa lumiere , peuvent remarquer cette conduite divine dans leurs affaires particulières , & dans celles des autres : & sur tout dans les publiques , soit durant la paix soit durant la guerre.

C'est à l'égard de ces personnes principalement ; que le monde & le cours du monde est appellé un livre, dans lequel ceux qui ont les yeux assez éclairez peuvent remarquer de jour en jour de nouveaux miracles , que les autres qui n'ont pas tant de vertu voyent bien de leurs yeux corporels , mais qu'ils ne peuvent discerner, parce qu'ils n'ont pas assez de lumiere. Ils sont comme les enfans qui voyent les beaux caractères d'un livre excellentement imprimé , sans les pouvoir lire.

Il n'y a point de plus beau sujet d'oraison , de meditation & d'action de graces , que celuy qui se prend de ce qui arrive par la conduite de Dieu , ou à nous mesmes, ou aux autres , ou à tout un royaume , ou à toute l'Eglise. Car on verra les merveilles de Dieu paroître de temps en temps en quelqu'un de ces quatre objets.

Il y a une troisième sorte de miracles plus grands que les deux precedans ; sçavoir la patience dans les douleurs, la misericorde envers les pauvres , l'acquiesce-

mént à la volonté de Dieu , & la continue purification du cœur.

Il faut remarquer que la patience dans les moindres rencontres est quelquefois un plus grand miracle que dans les grandes. Il en est de même de la miséricorde & des deux autres.

J e s u s - C H R I S T n'allege icy aux Juifs que l'unique miracle de sa résurrection , duquel seul il fait estat & non des autres , comme de la source de tous les miracles invisibles de la loy nouvelle qu'il devoit operer dans les ames par la secrete puissance de sa grace.

Il n'y a aussi que le seul miracle de la résurrection de J e s u s - C H R I S T qui devoit parfaitement convertir les Apôtres , les Juifs , & les payens. On peut dire que tout le cours de la pieté chrestienne n'est qu'une continue résurrection de l'ame qui s'avance dans la vie de la grace par la destruction de la mort du peché.



POUR LE JEUDY DE LA PREMIERE

SEMAINE DE CARÈME.

Eccen mulier Cananæa à finibus illis egressa. UNe femme Cananéenne qui estoit sortie de ce païs là. En saint Matth. ch. 15.

CONSIDÉRATION I.

T E miracle que J e s u s fait en faveur de cette femme , est une action extraordinaire , & qui pour cette raison merite d'estre plus considerée. Comme il dit qu'il n'est venu que pour les Juifs , & non pour les

Gentils ; on peut dire véritablement que la nouvelle de la reconciliation des pecheurs regarde particulierement les pecheurs non baptisez , & que le baptesme rend innocent : l'Eglise ayant plus de peine à parler de la reconciliation des pecheurs baptisez , parcequ'elle suppose qu'aucun de ses enfans ne devroit jamais violer son baptesme , quoiqu'il soit vray que lorsqu'ils se convertissent véritablement à Dieu , ils en reçoivent le fruit par la reconciliation de l'Eglise. Raportez à cela *Novissima pejora prioribus*. Que l'homme tombé après le baptesme est en pire estat qu'il n'estoit avant le baptesme.

Les effets de grace que J e s u s - C H r i s t produit pour ces personnes sont extraordinaires , comme ceux qu'il fait pour cette femme. Il quitte toute la Judée pour elle , & s'en va au païs des Gentils pour la gagner. Il fait autant pour elle seule que pour un peuple , lequel il quitte pour l'aller convertir , comme il a quitté les Anges , & comme il quitte tous les innocens pour aller convertir un homme déchu. C'est ce qui devroit faire rentrer en soy un tel homme.

Il paroist par l'ordre des reponses sages & admirables de cette femme , que c'est J e s u s qui les fait en elle. Il demande , & il répond ; il se rejette , & se reçoit lui-mesme. Quel déguisement admirable à l'egard des hommes , pareil à celuy qu'il a fait en l'Incarnation à l'egard des demons ?

Cette femme se reduit à manger les miettes. Il faut qu'un homme converti après le viollement du baptesme , se contente non seulement du dernier rang de la table , mais de manger les miettes sous la table.

Si le Fils de Dieu ne passe pas jusques à Tyr ; c'est pour ne pas causer de scandale aux Juifs. Mais par une invention & une anticipation de la grace , il fait venir cette

telle femme à luy ; comme il fait venir à luy les ames déchues.

Cette faveur est d'autant plus grande , qu'elle est incomme, &c aux Apostres qui en voyent les effets , & à la femme qui les reçoit. C'est le propre de Dieu de se cacher dans ses plus grands dons. Il n'y a point de plus grande charite , que celle qui se fait de telle sorte , que l'on se cache à celuy là mesme à qui on la fait.

CONSIDERATION II.

L'EGLISE nous represente au commencement du Carême deux manieres de penitences , l'une generale par le jeûne de JESUS-CHRIST au desert , & l'autre particuliere en la personne de la Cananée.

Il faut remarquer que nostre Seigneur estant venu pour reparer le peché d'Adam , il n'a neanmoins commencé qu'à trente ans le jeûne qui devoit estre le modele de la penitence generale de son Eglise , parce qu'Adam avoit été créé , & avoit peché en âge de perfection.

JESUS-CHRIST a voulu pourtant naistre & estre enfant , pour sanctifier tous les âges , & pour porter les deux infirmitez que nous apporte le peché , qui sont l'enfance , & la mortalité.

Il a passé les trente premières années de sa vie à l'ordinaire des hommes , chez la Vierge sa mere ; pour nous enseigner à demeurer dans la vie ordinaire & commune , si Dieu ne nous en retire.

Toute la penitence en general consiste en deux points , qui sont la souffrance , & la privation , qui nous est marquée en Carême par l'abstinence des viandes.

La Cananée nous apprend quelles sont les dispositions d'un véritable penitent . 1. Par sa patience , puis-

qu'elle souffre que J E S U S - C H R I S T la rebute. 2. Par le peu de paroles qu'elle dit , s'estant contentée de representer ses besoins par ces mots : *fils de David ayez pitié de moy.* 3. Par la perseverance , puisqu'elle ne perdit point l'esperance pour tous les rebuts que l'on fit d'elle , & que J E S U S - C H R I S T luy ayant dit ; *qu'il n'estoit pas juste de prendre le pain des enfans pour le donner aux chiens :* Elle répondit sans perdre courage : *Il est vray , Seigneur , mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maistres.*

Son humilité est admirable en ce qu'elle cherchoit de plaire à celuy qui l'injurioit , en s'abbaissant encore au dessous de l'injure qui luy estoit faite , parceque J E S U S - C H R I S T l'ayant appellée chienne , elle avoit qu'elle est non seulement chienne , mais petite chienne.

Dans ce sentiment les ames penitentes se reconnoissent indignes de mangier le saint Sacrement , qui est le pain des enfans qui sont les justes , & se contentent des miettes qui sont l'oraison , la parole de Dieu , le jeûne , les actions de penitence & d'humilité.

C'est de ces moyens que doivent se servir les ames qui par le conseil d'un sage directeur se séparent quelque temps du saint Sacrement , afin de recompenser cette perte ; car autrement elles s'affoibliroient , & il se fait bien garder de se priver de l'une & l'autre nourriture en même temps.

CONSIDERATION III.

C'EST proprement la vertu & la grande humilité de l'Eglise venue des Gentils , non seulement de supporter les injures , mais de fonder une action de grande vertu & humilité sur les injures , & d'y établir une oraison continue addressée à Dieu ; afin qu'il

reçoive la priere & le desir principal que nous avons dans le cœur , & pour lequel nous le prions sans cesse. C'est ce que nous apprend cette femme , qui est l'image des Gentils , vers lesquels J e s u s - C h r i s t s'approche à dessein laissant la Judée & s'approchant de Tyr , pour nous apprendre par elle cette vérité , qui nous oblige , lorsque nous demandons à Dieu qu'il guerisse nostre ame des demons qui la travaillent encore par les restes du peché , de trouver bon qu'il nous rebute , & qu'il nous appelle ou superbes , ou impudiques , ou homicides , ou enfin du nom des autres pechez que nous avons commis contre lui . Au contraire il faut témoigner alors en redoublant nostre priere , que ce rebut mesme nous fait espérer d'estre exaucéz .

En cet Evangile , selon S. Marc , les Juifs sont nommés du nom de fils , & d'enfans de la maison , comme estoient les enfans de Dieu : Et neanmoins dans le chapitre 4. du mesme Saint Marc , J e s u s - C h r i s t dit qu'ils sont du nombre de ceux qui sont dehors , à l'égard des Apostres qui estoient au dedans , comme estoient seuls alors avec les disciples de la maison de J e s u s - C h r i s t , & à qui pour cette raison il se sentoit obligé de parler plus clairement qu'au commun des Juifs .

Et ainsi J e s u s - C h r i s t dit qu'il ne parloit qu'en figure , pour instruire les Pasteurs de menager les vérités de Dieu , y en ayant qu'on ne doit dire qu'aux personnes déjà fortées qui les peuvent recevoir , & non à ceux qui ne les peuvent pas porter & qui les fouleroient aux pieds .



POUR LE SECOND D'IMANCHE
DE CARÈME.

*Assumpſit Iesuſ Petrum & Iacobum & Ioannem &c.
Ieſus ayant pris en particulier Pierre, Iaques, &
Jean ſon frere, les fit monter avec luy ſur une haute
montagne, & il fut transfiguré devant eux. En S.
Matth. ch. 17.*

CONSIDERATION I.

LA Transfiguration est comme un renversement de l'Eucharistie. Car en l'Eucharistie , la lumiere & la gloire de J e s u s - C H R I S T eſt cachée ſous le voile des eſpeces ; au lieu qu'elle eſtoit répandue au dehors en ſa Transfiguration , ſans que pour cela J e s u s - C H R I S T ait cefſé de l'avoir au dedans .

Confiderez donc que J e s u s - C H R I S T a couvert premierement ſa gloire de ſa mortalité en ſa naissance ; puis ſa mortalité de ſa gloire en ſa Transfiguration : & enfin la gloire de ſon corps des apperçances d'un autre corps corruptible dans le Sactement.

Il a fait paroistre ſa gloire dans la Transfiguration , pour plusieurs raiſons .

1. Pour attacher à luy ſes diſciples par l'esperance d'une telle gloire .

2. Pour leur donner une opinion de luy plus grande que ne portoit ſa condition présente .

3. Pour rendre S. Pierre fort dans ſa paſſion . Car il fait mention de ſa paſſion entre deux revelations de ſa

divinité , l'une faite à S. Pierre peu auparavant ; *Vous estes bienheureux , Simon fils de Jean , parce que c'est mon Pere qui vous l'a revelé :* Et l'autre faite icy aux Apôtres ; *C'est mon fils bien aimé , écoutez-le..* La première fut cause que saint Pierre ne comprit pas la passion dont J es us luy parla ensuite. Et par la seconde il luy revela ses travaux & ses souffrances dans sa gloire , ainsi que sa passion ne luy fist pas concevoir une moindre opinion de sa divinité .

Les Apostres voyent la gloire de J esus-CHRIST dans luy mesme , & ils s'estiment heureux par cette vuë , ne demandant que d'en joüir toujours. Car il n'y a rien que l'interruption , qui puisse empêcher leur felicité .

Toute la terre ne leur est rien , & ils sont contens d'estre là , nous montrant le renoncement qu'il faut faire de tout pour joüir de J esus-CHRIST .

Ils ne sont pas changez ; & neanmoins ils sont contens de la simple vuë de J esus-CHRIST glorieux : Que sera-ce donc , lorsqu'ils seront changez & devenus glorieux eux-mesmes ?

La seule vuë qu'ils ont euë de cette gloire les a rendus forts dans toutes leurs souffrances : & l'assurance que les martyrs en ont euë par eux , les a rendus de mesme capables d'endurer les plus grands tourmens , quoique leur vuë ne fust qu'une vuë de foy .

C'est aussi la raison de cette manifestation , qui n'estoit pas seulement pour ces trois Apostres , & pour les autres , mais aussi pour leurs successeurs , & tous les martyrs. Car quand la grace du S. Esprit est venue , ils ont entendu que cette gloire du corps de J esus seroit communiquée au leur .

Ce n'est donc pas seulement pour rendre les Apostres forts au jour de la passion , & les maintenir dans la foy

de sa divinité ; mais aussi pour les rendre forts eux mes-
mes dans leurs propres souffrances , & les conserver
parmy les plus grands maux de cette vie dans une es-
pérance ferme des biens éternels , que Jésus se transfigura
aujourd'huy .

C O N S I D E R A T I O N II.

CONSIDEREZ les humilitéz de Jésus-CHRIST
dans son élevemens.

Premierement , il ne prend que trois Apôtres .
Secondement , il sort de son estat humble qu'il aimoit
tant , & qu'il eust voulu ne point changer . Il y a de la
vanité quelquefois à ne vouloir pas cesser d'estre hum-
ble . Il ne faut pas avoir d'attaché aux vertus mesmées ,
à plus forte raison à la solitude , aux créatures , ou aux
autres choses que l'on aime naturellement , ou à quoy
l'on se porte par inclination . Il se transfigura parceque
son Pere le vouloit .

Troisièmement , ce fut par condescendance , ses Apô-
tres en ayant besoin . Cela cependant ne fit point d'ef-
fet sur eux avant la Pentecoste . Quand on verroit l'en-
fer ouvert , on ne seroit non plus changé dans le cœur
par la crainte , qu'ils le furent en voyant la gloire de
l'humanité de Jésus-CHRIST par amour . Si les damnez
revenoient au monde ils ne feroient point penitence
comme on se l'imagine sans une grace de Dieu particu-
liere , au contraire ils retomberoient dans leurs mesmées
vices .

Quatrièmement , ce fut sur une montagne écartée , *seorsum* , la hauteur de laquelle marquoit le paradis ; & la
Transfiguration , la gloire de la Resurrection .

Cinquièmement , Dieu fit une suspension de sa lu-
miere , comme du feu dans la fournaise de Babylone .

Car elle devoit éteindre celle du Soleil, & il fallut un miracle pour empescher cet effet.

Au jour du Jugement sa gloire & sa lumiere obscurcira le soleil. Il ne vouloit pas que la nature patist en cette rencontre, ne se transfigurant que pour les Apôtres. La lumiere du soleil est figure de la lumiere de la Divinité ; comme toute la nature n'est qu'un tableau de la grace & de ses ordres. Au jour du Jugement la verité détruira ces figures. Sa face represente sa Divinité, & ses vesteinens son humanité.

Sixiemement, il deffend à ses Apôtres de parler de ce miracle, qu'aprés sa Resurrection.

Les trois Apôtres ; les trois tabernacles ; J esus, Moysé, & Elie, marquent la Trinité.

Les Apôtres voyent le Fils de Dieu ! Comment pouvoient-ils souffrir une si grande lumiere ? Celte du soleil suffit pour nous éblouir ; mais le Fils de Dieu temperois la sienne.

Ils ne purent voir la nuée qui representoit le Pere, ny mesme entendre sa voix sans estre abbatus, sa voix est un tonnere. Ainsy quand il touche fortement une ame, il la fait trembler de crainte. Cette voix estoit une revelation exterieure pour Saint Pierre, qui avoit été precedée de l'interieure.

Ipsum audite. A son baptême le Pere ne dit point écoutez-le. Parceque J esus-C hrist ne fust proprement predicator, c'estadire avec toute l'efficacité, & toute la plenitude de la grace Evangelique, qu'aprés sa Resurrection, figurée par sa Transfiguration.

J esus-C hrist se cache trois jours à l'âge de douze ans. Figure de sa Resurrection, & il prescha parmy les Docteurs.

J esus touche les Apôtres pour les relever. Ainsy aprés sa Resurrection figurée par sa Transfiguration, il

ressuscite les morts que son Pere avoit tuez , & qui nous figurent les autres morts qu'il devoit ressusciter par sa grace.

C'est le Fils qui est nostre intercesseur envers le Pere , & c'est luy qui apres sa Resurrection ayant toute puissance dans le ciel & sur la terre , donne pouvoir aux Apostres de remettre les pechez , & d'aller prêcher l'Evangile par tout le monde ; ce qui est une des raisons pourquoy on lit cet Evangile-cy aux Ordinations qui se firent hier .

J E S U S - C H R I S T est donc tellement nostre intercesseur , qu'il est aussy nostre Juge ; & il rend mesme ses ministres juges , le Prestre étant juge au tribunal de la penitence , comme J E S U S - C H R I S T ressuscité résidant dans le ciel , & venant au jour de son Jugement .

A V E R T I S S E M E N T .

On peut voir encore d'autres considerations sur le même sujet à la feste de la Transfiguration , dans le 2. volume au 6. d'Aoust .





POUR
LE MARDY DE LA II. SEMAINE
DE CARÈME.

*Super cathedram Moysi sederunt Scribe & Pharisei.
Les Docteurs de la loy & les Pharisiens sont assis sur
la chaire de Moysé &c. En S. Matth. ch. 23.*

C O N S I D E R A T I O N .

JESUS-CHRIST parle aux Chrestiens, qu'il suppose estre victorieux de la cupidité, & mesme en quelque façon dans l'innocence.

Le Prestre qui est en la place de JESUS-CHRIST, doit porter une partie du joug qu'il impose aux ames. Il doit estre aussi exempt de vanité que d'intérêt, & ne vouloir estre estimé, ny maistre, ny pere, reconnoissant dans son ame que ce nom n'appartient qu'à JESUS-CHRIST.

Il doit se considerer toujours comme un vermisséau sur la terre, & se souvenir que lors qu'il meurt, Dieu ne fait qu'écraser un vermisséau.

Celuy qui a reconnu qu'en toute sa vie il n'y a que Dieu qui l'ait conduit immédiatement; soit en le tirant du peché, en l'instruisant dans la vérité, ou en l'affligeant, & en luy imposant penitence & la portant avec luy; doit tout attendre de luy, & ne regarder que luy en tous ses biens & en tous ses maux, sans attendre rien des hommes, & sans s'appuyer sur eux.

Heureux celuy de qui Dieu a daigné ainsi estre le conducteur ! Il doit estre prest à tout commandement & à tout evenement de sa part , & ne regarder que luy en tout .



POUR
LE JEUDY DE LA II. SEMAINE
DE C A R È M E.

Homo quidam erat dives. Il y avoit un homme riche, &c. En S. Luc ch. 16.

C O N S I D E R A T I O N . I.

J E S U S - C H R I S T ne s'est pas contenté de prononcer dans son Evangile une sentence terrible contre les riches : il a voulu par un exemple plus terrible leur donner sujet de penser à eux mesmes. Et il a ajouté ailleurs un autre exemple de la conversion d'un riche en la personne de Zachée , pour leur apprendre la maniere de retourner véritablement à Dieu .

Ce riche dont parle nostre Evangile , n'est taxé que de faire tous les jours grand' chere , & d'estre habillé de pourpre & de lin . Il n'est pas mesme dit qu'il fust que le pauvre estoit à sa porte : ce qui n'empêche pas qu'il ne fust coupable de la negligence de ses serviteurs . Les pauvres répandus par tout sont sans celle presens devant la porte des riches .

Lazare craignant Dieu & abandonné de tous les hommes est l'image de tous les justes accablez d'affl

ctions & de misères. Car il n'est pas un pauvre seul ; son unité contient cette grande multitude de pauvres qui sont vraiment pauvres dans l'Eglise. Tous ces pauvres considerent les riches avec leurs biens & leurs plaisirs comme des images de leur gloire , & de leur plaisir futur ; c'estpourquoy lorsqu'ils les traittent mal , ils ont une compassion d'eux qui détruit en leur cœur toute sorte d'aigreur & d'aversion. Car il n'y a point de meilleur moyen d'empêcher que nous ne soyons émus de colere contre ceux qui nous traittent mal , que de compatir à leurs malheurs.

Ces vrais pauvres se reconnoissent eux mesmes , comme Lazare , pleins d'ulcères dans l'ame plus qu'en dans le corps , ce qui leur fait desirer de meriter par cette compassion qu'ils ont des riches , la compassion de Dieu pour eux , & d'éloigner d'eux par cette misericorde son indignation , qu'ils reconnoissent avoir tres justement meritée. Ils se considerent en cette vie dans un estat d'affliction enfermé dans leur pelerinage. Ils portent leurs corps dans une defaillance continue , qui leur fait dire qu'ils meurent tous les jours , & ils savent que dans leur ame ils sont chargez de playes qui les menacent d'une mort beaucoup plus terrible.

C'est l'estat de Lazare , car il sent ses playes : il les supporte ; & il les expose en public pour émouvoir les hommes à le secourir.

Je remarque encore en lui trois choses bien considérables. 1. Il est en paix. 2. Il est dans le silence. 3. Il desire seulement qu'on l'assiste. Chaque homme qui sent l'affliction de son pelerinage doit l'imiter.

Il est tellement en paix que son corps demeure en la même place , sa bouche ne s'ouvre point , & son cœur est dans le simple desir d'un mendiant. Il n'y a rien qui marque tant la tranquillité de son ame , & le plaisir

qu'il avoit de vivre en l'estat où Dieu l'avoit mis. Il a pratiqué excellement cet avis du Sage , si important pour ne manquer jamais à Dieu lorsqu'il nous met dans un estat d'abaisslement , comme estoit le sien: *Si l'esprit du demon , dit-il , s'eleve contre vous & vous tente , ne quittez point vostre place.* Cela se rencontre avec l'avis que nous donne l'Evangile , de nous tenir toujours au dernier lieu de la nопce , jusqu'à tant que le maistre nous commande de monter plus haut. Mais qui voudroit dire que Lazare a été tenté en cet estat ? Il semble que la paix dont il jouissoit l'avoit mis à couvert de tout ce qui auroit pu tenter un autre. Cet exemple est avantageux pour nous qui sommes foibles dans les moindres afflictions où Dieu nous laisse tomber. Car vouloir sortir de l'estat humble où il nous a mis , c'est se rendre semblable à son ennemy , & l'imiter dans cet élèvement & dans cet orgueil qui luy fait tellement haïr tout ce qui est humble , qu'il ne le peut supporter , ni dans luy , ni dans les autres.

Lazare est ce me semble comme le Job du nouveau Testament , horsmis qu'il ne paroist pas tenté ni couché comme ce preinier fut un fumier. Si cet autre Lazare que J e s u s - C h r i s t a ressuscité est la figure des grands pecheurs convertis ; celuy-cy l'est clairement des penitens. Il est en cette qualité devant la porte du vray riche comme tres humilié par le sentiment qu'il a des playes de son ame , qui rendent le penitent indigne d'entrer dans la maison de Dieu , & d'estre admis à sa table.

Il avoit sans doute devant les yeux la passion de J e s u s - C h r i s t ; puisqu'il n'a pû non plus que les anciens justes estre porté après sa mort dans le sein d'Abraham , sans avoir eu cette foy durant sa vie. Il se tient trop heureux de souffrir ses maux pour J e s u s -

CHRIST, comme JESUS-CHRIST en avoit déjà souffert
en esprit pour luy.

CONSIDERATION II.

LE FILS DE DIEU s'est fait un corps de tous les Chrestiens qui sont animez de son Esprit, afin de souffrir en eux en leur donnant moyen de souffrir pour luy. Car comme ils n'ont pu souffrir les maux que JESUS-CHRIST a souffert pour eux en la croix, & qu'il falloit necessairement que luy seul les souffrît : Ainsy éstant devenu glorieux, & par consequent impassible, il s'est fait un corps de tous les justes de la terre, pour continuer de souffrir dans leurs souffrances, & leur donner moyen de faire pour luy ce qu'il avoit fait pour eux.

Il n'y a point de paix pareille à celle de JESUS-CHRIST souffrant sur la croix pour sauver les hommes ; Et il n'y a point de paix pareille à celle que sentent les hommes justes, de souffrir quelque chose sur la terre pour JESUS-CHRIST. C'est la paix de Lazare, qui représente les pauvres, les Elius, les innocens & les penitens, tant ceux qui sont nez devant, qu'après la passion de JESUS-CHRIST.

Tout est admirable en cette histoire pour ce qui regarde Lazare ; comme tout est horrible pour ce qui regarde le mauvais riche.

Il ne demande rien, & ne desire que le moins qui se peut, sçavoir les miettes ; & je croy qu'il se fut aussy bien abstenu de desirer les miettes que de les demander, s'il l'eust pu faire sans blesser l'humilité, qui estoit propre à son etat de pauvre & de penitent.

Il nous apprend par ce desir, à estre mendians quand il faut, de peur de passer pour glorieux devant Dieu,

Car devant les hommes il s'humilioit assez en se proté-
duisant en public, & se mettant devant la porte du
riche comme un vray pauvre. Apres cela il n'avoit
point besoin de demander.

Le Saint Esprit qui le conduisoit le faisoit demander
en cette haute maniere en laquelle J E S U S - C H R I S T
demande pour nous dans le ciel.

¶ Qui peut douter que celuy qui avoit l'esprit tout
rempli de J E S U S - C H R I S T , ne s'estimast trop heu-
reux d'estre le pauvre de Jesus-Christ comme Job ?
Le sentiment de cette felicité luy ferroit la bouche,
& luy ouroit le cœur pour demander de s'arrester
platoft à Dieu qu'à ce mauvais riche.

S'il demande des consolations à Dieu , il n'en veut
que des miettes pour souffrir ses maux & ses douleurs ,
& non pour cesser de les sentir , car en ce sentiment con-
fistoit toute sa joie. Il sçavoit d'ailleurs que les moind-
tres miettes du pain materiel suffisent pour nourrir un
corps languissant , quand Dieu les a bennes ; car Jesus-
Christ luy avoit appris que l'homme ne vit pas seule-
ment de pain. Il sçavoit d'ailleurs que les pauvres sont
comme les oyseaux qui se nourrissent de peu & se rem-
plissent de la moindre goutte de l'eau de la mer.

La moindre miette qui tombe de la table de Dieu
dans le cœur de l'homme le rend juste & enfant de
Dieu ; & la moindre miette de la table du Ciel le ren-
dra glorieux & semblable à Dieu mesme.

Il desira ces miettes dans un grand repos , c'estadire
qu'il ne s'inquiette & ne se tourmente, ni pour les unes,
ni pour les autres ; ni pour celles du corps , ni pour
celles de l'ame , estant content d'estre pour le present
pauvre de Dieu , & mettant en cela toute sa felicité.
Car la creature après le peché n'era point d'autre dans
la terre , que d'estre pauvre , & de souffrir dans sa pau-

vreté à l'exemple de JESUS-CHRIST , qui a commencé de vivre en la terre dans une grande pauvreté , & qui a fini sa vie dans une extrême souffrance , après avoir appellé l'une & l'autre son contentement & la gloire .

C O N S I D E R A T I O N III.

L A Z A R E souffre que les chiens luy lechent ses plaies , pour témoigner aux hommes le contentement qu'il a dans sa pauvreté & dans sa misere . C'est ce qui nous fait voir la grandeur de son humilité , & comme il estoit prest de recevoir la moindre consolation du moindre des hommes , puisqu'il la recevoit des bestes mesme avec une si grande tranquillité d'esprit .

Ces chiens qui lechent ses plaies montrent qu'il est la figure du pecheur .

Dieu excite les bestes à cette commiseration , pour rendre les hommes inexcusables , & le mauvais riche plus que les autres ; & pour les confondre , en voyant dans les bestes mesmes un exemple de misericorde , & dans Lazare un modelle de patience .

Il est remarquable que Lazare recevant quelque soulagement des chiens , les nourrit d'une partie de son sang , ce qui luy cause une grande joye , de voir qu'il fait l'aumône aux bestes , lors mesme que les hommes luy refusent . Car je ne doute point qu'etant saint comme il estoit , il n'eust ces pensees , & ces sentiments vers les hommes , etant leché des chiens , & leur donnant de quoy se nourrir .

Il nous apprend par là à n'avoir jamais d'aigreur contre ceux qui nous refusent l'assistance dans nos plus grandes necessitez ; mais à nous efforcer alors plus que jamais de faire la charité aux autres , & de traitter ceux mesmes qui seroient à nostre égard , comme des bestes .

les plus farouches, avec douceur, & en la maniere la plus charitable que nous le pourrons.

Il n'y a point, ni d'humilité, ni de patience plus parfaite que cellelà, ni qui attire davantage la misericorde de Dieu sur nous.

C'est pourquoy l'Evangile parle aussitost après du transport de Lazare dans le sein d'Abraham.



POUR
LE SAMEDY DE LA II. SEMAINE
DE C A R È M E.

Homo quidam habuit duos filios &c. Un homme avoit deux enfans. En S. Luc ch. 15.

CONSIDERATION I.

LE FILS de Dieu sachant que les hommes sont plus aisement touchez des objets qu'ils voyent de leurs yeux, que des choses qu'on tasche simplement de leur persuader par un discours ; lorsqu'il a voulu leur faire voir dans l'Evangile la nécessité & l'utilité de la penitence, il leur a rendu en mesme temps cette vérité comme palpable & sensible dans l'exemple qu'il leur propose de ce pere de famille qui avoit deux enfans, &c.

Les Peres donnent plusieurs sens à cette parabole : les uns l'expliquent de l'Ange & de l'homme : les autres des deux peuples des Juifs & des Gentils ; & d'autres des differens estats des ames dans l'Eglise, des justes qui

qui s'y conservent dans l'innocence de leur regeneration, & des penitens qui ayant perdu par leurs excés & leurs desordres cette premiere grace, y sont restablis par les larmes & la douleur d'une sincere conversion.

C'est à ce dernier sens qu'il se faut particulierement arrester icy : & sans entreprendre d'expliquer toute la parabole qui est trop longue & trop remplie de mystères, y considerer seulement celuy qui y porte la figure du pecheur dans trois estats differens ; premierement lorsqu'il s'éloigne de son pere ; secondelement lorsqu'il retourne à soy mesme , & qu'il reconnoist l'estat misera ble où il s'est engagé par cet éloignement ; & enfin lorsqu'il se determine de retourner à son pere.

Dans son éloignement de la maison de son pere qu'il quitte, après l'avoir obligé par des demandes tres pressantes , de lui ceder tout le bien qui lui pourroit un jour arriver par sa succession , l'on voit la figure de cette forte inclination à l'indépendance qui a esté la cause première du péché dans l'homme & dans l'Ange. Elle est visible dans le premier dont le crime n'a esté qu'une desobéissance ; & elle n'est pas moins certaine dans le second , qui n'a pu afféter la ressemblance de Dieu qu'en ce seul point de vouloir estre, comme lui, maistre de soy mesme & independant de toute puissance supérieure , & non pas s'attribuer la toute puissance , l'eternité , & les autres choses qui sont propres à la divinité , & incommunicables & inimitables à la creature. Et comme cette indépendance que l'homme a recherchée en méprisant la deffense que Dieu lui avoit faite , a esté dans lui la source du péché , elle l'est devenuē de mesme dans tous ses enfans , qui ne pechent jamais qu'ils n'y soient portez par un mouvement d'orgueil qui leur fait mépriser l'assujettissement qu'ils doivent aux loix de Dieu pour rechercher une fausse

liberté dans la suite volontaire de leurs inclinations.

Salomon le marque dans ce qu'il dit dans les proverbes : *Ante ruinam exaltabitur spiritus*: Il n'arrive jamais de ruine dans une ame qu'elle n'ait été précédée par une elevation d'esprit, qui se détermine à secouer le joug de Dieu, & devenir indépendant en quelque sorte comme luy.

S. Paul le prouve encore dans l'Epistre aux Romains : *Lorsque vous estiez, dit-il, esclaves du peché, vous estiez libres de la justice*; où il fait voir en même temps & la cause & l'effet du péché; tout de même que J E S U S - C H R I S T l'a représenté dans cet Evangile. Car dans ce qu'il dit, *Vous estiez libres de la justice*, il montre le dessein & le motif de celuy qui tombe dans le péché, qui est de rechercher à sortir de l'assujettement, & d'acquerir une sorte de liberté en ne se captivant plus à la loy de Dieu; mais en ce qu'il dit qu'ils estoient esclaves du péché, lorsqu'ils s'estoient rendus libres de la justice, il exprime fort bien ce qui arrive au pecheur, & ce qui est arrivé à cet enfant de l'Evangile, lequel ayant fui l'heureuse dependance d'un bon pere s'est vu reduit à la servitude honteuse d'un maître étranger, qui exerçant sur luy un empire tyrannique, le reduissoit à la condition la plus indigne de sa naissance, & dans la misere la plus extrême, jusqu'à luy dénier même la nourriture que l'on donne à des pourceaux, quoiqu'il la souhaittait avec passion.

Il ne se peut voir une plus expresse figure de l'estat des ames qui ont quitté Dieu, & pris pour maître ce fort arimé de l'Evangile, qui est le prince du monde à qui ils se sont assujettis volontairement, lorsqu'ils se sont rendus esclaves de leurs passions, les uns d'une sorte, & les autres d'une autre, jusques à un point qu'on n'oseroit dire; & l'on auroit honte d'exprimer.

de quelles choses ils sont esclaves , & jusques à quelles bassesses ils se reduisent, les uns pour du bien, les autres pour de l'honneur , pour la volupté , pour une dignité, soit dans la cour soit dans l'Eglise. Il n'y a rien à quoy leurs passions , pour parvenir à ces fins qu'ils se sont proposées, ne les fassent rendre avec autant de nécessité que celle que porte la condition d'une esclave à l'egard de la volonté de son maistre.

S. Augustin le fait voir par la comparaison d'un marchand qui quitte son pais , sa familie & ce qu'il a de plus cher au monde , s'embarque sur la mer, expose sa vie à l'incertitude des flots & des vents : & si vous luy demandez la raison qui l'y oblige , il n'a rien à vous répondre , sinon que c'est l'esperance du gain. Si on luy replique qu'il est malheureux de prendre tant de peines, puisque ce gain mesme qu'il se propose est incertain , & qu'il se perdra peut estre luy mesme en le cherchant , s'il parle selon ses sentimens il repliquera que ces raisons sont inutiles , qu'en vain on tâche de le persuader , qu'en ce qu'il fait il n'agit pas par raisonnement , qu'il est passionné & commandé par l'amour du gain , que l'avarice luy commande de faire toutes ces choses , il est son esclave , il faut qu'il la serve , il ne luy est pas libre de faire autre chose : *Domina avaritia jussit*, il faut obeir. Et ce qui se prouve de cette passion est véritable de toutes les autres.

Dans cet estat malheureux & dans cette servitude honteuse & cruelle , cet enfant prodigue retourne à soy mesme , & commence à ressentir sa misère par la comparaison du bonheur qu'il a perdu , faisant cette reflexion : *Combien y a-t-il de serviteurs dans la maison de mon pere qui ont du pain en abondance , & moy je peris de faim ?* Cette premiere disposition n'est pas la conversion véritable , puis qu'il n'agit encore que par un retour sur

luy mesme , qui figure la crainte qui precede la charite dans la plus part des ames qui se convertissent , qui ne sont d'ordinaire touchées d'abord que du sentiment & de l'apprehension qu'elles ont de la punition de Dieu , & de la condamnation éternelle qui les menace . Mais si ce n'est pas la véritable conversion , c'en est pourtant le commencement ; & il faut avoir cette disposition avant que d'en esperer une meilleure .

C O N S I D E R A T I O N II.

LA premiere marque de cette conversion est ce mouvement par lequel l'ame rentre en elle mesme : *Ita autem in se reversus*. Toute la maladie de l'ame , selon S. Augustin , consiste en ce point , qu'elle se répand hors d'elle mesme par les sens exterieurs dans les choses visibles . Autant qu'elle se répand de la forte , autant elle perd de sa force , & tombe dans une langueur qui la reduit dans l'impuissance de pouvoir plus retourner dans elle mesme où est sa santé . Estant ainsi hors d'elle , elle perd mesme le sentiment de ses maux , & tombe dans un aveuglement qui ne luy permet pas d'apercevoir sa misere , y ayant cette difference entre les maladies de l'ame & celles du corps , que l'on ressent les dernieres & on en souhaite la guerison , parce qu'encore que le corps soit malade , l'ame qui est saine peut discerner la maladie du corps : au lieu que quand c'est l'ame qui est elle mesme malade par le peché , elle est incapable d'en avoir du sentiment , jusqu'à ce que par un mouvement de grace auquel elle n'a point de part , elle commence à rentrer en elle mesme & à ouvrir les yeux pour appercevoir & sentir son mal . Et il y a cette difference entre la vérité & la figure , que ce pere de l'Evangile estant éloigné n'a pu inspirer à

son fils ce sentiment de sa misere & ce desir de retourner à luy ; au lieu que c'est Dieu seul qui donne aux ames ce premier sentiment qu'elles n'auroient jamais par elles mesmes s'il ne les prevenoit. David en est une preuve dans l'estat où il demeura après son adulté-
se & son homicide , puis que nonobstant les lumieres qu'il avoit eues auparavant , il demeura dans un aveuglement tel que si Dieu n'eust envoyé un Prophete luy faire reconnoistre son crime , il fust demeuré eternellement dans les tenebres & l'insensibilité où il fut environ un an après l'avoir commis.

L'Evangile du Dimanche de demain le prouve en-
core. Car JESUS-CHRIST nous y assure que tant que ce fort armé garde sa maison , il conserve dans la paix toutes les choses qui sont à luy : & il figure par ces paroles le soin qu'à le démon d'éloigner des ames qui luy appartiennent par le peché , tout ce qui les pourroit troubler , & leur faire connoistre l'horreur de leur estat.

Mais ce sentiment n'auroit servi à cet enfant qu'à le rendre plus malheureux , s'il n'avoit en même temps pris la resolution de retourner à son pere en quittant son infame servitude : & le premier effet de la grace dans une ame qui luy fait connoistre le peril où elle est de son salut dans l'estat du peché , seroit très inutile & ne serviroit que pour la rendre plus criminelle , s'il ne luy en fait naître l'horreur dans le cœur , & si en même temps elle ne commence à avoir de l'éloignement pour les choses qu'elle a aimées , & de l'amour pour celles qu'elle méprisoit , ce qui est l'unique marque certaine d'une véritable conversion : & dès lors entrant dans d'autres sentimens , elle desire avec ardeur de rentrer dans la maison de son pere , mais non plus en qualité d'enfant qu'elle a perdué par son éloignement & par ses desordres.

Elle scait que cette grace ne luy est plus due, d'estre assise à la table des enfans & de manger le pain en la maison de Dieu. Elle se contente des miettes qui tombent sous cette table comme la Cananée. Elle demande d'avoir place entre les moindres serviteurs de la maison. Elle ne craint rien sinon d'estre chassée dehors, & d'estre exposée de nouveau ayant perdu cette protection, à la violence de ses ennemis. Elle scait les efforts qu'ils ont fait pour la perdre, & elle dit avec David, en se souvenant du temps qu'elle a passé, lors qu'elle estoit entre leurs mains. *In veteravi inter omnes inimicos meos.* Elle reconnoist que ceux avec qui elle a passé ou plutost perdu tant d'années de sa vie, qui entretenoient ses maux par leurs flatteries, qui les enflammoient par leurs persuasions & leurs artifices, ou par leurs pernicieux exemples ont été véritablement ses ennemis. Elle éprouve même sans doute que ce sont eux seuls qui s'opposent à sa liberté, & qui se soulèvent contre elle pour la retenir par leur violence, lors qu'elle s'efforce de rompre ses chaînes & de quitter cette demeure étrangère pour retourner à sa véritable patrie.

Ce sont de ces ennemis que le Fils de Dieu dit, que les ennemis de l'homme sont ses domestiques & ses plus proches, c'estadire ceux à qui elle estoit plus particulierement unie dans sa vie criminelle, lesquels il luy est aussy expressément commandé de haïr, en tant qu'ils sont les empeschemens de son salut, comme il luy est deffendu d'avoir de la haine, & commandé d'avoir de l'amour pour ceux qui ne sont ennemis que de sa vie temporelle.

Et ceux que David appelle ses ennemis, J e s u s - C h r i s t les nomme dans l'Evangile les armes du demon, dont il tâche de se deffendre lorsque Dieu veut luy.

ravir sa proye , & retirer un ame de sa servitude. Ce qui devroit couvrir de confusion ces personnes qui faisant tant d'idolatres , & l'estant eux mesmes de leur beauté, de leur esprit , de leur grandeur , de leur eloquence , ne sont autre chose dans le monde que des instrumens infames du diable par lesquels il perd & tuë les ames, ou les tient captives sous la domination.

Ce sont donc ces raisons qui font qu'une ame qui a ressenti sa misere entre tant de perils, souhaitte d'estre à couvert dans la maison de son pere , mais non pas de s'approcher si tost de sa table & de son autel sacré. Elle se contente de ramasser des miettes , & comme dit S. Chrisostome, elle se tient avec les serviteurs : & se mettant au rang de ceux qui ne sont encore que cathecumenes elle reçoit avec attention la parole de Dieu, afin d'estre purifiée peu à peu par elle des impressions impures qu'avoient laissé dans son esprit ces chansons profanes & ces discours libres, dont sa bouche, aussibien que sa memoire, sont encore soittillées.

Elle scait qu'il n'est pas permis de donner le saint aux chiens , ny de jeter les perles devant les pourceaux : mais elle ne laisse pas de regarder avec une humble jaloufie, le bonheur de ces ames pures qui osent s'approcher de cette table sacrée & y participer à cette victime sainte : & lors qu'elle les voit arracher de l'autel par une sainte violence ces sacrez diamans & ces pierreries , elle conçoit une ardeur inexplicable de travailler à se rendre digne d'avoir un jour les mains assez pures pour s'en approcher avec elles : & de cette sorte en s'en retirant par un humble & véritable sentiment de son indignité, elle travaille à s'en approcher par le sentiment d'un amour sincere qui luy en fait porter l'éloignement avec douleur & les exercices de la penitence avec joye.

Qui en porte la privation d'une autre sorte est impie.

& non pas humble ; & si celuy qui s'en approche indignement est déjà jugé , celuy qui s'en retire par indifférence méprise son juge , & est doublement coupable. Et c'est la raison pour laquelle l'Eglise a été contrainte d'ordonner à ses enfans sous peine d'excommunication de communier au moins à Pâque , non qu'elle souhaitte qu'ils le fassent sans disposition , mais à cause qu'elle a vu dans les derniers siecles la charité refroidie à un tel point , qu'elle a eu peur qu'ils se precipitassent aisement dans le plus execrable de tous les crimes , qui est celuy de l'impétet & de l'irreligion , à quoy elle a voulu s'opposer par cet anathème.



POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE CARÈME.

Revertear in domum meam, unde exivi, Je retourneray en ma maison d'où je suis sorti &c. En S. Luc ch. II,

C O N S I D E R A T I O N .

C O N S I D E R E Z que le diable n'est jamais plus fureux contre une ame, que lorsqu'il en a été chassé. Il revient , il tourne tout autour , & s'il la trouve vide vacante , c'est assez pour lui donner lieu de s'en emparer.

Cette ame estoit nette & ornée , mais elle estoit vuide. Il faut que le S. Esprit remplisse tout : autrement ce qu'il ne remplit pas , le diable vient le remplir.

Il va querir du renfort , il attaque la place par ce foible : & ce qui est bien estrange , l'Evangile ne marque

point que l'homme livre aucun combat. Il se trouve surpris, & il est emporté d'abord. C'est ce qui arrive à ceux, qui après avoir été retirez de la voie large ou du desordre, n'ont pas assez de soin de veiller sur eux mesmes, & de s'avancer toujours vers Dieu.



POUR LE LUNDY DE LA TROISIEME SEMAINE DE CARÈME.

Nemo Propheta acceptus est in patria sua. Nul Prophète n'est reçu en son païs. En S. Luc ch. 4.

CONSIDERATION.

LE dessein de JESUS-CHRIST estoit de commencer à prêcher dans sa ville & dans son païs; mais il prêcha auparavant dans Capharnaum, afinque les miracles qu'il y feroit disposassent ceux de Nazareth qui en seroient informez à croire en lui, sachant que leur indisposition à la foy estoit si grande, qu'ils avoient nécessairement besoin de miracles.

Il ne voulut pas les faire en Nazareth pour donner un exemple d'humilité, en ne s'elevant pas tout d'un coup en sa propre ville, où il avoit paru dans une condition si méprisable.

Ceux qui ne sont pas persuadez par des miracles, dont ils sont assurez comme n'ayant pas été faits loin d'eux, quoiqu'ils ne l'ayent pas été devant eux, ne seront pas facilement persuadez par ceux mesmes qui

ront esté faits en leur presence. C'est en ce sens que les miracles qui ont esté faits aux premiers siecles, servent encore aux fidelles de l'Eglise, pour croire à l'Eglise qui les leur rapporte, & qui en confirme la foy qu'elle leur presche.

J e s u s - C H R I S T se contenta de prouver sa mission à ceux de Nazareth par la simple vüe de l'Ecriture, qui estoit la preuve veritable du ministere qu'il exerceoit. Qui ne croira point l'Ecriture sainte ne croira point aussi les miracles. C'est la vraye réponse que fit Abraham au mauvais riche.

Le Fils de Dieu ne fait en ce lieu que peu de miracles & comme en passant, nous enseignant à n'estre pas prodigues de nos paroles quand nous traittons avec des personnes indisposées. Il en fait quelques-uns pour ne les point mépriser, & n'en fait point de grands pour s'humilier.

Il n'y a rien de pareil à la prudence du Fils de Dieu qui reluit dans toutes ses actions. Dieu mesme agissant par sa providence gardé toujours l'ordre du monde, & se rabaisse dans les moyens humains. Jesus-CHRIST vivant sur la terre, a suivi exactement la mesme conduite, il figure toute l'Eglise des Gentils par cette veuve qui nourrit Elie, estant elle mesme nourrie de Dieu, & par un lepreux étranger gueri de sa lepre. Il reproche à ce peuple son incredulité par des paroles assez rudes, n'ayant point d'egard au mal que luy pouvoient faire des personnes si superbes, & si dereglementées ; par où il apprend aux Predicateurs qu'ils doivent reprendre avec sagesse & tout ensemble avec force, les déreglements des hommes, sans avoir trop d'égard aux evenemens fascheux qui en peuvent naître.

POUR LE JEUDY DE LA
TROISIEME SEMAINE
DE CARÈME.

Surgens Jesus de Synagoga. Jesus estant sorti de la Synagogue entra dans la maison de Simon, dont la belle-mere avoit une grande fievre &c. En S. Luc chap. 4.

C O N S I D E R A T I O N.

TOUT le langage de JESUS-CHRIST est mysterieux & spirituel ; & le langage d'un Dieu devoit estre tel.

Il faut que le langage des enfans de Dieu soit semblable à celuy de Jesus ; soit qu'ils parlent à Dieu dans le silence du cœur , soit qu'ils parlent de Dieu aux hommes.

Jesu s estoit venu pour une seule œuvre , qui est l'établissement de l'Eglise ; & il n'a cessé d'y travailler depuis le premier jour de la predication jusqu'à la fin de sa vie.

Il n'autoit jamais gueri de fievres , ni d'autres maladies , comme il est marqué dans l'Evangile , s'il n'eust pensé à consoler par là son Eglise.

Ce n'est pas aussy sans mystere que c'est en la belle-mere de saint Piegre & dans sa maison qu'il a fait ce miracle ; & l'un & l'autre marque l'Eglise. Jamais les justes ne sont exempts de quelque émotion de fievre en

ce monde, puisque l'Eglise mesme n'en est pas exempte, son seul combat continual luy en causant toujours quelqu'une. Lors mesme que nostre cœur est tout à Dieu, il y a toujours quelque chose dans le monde qui s'attache à luy , comme la glu s'attache aux aisles de quelques oiseaux : Et c'est ce qui l'empesche de voler parfaitement lorsqu'il s'éleve vers Dieu. Il y en a mesme à qui les hommes vertueux servent d'attache.

Il faut que J e s u s nous guerisse de toutes ces passions qui sont comme autant de fievres , pour nous rendre sains & capables de le servir chrétiennement. Ce sont des excés de mauvaises chaleurs , qui ne se perdent que par l'infusion de cette chaleur divine , qu'il faut sans cesse demander à Dieu. Car plus elle croist , plus nous nous détachons de tout , & devenons libres.



POUR LE VENDREDY DE LA TROISIEME SEMAINE. DE CARÈME.

Venit Jesus in civitatem Samaria qua dicitur Sichar : Jesus vint en une ville de Samarie nommée Sichar.
En S. Jean chap. 4.

CONSIDERATION. I.

IL n'y a aucun Evangile qui contienne autant de mysteres & d'instructions sous des paroles & des rencontres en apparence les plus communes.

Il se faut renfermer à en considerer seulement quelques unes dans lesquelles sont comprises les marques,

les commencemens , & les effets d'une parfaite conversion , dont J e s u s - C H R I S T a voulu tracer une figure dans cette femme.

Le premier mouvement vient de luy , lorsqu'il luy demande à boire. Il demande afin de pouvoir donner. Et le premier sentiment que sa grace inspire dans les ames est celuy de la misericorde pour les necessitez du prochain qui sont les siennes propres , afin qu'ensuite qu'elles auront commencé à luy donner de leurs biens perissables , il ait lieu de leur donner ceux de sa grace ; & qu'ainsy sa parole soit accomplie : *Donnez , & l'on vous donnera.* Mais il faut donner proportionnement à ce que l'on veut obtenir ; si l'on a besoin d'une grande misericorde , il la faut obtenir avec de grandes liberalitez ; & se souvenir que le mesme qui demande à boire à cette femme , en demande à tout le monde , puisqu'il dira à tous dans son jugement : *Sicuti : I'ay eu soif ; & vous m'avez donné , ou bien vous ne m'avez pas donné à boire.* De sorte que personne n'est excepté de cette obligation de faire misericorde à J e s u s - C H R I S T , s'il veut obtenir misericorde de luy. Les pauvres n'en sont non plus dispensez que les riches , puisque selon S. Augustin celuy là a toujours assez de quoy donner lequel a le cœur rempli d'une charité sincere. Et si J e s u s - C H R I S T agrée qu'on soulage les besoins de ses membres en ce qui ne regarde que des miseres temporelles , il n'y a point de doute qu'il ne reçoive d'aussy bon cœur la charité qu'on leur rend en tolerant des defauts des mesmes personnes , souffrant d'elles , les assitant , les consolant , & leur rendant toutes les marques d'une véritable affection , qui sont des choses dont personne n'est dispensé , & ne peut dire qu'il n'ait pas le pouvoir ni l'occasion dans quelque condition qu'il vive .

C'est donc une figure de la premiere grace qui produit la conversion d'un pecheur , que cette soif du Fils de Dieu qui marque l'amour qu'il a pour les ames qu'il desire de sauver , & qu'il previent pour leur en inspirer les premieres pensees , qui seroient sans effet ausibien que dans cette femme qui ne comprend rien que de materiel dans la demande du Fils de Dieu,jusques à ce que luy mesme continue à l'éclairer dans ses tenebres profondes d'ignorance & d'aveuglement pour luy faire connoistre qu'il ne luy demande qu'afin de luy faire demander : ce qu'il luy persuade en luy disant : *Si vous connoissiez le don de Dieu* , puisqu'elle ne peut desirer ce don tant qu'elle l'ignore , & qu'elle l'ignorera toujours , si la grace qui seule est la lumiere de l'ame , ne dissipe en elle cet effet naturel du peché qui porte toujours des tenebres dans l'ame , en luy faisant premiere-ment connoistre sa misere , en second lieu luy faisant desirer d'en sortir par le desir & l'amour qu'elle conçoit de ces biens qu'on luy promet , & enfin luy inspirant le mouvement de prier pour les obtenir , comme il a paru dans cette femme.

J e s u s - C H R I S T luy dit donc : *Si vous connoissiez le don de Dieu* , pour marquer cette insensibilité & cette ignorance où sont tous les pecheurs , & dont ils sont incapables de revenir par eux mesmes. Quel aveuglement ! & quelle presomption ! que des personnes dans cet estat se promettent qu'après qu'ils auront vescu encore quelques années dans leurs plaisirs & dans la suite de leurs passions , ils retourneront à Dieu & se repentiront avant que de mourir. Dieu peut s'il veut leur en donner le sentiment ; mais il ne le donne presque jamais à ceux qui ont méprisé de se convertir pendant leur vie , & encore moins à ceux qui osent pecher dans l'esperance que Dieu les sauvera à l'heure

de la mort. Cette esperance est vaine & ne les empes-
chera pas de mourir dans l'aveuglement & dans leurs
pechez. C'est ce qu'ils sont capables de faire par eux
mesmes : & il n'y a que la seule grace de JESUS-CHRIST
qui soit capable de les changer. Ils sont enfans de te-
nèbres , & marchent dans les tenebres , & comme dit
le Sage : *La voie des meschans est tenebreuse* , & ils ne
peuvent pas voir mesme en quel endroit ils tombent ,
Nesciunt ubi corrunt. Et c'est pourquoy JESUS-CHRIST
dit à cette femme : *Si vous connoissiez* , de mesme que
dans l'Apocalypse il dit à cet Evesque qui se croyoit
riche & n'avoit besoin de rien , *Nescis* : *Vous ne scavez
pas* , & vous ne vous appercevez point que vous estes
pauvre , nud , aveugle , miserable & la misere mesme.
Si vous scaviez donc ; mais cette science mesme est un
don de Dieu , & le premier don qu'on ne peut meriter ,
& qui est tout gratuit.

Ensuite il continüe à lui persuader de desirer cette
eau vive qu'il lui promet , en lui faisant voir les avan-
tages qu'elle a sur celle qu'elle venoit puiser avec peine
dans ce puits profond , & qui n'estoit point capable
d'étancher sa soif. S. Augustin compare admirable-
ment tous les biens du monde , & toutes les voluptez du
siecle à cette eau profonde & tenebreuse , sur laquelle
le soleil ne luit jamais ; que ceux qui la recherchent
n'obtiennent qu'avec des peines infinies , & ne posse-
dent jamais avec une entiere satisfaction , puisque le
plus heureux de tous les hommes avoient toujours
que quelques succès avantageux qu'il ait eu dans les
desseins de son ambition , elle n'est pas encore con-
tente , & que cette soif de s'enrichir , de s'élever , ou
dans le monde , ou dans l'Eglise , ou dans la possession
de quelque autre plaisir qu'on recherche n'est jamais
éteinte.

C'est ce qui est exprimé d'une maniere incomparable dans le 5. chapitre de la Sageſſe , où Salomon faſtant parler tous ces Sages & tous ces grands du monde, qui auront paſſé leur vie dans la recherche de ces biens qu'ils verront eſtre la cause de leur malheur éternel, leur fait dire dans leur desespoir : *Insensez que nous eſtions ! heſtas ! nous nous ſommes bien écartez de la voie de la verité ; & nous n'avons point eſté éclairez par la lumiere de la juflice , & le ſoleil de l'intelligence & de la ſageſſe n'a point luy ſur nous. Nous avons marché par les chemins de l'injuſtice & de la mort : nous avons erré dans des routes perdues & egarées, & nous n'avons point connu la voie du Seigneur.* C'eſt le malheur vetricable de tous ceux que nous voyons dans le monde ptendre tant de peine , employer tant de travail , de ſoins , d'inquietudes , de diſſimulations , de flatteries , de fourberies , rendre tant d'auſſujettisſemens , expoſer à tant de perils & leur reputation & leur vie, pour parvenir à une fin que leur propose; ou leur ambition , ou leur avarice , ou quelque autre paſſion dont ils ſont violement posſeſdez , que non ſeulement les personnes qui ſont fort à Dieu & qui méprifent ces choſes ſ'en étonnent ; mais meſme une perſonne ſeulement raiſonnable & ſans paſſion ne le peut comprendre , & croiroit que ce ſeroit le plus grand de tous les ſupplices d'eſtre obligée à fe laſſer dans des voies ſi diſſiſiles , & à prendre les meſmes peines qui fe termirent à un objet ſi vain ; n'y ayant dans les autres que l'ardente cupidité qu'ils ont de ces choſes qui leur donne la force de tout ſurmonter & de tout entreprendre pour y parvenir : *Fortitudo gentium cupiditas eorum.*

Enſuite J eſus-CH R I S T propose à cette femme une eau vive dont il eſt luy meſme la fontaine , & qui ſeule eſt capable d'eteindre parfaitemeſt ſa ſoif: ce qui ne

ne repugne point à l'Ecriture , qui dit en la personne de la sagesse mesme : *Ceux qui me mangent auront encore faim , & ceux qui me boivent seront encore alterez ;* puisqu'icy le Fils de Dieu ne promet à la Samaritaine que d'appaiser cette soif , qui se rencontre dans la possession de tous ces biens perissables figurez par l'eau du puis de Jacob : au lieu que ces autres paroles n'expriment que la sainte ardeur qui croist toujours dans une ame qui a commencé d'aimer Dieu & de le posseder en l'aimant , laquelle plus elle le possède par son amour & plus elle desire de le posseder & d'en joüir plus parfaitement , n'estant jamais desalterée de cette soif heureuse de s'unir à lui , qui fait sa felicité & ses supremes delices .

Et certainement c'est une grande marque qu'il y a peu , ou point de charité dans une ame , & s'il y en a eu , qu'elle y est devenue bien languissante & n'y subsistera plus guere , lorsque cette soif & ce desir de s'avancer & de s'approchet de Dieu davantage paroist comme éteint en elle , & qu'elle est encore alterée de quelqu'autre chose quelle qu'elle puisse estre ; puisque le Fils de Dieu assure que : *Si quis biberit ex ea non se iei in eternum : Cetuy qui boira de l'eau que je lui donneray n'aura jamais soif .* Et la parole d'un Père est bien à propos en cet endroit : *Avare quid tibi sufficit , cui Deus ipse non sufficit ? O avare quelle chose pourra-t-on trouver qui soit capable de satisfaire ta convoitise , si Dieu mesme ne te suffit pas ?* Aussy faut-il avouer qu'il y a beaucoup à craindre pour ces ames qui après estre entrées dans le service de Dieu viennent à tomber dans la negligence & la froideur , qu'elles deviennent à proportion aussy insensibles dans la priere , dans la lecture , & dans les autres actions de pieté comme elles paroissent ardentes & vives pour les autres choses .

où leurs inclinations les portent , & dont l'amour pa-
roist renaistre dans leur cœur lorsque celuy de Dieu
s'y affoiblit & y diminüe.

C O N S I D E R A T I O N II.

LE Fils de Dieu promet encore que cette eau celeste deviendra dans l'ame comme une fontaine rejallissante jusqu'à la vie éternelle ; en quoy il donne une grande & merveilleuse instruction , apprenant de quelle sorte on peut eviter le malheur dont nous venons de parler , qui n'arrive aux ames que lorsque cette eau divine cesse de couler en elles ; au lieu que son cours doit estre semblable à celuy des fleuves & des rivieres , qui sortant de la mer pour arroser la terre courrent avec une precipitation continuelle pour retourner dans son sein, d'où elles s'écoulent de nouveau sans cesser jamais. De mesme cette eau dont Dieu est la source ayant une fois commencé de couler en nous, elle doit retourner à Dieu , par un mouvement continuell d'action de graces & de reconnaissance vers celuy duquel tous les biens & toutes les graces procedent, afin que celles que nous en avons reçues ressemblent à cette fontaine dont le rejallissement s'éleve aussi haut que sa source , pour se répandre ensuite & de nouveau avec plus d'abondance : au lieu que si cette eau si pure s'arrestoit en nous elle n'y produiroit que le mesme effet que nous voyons arriver aux eaux du ciel qui tombent sur la terre lorsqu'elles viennent à s'arrester & à croupir dans des marais, d'où il ne naist que de la corruption & de l'infection. Ainsi lorsque nous nous approprions les dons de Dieu sans les luy referer par une humilité & une action de grace continuelle , non seulement nous devenons criminels en ce que nous

VENDREDY. DE LA III. SEMAINE. 33

Sommes ingrats ; mais mesme nous en devenons plus superbes , & par consequent corrompus & impurs , puisque le diable qui est appellé le prince d'orgueil est aussi nommé par le Fils de Dieu l'esprit impur.

Petites & tu ab eo : Vous luy en auriez demandé vous mesme. C'est le troisième effet de la grace de la conversion , qu'après avoir connu sa misere , après avoir été touché d'amour pour les biens de Dieu & les biens éternels , on s'addresse par une humble priere à celuy qui n'attend pour nous les donner , sinon que nous les luy demandions ; ce que nous n'aurions pu faire s'il ne nous avoit luy mesme prevenus , & donné par avance le desir de luy demander. Et comme la priere est l'unique moyen d'obtenir cette eau divine dont nous avons un continual besoin ; aussi doit-elle estre continuelle & ardente : & il n'y a rien où la negligence soit plus dangereuse , & où l'on doive apporter plus de préparation , & selon le conseil du Sage , il faut préparer son ame avantque de commencer son oraison , de peur de tenter Dieu , & afinque si nous ne pouvons encore empescher toutefait qu'elle ne soit troublée de quelques distractions , qu'aumoins elles ne soient pas volontaires ayant pris du temps auparavant pour purifier nostre esprit de tout ce qui luy en pourroit estre occasion. Que si nonobstant ces préparations nous sommes si miserables , que de reconnoistre encore tant de negligence & de froideur dans nos prières , ayons au moins douleur de nostre imperfection , & alors ce sentiment deviendra une priere : & comme dit S. Augustin , de mesme que de souhaitter la grace c'est déjà un effet de grace ; aussi avoir de la douleur de ne pouvoir prier , c'est une priere. Mais si dans la priere toute negligente & toute distraite , on n'a ni sentiment d'amour ni sentiment de douleur , cette froide oraison

n'est point une oraison, & l'on peut dire avec S. Augustin: *Talis oratio nulla est oratio*: & si Dieu est proche des levres de ces personnes, il est éloigné de leur cœur, comme dit un Prophète.

Veri adoratores &c. Les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & vérité. Tout le culte de la Religion Chrestienne opposée à la Judaique consiste en cette adoration en esprit & en vérité ; au lieu que l'autre n'estoit qu'en ceremonies & en apparences : & cette adoration n'est autre chose que l'amour qui est l'esprit de la loy nouvelle, comme la crainte l'estoit de l'ancienne ; & ainsi *Quod amatur colitur*, on honore ce que l'on aime, & l'on n'honore Dieu qu'en l'aimant : *Non colitur Deus nisi amando*, selon S. Augustin. Desortez que comme cet amour qui est l'esprit de Dieu doit animer toute nostre ame mesme, & toutes les actions de nostre vie, on peut dire qu'on adore Dieu en esprit & en vérité, lorsque l'Esprit de Dieu se faisit de telle sorte de nostre esprit, qu'il le penetre, qu'il l'anime, qu'il le fait agir, & qu'il est la premiere cause de tous ses mouveimens, ses actions, & ses pensées. C'est la grace que le Prophète demande à Dieu, & que nous luy devons demander tous les jours en disant ces paroles : *Spiritum rectum innova in visceribus meis* : Qu'il renouvelle continuellement en nous cet esprit d'amour & de grace qui doit penetrer tout ce qu'il y a de plus interieur & de plus profond dans nostre ame, & faire qu'elle n'ait plus d'affections ni de mouveimens qui ne procedent de luy, & qui ne tendent à luy.

CONSIDERATION III.

J E suis passé par la Samarie. Il ne s'oublie jamais de faire l'œuvre de ton pere, il agit de mesme en

La fontaine de Jacob estoit la figure de la grace du Messie, desorte qu'alors la verite se rencontra avec la figure. Les eaux sont souvent figure de la grace dans la sainte Ecriture. J E S U S - C H R I S T prêche souvent au près des eaux ; aussy servent-elles à regenerer les Chrétiens.

J E S U S estant fatigué du chemin, s'assit sur cette fontaine, appuyé seulement en contemplatif, & non pas couché lâchement. Il attendoit cette femme qui devoit venir, il fait servir toutes ses actions à son ministere; Il luy demande de l'eau à boire, pour luy en donner de celle de sa grace. C'est ainsy qu'il previent nostre infirmité, demandant pour nous faire demander.

J E S U S - C H R I S T n'a jamais demandé les choses temporelles. Quand il en a eu besoin, il se les est fait donner par autorité, comme il fit de l'Asnesse, sur laquelle il monta pour faire son entrée dans Jerusalem. Il n'avoit donc que faire de demander de cette eau.

Les disciples estoient allez à la ville pour acheter à manger. Il est remarquable qu'il estoit seul, & qu'il finit cet entretien lorsqu'ils arriverent: peutestre que s'ils eussent été presens, il n'eust pas parlé si hautement.

Si vous connoissez le don de Dieu! Il parle en Dieu; & il semble que ce discours est un ravissement où il s'emporte. Remarquez le progrés de la grace. Il commence à l'enseigner, & l'exhorter à luy demander, puis il luy donne la grace de demander. Ce qui luy faisoit connoistre que l'eau vive, est la grace figurée par l'eau dece puits.

Quiconque boit de cette eau aura encore soif. Les biens du monde ne font qu'augmenter la soif, parcequ'ils n'enderroisent pas la cause qui est la concupiscence,

Au lieu que celuy qui boira de l'eau que je luy donneray n'aura jamais soif, parce que la grace nous mene à la gloire, & nous fait déjà posseder par l'esperance les biens dont nous aurons la plenitude dans le ciel.

Mais l'eau que je luy donneray deviendra dans luy une fontaine qui rejallira jusques dans la vie eternelle. Cette eau vient du ciel, & descendant dans les hommes rejallit au ciel, c'estadire aussihaut que sa source. Il en fait comme une fontaine dans l'ame, parcequ'elle est comme la source de la beatitude du corps, devant faire rejoillir sa gloire sur luy au jour de sa Resurrection. Dieu ne considere que la vie eternelle, & non pas la vie temporelle.

Seigneur donnez-moy cette eau. La grace croist en elle. Elle commence à demander une eau dont elle ignoroit encore la force & la vertu.

Allez, appellez vostre mary, & venez icy. Elle n'entend pas encore ce langage, & J e s u s par un miracle donne entrée à la grace. Il luy ouvre la porte à la confession, comme il luy a donné occasion de demander la grace en luy demandant à boire.

Vous avez eu cinq maris. Cette femme est figure de l'Eglise des Gentils qui estoit auparavant abandonnée au culte des dieux : & il ne luy a parlé si hautement que pour l'instruction de l'Eglise à qui il avoit résolu de faire part de cet entretien par l'entremise de saint Jean qui en devoit écrire l'histoire. Sans cette raison ce discours auroit été disproportionné à cette femme, si d'ailleurs J e s u s - C h r i s t n'avoit autant persuadé par ses paroles relevées au dessus de l'intelligence de ses auditeurs, que par les plus basses qu'il a pu dire en des occasions éclatantes, portant la grace dans sa bouche.

Je n'ay point de mary. Elle se cache autant qu'elle

peut. Jesus la poursuit , & fait luy mesme sa confession , & puis il la touche si fort , qu'elle l'appelle Prophete .

Nos Peres ont adoré sur cette montagne ; & vous autres vous dites que c'est dans Ierusalem qu'est le lieu où il faut adorer . Elle revient à la controverse & veut commencer à raisonner , figurant les heretiques qui ne peuvent s'arrester à une vérité .

Femme croyez moy : J e s u s - C H R I S T ne repond pas d'abord à sa question . Mais il l'instruit & l'exhorte à croire . Il faut croire sans disputer . Car qui veut toujours disputer ne croit jamais .

Vous adorez ce que vous ne connaissez point : Il la satisfait sur sa question en passant . Mais après luy avoir fait voir qu'il est desormais inutile de le faire , il le luy montre encore plus clairement par ce qui suit .

Les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité . Il n'y a point dans l'Evangile de paroles plus relevées que celles là . Car il renferme tous les moyens de la Religion en une seule parole , qui est l'adoration en esprit & en vérité . Le reste n'est rien sans cela , les cérémonies des Juifs ne leur servoient pas , parcequ'ils ne les faisoient pas en esprit . La Vierge & les autres femmes les faisoient en esprit , & meritoient en tout . La Religion Chrestienne ne souffre ni ce qui est humain , ni ce qui est faux : l'erreur ne doit pas se rencontrer avec la grace . Cela marque l'importance des vérités de la religion .

I e s ç ay que le Messie qui est appellé le CHRIST doit venir . Il insinué doucement la grace à mesure qu'il l'instruit , & il la fait croire autant en amour qu'en lumiere .

C'est moy qui vous parle . Voilà la grace entière , voilà la fin de tout ce discours . Voilà à quoy il l'a voulu : disposer , elle est enflammée de charité . Elle fait sa con-

fession publique dans la ville, & elle amène tout le monde à la connoissance du Messie.

Elle laisse là sa cruche. Elle a oublié toutes choses, pour ne songer plus qu'à la vérité, qu'elle avoit apprise, & à l'exercice de la charité. Qui conserve toujours la mémoire des choses temporielles, n'entre jamais dans la vérité comme il faut, & est encore moins capable d'en profiter.



POUR LE IV. DIMANCHE DE CARÈME.

Pide ememus panes. D'où pourrons nous acheter assez de pain &c. En S. Jean ch. 6.

CONSIDERATION I.

IL semble que J e s u s - C h r i s t interrogant ainsi ses Apôtres, a eu dessein de leur donner des entrailles de miséricorde, comme feroit un bon pere qui apprendroit à son fils à avoir soin des pauvres.

C'est pourquoi nous devons apprendre particulièrement dans cet Evangile l'utilité & la pratique de l'aumône.

Utilité de l'aumône.

i. L'Aumône a une force sur les pechez, non pas pour les remettre comme le baptême & la penitence, mais parce que si un homme noirci de crimes fait l'aumône

aumône, il y a sujet d'esperer que Dieu se portera à luy donner des lumieres pour se convertir. C'est ce qu'a voulu marquer l'Ecriture quand elle a dit : *Donnez du pain à ceux qui ont faim ; & vostre lumiere paroîtra comme l'aurore.* L'Aumône delivre des pechez ; Elle remet les peines temporelles de cette vie selon ce qui est escrit : *Rachettez vos pechez par l'Aumône :* & elle remet encore les peines temporelles de l'autre ; *Estendez vostre misericorde sur les moris*, dit le sage.

2. C'est elle qui nous acquiert le Paradis. *Heureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume du Ciel est à eux.* Il faut remarquer les moindres mots de l'Ecriture. Elle nous assure que le royaume du Ciel est aux pauvres , & que Dieu le leur a mis entre les mains pour le dispenser aux riches , comme il a mis les biens de la terre entre les mains des riches pour les dispenser aux pauvres.

Celuy, dit S. Paul , qui donne la semence au laboureur qui seme , multipliera avec abondance les fruits de vostre charité. Il est manifeste qu'il parle en ce lieu , de l'aumône. Lors donc que la semence est dans la main du laboureur , elle ne fructifie point , mais s'il la jette dans la terre , elle fructifie cent pour un. Il en est ainsi des richesses.

Celuy qui abandonnera, pour Dieu sa maison &c. recevra cent pour un. Cachez vostre aumône dans le sein du pauvre , & elle intercedera pour vous, dit l'Ecriture.

3. L'Aumône fait prosperer , mesme temporellement. *Celuy*, dit le Sage , qui fait charité au pauvre , preste à Dieu à usure , & il luy en payera les intérêts. Que si quelquefois il ne le rend pas en cette vie , il fait comme l'ami fidelle qui garde le deposit de son ami , pour le luy rendre en un temps plus favorable.

Le sçay, dit Saint Paul , qui est celuy en qui je me fie , & qu'il est tout puissant pour me garder jusqu'à ce

grand jour, le deposit que je luy ay mis entre les mains.

Ce que le Fils de Dieu a dit; *Soyez parfaies comme vostre Pere est parfait*, est expliqué par luy mesme ailleurs de la miséricorde, lors qu'il dit; *Soyez misericordieux comme vostre Pere est misericordieux.*

CONSIDERATION II.

Pratique de l'Aumône.

Premièrement il la faut faire dans la charité. *Quand j'aurois donné tout mon bien, dit Saint Paul, pour nourrir les pauvres, si je n'ay point la charité, tout cela ne me servira de rien.* Et quoique celuy qui fait l'aumône en peché mortel puisse obtenir de Dieu quelque secours ou quelques biens temporels; néanmoins il ne mérite rien pour la gloire.

2. Il faut donner avec discréction: *Heureux celuy qui donne au pauvre avec intelligence, & avec clumiere, premièrement au plus proche, puis au plus nécessiteux.* Il faut donner simplement, *Que celuy qui fait l'aumône le fasse avec simplicité, & avec une pure intention.* Et il faut encore donner gaiement. *Dieu aime celuy qui donne gaiement.* Je trouve que c'estoit autrefois une loüable coustume, que ceux qui donnaient l'aumône baïsoient la main, non pas pour l'amour du pauvre, mais regardant par les yeux de la foy notre Seigneur en la personne du pauvre.

3. Il faut donner dans la justice, c'estadire du bien qui nous appartient légitimement. Car autrement l'aumône même est un grand mal. Il y a des personnes qui s'estant enrichis du bien & du sang des pauvres, croient estre en sûreté en faisans l'aumône, sans se mettre en peine de restituer ce qu'ils ont mal acquis,

C'est une tromperie du diable ; puisque l'Ecriture dit, que celuy qui offre à Dieu en sacrifice le bien des pauvres , est comme celuy qui tué le fils en la presence du Pere.

4. Il faut aussi faire l'aumône spirituelle , c'estadire instruire le prochain. Et Saint Jean Chrysostome dit , que cette sorte d'aumône vaut mieux que toutes les autres. Il faut instruire ses serviteurs & ses servantès , qui quelquefois ne sçavent pas combien il y a de personnes en la Trinité. Mais on a honte de faire ces choses : & cependant S. Paul dit ; *Celuy qui n'a pas soin des siens, & particulièrement de ceux de sa maison , a renoncé la foy & est pire qu'un infidelle.*

CONSIDERATION III.

Sur le mesme miracle des cinq pains , selon qu'il est rapporté en Saint Matthieu ch. 14.

CONSIDER E Z qu'il y a douze corbeilles de reste comme douze Apostres ; car cela est mysterieux.

L'Evangile ne compte point entre ceux qui mangent des cinq pains , les femmes ni les petits enfans , quoiqu'ils en mangeassent en effet , pour nous faire voir , que pour participer à l'Eucharistie selon la dignité de ce Sacrement , il ne faudroit plus estre du nombre des femmes , ni des enfans ; c'estadire des ames foibles ; mais qu'il faudroit avoir la vigueur & la force d'un homme parfaire.

Et aussitost Jesus obligea ses disciples de monter dans une barge. Nous voyons par ces paroles de l'Evangile que JESUS-CHRIST force les Apostres de s'en aller , Compulst , dit l'Ecriture , comme ailleurs , compelle intrare

SO R C E Z - L E S d'entrer. Dans les impuissances où nous nous trouvons, nous devons dir^s à Dieu , comme S. Bernard : *Trahe invitum ut facias voluntarium* , &c. Tirez moy par force après vous, afin que je vous suive ensuite volontairement.

On peut considerer icy comme J e s u s - C H R I S T se conduit après une grande action. Il se separe de ceux qui en ont été témoinx , & commence par les Apostres en les envoyant devant , afin qu'ils ne s'amusassent pas à s'entretenir de ce miracle , & qu'ils ne s'évaporaissent pas. Les miracles si l'on n'y prend garde font quelquefois cet effet-là. Les Juifs ont été plus rebelles depuis les grands miracles arrivez à leur sortie de l'Egypte. Et les Apostres aussy avoient de la vanité , de ce qu'ils estoient avec J e s u s - C H R I S T qui faisoit tant de merveilles.

Pour les humilier encore, il a voulu qu^e leur vaisseau fust battu de la tempeste.

Aussitost après il monte seul sur la montagne pour prier. C'est une excellente instruction pour les predicateurs , & pour ceux qui ont fait quelque grande action. Car si nous ne rapportons vistement & fidelle-ment à Dieu ce qu'il nous a donné , nous meritons de le perdre.

J e s u s aimoit la solitude & la separation dans le monde , & il l'eust gardée entierement s'il eust pu,comme dans l'éternité. Il s'y retire donc le plus qu'il peut , & il offre tout à son Pere.

J e s u s vint à eux marchant sur la mer. Considerez qu'après avoir multiplié les pains qui marquent l'Eucharistie , où son corps se multiplie en tant de lieux & tant d'hosties , il fait aussitost un second miracle pour appuyer la verité de ce premier , & refuter en effet les objections que l'on y a faites. Un corps solide ne peu-

marcher sur l'eau naturellement , non plus qu'estre en divers lieux. Aussy les Apostres en furent troublez , & crurent que c'estoit un phantosme .

Les heretiques disent , que J e s u s - C h r i s t est dans l'Eucharistie en figure & comme en phantosme : Et quand ils l'y verroient sensiblement , ils diroient ce que disoient icy les Apostres , *quia phantasma est* ; C'est un phantosme . J e s u s les assure , & leur dit : *Ego sum* ; c'est moy . Il leur parle en Dieu . Et dans l'Eucharistie il fait le mesme , *Ego sum panis vita* : Je suis le pain de vie . *Hoc est corpus meum* . Cecy est mon corps &c.

Les hommes ne se contentent pas des paroles d'un Dieu mesme , ils veulent evidence & assurance dans les choses de la foy . S. Pierre ne se contente pas de la parole de J e s u s , il en veut une plus grande assurance en disant : *Seigneur , si c'est vous , commandez que j'aille à vous sur les eaux* : Et il veut l'éprouver lui mesme en son propre corps pour estre assuré si J e s u s marchoit véritablement sur l'eau . C'est la premiere foiblesse de saint Pierre .

J e s u s qui s'accommode à la foiblesse des hommes luy dit , *Venez* . Et descendant de la barque il marchoit sur l'eau , mais voyant un grand vent , il eut peur . C'est la seconde foiblesse de saint Pierre .

Et commençant déjà à enfoncer , il s'écria : C'est la troisième . Et aussitost J e s u s luy fait un reproche , & luy dit ; *Homme de peu de foy pourquoi avez-vous douté* ?

Cela nous apprend à souffrir en silence les maux qui nous arrivent dans les occasions où Dieu nous a mis . Il faut sçavoir perir en faisant sa charge , sans demander à Dieu qu'il nous en délivre , lorsque nous sçavons q'il nous a engagez dans le peril . Il faut imiter en cela les gens de guerre qui le font tous les jours pour le service de leur Prince .

Et étendant la main il le prit. Il le soutenoit auparavant comme Dieu par la force de sa parole ; mais il le prit après comme homme , pour le retirer lorsqu'il commença à enfoncer. Il est remarquable que saint Pierre dans la grande foiblesse où il estoit , ne se contenta pas de cette premiere vertu secrète du Fils de Dieu qui le faisoit marcher sur les eaux , & ne laissa pas de tomber dans la défiance. Et c'est ce qui le fit enfoncer.

Et estant montez dans la barque. Considerez qu'il parle au pluriel , cum ascendissent . E S T A N T montez , c'estadire J e s u s & S. Pierre. Car J e s u s - C h r i s t n'est point séparé de l'Eglise qui est marquée par S. Pierre , parce qu'il en est le chef , & que quoique tous les Evesques possèdent solidairement un seul épiscopat & une mesme puissance , c'est néanmoins avec subordination à saint Pierre.



P O V R L E M E C R E D Y DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE C A R È M E.

Præteriens J e s u s , vidit hominem cecum à nativitate sua. J e s u s vit en passant un homme qui estoit aveugle dès sa naissance. En saint Jean chap. 9.

C O N S I D E R A T I O N I.

CEt aveugle représente tous les hommes nez dans les tenebres & l'aveuglement du péché originel :

M E C R E D Y D E L A IV. S E M A I N E. 367
Car c'est l'ordinaire du Fils de Dieu de representer par une seule personne l'unité de la nature humaine , ou l'unité de l'Eglise.

J e s u s - C H r i s t dit , que ni l'aveugle ni ses parens ne sont cause par leurs pechez , de cet aveuglement. Il a dit cela pour deux raisons. La premiere pour rabattre le jugement temeraire des hommes , qui imputent presque toujours de semblables malheurs qui arrivent sur les corps ou sur les biens , aux pechez des affligez ou à ceux de leurs parens ; ce que le Fils de Dieu fait voir n'estre pas toujours vray ; & par consequent on ne doit jamais faire ce reproche à personne.

La seconde pour remonter à la source du peché originel , qui est la vraye cause de l'aveuglement de cet homme : & en ce mal il a voulu faire voir , que tous les autres maux de la terre ont une mesme origine , & que si tous les maux n'arrivent pas à chaque homme , c'est que Dieu les empesche & les arreste , faisant ainsi sentir sa misericorde aux hommes lorsqu'ils sont dans le plus grand des pechez.

Ayant fait dessein de nous instruire du peché originel par une personne , il a voulu par l'unité de cette peine , dont le peché est cause , nous faire comprendre toute la multitude des peines causées par le peché originel .

Ce n'est pas que cet homme & ses parens n'eussent peché ; Mais Dieu a voulu principalement rapporter cela au peché originel , qu'il a voulu que nous regardions comme la cause principale de tous les pechez , & de toutes les peines. Et c'est en ce sens qu'il dit que leurs pechez particuliers n'en estoient pas la cause , parce qu'ils n'en estoient pas la cause principale , quoique peutestre ils y eussent contribué. En quoy J e s u s -

C H R I S T' corrige les idées ordinaires des hommes ; qui par le desir dereglé qu'ils ont de juger de leurs frères , sont portez à croire que certains maux qu'ils leurs voient souffrir , sont les effets de certains pechez particuliers dont ils sont coupables.

Il nioit donc que leurs pechez en fussent cause , parcequ'ils n'en estoient pas la cause principale , comme il dit ailleurs : *Misericordiam volo & non sacrificium. Je veux la misericorde , & non le sacrifice.* Ce n'est pas qu'il ne veüille le sacrifice ; mais il ne le veut pas comme une chose principale.

Il est clair que Dieu ne permet jamais aucun peché , & ne le punit jamais d'aucune peine , qu'il n'ait pour fin sa gloire. Mais quand il fait dessein d'envoyer quelque mal à l'homme pour faire ensuite quelque grande merveille en l'effaçant ; il est dit alors particulierement qu'il a pour fin la manifestation de sa gloire : Et quand Dieu n'a egard en envoyant ces peines qu'au peché originel , comme il arrive aux innocens , l'homme est heureux de pouvoir contribuer ainsi à la manifestation de la gloire de Dieu.

J E S U S - C H R I S T se réjoüit ensuite , d'avoir occasion de contribuer à la manifestation de la gloire de Dieu , en faisant des miracles , & de bonnes œuvres : & il dit qu'il est obligé d'employer tout le jour à faire des œuvres pour la gloire de Dieu , parcequ'il a été envoyé à ce dessein. Il nous oblige plus par son exemple que par ses paroles à l'imiter en passant nostre vie , qui est nostre jour , dans l'exercice des bonnes œuvres.

Il est remarquable qu'il appelle ses œuvres , les œuvres de Dieu , pour s'humilier dans ses miracles , & ne se les attribuer point.

Il est encore plus admirable qu'il appelle le temps

de

de l'autre vie , une nuit où personne ne s'çauroit faire aucune bonne œuvre , parceque les bons & les méchans sont dans leur centre , & ne travaillent plus pour y parvenir.

Il montre clairement que le jour dont il parle , estoit le jour de la grace , le jour qu'il fait luy mesme par sa presence dans le monde , puisqu'il est la lumiere du monde , & qu'il produit ce jour dans chaque ame en particulier , lorsqu'il commence à luire en elle pour l'appliquer à quelque bonne œuvre .

Il dit à ce propos que personne ne pourra travailler quand la nuit sera venue : ce qui sera quand il aura cessé de luire dans la terre , & qu'il se sera retiré avec tous ses rayons dans le sein de son Pere avec ses Elus , laissant toute la terre dans des tenebres ; parcequ'elle ne sera plus que la demeure des damnez , dont les œuvres ne s'çauroient estre des œuvres de Dieu , & des quelles il est vray de dire à l'égard des bonnes œuvres , *in qua nemo potest operari.*

Après avoir fait par avance ce discours aux disciples qui l'interrogeoient , il se baisse & s'humilie jusques dans la terre , comme pour se rabaisser par la maniere dont il fait ce miracle après s'estre rehaussé par le discours jusques à s'appeller la lumiere du monde . Car chacun sçait que ç'a toujours esté sa coutume de se cacher ou s'humilier , & sur tout après avoir fait un grand miracle ; mais en celiuy-cy il y a cela de particulier qu'il se rabaisse jusques dans la terre en quelque sorte , en crachant à terre , & en faisant de la boue avec sa salive , pour en oindre les yeux de cet aveugle .

CONSIDERATION II.

Jesus comme soleil invisible est opposé à l'aveuglement invisible. Il est auteur de l'une & de l'autre lumiere. Heureuse est la perte de la vue , lorsqu'il sort d'estre aveugle au dehors pour étre clairvoyant au dedans. Jamais miracle ne fut si contesté que celuy-cy , & jamais nul ne fut si bien deffendu.

Jamais personne n'a paru si reconnoissant que cet aveugle. Il dispute contre les Pharisiens & ne craint rien. Heureux celuy qui deffend les lumieres & les bienfaiss de Dieu contre tout le monde.

L'Eglise des Gentils marquée par cet aveugle devoit ainsi deffendre un jour le premier bienfait de l'Incarnation , qui est l'effacement & le pardon des pechez contre ces Princes des Juifs : & les Philosophes , en combattant cette verité, ont servi à l'établir.

C'est la grandeur de Dieu que de se servir de ses propres ennemis pour établir sa verité contre ceux qui la combattent , par les oppositions mesmes qu'ils forment contre elle.

Le Fils de Dieu a aimé la fermeté de cet homme,c'est pourquoi il luy a osté l'aveuglement de l'ame comme celuy du corps.

Il n'y a point de plus grande satisfaction pour les pechez commis , que la gloire qu'on rend à Dieu en defendant J e s u s - C H R I S T contre ceux qui combattent sa verité , quand mesme ce ne seroit que par occasion, comme dit saint Paul,

Si celuy qui donne un verre d'eau est recompensé , à plus forte raison celuy qui aura suscité des deffenseurs à J e s u s - C H R I S T , & à son Eglise.

J e s u s - C H R I S T dit de cet aveugle : *Ni luy , ni ses*

peres n'ont peché. On ne peut pas dire cela des maux qui naissent du second aveuglement après le baptême. JESUS-CHRIST semble ne parler que d'un seul , & néanmoins en son esprit , cet aveugle représente tous les hommes qui sont tous aveugles.

Le commun des Juifs estoit peu instruit du peché original. JESUS-CHRIST dit & fait tout pour le temps de la lumiere , c'est à dire de l'Eglise.

Il nous apprend à nous taire quand nous serons parmi ceux qui ne sont pas susceptibles de la vérité , & à attendre l'heure de Dieu avec patience.

Les bonnes œuvres offensent souvent autant que les vérités : il faut quelquefois s'en abstenir. Les hommes naissent naturellement aveugles , mais les Chrétiens qui perdent leur lumiere s'aveuglent eux mesme ; & cet aveuglement est pire que le premier. Car la lumiere ne condamne personne si sévèrement que ceux qui l'ont méprisée.

Tous les hommes naissent aveugles , sourds & paralytiques au dedans. Ils devroient naître de même au dehors , & tout estropiez , & même morts , pour figurer ainsi l'estat de leurs ames. Mais Dieu premierement leur donne la vie par dispense comme à Adam , & il donne encore presque à tous la lumiere du corps , loüie , & le reste ; parce qu'il veut conserver le monde. Mais quelquefois il fait naître quelqu'un aveugle ou sourd ; pour faire connoistre aux autres qu'ils devoient naître tels : comme il laisse la plus grande partie des hommes dans l'infidélité & dans l'aveuglement interieur , pour faire voir aux Chrétiens la grace qu'il leur a faite.

Tous les maux du corps , les privations des biens & des honneurs qui leur doivent naturellement arriver , & mesme les pechez passiez servent aux élus. Les biens au contraire & les maux temporels huisent aux autres ,

& sont des effets de la colere de Dieu. Les graces me
me passageres leur tournent enfin à ruine, parcequ'ils
se rendent plus coupables en les perdant par leur faute.

CONSIDERATION III.

PLus les Juifs persecutoient l'aveugle né , plus il se fortifioit en la foy , recouvrant peu à peu la lumiere au dedans , au lieu qu'il avoit recouvré en un instant celle du dehors ; jusqu'à ce qu'ayant esté chassé de la Synagogue il rencontra J e s u s - C H R I S T quiacheva de l'illuminer. Admirable figure , & double figure; l'une pour les Juifs , & l'autre pour les Chrestiens Catholiques , qui estant chasséz de l'Eglise exterieurement & injustement rencontrent mieux J esus-CHRIST en sa grande lumiere , comme dit S. Augustin ; car ils commencent d'estre de l'Eglise du ciel.

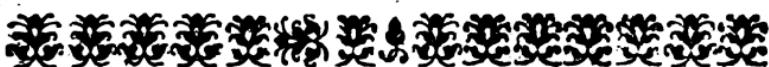
J e s u s - C H R I S T vivant en la terre estoit comme un soleil entre deux nuits ; la première precedant son Incarnation , & la seconde sa mort.

Il dit que quand la nuit arrive les œuvres cessent , il parle de nous en sa personne. Il vit & meurt en la terre en ses membres.

Nous scavons , disent les Juifs , que Dieu a parlé à Moysé; Ils le scavoient par l'Ecriture & par la tradition de cette revelation publique , par laquelle Dieu parla à luy , & luy donna la Loy avec tonnerres en presence du peuple , figurant cette autre revelation publique par laquelle nous scavons que Dieu a parlé aux Apostres à la Pentecoste. Car celle cy par son éclat & son bruit se fit entendre , comme la premiere , de tout le peuple assemblé alors de toutes les parties du monde dans la ville de Jerusalem , qui accourut à cette maison

où s'estoit faite cette revelation & cette publication de la loy nouvelle.

Dieu souvent ne parle qu'une seule fois , & puis il se retire. C'est aux hommes à y prendre garde , & à conserver cette parole , & à la manifester si elle est publique & pour tous , comme nous l'avons apprise des successeurs des Apostres , & nous pouvons dire aussi bien que les Juifs le disent icy ; *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse.*



POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Qui ex Deo est, verba Dei audit. Celuy qui est de Dieu, entaud les paroles de Dieu. En S. Jean chap. 8.

CONSIDERATION I.

IL n'y a que ceux qui sont nez de Dieu , *qui ex Deo nati sunt* , qui puissent entendre la parole de Dieu. C'est pourquoi on ne doit gueres parler de Dieu dans le particulier aux hommes qui sont encore dans le vice & dans la corruption , lors qu'ils ne pensent point à en sortir. Il faut attendre que Dieu commence à agir en eux , & alors ils peuvent écouter sa parole.

*Qui veut convertir une ame sans que Dieu agisse auparavant , ressemble à celuy qui eust jetté un malade dans la piscine avant que l'Ange l'eust remuée , ou qui somereroit sur des pierres & sur des épines. Car la parole est une semence , *semen est verbum Dei.**

Il faut que Dieu touche le cœur & commence toutes

A a iij

les conversions , par le changement des mœurs. Ce qui est vray mesme pour l'ordinaire à l'égard des heretiques. Autrement on ne fait que les rendre plus coupables devant Dieu en leur parlant , & toute leur lumiere ne fert qu'a les condamner.

Les conversions pour estre bonnes , doivent estre apostoliques. Or ceux que les Apostres convertissoient , devenoient vertueux aussitot que Chrestiens.

J E S U S - C H R I S T estant encore mortel , a converti peu de personnes par ses predications. Sa parole n'a commencé à operer cette multitude de conversions que lorsqu'il a esté ressuscité , & lors que le Pere l'a regeneré du tombeau , suivant cette parole du pseautie. *Ego hodie genui te , C'es t aujourd'huy que je vous ay engendré.* Nostre regeneration , dit saint Paul , est un effet de la mesme operation par laquelle le Pere a ressuscité son Fils. De forte qu'ainfy que la parole du Fils de Dieu n'a eu toutto l'étendue de son efficace que lorsqu'il n'a plus esté en l'estat de Fils d'Adam , mais de Fils de Dieu , par cette seconde generation où il a eu un Pere sans Mere , comme en la premiere il a eu une Mere sans Pere : de mesme les hommes estant dans l'estat de corruption où la generation d'Adam les a mis , ne tirent pas grand profit de ses paroles : Il faut qu'auparavant la grace ait commencé de les regenrer & de les renouveler au dedans.

J E S U S leur repartit ; *Ie ne suis point possédé du démon.* Il ne dit pas qu'il n'est point Samaritain , non seulement pour la raison de saint Gregoire , qui dit que c'est parceque ce nom signifie gardien , & que cette qualité convenoit à nostre Seigneur : mais aussi parcequ'il ne vouloit point faire injure aux Samaritains , en une occasion où il ne s'agissoit pas d'eux ; lesquels d'ailleurs l'avoient bien traité , & mieux que les Juifs. Ce

Qui nous apprend à ne dire point de mal des pecheurs sans necessité, afin de ne les point blesser, & afin de leur laisser toujours le chemin libre pour revenir à Dieu.

Il respond sculement qu'il n'est pas possédé du diable ; luy estant Dieu, & le diable estant manifestement opposé à Dieu. Mais les Samaritains ne luy estoient pas opposés en cette maniere, estant venu pour les pecheurs comme eux, & non pas pour les justes apparens & qui se croient tels, comme estoient les Juifs : *Ie ne suis pas venu appeller les justes, dit-il ailleurs, mais les pecheurs.* Car c'est le vray-sens de ces paroles.

Sa response est grave & d'un homme modéré, mais qui refute pourtant l'injure qu'on luy dit. C'est ainsi que l'on doit faire quand on scâit se commander. Car on exerce charité envers celuy qui nous maltraite ; en le convainquant d'une part du tort qu'il a, & de l'injustice qu'il commet, & le faisant de l'autre avec tant de charité & de moderation, qu'on luy donne lieu de s'en repentir & ne pas de s'irriter davantage.

Mais j'honneure mon Pere. Par là il montre bien qu'il n'est pas possédé du diable, puisque le diable n'est devenu diable, que par le peu de respect qu'il a rendu à Dieu, & parcequ'il a recherché sa propre gloire par son orgueil : au lieu que le Fils de Dieu ne cherchoit que la gloire de son Pere. C'est ce qu'il dit ensuite : *Ie ne cherche point ma propre gloire : un autre la cherchera & me fera justice.*

Il ne dit pas qu'il ne veut point de gloire, mais qu'il ne la cherche pas, & qu'il en laisse la dispensation à son Pere. Ce qui enseigne aux hommes de n'attendre leur gloire que de Dieu, & de se remettre à ses jugemens, contre les jugemens injustes des hommes.

Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.

A a iiiij

Confiderez qu'il ne veut pas seulement qu'on écoute sa parole, mais qu'on la garde, & jusques à la fin. Et on doit remarquer ensuitte qu'il ne considere que la mort qui est éternelle, & non la temporelle, qui est communie aux bons & aux méchans.

Tous les temps sont présens devant Dieu, c'est pour cela qu'il a puni Amalec sous le règne de Saül, pour une faute qui estoit arrivée plusieurs siècles auparavant. Il récompense de même; *Patiens est, quia aeternus*, dit S. Augustin: *Il est patient, parcequ'il est éternel.* Ainsi il ne considere que les choses qui ont quelque proportion avec son être, & qui sont éternelles, telles que sont la beatitude & la damnation. Il ne considere dans ses élus, ni leur mort temporelle, qui ne fait que les faire passer de la mort à la vie, comme il dit en S. Jean, ni aussi leurs pechez, qui ont été passagers, & dont il les a relevéz. Et la mort temporelle de leur corps est une figure de la mort temporelle de leur ame.

Si je me glorifie moy même, ma gloire n'est rien. Le péché est un néant; plus le péché est grand, plus le pecheur doit reconnoître qu'il n'est rien.

Mais pour moy je le connais, dit-il, parlant de son père. Parole relevée & digne du Fils de Dieu, comme Verbe éternel. Le père qui est la source de l'être divin, dit, *Ego sum qui sum*. *J a s u i s c e l u y q u i s u i s*: Et le Fils qui est le Verbe, la parole, la sagesse, la doctrine du père, comme dit Saint Augustin, dit: *Ego noui eum*, *J a le connois.* Cela lui appartient comme seconde personne de la Trinité. Personne ne connoist tant le père, que le Fils, qui est sa propre connaissance. Car le père l'engendre en se connaissant soy même.

Abraham a vu mon jour. On demande quand il l'a vu, & quel est ce jour qu'il a vu? Quelques auteurs ont voulu dire que c'étoit qu'Abraham éstant aux lymbes

avoit vu le Fils de Dieu dans sa naissance. Mais il ya plus d'apparence qu'Abraham a vu ce jour en esprit, ou quand il reçut trois Anges chez luy, dont l'un figureoit le Fils de Dieu ; ou lors qu'il eut cette extase en voyant un fourneau ardent, ou quand il sacrifia son fils : Et le jour qu'il a vu a esté celuy de la Resurrection.

Ce jour est proprement le jour du Fils de Dieu, comme Fils de Dieu. C'est le jour de la premiere fondation du christianisme. J e s u s - C H R I S T ne nous a regenerer du peché, qu'après que le Pere l'a fait renaistre du tombeau : Et ces deux effets ont procedé de la même opération, comme dit S. Paul aux Ephesiens.

CONSIDERATION II.

LE diable commence atjoud'huy à se remuer pour irriter les Juifs contre J e s u s - C H R I S T , & pour le faire mourir. On voit clairement sa rage en celle des Juifs. Ils disent au Fils de Dieu, qu'il est possédé du diable, qui est l'injure la plus atroce qu'on luy pouvoit dire ; & ce qui est encore plus insupportable , ils le luy disent dans le Temple.

Il les avoit assuré qu'il estoit le Fils du Pere Eternel : & eux au contraire luy reprochent qu'il est possédé du diable , c'estadire qu'il a dans luy l'ennemy de Dieu , & du Pere Eternel . Et ils le repetent par deux fois , comme pour repousser ce que J e s u s - C H R I S T leur avoit dit plus d'une fois , qu'ils avoient le diable pour pere.

J e s u s - C H R I S T avoit autant de haine pour le diable , qu'il avoit d'amour pour son Pere. Celuy qui aime n'endure pas sans un grand regret qu'on luy reproche qu'il s'entend avec le plus grand ennemi de celuy qu'il

ai me, pour ruiner par luy le dessein de celuy qu'il aime. Comment est-il possible que la rage des hommes soit allée jusques à ce point de dire au Fils de Dieu, qu'il estoit ou l'instrument, ou le fils du diable. Après cela il n'y a point d'outrage & de calomnie qu'on ne doive endurer, avec une joie intérieure de participer ainsi, aux outrages qu'on a publiées contre JESUS-CHRIST.

Si ce sont des personnes qu'on aime & à qui on a fait du bien, c'est un plus grand sujet de douleur, & tout ensemble une plus grande occasion de louer Dieu; parce que c'estoit de telles personnes, qui calomniaient le Fils de Dieu.

Les Jugemens de Dieu sont incompréhensibles sur ceux là même qui sont à luy. Il l'a fait voir en son Fils & en ses Apôtres, qui ~~ont~~ esté calomniés comme JESUS-CHRIST; mais nul de ceux qui sont noircis par ces calomnies ne peut dire comme JESUS-CHRIST, qu'il est impeccable & innocent, quoiqu'il le soit à l'égard du peché dont on l'accuse.

Il y a de la justice dans les calomnies même qu'on repand contre les justes; parce que ce sont des peines qui tiennent lieu des autres peines qu'ils méritent pour leurs pechez.

Il n'y a que JESUS-CHRIST qui est absolument & faussement calomnié, & de la plus grande calomnie que le diable puist inventer.

Il scavoit que JESUS-CHRIST estoit le plus grand de ses ennemis, & il le fait passer pour le plus grand de ses amis.

Si quelqu'un aime passionnément une vérité, & qu'on lui impute par le témoignage des gens de bien même qu'il la hait & qu'il la ruine dans son cœur, il voit dans cette calomnie quelque chose de pareil à celle qu'on fit à JESUS-CHRIST, qui estant la vérité,

to mesme est encore calomnié en la personne de celuy qu'on accuse faussement de haïr la vérité.

J e s u s - C H R I S T s'este tu lorsqu'on luy a dit plusieurs injures ; mais il n'a pas laissé passer celle-cy sans repartie. Il n'y a que J e s u s - C H R I S T , & sa vérité qui donne droit à celuy qu'on accuse de la violer , d'elever sa voix pour la defendre. Cette reponse de J e s u s - C H R I S T a irrité les Juifs & leur a fait redoubler la même calomnie.

Il ne les a pas laissé sans replique , les ayant toujours combattus ; jusques là qu'il a fait un miracle pour éviter la mort , & ne prevenir pas le temps de sa Passion.

Un homme qui ne se crait pas comme luy quel est le temps de sa mort , & qui est calomnié comme luy dans le point de la vérité Evangelique , doit mourir courageusement plutost que de cedder par un faux silence , & une lâche retenue à ses calomniateurs & à ses ennemis .

CONSIDERATION III.

I L faut se considerer à l'entrée de la priere comme l'estant au lieu le plus bas qu'on puisse être , puisqu'on est dans le centre à l'egard du ciel où Dieu est , devant qui nous prions .

Nostre rabaissement paroist davantage , si nous nous considerons dans le monde , & en ce centre du monde comme dans une prison , & en un païs étranger , où nous sommes environnez de chaînes dans le corps & dans l'ame , & où les demons qui sont les citoyens de ce monde , parcequ'ils n'en sortiront jamais , nous font continuellement la guerre .

Ce rabaissement vient d'un autre qui est le peché qui

nous bannissant du paradis nous a jettez en ce monde : Et il vient du pechē non seulement originel , mais en- core actuel . Chacun scāit & ressent les siens qui le doi- yent toujours tenir humilié dans le monde , sur tout où l'oraison par la considération de sa demeure au val lieu si bas à l'egard de Dieu qui réside dans le plus haut du ciel , à qui il parle lors qu'il le prie . Cet en cette dou- ble qualité de pecheurs puisque nous le sommes , & par nous mesmes , & par Adam , nous demeurons icy chassés & bannis de l'un & de l'autre paradis . Et il est vray de dire en un sens , que nous sommes tombez en ce monde , comme du ciel , dans lequel Adam vivois déjà en esprit , & où il eust esté transporté , s'il eust bien vespucius jusqu'à la fin .

Ce n'est pas sans raison qu'on appelle ce Dimanche celuy de la Passion , parceque tous les Dimanches sont de la Resurrection .

La Passion de J esus - C hrist est l'effet du pechē sans lequel il n'eust pu pârir . Et pour nous faire enten- dre qu'il ne souffre pas pour son pechē , il proteste dès l'entrée de cet E vangile , qu'il est inpeccable ; & ainsi qu'il ne souffre que pour le pechē que les hommes ont commis .

J esus - C hrist en naissant & en se revestant de nostre mortalité , en souffrant & en mourant , a fait connoistre qu'il naiffoit , qu'il souffroit , & qu'il mour- roit pour le seul pechē de l'homme , ce qui nous doit lier en qualité d'hommes pecheurs au mystere de la Passion plus qu'à aucun autre , puisque c'est par lui que le pechē a été détruit .

Les Juifs ont tellement commencé en ce jour à aramer sa Passion , qu'ils n'ont point cessé de l'avancer jusques au jour de sa mort . Il n'y a rien de si horrible que de persister dans le mal & de s'y obstiner jusques à ce qu'on en soit venu à bout .

CONSIDERATION IV.

L'EGLISE nous proposant selon les divers temps, diverses veritez de l'Evangile, nous oblige de les considerer avec une attention & une veneration tous jours nouvelles.

Elle commence le temps de la Passion en nous proposant l'importance qu'il y a d'ouir la verite qui nous est prêchee de la part de Dieu, & nous dit que l'obedience qu'on luy rend est la marque de l'élection de ceux qui l'écoulent.

C'est par où elle commence à celebtrer la Passion de JESUS-CHRIST, & avec très grande raison; puis qu'il a souffert & qu'il est mort pour la verite qui a été rejetée par ceux qui l'ont fait mourir.

C'est pour cette mesme raison qu'il dit à Pilate, qu'il estoit venu pour rendre témoignage à la verité, & qu'il dit encore en cet Evangile; que *cetuy qui est à Dieu écoute la parole de Dieu.*

On peut distinguer deux paroles de Dieu; l'une est celle qui est gravée dans son Escriture; l'autre est celle que Dieu nous imprime dans le cœur, lors que par l'infusion de son amour il nous fait connoistre sa sainte volonté.

Qui ne sera point fidelle à écouter la premiere, ne le sera point à écouter la seconde, estant mesme plus difficile de la discerner. C'est pourquoi l'Apostol nous exhorte de nous rendre dignes de connoistre la volonté de Dieu pour la suivre.

Il faut recevoir la verité comme Dieu, sans la partager & sans y chercher de modifications & de tempe-ramens. Si c'est la grande marque de l'élection que d'estre tout à Dieu; c'est de mesme la grande marque

de l'élection que d'estre tout à la vérité, & de l'embrasser sans restriction & sans réserve.

Comme on mesle aisément l'amour du monde avec celuy de Dieu ; il est aisé de mesme de se porter à chercher un tempérament & une voie moyenne dans la vérité. Ceux qui aiment imparfaitement se retirent quand il faut souffrir, & ceux qui suivent les accommodemens & les voies moyennes dans la vérité, en ont honte devant les hommes : & lors mesme qu'ils en sont convaincus interieurement, ils se dispensent de la publier, quoique leur devoir les y oblige.

Il semble que si nous eussions été au temps que l'on disputoit contre les Ariens de la consubstantialité du Fils, nous eussions facilement été d'avis de prendre une confession de foy moyenne, comme on fit au Concile de Rimini, pour donner la paix à l'Eglise.

C'en'est pas en cela que J e s u s - C h r i s t nous a appris de chercher les voies moyennes ; mais plutost dans les réponses modestes que nous devons faire à ceux qui nous disent des injures pour avoir publié la vérité.

C'est l'exemple que J e s u s - C h r i s t nous donne aujourd'huy dans l'Evangile. Car j'admire la douceur de la réponse qu'il fait à ceux qui l'appellent endiable ; qui est comme un milieu entre le silence, & une réponse dont la chaleur auroit passé pour excessive.

L'Eglise nous a proposé cet exemple, afin que nous renoncions au diable comme au premier auteur de sa Passion, lequel se remue aujourd'huy, & commence à user du pouvoir que Dieu luy avoit donné.

Au commencement du Carême nous avons renoncé au vieil Adam, parce qu'il a été cause de tous le dérèglement du monde, & de tous ceux que nous ressentons en nous, quelque grace que nous ayons.

Au commencement de la Passion nous devons renon-

er au diable ; comme à celuy qui est l'auteur de tous les déreglemens qui paroistront dans les Juifs , dans les Gentils , & dans les disciples mesmes.

POUR

LE LUNDY DE LA SEMAINE
DE LA PASSION.

Miserant principes & Pharisei ministros. Les princes des Prestres & les Pharisiens envoierent des archers pour prendre Jesus &c. En S. Jean chap. 7.

CONSIDERATION I.

Les Juifs envoierent autrefois vers saint Jean un ambassade honorable de Prestres & de Levites pour sçavoir s'il estoit le Christ : & au contraire ils envoient icy vers Jesus-Christ une compagnie d'archers pour le prendre. Mais il semble qu'aussitost qu'ils approchent de Jesus-Christ ils oublient le dessein pour lequel ils estoient venus.

Jesus-Christ les voyant approcher commence un discours qui a rapport à leur mauvaise intention , par lequel il leur apprend qu'il n'estoit pas encore le temps de le prendre.

Il faut remarquer que le peuple qui avoit favorisé jusques alors Jesus-Christ commence icy à se soulever contre luy : & il est aisè de voir que le diable se servant de la puissance qu'il avoit sur eux , remuoit leurs coëurs comme il luy plairoit. Car s'ils n'avoient

esté inspirez par cet esprit de tenebres , ils n'autoient jamais répondu à J e s u s - C h r i s t qui se plaignoit de ce qu'ils le vouloient tuer , Tu es possédé au diable .

Il faut aussi remarquer , que la réponse que fait J e s u s - C h r i s t à cette injure nous montre clairement que la cause pourquoy le diable s'estoit irrité & avoit irrité le peuple contre luy estoit la guetison miraculeuse du Paralytique de la Piscine qui fut operée le jour du sabbat , & qui estoit la figure du baptême . Et cecy nous découvre une vérité tres importante , qui est que le diable se met en fureur contre un homme qui a reçu le baptême , & qu'il irrite contre luy non seulement tous les autres demons , comme il est dit ailleurs , mais aussi la multitude des hommes du monde qui sont à luy , & dont il est le Prince , selon l'Evangile . Ce qu'il fait encore beaucoup plus contre un homme qui entre dans la penitence après estre déchu de la grace du baptême .

Cette nouvelle émotion du peuple qui devoit encourager ces archers , n'empêcha pas qu'ils ne perdissent la memoire du dessein pour lequel ils estoient venus , & qu'au lieu de prendre J e s u s - C h r i s t ils ne se rendissent auditeurs paisibles de sa parole . Ce qui est d'autant plus étrange , qu'il est dit un peu auparavant qu'ils arrivassent de la part des Princes , des Prelats & des Pharisiens ; que le peuple cherchoit à le prendre , parce qu'ils ne pouvoient plus supporter sa parole , & qu'ils s'irritoient de plus en plus à mesure qu'il leur parloit .

Tant s'en faut que l'arrivée de ces archers rallumast ces desseins de le prendre , que ces archers mesmes qui estoient venus avec ce dessein le perdirent aussitost qu'il furent arrivez auprès de J e s u s - C h r i s t & qu'ils l'eurent entendu parler . Si on considere la véritable cause qui a pu appaiser si soudainement l'esprit du peuple

peuple & de ces archers , l'on en trouvera deux dans nostre Evangile : L'une , la puissance de la parole & de la predication de J E S U S - C H R I S T , & l'autre qui est marquée expressement , que l'heure de sa mort n'estoit pas encore arrivée .

Pour la premiere il se voit dans l'Evangile , que J E S U S - C H R I S T a persuadé par sa parole tout ce qu'il a voulu , & que les hommes ne luy ont jamais pu resister ; Car celles mesme d'entre ses raisons , qui paroisoient peu probables à la science & à la raison humaine , ont esté fortes & convainquantes en sa bouche .

Pour la seconde il est clair par une infinité d'exemples que les momens de toutes choses , & de la vie , & de la mort , & des actions des hommes estant tous dans la main de Dieu ; il n'arrive rien que ce qu'il luy plaist , soit que cela se fasse par l'entemise des hommes justes , ou par celle des méchans .

C O N S I D E R A T I O N II.

Les flots de la mer qui vont se rompre sur le rivage avec un bruit & une impetuosité épouventable , sont la figure des mauvaises volontez des hommes & des demons , qui sont toujours prests d'accabler & comme d'engloutir les justes , n'en estant retenus que par la seule volonté de Dieu , qui ne leur permet de faire d.i mal aux siens , qu'au temps , en la mesure , & en la maniere qu'il luy plaist .

On peut dire , que cette volonté de Dieu qui preside si souverainement sur les bons & sur les méchans est un miracle perpetuel dans le gouvernement des choses du monde . Il en fait tous les jours beaucoup d'autres dans l'Eglise , qui ne sont connus que d'un tres petit nombre de personnes .

J E S U S - C H R I S T dans l'Evangile de ce jour arreste les archers ; & dans celle d'hier il empesche qu'on ne le lapide , non par sa simple volonté , ny par sa simple parole ; mais par un miracle qui l'a rendu invisible .

En la premiere sorte de miracles qui se font par sa volonté , il se sert de l'ordre commun du monde , & de l'enchaînement des causes naturelles , par lesquelles il détruit les desseins , & les volontez des hommes hors- qu'elles sont contraires aux siennes . Mais il est clair par la réponse de ces archers aux Pharisiens , que c'est la puissance de la parole de J E S U S - C H R I S T qui leur a lié les mains , & qui les a empêchez de le prendre .

C'est ce qu'ils témoignent eux mesmes par ces paroles , *J amais homme n'a parlé comme cet homme.*

Le grand effet de la parole de Dieu en ce lieu à l'égard du peuple paroist par la division qu'il a mise entr'eux , ce que S. Paul a fait aussy depuis ; les uns persistant dans la volonté de le prendre , les autres s'y opposant .

La raison qu'alleguoient ceux qui le vouloient prendre est forte en apparence , & fait voir qu'il y a des aveuglemens dans l'ame , qui sont favorisez par des raisons tres fortes en apparence , & par des preuves tres specieuses . Car se persuadant que J E S U S - C H R I S T estoit né dans Nazareth , & non dans Bethléem où les Prophetes avoient predit qu'il devoit naistre , il s'en-suivoit clairement que celuy-cy n'estoit pas le Messie . Mais ils ignoroient que Dieu avoit fait quelque chose en secret pour les aveugler , le faisant naistre en Bethléem sans qu'ils le scussent .

Cecy nous découvre la maniere par laquelle Dieu agit lorsqu'il veut aveugler les hommes qui l'ont mérité par leurs pechez . Car si la naissance de J E S U S - C H R I S T a servi à l'aveuglement des Juifs , il ne faut

pas trouver étrange; que les actions des hommes les plus saints servent souvent à l'aveuglement de quelques uns qui passent pour gens de bien, & qui croient l'estre.

Il est remarquable que le peuple ayant été divisé, les archers ne l'ont point été; mais au contraire ils ont été touchez dans le cœur également & tous ensemble par la parole divine de J e s u s - C h r i s t , pour mieux confondre ceux qui les avoient envoyez: surquoy l'on pourroit remarquer la diversité des effets de la parole de Dieu dans la bouche même de J e s u s - C h r i s t & des Apostres, & les fins différentes d'où procede cette diversité.

CONSIDERATION III:

ON vient pour prendre J e s u s - C h r i s t , & on ne le prend point; au contraire on l'écoute. Qui a été cause de cette retenuë de ceux qui venoient pour le prendre, sinon J e s u s - C h r i s t même, & non pas eux? Il ne s'enfuit pas comme autrefois, parcequ'il vouloit donner des exemples differens des mouvements qu'il plairoit au Saint Esprit d'exciter dans les cœurs de ceux qu'on persecuteroit. Il leur oste quelquefois la peur au milieu du danger, & leur fait attendre sans aucun trouble d'esprit ceux qu'ils sçavent dès long-temps les devoir venir prendre.

Dieu domine en souverain dans les cœurs des persecuteurs & de leurs satellites, & il les arreste & les tourne comme il luy plaist sans qu'ils le sçachent.

Il n'y a que J e s u s - C h r i s t qui puisse dire qu'ils ne le peuvent pas prendre, parceque son heure n'est pas encore venue, & qu'il ne le vouloir point à cette heure-là. Nul vray Chrestien ne peut dire comme

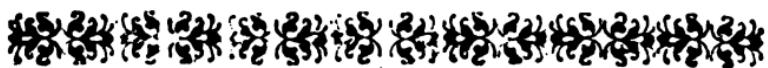
luy qu'il ne peut pas mourir à toutes heures : Il doit estre prest de mourir & avoir la volonté de mourir à tout moment , & en la maniere qu'il plaira à Dieu , soit par une mort ordinaire , ou extraordinaire , mettant sa confiance en sa misericorde.

Il vouloit avant que de mourir exhorter encore une fois en public ses Apôtres , à aimer sa mort , comme il l'aimoit luy mesme , n'ayant point eu toute sa vie un plus grand objet de devotion.

Il le fait par ces paroles divines : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy ; & qu'il boive.* Car la source de cette eau est dans son corps mort & crucifié , & pour cette raison il ne fut pas plutost mort , qu'on le perça , pour en faire couler cette eau vraiment divine & miraculeuse , qui estant reçue dans le cœur devient une mer , puisque c'est du cœur que coulent ces fleuves d'eau vive dont parle Nostre Seigneur .

Il faut souvent considerer sa mort & son corps mort , comme la source de cette vie qui doit ranimer non seulement nos ames , mais nos corps mesmes après leur mort .





POUR
LE MARDY DE LA SEMAINE
DE LA PASSION.

Non enim volebat in Iudeam ambulare. Jesus ne voulloit pas aller en Indee, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir &c. En S. Jean ch. 7.

CONSIDERATION I.

Jesus-Christ fuit aujourd'huay ceux en qui il voyoit la mauaise volonté qu'ils avoient conçue contre luy : & hier il estoit parmy eux , quoiqu'ils eussent formé le mesme dessein contre sa personne. Il fuit dans l'un & dans l'autre les mouvements du Saint Esprit.

Il fuit ses ennemis en sortant de la Judée , & s'en va en Galilée où il trouve ses parens qui le traittent comme ses persecuteurs & ses ennemis. Comment est-il possible que l'ayant toujours vu vivre trente ans durant dans la bassesse & l'humilité , ils s'imaginent qu'il a de la vanité ; & qu'il cherche à acquerir de la reputation dans Jerusalem par sa doctrine & par ses miracles ? Il ne faut pas douter que cela n'ait fait beaucoup de douleur à Jesus-Christ , & que ses parens ne luy ayent été une persecution interieure ; car il a voulu souffrir & porter dans luy toutes les passions de la charité. Cette passion a été jointe à une compassion ; puisqu'il est indubitable que souf-

B b iij

frant par eux , il a eu en mesme temps compassion d'eux.

Il faut bien prendre garde à tous les enseignemens que J e s u s - C h r i s t nous donne en ce jour , ils sont d'autant plus remarquables qu'il nous les donne aux approches de sa passion .

Premierement il nous apprend à souffrir de nos parents , à compatir à leurs miseres , à endurer les mauvaises opinions qu'ils ont de nous ; & à nous separer d'eux , & n'entreprendre point de voyages , mesme en des lieux saints , ni avec eux , ni avec aucune personne qui ne soit dans les mesmes sentiments de Dieu où nous sommes .

2. Il nous apprend qu'il se faut toujours separer de corps autant qu'on le peut d'avec ceux , de la vie desquels nous sommes déjà separés dans nostre cœur .

3. Il nous apprend qu'il faut toujours faire ses actions dans le regard de Dieu , & dans le moment qu'il a ordonné .

4. Il nous enseigne que nous ne devons jamais nous étonner que le monde nous haisse , lorsque nous le haïssons , ou qu'il ne haisse pas ceux qui ne le haissent point .

Il nous enseigne qu'il ne faut pas craindre de retourner au lieu d'où on s'estoit éloigné plutost par discretion que par crainte , pour n'irriter pas ceux qui avoient de mauvais desseins contre nous : puisqu'un homme de bien , dit le Sage , doit estre semblable à un lion .

Il nous enseigne encore qu'il faut faire les saints pelerinages & aller aux Eglises le plus séparé des autres , & le plus seul que l'on pourra .

5. Il nous fait voir que Dieu gouverne aussi bien le cœur des méchans que celuy des bons . Car J e s u s retourne dans Jerusalem , il parle de la vérité comme de

soutenu & avec le même courage , sans qu'on luy ose faire aucun mal .

Il se trouve bien de la division parmy les Juifs , qui estoit comme le renoulement des arbres d'une forest , qui presage une future tempeste ; le diable qui les remuoit ne pouvoit encote faire davantage que de les diviser , parceque Dieu ne luy donnoit pas plus de pouvoir acause que le temps de la Passion estoit encore éloigné .

Les Juifs ne sçavoient d'où venoit cette division qui estoit entr'eux : J esus - C hrist etoit voyoit la cause , & il continuoit cependant à faire sa charge .

Il faut prier Dieu qu'il nous fasse aimer la vérité , & la charité , sans tomber jamais dans la crainte basse & servile : & qu'il nous inspire un tel amour pour l'une & pour l'autre , que nous soyons prests de les deffendre , s'il luy plaist , aux despens de nostre vie . C'est ce qui nous oblige à l'exemple de J esus - C hrist , de ne tenir tel compte des opinions qu'on a de nous , ni des divisions qui se forment contre nous .

CONSIDERATION II.

Le diable sent qu'il a plus de puissance . J esus - C hrist le voit & il se garde de luy . Il le voit dans les hommes que le diable remue invisiblement . Il use de plus grande discréction & dans la maniere & dans le temps , pour ne rien faire qui puisse offenser les hommes , & leur donner sujet de parler de luy & irritter leurs passions . Il ne vient pas aller en public en la ville de Jerusalem , ni en la compagnie de ses parens ; comme il avoit peutesfere fait autrefois . Il y va en cachee & ne s'y fait voir qu'après que la moitié de la feste est passée . Ce qui fait voir que ce qu'il avoit

refusé à ses parens n'estoit pas pour aucun mépris qu'il eust d'eux ; mais pour éviter l'envie , & pour suivre les ordres & les mouyemens de Dieu qu'il suivoit , & qu'il vouloit nous apprendre à suivre en toutes choses.

C'est la grande vérité qu'il a enseignée à sa mere en Cana de Galilée , qui est la même qu'il a enseignée icy à ses parens : *Mon heure n'est pas encore venue;* quois qu'il n'y eust pas grande distance entre le temps auquel la Vierge vouloit le miracle , & le temps auquel JESUS-CHRIST le fit ; comme il n'y a pas eu grande distanco entre le temps du partement deses freres vers Jerusalem , & celuy auquel il y monta après eux. Ce qui fait voir que Dieu a ses momens & ses occasions precises , & qu'il le faut beaucoup prier pour les connoistre & les rencontrer. Car qui ne le sert en ces momens & en ces occasions ne le sert point , quoiqu'il semble faire beaucoup.

Ce qui fait voir encore une autre vérité , qui est que Dieu opere luy mesme les œuvres saintes , & fait faire aux hommes tout le bien qu'ils font. Car n'y ayant que Dieu seul qui scache les momens ausquels il veut agir , comment les hommes les pourroient-ils reconnoistre à moins que luy mesme ne les determine & ne les applique dans leur action leur faisant faire ce qu'il luy plaist , au temps & en la maniere qu'il luy plaist. Et cecy confirme la réponse qu'un grand Evesque fit un jour à une personne , qui voyant une statuc de pierre qui representoit J E S U S - C H R I S T dans la flagellation luy demanda : Comment est-il possible que les hommes eussent cru qu'un Dieu avoit été ainsi flagellé & crucifié pour les hommes. A quoy il répondit , qu'ils ne l'eussent aussi jamais cru , si luy mesme étant Dieu ne le leur eust fait croire , formant dans

leur cœur cette ferme foi par l'impression & la toute-puissance de sa grâce.

Ce qui a porté J E S U S - C H R I S T à s'en aller ainsi parmi les dangers en secret & seul en la ville de Jérusalem, a été pour ne pas manquer à sa charge, & pour donner cet exemple à ses Apôtres & à leurs successeurs, de faire en tout temps & au milieu des perils les fonctions de leur charge, pourvu que ce soit avec discréction & avec prudence.

Tout ce qu'il a dit en cette occasion, outre la première instruction qu'il nous a donnée en parlant avec ses parents, doit être particulièrement remarqué à cause de ces circonstances, & du grand peril où il s'estoit mis.

La première chose qu'il nous apprend, c'est de n'enseigner rien de la part de Dieu que ce que nous savons véritablement nous avoir été enseigné par lui.

La seconde est, que le moyen le plus court de reconnoître les vérités de Dieu, est de faire sa volonté & d'obéir à ses commandemens. Ce que David avoit dit en trois mots : *A mandatis suis intellexi. J'ay acquis l'intelligence en suivant vos preceptes.*

La troisième est, que celuy qui parle de soy mesme & enseigne une doctrine, qu'il ne sait pas être venue de Dieu, cherche sa propre gloire.

La quatrième est, que presque nul d'entre les Juifs n'accomplissoit la loy, & que c'est pour cette raison qu'ils résistoient si obstinément aux vérités de JESUS-CHRIST, parcequ'on ne les peut recevoir qu'en obéissant à sa loy & à ses preceptes.

La cinquième est, que nous ne devons jamais juger des choses selon l'apparence, mais selon la vérité & la justice.

La sixième est, que les Juifs soutiennent icy qu'ils connoissent J e s u s - C H R I S T , & qu'ils scavent d'où il estoit ; ce qui semble contraire à ce qu'ils disent ailleurs qu'ils ne le connoissent point, en quoy ils marquent leur aveuglement.

La septième est, que J e s u s - C H R I S T leur a predit qu'en punition de ce qu'ils n'ont pas voulu le recevoir lorsqu'ils le pouvoient, ils ne le trouveront point lorsqu'ils se mettront en peine de le trouver.

Il leur réservra la plus grande vérité pour la dernière journée. *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moy, & il trouvera à boire.* Il fait voir le moyen d'avoir cette eau lorsqu'il dit : *Quiconque croira en moy, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre ; c'est adire de son cœur, marquant la Pentecôte où cela se fit.*

Plus J e s u s - C H R I S T approche de sa mort, plus il nous découvre les plus grandes vérités, & plus il parle hautement & divinement. Car les deux plus grands de ses Sermons étant le premier & le dernier ; le dernier est incomparablement plus élevé, si on compare ensemble les vérités contenues dans tous les deux.



POUR
LE MECREDY DE LA SEMAINE
DE LA PASSION.

Facta sunt Encenia in Ierosolymis. On faisoit en Ierusalem la feste de la Dedicace, &c. En S. Jean ch. 10,

CONSIDERATION. I.

JEUS-CHRIST a toujours assisté aux jours de fêtes, &c c'est alors que le diable suscitoit les plus grands troubles dans le cœur des Juifs.

Ils ne sçavent pas qu'en ce temps il les agitoit plus qu'en d'autres , parce qu'il en avoit reçu le pouvoir. Il nous arrive souvent à l'égard du diable , ce qui est arrivé aux Juifs : & si nous ne veillons bien sur nous , il nous trouble davantage en certaines occasions , dans lesquelles il nous semble mesme que nous sommes portez par un mouvement de pieté & de la gloire de Dieu , comme en celle-cy les Juifs croyoient agir de la sorte.

JEUS-CHRIST qui sçavoit qu'il luy estoit peu de temps pour instruire les Juifs , se trouvant pressé par eux leur dit plus clairement qu'il n'avoit encoré fait , qu'il estoit Fils de Dieu , donnant ainsi au diable sujet de les tenter & de les porter à le faire mourir.

Si on considere bien l'Evangile , on trouvera que ce sont tous les Juifs qui s'opposent à luy , & non seulement les Pharisiens. Les voyant si contraires à sa vérité ,

il leur dit qu'il ne s'en étonne point, parce qu'ils ne sont pas de ses brebis.

Il monte tout d'un coup à la cause la plus haute de l'indocilité de ce peuple. Toutes les autres qui se prennent de nous sont detruittes dans nous dans le cours du temps, lorsque Dieu nous a regardez comme ses brebis.

Il leur declare par trois propositions qui retombent en une, que nulle puissance ne les luy pourroit oster, s'ils estoient de ses brebis. Consolation admirable pour ceux qui en sont, quels qu'ils ayent été.

Il dit que ses brebis sont des dons que Dieu luy a faits, dont le moindre est plus grand que tout le monde. Car tout le monde n'est pas un don fait à JESUS-CHRIST par son Pere.

Il dit que les Elus sont dans sa main, comme des dons qu'il a reçus de son Pere. A l'egard du Pere cela montre leur origine; A l'egard du diable & des hommes qui les persecutent, cela montre qu'ils sont invincibles.

Ils sont vraiment dans la main de Dieu, puis qu'ils sont dans JESUS-CHRIST: Premierement parce que JESUS-CHRIST est la main & le bras du Pere.

2. Parce qu'ils sont la main, le cœur, la bouche, & le tout de JESUS-CHRIST, puis qu'il fait tout par eux comme par ses membres. Ils sont donc plus que dans sa main, puis qu'ils sont la main, ils sont plus que dans son cœur, puis qu'ils sont son cœur.

3. Toute leur vie est cachée en JESUS-CHRIST, & il ne paroissent point aux yeux des hommes comme des brebis & des Elus de Dieu; non plus que JESUS-CHRIST lors qu'il estoit sur la terre dans un corps mortel, ne paroisoit point ce qu'il estoit véritablement.

CONSIDERATION II.

CEUX qui ne vouloient pas croire aux paroles de JESUS-CHRIST n'avoient point d'autre moyen de le connoistre pour tel qu'il estoit devant Dieu, que de considerer les œuvres merveilleuses qu'il faisoit, comme il dit luy mesme aux Juifs en cet Evangile. Et de mesme il n'y a point d'autre moyen de connoistre les brebis & les Elus de Dieu en ce monde qu'en considerant leurs bonnes œuvres & la pureté de leur vie.

Par ces œuvres dont JESUS-CHRIST parle, il veut marquer principalement ses miracles, comme estant celles par lesquelles les Juifs pouvoient & devoient plus aisement le reconnoistre pour le Messie.

Nous pouvons dire au contraire, que les œuvres par lesquelles on discerne les brebis de JESUS-CHRIST & les Elus de Dieu ne sont pas les œuvres miraculeuses, mais les actions de vertu & de pieté, qui sont de vrais miracles devant Dieu, & plus grands que les autres, qui se font par le mesme S. Esprit. Car ces actions intérieures sont en cela différentes des miracles extérieurs, que ceux-cy ne nous peuvent point meriter le salut; au lieu que celles là sont proprement comme les degrez par lesquels les brebis & les Elus de JESUS-CHRIST montent à la gloire, & se rendent dignes de la couronne.

Mais afin d'estre reconnus de Dieu & des hommes pour une de ces brebis de JESUS-CHRIST & pour un de ces Elus, il faut que ces œuvres soient uniformes & continuëlles, & que l'homme ne se lasse jamais d'en faire, passant des unes aux autres dans les exercices de sa pieté jusques à la fin de sa vie.

Les miracles au contraires sont rares, & n'ont été continuëls, ni dans JESUS-CHRIST, ni dans les Saints.

Aussy ceux qui les font ne les font que par force, & le plus souvent pour s'accommoder aux hommes, & pour les convertir ; au lieu qu'ils font les actions de vertu d'une pleine volonté & avec une joie incroyable pour plaisir à Dieu seul , comme les bienheureux les font dans le Ciel , avec lesquels ils ont cela de commun , que leurs bonnes œuvres en la terre sont perpetuelles , qu'elles sont faites pour Dieu seul , & qu'elles sont faites dans une joie & un contentement si grand & si inef-fable , qu'il n'est conatu que de ceux qui sont capables d'agir de la sorte . Toutes les autres choses de la terre ne leur sont rien , non plus qu'aux bienheureux .

JESUS-CHRIST fait voir icy que ni les plus belles paroles , ni les plus saintes & plus divines actions , ni les plus grands miracles ne servent presque de rien pour convertir les ames mondaines telles qu'estoient celles des Juifs , ce qui devroit empêcher de s'y amuser , & devroit toujours rehausser nos esprits par dessus les plus saintes paroles , & les plus grands miracles vers l'esprit de Dieu , pour nous reposer en celuy là seul qui est notre vie , & pour ne demander à Dieu que luy seul . Car il nous peut tout donner par luy mesme sans autre secours exterieur : Au lieu que les miracles & les paroles les plus saintes nous seront inutiles s'il n'y ajoute l'affiance de son Esprit .

CONSIDERATION III.

Les Juifs demeurent aussi immobiles , & aussi durs qu'ils estoient après les instructions si saintes & si divines de JESUS-CHRIST . Elles ne servent au contraire qu'à les irriter , ils prennent mesme des pierres pour le lapider dans la rage qui les possède , donnant le nom de blasphème à ce qu'il leur dit , qui est néanmoins la

plus grande vérité de nostre Religion, & le fondement de toutes les autres. Car qu'y avoit-il de plus grand que de dire que son Pere & luy estoient une même chose ? Cela fait voir qu'il n'y a rien qui soit plus capable d'irriter un homme qui se croit estre dans la vérité & dans la vraie Religion, comme les Juifs le croyoient, que lors qu'on luy propose des vérités divines qu'il ignoroit & qu'il croit nouvelles, en luy faisant voir que s'il ne s'y soumet, il n'y a point de salut pour luy.

J e s u s - C h r i s t se montre bien plus flexible & plus raisonnable qu'eux, ne tenant pas même en quelque façon à la vérité qu'il leur prononce : puis qu'à l'instant même pour les appaiser & pour s'accommoder à leur faiblesse, il abaisse son discours, & fait à mon avis un plus grand acte d'humilité en parlant de luy même, qu'il n'avoit encore fait. Car il est estrange qu'après leur avoir déclaré si nettement qu'il estoit Fils de Dieu, il ait voulu se servir en suite des paroles qu'il ajouta, qu'il voioit bien que les Juifs emploieroient pour combattre sa divinité, comme depuis plusieurs herétiques les ont employées pour s'efforcer à faire croire qu'il n'estoit Dieu qu'en la maniere que l'Ecriture donne ce nom aux homines justes & aux Juges.

C'est que les Juifs estoient si mal disposéz, que J e s u s - C h r i s t ne crut pas les devoir instruire de cette vérité d'une maniere plus claire, & que leur endurcissement meritoit qu'il temperast en quelque sorte la lumiere des paroles, dont il s' estoit servi par celles qu'il y ajouta ; qui quoy que tres véritables en soy, étant néanmoins reçus dans des esprits opiniastres, leur couvrirent en quelque sorte la clarté des autres, & leur donnaient lieu de les prendre en un autre sens.

C'est ce qui a achevé d'aveugler les Juifs, & ce qui

nous fait voir qu'il n'y a rien qui contribue tant à l'aveuglement de certains hommes imparfaits prevenus ou d'une mauvaise instruction , ou d'une mauvaise coutume, ou d'une secrete passion , que les paroles de l'Ecriture où il a plu à Dieu de laisser des obscuritez qui les cachent aux ames superbes, ou la retenue d'un homme sage, qui ne propose pas la verité avec toute la force qu'il pourroit , à cause de l'indisposition de ceux qu'il n'a pu gagner en leur parlant plus clairement.

J E S U S - C H R I S T avoit parlé en Dieu en répondant à leur demande ; premierement en leur disant : *Vous ne me croyez pas , parceque vous n'estes pas de mes brebis.* 2. En leur disant : *Mes brebis entendent ma voix , & je les connois , & elles me suivent.* 3. En ajoutant : *Je leur donne la vie éternelle.* 4. En continuant encore , personne ne les ravira de ma main : Et ajoutant incontinent après ; *Et personne ne les peut ravisir de la main de mon Pere.* Et enfin en declarant expresslement que son Pere & luy estoient une mesme chose. *Ego & Pater unus sumus.*

Il ne pouvoit pas mieux faire entendre qu'il estoit Dieu comme son Pere , & qu'encore qu'il eust reçu les brebis de son Pere , elles n'estoient pas moins à luy qu'à son Pere , à cause de l'unité qu'il a avec luy. Et neanmoins voyant qu'une expression si claire ne les avoit point convertis , & qu'au contraire elle les avoit aigris , il les laisse par un jugement caché , quoy que tres juste , dans leur indisposition : & obscurcissant en quelque sorte une grande verité par une autre moindre , il punit leur endurcissement , en faisant ce qui est dit dans le Pseaume *pluet super peccatores laqueos.* , il fera pleuvoir des pieges sur les méchans.

Il ne faut que cet endroit de l'Evangile pour nous apprendre d'une part quand & comment il faut declarer

ter la vérité sans rien craindre : & de l'autre commeng il se faut conduire lors que les hommes refusent de l'em-brasser après qu'on la leur a declarée en termes clairs. Car il faut remarquer que jamais J e s u s - C h r i s-t n'a manqué de dire cette vérité de la religion , qui estoit le chef capital de son ambassade , lorsqu'on l'a pressé de se declarer sur ce point , comme on le voit en cet Evangile , bien qu'il vist l'indisposition des Juifs , qui bien loin de recevoir de bon cœur cette vérité entrerent au contraire ensuite en fureut contre luy. Et c'est ce qu'il a encore fait voir plus clairement au temps de sa Pas-sion , lorsqu'il répondit au Pontife qui luy demanda s'il estoit le Fils de Dieu , *Ego sum . Ie le suis* ; qui sont des paroles encore plus claires que celles de cet Evan-gile.

Mais ce qui est plus remarquable icy , est que bien qu'il les ait aveuglez après leur premiere résistance , usant de paroles de condescendance pour les adoucir , il est néanmoins incontinent après entré manifestement dans la vérité , qu'il avoit comme voilée ; Il leur a parlé comme auparavant de ses œuvres , ausquelles ils da-vouient croire , & leur a déclaré qu'il estoit Fils de Dieu égal à son Pere avec des paroles aussi claires que les premières , qui en effet disent la même chose , & qui expriment aussi fortement l'égalité qu'il a avec son Pere. Car dire , *Mon Pere est dans moy , & je suis dans mon Pere* , est la même chose que ce qu'il venoit de dire , *Mon Pere & moy nous ne sommes qu'une mes-me chose*.

C O N S I D E R A T I O N IV.

IL paroist clairement par toutes les suites des Evan-giles de cette semaine , que le diable avance son œu-

Cc

vre & pousse de plus en plus les Juifs pour faire mourir J e s u s - C h r i s t . Comme le demon ne peut d'ordinaire estre chassé d'un corps ou d'une ame que peu à peu & par plusieurs preparations precedentes ; ainsi lorsqu'il veut faire commettre un grand crime à une ame , il ne se contente pas de l'y porter une seule fois, mais il la pousse , il l'agit , il l'enflamme en diverses manieres faisant naistre pour cela diverses occasions, ou se servant de celles qui luy sont offertes. Car J e s u s - C h r i s t ne dit rien aux Juifs dans tout le cours de cette semaine qui ne soit excellent & plus divin qu'humain , ne leur ayant jamais presché auparavant des veritez si divines : & neanmoins tout ce qu'il leur peut dire ne sert qu'à les irriter jusqu'à entreprendre de le tuer.

Rien ne sert à un homme , quelque profession qu'il fasse d'ailleurs de religion & de vertu , lorsque son orgueil , ou son envie font qu'il est en la main du diable comme les Juifs y estoient alors.

Ils se plaignent de ce qu'il les tient en suspens & de ce qu'il ne leur dit pas ouvertement s'il est le Messie ; ce qui est un mensonge , estant aisément pour les convaincre de ramasser des endroits où J e s u s - C h r i s t a dit assez ouvertement qu'il estoit le Messie.

Il faut tirer de cet Evangile deux enseignemens. Le premier qu'il ne faut jamais parler aux hommes , de Dieu & de ses veritez , lorsqu'on voit qu'ils sont confirmez dans leur malice , & qu'ils n'ont nulle intention d'en bien user.

Le second qu'il ne faut point écouter le langage d'un homme , qu'on voit clairement par ses actions estre dans la main du demon. Car lors mesme que ces personnes semblent vouloir estre informez de quelques veritez chrestiennes , ils ignorent que le diable les trompe & ne

Ils fait parler que pour les irriter contre la vérité même & ceux qui la prêchent.

Les Juifs endurent tout horsmis ce qu'il a dit : Nous ne sommes mon Pere & moy qu'une même chose. Quoique J E S U S - C H R I S T connust fort bien leur rage & le dessein du diable , il declare néanmoins hardiment cette vérité, sans se mettre en peine de l'évenement qui en pourroit naître , lequel on peut dire qu'il ne prévoyoit pas , mais qu'il le voyoit ; car ils prennent aussitôt des pierres pour le lapider.

Il est néanmoins remarquable que J E S U S - C H R I S T les appaïse par une sentence de l'Ecriture qu'ils prenoient en un sens contraire à ce qu'il pretendoit , & en les apaisant il les aveugle. Après les avoir appaïsez en cette maniere , il prouve ce qu'il avoit dit par ses œuvres & par ses miracles ; & conclut encore par la même vérité qui estoit la principale cause de toute la mauvaise intelligence qui estoit entre luy & les Juifs , confirmant qu'il estoit égal au Pere par ces autres paroles que les Juifs entendirent fort bien : *Mon Pere est dans moy ; Et je suis dans mon Pere.* Car les Juifs voulurent mettre aussitôt la main sur luy , mais il se sauve de leurs mains par un grand miracle.

Ce qui nous apprend en quelle maniere nous devons soustenir une vérité chrestienne en public contre de puissans ennemis. Que si quelquefois on y peut apporter quelque temperament en taisant la vérité qui les offence , cela ne se doit faire que pour les appaïser un peu en taschant par cette moderation de les rendre plus capables de cette même vérité , laquelle on doit toujours avoir dessein de manifester , ou en cette même occasion , ou en quelqu'autre.



 P O U R
 LE JEUDY DE LA SEMAINE
 DE LA PASSION.

Rogabat Iesum quidam Phariseus ut manducaret cum illo. UN Pharisiens prioit Jesus de manger chez luy &c. En S. Luc ch. 7.

C O N S I D E R A T I O N I.

ON admire le silence de Saint Joseph dans l'Ecriture; mais il y a plus à admirer dans celuy de Madeleine en tout le temps de sa penitence, de la Passion & de la Resurrection de J e s u s - C H R I S T.

Elle a parlé seulement à J e s u s - C H R I S T deux fois extérieurement comme elle luy parloit toujours intérieurement & dans son silence depuis sa conversion; de sorte qu'on ne peut pas dire , que ce langage ait interrompu son silence. Elle a toujours été dans la retraite comme dans le silence ; & si on l'a vuë en public , ce n'a été qu'avec J e s u s - C H R I S T ; & on ne peut pas dire que cette conversation ait interrompu sa retraite.

Elle a joint toujours à son silence le jeûne , l'oraïson, & l'aumône, qui se rencontrent aujourd'huy dans sa conversion. Car elle donna à J e s u s - C H R I S T ce qu'elle avoit de plus precieux, qui estoit ses parfums, comme au premier pauvre du monde.

Elle jeûne au milieu d'un banquet ; & prie d'une sorte de priere si sublime & si interieure , qu'il n'y a que JESUS-CHRIST qui l'entende.

Cn se plaint d'elle , on médit d'elle & de son œuvre ; JESUS-CHRIST qui en sc̄ait le merite & les causes secrètes la deffend luy seul . Car pour elle on peut dire , qu'elle estoit dans une entiere retraite , & aussi éloignée dans son cœur de tous les hommes que de toutes les viandes . Comme elle n'a rien vu allant par les rues pour se rendre en cette maison , elle n'a rien écouté ni entendu dans cette maison que la voix de JESUS-CHRIST . Car c'est d'elle qu'on peut dire : *Faites moy entendre une parole de consolation & de joye.*

Elle n'estoit venuë que pour ouïr la parole de sa remission & de sa grace , tout autre ne luy estoit rien ; & ce qu'on disoit d'elle exterieurement à JESUS-CHRIST n'estoit rien en comparaison de ce qu'elle luy en disoit elle mesme dans son cœur .

. Qui est vraiment contrit en son cœur ne trouve rien de mauvais de ce qu'on dit de luy en public ; parceque tout ce qu'on en peut dire est toujours au dessous de son sentiment & de sa pensée .

Tout paroist humble en elle , non seulement le silence & l'abattement des yeux fichez en terre & aux pieds seuls de JESUS-CHRIST ; mais l'abaissement de tout le corps prosterné par terre , qui est le premier exemple du prosternement des penitens .

Mais ce qui m'estonne , c'est que cette sainte a conservé cette humilité après les paroles qui l'assuroient de son pardon , & qu'elle s'en soit retournée avec la mesme contenance , sans rendre le moindre témoignage de la joye qu'elle avoit au dedans . Il me semble qu'il n'y a point de plus grande humilité que celle qui continuë & qui demeure la mesme dans un grand penitent , & à qui la dou-

Cc iij

leur de ses pechez a fait faire des choses extraordinaires ; après que la voix mesme de Dieu, non seulement l'interieure, mais l'exteriere, l'a assuré de son pardon. Car il y avoit lieu de croire que cette joye estant la plus grande qu'une ame puisse recevoir , elle ne seroit pas compatible avec les effets exterieurs de la douleur des pechez & de l'humilité d'un penitent.

Mais cette sainte a toujours paru telle depuis sa premiere contrition : & sa retraitte, après qu'elle eut perdu la conversation de J e s u s - C H R I S T , l'a fait assez connoître , s'estant confinée dans une grotte , qui estoit pour elle l'image du sepulcre de J e s u s - C H R I S T , pour y vivre trente ans durant , dans l'humilité & la penitence.

Il faut prier Dieu qu'il rende l'humilité de nostre penitence toujours la mesme , quelque grande qu'elle ait été au commencement , conservant toujours le mesme sentiment de nostre bassesse au dedans de nous , & la mesme moderation au dehors de nous ; sans estre touchez, ni des injures & des reproches des hommes, ni de leurs loüanges , ni des loüanges de Dieu mesme.

Madeleine est sortie en cet estat de la maison du Pharisien vraiment rehaussée comme un Ange, pardessus les maux & les biens , les injures & les loüanges de ce monde , selon la parole qu'une femme tres-sage dit à David.

Il semble que les pieds de J e s u s derriere lesquels elle s'estoit mise en cet estat humble luy ont imprimé une certaine disposition qui luy a fait aimer les pieds de Jesus - C H R I S T , c'estadire la derniere place, où elle est demeureré toute sa vie , pour servir d'exemple à tous ceux qui desirerent véritablement faire penitence de leurs pechez.

CONSIDERATION II.

ON peut remarquer quelques raisons pour lesquelles on a fait entrer l'histoire de Madeleine dans les Evangiles qui regardent la passion de J E S U S - C H R I S T .

Car nous apprenons par l'Evangile, qu'elle a été une des premières causes de la Passion, puisqu'il semble qu'elle a donné sujet à Judas de se résoudre à trahir son maître, & le livrer entre les mains des Juifs.

Il semble que l'Esprit de Dieu qui connaît l'Eglise, nous veuille avertir que Judas a été aujourd'hui offendre de la profusion de Madeleine, bien qu'il n'en soit rien dit dans l'Evangile. Mais puisque l'Evangile dit qu'il s'est irrité contre la seconde profusion & les seconds parfums de Madeleine, il semble que nous avons juste sujet de dire qu'il a commencé de s'offenser de la profusion des parfums qu'elle fait aujourd'hui.

Il arrive rarement que l'on succombe aux grandes passions, que lors qu'on a résisté faiblement au commencement de ces passions : les petits murmures attirent les grands : les occasions ne font que donner lieu à la cupidité d'éclater, mais elle est quelquefois aussi vive au dedans, que si elle avoit paru au dehors. Quand on est en cet état, Dieu permet ordinairement que ces occasions arrivent, & que la corruption qui n'estoit qu'intérieure paroisse au dehors. Je laisse les autres causes qu'on peut alleguer du choix que l'Eglise fait de cet Evangile en ce temps cy pour n'en rapporter que deux qui me semblent considérables.

La première est, que la conversion de Madeleine a beaucoup de conformité avec celle du bon larron, parce qu'elle a été faite en un instant ; parce que l'une est d'une femme qui avoit tué plusieurs ames, & l'autre d'un hom-

me qui avoit tué plusieurs corps ; parceque l'une & l'autre est singuliere ; parceque J e s u s - C h r i s t estant venu prêcher la penitence & le royaume du ciel , ces deux pecheurs representent un parfait penitent ; l'un desquels nous fait particulierement voir les vrais fruits de la penitence interieure ; & l'autre le royaume que J e s u s - C h r i s t promet à ceux qui feroient une vraie penitence en ce monde ; parceque comme le larron a confessé que J e s u s - C h r i s t estoit Roy & Dieu , lorsque tout le monde le renioit & estoit en furie contre luy ; ainsi cette femme nous est representée en cette semaine où le diable irrite tout le monde contre J e s u s - C h r i s t , comme l'unique qui a confessé publiquement qu'il estoit Dieu , & capable de remettre les pechez , qui estoit la principale cause qui avoit irrité contre luy la fureur des Juifs .

De sorte que l'Eglise produit cette femme pour convaincre les Juifs & leur reprocher leur incredulité , comme la Reine de Saba se produira pour la mesme raison contre les Juifs au jour du jugement . Car les Juifs avoient dit souvent , qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de remettre les pechez : Et par consequent cette femme à qui il les avoit remis en public , & qui par la vie sainte qu'elle avoit menée depuis ce temps-là avoit témoigné à tous les Juifs que J e s u s - C h r i s t luy avoit vraiment changé le cœur en luy remettant ses pechez , est représentée avec grande raison par l'Eglise comme un argument infaillible de la divinité de J e s u s - C h r i s t , que les Juifs contestent en cette semaine plus qu'ils n'avoient fait auparavant , & qui est la vraie & unique cause pour laquelle ils se sont resolus de le faire mourir .

La seconde raison meriteroit qu'on s'y arrestast davantage .

Il suffira de dire que la resurrection de Lazare ayant

donné lieu à la Passion de J e s u s - C H R I S T ; & Madeleine ayant été la vraie cause de cette resurrection du costé des hommes , estant clair par le texte que Dieu l'a faite pour l'amour d'elle , & ce qui est plus considerable en faveur de son grand amour , & de cet amour qui a continué en elle depuis le temps de sa conversion & de la remission qu'elle a obtenuë en ce jour ; il a été très à propos de faire mention d'elle en ce jour qui est un de la semaine de la Passion , où l'Eglise nous fait voir toutes les préparations par lesquelles le diable a porté les esprits des Juifs à faire mourir J e s u s - C H R I S T .

CONSIDERATION III.

J e s u s fait que le Pharisien le prie de venir chez lui ; mais il attire à lui Madeleine seule .

Le Pharisien est l'image des reprovez en ce qu'il ne fait rien que servir par son festin , à cette ame Eliue de Dieu .

J e s u s - C H R I S T n'avoit pas besoin de manger , il supportoit la faim tant qu'il vouloit . Son dessein , en faisant cette faveur au Pharisien , estoit de le convertir & de le porter à l'humilité & à la penitence . C'est ainsi que nous devons agir envers ceux qu'on ne peut pas convertir par les paroles .

J e s u s - C H R I S T ne regarde que le festin interieur de Madeleine : & celle ne regarde que celuy que J e s u s lui a préparé . Il regarde en elle toute l'Eglise ; il ne considere en elle que sa grande charité . Quand à ce qu'il relève les larmes , les baisers & le reste , c'est à cause du Pharisien , qui estoit un homme Juif & extérieur ; car pour lui l'amour suffissoit .

Madeleine garde inviolablement le silence ; parce qu'elle scavoit qu'il n'étoit pas besoin de parler à Dieu , qui scait ce que nous lui sommes dans nostre cœur &

dans nos larmes ; outre que la langue est toujours tres-dangereuse comme estant un des plus grands organes de la concupiscence.

Comme J e s u s ne regarde qu'elle , elle ne regarde que J e s u s . Le vray penitent s'oublie soy-mesme & toute autre chose pour ne se souvenir que de son Sauveur.

Elle n'est point touchée des injures du Pharisien laissant sa deffense à Dieu. Elle estoit humiliée , penitente , patiente , & perseverante.

C'est en elle que la grace a converti en bien les inclinations naturelles. Elle a aimé l'humanité de Jesus-Christ tres-ardemment & tres-saintement.

J e s u s - C H R I S T a supporté toujours cette sainte durant sa vie mortelle , & lui a laissé faire tout ce qu'elle a voulu . Mais après qu'il fut ressuscité , & que par sa parole glorieuse il lui eût changé pour la seconde fois le cœur , il la reprit & l'instruisit d'une maniere ineffable repandant dans son cœur une autre sorte d'amour plus divin & incomparablement plus grand que le premier . C'est pourquoy elle a vescu dans la terre après l'Ascension de J e s u s - C H R I S T comme une ame toute divine ; n'ayant nulle conversation avec les hommes , mais avec J e s u s - C H R I S T seul .

CONSIDERATION IV.

L E Pharisien conclut en soy-mesme , que cette femme estant une femme perdue & prostituée , *quia peccatrix est* , & Nostre Seigneur souffrant qu'elle le touchaist ; il n'estoit pas Prophete : parceque s'il eust connu son impureté & ses crimes , il eust eu horreur de ses attouchemens comme en avoient les Pharsiens .

Sur cela la Sageſſe éternelle entreprend de le confon-

dre , & de luy montrer qu'il y a une fausseté dans son raisonnement, en ce qu'il tenoit cette femme pour impure & souillée de vices , au lieu qu'alors elle estoit purifiée & justifiée. Mais parceque la justification de l'ame est spirituelle & invisible , il la luy prouve par un effet visible, sçavoir par les grands témoignages d'amour que cette femme luy vient de rendre. C'est ainsi qu'il prouve ailleurs que Zachée n'est pas un méchant & indigne de sa visite , par la protestation qu'il luy met en la bouche de donner la moitié de son bien aux pauvres.

Voicy l'argument de JESUS-CHRIST. Un créancier qui a remis une grande dette à un débiteur sera plus aimé de luy selon la raison commune , que de celuy à qui il n'a remis qu'une petite dette ; le Pharisien accorde cela, *Quis ergo eum plus diligit* , dit JESUS ? L'original porte, *diliget* ? Qui l'aimera donc davantage : Ce qui marque que l'amour est spécifié ici comme la suite de la remise , & non pas comme la cause. Le Pharisien répond ; *je croy que ce sera celuy à qui il a remis davantage*. De là Nostre Seigneur conclut. Or cette femme m'a rendu des témoignages extraordinaires d'affection en ce qu'elle m'a fait présentement. Donc quelques grands qu'ayent été ses pechez , vous devez conclure qu'ils luy ont été remis , puisque vous reconnoissez , que celuy à qui on a remis une grande dette en conçoit un grand amour vers son créancier , & que vous voyez des preuves si publiques de son extrême affection envers moy , qui comme Dieu remets les pechez du monde.

Il ajoute : *Beaucoup de pechez luy ont été remis , parcequ'elle a beaucoup aimé*. Et celuy à qui on a remis beaucoup aime beaucoup ; au lieu que celuy à qui on a peu remis n'aime que peu : *Cui autem minus dimittitur* (où il est clair que ce mot signifie *dimissum est*) *minus diligit*. *Cette opposition entre celuy à qui on a peu remis , &*

celuy à qui on a remis beaucoup , montre que dans la traduction de la parabole aussi bien que dans la premiere proposition , l'amour grand ou petit justifie la grandeur ou la petitesse de la remission des pechez ; & qu'il a dit à cette femme ensuite pour l'assurer encore davantage que ses pechez luy ont été remis , *Remissa sunt tibi peccata tua* , par la foy qu'elle a euë en Dieu & au Sauveur du monde qui remet les pechez des hommes . Ainsy bien qu'elle ait reçu la foy vive accompagnée d'amour ; J esus - C H R I S T ne veut pas marquer au Pharisien que ses pechez luy ont été remis acause qu'elle a aimé beaucoup . Ce qu'il eust pu faire pour l'instruire s'il eust déjà crû la remission des pochez ; mais croyant qu'elle estoit encore pecheresse & impure il falloit le convaincre par sa propre reconnoissance qu'elle n'estoit plus pecheresse , & qu'elle avoit été justifiée . Ce qui estoit prouvé au dehors par ces grands témoignages d'amour & de reconnoissance qu'elle luy rendoit .

Et dans la parabole il marque que ce n'est pas acause de l'amour que le debiteur porte à son creancier que la dette luy est remise , mais acause de sa pauvreté & de son impuissance de le payer . Ce qui se trouve aussi dans l'economie de la grace , principalement aux Payens convertis par la foy comme celle-cy qui estoit Juifve , à qui il dit , *Fides tua te salvam fecit* . Cat c'est la foy qui paroist particulierement dans les baptisez , quoy qu'elle y soit animée par la charité : au lieu que les penitens ne reçoivent une nouvelle vie que par la charité qui ranie leur foy . De sorte qu'il faut dire à ceux-cy , *Charitas tua te salvam fecit* . Mais dans les uns & dans les autres , la grandeur de l'amour qui suit leur baptême & leur penitence justifie que leurs pechez leur ont été remis : Dieu voulant que la grandeur de la reconnoissance soit proportionnée à la grandeur du bienfait ; &

ayant marqué , que les hommes comme le Pharisien , ne doivent conclure que les grands crimes ont été remis à une personne , que lorsqu'ils voyent de grands témoignages d'affection & de ressentiment pour avoir obtenu cette remise .

Il semble que c'est le vray but de J esus - C hrist dans cette parabole .

L'obscurité est venue de ce mot *quoniam* , qui icy signifie car , & non acause ; c'estadire la raison de la preuve , & non pas la raison de l'effet . Celuy à qui beaucoup de pechez ont été remis aime beaucoup ; vous voyez que cette femme aime beaucoup ; Concluez donc que ses pechez qui sont beaucoup en nombre luy ont été remis . Car elle m'a témoigné beaucoup d'amour , ainsi que je viens de vous le faire voir par la deduction des circonstances . *Vbi abundavit delictum , ibi superabundavit & gratia .*

L'amour des grands penitens est souvent plus grand que celuy des innocens ordinaires . Hugues de S. Victor & Gagneus ont remarqué ce sens .

Il faut aimer J esus en la terre visiblement , comme sainte Madeleine l'aimoit avant sa resurrection . Cela se fait en aimant l'Eglise qui est son corps visible en la terre , en laquelle J esus - C hrist n'est pas encore ressuscité , comme il ne l'estoit pas lorsque sainte Madeleine l'aimoit en son estat mortel & visible . On peut ainsi répandre comme elle des odeurs & des pleurs sur sa teste & sur ses pieds .

Quand on voit des ordures & des saletez dans l'Eglise , celuy qui l'aime doit pleurer & gemir , & répandre des larmes dans un silence d'amour & de penitence sur ces ordures pour les laver & les essuyer , pour le dire ainsi , avec ses cheveux , qui sont ou les aumônes qu'on fait aux pauvres de ses biens superflus , ou bien la retenuë & sup-

pression des plaintes & des discours des defauts, & manquemens qu'on remarque dans l'Eglise , sur tout dans les chefs , lesquels il faut couvrir du silence & effuyer avec des pleurs & des gemissemens. Car il faut les aimer & répandre sur eux des odeurs de charité & de tolerance, plutost que des paroles de blâme. C'est aimer J e s u s en la terre comme Sainte Madeleine l'a aimé en son corps mortel.



POUR LE VENDREDY DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

Collegarunt Pontifices & Pharisi concilium adversus Iesum. Les Princes des Prestres & les Pharisiens tinrent conseil contre Jesus &c. En S. Iean ch. II.

C O N S I D E R A T I O N I .

L'EGLISE nous represente au Vendredy de la Passion l'Evangile où le Prince des Prestres tient le premier conseil avec ses Prestres , & conclut qu'il faut faire mourir le Fils de Dieu , les blasmanç d'ignorance & de foibleſſe de ce qu'ils hésitent en cela , car après les avoir auparavant sondez , il les fortifie ensuite en leur disant : *Il est expedient qu'un homme meure pour tout le peuple.*

Le Vendredy suivant, ce dessein fut executé. Car le conseil qu'ils tinrent deux jours auparavant de le faire mourir est bien different de celuy-çy , qui fut tenu ensuite de la resurrection de Lazare.

Ainsy le Pontife des Juifs, qui estoit Caïphe a fait mourir le Fils de Dieu. Et un Evesque des Chrestiens asçavoit Judas, comme le nomme le Pseaume & S.Pierre, l'a livré aux Juifs. Tous les deux l'ont fait par avarice; mais Caïphe le fit aussi par ambition. Car il vit bien que sa charge ne seroit rien, si la doctrine de J e s u s - C H R I S T subfîstoit.

Il falloit qu'il fust le plus méchant de tous les Juifs , au lieu qu'il devoit estre le meilleur ; puisqu'il fut le plus hardy à conclure la mort du Fils de Dieu.

On peut dire que le frere & la sœur , Lazare & Madeleine, ont esté cause de la mort du Fils de Dieu ; c'estadire, que l'un par sa resurrection, & l'autre par sa liberalité envers J e s u s - C H R I S T , ont donné sujet à Caïphe & à Judas de conclure sa mort.

Il faut admirer que la liberalité d'une femme sainte envers un pauvre, & l'avarice d'un Apostre ayent esté cause de la mort du Fils de Dieu. Plus une action est saintement faite, & par un plus grand amour vers J e s u s , plus elle irrite le diable & les méchans pour la convertir en mal, & pour en tirer un sujet de persecution.

CONSIDERATION II.

CAÏPHE blâmant les Juifs de foiblesse, & d'ignorance sur ce qu'ils hésitent à conclure la mort de J e s u s - C H R I S T , leur dit pour les fortifier : *Il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour tous, & non pas que toute la nation perisse.*

Ce n'estoit que corruption dans l'esprit de Caïphe & des Juifs unis avec lui. Pour fortifier leur passion , ils ne consideroient que leur interest & leurs charges , ils couvroient leur conspiration tantost d'un pretexte de pieté & de religion , disant qu'il violoit leur loy , en se disant Fils de Dieu ; tantost de l'interest de l'Estat , ea-

parlant à Pilate ; diversifiant ainsi leurs accusations, selon les rencontres & les personnes , & selon qu'ils jugeoient plus à propos pour venir à bout de leur dessein.

La mort du Fils de Dieu en la croix , & toutes ses circonstances jusqu'à sa sépulture, sont l'image de la mort du peché en l'ame , jusqu'à la destruction entiere de la moindre racine , & du moindre effet que le peché a produit en elle.

La poursuite au contraire de Caiphe & des Juifs est l'image de la maniere dont se commettent les plus grands pechez , & comme on les fait monter jusqu'à leur comble. Car on y voit un tableau merveilleux de toutes les palliations & de tous les déguisemens dont se couvre la malignité des personnes corrompus & passionnées.

Surquoy il faut remarquer que toutes les vrayes causes qui poussoient les Juifs à faire mourir le Fils de Dieu ne paroissent pas dans l'Evangile : Mais le saint Esprit nous les a exprimées dans le Livre de la Sagesse. Car les méchants ayant quelque honte eux mesmes de la malice avec laquelle ils persecutent les bons , cachent tant qu'ils peuvent les vrayes causes qui les poussent ; mais Dieu les découvre enfin quand il luy plaist, ou dans ses Ecritures , ou ailleurs.

Les causes que les Juifs alleguent dans l'Evangile sont specieuses , & il n'y a que de l'honneur à les dire; au lieu que celles qui sont dans la Sagesse ne tendent qu'à les confondre.



P O U R



POUR
LE SAMEDY DE LA SEMAINE
DE LA PASSION.

Cogitaverunt principes sacerdotum, ut & Lazarum interficerent. Les Princes des Prestres delibererent aussi de faire mourir Lazare &c. En S. Jean chap. 12.

C O N S I D E R A T I O N .

Jesus excite les peuples en faveur de Lazare , & il empesche sa mort.

Les Apostres ne scavent ce qu'ils disent , non plus que les autres ne scavent ce qu'ils font : Il n'y a que J esus - C HRIST qui entende le sens des paroles des uns , & des actions des autres.

Quand les payens l'interrogent apres par ses Apo-
stres , il garde le silence . Il prophetise sans que les
Apostres ni les Juifs , ni les Gentils l'entendent ; il n'y
a que luy seul qui s'entende .

Il se tient dans l'ordre ; il n'est attentif qu'à sa mort ,
vers laquelle il s'approche , & de laquelle il parle .
Bienheureux celuy qui scrait bien travailler à l'œuvre
presente que Dieu desire de luy sans penser à la secon-
de , qui suppose l'accomplissement de la premiere !

C'est tout le mal des hommes que de mesler plusieurs
actions ensemble . On honore beaucoup plus Dieu par
ces surceances & ces retardemens que J esus - C HRIST
nous apprend icy .

Dans l'ordre de la nature c'est assez de jeter la se-

D d

mence pour en recueillir le fruit ; mais dans l'Eglise il faut souvent que celuy qui seme , comme faisoit alors JESUS-CHRIST , soit semé luy mesme , c'estadire qu'il soit mis en terre & qu'il meure pour établir & faire germer dans les cœurs la parole divine qu'il y répand comme une semence.

L'homme qui souffre pour ses pechez , & à qui Dieu a fait la grace en mesme temps de souffrir pour la verité & la charité , doit demander à JESUS-CHRIST qu'il le rende participant de cet esprit , avec lequel il a témoigné sa patience & sa charité en sa passion.

Il n'appartient pas à un tel homme de reprocher rien à ceux dont Dieu se servt pour l'affliger. Car c'est Dieu proprement qui l'afflige , & non pas les hommes , suivant la phrase de l'Ecriture , qui attribue le bien & le mal à la cause principale : jusques à dire que c'est Dieu qui commande aux méchans de persecuter & de détruire les bons.



POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Cum appropinquaret Jesus Ierosolimis & venisset Bethphage ad montem Oliveti. Lors que Jesus approchoit de Ierusalem estant déjà arrivé en Bethphagé près la montagne des Oliviers &c. En S. Matthieu ch. 21.

CONSIDERATION.

IL n'y a presque point d'Evangile où il y ait tant de figures ramassées en une , que dans celuyci ni qui marque plus clairement les plus grandes vérités de

l'Eglise. Mais nous nous arresterons seulement à considerer comme toute la ville & les principaux qui estoient les plus grands ennemis de J e s u s - C h r i s t . ont regardé son triomphe sans s'y opposer. Que s'il est étrange que les Scribes & les Pharisiens ne se remuent point , eux qui s'estoient si souvent mis en peine pour de moindres choses , cela est encore plus étrange des demons. Quel étonnement ont-ils eu en ce jour , eux qui avoient travaillé sans cesse jusqu'alors pour pousser les Juifs à mettre la main sur JesusChrist pour le faire mourir.

Après cela qui ne sera clairement , que c'est Dieu qui fait tout dans la terre ; qu'il se sert des bons & des méchans selon ses desseins éternels , & que c'est en vain que l'on se trouble de tous les evenemens de cette vie. On doit toujours dire dans son ame , à l'imitation de David , des actions même des méchans : C'est Dieu qui l'a ainsi ordonné , & l'adorer dans tous les maux & les accidentis qui nous arrivent. Il n'y a point de plus excellente devotion que celle là , puisqu'elle rehausse l'homme par dessus l'enfer , par dessus la tetre , & par dessus le temps , par dessus les hommes , pardessus les Anges , & le ciel même , pour le faire entrer dans le sanctuaire de Dieu , & demeurer ferme dans l'immobilité de ses desseins éternels.

Il est clair que Dieu a arresté en ce jour la fureur de tous les hommes & de tous les demons , & que ce jour n'a rien de commun avec les huit jours qui ont précédé & les huit jours qui le doivent suivre , qui sont des jours d'une fureur & d'une haine mortelle contre J e s u s - C h r i s t , qui provenoit également des hommes & des demons.

J e s u s - C h r i s t a voulu faire voir par cette action , que si les Juifs le font mourir , c'est par sa permission &

D d ij

par sa volonté , & que s'il meurt en effet ; c'est par la même puissance par laquelle il triomphe un peu avant sa mort de ceux qui le doivent faire mourir.

Si on regarde les hommes & les causes secondes , on trouvera que le même miracle qui a donné sujet de le faire mourir , a donné sujet aux autres de le faire triompher , & peutestre à ceux là même , ou à plusieurs d'entr'eux qui avoient témoigné tant de fureur & de passion contre huy au jour precedent. Car Dieu fait des hommes ce qu'il luy plaist , & les fait servir à ses desseins , lorsqu'ils ne pensent qu'à satisfaire leurs passions.

Je nescay quel tourment a esté plus grand , ou eclay des hommes , ou celuy des demons , car les uns & les autres se trouvent aujourd'huy liez , & les méchans sont forcez de benir & d'adorer icy J e s u s - C h r i s t , comme eux mesmes & les demons seront contraints de le benir au jour du jugement. Dieu se joüe ainsi & se mocque des uns & des autres. Car lors qu'ils sont emportez contre J e s u s - C h r i s t & ne songent qu'à le tuer ; Dieu l'éleve par cette entrée triomphante , qui est l'image de sa Resurrection & de son Ascension , & dans laquelle Dieu fait voir , qu'il est le maître de la vie & de la mort , & que les hommes n'y peuvent rien qu'autant qu'il luy plaist.

J e s u s - C h r i s t triomphe par avance en ce jour comme il est mort par avance en l'Eucharistie au jour de la Cene.

Ce triomphe n'est pas seulement la figure de sa Résurrection , & de son entrée dans le Ciel en son corps particulier ; mais il l'est aussi de celle de son Eglise au jour qu'il la glorifiera & la présentera à son Père comme son royaume entrant avec elle dans son sein. Car l'Eglise des Gentils est icy figurée , avec la benc-

ction qu'elle chantera , lors qu'elle sera parfaitement
une mesme chose avec celle des Juifs , disant avec elle ;
Beny soit celuy qui est venu au nom du Seigneur.



POUR
LE LUNDY DE LA SEMAINE
SAINTE.

*Ante sex dies Pasche , venit Iesus Bethaniam , &c. Six
jours avant la Pasque Iesus vint à Bethanie. En
S. Jean chap. 12.*

CONSIDERATION I.

JÉsus ne visite que deux maisons avant que d'aller à sa Passion ; celle-cy est la premiere. Il figure l'Eglise en toutes les deux. L'Evangile ne marque pas le maître de l'autre , mais icy il nomme les deux Sœurs & le Frere.

S'il a aimé les Apostres jusques à la fin , il a aimé ceux-cy de mesme. Il est vray que pour ce qui est des Apostres , il leur a donné son corps pour gage de son amour , & non à ceux-cy. Mais il leur en a donné d'autres gages , & sur tout à sainte Madeleine.

Il a laissé servir Marthe , ce qui n'est pas une petite faveur. Car jamais Dieu ne sçauroit plus favoriser un homme que de recevoir de luy quelque service en la moindre chose. Il fait manger Lazare à sa table. Il donne ses pieds à laver & à oindre à Madeleine ; ce qu'il fera luy mesme aux Apostres en un autre festin,

D d iij

quoique les lavemens soient bien differens. Celuy-^{ci} est de parfums, l'effet ~~en~~ est misterieux. Elle les répand jusques aux pieds, & l'odeur remplit toute la maison. La passion de Jesus & son effet y sont parfaitement figurez. Elle ne pensoit peutestre donner à Jesus que ce parfum, & en ce parfum les odeurs de son cœur : & elle luy donne Jesus même figuré par le vase brisé, qui est tout ce qu'il demande de nous.

Il est considerable que dans ce banquet se trouvent tout ensemble & le pecheur revenu après la seconde penitence figuré par Lazare, & le pecheur relevé par le baptême figuré par Madeleine. Il fait asseoir Lazare à sa table en le traittant ainsy comme l'enfant prodigue : à qui son pere fit préparer le veau mystique, parce qu'il estoit la figure des pecheurs qui retournent à Dieu après de longs dereglements. Il ne fait pas le même traitement à Madeleine parce qu'elle n'estoit la figure que des pecheurs qui retournent à Dieu par le baptême.

A la premiere onction Madeleine a des pleurs & des parfums ; mais icy elle n'a que des parfums pour J e s u s. La memoire des pechez est éteinte par l'accroissement de la charité.

Les Juifs cherchent le moyen de procurer la mort de J e s u s - C H R I S T par surprise & par addresse ; & en même temps Dieu permet que le diable qui les favorise fasse naître de la bonne œuvre de Madeleine, la méchante resolution de Judas qui s'alla aussitost offrir à eux. S'estant offert à eux il estoit en peine de rencontrer une occasion favorable pour executer son dessein ; & le diable la luy présente bientost après la faisant naître d'une autre bonne œuvre & encore meilleure que celle de Madeleine.

Judas avoit peut-être conçu la mauvaise opinion

qu'il avoit de J e s u s - C H R I S T sur ce qu'en disoient les Prestres , les Docteurs & les Pharisiens qui le voulaient faire passer pour magicien. Il est difficile de ne se laisser pas emporter aux sentimens des personnes que l'on revere ou qui sont en autorité : ce qui les oblige de yeiller encore plus que les autres sur leurs discours & sur leurs moindres paroles.

CONSIDERATION II.

CO M B I N E N est grand l'amour que J e s u s - C H R I S T porte à certaines ames , il ne faut que voir ce qu'il fait aujourd'huy dans la compagnie de ces trois personnes qu'il aimoit.

Il ne faut demander à J e s u s - C H R I S T que son amour , parceque tout est compris en son amour , & il donne tout en le donnant. C'est la seule chose qu'il veut qu'on huy demande en la terre : & qui la possede a tout le reste.

Ce qui est de plus admirable dans l'amour que J e s u s - C H R I S T porte aux ames , c'est qu'il ne considere rien dans l'amour que la pureté de son mouvement , sans regarder s'il y a eu autrefois de l'impureté dans la personne. Car le vray amour ne regarde que son objet , & Dieu qui en est l'objet ne regarde que le mouvement du cœur par lequel il se forme. Cela se voit en ce jour , où J e s u s allant à la mort est parti de la compagnie d'un penitent & d'une penitente ; & il y a reçu leur amour & leur affection sans se souvenir de leurs pechez.

On peut dire qu'il a commencé sa mort & sa passion en cette maifon pour les penitens ; & l'a finie au Calvaire pour les innocens , selon que parle l'Apostre de sa mort en l'Epistre aux Romains. Il scavoit que ceux qui reviendroient de leurs pechez par la penitence

D d iiiij

auroient besoin dans leur amour naissant, d'une grande consolation.

Pour la leur donner, il commence par eux, sa mort & sa passion dans une maison de penitence, où il reçoit les onctions de Madeleine, & fait manger avec luy Lazare en qui sont figurez tous les penitens.

Tout ce que l'un & l'autre fait après cela, c'est de se faire & de l'aïmer en silence, sans parler de leurs pechez; & en jouissant seulement avec humilité dans l'amour qu'ils portent à J e s u s - C H R I S T des faveurs qu'il fait en secret, que personne ne connoist & ne sait que ceux qui les reçoivent.

Il semble que le dessein de J e s u s - C H R I S T est de mourir en esprit dans cette seule maison pour la consolation des seuls penitens: & pour cette raison il semble qu'il ne veut faire aucune faveur à Marthe qui estoit la figure des personnes innocentes.

Il la traite icy comme il a traité ailleurs le frere ainé de l'enfant prodigue. Elle luy pouvoit dire comme luy, qu'elle l'a toujours servi, & le fert présentement, sans avoir reçu aucune faveur de luy.

Ceux qui sont figurez par Madeleine & Lazare doivent continuellement faire trois choses. 1. Oindre les membres de J e s u s - C H R I S T par toutes sortes d'actions de charité.

2. Se nourrir de ses viandes dans la sainte table, qui sont son saint corps & sa divine parole,

3. Et l'aimer toujours dans leur cœur en repos & en silence; car le repos & le silence sont deux conditions de l'amour d'un penitent.

Ils doivent repasser par leur esprit les faveurs veritables & solides que J e s u s - C H R I S T leur a faites, pour se consoler; ce qui a été l'entretien perpétuel de Lazare & de Madeleine.

C'est ce qui leur permet de laisser sortir J es u s de leur compagnie sans se troubler.

Ils savent peutestre qu'il a commencé sa mort & sa passion par eux , & qu'il triomphe allant à la mort.

Bienheureux le penitent qui peut triompher allant à la mort par l'amour qu'il porte à J es u s - C H R I S T , comme J es u s - C H R I S T commence à triompher allant à la mort par l'amour qu'il porte à ces deux penitens.

Bienheureux celuy qu'il traite comme il a traité Madeleine , en faveur de laquelle il semble avoir couvert sa mort du triomphe pour ne l'affliger pas trop en partant de sa compagnie pour la dernière fois.

J es u s - C H R I S T ne pouvant associer Madeleine avec les Apostres au banquet de la Cene, en a voulu faire un particulier pour elle; car c'est pour elle seule qu'a été fait ce banquet , comme autrefois il n'alla au banquet du Pharisien que pour l'amour d'elle.

Il semble luy avoir voulu donner son Esprit avant de mourir , ne luy pouvant laisser son corps comme aux Apostres.



POUR
LE MARDY DE LA SEMAINE
SAINTE..

Mea omnia tua sunt, & tua mea sunt. Tout ce qui est à moy est à vous, & tout ce qui est à vous est à moy.
En S. Jean chap. 17.

CONSIDERATION

LE PERE ETERNEL n'a pas été possesseur seulement des actions qu'il avoit communes en l'unité de la Trinité avec son Fils incarné ; mais mesme de celles qui en soy sont propres à J e s u s , comme estoient tous ses merites & ses satisfactions : d'autant que Jesus les luy a offertes & les a entierement mises entre ses mains luy en transferant la propriété , afin qu'il les appliquast selon sa volonté , à ceux qu'il avoit mis dans l'ordre de sa predestination. Et c'estpourquoy il dit : *Mea omnia tua sunt.* Mais le Pere qui ne veut rien avoir de particulier sans qu'en mesme temps le Fils n'en aye la possession , luy a donné ses predestinez , & l'a fait mesme dispensateur de ses merites , & de ses satisfactions qu'il avoit reçus de luy : tellement que le Pere estant le premier & éternel principe de la predestination ; il distribuë maintenant ses graces par l'entremise de J e s u s - C h r i s t , qui voyant dans son Pere tout l'ordre de sa predestination éternelle a establi certains moyens dans l'Eglise , par lesquels il donne ses

graces à ceux qui les reçoivent dignement : mais d'une telle sorte qu'il n'y a que les predestinez qui tirent enfin profit de ses graces , ayans esté donnez à Jesus comme en recompence de la donation qu'il a faite à son Pere de ses merites , & de ses satisfactions.

C'estpourquoy après qu'il eut dit : *Mea omnia tua sunt* , Il ajouste immideatement après , *Et tua mea sunt* ; comme voulant dire : Je vous ay donné dès l'instant de ma conception , lorsque je me suis offert à vous en sacrifice , toutes mes satisfactions , & je vous les donne encore maintenant que je suis à la veille de ma Passion ; & vous ne vous estes pas contenté de m'avoir donné vostre mesme estre par ma generation éternelle : mais vous m'avez donné encore en heritage ce que vous avez de plus precieux hors de vous , qui sont vos predestinez .

Apprenons par ces merveilleuses & mutuelles donations à nous donner non seulement nous mesmes à Dieu , mais aussi tout ce qui nous appartient , afin qu'il en dispose selon sa volonté .

Cette admirable verité nous apprend trois choses . La premiere , que JESUS-CHRIST a donné à son Pere ce qui lui estoit propre , & qui n'appartenoit qu'à lui seul , & privativement à tout autre , mesme au Pere & au Saint Esprit , asçavoir ses merites , qui proceddoient bien du Pere entant qu'actions , mais qui estoient particulierement terminées par J E S U S - C H R I S T satisfaisant au Pere , par des merites & satisfactions propres au Fils .

La seconde est le dépouillement qui se fait dans la Religion , des biens , des corps , des ames , & de la propre volonté , & celuy qui ne s'y fait pas , & qui s'y deroit faire principalement , asçavoir le dépouillement de nos propres actions , & des merites que nous y

acquerons que nous devons remettre entre les mains de Dieu , afin qu'il en dispose selon son eternelle volonté; Car si J e s u s - C H R I S T a fait une oblation de ses actions qui luy estoient si propres; à combien plus forte raison sommes nous obligez de donner les nostres à Dieu , vu qu'elles dependent principalement de luy , & en leur preniere production , & en leur conservation; & que c'est luy qui les opere plus dans nous que nous mesmes , qui ne les pourrions produire s'il ne nous donnoit une grace particulière pour cela , laquelle est primitivement dependante de l'ordre de son eternelle predestination , ayant au. mesme temps qu'il designa sa predestination , formé un decret de donner à ses Elus tous les moyens necessaires pour meriter la fin de leur predestination , comme sont toutes les graces & toutes les actions meritoires qui en dependent ; tellement que comme la volonté eternelle de la predestination est du tout independante de la volonté des predestinez ; ainsi les moyens subordonnez & necessaires à la predestination en sont en quelque sorte independants ; c'estadire que c'est Dieu qui les produit en eux , & qui les leur fait produire.

La troisième chose que cette verité nous apprend , est une merveilleuse dependance que nous devons avoir de Dieu en tout ce qui nous appartient , ou qui nous regarde en quelque façon , semblable à celle que Jesus a de son Pere , par une liberté admirable qui le déta-
chant de toutes les creatures , l'unit tres étroittement à son Pere , dans lequel il voit l'ordre admirable de sa predestination , & dans cet ordre la conduite qu'il doit garder en l'application , & en la dispensation des merites & des satisfactions qu'il a reçues de son Pere après les luy avoir offertes.

Il a remis ses merites entre les mains du Pere , & s'en

est dépoüillé entièrement pour se rendre conforme à la volonté de la predestination éternelle qu'il voyoit dans son Pere ; le Pere en eschange l'a rendu distributeur de tous ses biens , & luy a laissé l'institution des moyens par lesquels ses graces devoient estre distribuées : De sorte qu'en cela le Fils a égard à son Pere , ne donnant rien qu'en regardant à ce modèle. Ce qu'il a donc donné à son Pere , le Pere le luy a redonné , & tout le salut des hommes se consomme de la façon avec une merveilleuse conformité de volontez entre le Pere & le Fils.

Le Pere a donné tous les merites qu'il a reçus du Fils , au Fils par lequel il les distribue , & par lequel nous les demandons . Nous devons donner de mesme tous nos merites à J e s u s - C h r i s t , comme luy étant aussi propres que les siens , afin de le reconnoître avec le Pere la source de toute les graces , & de tous les biens spirituels , & faire ce que font les ruisseaux & les fontaines , qui rendent à la mer les eaux qu'ils ayoient reçues d'elle . Et s'il nous redonne les mesmes graces à l'imitation de son Pere , comme la mer rend les mesmes eaux aux ruisseaux , nous les recevrons comme un acquest nouveau & une liberalité nouvelle , estimant que nous en étant dépoüillez auparavant , nous n'y avions nulle part . Ce qui n'appartient qu'à des ames très parfaites , qui après avoir imité l'exinanition du Fils de Dieu , & en leur corps , & en leur ame , se sont rendus capables de l'imiter par une parfaite abnegation de leurs bonnes œuvres , tant pour reconnoître le vray auteur des biens qui sont dans elles , que pour se mettre dans cet estat de parfaite dependance , qui a paru premierement dans le Fils de Dieu : en ce qu'ayant acquis par ses propres merites l'empire des ames sur le demon qui les possedoit , il l'a remis entre

les mains de Dieu son Pere en le rendant propriétaire de ses merites pour dependre derechef de luy avec toutes les ames qui luy estoient dues , & subir la loy de Dieu en la maniere qu'il luy plairoit & qu'il seavoit avoir esté de toute eternité ordonnée de luy.

On peut inferer d'icy deux depots admirables qu'à fait le Fils ; l'un de ses merites entre les mains du Pere ; l'autre de sa doctrine & de sa parole entre les mains des Apostres , & de ceux qui leur devoient succeder.

On peut encore inferer ; que le premier Adam a bien pu avoir des merites propres , & dont il se pouvoit en quelque façon attribuer la gloire sans vanité , puisque le second Adam a eu de pareils metites , qui luy estoient propres d'une façon encore plus particuliere , & dont la gloire luy estoit plus parfaitement due ; mais il y a cette difference que celuy cy les a remis entre les mains de Dieu , quoiqu'ils fussent absolument siens : & celuy là ne l'a point fait , quoiqu'il en fust redevable à la bonté de son Createur . Et c'est peutestre cette omission qui a esté la cause de sa totale ruine . Ce qui nous apprend maintenant combien nous devons avoir soin de ne nous attribuer rien de nos graces & de nos merites , puisqu'ils ne sont nostres , ni en l'une ni en l'autre façon , mais seulement par la misericorde de Dieu qui a voulu , que tout ce qui estoit plus à luy qu'à nous , nous soit tellement attribué à merite , qu'il s'est obligé à nous donner une recompense pour des choses qui sont plutost des dons de Dieu que des merites des hommes .



POVR LE MECREDY DE LA SEMAINE SAINTE.

*Venit dies azimorum, in qua necesse erat occidi Pascha;
Le jour des pains sans levain arriva, auquel il falloit immoler la Pasque &c. Luc 22.*

CONSIDERATION I.

CETTE parole est considerable par laquelle Sainte Luc marque qu'il estoit nécessaire que l'agneau de Pâques fust immolé. Car comme cet agneau estoit la figure de JESUS-CHRIST, cela nous marque la nécessité de sa passion, selon ce qui est dit ailleurs. *Oportebat Christum pati; IL FALLOIT que le Christ souffrisse.*

Cette parole est aussi considerable quand il dit aux Apôtres *Parate, &c. Préparez nous l'agneau de Pâques, afin que nous le mangions.* Car comme les Apôtres ont participé à l'immolation de JESUS-CHRIST, & y ont été présents en la Cène, JESUS a participé à leur, & a été immolé en eux comme en ses membres.

Ce sont les Apôtres qui ont préparé la vraie Pâque dans l'Eglise après la Résurrection, & après qu'ils eurent reçu le S. Esprit.

Il ne previent pas l'heure de la Cène, il fait tout au moment qu'il le faut faire.

Il dit qu'il ne mangera pas du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le rogne de Dieu soit arrivé. Le Royaume de JESUS-CHRIST a commencé incontinent après sa

Réurrection, parce qu'il a commencé alors à répandre son Esprit dans celuy des Apôtres.

Il les louie d'avoir persisté avec luy en ses tentations, quoiqu'ils fussent imparfaits, & il leur destine son royaume pour cela. Il traite ainsi avec les Chrétiens imparfaits. Il ne loue pas seulement les Apôtres ; il leur promet de plus une grande récompense, pour les obliger à soutenir avec luy la principale tentation qui s'approche. Il les console aussi & les assure de leur salut, pour tempérer par avance la tristesse qu'ils devoient avoir peu après de l'avoir abandonné.

Les pechés des Elus n'empêchent point que Dieu n'accomplisse en eux les desseins de sa miséricorde : au contraire ils y servent. Dans la suite il paraist, que S. Pierre avoit pris courage, & s'estoit élevé accusé de ces paroles, & des promesses de Nostre Seigneur J e s u s - C h r i s t .

C O N S I D E R A T I O N II.

IL faut s'humilier d'autant plus que Dieu nous élève & nous fait réussir dans les tentations communes & ordinaires, où les autres succombent. Ainsi J e s u s - C h r i s t fait ce que devoit faire cet Apôtre ; car il l'humilie par la terrible prediction qu'il luy fait de sa chute, qui ne fut pas encore suffisante pour l'humilier, mais il falloit qu'il fust humilié par la chute mesme, qui est devenue comme le principe de toute sa vertu.

Les petites fautes sont souvent le principe de la ruine entière des reprovez : & au contraire les grandes deviennent souvent par la miséricorde de Dieu, le principe de la vertu constante & du salut des Elus.

Va en Babylone, dit Dieu au peuple d'Israël en Jérémie, & là je te gueriray. Et il est vray que le peuple d'Israël

d'Israël n'a jamais pu être guéri de l'idolatrie tandis qu'il a été dans la Judée , & que le Temple a subsisté: Il a fallu le ruiner auparavant & transporter ce peuple en Babylone & l'y laisser vivre foixante & dix ans parmi les payens pour le guérir du plus grand des pechés, & que Dieu avoit alors le plus en horreur.

J E S U S - C H R I S T parle aux Apostres dans S. Luc comme s'il avoit besoin de défenses , & qu'il voulust être défendu par leurs mains , leur conseillant de vendre leurs robes pour acheter des épées. Qui eust jamais cru qu'il eust entendu tout le contraire par ces paroles : & qu'elles n'eussent tendu qu'à leur rehausser & exagerer la tentation qui s'approchoit , afin de les échauffer pour demander à Dieu par l'oraison , du secours contre le diable , qui avoit eu soin , comme il leur disoit auparavant , de demander à Dieu le pouvoir de les cribler ?

Chose étrange ! le diable , lorsqu'il fait plus de mal aux hommes , prie Dieu pour le dire ainsi , c'estadire luy demande pouvoir de les ruiner entièrement : & les Apostres , c'estadire les justes & les gens de bien dans les mesmes occasions s'amusent à autre chose , & oubliant de prier Dieu contre le diable se laissent aller aux frayeurs qu'il leur excite luy même pour les en détourner.

Il n'y a rien qui fasse mieux voir que la suitté du discours de S. Luc , ce que devoient faire les Apostres. Car S. Pierre avoit raison de demander à JESUS-CHRIST , *Si periculum in gladio* , leur ayant parlé comme il avoit fait ; mais il ne devoit pas prevenir la réponse de JESUS-CHRIST , qui luy eust dit ce qu'il luy dit après. C'est la faute que commettent la pluspart de ceux qui prient dans les grandes & perilleuses occasions , que de n'attendre pas assez que Dieu parle à eux , & les dispose

E e

comme il faut par sa grace, à laquelle ils ne donnent pas lieu pas leur precipitation. Ainsi le discours que JESUS-CHRIST leur avoit fait pour se tenir prests avec des épées eust paru en son vray sens, si Saint Pierre eust attendu la réponse de JESUS, qui luy a assez fait entendre, par ce qu'il luy dit après qu'il eut blessé le serviteur du Pontife, qu'il avoit mal pris le sens de ses paroles. Et ce point est d'une grande instruction en plusieurs rencontres.



POUR LE JEUDY SAINT, DE L'INSTITUTION DU SAINT SACREMENT.

Désiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar. J'ay eu un desir extrême de manger cette Pasque avec vous avant que je souffre. En S. Luc chap. 22.

CONSIDERATION I.

LE Fils de Dieu dit qu'il a désiré ardemment de célébrer la Pâque avec ses disciples. Cela ne se peut entendre de la Pâque Juïvaque, c'est à dire de la manducation de l'agneau pascal, parce que c'estoit une chose trop basse & trop grossière, & qu'il estoit sur le point d'abolir ; mais cela se doit entendre de la Pâque chrestienne & de la célébration du saint Sacrement ; parce que JESUS-CHRIST regardant avec peine la manière terrestre & charnelle dont Dieu estoit servi

par les sacrifices de la loy , & par celuy de l'agneau paschal , il desiroit ardemment d'instituer une maniere plus haute & plus divine d'adorer son Pere , en instituant le saint Sacrement , où il l'honore d'un honneur digne de luy , & supplée au defaut de tous les honneurs & des adorations qui luy estoient rendues auparavant dans la loy des Juifs , en luy offrant incessamment & eternellement une hostie & un adorateur égal à luy mesme .

Il se rejoüit de ce que le temps si désiré de faire ce changement est venu , & de ce que son Pere sera adoré desormais en esprit & en vérité , & comme il a désiré de l'estre depuis le commencement du monde . Or cet honneur perpétuel & cette adoration éternelle luy est rendue , non par le sacrifice de la croix qui est passager & n'a duré qu'un peu de temps ; mais par celuy de l'Eucharistie , qui est perpétuel & durera jusques à la fin du monde , & qui est proprement le sacrifice du culte & de la religion de l'Eglise ; au lieu que celuy de la croix est un sacrifice de redemption .

Dans cette action le Fils de Dieu declare qu'il fait trois accomplissemens & trois consommations différentes .

La premiere , par laquelle il accomplit & consomme tous les sacrifices anciens en consommant &achevant celuy de l'agneau paschal , qui estoit le principal & le plus excellent de tous les autres .

La seconde , par laquelle il accomplit toutes ses œuvres par sa passion , qui a été son chef-d'œuvre , & la dernière de ses actions après laquelle il dit en la croix : *Consummatum est.*

La troisième , par laquelle il accomplit tout ce qu'il avoit fait auparavant , & le sacrifice mesme qu'il a établi en la Cene , lorsqu'il est parvenu à la gloire de sa

resurrection & de son royaume. C'est pourquoy il dit qu'il ne boira pas du fruit de la vigne jusqu'à ce qu'il soit accompli dans le royaume de Dieu. Le Royaume de J e s u s - C H R I S T a commencé incontinent après sa résurrection, parce qu'il a commencé alors à répandre avec plénitude son Esprit sur ses Apôtres.

Comme le Sauveur du monde avoit déjà purifié ses Apôtres, il ne leur a point demandé d'autres préparations pour recevoir la sainte Eucharistie, que le lave-ment des pieds auquel notre Seigneur nous exhorte. Nous nous lavons les pieds les uns aux autres, quand nous procurons mutuellement la remission des pechez & des imperfections qui sont en nous, tant devant Dieu par les prières, que devant les hommes, & dans la conversation humaine par la patience, par l'humilité, par la condescendance, & par l'agrément des avis que nous donnent ceux sous la conduite desquels Dieu nous a mis.

C O N S I D E R A T I O N II.

Nous pouvons remarquer diverses causes de ce grand désir de Jésus-Christ de manger la Pâque avec ses disciples.

1. C'estoit la fin pour laquelle il estoit venu, & par consequent, il y devoit toujours tendre.
2. Il considéroit comme rien tout ce qu'il avoit fait aux Apôtres jusques alors, au prix de ce qu'il alloit faire pour eux.
3. Il eust peu estimé la mort de son corps, s'il n'eust donné son même corps aux Apôtres; & son amour envers eux n'eust pas eu son repos, s'il ne l'eust eu en eux en se faisant une-même chose avec eux par la communication de la chair & de son sang.
4. N'estant pas encore uni parfaitement avec eux par la plénitude de

son esprit , il fait cette anticipation pour l'estre par la mesme chair ; & voulant instituer toute sa Religion avant que de mourir , il n'a pas voulu attendre apres la resurrection de son corps ; outre qu'il avoit d'autres raisons de mourir ainsi mystiquement dans son corps & dans les Apostres , avant que de mourir vraiment en la croix .

Tout est inimitable en J E S U S - C H R I S T , mais plus cette derniere action que toutes les autres . Il y paroist une sagesse , une charite , une humilité , une tolerance & une douceur incomprehensible . Il sçavoit que les Apôtres le devoient quitter cette nuit là , & il les traitte comme s'il l'ignoroit . Il sçavoit que Judas le devoit trahir , & il fait ce qu'il peut pour le gagner sans le decouvrir .

CONSIDERATION III.

IL est remarquable qu'il n'y a point de discours particulier à celuy que J E S U S - C H R I S T tient aux Apôtres après leur avoir donné l'Eucharistie : Ce qui nous apprend , que sa parole est la nourriture de l'ame , aussi bien que son corps , car il a joint ces deux choses ensemble . Mais quoiqu'il leur eust parlé avant que de leur donner son corps ; les paroles qu'il dit auparavant paroissent bien moins considerables , & il sembleroit qu'il ne leur eust encore rien dit , comme il se voit en S. Jean chap. 13 .

C'est ce qui pourroit donner lieu à un grand discours pour faire voir , comme en ce qui se passa entre les deux disciples d'Emmaüs , le rapport qu'il y a entre ces deux pains de l'ame dont l'un est la parole , l'autre le corps du Fils de Dieu . Car dans ces deux disciples le corps de J E S U S - C H R I S T accomplit en eux les effets de ses saintes paroles qu'il leur avoit dites auparavant : Et icy il a don-

E e iiij.

né premierement son corps aux Apostres , & puis leur a parlé longtemps & fort divinement , sans qu'on remarque ensuite dans les Apostres aucun effets notables du corps ou de la parole du Fils de Dieu , comme on en a remarqué de notables ensuite de l'une & de l'autre dans les deux disciples d'Emmaüs .

CONSIDERATION IV.

LA faveur que le Fils de Dieu fit à Judas en luy présentant un morceau trempé , au lieu de toucher ce miserable , ne servit qu'à enduiseur son cœur , & qu'à attirer le diable dans luy .

JESUS-CHRIST a figuré par là , que la communion de son corps attire le diable dans celuy qui communique indignement . Où l'on peut considerer le Fils de Dieu & le diable entrant ensemble dans l'ame ; Peutestre que S. Paul a pris de là sujet de dire cette parole ; *Indicium sibi manducat . Quo celuy qui communie indignement mange sa propre condamnation .*

JESUS-CHRIST permet que Judas reçoive son corps , selon la pensée de quelques Peres , sans luy découvrir son peché , mais il le découvre aussitost qu'il l'a reçu . Il exerce en ce Sacrement le jugement , & punit ceux qui en abusent .

La profusion de la charité de Madeleine vers JESUS-CHRIST , celle de JESUS-CHRIST vers Judas dans l'un & l'autre banquet , & dans celuy des Juifs & dans celuy des Chrétiens , par le don qu'il luy fit du morceau de pain trempé , & de son corps , ont donné lieu à l'entrée du diable dans luy .

Il y a des Chrétiens que Dieu mesme , pour le dire ainsi , ne sauroit gagner par l'ordre des moyens ordinaires qu'il a établis dans son Eglise , & il est nécessaire qu'il fasse des miracles pour eux .

CONSIDERATION V.

L'INSTITUTION du S. Sacrement est une invention admirable , par laquelle J E S U S - C H R I S T a témoigné à son Pere combien volontairement il voulloit mourir en la croix. Car il se prepare à la mort sanguinolente de son corps qui se fera en la croix , par la mort non sanguinolente du mesme corps , qu'il reproduit par sa toute puissance , sous les especes du pain & du vin , afin de mourir & se consumer luy mesme par avance , comme il sera consumé en la croix par les bourreaux.

C'est pour cette raison que l'Eglise à son imitation , le prend pour viatique & pour preparation à la mort : & elle nous exhorte à faire quelque effort de grace , pour témoigner à Dieu dans nos maladies , que nous voulons mourir volontairement pour luy , comme il est mort volontairement pour nous en la croix .

La figure de la mort & passion de J E S U S - C H R I S T representée dans le sacrifice de nos autels se trouve en quelque sorte avoir plus de vertu & d'efficace , que n'a en la mort mesme , lorsque J E S U S - C H R I S T l'a soufferte sur la croix ; car le corps de J E S U S - C H R I S T n'a été proprement principe de justification & de gloire dans l'ame ; qu'en qualité non seulement de mort & de crucifié , mais encore de ressuscité & de glorieux , & en qualité de trophée de la mort . Or il n'avoit pas ces qualitez dans la croix , comme il se trouve les avoir dans l'Eucharistie , figure de la croix , où il produit les effets glosieux de ses trophées .

L'Eucharistie est une source de redemption . Elle nous donne en main le prix infini de la croix , pour l'offrir à Dieu , tout nouveau toutes les fois qu'on le veut offrir pour ses pechez .

Elle est une source d'immortalité & d'incorruption, ce qu'elle a fait déjà par avance, dans quelques Saints dont elle a rendu les corps comme impassibles au milieu des maux qui les accabloient.

Elle est principe du renouvellement journalier de nos ames, leur fournissant les graces nécessaires, nouvelles & quotidiennes, dont elles ont besoin, à chaque moment pour se renouveler, pour se maintenir, & pour croître en graces de plus en plus.

CONSIDERATION VI.

COmm^e J e s u s - C H R I S T est tellement présent
C en l'Eucharistie, qu'il n'y a pas la moindre parcelle
des especes sous laquelle il ne soit : ainsi nous devons
tellement conformer nos actions & les unir à celles de
J e s u s - C H R I S T que nous n'en fassions pas la moin-
dre que par la conduite de son Esprit.

Comme J e s u s - C H R I S T s'est tellement donné à nous avec tout ce qui lui appartient, qu'il a voulu mesme entrer véritablement dans nous par l'Eucharistie, & y estre comme consumé ; ainsi en l'honneur de cette admirable largeſſe nous devons lui offrir tellement nostre vie, toutes nos actions, & tout le reste de ce qui nous appartient, que nous le devons détruire & consumer en son honneur, & en action de grace d'une si grande liberalité.

Nous sommes obligez en qualité de creatures d'offrir à Dieu quelque chose, & de lui faire quelque présent, & il nous le commande. Mais d'autant que nous n'avons rien qui ne lui appartienne, & que tout ce que nous avons est impur, tenant de nostre néant & de notre corruption ; il a trouvé lui mesme un moyen admirable par lequel nous puſſions le contenter, en nous

donnant son propre corps immortel, deifié, & rempli de toutes les richesses du ciel, afin que nous luy en fassions un present. Et parceque la pureté du present & du sacrifice, ne se prend pas seulement de la pureté du don, mais aussi de la pureté de celuy qui offre, & que notre oblation ne peut estre si pure qu'elle ne soit meslée d'impureté & de defffectuosité, il se trouve que franchissant toutes les contradictions apparentes, il s'est rendu luy mesme le principal offrant & sacrificateur, nous ayant établis seulement pour ministres de cette action. Car dans le sacrifice de la Messe le Prestre n'est que ministre de J E S U S - C H R I S T , de la personne duquel il est revestu, & J E S U S - C H R I S T est le principal sacrificateur, qui par ce moyen purifie l'oblation même qui procede du Prestre.

Ainsy se trouve véritable la prophétie de Malachie,
Offeretur nomini meo oblatio munda; L'ON m'offrira une hostie nette & pure. Où il y a une chose admirable à remarquer, qui est que le corps mystique de J E S U S - C H R I S T , c'estadire l'Eglise, & par consequent chaque fidelle, qui est de mesme en particulier uni à J E S U S - C H R I S T en unité de personne selon les Peres, est offert à Dieu en don & en sacrifice, par la mesme oblation pure & nette par laquelle le corps de J E S U S - C H R I S T est offert & par J E S U S & par nous mesmes. Et ainsy d'hosties immondes & impures que nous sommes, nous devons par cette admirable unité, & par ce prodigieux artifice de l'amour de J E S U S , des hosties nettes & dignes de luy estre immolées.

Mais parceque nostre estre demeure toujours rabbaissé dans l'ordre des creatures, nous ne pouvons rendre un digne hommage à sa grandeur infinie que par une espece de destruction de nous mesmes, & afin que nous le puissions faire d'une maniere qui luy soit

agréable , il nous donne moyen d'unir l'ancantissement que nous luy offrons de nostre propre estre à la contemplation , qui se fait en quelque sorte dans la sainte communion , du corps de son fils qui contenant en soy la source de toutes les graces , ce n'est pas merveille si c'est un present agréable à Dieu . De là vient que Dieu ayant reçu de nous une si excellente source , & un tresor si inestimable , il nous remplit des graces & des richesses qui s'y trouvent ; n'y ayant que luy qui en puisse estre le dispensateur .

A V E R T I S S E M E N T.

L'on peut voir encore beaucoup d'autres Considerations excellentes sur ce mystere à la Feste du S. Sacrement , qui est après la Pentecôte .



D E L A
PASSION DE JESUS-CHRIST
SELON LES QUATRE EVANGELISTES.

Oraison de JESUS , sa tristesse & son agonie .

C O N S I D E R A T I O N . I.

EN ce jour de la Passion , la vérité se rencontre avec la figure . Le dessein des Juifs avoit été de l'éviter , mais ils ne l'ont pu , parceque cela estoit dans l'ordre de Dieu .

Les Juifs ignoroient que Jesus fust le vray Agneau qu'il faloit immoler : & l'autre n'avoit esté immolé au jour de la Pascue ancienne, en sortant d'Egypte, qu'a cause de celuy qui a esté immolé en ce jour.

La mort de l'agneau qu'on reservoit jusques au jour de Pascue, nous fait connoistre, que Jesus n'est mort de mesme qu'au moment qu'il a plu à Dieu. Il faut ramasser tout ce qui s'est fait dans la Passion pour l'accomplissement des figures, contre l'ordre & le dessein des hommes.

Il n'y a rien qui fasse mieux voir que tout se fait de mesme dans les membres de Jesus-Christ par le dessein de Dieu, & selon qu'il luy plaist.

Jesus-Christ ne laisse pas de tomber après l'Eucharistie dans quelque sorte d'affoiblissement, qui est la figure de celuy qui se rencontre dans les justes, pour montrer que le S. Sacrement n'oste pas toujours les foiblesse, mais les laisse pour nous humilier & pour nous maintenir dans la veritable force. Car comme le Fils de Dieu dans ses affoiblissements estoit fort, on le peut estre dans les plus grands effets de foiblesse; parceque la foiblesse & la force subsistent bien ensemble dans nous, comme naissant de deux parties contraires qui sont en nous, l'une de grace & l'autre de peché: en sorte que la vertu de la force croist davantage & devient parfaite dans l'infirmité, comme dit l'Apostre. C'est ce qui doit servir de consolation aux aines qui se trouvent quelquefois dans de grandes foiblesse, & leur faire voir qu'elles peuvent nonobstant cela, estre assez fortes pour subsister dans la grace de Dieu & pour se deffendre de l'ennemi.

Encore que Jesus-Christ fçust qu'il estoit invincible aux efforts de la mort & du demon, il ne laisse pas neanmoins de prier son Pere de détourner la mort

qui luy estoit préparée ; pour nous apprendre qu'il faut aller aux afflictions & aux souffrances avec humilité, se défiant toujours de ses forces , quelques grandes qu'elles paroissent ; & tâcher toujours pour cette raison d'éviter la rencontre du mal dont nous sommes menacés , employant mesme nos prières envers Dieu pour le détournier , afinque si nous y tombons , ce ne soit pas par nostre esprit propre & par nostre presomption , mais par sa volonté & par la conduite . Car en tout cela il se faut soumettre à son ordonnance , comme le Fils de Dieu dans la prière qu'il faisoit à son Pere se soumettoit entierement à sa volonté . *Verumtamen nō quod ego volo, sed quod tu.*

Après que J e s u s - C H R I S T se fut éloigné des Apôtres , ils ne prirent point comme il le leur avoit commandé : ce qui nous figure qu'aussystoist que Dieu n'est point avec nous , nous ne faisons jamais rien de bien . Il leur dit , *mon ame est triste &c.* & non à son Pere ; pour leur faire voir que c'estoit pour eux & pour les pechez des hommes qu'il souffroit une si dure agonie .

Il faut remarquer qu'en cette priere Jesus-Christ s'est rabaisse jusques à representer le commun des hommes fidelles , qui prient ordinairement ainsi dans leurs foiblesses :

Il a enduré dans le jardin les plus grandes peines , parceque c'est dans le jardin qu'Adam avoit commis son peché & son plus grand élèvement . Et comme le peché d'Adam s'est passé dans le fonds de l'ame avant que de passer au dehors : ainsi les plus grandes peines du Fils de Dieu ont été imprimées dans le fonds de son esprit , en se représentant tous nos pechez dont il s'estoit chargé .

Faise des Apostres, trahison de Judas.

CONSIDERATION II.

PARCEQUE le Fils de Dieu a prié dans son affaiblissement, il s'est trouvé enfin fort contre ses ennemis qu'il a abbatus , & Dieu luy envoya un Ange pour le fortifier: Et parceque les Apôtres ne prièrent pas dans leur force , ils se trouverent faibles. Car s'ils eussent prié & veillé , après avoir reçu le corps & le sang du Fils de Dieu , ils eussent été fortifiés , & ils ne l'eussent pas abandonné au temps de la tentation.

Il faut supporter paisiblement le délaissement des amis , & même celuy de Dieu , duquel seul J E S U S - C H R I S T s'est plaint , & avoir cette parole de saint Augustin dans l'esprit : *Vnde derelinquimur, inde juvamur*; que nous n'avons jamais plus de sujet d'espérer le secours & la protection de Dieu , que quand toutes les creatures nous abandonnent , & que luymesme pour un peu de temps , semble se retirer de nous.

Les Apôtres tinrent bon jusqu'à ce qu'ils virent J E S U S - C H R I S T pris , & qu'il eust dit quelques paroles fibres , sans faire autre effort pour se délivrer par miracles. Alors ils l'abandonnerent. Ils sont en cela la figure d'une infinité de Chrétiens , qui ne le sont que pendant la paix , & quand il n'y a rien à souffrir.

Il faut souffrir & supporter le baiser de Judas & le commerce de ceux qui luy ressemblent , avec douceur; il est bon pourtant de leurs faire sentir en un mot couvert comme fit Jesus, ce qu'ils font ; si nous le pouvons faire sans rien perdre de la douceur de la charité , que nous devons avoir un soin tout particulier de conserver dans ces rencontres.

Chutte de saint Pierre, & sa conversion.

C O N S I D E R A T I O N III.

RIEN ne fait mieux voir la vérité de cette parole que JESUS-CHRIST a dit ailleurs, que sans luy nous ne pouvons rien faire, que cette chute de saint Pierre, nonobstant ses resolutions precedentes. C'est ce qui montre la faiblesse de nostre nature, & la nécessité continuelle de la grâce.

Comme la perfection de la nouvelle creature consiste dans la dependance qu'elle a de Dieu : nous pouvons dire que tout ainsy que la vieille creature est depuis sa creation continuelllement créée & conservée par la dependance continuelle qu'elle a de Dieu , qui influe sans cesse sur elle , sans quoys elle ne pourroit subsister un moment : de mesme à plus forte raison , la nouvelle creature est depuis sa creation continuelllement créée & conservée par des graces quotidiennes & continues , par lesquelles Dieu influe sur elle , sans lesquelles elle ne pourroit subsister. Delà vient qu'afin que Dieu nous maintienne en sa grace , il est nécessaire qu'il produise incessamment en nous de nouvelles graces.

Je ne scay comment il arrive que le peché soit de moyen à Dieu & à sa grace pour nous ofter l'aveuglement & l'oubly , en nous humiliant & nous confondant de l'avoir commis.

Saint Pierre ne rentra point en luy mesme au premier chant du coq , mais au second; parceque JESUS-CHRIST ne le regarda qu'alors. Le Seigneur se retournant vers S. Pierre le regarde , & Pierre estant sorti dehors pleura amereglement son peché.

Saint Pierre ne dit rien , mais il pleure , & cela suffit pour sa conversion. Les paroles nous trompent souvent. Elles sont toutes comprises dans les actes de la penitence , qu'on ne fait jamais mieux que dans le silence & la patience.

Toutes les ames sont converties par des regards intérieurs de Dieu. Le regard de Jesus par lequel Saint Pierre a été converti à causé en luy une grande humilité. Jesus-Christ estoit alors tres humilié , estant exposé aux outrages des soldats & des valets. Il a le premier fait voir , regardant S. Pierre , la vérité de cette parole : *La parole de Dieu n'est point liée.*

La première chose que S. Pierre a faite après sa conversion , c'est qu'il s'est retiré pour pleurer sa faute , & n'a pas voulu faire comme S. Jean , ni l'imiter pour la seconde fois en se meslant parmy cette foule de monde pour estre présent comme luy , non pas mesme de loin au supplice de la Croix. Il n'y a rien de si dangereux à un homme infirme , que de vouloir en de certaines rencontres imiter la vertu d'un plus fort , & de se mettre dans le peril avec luy ; sur tout après avoir connu son infirmité par quelque chute qui luy est arrivée pour l'avoir voulu imiter. Il faut que les infirmes se souviennent toujours de leur foiblesse pour ne rien entreprendre au dessus de leur force , quand ce seroit sous pretexte mesme de faire quelque œuvre.

S. Pierre estant au milieu des Juifs qui estoient méchants a succombé à la tentation. S'il eust été avec Jesus-Christ , il eust été aussibien que S. Jean au milieu des méchans qui estoient pires que ceux qui estoient à la basse-court avec luy: mais parcequ'il eust été avec Jesus-Christ , il y a de l'apparence qu'il l'eust empêché de tomber , comme il le releva après qu'il fut tombé. C'est pourquoy un Evangeliste mar-

que fort bien , que S. Pierre estoit en bas ; pour nous faire entendre qu'il n'estoit pas avec J e s u s - C H R I S T comme S. Jean. Nous sommes plus en sureté au milieu des dangers , quand nous y sommes avec J e s u s - C H R I S T , que dans la plus grande paix , quand nous y sommes sans luy.

S. Pierre ne se souvient point de la prediction de J e s u s , qu'aprés l'avoir accomplie en l'offençant ; parce que Dieu alors l'avoit touché. Hors la lumiere de la grace que Dieu nous envoie quand il luy plaist , nous ne voyons rien de nos pechez : nostre vie & nostre memoire n'est remplie que de ceux des autres : moins encore nous souvenons-nous de ce quo l'on nous a dit autrefois de bon pour nous en retirer.

Silence de J E S U S .

C O N S I D E R A T I O N IV.

Les Juifs portent témoignage contre J e s u s - C H R I S T devant Pilate , & Pilate le presse d'y répondre ; mais il demeure toujours dans le silence , & certes avec grande raison. Il avoit déjà éprouvé en la precedente interrogation de Caiphe , que ces personnes ne cherchoient pas la verité , & que la verité ne seroit qu'à les irriter.

Il ne répond pas même à Pilate qui luy demande s'il est Roy : Sinon ; *Mon Royaume n'est pas de ce monde.* Aussy pourquoi auroit-il répondu ouvertement à ces ames si indisposées à croire ? Car Pilate se fust aussi bien irrité , s'il luy eust dit qu'il estoit Roy , comme les Juifs , lorsqu'il répondit ; qu'il estoit Fils de Dieu. Ce n'est pas une moindre science de sçavoir garder le silence quand il le faut , que de sçavoir répondre , quand

quand nous y sommes obligez : il faut que JESUS-CHRIST nous enseigne l'un & l'autre.

Avec quelle sagesse JESUS-CHRIST a confessé qu'il estoit Fils de Dieu, & qu'il estoit Roy.

CONSIDERATION. V.

JESUS estant interrogé, s'il estoit Roy, ne répond pas qu'il n'est pas Roy, mais que son Royaume n'est pas de ce monde cy : c'est à dire, qu'il n'est pas Roy, ni par élection, ni par succession des hommes, en la même manière que S. Paul dit qu'il n'est pas Apostre par la vocation & l'élection des hommes, mais de JESUS-CHRIST qu'il ne consideroit plus selon la chair, mais selon la divinité dans le ciel.

C'est comme les Rois de la terre devroient dire qu'ils sont Rois, en reconnoissant qu'ils tiennent leur Royaume de Dieu, & ne gouvernent leurs sujets qu'en qualité de ses Lieutenans, comme ayant reçu de luy toute leur puissance, & devant un jour luy en rendre compte. C'est pourquoy ils ne devroient penser qu'à faire sa volonté, & à luy plaire; comme on voit que font à leur égard leurs bons courtisans, qui sont envoyez comme leurs Lieutenans, ou pour faire la guerre, ou pour gouverner quelques provinces.

JESUS estant pressé par les Juifs de confesser nettement s'il estoit Fils de Dieu, l'avoüe quoiqu'il vist que cette confession donneroit lieu à ses Judges, & à ses ennemis de le faire mourir, & que sans cela il ne pouvoit estre condamné faute de témoins. Mais il n'a avoué à Pilate qu'il estoit Roy, qui en ajoutant, que son Royaume n'estoit pas de ce monde; parce qu'il ne vouloit pas donner un sujet à Pilate de le faire mourir avec

Ff

quelque apparence de justice , ce qui auroit scandalisé tout le monde. Et cecy est une regle tres-importante , qu'il faut garder avec grand soin. Car il n'y a rien que nous devions tant eviter , quand nous soutenons la cause de JESUS-CHRIST , que d'attirer sur nous par nostre mauvaise conduite , la persecution de nos ennemis , & de leur donner lieu de justifier les mauvais traitemens qu'ils nous veulent faire.

JESUS-CHRIST en S. Marc , répond clairement au grand Prestre qui luy demandoit s'il estoit Fils de Dieu ; *Je le suis , & vous verrez le Fils de l'homme qui paroistra dans l'air.* Il ne dit pas le Fils de Dieu , mais *le Fils de l'homme* , parce qu'il ne viendra en l'air qu'en qualité de Fils de l'homme.

Humilité de JESUS-CHRIST répondant aux accusations qu'on luy imposoit ; & comme on doit l'imiter.

C O N S I D E R A T I O N VI.

JESUS-CHRIST n'a point répondu à ses accusateurs , parceque leurs accusations estoient visiblement fausses , & n'avoient nul fondement. Il en faut faire de mesme en pareil cas , sans se mettre trop en peine de se deffendre quand on est visiblement innocent. C'est le meilleur.

Il a seulement répondu à l'accusation principale , avouant qu'il estoit Fils de Dieu , parceque c'estoit le sujet ne son Ambassade. Avec cela seul son Evangile est confirmé , comme sans cela la predication demeuroit inutile & douteuse. Il en faut faire de mesme.

Qui n'admirera cette prodigieuse simplicité avec

laquelle toute la Passion de JESUS-CHRIST est racontée sans aucune exageration : & particulierement sa flagellation , qui n'est touchée qu'en un mot ; comme encore la moquerie d'Herode & tout le reste.

Il ne faut pas exagerer nos maux , & quoiqu'on nous les fasse souffrir injustement , il ne faut pas le dire , ni user de ce terme. Car il y a toujours dans nos maux de la justice du costé de Dieu , quand il n'y en auroit point du costé des hommes. C'est pourquoy il ne faut pas user de ce mot ; que nous souffrons injustement , si ce n'est que nous y fussions obligez pour la deffense de la verité : Et il est bon mesme de n'en pas user devant un juge.

Un vray penitent ne le dira jamais , comme JESUS-CHRIST ne l'a jamais dit. Il se faut deffendre humblement , si nous voulons que les peines & les persecutions nous tiennent lieu de penitences , comme les siennes. Et c'est à quoy il avoit égard , sçachant qu'il satisfaisoit à Dieu pour tous les hommes. Ainsy il n'a pas dit qu'il souffroit injustement , & il n'a point exagéré son innocence.

JESUS RENVOYÉ À HERODE.

CONSIDERATION VII.

PILATE a renvoyé JESUS-CHRIST à Herode , afin qu'il le jugeast comme son sujet & dépendant de sa jurisdiction. Ce qu'il faisoit , tant pour plaire à Herode , que pour se décharger de ce jugement.

Herode qui estoit fils d'un pere qui avoit voulu tuer JESUS-CHRIST dans le berceau , fut moins méchant que son pere par consideration , & parcequ'il n'avoit point d'intérêt comme luy à faire mourir le Fils de Dieu.

Ff ij

Ce n'est qu'un compliment reciproque entre ces deux Grands , qui se jouent de J E S U S - C H R I S T . C'est en se jouant ainsi que les hommes du monde commettent les plus grands crimes sans s'en appercevoir.

Le peuple Juif qui estoit auparavant separé des Pharisens & des Prestres , s'est uni avec eux au jour de la Passion. Et au contraire les Apostres qui avoient été toujours unis avec J E S U S - C H R I S T , s'en separent & l'abandonnent. Pilate mesme qui s'est separé un long-temps d'avec le peuple & ses chefs , s'est enfin uni avec eux.

Quand Dieu a dessin d'affliger quelque juste , tout se bande contre luy. Il se fait un renversement de toutes choses contre sa personne ; & les méchants & les bons , comme les Juifs & les Apostres , contribuent à l'affliger. La maniere dont J E S U S - C H R I S T se conduit icy leur doit servir de leçon & d'exemple.

Le diable , selon l'Evangile , a séparé les uns , & uni les autres , sans que ni les uns ni les autres le crussent , pensant agir par leur propre esprit , & non par celuy du demon , qui cibloit les uns , & transportoit les autres de fureur.

Prions Dieu qu'il nous fasse vivre comme il faut pour estre gouvernez par luy seul. Car si ce n'est pas luy qui nous gouverne , c'est son ennemi.

Lâcheté de Pilate à soutenir l'innocent. Des excentiles paroles que JESUS-CHRIST luy dit.

C O N S I D E R A T I O N VIII.

P I L A T E a para un temps favorable à JESUS-CHRIST contre ses persecuteurs. Et ainsi on peut dire qu'il a eu la mesme affection pour luy qu'Herode a eu pour

S. Jean. Mais enfin il a esté contre luy comme Herode contre Saint Jean.

Les affections qui ne sont pas du Saint Esprit, & qui ne sont pas plantées de la main de Dieu dans les cœurs, quelques ardentes qu'elles soient, ne durent point, & ne sont point capables de deffendre JESUS-CHRIST: C'est ce que Nostre Seigneur dit; *Toute plante que mon Père n'aura point plantée sera arrachée.*

Il faut prier Dieu qu'il grave dans nos ames toutes les affections que nous avons pour les gens de bien, & les desirs que nous sentons de les servir & de les délivrer des maux qui les affligen.

Les affections de Pilate & d'Herode estoient mauvaises, & celles des Apostres estoient bonnes: & néanmoins celles-cy ont manqué comme les autres, parce qu'ils n'estoient pas encore forts dans la grace, & dans l'amour de JESUS-CHRIST.

Il faut avoir une affection envers les affligez qui soit capable de nous faire aimer leurs afflictions jusques à la mort. C'est alors que s'accomplit véritablement cette parole; *que l'amour est fort comme la mort.*

JESUS-CHRIST dit trois choses considérables à Pilate. La première, que son Royaume n'estoit pas de ce monde. La seconde, qu'il estoit venu pour prêcher la vérité. La troisième, que la puissance de Pilate luy avoit été donnée d'en haut. En quoy il reconnoît comme David, que Dieu avoit commandé à Pilate de l'affliger, n'ayant nul égard au mal que Pilate luy fairoit luy même.

Il nous a donné un exemple pour endurer avec patience tout ce que les méchans nous font, en considérant que ce n'est pas eux qui nous affligen, mais Dieu par eux.

Il a reconnu cette puissance dès le commencement.

comme donnée de Dieu contre luy, aux demons , aux Juifs , à Pilate , & à ses ministres. C'estpourquoy il ne s'est pas voulu deffendre contre eux , comme voyant qu'ils agissoient par la puissance de son Pere. Il a repris S. Pierre de ce qu'il le deffendoit. Il n'a pas voulu prier son Pere de luy envoyer du secours. Il s'est caché à Pilate , & ne luy a rien voulu dire de sa qualité principale , qui luy eust peutestre fait faire quelques autres efforts pour le sauver.

Que si au commencement de sa Passion il a renversé ses ennemis , ç'a esté pour l'amour de nous & des Apôtres: pour nous faire voir qu'il estoit Dieu , & qu'il mourroit, non par infirmité , mais parce qu'il le vouloit.

Aussy il ne l'a fait qu'après avoir pris la personne des plus infirmes , lorsqu'il a parlé à son Pere comme auroit fait un homme qui auroit envie de vivre , mais qui mourroit neanmoins en patience , en se resignant à la volonté de Dieu.

L'un & l'autre estoit pour rendre témoignage qu'il estoit tout ensemble Dieu & homme : & il nous a donné ce double exemple de force & de foiblesse , afin que nous puissions l'imiter à l'approche de nostre mort , suivant la disposition où nous ferons alors.

Comme il s'est privé de la gloire de la divinité etant dans la terre , il s'est aussi privé de sa puissance & de la royaute , pour estre soumis aux Rois de la terre & à leurs officiers , & servir tout le monde , tantost comme un serviteur , tantost comme un medecin.

Le seul titre glorieux qu'il s'est donné , est d'estre venu en ce monde pour prêcher la vérité , & luy rendre témoignage. Desorte qu'estant Verité dans l'éternité , il n'a pas voulu venant en ce monde , en quitter le titre ni l'exercice. Ce qui nous oblige à aimer cette vérité que JESUS-CHRIST a prêchée , & à laquelle il a rendu

émoignage , & par luy mesme , & par le S. Esprit dans L'Eglise. Il la faut aimer plus que toutes les choses temporales qui passent avec le temps ; au lieu que la vérité est éternelle. Il la faut aimer plus que sa propre vie , & mourir pour elle , si l'occasion s'en présente ; puisque c'est le moyen de trouver en elle une meilleure vie .

Du peché de Pilate & du crime de Judas.

CONSIDERATION. IX.

LA dernière parole que JESUS-CHRIST a ditte en parlant à Pilate ; est celle-cy : *Vous n'auriez sur moi aucune puissance , si elle ne vous avoit été donnée d'en haut . Ajoutant , que celuy qui l'avoit livré à Pilate avoit commis un plus grand péché que luy : comme s'il vouloit luy complaire en quelque chose , bien qu'il vist en luy le dessein tout formé de le livrer aux Juifs , comme Judas le leur avoit livré .*

J'admire que dans cette différence que JESUS-CHRIST trouve dans un même péché , il fait déjà action de juge , & montre qu'il pesera très exactement toutes nos œuvres . Et comme il est dit de sa parole , que la moindre virgule ne s'en perdra pas ; il fait ici voir le même de nos œuvres , & avec la même exactitude .

Judas a péché par avarice & Pilate par lâcheté & par ambition . Mais il y a des circonstances dans Judas qui ne se rencontrent pas dans Pilate , & qui rendent son péché plus grand ; dont la principale est qu'il estoit de la maison de JESUS-CHRIST , & dans cette maison un Apostle .

Dans le ciel , il n'y pouvoit avoir un plus grand péché que celuy du premier Ange : & dans la terre , & en l'Eglise , il n'y en peut avoir de plus grand , que celuy

d'un Apostle ou d'un homme apostolique.

Il semble que J E S U S - C H R I S T ait voulu marquer dans la personne de Judas le peché de tous les méchans ministres, qui devoient estre dans son Eglise ; comme au jour de l'Ascension en disant aux Apostres, qu'il seroit avec eux jusques à la consommation des siecles, il marqua en leurs personnes les Evesques & les Pasteurs qui ne luy estoient pas moins prefens que les Apostres mesmes. Cat il vivoit dés lors en qualité de Ressuscité, non dans le temps, mais dans l'éternité, où tout est présent, & où il n'y a nulle difference entre ceux qui sont, & ceux qui doivent estre.

Après ces paroles que J E S U S dit à Pilate, il n'a plus parlé à ses juges pour se deffendre, mais il a tout souffert humblement & en silence. Quand on ne se defend contre l'injustice, & la violence qu'avec une parfaite moderation, c'est une marque qu'on la supportera ensuite dans une parfaite patience.

J E S U S - C H R I S T mocqué ; son regard vers son Père dans tous ses tourments.

C O N S I D E R A T I O N X.

J E S U S donc sortit portant une couronne d'effines & un manteau de pourpre, & Pilate leur dit : Voicy l'homme.

Nous voyons icy la Royauté de J E S U S - C H R I S T, plus rabbaissée que celle de ceux qui ne paroissent Rois que sur le Theatre: & ce rabbaissement qu'il souffre dans son humilité, est une image du rabbaissement de la Divinité dans la dernière humilité. Pilate a contribué à ce rabbaissement, & il semble que cette parole ; Voicy l'homme, soit une parole de mocquerie : comme s'il vouloit dire ; Voicy l'homme qui se disoit Roy.

Le peuple au lieu de s'adoucir s'aigrit, & crie ; qu'il meure , qu'il meure ; crucifiez-le. Auparavant les Prêtres avoient peur du peuple & n'osoient faire mourir JESUS , craignant leur sedition : & maintenant le peuple excite Pilate à le faire mourir. C'est que le diable les avoit tous possedez : C'est icy vostre heure & la puissance des tenebres .

Quand Dieu donne pouvoir au diable d'agir , & qu'abandonnant les ames en punition de leurs fautes , elles se trouvent trop foibles pour luy résister ; il n'y a rien qu'il ne fasse. Or Dieu peut user toujours justement de cette conduite , surtout envers ceux qui abusent de ses graces , comme avoient fait les Juifs ; car quelques bienfaits qu'ils aient reçus de JESUS-CHRIST , & quelque affection qu'ils luy aient témoignée , ils ne se sont pas servis de ses instructions , & de l'exemple de sa vertu pour en devenir meilleurs .

Il faut que le juste prenne garde en ces rencontres de ne s'aigrir point , & qu'il les ménage en souhaitant de bon cœur .

Cela fait voir qu'il n'y a nulle sûreté dans l'affection des peuples , & de tous ceux qui ne sont pas véritablement à Dieu , particulièrement lorsque Dieu est en colere : & que tout dépend icy de sa justice & de sa miséricorde .

Si on considere que le Fils de Dieu qui s'estoit fait connôtre aux Juifs en tant de manieres , a été à la fin si mal traité d'eux , qu'ils ont forcé Pilate à le livrer à la mort ; qui pourra , quelque saint qu'il soit , & quelques faveurs qu'il ait fait aux hommes trouver étrange de se voir persécuté par eux ?

Pour supporter des persecutions de cette sorte , il ne faut que jeter les yeux sur celles du Fils du Dieu , & s'humilier avec luy. Il ne faut que jeter les yeux sur le

Pere , sans lequel tout l'effort & toute la malice des Juifs contre JESUS-CHRIST eust esté sans effet. Son empire est si grand , que les pecheurs & les pechez mesmes ne produisent rien en la terre qui ne tende à la fin de sa providence , & mesme de sa predestination. Cela se voit dans le plus grand de tous les pechez , qui est la mort de JESUS-CHRIST ; & dans les plus grands pecheurs , sçavoir les Juifs qui en ont esté les auteurs. Car Dieu a fait par là le plus grand œuvre qu'il fit jamais.

En chaque rencontre où l'on nous trouble , & où nous trouvons quelqu'un qui nous donne de la peine par ses mauvaises humeurs ou par ses pechez , il ne faut que lever les yeux en silence vers Dieu , & vers la fin qu'il a pour nous , puisque c'est luy qui nous afflige en effet : autrement nous faisons comme les chiens qui mordent la pierre dont on les frappe.

C'estoit la disposition de l'ame de JESUS-CHRIST , lorsque Pilate le livra à la volonté des Juifs. C'estpour-
quoy il souffrit cela avec une merveilleuse douceur , ayant égard aux desseins de Dieu.

Et comment n'eust-il pas souffert cette injustice de Pilate , puisque c'est luy mesme qui s'est livré entre ses mains par obeissance à son Pere , & pour l'amour de nous .

Il a livré son corps aux Juifs , comme il a livré son esprit à son Pere. Il a commencé sa passion en livrant son corps , & il l'a finie en livrant son esprit. Pour estre comme JESUS-CHRIST en estat de mettre son esprit entre les mains de Dieu à l'heure de nostre mort , il faut abandonner son corps à toute sorte de souffrances pendant toute nostre vie.

JESUS LIVRÉ AUX JUIFS, & AUX PAYENS.

CONSIDERATION XI.

PILATE voyant les Juifs opiniaſtrez à crier , que JESUS fust crucifié , après la flagellation , fe rend enfin , & livre JESUS à leur volonté , c'estadire à celle des demons & du peuple le plus enragé & le plus propre à servir au diable d'inſtrument , qui fust dans le monde .

Dieu gouvernoit tout ensemble le peuple Juif & Pilate , faisant reuſſir la volonté des uns , & empêchant que la bonne volonté de l'autre ne reuſſit . Qui eust jamais cru que Dieu gouvernoit les uns & les autres par my tant de corruption & de malice , & qu'il dispoſoit le tout pour le succès de son ordonnance par les pato-les & les œuvres de ces méchans !

JESUS fut livré aux Juifs , lorsqu'il fut pris ; il fut livré aux Payens lorsqu'il fut flagellé : Et il fut livré aux Juifs & aux Payens tout ensemble , lorsqu'il fut livré pour estre crucifié .

Qui pourra concevoir la rage avec laquelle les Juifs & les Payens se jettent sur lui ? Car les Payens l'avoient tenu jusques alors depuis la flagellation ; & Pilate avoit retenu la rage des uns & des autres , tandis qu'il suspendit l'arrest de sa condamnation . Mais dès ce moment qu'ils le reçurent de la main de Pilate , ils commencerent à le traitter comme crucifié : ayant été jusques alors incertains s'il le seroit .

Ce moment auquel JESUS fut livré aux Juifs & aux Payens , est le sujet d'une haute meditation . Car le moment de nostre redemption , de nostre justification & de nostre resurrection en dépend .

Ce moment doit estre joint avec celuy de la mort . En

l'un JESUS-CHRIST dit ; mon Pere je remets mon corps entre vos mains ; En l'autre , *je remets mon esprit entre vos mains.* Tout le resté de ce qui se passe dans la Passion est enfermé entre ces deux mouemens.

Il est remarquable que depuis qu'on le livra aux Payens à la flagellation & à la croix, il ne dit mot , & ne remua point , les laissant faire pour n'apporter aucun empêchement , ni par ses paroles , ni par ses actions à l'ordonnance de son Pere . Ce qu'il a fait par avance parce qu'il voyoit & sçavoit l'ordonnance du Pere , nous le devons faire dans la rencontre des afflictions & des peines que Dieu nous envoie . Car c'est toujours pour nos pechez , & nous en avons besoin pour les expier .

Pilate abandonne JESUS-CHRIST par ambition & par interest.

CONSIDERATION XII.

PILATE livre JESUS-CHRIST aux Juifs , comme Judas le leur avoit livré . L'un l'a fait par une crainte que luy donnoit l'ambition , & l'autre l'a fait par avarice . Ce sont les deux crimes qui ont fait mourir JESUS-CHRIST , & desquels on dit , qu'ils ne meurent presque jamais dans l'ame qui en est une fois saisi . Il y a d'autres passions qui ne durent pas jusques à la vieillesse , mais celles la s'augmentent dans les vieillards mesme .

Les Apostres l'abandonnerent , & Pilate l'abandonna aux Juifs ; les uns & les autres par la crainte qu'ils eurent de la multitude ; les premiers par une crainte qui naissoit de foiblesse , & l'autre par une crainte qui naissoit d'ambition & d'interest .

Il n'y a point de plus grand exemple pour nous montrer jusques où peut mener le desir de conserver sa grandeur & ses interests, que celuy de Pilate. Il a méprisé tout ce qu'il sçavoit de la dignité de J E S U S - C H R I S T , & les avis qui luy estoient venus du ciel par sa femme, & toute la bonne inclination qu'il avoit à rendre justice en cette cause , de peur seulement de s'exposer a estre mal à la Cour.

Pilate aussi bien que les Juifs a preferé le Roy de la terre à J E S U S - C H R I S T . C'est la vraye charité , qui nous fait preferer J E S U S - C H R I S T à toutes les puissances du monde.

Pilate livra J E S U S - C H R I S T à leur volonté : mais il ne sçavoit pas que Dieul'avoit livré auparavant luy mesme à sa propre volonté. Cette volonté qui luy fit livrer J E S U S - C H R I S T aux Juifs , estoit accompagnée de cette puissance qu'il n'eust pas euë , s'il ne l'eust reçue d'en-haut , comme J E S U S - C H R I S T le luy dit. Nos volontez mesmes bonnes ou mauvaises sont à l'égard de Dieu des puissances , quand elles sont pleines & comme grosses de leurs effets.

Pilate avoit quelque bonne volonté pour J E S U S - C H R I S T ; mais elle n'estoit pas ferme & immobile. Or la vraye vertu qui naist de la grace est une constante & perpetuelle volonté. C'est pourquoi tout Chrestien doit travailler pour se raffermir dans le bien par les exercices que la foy nous prescrit , pour estre fort dans les grandes occasions , & ne ressembler pas à Pilate, qui a longtemps disputé pour J E S U S - C H R I S T , mais qui s'est enfin rendu , parcequ'en effet il n'avoit point de vertu.

Il n'estoit pas comme celuy de l'Evangile qui avoit fort peu de racine dans un cœur tout pierreux. Car en effet il n'en avoit point du tout. Il n'avoit rien dans son

cœur de cette charité qui est la racine de toute sorte de biens : mais il estoit plein de cupidité qui est la racine de toute sorte de mal.

Comme les deux peuples des Juifs & des Gentils se sont joints pour faire mourir JESUS-CHRIST.

C O N S I D E R A T I O N XIII.

PILATE livrant J E S U S - C H R I S T aux Juifs, & les Juifs le livrant aux Gentils representent l'intelligence & la conspiration qui devoit estre entre les Gentils & les Juifs, pour ruiner les Chrestiens & le corps de l'Eglise.

Cela est remarquable, que ces deux peuples ne font qu'un peuple, qui impose la croix au Fils de Dieu.

C'est déjà un presage de l'effet de sa passion, qui s'étendra sur les deux peuples & n'en fera qu'un, après avoir purgé le crime qu'ils ont commis en commun contre le Fils de Dieu.

Il a aussy prié en la croix pour tous les deux peuples, encore que la grace & le pardon ait paru premierelement en ceux qui l'ont les premiers crucifié, qui sont les Juifs, de la conversion desquels il est fait mention dans les Actes chap. 2.

Ce sont eux qui l'ont livré aux Gentils, comme ils l'avoient reçu de Pilate. Mais tous deux sans doute ont imposé la croix sur les espalues. Ce n'est pas sans un grand mystere que ces deux peuples qui ne s'accordent presque jamais en rien, soient si unis quand il est question de persecuter & de faire mourir J E S U S - C H R I S T : Cela nous marque que quand les méchants s'unissent ensemble, il n'y a point de mal qu'ils ne puissent faire.

*Cause de la mort de JESUS-CHRIST.
Providence de Dieu dans l'affliction des justes.*

CONSIDERATION XIV.

COmmenT est il possible , que les hommes se soient resolus de faire mourir l'homme-Dieu , qui ne se mesla jamais de leurs affaires , & n'a jamais pris part à leurs interests d'honneur & d'avarice ? Car c'est ce qui fait que les hommes se passionnent les uns contre les autres . Dés le commencement il a vescu pauvre & retiré , & ne voulant prendre nulle part au monde .

Comment se peut-il faire que le peuple , les princes des Prestres , les Grands , Pilate & Herode , les demons & son Apostre se soient accordez pour le faire mourir ?

C'est qu'il a prêché une vérité contraire aux vaines traditions des Juifs , & qu'il a pratiqué une vertu semblable à cette vérité , contraire aussi à celle des Juifs .

On a raison en ces jours de chanter en l'Eglise ce Pseaume qui parle de la prosperité des méchans qui dominent sur les bons en cette vie . Cat si Dieu a laissé triompher les ennemis de Jesus ; & leur a permis de faire ce qu'ils ont voulu ; & s'il a laissé encore subsister quarante ans durant la ville de Jerusalem après sa mort ; quelle merveille , qu'il laisse dans la prosperité & dans le bonheur ceux qui persecutent des particuliers qui sont à lui , dans lesquels il y a toujours beaucoup à purger pour les pechez passéz , quoique ce soit injustement qu'on les calomnie pour ceux qu'ils ne commirent jamais ?

Il y avoit dans Dieu un dessein & une volonté que Jesus souffrist & mourust ; & c'est cette volonté qui a fait réussir le dessein des méchans contre Jesus . C'est

ce qui nous doit regler , & nous faire bien juger de la conduite de Dieu dans toutes les autres occasions, où nous voyons les méchants fleurir & estre élevéz au dessus des bons. Car cela n'arrive que parcequ'il y a en Dieu un dessein favorable aux bons & funeste aux méchants , par lequel il traite les uns comme les objets de sa misericorde , & se sert des autres comme des instruments de sa justice. Il n'y a rien de si malheureux que cette fausse felicité des méchants , qui fait qu'ils se glorifient dans leurs pechez , & ceux qui sont à Dieu au contraire trouvent leur bonheur en souffrant , car cela les avertit de mettre toute leur esperance dans le ciel.

*Combien la malice & la rage des Juifs contre
JESUS-CHRIST a été grande.*

CONSIDERATION XV.

CONSIDEREZ la malice des Juifs & leur obstination pour perdre l'innocet , & pour soutenir leur premier dessein. Judas s'en dédit , & il leur declara , qu'il avoit trahi l'innocent. Cependant ils n'ont point d'égard à son témoignage , & continuent dans leur première resolution ; & en même temps faisant les consciencieux , ils employent l'argent qu'il leur avoit rendu en une œuvre de charité.Ils avoient peutestre cette superstition , qu'un argent mesme donné pour prendre un méchant ne doit pas estre consacré à Dieu. D'où on pourroit tirer le sujet d'une instruction tres importante.

Ils trouvent ensuite Pilate qui leur résiste , & qui defend l'innocence de celuy qu'ils accusent. Ils se barrant contre lui , insistant toujours qu'il est coupable. Ils voyent qu'il le veut délivrer selon la coutume de sauver

sauver un homme à la feste de Pâque : ils s'y opposent, & ils aiment mieux un homicide & un seditieux que J E S U S - C H R I S T.

Dieu a permis tout cela pour faire mieux voir la profondeur de leur passion & de leur malice.

Un méchant est insurmontable , quand Dieu le laisse faire , & il a fallu que Pilate leur ait cédé , quoiqu'il fust plus puissant qu'eux , & qu'il eust toute l'autorité. Il n'a pu faire autrement estant homme du monde comme il estoit. Et quoique Dieu, ou le diable selon quelques interprètes lui eussent envoyé sa femme , qui rendit témoignage à l'innocent , il a fallu qu'il ait cédé , parceque Dieu vouloit que J E S U S mourust ; & J E S U S mesme le vouloit.

Il faut considerer tout ce qui s'est passé dans le monde , les violences des méchans , & les persecutions des justes par rapport à cet arrest éternel de la volonté de Dieu , à laquelle tout sert dans la terre & dans le ciel.

Le silence mesme de J E S U S contribuoit à n'apporter aucun empêchement à l'execution de cet arrest éternel , lequel il voyoit & avoit toujours présent.

J E S U S porte sa Croix. Rage de ses ennemis.

CONSIDERATION XVI.

QUEL prodige , que J E S U S ait voulu porter le bois de sa Croix. Car il ne faut pas douter qu'il ne se soit offert volontairement pour cette souffrance particulière.

Les hommes doivent estre purement patissans lorsqu'il s'agit de leur martyre. Mais J E S U S - C H R I S T a été en quelque façon agissant & patissant , s'estant offert lui-même , ayant fait une avance pour recevoir la Croix sur ses espaules , comme il fit une avance & s'offrit par une action particulière , lorsqu'on le vint prendre.

Gg

Il a renouvelé ses forces , & a fait paroistre par quelque action , ou par quelque signe exterieur dans le commencement de chaque circonstance de la passion , qu'il s'offroit luy-mesme volontairement , comme lorsqu'il fut pris , lorsqu'il fut livré aux bourreaux pour estre fouetté , lorsqu'il fut livré aux Juifs & aux Gentils pour estre crucifié , maintenant qu'on luy impose la croix sur ses epaules ; & enfin quand il y fut attaché . Quel prodige de voir un Dieu chargé d'un bois , & d'un bois pesant & accablant , sur lequel il doit estre crucifié ! On a naturellement compassion de ceux qu'on voit mener au supplice , sur tout si c'est un grand , un homme signalé , un Roy . Quelle compassion doit-on avoir de voir mener de cette sorte un Dieu au supplice ?

Il paroist quelques marques de grandeur & de royauté , lorsqu'on mene les grands & les Rois au supplice . Mais il ne paroist que des marques de bassesse & d'esclavage en J E S U S - C H R I S T .

Si l'on considere qu'il a eu le preinier compassion de nous , & que par compassion de nos maux il a voulu souffrir pour nous , qui ne se trouvera obligé de compatir avec luy au mesme instant qu'il entre en sa passion .

Il a tous les hommes dans l'esprit & dans le cœur : & dans les hommes presens qui le chargent du bois de la croix , il voit tous les hommes passez , presens & futurs , desquels il a compassion , & pour lesquels il veut mourir : & les mains cruelles & meurtrieres de ses bourreaux , figuroient les cœurs & les volontez mauvaises de tous ceux dont les pechez sont la cause de sa mort .

Les Evangelistes ne disent rien de la rage avec laquelle les Juifs traittent J E S U S - C H R I S T , ni de son humilité & de sa patience en cette occasion . Ce qui nous apprend à n'estre pas exagerans , je ne dis pas des versus &

des vices des hommes seulement ; mais non pas même des biens de Dieu , & des injures que les hommes luy font en une infinité de manieres.

On peut s'imaginer quelque chose du mauvais traitement que les Juifs & les Gentils firent à JESUS-CHRIST, parce qu'on lçait comme les Juifs le traitterent la premiere fois qu'il tomba entre leurs mains , & qu'ils commencèrent à se bander contre luy. Mais on ne sçauroit concevoir la profondeur de l'humilité & de l'aneantissement interieur de J E S U S - C H R I S T, se livrant luy même & se voyant livré.

Il est certain que déslors il entra dans un parfait silence. Car ayant parlé aux soldats qui l'estoient venu prendre , & l'ayant fait aussy dans les maisons d'Anne , de Caiphe & de Pilate , il ne dit pas un seul mot à ses persecuteurs depuis qu'il fut livré par Pilate. Quelquefois l'iniquité des hommes est si grande , & ils sont si endurcis qu'il ne faut plus leur parler.

Il a épousé la croix dans cette humilité profonde, parlant à son Pere en ses paroles que l'Apostre dit , selon quelques uns , qu'il a addressées au Pere lorsqu'il nasquit dans le sein de sa Mere ; *Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation ; mais vous m'avez formé un corps.*

Il faut encore considerer la rage avec laquelle les Juifs se sont saisis de J E S U S - C H R I S T livré par Pilate. On le peut juger par leurs cris & leur impatience precedente. Elle estoit alors comme à son comble ayant crié peu à peu , ce qui montre combien elle estoit grande. Ce fut par le peuple que les Pontifes le firent demander , ce qui fait mieux voir leur rage , le peuple l'ayant toujours favorisé auparavant contre les Pharisiens & contre les Prestres mesmes. Or quand les affections & les faveurs se changent en haine , elles sont beaucoup plus grandes. C'est un sujet de consolation pour ceux

qui ont éprouvé de tels changemens en leurs amis.

Cela nous enseigne qu'il faut bien prendre garde aux aversions que le diable excite contre les gens de bien, puisqu'elles sont capables de croire jusques à une haine parfaite, & ensuite de faire livrer le Fils de Dieu à ses ennemis pour estre crucifié. Car les Juifs qui l'avoient reçu des mains de Pilate, le livrent par leur rage entre les mains des Gentils qui le crucifierent. Pilate ne l'a pas livré par rage ny par haine ; il n'y a que des amis devenus ennemis, qui dans ce passage de l'affection à la haine sont devenus enragez. On trouvera encore dans l'Ecriture d'autres semblables exemples, mais celuy-cy est le plus signalé.

J E S U S égalé aux voleurs , & mis à la place de Barrabas.

C O N S I D E R A T I O N XVII.

CO NSIDER E Z la démarche de J E S U S - C H R I S T portant sa croix entre deux larrons, soit qu'il la porte au milieu d'eux, ou après eux, comme on le peint d'ordinaire.

Il a été égalé aux larrons & estimé plus méchant qu'eux. Il avoit été auparavant postposé à Barrabas, & livré aux Juifs en sa place pour estre crucifié.

J E S U S allant à la croix & tenant la place de Barrabas, tient la place d'un seditieux & d'un homicide : ce qui est d'autant plus considerable ; qu'il estoit venu en la terre pour détruire & pour reparer le premier homicide commis par le diable en la personne du premier homme , & pour restablir la paix dans le monde , & appaiser tous les troubles & toutes les seditions , tant au dedans qu'au dehors de l'homme.

Jesus n'a jamais rien dit, & ne s'est jamais plaint de voir qu'on luy preferoit un feditieux & un homicide. Moins encore s'est-il plaint de ce qu'on le traittoit comme un homme plus méchant que les deux larrons. Si sa vie & son exemple est nostre instruction, je ne scay qui se pourra plaindre, quelque innocent qu'il soit, d'estre pris pour un criminel par la justice, & qu'un autre qui l'est en effet luy soit préféré, & qu'il soit delivré ou traitté plus doucement par la justice.

Il marche avec des méchans & comme le premier des méchans, pire que de cruels homicides tels qu'estoient ces deux larrons & Barrabas, au jugement de tous ceux qui le suivent.

Il marche avec eux sans les mépriser, & il a toute l'apparence d'un vray voleur, & d'un vray homicide qu'on mene au supplice.

Quel spectacle de voir le Fils de Dieu traîné en terre au gibet comme un criminel, & le voir marcher luy mesme volontairement au lieu de son supplice?

Il le fait volontairement, parceque c'estoit l'arrest éternel du Père, pour nous apprendre par son exemple à redresser nos esprits vers luy, lorsque les hommes nous affligen pour des crimes faux ou veritables. Car c'est toujours par l'arrest du Père Eternel que nous sommes traitez ainsi, surtout si nous sommes vraiment ses enfants adoptifs, comme JESUS-CHRIST estoit son Fils par nature.

JESUS-CHRIST sort de Jerusalem pour terminer son voyage au supplice de la croix, afin de marquer notre sortie de la vraie Jerusalem qui est le Paradis, pour aller par le portement de la croix & des souffrances à la mort, qui est la plus grande passion & souffrance des hommes.

Nostre sortie du Paradis est marquée ailleurs dans l'Evangile par celuy qui sortant de Jerusalem tomba entre les mains des voleurs.

Il y a cette difference que ce voyageur qui décendoit de Jérusalem en Jéricho est la figure de tous les pecheurs, qui ont été dépouillez & blessez par le demon ; mais J E - S U S - C H R I S T n'a de plaies que celles que nous lui avons faites , & il ne les a que pour guerir les nostres.

*Passion interieure de J E S U S - C H R I S T dans la
vüe de tous les pechez des hommes.*

C O N S I D E R A T I O N X V I I I .

LEs deux peuples des Juifs & des Gentils qui ont chargé J E S U S - C H R I S T de sa croix se combattent ailleurs : icy ils s'accordent.

Ils ne scavent ce qu'ils font , non plus lorsqu'ils le chargent de la croix , que lorsqu'ils l'attachent à la croix , selon que parle Nostre Seigneur. Car ils ne font autre chose que de le charger de leurs pechez , dont cette croix estoit la figure ; comme elle l'estoit aussi d'une autre croix , qu'il a portée dès le commencement de sa vie , & de laquelle il avoit le sentiment plus vif , lorsqu'il commença de marcher pour aller a la passion de la croix. Car encore qu'on puisse dire , que tous ses maux intérieurs ont toujours été égaux , acause qu'ils dépendoient tous de la volonté : il y a néanmoins sujet de se persuader , que lorsqu'il a commencé sa Passion en se chargeant de la croix , il a voulu renouveler ses sentiments de douleur , & leur donner comme un nouvel accroissement.

Il a porté dans soy non seulement cette passion de douleur , qui est dans l'ame du juste , mais aussi celle qui naît de la vüe qu'il avoit dans l'esprit de tous les hommes méchans , dont il s'approprioit les pechez.

Ni Job ni les autres Saints n'ont eu une telle douleur des pechez des hommes , ni une telle croix inte-

riente que J E S U S - C H R I S T en a eu de ceux des Juifs qui le crucifioient. Et c'est pourquoy il est dit dans l'aine Marc que la Passion commença à tierce , acause que la malice des Juifs criant *crucifiez-le* , commença alors à fusciter une nouvelle persecution & une nouvelle Passion à J E S U S - C H R I S T . Car comme la bonté de Dieu cause toujours & à tout moment un renouvellement de grâce dans les ames des hommes justes ; la malice des hommes croissant toujours , a causé un renouvellement de douleurs en celle de J E S U S - C H R I S T .

Et pour le regard de la douleur qu'il a euë de tous les pechez des hommes qu'il a vus en esprit , on peut dire qu'elle a été égale : Au lieu qu'on a sujet de croire de celle cy qu'il a euë pour la malice des Juifs qui l'ont persecuté criant à haute voix ; qu'il soit crucifié , qu'elle a crû en lui , selon qu'il voyoit croistre leur persecution & leur malice .

J E S U S - C H R I S T connoissoit parfaitement sa grandeur , sa sainteté , son innocence ; & neanmoins il s'est humilié & soumis à la croix , comme s'il n'estoit qu'un ver de terre .

Les autres hommes , quelque grande que soit leur soumission & leur humiliation , ne se doivent jamais connoître eux mesmes comme excellens ; mais comme de vrais neants en la terre , & dignes de tout ce qu'on peut leur faire souffrir .

*Du portement de la Croix , & de Simon le Cireneen .
Cinq conditions pour estre vray Chrestien .*

CONSIDERATION XIX.

J E S U S a rencontré Simon le Cireneen , comme il alloit chargé de sa croix à la Passion . Cette rencontre n'est pas sans un dessein de Dieu .

G g iiiij

S'il n'y a point de rencontres & de hazards dans tout le cours de la nature à l'égard de Dieu, à plus forte raison il n'y en a point dans tout le cours de la vie de J e s u s - C H R I S T , qui est venu pour nous instruire par les moindres actions de sa vie , & par les souffrances de sa mort.

Le dessein de Dieu estoit de figurer ce grand mystere, que la croix laquelle tous les enfans & tous les membres de J e s u s - C H R I S T devoient porter comme luy dans l'Eglise , seroit toujours portée par deux personnes , dont l'une seroit J e s u s - C H R I S T mesme.

Heureux Simon, quoique ceux qui l'ont vu chargé de la croix l'aient estimé inalheureux. Il estoit en cela la figure de ceux qui devoient porter la croix de J e s u s - C H R I S T parmy les Chrestiens.

Ce Simon estoit sans doute pauvre & de basse condition. Car on n'eust eu garde de charger un homme d'honneur d'un bois si pesant.

C'est aussy la premiere condition de celuy qui doit porter la croix avec J e s u s - C H R I S T . Car un homme chargé de biens ne le peut. Et quel qu'ait été ce Simon , il a falu qu'il se soit déchargé de toute autre chose pour porter le bois pesant de la croix avec J e s u s - C H R I S T .

Quatre choses sont nécessaires pour estre disciple de J e s u s - C H R I S T , & pour avoir part à sa gloire. La premiere est de se détacher des biens de ce monde, changeant le thresor qu'on a en la terre , & le transportant au Ciel , afin que le cœur soit au lieu où est le thresor.

La seconde , de se mortifier en ceignant ses reins qui sont la source de toutes les Passions. Car on ne porte la croix de J e s u s - C H R I S T , qu'autant qu'on y fait mourir les desirs de sa chair.

La troisième, de s'occuper à faire son œuvre chacun en sa profession : & il faut qu'il soit tel qu'il nous puisse servir de penitence.

La quatrième, de vivre jour & nuit, comme un bon serviteur dans l'attente de JESUS-CHRIST, qui comme nostre thresor vivant, doit descendre du Ciel en la terre, pour transporter nos personnes dans le ciel, après que nous y aurons transporté nostre bien & nostre thresor par le moyen de l'aumône.

A ces quatre conditions il en faut ajouter une cinquième marquée en propres termes dans saint Luc, ch. 14. scavoir de porter sa croix. Ce qui suppose les quatre précédentes, & en est comme la perfection. Car il n'appartient qu'à ceux qui ont passé par ces exercices d'aller gaiement à la mort, & à la mort honteuse du gibet, comme JESUS-CHRIST y va en portant sa croix ; & il n'y a que ceux-là qui ouvrent promptement la porte à JESUS-CHRIST lorsqu'il y vient frapper à l'heure de la mort, comme dit le mesme Evangeliste.

JESUS soulage ceux qui portent sa croix, comme il nous rend forts dans nostre foibleſſe.

CONSIDERATION XX.

JESUS portant sa croix avec Simon l'a soulagé , tant qu'acause de la charité qu'il vouloit faire à ce pauvre homme , qu'on avoit chargé malgré luy , qu'acause qu'il le pouvoit faire sans défaillir comme luy.

Il nous a voulu aussi faire connoistre en soulageant Simon , que ceux qui porteroient sa croix , & souffriroient des maux pour luy , l'auroient toujours present pour les soulager & en porter la plus grande partie. Car comme il fait en nous par sa grace tous les biens que nous faisons

avec luy ; on peut dire de mesme , qu'il souffre tous les maux que nous souffrons pour luy , parceque par sa grace il nous les fait porter.

Les Juifs se sont trompez lorsqu'ils luy ont donné un compagnon pour porter la croix , craignant qu'il ne défaillist , & croyant qu'il avoit besoin de ce soulagement. Au contraire , il nous a appris une merveilleuse maniere d'exercer la charite dés l'entrée de sa Passion , donnant en secret & au deçu de ses ennemis du soulagement à celuy qu'ils luy donnaient par cruauté & non pas par charité pour le soulager. Car ils vouloient qu'il gardast ses forces entieres , pour luy faire souffrir avec plus de douleur les clouz & la croix .

J e s u s ayant porté la croix luy seul durant quelque temps rencontra Simon en chemin , & on le prit pour l'aider parcequ'il s'affoiblissait . Cet affoiblissement sous la croix estoit d'autant plus grand , qu'il estoit une suite de tout ce qu'il avoit souffert depuis sa prise .

J e s u s - C h r i s t compasstoit ses forces de son humaine mortelle , aux causes qui pouvoient produire de la foibleesse selon l'ordre ordinaire de la nature. Car tout dépendoit de luy & de sa volonté , parcequ'en effet il n'estoit pas en la puissance des hommes de luy oster sa force , non plus que sa vie , qu'en tant qu'il le voudroit .

Il s'est laissé aller à l'affoiblissement où un homme de son âge & de son temperament devoit naturellement tomber après tant de peines : & y estant tombé il a soustenu sa vie par la force secrete de sa divinité , qui seule est cause du temps de la vie , & de la mort des hommes .

C'est comme il fait encore tous les jours en ses membres , lesquels il soustient souvent en vie par la force secrete de sa grace , qui est une vertu divine , parmy des peines , où il nous engage quelque foibleesse que nous puissions avoir .

C'est la grande instruction que JESUS-CHRIST nous donne par son exemple , de prendre courage dans les plus grandes foiblesses & afflictions qu'il nous envoie. Cat JESUS-CHRIST qui a fait de sa croix une chaire de doctrine & d'instruction a commencé à nous enseigner avec plus d'efficace dès l'entrée de sa Passion par les meindres de ses paroles , de ses actions & de ses peines.

Celle de son affoiblissement sous sa croix avec les circonstances qui l'accompagnent , est un des plus grands enseignemens qu'il nous donne pour le temps de l'affliction , afin que quelque accroissement qu'elle prenne nous ne perdions pas courage , prenant toujours de la confiance dans la force secrete de la grace , comme il a fait luy-mesme perseverant toujours de travailler nonobstant sa foiblesse , & de porter sa croix jusques à la fin , qui a esté lorsque la croix mesme l'a fait mourir.

Il ne s'est pas contenté de persister dans le travail estant si foible , mais ayant un compagnon avec luy , il prend sur luy la plus grande partie du travail. Cat soit que les Juifs aient donné à porter à Simon le devant de la croix , ce qui est plus vraisemblable par l'Evangile ; ou qu'il l'ait pris sur luy-mesme ; on doit dire que l'un & l'autre est venu de sa volonté & de son election , aussy bien que le supplice de la croix , quoique les Juifs le luy aient imposé.

Dans ce grand affoiblissement il a pu subsister en ce grand travail , parcequ'il avoit au dedans de luy une vertu secrete & divine qui le soustenoit. Jamais personne n'a pu mieux dire que luy. *Cum infirmor tunc potens sum : Je suis d'autant plus fort , que je suis plus foible.* Il estoit soustenu par la divinité qui estoit en luy ; & ceux qui sont ses membres , sont soustenus dans leur plus grande foiblesse par sa grace.

Je ne trouve pas estrange que le Centenier ait inferé

qu'il estoit Dieu l'ayant oüi crier en mourant d'une voix si forte. Car sans en venir là , il n'y a personne qui n'en puisse dire autant , s'il considere la force qu'il a de porter encore sa croix après les travaux du jour & de la nuit , qui l'ont reduit à l'affoiblissement dont un autre homme fust mort , & qu'un Dieu seulement pouvoit supporter jusques à ce qu'il pust mourir en la maniere qu'il avoit voulu , & qu'il avoit ordonné avec son Pere.

Cela est d'autant plus remarquable que J E S U S - C H R I S T dans cet affoiblissement réel & véritable garroit interieurement toute la force divine : & dans le soulagement qu'il recevoit de Simon , il le soulageoit & le fortifioit interieurement .

Sa force interieure & ce soulagement interieur rendu à Simon demeurant cachez , cela nous apprend à estre cachez dans nostre vertu & nostre charité , & à aimer les affoiblissemens du corps , & les abbaissemens de l'esprit jusques à l'approche de la mort , & à persister dans les travaux pour Dieu jusques à la défaillance. Mais il faut toujours que parmy ces mouvemens contraires , la force divine que donne la grace nous demeure toute entiere dans l'ame , pour servir Dieu parmy les maux & les peines jusques au bout , à l'exemple de J E S U S - C H R I S T .

J E S U S a sanctifié Simon , parce qu'il a porté sa croix comme luy : comme il a sanctifié un des larrons , parce qu'il estoit crucifié avec luy. C'est une regle certaine dans la religion Chrestienne , qu'une seule croix portée patiemment & dans l'esprit de J E S U S - C H R I S T peut sanctifier un grand pecheur : & qu'au contraire toutes les actions d'une longue vie , si on manque à porter la croix que Dieu nous envoie ne servent de rien.

J E S U S a reçeu ce service de Simon , encore que

peut-être il ne l'ait pas servy en esprit. Mais J E S U S - C H R I S T a été liberal de sa grace envers ceux qui ont rendu alors quelque service à sa personne , comme il l'est encore souvent vers ceux qui servent son Eglise , quoique peut-être leur esprit ne soit pas entierement pur.

Trois sortes de personnes ont participé à la faveur de la croix & aux graces de J E S U S - C H R I S T crucifié. Le premier a été Simon , qui a porté sa croix jusqués au lieu du supplice. Le second , le bon larron qui a été crucifié avec lui. Et le troisième , le Centenier qui a reçu le premier dans son cœur cette voix éclatante que J E S U S - C H R I S T a fait retentir en mourant sur la croix.

Si le bon larron l'a prevenu en la croix , ce n'a été qu'exterieurement & en la maniere que Simon l'a soulagé en portant sa croix avec lui. Car J E S U S l'avoit prevenu interieurement , comme il prevint Zachée , qui lui parla le premier dans sa maison.

Il est impossible que nous le prevenions , & il faut qu'il nous trouve toujours dans nos pechez pour nous en retirer & nous prevenir de sa grace. En cela Simon & le larron sont égaux : & J E S U S a voulu montrer en tous les deux la vertu de sa croix par une mesme prevention de sa grace.

Simon , le larron & le Centenier sont les premiers convertis par la vertu de la croix : & J E S U S - C H R I S T a voulu rendre honneur par eux à la Sainte Trinité au temps de sa mort.



*C'est J esus mesme qui porte nos croix. Combien
noste redemption est abondante.*

C O N S I D E R A T I O N X X I .

Son consideroit la grandeur de Dieu , l'abysme de son secret , & son incomprehensible perfection ; on seroit plus épouventé de voir ses épaules rabbaissées sous le bois de la croix , que la Reine de Saba ne fut estonnée & comme paissée de voir la grandeur de Salomon en son thronne.

Ne pouvant rabbaïsser mon esprit tant que cela , pour luy faire comprendre un si grand rabbaissement ; je le détourne de cet objet , comme trop disproportionné , & je l'applique à considerer le rabbaissement de celuy qui porte la croix avec luy , comme estant tout humain & répondant à la capacité de mon esprit. Je voy en luy & en cet estat d'un homme qui porte la croix avec J e s u s - C h r i s t la grandeur de Dieu , qui se sert de toutes les rencontres qui arrivent dans le monde pour executer ses ordonnances éternelles , pour accomplir ses propheties , pour instruire les fidelles , pour consoler les affligez. Car tout cela se rencontre dans ce portement de la croix de Simon avec J e s u s - C h r i s t .

Contentons-nous de dire , que nul Chrestien quelque fort & robuste qu'il soit par la grace de J e s u s - C h r i s t , ne scauroit porter aucune croix , ni aucune affliction nouvelle , si J e s u s - C h r i s t par un secours nouveau ne se joint à luy & ne la porte avec luy. C'est la vérité que J e s u s - C h r i s t a voulu peindre par ce portement de la croix de Simon avec luy , par lequel il execute son ordonnance éternelle , il accomplit les propheties , il instruit les fidelles & les console pour le

temps de leur affliction , leur faisant sçavoir qu'ils trouveront alors J E S U S - C H R I S T qui portera leur croix & leur affliction avec eux ; comme J E S U S - C H R I S T a rencontré Simon pour l'aider à porter sa croix à l'entrée de sa Passion.

C'est ce qui fait voir d'un autre costé que Simon, en portant la croix avec J E S U S - C H R I S T , est la figure de J E S U S - C H R I S T même qui la doit porter avec nous : & non seulement de J E S U S - C H R I S T , mais de tout le corps de l'Eglise ; & de cette Eglise excellente des Elus , qui devoit porter la croix de J E S U S - C H R I S T avec J E S U S - C H R I S T , jusques à la fin des siecles.

Cecy nous doit faire entrer dans cette grande considération de la surabondante satisfaction que J E S U S - C H R I S T a voulu rendre à son Pere , pour nos pechez , pour ne nous lasser jamais dans les satisfactions qu'il nous a donné moyen de luy rendro nous-mesmes pour nous-mesmes.

Il pouvoit nous sauver par la seule Incarnation & la première oblation qu'il a faite à Dieu. Il pouvoit pour le moins satisfaire abondamment pour nous par la sainte vie pleine de souffrances qu'il a menée plus de trente trois ans sur la terre. Mais il a voulu joindre à l'infamie les peines extrêmes de la mort de la croix. Et il a voulu tellement combler par elle nostre satisfaction , qu'il a voulu après sa mort & sa resurrection , comme la reproduire de nouveau dans le monde & mener encore une vie passible & mortelle en la terre dans le corps nouveau de l'Eglise , qu'il a voulu prendre & s'approprier pour continuer de satisfaire à Dieu par des peines & des morts cruelles pour nous , avec nous mesmes.

C'est ce qu'il a figuré portant sa croix avec Simon , & en la maniere qu'il l'a portée avec luy , luy le prece-

dant, & Simon suivant ; pour nous faire remarquer qu'en toutes nos peines & nos satisfactions, il est avec nous, & qu'il les porte & les opere le premier, afin qu'elles soient de J E S U S - C H R I S T & dignes de luy. Il faut que les secondes qu'il fait par nous soient comme les premières qu'il a faites par luy mesme : c'estadire surabondantes.

Il est des satisfactions que nous devons à Dieu pour nos pechez., comme des restitutions que nous faisons pour l'amour de luy. Celles-cy doivent estre comme celles de Zachée surabondantes ; *Reddo quadruplum.*

Aussy chacun des fidelles convertis doit satisfaire abondamment à Dieu selon son pouvoir , & selon le moyen que Dieu luy donne.. Nul ne le peut faire sans charité. Celuy qui la possede a dans elle les moyens de satisfaire à l'égal de ses forces & de sa vertu : & il ne manque jamais d'employer pour Dieu tout ce qui est en son pouvoir , dans la confiance qu'il peut tout faire, & tout souffrir , ayant J E S U S - C H R I S T pour son aide.

Il y a trois choses , qui sont toujours en nostre puissance ; c'estadire qui ne dependent point des choses exterieures , mais de nostre seule bonne volonté , qui ne dépend que de Dieu & de nous.

La premiere est la charité envers nos ennemis.

La seconde, la patience dans les maux qu'ils nous font.

Le troisième , la benignité & la douceur que nous conservons dans nostre cœur , après qu'ils nous ont affligez, laquelle n'est pas incompatible avec une plainte douce & charitable que nous faisons en peu de paroles , afin qu'on la leur rapporte pour les desaveugler , & les faire revenir à eux-mêmes.



Toxte

*Toute cette vie n'est qu'un portement continual
de nostre Croix.*

CONSIDERATION XXII.

TO U T E S les pensées , les paroles & les actions de JESUS-CHRIST en sa vie mortelle ont une vertu d'instruire cachée dans elles , comme la divinité même est cachée dans luy .

On ne peut assez penser au portement de la croix , & aux mystères qu'il contient ; puisque selon le dessein de JESUS-CHRIST ils demeurent toujours cachés à ceux qui ne s'y arrestent pas avec assez d'attention , & qu'ils ne peuvent comprendre que rien de ce qui paroist en luy , en ses œuvres & en ses paroles n'agit en nous , si une vertu secrète de sa grace ne nous fait agir & souffrir comme luy & pour l'amour de luy .

Si c'estoit la coutume de ceux qu'on menoit au supplice de la croix de la porter par le chemin , il faut dire que ce portement de croix avoit été ordonné par les juges de la terre , acause de ce qui devoit arriver en ce jour . Car Dieu a fait toute la nature , & il a donné lumiere aux hommes de faire toutes les loix de leur gouvernement & de leur police pour servir à JESUS-CHRIST , & figures qu'il devoit faire & ordonner en la terre & dans tout l'ordre de sa grace . Ce qui est clair par tout ce que Dieu fit les six jours de la creation , qui ne sont que des figures de la regeneration de JESUS-CHRIST , & de son Eglise .

Il est raisonnable que puisque tout l'ordre de la nature , de la raison humaine & de la loy de Moïse servent à JESUS-CHRIST qui en est la fin , toutes nos actions de l'ame & du corps ne soient que pour lui , hors le

H h

regard & l'amer duquel toute la possession du monde ne nous est rien ; nous étant luy seul plus qu'un monde entier , si luy seul est l'objet de nostre cœur.

Cette consideration sur le portement de la croix de J esus-C hrist peut seule nous en faire voir la grandeur.

Outre les autres secrets qui y sont compris , celuy que le texte nous marque de porter la croix après luy , est merveilleux , & nous montre la nécessité qu'il y avoit que J esus-C hrist portast la croix le premier , pour faire que les hommes eussent la force de la porter.

Ceux mesmes qui l'ont portée avant l'Incarnation d'on vu devant eux portant la croix & cloué sur la croix , par la foy qu'ils ont euë de sa passion.

Le portement de la croix durant tout ce voyage depuis J erusalem jusques au Calvaire , nous marque encore , quo tout le voyage & le pelerinage de cette vie n'est qu'un continual portement de la croix pour les Elus & les vrais Chrestiens , qui sont les sectateurs de J esus-C hrist .

Simon le Cirenen & le bon Larton signifient conjointement le parfait Chrestien . Car ce n'est rien de porter la croix de J esus-C hrist avec luy durant sa vie , si on ne meurt dans la souffrance & dans la croix avec luy .

Il ne faut que repasser par sa memoire tout ce que J esus-C hrist a fait depuis la Cene jusques à cette heure , sans prendre tant soit peu de repos : Et tant s'en faut qu'on trouve estrange qu'il soit maintenant si foible & qu'il ait besoin d'un aide pour porter sa croix , qu'on admirera au contraire qu'il ait pu subsister , & qu'il n'ait pas succombé à tant de peines & de travaux continuels : Cependant parmy cette grande foiblesse il continue de travailler & de porter la croix jusques à la défaillance . Car il n'y a nulle raison de croire que les

Payens & les Juifs luy eussent donné un aide , s'ils ne l'eussent vu defaillir. Il faut apprendre à persister dans les travaux pour Dieu , & dans le portement de sa croix , & se trouver heureux d'estre dans la defaillance , puisque c'est ce qui engage J E S U S - C H R I S T à nous aider d'une maniere particulière.

Des saintes Femmes & de S. Jean , qui suivent J E S U S - C H R I S T portant sa Croix.

C O N S I D E R A T I O N X X I I .

IL y avoit trois sortes de personnes qui suivoyent J E S U S - C H R I S T portant sa croix. Premierement les Juifs , pour continuer de crier contre luy comme en la maison de Pilate.

Secondelement les Gentils , pour estre les ministres du supplice , & le crucifier.

Troisièmement les saintes Femmes avec Saint Jean , pour gemir & pour compatir à sa douleur.

Entre ces saintes Femmes estoit la sainte Vierge , pour confondre le diable , & luy faire voir la force & l'immobilité de l'Eve nouvelle , & cette force paroist en ce qu'ayant ruiné la premiere parmy les plaisirs , il a été ruiné par la seconde parmy les douleurs de la croix. Elle y fut attirée parcequ'elle estoit inseparable comme la vraie Eve du vray Adam , le jour qu'il devoit produire & enfanter l'Eglise parmy les douleurs de la croix.

Les autres feimmes y furent par compagnie , & il y a de l'apparence que si la Vierge n'y eust été , elles n'y eussent osé aller , & que ce fut son exemple qui les y attira.

Autrefois les disciples l'avoient abandonné , lorsque

H h ij

les Apostres demeurerent fermes & continuèrent de le suivre & d'estre avec luy : maintenant les Apostres l'abandonnent , & les femmes foibles persistent dans son service & continuuent de le suivre . C'est la plus grande faveur qu'elles pouvoient recevoir de JESUS-CHRIST , que de l'accompagner à sa mort , pour les assistances qu'elles luy avoient rendues durant sa vie , par le soin de la nourriture de son corps .

Toute nostre devotion se doit reduire à ce seul point , que l'ayant longtemps suivi , nous continuions de le suivre parmy les tempestes & les broüillars , que l'erreur & la corruption excitent quelquefois jufques dans les esprits des gens de bien .

J E S U S - C H R I S T en ce voyage vers le Calvaire eltoit encore suivi d'une troupe de demons . Cat toute puissance leur aiant été donnée pour ce peu de temps contre le Sauveur , comme il dit luy mesme ; ils en usoient avec toute l'étendue de leur malice en écartant les Apostres , en continuant d'irriter les Juifs & les Gentils , & leur faisant faire toutes les insolences possibles . Ce qu'ils faisoient d'autant plus violement par l'entremise de ces hommes leurs ministres , en agitant & incitant JESUS-CHRIST par le dehors , qu'ils ne pouvoient avoir aucune entrée en luy mesme . L'im-pénétrabilité & la resistance de son cœur divin ne leur permettoit pas de se faire un passage dans son ame & dans son cœur , pour y passer & repasser comme ils faisoient par celuy de Job avec mille tours & retours .

Les Anges qui l'avoient accompagné toujours durant sa vie & durant tout le temps de sa predication l'abandonnerent comme il semble en ce voyage , & l'exposèrent en proye aux homines & aux demons , le delaissant comme son Pere l'avoit delaissé .

Le seul S. Jean a tenu la place des Apostres & des

Anges en cette occasion , l'ifiant toujours suivi depuis estre revenu à soy comme du premier effroy jusques à la fin de sa Passion. Car ce qu'il l'abandonna auparavant ne luy est point imputé, comme n'ifiant été qu'une faute de surprise & de l'infirmité humaine , qui ne dura qu'un moment , estant incontinent revenu à luy & à la compagnie de son Maistre.

Le trouble & la fuite des Apostres l'emporta comme s'il les eust voulu rendre moins reprochables en fuyant avec eux , & éviter l'apparence de la vanité & de la singularité , en ne les suivant pas en leur fuite.

Quelle qu'ait été la faute de S. Jean , elle marque en luy qu'il a merité par l'assistance qu'il a rendue à la Passion , de porter & de representer en sa personne tous les enfans de Dieu comme J E S U S - C H R I S T , & que les fautes passagères des Elus ne sont point comptées de Dieu , parcequ'elles leur servent en les humiliant , à les affermir dans la vérité & la charité.

Sur ces paroles de l'Ecriture , Filles de Jerusalem ne pleurez point sur moy, mais sur vous , &c.

CONSIDERATION XXIV.

J E S U S - C H R I S T porte sa croix sans dire un seul mot & sans se plaindre de ses amis qui l'avoient abandonné , ni vouloir estre plaint de ces saintes Femmes , qui estoient venuës de Galilée avec luy , & qui le suiyoient lors mesme qu'il alloit à sa Passion. Car depuis qu'il a esté condamné , & qu'il a esté chargé de la croix , il n'est point dit qu'il ait ouvert la bouche pour parler tout le long du chemin , horsmis pour empêcher ces Femmes de le plaindre.

Il n'y a point d'enseignement pareil pour conserver
H h iij

Y'humilité dans les plus grandes afflictions , que de ne se plaindre point , & de ne vouloir estre plaint de personne , non pas mesme des gens de bien . Car tout homme de bien doit ressentir dans soy mesme , que quelque grande que soit l'affliction & la douleur , elle n'est rien a l'égal de ce qu'il merite , & de ce qu'il seroit juste qu'il souffrist pour satisfaire à la justice de Dieu .

C'estoient les pensées de J E S U S - C H R I S T dans son silence , comparant la grandeur des pechez des hommes avec la grandeur de la justice de Dieu , à laquelle pour satisfaire pleinement il a étendu les peines de sa vie & de sa mort , afin de le faire par une redemption abondante , comme dit l'Ecriture .

Il n'y a rien de si épouventable , que ces paroles que J E S U S - C H R I S T dit aux femmes ; Si le bois verd est ainsi traité , comment le sera le bois sec ? Il ne faut que cela , s'il estoit bien gravé dans nostre cœur , pour nous faire quitter tous les biens , & embrasser tous les maux , afin de suivre par la penitence J E S U S allant à la croix .

J E S U S - C H R I S T seul avec Simon.

C O N S I D E R A T I O N . X X V .

ON peut dire que durant tout le voyage au Calvaire J E S U S - C H R I S T a été seul avec Simon : car tous les autres n'estoient pas compris dans ce portement mysterieux de la croix . C'est pour apprendre à ceux qui pretendent estre du nombre de ceux qui portent leur croix avec J E S U S - C H R I S T durant leur vie , de n'avoir que luy seul dans leur esprit & dans leur compagnie . Tous ceux qui ne sont pas une mesme chose avec J E S U S - C H R I S T & avec eux , ne leur doivent estre

gien durant le voyage de cette vie : & ils ne doivent point s'y arrêter qu'autant que la charité les oblige de les aider dans l'ouvrage de leur salut.

J-E S U-S C H R I S T arrivé au Calvaire ; & comment il s'offre au supplice de la Croix.

CONSIDERATION. XXVI.

QUAND JESUS fut arrivé au Calvaire & chargé de sa croix , il fit une nouvelle oblation de la même croix à son Pere. Cette oblation a été comme l'execution de celle qu'il avoit faite en naissant , dont parle l'Apostre aux Hebreux .

Il a vu alors un renouvellement de la rage des Juifs , des Gentils , & des demons , qui s'animoient les uns les autres. Il n'a eu garde de manquer à se renouveler & à s'offrir tout de nouveau à toute cette rage nouvelle. Il se consideroit alors à l'égard de son Pere comme chargé de tous les pechez des hommes , passez , presens , & avenir ; & qu'ainsy tous les supplices & les mauvais traitemens luy estoient dus ; que c'estoit une justice pour luy , & qu'il n'avoit nul sujet de se plaindre ni de ses ennemis , ni encore moins de son Pere .

Qui peut exprimer la paix & le silence où il est demeuré en regardant cette barbarie , & cette fureur nouvelle des hommes ? Il n'y a eu en luy nulle émotion. Il faut l'imiter & user de cette même conduite , lorsque la fureur des hommes s'excite contre nous , qui ne sommes pas seulement chargez des pechez des autres , mais vraiment coupables de plusieurs que nous avons commis nous-mêmes . Il faut que cette paix & ce silence de nos ames naîsse de celle là , comme de sa source ; & quand tout le monde conspireroit contre nous , nous devons

H h. iiii

nous affermir d'autant plus dans la douceur & la patience.

J e s u s qui sçavoit qu'il n'y avoit point d'autre remede du peché que sa passion, l'a soufferte comme par une espece de nécessité, qui avoit sa racine dans sa volonté & dans l'ordre du Pere & de la sagesse infinie, sic oportebat, comme dit l'Evangile, cela estoit nécessaire.

*Joie de J E S U S - C H R I S T en s'offrant
à son Pere.*

C O N S I D E R A T I O N XXVII.

Nous devons bien considerer la joie de J e s u s lorsqu'il s'est vu sur le point de commencer sa passion. Il avoit soupiré après elle, il l'avoit appellée sa glorification lorsqu'il ne la voyoit encore que de loin: qu'a-ce donc été, lorsqu'il l'a vuë de si près?

Il s'est offert alors pour aller au ciel par ce supplice, comme il s'estoit offert en venant du ciel pour s'incarner. Il s'est incarné avec une pleine volonté, & avec un saint plaisir: à plus forte raison s'est-il offert avec joie pour estre crucifié. Qui s'étonnera, que s'estant chargé volontairement de nos pechez, il ait eu de la joie allant souffrir pour les effacer?

Il n'en a néanmoins rien fait paroistre, s'estant offert dans le silence, dans l'humilité, & dans un entier assujettissement aux bourreaux. C'est ce que nous devons imiter dans nos maladies mortelles. Il faut prier Dieu qu'il nous affiste alors, & se contenter de ces actes d'humilité & d'assujettissement, pour imiter J e s u s s'allant asseoir au lit de la croix.

Il n'y a que lui qui a pu regarder fixement alors les pechez dont il s'estoit chargé: encore a-t-il voulu en

porter le trouble auparavant en son agonie , afin de nous apprendre d'en détourner nos yeux au temps de nostre mort.

Comme Dieu est incomprehensible , on peut dire que le peché l'est aussi , car il ne prend sa grandeur que de celle de Dieu , par opposition & par privation . C'est pourquoy comme il ne faut pas trop arrester son esprit dans la consideration de l'essence & de la grandeur de Dieu ; il ne faut pas aussi s'arrester trop en celle du peché . Il faut se retirer de Dieu & se contenter de le connoistre dans ses effets & dans les sentimens d'amour qu'on a pour lui : & il faut de mesme se retirer de la trop forte consideration de ses pechez , & ce d'autant plus qu'ils sont grands , de peur d'en estre accablé ; se contentant de témoigner à Dieu par de certains effets & par des sentimens de penitence , qu'on ne les a pas oubliez .

Il n'y a rien qui puisse tant consoler un grand pecheur , que de lui faire voir qu'il n'est pas obligé de penser à ses pechez , qu'en la maniere que nous venons de dire .

J E S U S - C H R I S T qui s'estoit chargé de tous les pechez du monde , n'en a jamais parlé en particulier . Mais il a fait assez voir à Dieu & aux hommes , par sa penitence continue , qu'il avoit toujours devant les yeux cette obligation de satisfaire pour tous ces pechez .

J E S U S s'est offert avec joie au supplice de la croix , sachant que c'estoit le temps de l'ordonnance de son Pere , qu'il avoit attendu avec tant d'impatience .

Il ne dit plus , *s'il est possible éloignez ce calice de moy* . Cela n'estoit que pour l'exemple des imparfaits ; mais ceci est pour les parfaits .

Si S. André , S. Laurens & d'autres , se sont offerts

gaiement au martyre & avec joie : que sera-ce de Jesus quand il est proche de la croix , puisque tout ce qu'il y a d'excellent dans le martyre des Saints est venu de celuy de J e s u s ?

Les Scribes & les Pharisiens se réjouissent de voir Jesus sur le point d'estre attaché à la croix : & J e s u s les supporte comme s'il ne le voyoit pas. Il fait ce qu'il doit faire sans avoir aucun égard à eux , mais seulement à son Pere. Il nous apprend à souffrir les maux que Dieu nous envoie , sans avoir égard aux despins & aux joies vaines de ceux qui nous les font souffrir.

J e s u s dépoüillé de ses habits , & des circonstances de son Cruciflement .

C O N S I D E R A T I O N . XXVIII.

CONSIDERONS Jesus après cette oblation si volontaire qu'il a faite de son corps pour estre attaché à la croix , se dévestir luy mesme avec les bourreaux ; au lieu qu' Adam s'est dépoüillé luy mesme avec les demons .

La nudité de Jesus est doublement mystérieuse , & par elle Jesus représente Adam non seulement en son innocence , mais aussi en son état déchu .

Ce dépouillement marque la perte de toutes les grâces d' Adam . Il est né nud , il est mort nud . *Nudus egredius sum & nudus revertar* , disoit Job sa figure .

De nud qu'il estoit en sa flagellation , il a été habillé pour luy faire porter sa croix : & au contraire d'habillé qu'il estoit , il a été mis à nud , pour estre attaché à la croix . Nous devons estre prests de quitter toutes choses aussi aisément que J e s u s . C h r i s t s'est dépoüillé de ses habits , si nous voulons , estre en état

C'estre flagellez & crucifiez avec Jesus-Christ.

JesuS-CHRIST s'est jetté sur la croix, il a offert en ce moment son corps à son Pere, comme à la fin il luy offtira son esprit. Il s'est offert avec une pleine volonté. Il a fait comme celuy qui se voit arrivé à la porte de la ville où il alloit.

Nous devons à l'imitation de JESUS au commencement de nos maladies offrir nostre corps pour estre affrigé, & à la fin lorsque tout nous manque luy offrir nostre esprit.

Considerez JESUS. 1. Abbatu par terre lorsqu'on le voulut crucifier. 2. Dépoillé de ses habits. 3. Couvert de la honte de se voir nud à la vue de tous les hommes. Car il a porté pour nous cette confusion. 4. Elevé sur le bois. 5. Elevé avec violence. 6. Mocqué & souffrant la barbarie des soldats, qui ne l'épargnoient pas, comme il paroist par ce qu'ils firent en la flagellation.

Il commença alors à garder ce prodigieux silence, qui dura pendant toute sa passion, où jamais il n'a dit une seule parole contre les soldats qui le traittoient si mal, ni ne s'est plaint de ses douleurs, quoique très violentes.

Il faut que ceux qui ont été les instrumens d'une si horrible execution aient été très méchans, puisqu'il semble que ce dernier crime devoit estre la punition de plusieurs autres, & qu'il falloit qu'ils eussent attiré par une longue suite de plusieurs méchantes actions cet effroyable jugement d'estre les ministres de la mort du fils de Dieu.

JESUS-CHRIST fut élevé sur ce bois comme un fruit de malédiction, suivant le sens de cette parole : *Maudit est celuy qui pend au bois.*

Qui eust jamais cru que cet attachement de JESUS au bois de la croix eust été mysterieux ? Car le bois de

la croix est la figure de l'arbre du Paradis. Et Jesus pendu en la croix est le fruit qui estoit pendu à cet arbre.

Ce premier fruit a donné la mort à Adam & à sa postérité , & ce second pendu à la croix a donné une vie immortelle & à Jesus mesme , & à sa postérité.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de pouvoir estre entrez sur cet arbre , afin de faire de dignes fruits de penitence. Car hors de la toutes nos œuvres sont steriles , & ne nous servent de rien.

Le Crucifiement.

CONSIDERATION XXIX.

POUR bien comprendre ce que c'est que le crucifiement de J e s u s - C h r i s t , il faudroit faire ce qu'il a fait luy mesme , ne considerant que son Pere seul , sans avoir égard aux ministres de la justice non plus que s'ils n'avoient aucune part dans les maux qu'ils luy ont fait souffrir. Aussy nous voyons que depuis sa condamnation il ne s'est jamais plaint.

Il leur pouvoit appliquer ces paroles qu'il dit à Pilate : *Voue n'auriez aucune puissance sur moy . si elle ne vous estoit donnée d'en haut.*

Dans le sacrifice d'Abraham , qui estoit la figure de celuy-cy , luy seul est armé d'une épée , luy seul attache Isaac sur le bois. Et pour marque que c'estoit le Pere Eternel qui devoit attacher son Fils , il ne voulut pas que dans la figure les serviteurs d'Abraham assifstassent à son sacrifice. C'est la seule consolation de ceux qui sont chastiez icy ou en purgatoire , de seavoir que c'est Dieu leur Pere qui les chastie.

Tels chastimens , quelques grands qu'ils soient , se terminent à une source de biens ; au lieu que les avan-

teages & les consolations des autres se terminent à une abysme de maux.

Jesus se tient heureux dans ce crucifiement , comme tout juste le doit estre dans les plus grands chastimens de Dieu.

Au moment que Jesus s'est livré pour estre crucifié , il a commencé son sacrifice avec joie. Il faut qu'un homme qui est à Dieu fasse de mesme, qu'il oublie tous ceux qui l'affligen , horsmis Dieu son Pere, qui luy fait la même faveur qu'il a faite à Jesus en le crucifiant luy-mesme.

Mais qui nous dira la douleur de ce supplice dans lequel Jesus ne crie pas , montrant en cela qu'il estoit Dieu au commencement de sa passion , comme il le fit en criant à la fin : ainsi il a témoigné par deux fois qu'il estoit Dieu.

Il faut le comparer avec les deux larrons qui crièrent sans doute , lorsque les clouz percerent leurs pieds & leurs mains. Jesus a verifié alors la parole de l'Ecriture , qu'il ne crieroit point.

Il est en cela le modèle des Martyrs , qui n'ont pas crié dans leurs douleurs. Il nous apprend aussi à ne nous pleindre pas dans nos plus grandes douleurs , & moins encore dans les moindres.

Il faut considerer les secousses , les ébranlemens , & les tiraillemens avec lesquels Jesus fut élevé de la terre après avoir esté cloué sur la croix , & l'admirer dans le repos continuant en cet estat de garder le silence.

Aprés ces agitations de son corps il fut affermi au milieu de l'air dans la croix. Il faut se souvenir dans les dernieres agitations qu'on a aux approches de la mort , de ce repos & de cet affermissement du corps & de la croix de Jesus , qui l'a mis en un estat immobile , aprés que le pied de la croix a été planté en la terre. Il faut

demandez & esperer un pareil estat immobile dans le jour de nostre mort , quelques ébranlemeus & agitations que le diable & la maladie nous ayent causez.

En cet estat il a esté comme l'arbre du Paradis avec son fruit , duquel nous devons tous manger pour notre salut. Car cela n'e s'est pas fait sans cause , qu'il ait esté ainsi planté & élevé.

La Vierge a vu ces secousses , aptés le transpercement de ses pieds & de ses bras ; & elle a porté cette douleur comme J e s u s - C H R I S T la fienne , avec la mesme force , qui ne pouvoit estre que divine , puis qu'elle subsistoit en un estat de douleurs dans lequel elle eust dû naturellement mourir.

Il faut assister nos amis à la mort comme elle , sur toute les gens de bien à qui nous pouvons estre utiles , & mourir si Dieu le veut avec eux , plutost que de les abandonner. C'est ce que la Vierge nous a montré , & c'est ce qu'il faut apprendre d'elle.

*Sur ces paroles de l'Ecriture. Mon Pere
pardonnez-leur &c.*

C O N S I D E R A T I O N X X X .

C'Est la premiere parole de J e s u s - C H R I S T crucifié. Il a attendu à la dire qu'il fust élevé à la croix , & exposé à la vue detout le monde. Ce qui nous apprend à ménager les occasions de parler sans nous haster & nous precipiter.

Il y a une ignorance qui diminuë le peché , & une autre qui ne le diminuë point. Les Juifs n'avoient jamais connu , que cet homme estoit le vray Messie & le Fils de Dieu. Ils voyoient bien des miracles , & des effets extraordinaires qui leur faisoient juger qu'il

Il estoit quelque homme d'une sainteté extraordinaire. Mais quand avec cela il disoit qu'il estoit Fils de Dieu, ils demeuroient interdits, & ne sçavoient que dire, supposant toujours qu'il estoit impossible qu'il fust Fils de Dieu, tant acause de cette humanité si vile & si basse, qui seule , quand elle eust été la plus glorieuse du monde, les eust toujours empêchez de croire qu'il l'eust été ; que parce que le mystere de la Trinité leur estoit inconnu. Quoique ces tenebres , dont leur cœur estoit rempli , vinsent de leurs crimes , le Fils de Dieu ne laisse pas de demander à son Père qu'il les leur pardonne , acause de cette ignorance.

Mais quand les hommes sçavent & ne peuvent ignorer que quelqu'un est innocent des crimes qu'on luy impose , ils font beaucoup plus inexcusables que les Juifs , s'ils continuent à l'affliger , & il est sans doute que JESUS-CHRIST leur dira un jour , s'ils ne previennent son jugement par la penitence , que ce qu'ils ont fait au moindre des siens ils l'ont fait à luy même.

Du titre de la Croix.

CONSIDERATION XXXI.

ON ne peut assez admirer comme Dieu fait ce qu'il luy plaist de ses creatures , & s'en sert à ses fins sans qu'elles y pensent. Car peutestre que Pilate ne sçavoit pas pourquoi il mettoit ce titre en trois langues sur la croix : Et Dieu par luy établissoit le Royaume de JESUS & le publioit Roy des Juifs , quoiqu'il le doive estre premierement des ames , & puis des corps.

Tout ce qu'on peut dire de luy , c'est qu'il mettoit la cause de la mort de JESUS-CHRIST sur la croix, pour la faire connoistre aux hommes suivant l'accusation des

Juifs qui ne luy avoient objecté autre chose , sinon qu'il se faisoit Roy. Mais Dieu executoit son ordonnance éternelle par eux & par luy , en faisant attacher ce tître à la croix. C'est ainsi qu'il a fait voir que J e s u s - C H R I S T avoit acquis par sa mort l'empire tant sur les ames que sur les corps.

J e s u s - C H R I S T s'estoit dépouillé de la royauté comme de la gloire venant au monde , & s'estoit rendu esclave des Rois de la terre , comme il s'estoit rendu pauvre volontairement. Mais ayant paru si pauvre & sujet aux princes du monde par sa croix , il a néanmoins reconquis par elle sa royauté & les richesses de sa gloire.

C'est ce que Dieu a voulu marquer par le tître que Pilate y fit mettre , quoiqu'il ne scüst ce qu'il faisoit , & qu'il n'eust peutestre dessein que de publier la cause du supplice auquel il l'avoit condamné. Il n'estoit pas néanmoins nécessaire de le faire escrire en trois langues , s'il n'y avoit eu quelque autre raison. Mais cela fait voir qu'il servoit sans y penser d'instrument & de ministre au dessein de Dieu , qui estoit de déclarer J e s u s - C H R I S T Roy de l'Eglise universelle ; & des trois peuples par ce tître écrit en ces trois langues .

Ce que je trouve fort remarquable , c'est qu'icy Dieu se sert de Pilate dans son ignorance pour luy faire faire cette inscription : & un peu auparavant , voulant faire rendre au peuple un témoignage public de leur assujettissement à l'empire de Cesar , il leur fait accomplir une des plus grandes prophéties , en leur faisant rejeter la royauté de J e s u s - C H R I S T pour accepter celle de Cesar. Ce qui m'estonne davantage , & me fait voir le doit de Dieu , c'est que Pilate est constraint de condamner J e s u s par ces paroles du peuple : *Nous n'avons point d'autre Roy que Cesar* , de peur de

de paroistre moins affectionné qu'eux à l'Empereur. Et cependant il le reconnoist Roy par ce titre, soit qu'il le fasse en se moquant, soit qu'il pretende déclarer le crime de Jesus pour lequel il le crucifioit, en lui donnant cette qualité de Roy d'Israël.

Enfin tous ceux qui ressemblent à Pilate & qui sont intéressez comme lui, peuvent témoigner du respect pour les Saints & les choses saintes, & sont prests de dire & de faire beaucoup de choses en leur faveur, & même de confesser la vérité & de defendre la justice selon l'obligation de leur charge, pourvu qu'ils le puissent faire sans s'exposer à déchoir de leur grandeur & de leur credit; car alors ils cedent à leurs intérêts, & oublient tout ce qu'ils ont dit auparavant pour faire justice & pour soutenir l'innocent.

Il ne se peut rien ajouter à ce que Pilate a dit pour JESUS-CHRIST, l'appellant juste avec sa femme, & faisant effort pour le sauver. Mais aussitost qu'on lui dit, que s'il ne le condamnoit il offenseroit Cesar, il se rend & l'abandonne à ses ennemis. Quelque apparence que nous ayons de la pieté & de la justice, si nous aimons encore les honneurs, les richesses, ou quelque autre chose dans le monde plus que JESUS-CHRIST, nous l'abandonnerons au jour de la tentation: au lieu de souffrir avec lui, nous le trahirons, & nous nous unirons avec ses ennemis pour le crucifier.

*La Vierge, S. Jean, & les saintes femmes
au pied de la croix.*

CONSIDERATION XXXII.

Jesus estant sur la croix & ayant vu sa mere & sainct Jean, il les donne l'un à l'autre, comme nous l'apprend l'Evangile, sans faire mention qu'il ait vu lesy

autres Maries ; ni qu'il leur ait rien dit, encore qu'elles fussent proches de la croix.

Cecy éprouvoit beaucoup sans doute la vertu de Madeleine, & doit éprouver la nostre, quand nous voyons que Dieu fait de grandes graces à certaines ames & non pas à nous. Car c'est certaine nous devons regarder les grands Saints de l'Eglise, trouvant bon que Dieu les ait élevé par dessus nous, & nous laissant thesme tremper longtemps dans le péché.

C'est une leçon qu'il nous a faite dans la maniere peu favorable en apparence, dont il a traité les neuf Apôtres, au prix des trois principaux qu'il a beaucoup favorisé, sans qu'il se lise dans l'Evangile que les autres s'en soient plaints.

Celuy qui scaura bien prendre ce rebut apparent de J e s u s - C H R i s t trouvera, qu'en une autre occasion il se souviendra de luy & non des autres, comme après sa Resurrection il a apparu à Madeleine en particulier, & non à S. Jean.

La douleur de la Vierge dans la croix, & celle d'Adam dans sa conitition, me font connoistre que Dieu soutient la vie tant qu'il luy plaist dans un corps miserable, & qu'elle ne se perd que lorsqu'il luy plaist; puis qu'il fait souffrir infiniment ces deux personnes dans l'ame sans mourir. Qui osera pretendre estre exempt des peines & des douleurs après une si grande souffrance de la Vierge?

Si un coup d'épée reçù dans le corps peut détruire la vie qui vient de l'ame; pourquoi trouvera-t'on estrange que le coup de l'épée spirituelle qui transperce l'ame puisse détruire enfuite la vie du corps? Puisqu'il y a plusieurs exemples de personnes qui sont mortes de douleur, qui doute que la Vierge n'ait esté soutenue dans la sienne par une force extraordinaire?

DU bon LARRON.

CONSIDERATION XXXIII.

LORSQUE les Pharisiens & le peuple, les Juifs & les Gentils, les soldats, & les bourreaux se moquaient de J e s u s pendu en la croix, & mesme l'un des larrons ; l'autre prit sa defense contre tous ces moqueurs, & publia qu'il est innocent.

C'est une action unique. Il ne demande pas que J e s u s - C h r i s t le délivre présentement, il veut souffrir & mourir, & expier ses pechez avec luy en la croix.

Il est l'image de l'Eglise compatissante à J e s u s , & de J e s u s sauvant ses Elus par leur propre souffrance & par leur croix jointe à la sienne.

Il reconnoist qu'il est Roy, & Roy en l'autre monde : & il le prie de se souvenir de luy lorsqu'il sera en son royaume.

Il avoit penetré ses deux avenemens, & qu'il devoit étre le Messie & en ce monde & en l'autre.

Jamais homme ne fit tant de bien à tout le monde que J e s u s - C h r i s t , & moins de mal à personne. Car le mal dont se plaignoient les Juifs estoit en effet un bien, puisqu'ils ne se plaignoient particulierement que de ce qu'il guerissoit au jour du sabbat.

Jamais homme ne fut néanmoins si abandonné. Car le peuple qui l'avoit toujours suivi le quitte, & se met du costé des grands.

Tous ses Disciples l'abandonnent. L'un d'eux le reanie, & un autre le trahit. Ceux qui sembloient luy étre favorables comme Pilate, le condamnent. Joseph & Nicodeme qui l'aimoient se taïsent en cette rencontre & ne font point ce qu'a fait depuis Gamaliel pour faire

Pierre , lequel on peut dire qu'il a sauvé . Herode même qui semble l'avoir épargné , se contentant de le faire passer pour un fou , a été peutestre cause de sa mort . Car sans cela Pilate auroit été possible empêtré par sa femme . Mais la crainte qu'Herode , avec qui il n'estoit pas bien ne le deferast à Rome , fut peutestre cause que le peuple ayant nommé Cesar , il le condamna .

Le seul bon larron le confesse , & le reconnoist lorsque tout le monde le condamne & l'abandonne .

J e s u s qui voulois l'avoir pour compagnon en ton royaume nouveau , huy fait faire cette demande ; Sonnez vous de moy Seigneur , lors que vous ferez en vestre royaume .

Le larron seul le reconnoist parmy les étrangers , & le seul S. Jean parmy ceux de la maison , qui l'avoient tous abandonné . On l'on peut former une comparaison entre S. Jean & le bon larron , l'un portant la figure de tous les Gentils , qui estoient les étrangers ; & l'autre de tout le corps des Juifs , qui estoient ceux de la maison .

Il ne faut pas dire de S. Jean , ce que nous avons dit des femmes qui ont suivi J e s u s - C h r i s t à l'imitation & à l'exemple de la Vierge . Car S. Jean l'a suivi seul de son chef , transporté comme le bon larron par le particulier mouvement de l'amour qu'il lui portoit , parcequ'il a été lui seul avec J e s u s - C h r i s t durant toute la nuit en la maison de Caiphe , où il faisoit plus dangereux qu'au Calvaire .

S. Jean nous a enseigné ce qu'il avoit appris sur le sein de J e s u s - C h r i s t , en lui rendant un témoignage si particulier de son amour au jour de sa passion & de sa mort .

Heureux celuy qui peut imiter S. Jean dans la frayeur des plus grands perils . Il a fait voir qu'il n'y a que la

charité qui subfiste dans les grandes tentations , & qui rende à Dieu des témoignages d'une solide fidelité en souffrant pour luy & avec luy. J E S U S - C H R I S T souffre dans nous , quand nous souffrons par une vraye charité.

Le bon larron a cet avantage , qu'il a representé le corps des Elus tel qu'il paroistra au jour du jugement élevé en l'air avec J E S U S - C H R I S T comme S. Jean representoit les Elus tels qu'ils paroissent en la terre vrais enfans de Dieu & de l'Eglise qui est leur mere , comme la Vierge l'estoit de S. Jean.

Depuis que J E S U S - C H R I S T a été abandonné à la mort , il n'a plus parlé aux hommes , mais seulement à Dieu & aux Elus , sçavoir au bon larron , & à S. Jean. Ce qu'il dit aux femmes qui le suivoient , il le dit comme à des personnes élues .

Sur ces paroles , Il a sauvé les autres , qu'il se sauve luy mesme , &c.

CONSIDERATION XXXIV..

LE Prince des Prestres suppose qu'il a vraiment donné le salut des corps à plusieurs ; & neanmoins ce miracle n'est pas suffisant pour luy faire croire qu'il se puisse sauver & délivrer luy mesme .

Prions Dieu , qu'il nous dégage de ces incredulitez judaïques , qui rendent les miracles inutiles pour persuader la vérité .

Il a confiance en Dieu , que Dieu donc le délivre s'il veut . Ce Pontife Juif dit peutestre mieux qu'il ne pense , & nous apprend qu'un homme peut avoir confiance en Dieu dans une grande affliction , & n'en estre pas

delivré , parceque Dieu ne le veut pas , quoique ~~cet~~
homme soit juste.

Prions Dieu qu'il nous tienne unis à sa sainte volonté
dans les maux que nous souffrons , & qu'il nous fasse
grâce dans les maux de l'ame & du corps de ne consi-
derer qu'elle seule .

S'il est Fils de Dieu qu'il descende de la croix , &c.
C'est une proposition judaïque , de croire qu'on ne puisse
être enfant de Dieu , si on meurt dans la croix ou
dans quelque autre affliction . Les personnes characté-
risées croient que Dieu est en colère contre ceux qu'il
châtie , *quem percutsum vident Deo displicuisse credunt.*
Au contraire , c'est une proposition chrestienne de
croire que c'est une faveur digne d'un enfant de Dieu ,
de mourir constamment dans une affliction , puisqu'il
châtie ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans , *Castig-
at omnem filium quem recipit.*

Prions Dieu qu'il nous fasse la grâce d'être constants
dans les souffrances jusques à la mort .

Les Juifs ont reçu de leur temps la plus grande con-
noissance de Dieu que les hommes pouvoient recevoir
alors : & pour n'en avoir pas bien usé , ils sont tombés
dans le plus grand crime qui puisse être , sçavoir le
Déicide .

La foy qui est la grande connoissance des Chrestiens
n'est pas un simple consentement & acquiescement de
l'esprit aux vérités qu'on lui propose : mais elle enferme
cet amour du cœur d'où procede le consentement
de l'esprit à la vraie connoissance de la foy .

Prions Dieu , qu'en nous éloignant de la connoissan-
ce des Juifs il nous donne celle qui procede de son seul
amour .

Les Juifs seuls ont été capables de tuer J e s u s
C H R I S T . Car les Gentils n'en estoient point capa-

bles, comme l'on voit que Pilate qui representoit l'Empereur, le vouloit délivrer.

Prions Dieu, qu'il nous fasse la grace d'apprehender ce jugement terrible qu'il a exercé sur les Juifs plus que sur les Gentils, pour avoir abusé des instructions divines dont les Gentils estoient privez.

Celuy qui a reçu une plus grande connoissance des choses divines doit beaucoup apprehender ce qui est arrivé aux Juifs, qui pour avoir eu une plus grande connoissance ont été capables de commettre le plus grand des crimes.

Prions Dieu, qu'il lui plaise de nous donner plutost une plus grande charité avec une moindre connoissance de ses veritez, qu'une plus grande connoissance de ses veritez avec peu ou point de charité.

Autres circonstances de la croix & de la mort, de JESUS-CHRIST.

CONSIDERATION XXXV.

IL n'y avoit rien en toutes les circonstances de la croix que JESUS-CHRIST n'eust choisi : les deux larrons, les deux peuples qui le crucifierent, le bois, le lieu, sa nudité en croix. Et tout cela répond à la fin & à la cause pour laquelle il estoit crucifié.

Puisqu'il endure encore en nous comme en ses membres & en son corps, qui peut douter qu'il ne choisisse de mesme tous les maux qui nous sont faits, je dis aux moindres Chrestiens, avec toutes les circonstances ?

Si rien peut consoler un affligé, il faut que ce soit ce rapport qu'il a à JESUS-CHRIST crucifié, dans ses maux, & l'assurance que la foy lui donne, que JESUS-CHRIST a choisi lui même tous les instrumens, les

personnes & les circonstances de sa Passion, comme toutes nécessaires à sa satisfaction, & la remplissant dans l'ordre de la sagesse de Dieu. De sorte que le manquement de la moindre l'est rendue imparfaite, & eust empêché nostre redemption.

Que Dieu fasse donc de nous tout ce qu'il luy plaira en nous affligeant, & qu'il nous ostera pensée que ce soit celuy-cy, ou celuy-la qui nous afflige : que ce soit pour cette raison, ou pour cette autre, puisque c'est en effet luy qui les choisit quels qu'ils soient pour nous affliger, sans prendre part à leur malice : ce qui rend la passion des justes plus merveilleuse & toute divine. C'est pourquoi il faut sur tout dans l'affliction garder le silence, & la patience. Et si l'affligé veut parler, qu'il parle à Dieu seul & non à ses ennemis, & qu'il s'entretienne des desseins de Dieu seul, & non de ceux de ses ennemis.

Qui eust jamais cru que la rencontre qui s'est faite des Juifs & des Gentils pour crucifier J e s u s fust venue de l'ordonnance & de la volonté de Dieu, & par consequent de celle de J e s u s - C H R I S T , & que ce fust luy mesme qui les eust choisis ? Car quelque mauvaise qu'eust été leur volonté contre luy, ils n'eussent jamais pu l'executer, s'il ne leur en eust donné le pouvoir.

Le seul avantage que J e s u s comme chef a sur ses membres affligez, c'est qu'eux ne peuvent pas en certaine maniere choisir leurs persecuteurs & leurs persecutions. Et c'est ce qui rend la croix du Chef toute singuliere, & propre à luy seul, n'y ayant aucun martyr qui puisse l'imiter en ce point.

Les martyrs & les justes ne peuvent choisir leurs persecuteurs qu'en une seule maniere, savoir en faisant des actions bonnes & selon Dieu, dont ils savent

que leur persécution pourra naître. On peut dire que les Martyrs ont choisy les Empereurs en cette manière.

Jesus a voulu que les Juifs & les Payens joints ensemble le fissent mourir en la croix , pour faire voir clairement qu'il mouroit pour eux , & que les uns estoient aussi criminels que les autres , comme dit l'Apostre. Et les Juifs s'estant voulu décharger de l'envie publique sur les Gentils , se font en cela montrez plus criminels.

On peut trouver de merveilleux rapports en toutes les circonstances de la Passion ; comme de ce qu'il est pendu au bois , ainsi que la grappe de la vigne , d'où devoit découler le vin nouveau du ciel , après que le raisin seroit foulé .

Sa mort en croix fait voir que ce sont les Gentils qui l'ont fait mourir. Car c'estoit leur supplice , & encore le plus infame qui estoit dû aux voleurs comme à des meurtriers.

Jesu representant Adam pecheur a voulu passer pour un homicide comme luy. Car il a été le plus grand homicide entre les hommes , ainsi que le premier Ange entre les Anges.

Il est plus difficile de trouver un rapport sur ce qu'il est mort entre deux larrons. On peut dire néanmoins , que l'un figure le diable seducteur de la femme , vray larron de la divinité & dans la tete & dans le ciel. Car c'est luy qui a inspiré à la femme la volonté de dérober celle de Dieu.

L'autre larron figure la femme , & pour cette raison , il n'y a qu'un larron qui se convertit. Car le diable est demeuré dans l'endurcissement comme le mauvais larron , & s'est moqué toujours de Jesus-Christ le voyant mourir en croix , jusqu'à ce qu'il ait vu son

ame triomphante dans l'enfer & libre entre les morts,
n'ayant pas eu besoin de la voir réunir à son corps,
pour juger que c'estoit l'ame d'un Dieu.

Autres circonstances.

C O N S I D E R A T I O N . XXXVI.

DIUI fait ses ouvrages par qui il luy plaist & mesme
par des méchans , se servant d'eux à ses fins &
pour l'accomplissement de ses prophéties & de ses or-
donnances éternelles. Il fait écrire à Pilate , JESUS DE
N A Z A R E T H R O Y A U X J U I F S.

Il fait que les Juifs luy donnent du vinaigre ; qu'on
laisse une robe en son entier , & qu'on prenne l'autre
pour la diviser ; qu'on brise les jambes des deux larrons
sans qu'on les brise à J E S U S - C H R I S T , comme à eux ;
qu'on luy perce le costé après sa mort , pour en faire
sortir de l'eau & du sang : & que ce soit un soldat payen
qui luy donne ce coup , pour figurer & pour établir
ainsy l'Eglise des Gentils.

Tous ces miracles sont racontez de suitez par S. Jean ,
qui obligent un homme qui a tant soit peu de foy a ne
se troubler d'aucun évenement , croyant que tout vien-
t par l'ordre de Dieu & pour accomplir ses ordres éter-
nels , qui sont encore plus augustes & plus venerables
pour leur antiquité , ou plutost pour leur éternité , que
ces prophéties.

S. Marc dit que J E S U S - C H R I S T fut crucifié à l'heu-
re de tierce , parcequ'il fut livré à cette heure à la vo-
lonté des Juifs , en laquelle on peut dire que J E S U S a
esté crucifié , parceque tout ce qui estoit nécessaire
pour le crucifier y estoit compris. Car les Juifs sans
aucun delay firent le reste.

Depuis sexe, c'estadire midy, qu'il fut crucifié, la terre trembla jusqu'à ce qu'il mourut : Le Soleil eut tant d'horreur de voir Jesus mourir sur la Croix, qu'il s'obscureit luy mesme & enveloppa toute la terre dans les tenebres, comme se couvrant d'un voile pour ne le point voir.

Qui eust jamais cru qu'il eust été possible que Dieu dont la beatitude est infinie comme tout ce qui est en luy, fust devenu capable par l'Incarnation de souffrir des douleurs & des afflictions plus violentes que toutes celles qu'ont jamais ressenti les hommes en ce monde, quoique naissant dans le peché, il n'y ait point de peines dont ils ne soient dignes ? Qui eust jamais cru que Dieu si élevé par sa grandeur ineffable, eust pu estre humilié de la sorte ? Qui n'eust cru toutes ces merveilles impossibles ? Je ne trouve plus étrange que les Anges n'ayent pu scavoir cela que par la revelation que Dieu en a faite à l'Eglise.

Comme Dieu a pris en J E S U S - C H R I S T une nouvelle connoissance des maux lorsqu'il les a soufferts, & autre qu'il n'avoit eu avant que de les souffrir : de mesme les Anges ont reçu une connoissance toute autre que celle qu'ils avoient auparavant, des peines & des humiliations de J E S U S - C H R I S T, lorsqu'ils l'ont vu attaché à une croix comme un criminel, & paroître aux yeux des Juifs & des Gentils comme un homme de peché & de malédiction. C'est une misericorde incompréhensible de Dieu d'avoir voulu se faire homme & enfant d'Adam, pour effacer en cette qualité le peché du premier homme, qui estant universel a demandé une satisfaction qui fust aussi universelle, quoiqu'elle ne procedast que d'un seul, parcequ'un seul a porté les pechez de plusieurs, comme parle l'Ecriture.

Qui n'admirera cette conduite de Dieu, d'avoir fait

qu'un homme & un enfant d'Adam satisfist autant qu'Adam avoit offensé ; c'estadire qu'il satisfist pour tous les hommes , & comme n'estant pas un homme seulement , & comme un autre Adam ; mais un Dieu , puisqu'a moins de cela la satisfaction d'un homme sorti d'Adam ne pouvoit estre suffisante pour tous les hommes . Car ce qui est admirable , JESUS-CHRIST souffrant en la terre , & en la croix n'a pas été second Adam en cette qualité , il n'a été que le Fils d'Adam , qui avoit besoin de joindre sa Résurrection à sa Passion pour devenir le second Adam & capable de faire passer sa grâce & son innocence dans les enfans d'Adam par une génération véritable & toute divine .

Et cecy nous fait voir d'une part l'humbleté de JESUS-CHRIST , qui a souffert comme un enfant d'Adam , & comme un particulier sorti de luy ; & de l'autre la relation qu'a la passion & la mort de JESUS-CHRIST à sa résurrection , sans laquelle il ne pouvoit , selon l'ordre de la providence , transmettre sa satisfaction aux autres , & devenir pere d'un nouveau peuple , & second Adam .

Il n'y a rien qui fasse tant voir la grandeur de Dieu que cette justice incompréhensible , par laquelle il a voulu que le péché d'Adam ne fust point effacé que par la vie & la mort d'un homme Dieu , selon cette parole : *Il falloit que JESUS-CHRIST souffrist.*

Il pouvoit dire de même , Il falloit que JESUS-CHRIST vescust . Et puisque Dieu demande encore en ceux qu'il a sauvé une satisfaction pour leurs fautes : considerons quelle elle doit estre , & s'il est permis d'en dispenser les hommes particuliers , sur tout après le débris du baptême .

JESUS-CHRIST par les douleurs de sa passion a satisfait en ce monde pour nous . Ceux qui veulent bien por-

ter leur croix, n'ont qu'à vouloir comme JESUS-CHRIST satisfaire icy pour eux mesmes. Il n'y a point de meilleur moyen d'honorer la passion de Jesus, que de supporter les maux dont on est affligé. Pour le faire comme JESUS-CHRIST, il faut premierement joindre à ses maux tous ses pechez, comme JESUS-CHRIST a joint à sa passion tous les pechez des hommes, qu'il avoit rendu siens s'en estant chargé volontairement.

Sepulchres ouvertes.

CONSIDERATION XXXVII.

LEs sepulchres furent ouverts incontinent après la mort de JESUS-CHRIST & la terre trembla. Dieu marqua les effets de la passion, qui estoient le jugement & la resurrection des corps. Mais l'effet de la résurrection fut suspendu jusques au troisième jour, comme l'effet du jugement l'est jusques à la fin des siecles.

Sur la sepulture de JESUS-CHRIST.

CONSIDERATION XXXVIII.

JOSEPH & Nicodeme laissent agir les Pontifes & les autres du conseil où fut résolue la mort de Nostre-Seigneur, ne pouvant l'empêcher, & leur opposition ne pouvant apporter que du trouble & leur nuire beaucoup. Mais depuis qu'ils virent JESUS-CHRIST mort, ils se déclarerent ouvertement, & voulurent avoir l'honneur de l'ensevelir.

Il faut se cacher & se réserver quelque temps pour se mettre en état de faire une grande œuvre pour Dieu, & se souffrir cependant de lui dans la solitude pour s'y préparer.

AUTRES CONSIDERATIONS sur la Passion de JESUS-CHRIST.

I.

JESUS-CHRIST a été anéanti pendant sa vie, en la mortalité, & encore plus en sa mort, en sa croix, & en toutes les circonstances qui l'accompagnent, dont les douleurs du corps sont peut-être les moindres, si on les compare à celles de l'ame qui naissaient de l'horreur qu'il avoit des blasphèmes qu'il entendoit & des mocqueries de ces malheureux. Car c'est en lui qu'a paru particulièrement cette persecution interne que fait dans l'ame des gens de bien, la vue continue des crimes & des dérèglements de ceux qui les environnent.

Que si cette vue nous blesse si fort, comment JESUS-CHRIST aura-t-il été blessé de la malice de ses persecuteurs, qu'il penetra à l'égal de la connoissance infinie qu'il avoit de la justice.

II.

Outre cet anéantissement de la mortalité, de la mort de la croix, des douleurs du corps & de celles de l'ame de JESUS-CHRIST ; il y avoit dans son cœur pendant qu'il estoit attaché à la croix un anéantissement, qui estoit tout autre que les premiers, par lequel il estoit anéanti devant Dieu son Père en qualité d'hostie & de crucifié pour les pechez de tout le monde ; ce qui lui faisoit recevoir tous les maux comme les meritant, &

comme inferieurs aux pechez dont il s'estoit charge, qui luy paroisoient dignes d'un plus grand supplice.

C'est dans cet aneantissement interieur que chacun doit entrer, lorsqu'il est afflige de Dieu. Et c'est par la qu'il croit, s'il est vraiment aneanti, que tous les maux qu'il endure ne sont rien à l'égal de ses pechez.

On s'y croira d'autant plus obligé, si on avoie que JESUS-CHRIST en effet a enduré beaucoup plus que les pechez de tout le monde ne meritoient, & qu'il y a une redemption tres abondante en sa croix mesme, sans parler de ses souffrances & des merites de toute sa vie, dont le moindre suffisoit pour payer pour tous les hommes. Et c'est peutestre ce que Job vouloit dire lorsqu'il dit en la personne de JESUS-CHRIST, que les peines qu'il souffroit estoient beaucoup plus grandes que ne meritoient ses pechez. Les hommes au contraire quoiqu'ils souffrent beaucoup pour la satisfaction de leurs pechez, souffrent toujours moins qu'ils ne doivent pour ce qu'ils ont merité.

C'est en cela que paroist ce merveilleux aneantissement de JESUS-CHRIST au jour de sa Passion, qu'il souffroit avec autant d'humilité & de patience, que si les plus grandes douleurs qu'on luy faisoit endurer eussent toujours esté moindres que tous les pechez dont il s'estoit chargé. Car JESUS-CHRIST s'estoit transfiguré en la personne des moindres hommes qui souffrent pour leurs pechez. Et c'est ce qui l'a fait entrer dans un si grand aneantissement.

Il a pris de mesme en d'autres rencontres de sa Passion, comme au jardin & ailleurs, la personne des infirmes, s'estant comme transfiguré en eux. Mais ce dernier aneantissement peut passer pour le plus grand de tous, & nul ne le peut imiter en ses douleurs, s'il n'est extremement humble. Et cependant à moins de

cela nos maux & nos souffrances ne nous servent presque de rien.

J'admire cet aneantissement qui l'a empêché de se plaindre, de murmurer & de se défendre, pour nous donner les marques d'une souffrance vraiment Chrétienne.

Il est descendu de la croix au sepulchre, & du sepulchre aux enfers, qui sont deux aneantissements de JESUS-CHRIST mort, l'un dans l'ame, & l'autre dans le corps.

Celuy de l'ame, quoique glorieux en ce qu'il le mène jusques dans les enfers, est l'image de cet aneantissement extrême de son cœur dans lequel il entre le jour de sa Passion. Car il s'est considéré & s'est mis comme à la vue de l'enfer, qui est toujours ouvert pour les pecheurs; & quequier il n'en ait point enduré les peines, comme dit S. Pierre, il l'a regardé en cet état ouvert devant lui, entant qu'il est ouvert pour les pecheurs qu'il représentoit, & pour les pechez qu'il portoit sur lui.

Si la vue de la croix de JESUS-CHRIST est un objet de tristesse pour les pecheurs reconciliez avec lui; elle est en même temps un objet de consolation pour eux; parcequ'ils voyent détruites en la croix toutes les peines qu'ils avoient méritées, & se considèrent comme délivrés par elle de la captivité du démon.

Il a plu à JESUS-CHRIST d'augmenter cette consolation en descendant comme triomphateur dans les enfers, & en tirant les ames des justes.

III.

JESUS-CHRIST dans le psaume 39. exagère le grand nombre de ces pechez, & néanmoins pour nous consoler, il dit que Dieu lui a fait miséricorde. Il parle en

la personne des plus grands pecheurs , dont nul ne peut dire que ses pechez sont si innombrables que ceux dont J E S U S - C H R I S T s'estoit chargé , & qu'il consideroit comme s'il les eust commis luy mesme. Il dit mesme dans ce Pseaume , que ces pechez luy ont causé l'agonie.

I V.

C e que Saint Chrysostome dit , que personne ne peut estre blessé que par soy mesme a esté tres veritable en A dam , qui n'a esté sujet aux maux & aux douleurs qu'entant qu'il l'a voulu par sa libre volonté.

Prions Dieu qu'il nous fasse considerer tous les maux du monde grands & petits , comme des effets du peché & de cette volonté d' Adam qui l'a fait tomber avec tous ses enfans en cette miserable nécessité de souffrir des maux.

J E S U S - C H R I S T qui est le second Adam , & duquel il est dit que son corps a esté formé par le Saint Esprit , n'a pu estant dans la terre estre blessé ni recevoir aucune douleur , qu'entant qu'il l'a voulu , & que par cette volonté il a donné pouvoir aux hommes de l'offenser & de le faire souffrir.

Prions Dieu qu'il nous donne une particulière devotion à cette volonté de J E S U S - C H R I S T , qui nous a esté si favorable.

Il y a cette difference entre cette volonté de J E S U S - C H R I S T & celle d' Adam ; que celle d' Adam a esté cause des malheurs de tous les hommes , & de la perte de tous leurs biens. Celle de J E S U S - C H R I S T au contraire a esté la ruine de tous les maux des hommes , temporels & éternels , & de l'acquisition de tous les vrais biens temporels & éternels de tous les hommes.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace d'avoir toujours presentes en l'esprit ces deux volontez si differentes d'A-

K k

dam & de J esus-CHRIST , pour mieux connoître la misericorde de Dieu & de J esus-CHRIST .

J esus-CHRIST n'a voulu souffrir les maux de ce monde , que pour nous delivrer de nos maux & de nos pechez : & il l'a voulu en telle sorte , que ses maux & ses souffrances fussent égales à la grandeur de nos pechez .

Prions Dieu de nous faire la grace de considerer toujours nos pechez dans la grandeur des souffrances de J esus-CHRIST , & la grandeur de ses souffrances dans celle de nos pechez .

LE



POUR LE SAMEDY SAINT.

CONSIDERATION I.

J esus-CHRIST s'est manifesté aux armes des justes dans son ame glorieuse , parcequ'elles estoient dans un estat penible . Mais dans les apparitions où il s'est manifesté aux hommes après sa Resurrection , il ne leur a pas voulu faire paroistre la gloire de son corps ressuscité ; parcequ'il vouloit s'humilier mesme dans le jour de sa gloire & de son triomphe ; & parce qu'il vouloit apprendre aux hommes qu'ils ont besoin d'estre tenus en humilité tandis qu'ils sont sur la terre , quelques justes qu'ils soient .

Les autres raisons sont en partie , qu'il vouloit punir d'un plus grand aveuglement ceux qui l'avoient fait mourir , & qu'il vouloit nous apprendre à ne nous vanger point , & à laisser à Dieu la vengeance des outrages qu'on nous a faits .

Secondement , il a voulu apprendre à ceux qui estoient à luy & à tous les vrais Chrestiens , que les faveurs & les dons du Ciel ne sont que pour eux , & qu'ainsy qu'il leur avoit dit ; *Vobis datum est nosse mysterium , aliis autem in parabolis* ; il ne vouloit point découvrir les secrets de sa vérité & de sa grace aux méchans & à ceux qui y sont indisposez comme estoient les Juifs . Car ils ont bien fait voir qu'ils n'auroient jamais eu part à sa Resurrection , quand bien il se seroit découvert à eux , mais qu'au contraire ils se seroient efforcez de le faire mourir de nouveau s'ils eussent pu , puisqu'ils corrompoient les Soldats qui les avoient avertis qu'il estoit ressuscité . Il n'y a rien de si insurmontable que la dureté d'un cœur , sur tout quand c'est un Grand-Prestre comme estoit Anne & Caiphe , chefs de tous les Juifs .

Il y a encore d'autres raisons que chacun peut trouver . Il me semble qu'on peut dire par exemple que J e-s u-s - C H R I S T a voulu cacher sa Resurrection , pour figurer ainsy que la résurrection de l'ame qui precede celle des corps devoit estre cachée dans le fond du cœur , & n'estre connue qu'à Dieu & à J e-s u-s qui l'opere ; & ne paroistre aux hommes que par une suite d'effets visibles , comme la résurrection de J e-s u-s ayant été cachée en lui même a paru par un grand nombre d'effets visibles , qui en ont assuré autant les fidelles , que s'ils l'avoient vue de leurs propres yeux .

CONSIDERATION. II.

J'ADMIRE cette suspension de la résurrection des corps , les sepulchres demeurant ouverts , jusques à ce que J e-s u-s fust ressuscité .

Dieu n'a pas voulu que les Princes des Prestres ignassent sa Resurrection : & pour cela il avoit ordonné

K x ij

qu'eux mesmes missent des gardes à l'entour de son sepulchre, afin qu'ils le pussent rapporter. Mais ils ont fait tout ce qu'ils ont pû pour obscurcir & se cacher à eux mesmes & aux autres la vérité de ce mystere. Ils ont esté en cela la figure d'eux mesmes , & de cette grossiere ignorance par laquelle ils ont fait mourir le Fils de Dieu, ne croyant pas qu'il le fust en effet , parcequ'ils avoient voulu fermer les yeux à toutes les preuves qu'il leur en avoit données , & à ce grand nombre de miracles , qui estoient suffisans pour le leur persuader , s'ils n'eussent voulu estre rebelles à la lumiere & ne pas voir ce qu'ils avoient devant leurs yeux , ayant usé des mesmes artifices pour ne le pas croire Fils de Dieu , dont ils ont usé pour ne le pas croire ressuscité. Ce qui nous montre qu'il y a des ignorances malignes qui tant s'en faut qu'elles excusent; qu'elles font connoistre davantage la profondeur de la malice de l'homme & le rendent plus criminel , parce qu'elles font voir qu'il prend plaisir à s'aveugler lui mesme.

F I N.



CONSIDERATIONS SUR LES FESTES DE LA VIERGE ET DES SAINTS.

POUR LE JOUR DE S. ANDRE' APOSTRE.

30. Novembre. 1. Siecle.

CONSIDERATION.



aint Andre ayant été premierement disciple de S. Jean , nous fait voir quels ont été ses disciples , sçavoir des pauvres , & des pescheurs .

Ces paroles du Fils de Dieu , *Je vous rends graces mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux grands, & les avez révélées aux simples & aux petits ; & celles de S. Paul , Dieu n'a pas élu beaucoup de sages selon la chair , ni beaucoup de puissans & de nobles , seront toujours vrayes , & confirmées par l'experience jusques à la fin de l'Eglise .*

S. André est le premier des Apôtres à qui S. Jean

S. ANDRÉ APOSTRE.

ait montré le Fils de Dieu. Il est le premier qui est allé visiter le Fils de Dieu, comme envoyé par S. Jean. Il est le premier qui ait passé une nuit avec luy, ayant été invité par le Fils de Dieu à le venir voir.

Depuis il revint à luy de nouveau, & luy amena S. Pierre son frere à qui JESUS-CHRIST témoigna sa bienveillance, & luy prédit que son nom luy seroit changé. Et neanmoins toutes ces choses n'engagent pas saint André à suivre alors JESUS-CHRIST ; mais il retourna encore à son métier de pêcheur comme auparavant.

Il n'a suivi JESUS-CHRIST que lorsque le Fils de Dieu le rencontrant dans son exercice ordinaire de la pêche, l'appella puissamment, & par une forte vocation exterieure & interieure, qui luy fit obeir à sa voix divine, & le suivre sans le quitter jamais depuis, renonçant à tout, & mesme à S. Jean Baptiste, dont il avoit reçu les premières instructions.

Il faut bien remarquer que S. André est le premier appellé entre les Apôtres avec S. Pierre, & que c'est la coutume de Dieu & de JESUS-CHRIST de nous faire voir au commencement de chaque établissement les choses qui y sont principalement nécessaires, & sans lesquelles il y a du deffaut.

Il nous a donc fait voir par l'exemple de celuy qui est le premier appellé entre les Apôtres, qu'il faut estre véritablement appellé de Dieu par une double vocation, pour estre du nombre de ses ministres apostoliques ; & qu'il faut bien prendre garde de ne pas prendre les apparences de la vocation pour la vérité, puisque celles qui ont précédé la vraie vocation en S. André, n'ont pas été suffisantes pour l'engager à l'apostolat.

Le S. Esprit nous a fait voir encore cette même ve-

S. ANDRÉ APOSTRE.

3

tiré en S. Matthias , qui est le premier appellé par les Apostres dans les Actes , comme S. André est le premier appellé par Jesus-CHRIST & tiré de l'école & de la société des disciples de Saint Jean , comme S. Matthias de l'école & de la société des disciples de Jesus-CHRIST .

Et en cecy on trouve encore ce rapport , que de ces deux envoyez à Jesus-CHRIST de la part de saint Jean , & qui reçurent de luy une égale instruction , il ne s'en est trouvé qu'un qui ait été appellé par Jesus-CHRIST , comme il arriva dans l'élection de S. Matthias : Ce qui nous donne occasion de dire que tous ceux qui sont du Clergé ne sont pas appellez à estre Prestres .

Il faut aussi appliquer cecy aux vocations à la religion , où il est toujours nécessaire de distinguer les marques véritables d'avec les apparentes .

Les paroles avec lesquelles Jesus-CHRIST appelle ses disciples sont remarquables , comprenant le plus haut point de la pieté chrestienne : *Venez après moy , c'est à dire , suivez moy . Pour estre bon ministre de Jesus-CHRIST & bien appellé , tout dépend de le suivre , de faire ce qu'il a fait , & de vivre comme il a vescu . Je vous ay donné l'exemple , dit-il , afin que vous fassiez comme j'ay fait . Il n'y a point de règle plus abrégée de toute la religion chrestienne .*

Cela doit porter à vivre dans une grande charité , faisant sa charge & ses fonctions également en tout temps , soit de prosperité , ou d'adversité ; & à mériter par cet amas des graces qu'on aura recueillies en vivant avec pieté , de mourir pour Jesus-CHRIST avec patience .

Ces paroles , *Je feray que vous serez pêcheurs d'humans , marquent la puissance de la grace & de l'opération de Jesus-CHRIST dans la conversion de toutes les*

a ij

ames , qui se fait par la parole que les Evesques & les Prestres annoncent de sa part. Ce qui oblige tous les ministres de JESUS-CHRIST de se souvenir toujours , qu'il a dit à ceux qu'il a appellez les premiers à l'apostolat & au ministere de la parole , *Je vous feray devenir pêcheurs d'hommes* , afin que cela les tienne dans une perpetuelle humilité , qui éteigne en eux tous les mouvemens de la vaine gloire , qui est presque inseparable de la predication , sur tout quand elle produit quelques effets dans les ames .

Cette verité leur remettra toujours devant les yeux que c'est JESUS-CHRIST qui fait ces miracles , & non pas eux , ainsi que luy mesme l'a predict dans la premiere vocation qu'il a faite de Saint André & de Saint Pierre , marquant dans ceux qu'il a appellez les premiers , cette humilité d'esprit qu'il demande en tous les autres .

Car ce n'est pas assez de suivre JESUS-CHRIST par les bonnes œuvres , & en prêchant comme luy , & mesme en scellant sa predication par le martyre , si en effet on n'est humble d'esprit comme luy . Et c'est cette sorte d'humilité qui leur fait reconnoistre qu'il n'y a que luy qui gagne les ames , & que ce n'est pas eux , encore qu'il le fasse par eux .

C'est ce qu'il vouloit dire parlant aux Apostres en ces termes : *Vous ferez de plus grandes choses que celles que vous me voyez faire* , & que vous admirez tant . Car il l'entendoit principalement de la conversion des ames , estant certain que JESUS-CHRIST en a peu converti par luy-mesme , & qu'il a converti tout le monde par les Apostres .

Cette qualité de pêcheurs qu'il leur promet , enferme les principales qualitez d'un bon predicateur , & d'un bon chrestien ; & elle nous fait voir que ce monde

S. ANDRE' APOSTRE.

est comme une mer troublée par les tempestes , & qu'il est besoin d'un art divin pour en tirer les poissons . C'est pourquoi JESUS-CHRIST voulant figurer cette vérité commanda dans l'Evangile à S. Pierre de jeter le rets dans la mer pour prendre des poissons , témoignant qu'il n'en pouvoit prendre aucun sans la vertu de son commandement .

Le pêcheur , quelque adresse qu'il ait d'ailleurs , ne peut prendre de poissons sans l'appas dont il couvre l'hameçon : ainsi il est besoin d'un certain attrait , & comme d'un appas spirituel pour prendre les âmes . Car si on les pique seulement par la pointe de cette épée spirituelle de la parole divine , qui est comme l'hameçon ; & qu'on leur excite de la douleur & de la crainte des jugemens de Dieu , sans les avoir auparavant disposées & attirées par quelque douceur , on ne peut pas dire véritablement qu'on les ait gagnées , & qu'on les ait prises .

- Et ceci oblige ceux qui ont de l'expérience dans l'art de cette pêche céleste , d'attendre que la grâce & l'onction de Dieu soit entrée dans l'âme , pour travailler ensuite avec fruit , & avec esperance de la convertir véritablement . C'est pourquoi il faut que la priere qui doit attirer la grâce , precede l'exhortation qui doit toucher & instruire ceux à qui on parle .

Les hommes qui sont convertis par la parole d'un prédateur sont comparez par Nostre Seigneur , aux poissons que les pêcheurs tirent de l'eau en pêchant , parce qu'ils ne doivent plus retomber dans la mer d'où ils ont été retirés .

Il y a cette différence ; que les poissons y peuvent retomber sans mourir ; au lieu que les hommes qui ont été retirés de la mer du monde & du peché , meurent à Dieu & à sa grâce s'ils y retournent .

a iij

Il est vrāy qu'il n'est point étrange que les poisssons vivent encore s'ils retournent dans la mer , parce qu'ils n'en ont pas esté tirez par leur propre mort ; au lieu que l'homme sort des eaux du monde , & de celles du baptême , en mourant d'une mort qui est une ressemblance de celle de JESUS-CHRIST , comme dit l'Apostre. Or comme ils n'ont pû sortir du monde & venir à JESUS-CHRIST sans mourir de cette mort sainte : ils ne peuvent de mesme quitter JESUS-CHRIST & rentrer dans le monde sans mourir d'une mort opposée a celle-là.

Avant la vocation de Saint André JESUS-CHRIST estoit seul , & vivoit seul inconnu & séparé de tous les hommes , mesme de S. Jean qui le connoissoit. Et ce qui est plus étrange , il semble q̄ il estoit mesme séparé de sa mere en ce commencement. Car il s'estoit séparé de tout dés l'entrée du desert , pour se disposer à la predication.

Il est vrāy qu'on peut dire de luy qu'il a toujours vescu comme s'il eust été seul en la terre jusques à sa predication. Et depuis mesme il a dit qu'il n' estoit pas seul , parce que son Pere estoit avec luy , ne comptant point les autres personnes du monde , quoy qu'il y en eust alors plusieurs autour de luy.

Le premier qui a esté admis à sa compagnie , & qui a rompu cette divine solitude , est S. André. Il a esté à JESUS-CHRIST seul en ce moment de sa reception , quittant tout le reste , & prescrivant par son exemple cette regle unique , comprise en cette sentence qui exprime l'estat d'un homme parfaitement chrestien : *Pour ce qui est de moy , je suis à JESUS-CHRIST.*

Il commença à estre à luy , d'une maniere bien plus parfaite , lorsqu'il fust appellé à l'Apostolat , que lorsqu'il fut reçu par ce divin maistre pour une nuit seu-

Ilement. Car il y fut pour jamais par une perseverance éternelle, sans laquelle il est vray de dire en un sens, qu'on n'est pas à JESUS-CHRIST, lors mesme qu'on est à luy.

Cette perseverance estoit comprise dans les paroles par lesquelles JESUS-CHRIST l'appella avec son frere. *Venez après moy*, leur dit-il, par ou il leur destinoit une passion semblable à la sienne par la mort de la croix.

C'est la prerogative de S. André & de S. Pierre les premiers appellez. S. André n'y est pas arrivé tout d'un coup, il a fallu qu'il ait été longtemps auparavant purifié par la penitence. Un des plus grands moyens que JESUS-CHRIST ait employé pour le purifier, a été en le mettant après S. Pierre, & luy faisant moins de caresses & de faveurs tandis qu'ils ont vescu avec luy sur la terre. En quoy l'humilité de S. André a paru beaucoup, comme depuis celle de S. Pierre, lorsqu'après avoir été établi dans l'exercice de sa charge de premier des Apostres, Dieu fit paroître S. Paul encore plus que luy, & le luy préfera en plusieurs manières.

Mais l'humilité & la vertu de S. André semble en cela d'autant plus admirable que celle de S. Pierre, que S. André estoit son aîné; & qu'il l'a fait paroître en son estat imparfait avant la venue du S. Esprit.

La vraye penitence & la vraye purification de l'ame qui mene l'homme à la perfection de la vertu chrestienne qui est la souffrance, & la plus parfaite souffrance qui est celle de la croix & de la passion de JESUS-CHRIST, a une suite de degrés, & comme une chaîne. Si on entte coupe cette chaîne, & cette suite établie de Dieu, on ne sauroit arriver à la perfection. Ainsi la grace de l'élection, & la vocation à la predica-

tion & à la penitence , ont chacune leur chaisne & leurs suites d'actions , qui nous conduisent à l'estat de vertu que Dieu demande de nous .

JESUS-CHRIST a égalé à la fin S. André à S. Pierre dans le genre de mort , après l'avoir purifié de cette sorte par une penitence interieure qui est la plus difficile , & qui consiste entre autres choses à supporter que ceux qui sont avec nous dans la mesme societé , soient plus favorisez que nous de Dieu , & des superieurs . Ainsi il l'a rendu égal à S. Pierre , en le faisant mourir de la mort de la croix , qui estoit le principal but de la Naissance & de l'Incarnation de JESUS-CHRIST .

Que si Dieu nous favorise en nostre genre de mort autant que ceux qui ont paru plus aimez & plus caressez que nous durant leur vie , il nous rend égaux à eux en ce qui est de plus important .

Il n'y a rien qui soit si agreable à Dieu , & d'un si grand merite devant luy que l'humilité , qui supporte sans envie qu'un autre reçoive plus de graces & de faveurs de Dieu que nous ; sur tout quand d'ailleurs il nous est inferieur en l'ordre de la nature & de la société civile , & en quelque sorte dans celuy de la mesme grâce , l'ayant reçue par la premiere connoissance qu'il a eue de Dieu par nostre entremise , comme S. Pierre n'a commencé à connoistre JESUS-CHRIST que par S. André .

S. André ne s'est jamais plaint de la faveur particulière que JESUS-CHRIST faisoit à S. Pierre , quand il le separoit d'avec luy , quoy qu'il ne separast pas S. Jean d'avec S. Jacques .

Cette humilité & cette soumission a fait croistre insensiblement S. André , & enfin l'a rendu égal à son frere mourant aussi bien que luy sur la croix , comme JESUS-CHRIST . Car comme le martyre est la plus

S. FRANÇOIS XAVIER.

9

grande faveur & le plus grand don de Dieu , le martyre
de la croix semble estre le plus grand don de tous ,
parceque c'est le mesme genre de martyre que celuy de
JesuS-CHRIST.



POUR

S A I N T F R A N C O I S X A V I E R

2. Decembre. 16. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N .

ON peut appeller Dieu la verge , & l'œil veillant sur l'Eglise : car il veille sur l'Eglise , lorsqu'il semble qu'il la châtie , & qu'il la laisse détruire en beaucoup de lieux en la châtiant.

Pendant que l'Eglise est dans le desordre en toutes ses parties de l'Occident par les guerres & les herétiques , Dieu suscite douze Prestres qui s'assemblent pour la secourir. Prions Dieu qu'il nous donne un parfait amour pour l'Eglise ; qu'il nous fasse compatir à ses maux , & la secourir selon nostre pouvoir.

On ne peut douter par les suites que Dieu n'ait suscité ces Prestres , & que leur esperance dans ce commencement n'ait été toute de Dieu. Prions Dieu sans cesse qu'il lui plaise d'envoyer des ouvriers dans son Eglise qui ne pensent qu'à sa gloire & au bien de son Eglise.

Ils s'unissent tous dans l'esprit de S. Denys , & traversent ensuite les païs où la guerre & l'herésie depuis

peu sortie de l'enfer ravageoit tout , pour passer , après avoir reçu la bénédiction du saint Siège , à Jérusalem ; & y recevoir comme une seconde mission apostolique de JESUS CHRIST résidant en esprit dans la terre sainte ; pour aller de là dans toute la terre annoncer son Evangile. Prions Dieu qu'il nous multiplie de sa grâce avant que de rien faire , & de rien entreprendre pour lui & pour son Eglise .

Dieu de qui particulièrement tous les vrais Pasteurs dépendent , rompt leur voyage de Jérusalem , & fait que la nécessité les dispense de leur voeu , pour les tenir dans l'Italie , & dans le lieu où est le siège du chef de l'Eglise. Prions Dieu qu'il rompe tous les bons desseins que nous avons pour lui , qui ne sont pas de lui , & qu'il nous fasse faire sa seule volonté .

Je passe les saints exercices de charité & d'humilité qu'ils firent pour se disposer à un si grand voyage , & à une si grande mission ; qui nous enseignent que Dieu pour l'ordinaire ne donne rien qu'à ceux qui le prient longtemps , & qui se préparent longtemps à recevoir ses dons. Prions Dieu qu'il nous rende imitateurs des Saints en toutes leurs dévotions & préparations .

L'Apostre dit une grande parole , lorsqu'il assure que *Dieu est riche envers ceux qui l'invoquent* , n'y ayant que eux-là qui puissent connoître & ressentir l'infinie abondance de sa grâce & de sa miséricorde. Prions Dieu qu'il nous fasse la grâce de l'invoquer toujours par prières & par œuvres , comme firent longtemps ces Pères .

Ils ne furent pas sirot établis dans Roxeth , que le même esprit de Dieu qui les avait conduits de Paris à Rome par tant de chemins dangereux à cause de la guerre , de la peste , & de l'hérésie , sépara les deux principaux l'un de l'autre , S. François Xavier , & Saint

Ignace. Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de ne tenir qu'à luy, pour estre prests de nous separer de qui que ce soit lorsqu'il luy plaira.

On peut dire que par une espece de mission apostolique ils ont esté envoyez par toute la terre, & non en un seul lieu de l'Eglise. Car Dieu attira dès le commencement, par le moyen d'un payen & d'un Ruy catholique dominant dans les Indes, S. François Xavier dans un païs si éloigné, pour y placer & provigner l'Eglise, & reparer par luy comme par la predication d'un Apostre nouveau, les grandes ruines que le diable faisoit par l'impiété & par l'herésie dans tout l'Occident. Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de recevoir sa sainte mission selon le dessein qu'il a sur nous.

C'est la corruption des mœurs & l'impiété, pour ne le dire qu'en passant, qui a donné lieu aux herésies qui ont ravagé l'Eglise depuis cent ans. Prions Dieu qu'il nous purifie de plus en plus dans nos mœurs, puisque l'impureté de la vie meine à l'impiété, & l'impiété au relâchement de la foy; d'où naît enfin l'erreut & l'herésie.

Je passe les admirables exercices de pieté que ce Saint fit durant son voyage d'Italie en Portugal, & de Portugal aux Indes. Ils marquent tous l'esprit d'un vray Apostle. Prions Dieu de nous tenir toujours dans l'exercice des bonnes œuvres, & particulierement de l'humilité, de la vigilance sur nous-mêmes, & du jeûne, qui sont les vertus qui ont paru dans le voyage de ce Saint.

Il a fait dans les Indes tout ce qu'un Apostle y eust fait, bien que les effets n'aient pas esté si grands qu'ont esté ceux des Apostres, pour les manquemens qui se trouvoient plus dans le temps & dans les peuples que dans luy. Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de le

bien servir , sans avoir égard au succès , ny aux avancemens , qui ne dependent pas de nous , mais du seul conseil de Dieu .

Il a fait paroître dans les Indes trois vertus , une charité incroyable vers les ames , une force de corps & d'esprit infatigable , un jeûne accompagné d'aumône & d'oraison perpetuelle . Prions Dieu qu'il luy plaît de répandre sur nous quelque goutte de ces trois sources .

Il n'a jamais paru en luy la moindre trace d'intérêt & de cupidité ; qui marque qu'il y avoit une plenitude de charité apostolique . Prions Dieu qu'il nous fasse haïr toute sorte de cupidité , & particulièrement celle du bien , qui est la plus basse & la plus indigne d'un Prestre & d'un Religieux .

Jamais Prestre , après les Apôtres , n'a paru avec un si grand zèle pour dilater la religion de JESUS-CHRIST . Il a devoré , pour le dire ainsi , par la vehemence de son zèle tous les royaumes qui sont au delà des Indes , comme la Chine ; Et s'il ne les a convertis en effet , il faut dire que c'est pour la même raison pour laquelle S. Paul n'a pu prescher en certaines provinces suivant son dessein . Prions Dieu qu'il nous donne un zèle ardent pour sa gloire , & qu'il le règle selon son dessein éternel .

Il a mérité d'être appellé l'Apostre des Indes , qui est un titre approchant de celuy d'Apostre des Gentils , & qui ne se trouve jamais avoir été communiqué en un si haut degré à aucun autre Prestre . Prions Dieu qu'il nous fasse aimer ce Saint par le même amour dont nous aimons les Apôtres .

Il semble qu'il a pu dire comme Saint Paul , que sa mission estoit de prêcher aux peuples où l'Evangile n'avoit pas été entendu , & non aux autres . Prions

Dieu qu'il nous fasse toujours accepter les occasions de le servir les plus difficiles , & où il y a le plus à travailler.



POUR S A I N T C Y R A N.

4. Decembre.

SAINT Cyran est sorti de la cour où il vivoit comme un Seigneur aimé pour sa vertu.

Il plaist à Dieu quelquefois de confondre le diable, qui triomphe sans peine des ames dans les cours des Princes , en faisant paroistre quelques hommes extraordinaire s qui ont vescu en vrais chrestiens dans un air si contagieux. Il y en a eu mesme quelquefois qui après y avoir mal vécu , s'y sont convertis & donnez à Dieu pour le reste de leur vie.

Mais d'ordinaire tant ceux qui y ont vécu chrestienement , que ceux qui s'y sont convertis , ont quitté bientost cette demeure malheureuse pour mieux servir Dieu dans la solitude & dans les lieux éloignez du monde.

Nostre Saint semble avoir été du nombre de ceux qui ont toujours bien vécu , & que l'Esprit de Dieu a voulu retirer de la cour pour le delivrer d'un si grand peril , & faire croistre davantage sa vertu dans le repos de la solitude.

Ayant choisi une des moindres provinces de la France , il a choisi dans cette contrée la moins fertile & la plus solitaire , où il semble qu'avant luy il n'y avoit que des ronces & des buissons.

On ne sait presque rien de sa vie ; alors ceux qui

estōient capablos d'écrire avoient plus de soin de vivre en Saints que d'écrire la vie des Saints. .

Dieu qui ne garde pas avec moins de soin , l'ordre de sa grace, que celuy du monde & de la nature, ne laissa pas longtemps dans la cour ce Saint qu'il avoit élu pour le ciel ; mais il l'en retira par un mouvement si puissant , qu'il rompit tous les liens qui l'y pouvoient retenir , & alla droit à S. Martin de Tours pour demander à Dieu la grace de se donner tout à luy.

Prions Dieu qu'il luy plaise de nous degager entierement après nous avoir fait la grace de commencer à nous degager.

Il se coupā les cheveux , & s'engagea ainsi luy-même devant l'autel de S. Martin à la clercicature , pour n'avoir à l'avenir que Dieu pour partage.

Prions Dieu qu'il retranche par l'épée de sa parole toutes les superfluitez qui sont dans nous , & qui nous sont marquées par les cheveux , sachant que quelques petites qu'elles puissent estre , elles sont pour l'ordinaire des empeschemens de nostre salut , & du progrés de nostre vertu.

l'Evesque qui connoissoit dés long temps le nom & la vertu de ce jeune homme , fut ravy d'un tel don que Dieu luy faisoit pour son Eglise: & après l'avoir éprouvé quelque temps , il fit son Archidiacre , c'est à dire son œil pour veiller sur tout son diocèse.

Prions Dieu qu'il nous rende dignes , par un long exercice de vertu , de servir de ministres à son Eglise.

J'admire ce qui est écrit de luy dans sa vie , qu'il pris soin dans l'exercice de cette charge , de ramener les mœurs dereglées , tant des Prestres , que des fidel'les , aux regles anciennes & primitives de l'Eglise.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de vivre par la direction de la foy , de laquelle seule le juste doit vivre,

& qui seule nous découvre ces regles , en nous conduisant par le mesme esprit qui les a formées .

Il est marqué dans sa vie qu'il employa tous les biens que son pere , qui estoit un riche Seigneur , luy avoit laiszez , à nourrir les pauvres , & à pourvoire aux autres necessitez de l'Eglise , de sorte qu'il devint pauvre en la servant .

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de servir l'Eglise en consumant nostre vie pour elle , puisque nous n'avons pas de biens temporels que nous puissions consumer en la servant .

A moins que d'avoir ce dessein d'employer sa vie ou ses biens en servant l'Eglise , on n'est pas digne de la servir , ny d'estre au rang du moindre de ses ministres .

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de servir son Eglise à l'imitation des Apostres , de leurs successeurs , & de tant d'ames genereuses qui se sont apauvries des biens temporels , & se sont enrichies des biens spirituels en la servant .

Si le Fils de Dieu dit , qu'il est plus heureux de donner que de recevoir , comment un vray ministre de l'Eglise peut-il en la servant pretendre de recevoir d'elle autre chose que le simple vivre & le vestement .

Prions Dieu qu'il nous fasse aimer , non l'or materiel qui est pour les pauvres seuls , mais l'or spirituel qui est son amour & sa charité .

Les enfans bien nez & genereux qui servent leur pere par cette tendresse d'amour que la nature a grävée en eux , prennent plaisir de travailler & mourir mesme pour luy , sans avoir la moindre pensée de son bien , qui n'est nullement la recompense du bien qu'ils attendent pour le prix de leur amour .

Prions Dieu qu'il nous fasse toujours aimer & reverer l'Eglise comme nostre mere véritable , & nous ne

serons jamais , ny interessez , ny paresseux dans les services que nous luy rendrons.

Ce Saint en servant ainsi l'Eglise , fut opprimé par la calomnie , & tomba dans la disgrâce des puissances de la terre , qui le firent mettre en prison comme un méchant.

Prions Dieu qu'il nous rende dignes en le servant dans son Eglise , non seulement de souffrir pour luy qu'on nous impose de faux crimes , mais qu'on nous punisse encore de la prison , & de la mort mesme.

Je ne marque point ici la fermeté & la constance qu'il témoigna , puis qu'estant tombé dans la persecution pour avoir agi tres-saintement , elle ne luy est arrivée que comme une recompense de sa vertu.

Prions Dieu qu'il nous fasse la grace de vivre avec tant de pureté , que nous soyons dignes de souffrir pour luy.

L'affliction accable ceux qui y tombent autrement que par leur vertu , comme elle console enfin après quelques peines ceux qui sont persecutez pour la justice.

La plus grande utilité que ce Saint tira du mal qu'il souffroit , fut une nouvelle resolution qu'il fit de s'éloigner autant des affaires de l'Eglise , qu'il s'estoit éloigné auparavant de celles du monde.

Prions Dieu qu'il ne cesse jamais de nous separer de plus en plus du commerce des hommes , pour nous faire aimer la vie retirée & la solitude,

POUR



POUR

S. NICOLAS EVE SQUE.

6. Decembre 3. & 4. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N I.

IL jeûnoit les mercredis & les Vendredis dés sa première enfance. Dieu faisoit le choix de ces deux jours , & jeûnoit plutost en luy que par luy , puis qu'il n'avoit pas encore de raison; & ce qui est bien remarquable , il gardoit l'usage de l'Eglise orientale qui jeûnoit ces deux jours , & non le samedy. Ce qui nous apprend à suivre l'usage de l'Eglise où nous vivons , sur tout quand il vient de la tradition de plusieurs siecles.

Dieu jeûnant ainsi dans un enfant , nous fait connoistre que toute la sainteté d'une ame , & des bonnes œuvres qui en naissent depuis le commencement de sa vie de grace jusques à la fin , sont des ouvrages de Dieu , & operez par luy , lors mesme que Dieu les opere dans ceux qui agissent avec une pleine connoissance & une entiere liberté.

Il y a trois sortes d'hommes que Dieu sanctifie dans son Eglise. Les premiers sont ceux qu'il sanctifie en les regenerant dés leur naissance par une grace occulte qui croist toujours jusques à la fin , sans éclatter neanmoins par aucune bonne œuvre extraordinaire.

Les seconds sont ceux que Dieu fait paroistre dans l'Eglise d'une maniere extraordinaire jusques à la fin de leur vie , après les avoir regenerez dés leur enfance,

b

& les avoit fait croistre en grace par des bonnes œuvres.

Les troisièmes sont ceux, qui après avoir esté regenerez dés leur naissance, perdent leur grace d'innocence, & après estre tombez & retombez plusieurs fois, ressuscitent enfin de mort à vie, pour vivre de la vie de la grace jusques à la fin.

Quoique les merveilles de Dieu, & la puissance de sa grace éclattent si bien dans les premiers & dans les seconds, elles ne sont rien neanthmoins, si on les compare avec les merveilles qu'il opere en ces troisièmes. Car si on prend la peine d'examiner les voies que Dieu tient pouz les relever, les maintenir, & faire croistre en sa grace, nonobstant les continualles resistances qu'ils luy font eux-mesmes, & les demons par eux, on trouvera que toutes les autres grandes œuvres sont moins merveilleuses dans les premiers, & dans les seconds.

Dieu nous a appris par les jeûnes que S. Nicolas a faits dans son berceau, non seulement les jours qu'il faut jeûner, mais aussi la maniere, à sçavoir jusques au soir. Car il a gardé en cela, comme dans le reste, la forme de jeûner de l'Eglise. Le relâchement de nostre jeûne nous fait voir quels nous sommes à l'égard de ces anciens, & de ceux qui sont venus depuis durant un fort long temps : car nous portons dans la foibleesse où nous vivons la peine de nos peres, & des auteurs de ce relâchement.

Quelle merveille que Dieu ait jeûné en ce Saint, puisqu'il estoit un enfant de priere, & un enfant tout divin, formé dans l'ordre de la nature, comme par les mains de Dieu. Car c'est en ceux-là que Dieu a pris plaisir de faire voir les grandes œuvres de la grace, après avoir constraint la nature de former leurs corps.

La premiere chose que S. Nicolas fit estant maistre

de ses biens , fut de les donner à Dieu , après s'y estre donné luy-mesme. Il est celebre dans l'Eglise , pour avoir conservé la chasteté de trois filles en les dottant ; & il le fit de nuit pour cacher son action. L'amour aussi qu'il avoit pour JESUS-CHRIST , le porta à visiter les lieux qui avoient esté honorez de sa presence pendant sa vie mortelle sur la terre.

Plus l'amour est grand , plus il excite le desir d'avoir & de se savoir toutes les moindres choses de la personne aimée ; & quand cette personne meurt , tant s'en faut que l'amour qu'on a pour elle meure , qu'au contraire il croist , & prend comme de nouvelles forces , des centaines mesmes de son corps .

C'est ce qu'on voit souvent dans les amours purement humains , qui sont en cela semblables à l'amour qu'on a pour une ame separée de son corps , que l'amour se renouvelle dans le survivant , & montre par de nouveaux effets , une vigueur toute autre qu'auparavant. Que sera-ce donc de l'amour divin que JESUS-CHRIST a apporté du ciel en terre , qui est une derivation ou plutost le mesme amour qui embrasse & réduit à une unité ineffable les personnes de la sainte Trinité . *Ut dilectio quā dilexisti me in ipsis sit , & ego in ipsis.*
Joan. 17. 16.

Comme ceux qui aiment prennent plaisir à visiter souvent les chambres & les demeures de ceux qu'ils aiment , & beaucoup davantage lorsqu'ils sont absens , & qu'ils n'y sont plus ; de mesme les Saints qui sont les vrais amis de JESUS-CHRIST , sachant qu'il a vescu plus de trente ans dans la Judée , sont aller de tous les endroits du monde visiter ces saints lieux : ce qu'ils ont fait d'ordinaire au commencement de leur conversion , & aussitost qu'ils ont senti dans leur cœur l'ardeur de cet amour , qui ne pouvant estre satisfait par la

vüe de son objet , alloit comme par un transport d'affection & de devotion visiter les lieux saints , où JESUS-CHRIST avoit fait tant de merveilles à la vüe des hommes .

Il a esté un temps dans l'Eglise , qu'un grand nombre de ceux qui estoient plus particulierement touchez de la mort de JESUS-CHRIST , alloient en pelerinage à la terre sainte , cette devotion & ces pelerinages , avec celle de visiter les tombeaux de S. Pierre & de S. Paul , ayant esté tres-ordinaires aux plus signalez chrestiens . Quand on est conduit de Dieu en ces devotions , rien ne lçauroit y apporter d'empeschement : & les obstacles qui surviennent ne servent qu'à les autoriser , & à faire paroistre que Dieu en est l'auteur .

S. Nicolas en faisant ce pelerinage , appaisa une tempeste après l'avoir predite pendant que le temps estoit serein : ce qui fait voir qu'il estoit déjà un grand Saint dès son commencement , puisqu'il commandoit à la mer , & appaisoit les tempestes comme Nostre Seigneur avoit fait . Qui peut douter que la puissance de Nostre Seigneur ne soit la nostre dans le ciel , puisqu'il la communique déjà en la terre à ceux qui ne font que commencer à le servir ?

Cette tempeste enfermée entre deux calmes & deux temps sereins , nous represente ces tempestes & ces tentations violentes que le diable excite quelquefois dans l'esprit des gens de bien , lorsqu'ils marchent à grands pas vers la Jerusalem celeste , & la terre sainte des vivans & des Saints . Car la confiance qu'ils ont en Dieu , & la domination qu'ils ont sur les demons , fait qu'ils dissipent la tempeste , & rendent le calme à leurs ames par le moindre regard vers le ciel , & par une simple oraison .

Tout ce qui se remarque de materiel & de sensible en

la vie des Saints , peut estre pris comme en celle de JESUS-CHRIST , pour une image & une instruction spirituelle. Car si le transport d'une montagne par la puissance de la foy signifie la domination des Saints sur les demons , qui peut douter que la dissipation d'une tempeste ne signifie l'empire que les Saints ont sur les demons , qui excitent des peines & des troubles dans les ames ?

La suite de la vie de ce Saint montre qu'il estoit conduit de Dieu en chaque action. Car estant retourne de ce pelerinage dans sa maison , il luy fut à l'instant commandé de Dieu de s'en aller à la ville de Myre sans scavoir pourquoy, non plus qu'Abraham & S. Joseph. L'évenement fit voir la raison du commandement de Dieu. Car par un autre commandement fait aux Evesques assemblez , il fut élu Evesque du lieu. La circonstance marquée dans le commandement que Dieu fit aux Evesques , témoigne la devotion du Saint , qui entrant dans l'Eglise le premier & de grand matin , fut pris par les Prelats pour en estre le chef & l'Evesque.

Une election si divine nous fait assez voir quel il estoit avant son episcopat , & quel il a esté ensuite dans l'exercice de cette charge. Car si l'on scait en general les devoirs , les fonctions , & les vertus d'un Evesque , & qu'on les compare avec sa vie , on aura sujet de croire qu'il s'en est acquitté en perfection.

Le temps de la persecution où il se trouva , & où il rendit les témoignages qu'il devoit à l'Evangile , le mit au nombre des Confesseurs constans & immobiles ; & il l'eust mis au nombre des Martyrs , si Dieu qui l'avoit toujours traitté doucement , ne se fust contenté de sa volonté , le faisant delivrer de sa prison par l'Empereur Constantin , & par la paix qu'il donna à son Eglise.

Depuis s'estant élevé dans la paix de l'Eglise , une plus
b iiij

grande persecution contre les Catholiques , que celle que les Empereurs payens avoient excitée contre les Chrestiens , il fut du nombre de ces trois cens dix-huit Evesques qui defendirent la divinité de JESUS-CHRIST , que des Prestres & des Evesques avoient entrepris de ruiner .

Nous ne scavons de ce saint Evesque aucune parole notable , ny aucune instruction donnée de vive voix , ou par écrit . Nous voyons seulement dans tout le cours de sa vie une suite de bonnes œuvres , qui nous apprennent que sa vertu estoit toute angelique , & qu'il estoit luy-mesme un livre vivant , qui instruisoit plus par son exemple , par ses bonnes œuvres , & par l'uniformité de sa vie , que les autres par leurs exhortations & par leurs livres . Ce qui nous oblige à bien remarquer icy cette difference des Saints , dont les uns nous instruisent plus par leurs actions que par leurs discours , & les autres au contraire plus par leurs discours que par leurs actions .

Tous les Evesques , selon l'Ecriture , sont des Anges dans l'Eglise . Mais les uns y tiennent plus de la vertu angelique que les autres ; & ceux qui agissent plus par la puissance de la grace , qui paroissent plus dans leurs exemples & dans leurs actions , & dont toute la vie est comme un corps lumineux de vertus , sont les plus parfaits & les plus approchans de la vie des Anges du ciel . Tel a été S. Nicolas , duquel nous ne scavons rien , sinon l'admirable vertu de sa vie accompagnée d'un silence plus admirable . Il a eu aussi ce privilege entre tous les Evesques de son temps , que les Anges sont descendus du ciel pour venir au devant de luy , & recevoir son ame entre leurs mains .

CONSIDERATION II.

LE ciel est d'une maniere excellente , l'image de Dieu. Quelle est donc la grandeur des Saints dans l'Eglise , dont il est vray de dire plusque des cieux : *Celi enarrant gloriam Dei : Les cieux publient la gloire de Dieu* ; ce que les Peres attribuent aux Apôtres & à leurs successeurs.

Entre les Saints Evesques qui ont succédé aux Apôtres , je n'en voy point de plus grands en sainteté que S. Nicolas & S. Martin.

Il est facile à un chacun de s'en dresser des parallelles. Je me contente de dire seulement , que sans avoir eu cette grande science de theologie qui paroist dans les autres Peres , ils n'ont pas laissé d'avoir un grand éclat & une extrême reputation dans l'Eglise , à cause de l'eminence de leur sainteté & de leur vertu.

S. Nicolas après avoir été fait Prestre quasi par force , par un saint Evesque , qui estoit son oncle , fut quelque temps après fait Evesque , aussi bien que S. Martin , lorsqu'il y pensoit le moins , par une election toute extraordinaire & miraculeuse.

Bien qu'il eust vécu auparavant d'une vie angelique , en qualité de Prestre , & comme un Saint depuis sa naissance , il ne fut pas sitost Evesque qu'il commença encore à reformer sa vie par une plus exacte discipline. Il y a deux occasions où l'homme de bien doit avoir soin de se reformer , & d'ajouter quelque chose de nouveau à ses exercices precedens. L'une , quand une affliction luy arrive : car que! que bonne vie qu'il ait menée jusqu'alors , la grace dont il est rempli luy suggere en même temps d'ajouter quelque chose à sa bonne vie , & de faire en ce temps , où Dieu l'afflige , quelque chose

de meilleur qu'il ne faisoit auparavant. L'autre , quand Dieu le favorise , & luy envoie quelque prosperité spirituelle, soit en luy faisant une grace particulière, comme en le delivrant de quelque peril ; ou en l'élevant par une bonne voie dans quelque grande charge dans le monde ou dans l'Eglise.

C'est ce que fit Saint Nicolas aussitost qu'il fut élu Evesque par une grace si extraordinaire & toute de Dieu. Il fit premierement de sa maison un temple, une eglise, & une maison de Religion. Car il faut dire avec verité qu'il ne peut y avoir de vertu en une personne, si elle n'emane, comme de sa sourcille la bonne discipline qu'elle garde en sa maison. C'est pourquoy avant qu'on eust basti des Eglises communes pour tous les Chrestiens, chaque maison où le Pere de famille estoit Chrestien , estoit une Eglise.

Il n'y a rien de si réglé que la maison d'un véritable Chrestien : la femme l'est à l'égard du mary, le maistre à l'égard des serviteurs , les enfans à l'égard de leurs peres & meres ; & tous à l'égard de leurs voisins , & du commerce qu'on a avec ceux de dehors.

La vertu qui paroist dans l'Eglise , est nulle , si elle n'est comme une suite de celle de la maison.

S. Nicolas après le bon ordre établi dans sa maison, fit paroistre une si grande charité dans son Eglise particulière , & au dehors envers tout le monde , qu'il semble n'y avoir pas eu en ce temps là , qui estoit le siecle d'or de l'Eglise , un Prelat qui ait éclatré plus que luy dans les exercices de charité.

Cette charité embrassoit également toutes sortes de personnes , non seulement ceux qui estoient fidelles, mais aussi ceux qui estoient payens ; & non seulement ceux qui estoient dans l'étendue de son Diocèse , mais aussi ceux qui en estoient éloignez.

Il fit voir dans ces exercices de charité, aussi bien que dans la deffense de la vérité, qu'il n'estoit pas tellement Evesque d'un Diocèse particulier, qu'il ne fust aussi en un sens vraiment Evesque de toute l'Eglise Catholique & Universelle. Et la même chose a encore paru dans S. Martin, pour ne le dire ici qu'en passant.

La charité de S. Nicolas a été vraiment épiscopale. Car elle n'a pas été molle & foible, mais male & vigoureuse, jusques à commander aux Empereurs de rendre justice à de pauvres prisonniers à peine de la vie: Et il n'a pas seulement commandé aux Empereurs, mais aux élémens avec la même puissance par laquelle JESUS-CHRIST leur commande dans l'Evangile, bien qu'en cela on puisse dire qu'il a fait plus que JESUS-CHRIST, pour vérifier ces paroles si célèbres qu'il a dites en parlant de la puissance que les Apôtres & leurs successeurs devoient faire paroître plus grande que la sienne: *Majora horum faciet.*

CONSIDERATION III.

MAIS il y a sur cela une chose ce me semble digne de grande considération, qui est que S. Nicolas n'a jamais pensé à faire des miracles, non plus que ce n'estoit pas le but principal de JESUS-CHRIST, lorsqu'il faisoit l'office d'Evesque en la terre, horsmis ceux qu'il a été constraint de faire au commencement pour établir sa mission, & faire voir qu'il avoit été envoyé du ciel pour prêcher. Ainsi S. Nicolas a toujours fui de faire des miracles, & il n'en a jamais fait qu'avec déplaisir, & pour s'accommoder à l'infirmité des hommes. Cependant il n'y a rien que les hommes souhaitent davantage aujourd'hui que de voir des miracles, & ils ne vénèrent pas tant dans les Saints la grâce qui les fait Saints, que les miracles qu'ils font. Ce qui est

une marque que nous sommes encore bien imparfaits,
& à demy Juifs.

S. Nicolas n'a pensé qu'à faire de bonnes œuvres , & à defendre la veuve , le pauvre , & l'orphelin , & non à faire des miracles. C'est Dieu seul qui pour recompenser sa charité a fait par luy quantité de miracles qui le relevent & le rendent par cette multitude égal à Saint Martin ; si ce n'est qu'on veüille dire qu'il a mesme cela de plus que S. Martin , qu'ayant été de l'Eglise d'Orient , il a beaucoup plus étendu sa réputation & ses miracles dans l'Eglise d'Occident, que saint Martin qui estoit Evesque d'Occident , n'a fait dans l'Orient. Car le corps de S. Nicolas qui fut transporté en Italie, remplit toute l'Europe des miracles qu'il y fit , & qu'il fait encore par cette liqueur qui coule de son tombeau; au lieu que les miracles de S. Martin ont fini depuis que son corps a été brûlé par les herétiques.

Si les Chrestiens vouloient imiter Saint Nicolas , & qu'ils ne songeassent qu'à bien vivre , & à exercer la charité selon leur pouvoir , ils verroient que d'autant moins ils s'attendroient aux faveurs temporelles,d'autant plus ils en recevroient de spirituelles, que Dieu ferroit aussi bien en leur faveur , qu'il en fait en faveur de S. Nicolas , tant dans leurs maisons , que hors de leurs maisons , en leurs personnes , & en celles de leurs enfans , en leurs biens , en leurs afflictions , en leurs affaires , en leurs prosperitez , en leurs amis , & généralement en tout ce qui leur appartient.

Car il y a deux sortes de miracles ; & ceux que nous estimons quelquefois les moindres sont en vérité les plus grands. Ceux qui frappent les sens , ne sont rien en comparaison de ceux qui se voient par les yeux de la foy , & qui se font dans le cours ordinaire de la nature & de nos affaires.Dieu en fait une infinité de ceux

cy pour les gens de bien , & il n'y a qu'eux qui les connoissent , comme ils ne sont faits que pour eux. Tous les gens de bien sçavent que je dis vray , & que Dieu a fait souvent des miracles pour eux qu'ils ne connoissoient pas , & qu'ils croient facilement , parce que Dieu se cache dans les faveurs qu'il fait aux hommes , pour apprendre aux hommes à se cacher dans leurs bonnes œuvres .

Les premiers miracles que nous aimons tant, estoient frequens dans l'Eglise aux premiers siecles ; parcequ'ils estoient necessaires pour la conversion des infidelles , pour lesquels proprement ces miracles se font , comme dit S. Paul. Mais les seconds miracles quoique moins frequens que dans les premiers siecles , durent toujours dans l'Eglise , & ne sont proprement que pour les vrais fidelles .

Il y a une troisième sorte de miracles qui surpassé les premiers & les leconds , que Dieu nous exhorte de luy demander toujours , qui sont les saintes operations de la grace & de l'amour de Dieu que le S. Esprit forme dans nos ames , & dont nos corps ne sont que les instrumens : *Gratia Dei mecum* , dit l'Apostre ; de mesme que les miracles visibles ne sont operez que par le S. Esprit qui agit par la bouche , ou par les mains des saints vivans , ou par leurs corps morts & leurs reliques , en faveur de qui Dieu les fait ; de sorte que la bouche , les mains , les corps morts , & l'attouchement des reliques , n'en sont proprement que les instrumens . Prions Dieu de faire pour nous ces miracles d'amour & de charité , qui détruisent de plus en plus la corruption qui est dans nous , & nous font pratiquer continuellement la charité à l'égard de nous mesmes , de Dieu & du prochain .

La cause pourquoy Dieu ne fait pas maintenant si

souvent de ces premiers miracles visibles , comme il faisoit aux premiers siecles de l'Eglise , c'est qu'ils ne sont pas necessaires aux fidelles , & les amusent plutost qu'ils ne les edifient. Et la cause pourquoy Dieu ne fait pas si souvent de ces seconds miracles , c'est parce que pour l'ordinaire nous prevenons Dieu , & nous nous appuyons plus sur nos dons & sur nos activitez humaines , que sur lui , qui nous a dit en termes clairs : *Quarite primum regnum Dei , &c.* CHERCHEZ premierement le royaume de Dieu , & tout le reste vous sera donne en-suite. Il n'y a point de Chrestien qui ne vist Dieu agir manifestement dans toutes ses affaires , s'il vivoit dans la pratique de cette sentence. Mais il ne faut pas s'en-nuyer de le servir en quelque temps que ce soit , & avoir toujours cette parole de David en l'esprit : *Benedicam Dominum in omni tempore* : Je beniray Dieu en tout temps ; Et cette autre de S. Paul ; *Ad ea que sunt priora me extendens* , en s'avancant toujours vers Dieu , & se confiant toujours en lui , quoiqu'il arrive , sans jamais tourner la teste en arriere , comme la femme de Loth , que les bruits du feu de Sodome epouventerent. Car les bruits d'un incendie , d'une perte d'enfans ou de biens , & de la sante mesme , ne doivent jamais etonner un vray Chrestien , duquel David dit ; *Ab auditione malâ non timebit* : Il ne sera point etonne des mauvaises nouvelles qu'on lui pourra dire.

Comment supportera-t-il ce grand bruit & cette tem-peste qui separera au dernier jour les bons d'avec les mechans ? Comment supportera-t-il le tonnerre de cer-te voix effroyable ; *Ite maledicti , &c.* ALLEZ malheu-reux , au feu qui vous est prepare ? Comment pourra-t-il supporter l'embrasement general de tout le monde , au milieu duquel il doit estre jugé , s'il ne peut supporter sans se troubler , & sans interrompre le cours de sa ver-

tu chrestienne , les incendies , les ruines , & les pertes qui luy arrivent par la guerre , ou par la peste , ou par d'autres malheurs en ce monde .

Mais nous devons apprendre aujourd'huy une vérité qui nous doit consoler si nous sommes à Dieu ; c'est que Dieu commence à abbattre les gens de bien lorsqu'il les veut relever , & qu'il les ruine lorsqu'il les veut édifier & établir : il les afflige dans leurs corps , dans leurs biens , & dans leurs enfans , lorsqu'il a dessein de les rendre heureux .

La cause enfin pourquoy Dieu ne fait pas maintenant dans les chrestiens si souvent ces troisièmes miracles , qui se forment dans l'ame , & qui consistent dans l'amour du cœur vers Dieu , qui est la source de toutes les bonnes œuvres que nous faisons au dehors , c'est que nous ne les demandons pas à Dieu : nous ne le recherchons pas , & nous ne frappons pas à la porte , quoique la foy ne nous soit donnée que pour cela , *Petite , &c. Demandez & vous recevrez .*

La vie chrestienne n'est que pour cela , pour nous éléver vers Dieu , & pour luy faire sans cesse cette demande , qu'il luy plaise remplir nostre cœur de son amour : *Justus ex fide vivit : Le juste vit de la foy. Fides per dilectionem operatur : La foy opere par amour. Quomodo invocabunt in quem non crediderunt : Comment invoqueront-ils celuy en qui ils n'ont pas cru ? Fide purificans corda eorum : Purifiant leurs coeurs par la foy .*

Il n'y a point d'autre moyen pour arriver à la vision de Dieu , qui est la vie bienheureuse , que la vie de la foy , qui est la vie chrestienne , qui ne cesse jamais de regarder Dieu par JESUS-CHRIST . C'est la vie qu'a menée S. Nicolas en la terre , & qui luy a fait produire de continuels miracles d'amour & de charité dans son

cœur. Et ces miracles qui ont ravi Dieu & les Anges, qui n'ont compté pour rien les autres miracles extérieurs qui ont ravi seulement les hommes, & n'ont esté faits que pour eux, & pour les pousser & exhorter par ces signes miraculeux à haïr le monde, & à n'aimer que Dieu & Jésus-CHRIST.

Quand un homme de bien n'auroit jamais fait de miracles, & qu'il auroit dans le cœur le mesme amour que Saint Nicolas avoit pour JESUS-CHRIST, il seroit aussi agreable à Dieu que luy, & aussi recompensé dans le ciel.

Dieu ne compte que ces miracles, qui sont des mouemens d'amour & de charité. Ce sont les vrais miracles celestes & divins : les autres ne sont que des miracles terrestres faits pour la terre, & des miracles judaïques. Dieu n'en a jamais fait un si grand nombre & de si éclatans que pour les Juifs, & au temps de la loy judaïque, c'est à dire au temps qu'il n'operoit presque aucun miracle de charité & d'amour dans les Juifs.

Imitons en S. Nicolas cette troisième sorte de miracles, & n'ayons nul égard aux autres quoiqu'il en ait rempli l'Orient & l'Occident, & qu'il soit plus en cela que S. Martin.

Ce Saint l'a imité particulierement en la grande charité qu'il a euë pour Dieu, qui a paru en mille occasions où il a soutenu la foy contre les payens & contre les herétiques; & en celle qu'il a euë pour le prochain, qu'il a témoignée par le secours qu'il a donné aux pauvres & aux afflizéz. Et il a eu comme S. Martin une grande vénération pour la sainte Trinité.

Un homme ne peut estre dans la charité s'il n'est dans la vérité, ni dans la vérité s'il n'est premierement fondé dans la connoissance de JESUS-CHRIST, & de son Pere : *Hac est vita eterna, ut cognoscant te, &c.* La

VIE éternelle consiste à vous connoître , vous qui êtes le seul Dieu véritable , & J E S U S - C H R I S T que vous avez envoyé . C'est pourquoi les premiers Chrestiens estoient si passionnez pour la vérité , parce qu'ils estoient dans la plenitude de la charité . Mais quand nous voyons que les chrestiens sont si indifferens à defendre les vérités chrestiennes , pour la moindre desquelles on devroit s'estimer heureux de pouvoir mourir , nous pouuons dire hardiment qu'ils n'ont j'amais eu la plenitude de la charité , ou qu'ils en sont déchus .

CONSIDERATION IV.

SAINT NICOLAS a encore eu cela de commun avec S. Martin , qu'il a defendu la consubstantialité du Fils avec le Pere . Tout le monde scait que S. Martin a été en cela disciple de S. Hilaire . Mais S. Nicolas a cela de plus , qu'il l'a defendue dans le Concile de Nicée , où saint Martin n'estoit pas , bien que tous deux l'ayent defendue contre des chrestiens revoltez , & contre des Prestres & des Evesques , qui commencerent aussitost que Dieu eut donné la paix à l'Eglise , à nier que J E S U S - C H R I S T fust vray Fils de Dieu , & égal à son Pere ; ce que les Payens nioient aussi , & pourquoi ils persecutoient les Chrestiens .

C'est où nous devons admirer la puissance que le diable prend sur les plus eminens d'entre les Chrestiens qui sont les Evesques & les Prestres , s'ils ne prennent bien garde à eux ; puisqu'à la fin de la persecution des Payens contre l'Eglise , il leur a fait prendre la place de ses persecuteurs , & les a portez à nier la mesme vérité pour laquelle les Payens avoient persecuté l'Eglise .

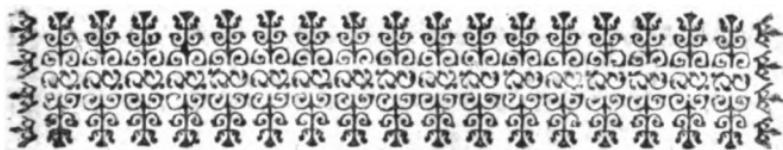
Saint Nicolas a aussi eu cela de commun avec saint

Martin , qu'il n'a defendu la verité , ni ruiné cette herésie avec les autres Evesques , que par la science des Saints , & non par une science qu'il eust acquise par une longue étude. En quoy S. Nicolas & S. Martin ont été semblables aux Apostres , & à J E S U S - C H R I S T mesme , duquel il est dit dans l'Evangile , qui scavoit l'écriture sans l'avoir étudiée .

Celuy qui scçait la vraye science de l'Eglise , qui reluisoit alors dans la foy & dans les mœurs des Chrétiens , est assez scçavant pour ruiner toutes les herésies , quand avec cela il a la plenitude du S. Esprit. Mais quand la discipline de l'Eglise est beaucoup affoiblie , & que la charité ne reluit presque point dans les mœurs publiques de l'Eglise , & qu'une infinité d'herésies qui sont venues depuis ont beaucoup obscurci la vérité , il est nécessaire alors d'apprendre l'un & l'autre dans les livres de l'Eglise : & la science qui resulte de la simple foy du symbole , & des bonnes mœurs , ne suffit pas .

Ces deux Saints ont cét avantage qu'on peut les nommer pardessus les autres , Evesques Apostoliques , & dire qu'ils ont gouverné l'Eglise de leur temps presque comme les Apostres , par l'exemple de leur vie , par les exercices de la charité , par leurs miracles , & par la science des Saints , comme celle des Apostres. Il seroit facile de le prouver par toutes les circonstances de leur vie. Mais il suffit de dire que S. Nicolas ayant vêcu au temps de la persécution des payens , Dieu l'a voulu traitter comme S. Jean , en l'épargnant , & en le préservant de la mort mesme , après l'avoir fait emprisonner pour la foy .

POUR



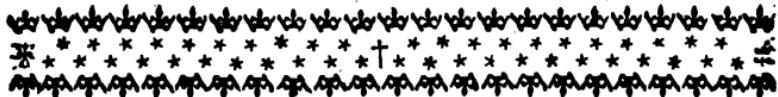
POUR
SAINTE FARE VIERGE.

7. Decembre 7. Siecle.

CONSIDERATION

TOUT nostre exercice dans ce monde, si nous y voulons estre bienheureux, est de n'avoir jamais dans l'esprit que Dieu & sa gloire : d'estre contens de le connoistre, & d'avoir dans nous des témoignages de sa misericorde ; de ne chercher qu'à augmenter notre grace & nostre union avec Dieu : de l'adorer cent fois le jour ; de ne vouloir sçavoir de nouvelles que du ciel ; & d'estre toujours prests comme les Anges d'obeir à Dieu. C'est ce que nous pouvons apprendre de la vie toute religieuse de sainte Fare, & c'est ce que doivent faire toutes les personnes Religieuses qui desirent de se sanctifier. Car c'est en vivant de cette maniere qu'on pourra dire d'elles, qu'elles ne cherchent que le royaume du Ciel, & ne s'occupent que du seul necessaire.

c



POUR
LA CONCEPTION DE LA
SAINTE VIERGE.

8. Decembre.

CONSIDERATION I.

LA loy de la reconnoissance veut que l'on remonte jusques au principe de la grace que l'on a reçue, & toute ame bien née le pratique ainsi, quand elle veut estre parfaitement reconnoissante.

Cette premiere regle nous oblige de penser à la Conception de la Sainte Vierge, parce qu'elle est en la terre le principe du principe de toutes les graces que nous avons reçues de Dieu, estant le principe de J e s u s - C h r i s t.

Saint Jean a été sanctifié avant sa naissance dans le sein de sa mere. On ne doit point douter que la Vierge ne l'ait été plutôt que saint Jean, quel qu'ait été le moment de sa sanctification. Car saint Jean a attendu l'arrivée de J e s u s pour recevoir la sainteté par la presence & l'entremise de sa mere; au lieu que la Vierge a reçu sa sainteté de Dieu immédiatement dans le sein de sa mere.

C'est ce moment de sa sanctification que nous célébrons qui a été connu à Dieu seul; comme il n'y a que Dieu seul qui a connu que la Mere de Dieu estoit conçue en la terre, & devoit naître d'une femme.

Si une ame dans l'Eglise est bien humble apres estre retournée à Dieu de sa vie criminelle , elle se considerera dans le nombre de ceux qui sont à Dieu comme la dernière sanctifiée , & regardera la Vierge comme la première sanctifiée , & remplie de la lumiere de Dieu , avant que d'avoir vu celle du monde .

Dieu veut dans l'Evangile que tous ceux qui entrent dans l'Eglise par le baptême soient si humbles , que chacun se croye le dernier de tous . *Quand vous serez appellé à la nocce , dit-il , c'est à dire à l'Eglise , assyez vous à la dernière place .* Que sera-ce donc d'une ame criminelle , qui est sortie de la charité de l'Eglise plusieurs fois , & y est rentrée par une grace extraordinaire de JESUS-CHRIST ? Elle ne scauroit mieux faire pour témoigner son extrême humilité , que de regarder du fond de sa misere l'eminence de la grace de la Vierge , comme on regarde de la profondeur d'une vallée le sommet d'une haute montagne .

Car il est indubitable qu'ayant été aujourd'huy conçue & sanctifiée , elle est comme une petite pierre , qui à la vuë de Dieu est une grande montagne , que tous les pecheurs criminels doivent regarder comme étant les derniers dans la vallée du monde & de l'Eglise .

Ainsi plus on a d'humilité , plus on reconnoist la sublimité de la Vierge formée dans le sein de sa mère . On la voit nette & sainte avant que de naître : & on se voit après une double naissance tout miserable & tout infecté de pechez .

Il y a dans l'Eglise divers momens que nous devons adorer . Celuy de la Conception de JESUS-CHRIST dans la Vierge est le premier ; chacun peut remarquer les autres : mais celuy de la sanctification de la Vierge dans le sein de sa mère est un des plus considérables après ce premier .

JESUS-CHRIST l'y a sanctifiée , luy ostant en un moment toute la concupiscence ; au lieu que les autres Saints ont été purifiez durant tout le cours de leur vie , ayant toujours porté quelques restes de leur concupiscence jusques à ce qu'ils soient entrez en Dieu par leur mort.

Il faut prier Dieu qu'il nous sanctifie en cette maniere , retranchant peu à peu la racine des defauts que chacun ressent en soy même , & qu'on doit souvent repasser par son esprit , pour les exposer à Dieu humblement , afin qu'il nous les oste en nous sanctifiant. Car il n'y a point d'autre moyen de diminuer nostre concupiscence , & de retrancher peu à peu les racines de nos defauts , que de faire croistre nostre charité , nostre sainteté & nostre grace.

Une des plus grandes differences que je trouve entre la sainteté de la Vierge , & celle de tous les justes & de tous les Saints , est qu'elle a été parfaitement sainte avant que de naistre ; au lieu que les autres Saints n'acquierent la sainteté parfaite que dans le ciel , après l'avoir meritée par les exercices continuels de la vie sainte qu'ils ont menée sur la terre.

C'est pourquoy saint Augustin & saint Bernard luy donnent cette sorte de sanctification , qui a été cause qu'elle a vescu sans peché durant sa vie : d'où s'ensuit que sa sanctification a été sans interruption , comme celle des Anges. Et c'est la difference qu'il y a entr'elle & tous les autres Saints , dont les bonnes œuvres sont souvent interrompuës par diverses fautes.

CONSIDERATION II.

SI tous les Saints & les Elus de Dieu sont separez & mis à part , comme parle S. Paul , dés le ventre de

leur mere , combien a-t-on plus de raison de dire que la Vierge a esté separée dés lors d'une maniere beaucoup plus parfaite ?

Comme les Saints ont esté separés dans l'eternité de la masse de perdition , & du nombre de tous les hommes misérables ; aussi durant le cours de leur vie , ils ne font autre chose que de se separer de plus en plus par leurs actions de la société & du commerce des méchans : & il est vray de dire que le soin de se separer de la sorte , est une des meilleures marques pour discerner les Elus d'avec ceux qui ne le sont pas .

La Vierge a cela de particulier par dessus les autres , qu'elle a esté separée dès le sein de sa mere , non seulement des méchans , mais des autres Elus , estant unique & singuliere en sa sanctification .

Car ayant esté destinée à estre Mere de Dieu , elle est en cela même unique & singuliere , & separée de tout homme , quelque Saint qu'il soit , nul n'ayant eu part à la generation de son Fils .

Nous luy devons en cette qualité d'unique & singuliere dans la grace qu'elle a reçue , une reverence toute particulière ; parce que nous reverrons tous les autres Saints comme nos freres & nos sœurs , au lieu que nous la reverrons en ce titre de Mere , si unique & si singulier , & qui suppose en elle une sainteté & une sanctification aussi unique & singuliere .

Pour honorer par nos actions cette grande vertu de la sainte Vierge ; il faut suivant l'exercice commun & ordinaire des hommes de bien , se separer , 1. Des personnes du monde . 2. Des parens , des biens , & des autres commoditez . 3. Des viandes delicates & des plaisirs . 4. Des honneurs , des loüanges , & des bons traitemens qui nous pourroient venir de la part des hommes ,

Par la premiere separation nous parviendrons à la solitude & au silence ; Par la seconde à la pauvreté ; Par la troisième à l'abstinence , & par la quatrième à l'humilité.

Toutes ces qualitez se rencontrent souverainement dans la Vierge , & procedent de ce qu'elle a esté ainsi separée de toutes les creatures dés le sein de sa Mere, comme Dieu est separé de toutes choses , lors mesme qu'il leur est present & tres-intimement uni.

Qui pourroit connoistre & discerner la Vierge en cette premiere separation , verroit Dieu en elle mieux dépeint que dans tout le reste des creatures , qui sont neanmoins des tableaux , dans lesquels on peut connoistre Dieu , & les choses invisibles qui sont en Iuy.

La Vierge en ce moment de sa sanctification , quel qu'il ait esté , a esté telle , que les Anges qui l'eussent vuë eussent mieux connu Dieu & ses grandeurs invisibles , qu'un Philosophe ne l'eût pu connoistre par la vuë de toutes les creatures du monde.

Elle a donc esté en cét instant comme tenant le milieu en la terre , par la sainteté & la perfection de sa nature , entre Dieu & tout le reste des creatures ; comme dans le Ciel maintenant elle tient le milieu par la gloire de sa nature entre J E S U S - C H R I S T , & le reste des creatures bienheureuses , qui sont les hommes & les Anges.

Demandons à Dieu qu'il nous retire de la corruption & du neant où nous avons esté reduits par le peché , & qu'il en arrete les desordres ; qu'il nous dépouille entierement du vieil homme , & qu'ilacheve en nous par sa grace la seconde naissance qu'il y a commencée par le baptême , en sorte que nous soyons un jour avec tous les Saints une partie de cette Eglise toute renou-

“Vellée , toute pure & toute Vierge , & dont la Vierge ,
a esté une excellente figure.

POUR SAINTE LUCE.

13. Decembre. 3. Siecle.

CONSIDERATION I.

Dieu a choisi les Apostres foibles & ignorans, afin qu'il parust que c'estoit luy qui convertissoit le monde. Il a choisi de mesme de petites filles innocentes par leur âge, & foibles par leur sexe, afin qu'il parust que c'estoit luy qui allioit la virginité avec le martyre, & qu'il estoit auteur en elles de l'un & de l'autre.

Nulle sentence de l'Evangile n'a plus éclaté dans l'Eglise , que celle qui dit , que Dieu a caché ses graces aux grands , & qu'il les a départies aux petits.

La vieillesse aussi bien que le sexe des femmes tient de l'enfance par sa foiblesse. Rien ne fait paroistre davantage la sagesse de Dieu, que lorsqu'il se fera des enfans ou du sexe le plus foible pour relever la puissance de sa grace; ou lorsqu'il convertit une personne dans laquelle la foiblesse des pechez passez est jointe à celle de la vieillesse. Car il fait voir alors que la parole de Nostre Seigneur qui dit, qu'il est venu pour les pecheurs, sera vraye jusques au second avnement, où se termine le premier.

La charité des Vierges est souvent defectueuse & mal réglée, selon les Pères, à cause du manquement de

misericorde envers les pauvres & les affligez , & acause de leur trop grande attache à leurs parens.

Mais la charité de sainte Luce est parfaitement réglée. Car si elle s'employe pour obtenir la santé de sa mere , c'est pour obtenir en suite de sa mere mesme la liberté de partager aux pauvres la dot qui luy estoit destinée : rapportant ainsi l'affection qu'elle avoit pour ses parens au soulagement des affligez.

Sainte Luce est liée de cœur avec sainte Agathe, non seulement acause de sa virginité , mais aussi par l'ardeur qu'elle avoit de mourir , comme elle , pour JESUS-CHRIST.

Elle a choisi une Sainte conforme à elle par son sexe, par son âge , & par le desir qu'elle avoit de sceller sa foy par son sang & par son martyre.

Ou Dieu s'est servi de l'exemple de sainte Agathe pour faire naistre en elle la volonté du martyre : ou cette volonté estant née en elle , Dieu l'a fortifiée & l'a fait croire par l'exemple de sainte Agathe , & par la devotion qu'elle luy a portée.

C'est la regle de toutes les devotions particulières qu'on porte aux Saints. Et sainte Luce nous apprend que la devotion qu'on leur porte ne subsiste que par la resolution qu'on a de les imiter dans les vertus qui leur sont propres.

Pour nous unir comme il faut à un Saint particulier , il faut que Dieu commence à nous y unir ; ou par quelque mouvement interieur de grace , comme il paroist en sainte Luce à l'égard de sainte Agathe; ou par quelque rencontre exteriere, qui est d'autant plus remarquable qu'elle arrive dans de certaines circonstances qui nous marquent la volonté de Dieu.

Les Saints ne manquent jamais d'avoir soin de

Ceux qui sont liez avec eux par une véritable dévotion fondée dans l'amour de leur vertu , & dans le desir de les imiter. Ils répondent lorsqu'il leur plaist à nos prières , nous faisant entendre leur voix. Mais nostre foy est exercée & paroist plus grande , quand nous croyons qu'ils entendent nos voix , & qu'ils nous exaucent , quoy que nous n'entendions pas les leurs.

Sainte Agathe a traitté sainte Luce selon la tendresse de son cœur , & selon l'amour sensible qu'elle témoignoit à la Sainte pour sa mere. Car elle luy a fait entendre par une voix sensible , que Dieu luy avoit accordé sa demande. Elle l'a fait en gardant la mesme humilité dans le ciel , qui se pratique parmy les Saints en la terre ; car elle s'est cachée dans la grace qu'elle luy a voulu faire.

Elle rend une deference particulière à sainte Luce : & après luy avoir predit ce qu'elle seroit , & ce qu'elle estoit déjà devant Dieu , elle la considere déjà comme martyre & victorieuse du monde dans la face de Dieu , & dans le miroir de l'éternité , qui fait voir aux bienheureux les choses futures comme présentes.

Sainte Luce n'a pas sitost oui cette voix , & reçu ce bienfait de sainte Agathe , qu'elle fait de nouvelles résolutions de renoncer entièrement au monde , & de mourir dans la virginité.

Elle témoigne incontinent comme l'amour qu'elle porte à sa mere estoit éloigné des extremitez vicieuses , donnant un exemple aux Vierges & aux personnes saintes & religieuses de la maniere dont elles doivent aimer leurs parens pour ne blesser pas l'amour qu'elles doivent à leur Epoux , & à celuy qui est le pere & le mary des esprits.

Elle apprend aussi à tous les chrestiens, qu'il ne faut jamais recevoir aucune faveur particulière de Dieu, qu'on ne luy dresse à l'instant comme un monument de gratitude qui dure autant que nous, & qui nous fasse ressouvenir à toute heure de la grace que nous avons reçue.

Le monument que luy dresse sainte Luce a été bâti sur son propre corps, qu'elle a offert à Dieu en sacrifice par le vœu de virginité, ayant vu dans sa virginité son martyre, comme sainte Agathe l'avoit vu dans la charité qu'elle portoit à sa mere, & dans l'éternité où elle a vu toutes les suites de sa charité jusques à la consommation de son corps par le martyre.

CONSIDERATION II.

C'EST une pratique ordinaire aux Saints lorsqu'ils ont reçu de Dieu quelque grace notable, de penser en même temps après l'action de grace, à luy en dresser quelque monument perpetuel. Car ce n'est pas assez de remercier Dieu quand on a reçu la grace, mais il faut autant qu'il est en nostre pouvoir, rendre la grace & le remerciment toujours présent à nos yeux & à ceux des autres,

Le vœu de virginité qu'avoit fait sainte Luce enferme le martyre, & elle a voué tellement son corps à Dieu, qu'elle a entendu qu'il seroit à luy pour tous les usages saints qu'il luy plairroit, & sur tout dans celuy d'estre consommée pour luy par le martyre.

Elle avoit aussi alors qu'elle a voué sa virginité, sainte Agathe devant les yeux.

Elle sçavoit que se voüant de la façon à Dieu, elle s'exposoit au danger d'estre deferée par celuy qui l'ai-

Fmoit : mais il faut suivre les mouvemens de Dieu sans tourner la teste en arriere.

Estant prise & menacée par le Juge, elle répond comme nostre Seigneur fit au diable, par les paroles de l'Ecriture. C'est une marque qu'elle s'en nourrissoit : Il n'y a rien si puissant contre les attraitz des choses du monde , contre les tentations des demons , & contre les persecutions des hommes.

Les autres Vierges saintes ont une pudeur meslée de quelque foiblesse , qui les fait prier Dieu avec grande instance de les vouloir délivrer d'un peril qu'elles craignent plus que la mort.

Celle cy a une force qui luy fait envisager comme un martyre,toutes les violences qu'on pouvoit luy faire:& elle les accepte avec une parfaite soumission aux ordres de Dieu , & de mesme qu'elle accepte encore tous les tourmens que l'on a dessin d'exercer contre elle,estant assurée que demeurant unie à Dieu , elle ne peut perdre ni la véritable virginité , ni la véritable vie , quelque traitement que luy puissent faire les hommes. Au contraire elle croit que sa virginité en deviendra plus pure, comme par la mort qu'elle se prepare de souffrir elle espere de passer en une vie beaucoup plus excellente & plus heureuse.

Elle ne pensoit qu'à plaire à Dieu à qui elle s'estoit donnée entièrement & selon son corps & selon son esprit , sans se reserver rien à elle mesme, pour estre plus parfaitement son Espouse.

Dieu la preserva de l'insolence des hommes , la rendant immobile.Cette immobilité survenuë à son corps, est une anticipation de sa gloire , & un témoignage qu'il estoit devenu en quelque sorte le corps mesme de Dieu par l'union de son esprit avec luy , lequel residant dans le corps de cette Sainte comme dans son

temple , luy avoit donné part à l'unité qui est entre Dieu & l'ame qui est à luy.

Dieu fait souvent dans les corps des Saints vivans en la terre, ce qu'il a fait par avance dans le corps de JESUS-CHRIST sur le Thabor , leur imprimant en certaines occasions quelqu'une des conditions des corps glorieux, qui ne fait que passer. C'est ce qui s'est vu en sainte Luce , dont le corps n'a pu brûler parmy les flammes, comme les bienheureux ne brûleront point au jour du jugement au milieu de cet embrasement general , qui consumera tout le monde.

Dieu résiste à l'orgueil des tyrans lorsqu'ils cherchent des moyens extraordinaires , & qui ne sont pas dans l'ordre commun de la justice , pour faire mourir ses amis : Et il les laisse agir lorsqu'ils se reduisent aux moyens plus naturels pour les faire mourir,



P O U R

S A I N T T H O M A S A P O S T R E .

21. Decembre. 1. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N .

LEs moindres faveurs que Dieu nous fait dans l'ordre de sa grace nous doivent extrêmement toucher; & il faut mettre son plaisir à les considerer humblement. Celle qu'il a faite à saint Thomas de le rendre par sa feste comme précurseur de la naissance & de

L'avenement de JESUS-CHRIST, merite une attention particulière.

La memoire que l'Eglise fait de son martyre, est interposée entre la Conception de la Vierge, & la naissance de JESUS-CHRIST, & a rapport à l'une & à l'autre. Car S. Thomas par la foy qu'il a euë de la resurrection de JESUS-CHRIST, nous a en mesme temps assuré de la vérité de sa Naissance, & de sa Conception, aussi bien que de celle de sa sainte Mere.

Qui croit que JESUS-CHRIST est ressuscité, croit qu'il est mort : Et s'il est mort, il a vescu comme homme parmy les hommes. Il est donc né comme les hommes d'une mere humaine, & conçu comme le reste des hommes dans les flancs de sa mere.

Si l'on dit de la Vierge qu'elle a ruiné les heresies par la foy qu'elle a euë aux paroles de l'Ange, que JESUS-CHRIST seroit conçu en elle, & naistroit d'elle ; on peut dire de mesme de la foy de S. Thomas, qu'elle a aussi ruiné toutes les heresies.

La Vierge a vu dans la Conception & la Naissance de JESUS-CHRIST, toute la suite de ses mysteres jusques à sa royaute, & à son second avenement ; Et S. Thomas a vu dans la foy de sa Resurrection toute la suite de ses mysteres, jusques à sa Naissance, à sa Conception, & à celle de sa Mere.

La foy de la Resurrection contient toutes les autres veritez principales de nostre Religion, qui y sont renfermées comme les conclusions dans leur principe.

Saint Thomas Apostre a de la conformité avec les deux principaux Apôtres saint Pierre & saint Paul. Avec saint Pierre, parce qu'il a encouragé les Apôtres à souffrir la mort, & à retourner pour cet effet à Jérusalem, leur disant ces paroles, *camus & moriamur cum*.

illo : allons & mourons avec luy. Avec S. Paul, parce qu'il est en une certaine maniere l'Apostre des Gentils, ayant donné lieu à establir leur foy par cette prediction de Nostre Seigneur : Bienheureux ceux qui croiront & ne verront point.

Ailleurs Nostre Seigneur avoit dit dans l'Evangile : *Bienheureux ceux qui voient ce que vous voyez ; parlant des Juifs qui le voyoient , & croyoient en luy. Et icy il dit : Bienheureux ceux qui ne m'ont point vu & qui ont cru en moy,* parlant de toute l'Eglise des Gentils.

L'incredulité, & la foy de S.Thomas ont donné lieu à cette prediction & à cette loüange de l'Eglise des Gentils , sortie de la bouche de Nostre Seigneur. Ce n'est pas merveille que J esus-CHRIST ait eu pour lors l'Eglise des Gentils presente dans l'esprit ; car par sa resurrection , il cessoit d'estre envoyé vers les brebis d'Israël , & commençoit d'estre envoyé vers les brebis des Gentils.

J esus-CHRIST pour cette raison , qui estoit d'establir la foy & la gloire des Gentils , a plus fait pour Saint Thomas que pour tous les autres Apostres.

Ce qui releve le merite de sa foy , nonobstant l'incredulité qui l'a precedée , c'est que son absence & le reste de son discours n'est pas arrivé par hazard, comme dit saint Gregoire dans nos leçons , mais par le dessein de Dieu, qui vouloit porter tous les Gentils à croire en luy sans le voir , par ces paroles par lesquelles il leur promet la felicité s'ils le font , & une felicité toute autre que celle qu'il attribuë aux Juifs qui l'ont vu & qui ont cru en luy.

Les Gentils sont obligez à saint Thomas non seulement de cette prediction & de cette promesse que J esus-CHRIST a faite en leur faveur; mais aussi de ces

S. THOMAS APOSTRE.

47

moyens nouveaux & miraculeux, que l'instance & l'importunité de S. Thomas leur a fournis pour les engager à croire fermement, que J E S U S - C H R I S T est vray homme & vray Dieu. Car si après tant de moyens & de miracles que J E S U S - C H R I S T a employez pour persuader aux Apostres qu'il estoit ressuscité, ils ont encore hésité; qu'eussent pu faire les Gentils, si J E S U S - C H R I S T n'eust trouvé cette invention admirable pour les porter à croire en lui, & à s'assurer qu'il estoit vraiment ressuscité, quoy qu'ils ne l'eussent jamais vu?

Il faut donc ajouter cette invention à un grand nombre d'autres, dont J E S U S - C H R I S T a usé pour gagner les hommes, & par laquelle en faveur des Gentils il a voulu découvrir à saint Thomas son costé ouvert, & son corps percé de la lance & des clouz, afin de confirmer à tous les Gentils en sa personne par certaine maniere grossiere d'attouchement la verité de sa resurrection.

CONSIDERATION II.

J E S U S ayant par une suite d'apparitions & de miracles, préparé les esprits des Apostres à croire sa résurrection, il y ajouta son entrée par les portes fermées, il mangea avec eux, & enfin pour comble, il ajouta ce qu'il fit en faveur de S. Thomas absent: Ce qui fait voir que saint Thomas a été réservé seul entre tous les Apostres, pour représenter par son unité & par son absence, l'Eglise des Gentils, pour le bien & l'établissement de laquelle J E S U S - C H R I S T a fait tout ce qui s'est passé avec S. Thomas: Ce qui montre qu'on le peut regarder comme l'Apostre des Gentils aussi bien que S. Paul: Et pour cette raison chacun de nous qui avons cru sans avoir vu J E S U S - C H R I S T , lui avons

une singuliere obligation , & luy devons une affection
& une reverence toute particuliere.

Il faut aussi reconnoistre , que J E S U S - C H R I S T l'ayant choisi parmy tous les autres Apostres pour estre le sujet d'un si grand mystere , l'a disposé auparavant pour le rendre susceptible d'une si grande ferveur. Il y avoit sans doute quelque chose d'excellent en luy, que nous ne scaurions pas bien marquer, qui l'a rendu digne de ce choix de J E S U S - C H R I S T . Il ne faut donc pas tant considerer son incredulite comme un grand crime , que comme une øconomie & un ménagement dont J E S U S - C H R I S T s'est servi pour accomplir sa volonté.

Quelqu'ait été son peché dans ce manquement de foy , J E S U S C H R I S T nous fait voir par là qu'il peut faire réussir ses plus grands desseins, aussi bien par les pechez & infidelitez des hommes , que par leur plus grande foy , & leurs bonnes œuvres : *Ne quis glorietur;*
AFIN que nul ne se glorifie , lorsque Dieu se fera de luy pour faire quelque bien.

Si le peché de son incredulité est grand , il donne cette double consolation aux pecheurs , l'une que Dieu verse sa grace avec abondance , où il y avoit eu une abondance de peché. Et l'autre , que lorsque la grace les a convertis , Dieu oublie tellement leurs pechez , qu'il les releve quelquefois au dessus de tous ceux qui ne l'ont pas tant offendu , comme il a en quelque maniere relevé saint Thomas au dessus de tous les autres Apostres , en luy faisant porter l'image de toute l'Eglise des Gentils , & le remplissant d'une grace si particulière , qu'il a porté l'Evangile jusqu'au bout du monde ; pouvant dire ou après saint Paul , ou avec saint Paul : *Plus omnibus laboravi. J'ay travaillé plus que tous les autres.*

C O N S I D E -

CONSIDERATION III.

Nous devons avoir une grande devotion aux Apôtres. La parfaite reconnaissance monte toujours jusques au premier principe. Toutes les graces que nous avons reçues nous sont communiquées premierement par JESUS-CHRIST, & secondelement par les Apôtres, de sorte que nous ne saurions faire remonter notre reconnaissance jusques à JESUS-CHRIST qu'elle ne passe par les Apôtres, entre lesquels Saint Thomas a des éminences particulières.

L'Eglise nous oblige d'avoir une singulière reverence envers les Apôtres, sans nous en particulariser les raisons. Car comme en chaque maison particulière chacun a son rang, & toutes les actions le leur; & comme toutes les créatures qui sont au monde, qui est la maison de Dieu, ont aussi leur rang, sans que nous en sachions les causes: il nous est de mesme impossible de penetrer les raisons des diversitez que nous remarquons dans les choses de la grace.

Ce nous est assez de savoir, pour avoir devotion aux Apôtres, qu'ils sont après JESUS-CHRIST les causes générales de la sanctification des fidèles en leur communiquant le S. Esprit: cet Esprit Saint n'ayant point été donné à l'Eglise pour l'ordinaire, que par leur entremise, ou celle de leurs successeurs qui sont les Evêques, puisque mesmes ceux qui le reçurent avec eux au jour de la Pentecôte; ont eu besoin de s'unir avec eux pour le conserver.

Les Apôtres sont donc la figure du second Adam, comme nos pères & mères sont la figure du premier en ce qu'ils transmettent en nous le péché; avec cette différence néanmoins que nos pères tirent le péché d'A-

d

dam qui est mort : au lieu que les Apostres nous communiquent le S. Esprit par l'union qu'ils ont avec JESUS-CHRIST , qui est vivant & residant en eux.

C'est pourquoy nous leur devons une grande reconnaissance ; de mesme que nous ne scavons pas seulement gré à Dieu qui nous donne le bled, mais aussi aux laboureurs par lesquels il nous le donne. C'est assez aux ames dont la conversation est dans le ciel , de scâvoir que les Apostres y sont les premiers apres la sainte Vierge , pour leur avoir une devotjon particuliere.

Entre les Apostres il y en a quelques-uns que nous ne connoissions que dans l'obscurité , ne scâchant autre chose d'eux , sinon que la foy nous apprend qu'ils sont martyrs , qu'ils sont premices & Princes , selon qu'un Prophete le dit de JESUS-CHRIST , *qu'il porte sa principauté sur son épaule :* & l'on peut ajouter sur son corps : sur l'épaule par la croix , comme une partie des Saints l'ont portée ; & sur le corps comme tous les martyrs.

Cette ignorâce où nous sommes des actions des Apôtres nous donne une merveilleuse instruction , de ne laisser rien aprés nous , ni richesses , ni édifices , ni monumens , ni livres , ni ouvrages , comme le monde fait d'ordinaire; mais seulement l'odeur de nos bonnes œuvres , qui se conserve dans le fonds de l'ame des gens de bien dont elle ne peut estre effacée.

C'est l'avantage des bonnes actions de demeurer dans l'Esprit de Dieu , & des Saints , afin de se repandre de là dans toute l'Eglise, pour y operer tout le bien qui s'y fait. Car comme les pechez sont cause de tout le mal qui se fait au monde ; de mesme les bonnes œuvres des justes sont cause de tout le bien que Dieu fait à l'Eglise. Il n'y a que cette difference , que nous voyons bien que les mauvaises œuvres sont cause de tous les maux:

au lieu que nous ne voyons pas que les bonnes œuvres le sont de tout le bien , parce que cela se fait insensiblement.

C'est un merveilleux sujet d'humilité , de sçavoir que quand nous faisons quelque bonne œuvre , nous ne l'operons pas par la grace de Dieu seul & immediate-ment , mais par l'entremise des merites des Saints. Car Dieu fait toutes choses dans l'ordre , mesme dans la nature , & bien plus dans la grace , & il veut que nous recevions l'influence de la premiere cause par le moyen des seconde-s.

C'est l'instruction que nous tirons d'une partie des Apostres dont nous ignorons la vie.

CONSIDERATION IV.

ILy a d'autres Apostres dont nous sçavons quelque chose , du nombre desquels est S. Thomas. Car nous trouvons de luy dans l'Evangile une action admirable qui est rapportée au long dans S. Jean; sçavoir que lorsque JESUS-CHRIST estant retiré au lieu où Saint Jean baptisoit , parce que les Juifs l'avoient voulu lapider , & voulant retourner en Judée pour ressusciter Lazare , tous les Apostres l'en voulant empescher , il n'y eut que S. Thomas qui dit ; *Allons y aussi nous autres pour mourir avec luy.* Et quoiqu'il semble que ces paroles peuvent estre dites par precipitation , comme celles que dit S. Pierre au sujet de la passion , qui n'empeschent pas qu'il n'abandonnaist depuis JESUS-CHRIST ; neanmoins nous pouvons croire que celles de S. Thomas furent formées par le S. Esprit , qui donne quelquefois des graces passageres en la maniere que les ames imparfaites en peuvent recevoir pour produire quelque bonne action , quand elles sont dans la dispo-

sition , où estoient les Apostres durant la vie mortelle de JESUS-CHRIST. Or ils estoient parfaitement pauvres , parfaitement chastes , & parfaitement obeissans : ayant déjà dit par la bouche de S. Pierre ; *Ecce nos reliquimus omnia* : Vous voyez que nous avons tout quitté. De sorte que JESUS-CHRIST les ayant repris de plusieurs imperfections , il ne paroist point qu'ils aient manqué ni dans la pauvreté , ny dans la chasteté , ni dans l'obeissance .

Et c'est en quoy consiste la vie religieuse , qui est proprement establee pour faire penitence des pechez commis apres le baptesme. Car celuy qui a dit que l'Ordre des Clercs est un estat d'innocence , & celuy des Religieux un estat de penitence , a fort bien rencontré : Et ce dernier estat represente parfaitement les Apostres , qui estoient alors une assemblée d'hommes tirez du peché , & qui tendoient à la perfection , sous un aussi grand superieur que JESUS-CHRIST , chef de toutes les religions .

Si donc une ame pratique ces mesmes vertus chrétiennes à l'exemple des Apostres , elle pourra faire de bonnes actions par l'instruction du S. Esprit , pourvu qu'elle tends véritablement à la perfection & ne s'arreste pas en chemin : Avec cette difference néanmoins , que les Apostres qui ont reçu de plus grands dons , tendoient à la première plenitude , & elle à la seconde à laquelle même il ne faut pas espérer d'arriver , qu'en retranchant jusques à la moindre imperfection .

Saint Thomas donc étant en cette disposition a pu dire ces grandes paroles par un mouvement de grace : & elles sont d'autant plus admirables , que nous ne trouvons personne que luy , qui ait poussé & incité JESUS-CHRIST à la passion ; de sorte qu'il assemble deux

Choses qui semblent incompatibles , comme Dieu & l'homme. Car il l'avoit déjà reconnu pour Fils de Dieu disant en la personne de S. Pierre , qui selon les Peres parloit pour tous : *Vous estes le Christ , Fils du Dieu vivant.* Mais quoique S. Pierre eust avancé ces paroles , néanmoins estoit qu'il entend dire que Jesus va à Jérusalem , pour y mourir il l'en détourne comme ne pouvant comprendre que celuy qui estoit Dieu pust mourir. Ce qui obliga Jesus-CHRIST de luy dire cette épouventable parole : *Retirez-vous de moy Satan.*

Qui ne desirera maintenant a l'exemple de S. Thomas de mourir pour JESUS-CHRIST & avec JESUS-CHRIST.

Il ne nous est pas permis de nous engager de nous mesmés dans les souffrances , dans les persecutions , & dans le martyre ; parce que ce sont des dons de Dieu que nous ne devons pas pretendre comme s'ils nous estoient dus , & que quelque vertu que nous ayons il est nécessaire pour les souffrir , d'une grace speciale & nouvelle , qui est un don & une faveur de Dieu extraordinaire .

C'est pourquoi la plus grande action d'humilité que S. Pierre ait jamais fait paroistre , a été lorsqu'en sa vieillesse estant comblé de graces , il s'enfuit à l'approche du martyre comme s'il eust eu peur de la mort , Il aima mieux alors paroistre timide que de retomber encore dans cette première presumption par laquelle il accomplit ce que JESUS-CHRIST luy avoit prédit , en le reniant & l'abandonnant .

C'est ce qui est cause que les gens de bien qui vivent dans le monde & qui ont le zèle de Dieu , voyant les pechez qu'on commet contre Dieu & son Eglise , voudroient de bon cœur les vanger : mais quelquefois néanmoins , ils se croient obligez de demeurer dans le silen-

ce , n'osant faire paroistre leurs sentimens , pour ne se pas engager mal à propos dans les persecutions : & ils souffrent interieurement une douleur d'autant plus grande que le martyre , qu'elle dure plus longtemps : mais cette fuite ne venant point de crainte , n'empesche pas s'ils sont pris , qu'ils ne s'offrent avec joye à mourir & à tout souffrir pour la verité & pour JESUS-CHRIST .

CONSIDERATION V.

SAINT Thomas nous a encore appris plusieurs grands mysteres marquez dans l'Evangile de ce jour , par sa personne , par la suite de ses paroles , & par ses actions .

Premierement , le mystere de la foy des Gentils qui ont tous cru JESUS-CHRIST sans le voir .

2. Le mystere & les effets merveilleux de la sainte Eucharistie , qui est cause de toutes les graces que nous recevons de Dieu , & qui nous communique un courage qui a fait dire à un saint Pere , *que nous sortons de la sainte Table rugissans comme des Lions* pour combattre nostre ennemy ; de mesme que l'attouchement des plaies du Fils de Dieu a esté le sujet de la fermeté & immobilité de la confession de S. Thomas .

3. Le mystere des plaies glorieuses du corps de JESUS-CHRIST . Car qui nous eust dit que ces plaies furent demeurées après sa Resurrection , si l'Evangile ne nous en rendoit ce témoignage .

4. Le mystere de l'incorporation de l'Eglise au corps de JESUS-CHRIST signifiée par la main que S. Thomas mit dans son costé . La partie mesme le témoigne , puisque le sang & l'eau qui en sortirent après la mort , le signifient selon les Peres .

5. Le mystere de la predestination éternelle figurée

dans ces paroles que l'Evangile reitere trois fois de S. Thomas , qu'il estoit *jumeau* , selon la pensée de quelques interprètes. Car nous trouvons bien icy S. Thomas , mais nous n'y voyons pas son frere : Image admirable des Elus & des reprovez , selon les paroles de Dieu : *J'ay aimé Jacob , & j'ay hâï Esau & les autres de l'Evangile , L'un sera pris & l'autre laissé.*

6. Le mystère qui nous apprend que Dieu fait autant pour un seul homme que pour tout le monde : comme il fit pour S. Thomas seul , ce qu'il avoit fait pour tous les autres Apostres , lui apparoissant expressément en particulier. Et il l'a mesme privilégié par dessus Marie-Madeleine , qui quoique plus parfaite que S. Thomas n'étoit pour lors , fut repoussée par JESUS-CHRIST lors qu'elle le voulut toucher. Ce qui nous apprend que Dieu favorise quelquefois plus les âmes imparfaites que les parfaites. Il fut encore en cela plus favorisé que les autres Apostres , cette apparition ayant été faite pour sa seule considération , & n'estant point marqué d'eux qu'ils ayent touché le Fils de Dieu après sa Résurrection.

Il le fut aussi plus que tous les Chrétiens , puis qu'ils ne le touchent & ne le reçoivent que sous les apparences du pain & du vin.

S'il nous est permis d'attribuer les faveurs que Dieu fait aux Saints à leurs bonnes actions , nous pouvons dire que celle que Dieu fait à saint Thomas , est la récompense de la générosité qu'il avoit témoignée à son service. Et comme il est favorisé de JESUS-CHRIST plus que les autres , il témoigne sa reconnaissance par ses actions , portant son Evangile jusques au bout du monde , & plus loin qu'aucun autre.

S. Chrysostome ne se peut lasser d'admirer les courses de S. Paul , d'avoir fait plus d'une fois 400 lieues

d'iiiij

pour porter les aumônes des fideles à Jerusalem. Qu'estr il dit de S. Thomas s'il eust lçu qu'il a esté jusques dans l'Inde, & dans les pays qui n'estoient pas encore connus, & qu'il a fait entre les Apostres plus que n'a voit fait ce grand Prince, qui borna ses conquestes au Gange. Si Daniel a bien comparé ce Prince à un Leopart aislé, à cause de la vitesse de ses victoires ; il eust sans doute comparé les voyages de cet Apostle au vol d'un Ange.

C'est l'exemple que nous donne saint Thomas, qui nous oblige à ne nous point lasser de reconnoistre par nos bonnes œuvres, les graces que Dieu nous fait continuallement ; puis que s'il cessoit de nous en faire, nous retournerions dans le neant, selon ces paroles d'un Pseaume : *Avertente autem te faciem turbabuntur.* C'est pourquoy nous devons imiter l'exemple de David, qui dit que Dieu luy avoit baillé des bras forts comme un arc d'airain pour ne se lasser jamais, & qui a combattu les ennemis de Dieu jusques à sa vieillesse.



POUR

S. THOMAS DE CANTORBIE.

29. Decembre. 11. Siecle.

CONSIDERATION.

DIeu nous donne des Saints en tous les temps & en tous les lieux pour nous exciter par leur exemple, & renouveler en nous l'esprit de sa grace, que la corruption des temps nous fait oublier.

Il a rendu S. Thomas saint en deffendant l'Eglise, qui est un des plus grands objets de la pieté des Chrestiens, & qui en ces derniers siecles est plus tombé dans l'oubli & dans le mépris. Ceux qui se sentent touchez de charité envers Jesus CHRIST comme Madeleine, n'ont point d'autre moyen de l'imiter dans les ardeurs & les tendresses de son amour sensible, qu'en s'attachant à l'Eglise ; parce qu'en effet elle est maintenant en la terre le corps de Jesus-CHRIST visible & sensible à qui on peut rendre les mesmes offices de charité que Iuy rendoit cette sainte lorsqu'elle vivoit avec nous.

Si les cheveux, qui sont comme les extrémités du corps, ont servi à Madeleine pour essuyer les pieds du Sauveur après les avoir lavez de ses larmes ; les extrémités de l'Eglise, qui est la robe de Jesus-CHRIST, & les franges qui y pendent, qui sont les moindres choses de l'Eglise, nous peuvent servir de mesme pour Iuy témoigner nostre fidélité, & la grandeur de nostre douleur & de nostre devotion. Car il n'y a rien qui plaise plus à Jesus-CHRIST que lorsque nostre pieté descend jusqu'aux choses les plus petites & les plus basses, pourvu qu'elle soit réglée en mesme temps par la lumiere de la foy, & par la conduite de l'Eglise.

Ce Saint est devenu martyr en deffendant l'Eglise, non dans les articles de sa foy, ny en quelques points de sa discipline qui concernent les sacremens, ny en ceux qui concernent les mœurs ; mais en l'un des moindres points qui regarde son autorité & sa police qui estoit sujette aux changemens des hommes, comme instituée par eux, ainsi qu'il se voit en ce que cela est maintenant changé, & ce changement autorisé par la coutume.

Dieu l'avoit ainsi permis, afin que ceux qu'il engageroit dans la deffense de quelque vertu, ou de quelque

verité plus importante , ou même de quelque contumie & ceremonie de l'Eglise , fussent encouragez par l'exemple de ce grand Evesque à ne se pas relascher facilement.

On peut distinguer trois sortes de choses dans la discipline de l'Eglise.

Les premières sont attachées aux Sacremens , & en sont ou des parties , ou des conditions , ou des dispositions sans lesquelles ils ne peuvent d'ordinaire produire leur effet dans les ames.

Les secondes sont comme des suites & des productions de la charité & de la grace qui reside dans le cœur de l'homme.

Et les troisièmes sont plus exterieures qu'interieures , & doivent estre considerées comme les franges de sa robe , qui luy servent d'ornement. Or comme la teste de l'homme seroit difforme sans ses cheveux , qui sont son ornement naturel ; aussi la discipline de l'Eglise perdroit quelque chose de sa vigueur & de sa beauté , si on luy estoit de certains pouvoirs & de certains ornemens qui luy appartiennent.

C'est le sujet de la perfecution de ce Saint , qui nous apprend que celuy qui aime l'Eglise comme J e s u s - C H R I S T , & avec des effets d'amour , ainsi que Madeleine , répand l'odeur de sa foy depuis la teste jusques aux pieds ; comme il est dit que les parfums d'Aaron couloient depuis le haut de la teste jusques aux extrémités de son vescement. Car l'amour qu'on porte à Jesus - C H R I S T estant conduit par la foy , ne trouve rien de petit dans son corps , & il est prest de s'exposer à tout peril pour la moindre chose qui luy appartient , & non seulement pour les plus grandes.

CONSIDERATION II.

Dieu a disposé S. Thomas au martyre par trois sortes d'exercices qui meritent d'estre icy considerez.

Le premier a esté en luy faisant penser & remedier à deux choses qui s'estoient passées à son égard , dont la premiere estoit le principe de sa vocation , dans lequel il semble qu'il s'estoit glissé quelque defaut. Car quelque bonne volonté qu'on ait en prenant une charge ecclésiastique qu'on ne desire pas , & à laquelle mesme on est presque forcé ; il y a toujours grand danger qu'il n'y ait quelque chose à redire devant Dieu , quand elle vient d'un Prince à un homme de sa cour qui luy a rendu quelque service.

Les suites ont fait voir que ce Saint a eu dès le commencement une bonne volonté de servir Dieu dans sa charge , & qu'il a mesme cru y estre appellé. Mais Dieu qui l'avoit vraiment élu d'une election plus relevée , recevant sa bonne volonté , & la simplicité avec laquelle il éstoit entré dans l'Episcopat , l'a purifié en plusieurs manieres , le laissant tomber dans la disgrâce & la persecution que luy a faite le mesme Roy qui l'avoit élu. Ce qui semble n'estre arrivé que par cette conduite admirable de sa divine justice , qui faisant toutes choses avec ordre & proportion , luy a voulu donner par là une nouvelle vocation à sa dignité épiscopale , plus pure & plus canonique que la premiere.

La tendresse des ames pieuses qui sçavent le respect qu'on doit aux Souverains , & que Dieu hait la trop grande roideur avec laquelle on defend quelquefois ses droits contre la puissance seculiere qui les combat , fit que ce Saint dans la contestation qu'il eut pour la

défense de l'Eglise , se relascha un peu , pensant bien faire. Mais voyant que cela avoit esté inutile , comme il arrive d'ordinaire que les temperemens servent fort peu quand on a affaire à de plus puissans que soy , il eut un tel remors de sa condiscendance , que cette faute fut cause qu'il renonçâ à son Evesché entre les mains du Pape , qui l'en revestit de nouveau malgré luy , & le fit rentrer dans sa dignité par la vove de la penitence , & par une plus legitime & canonique election que n'avoit esté la premiere , ce qui fit naistre la persecution qui le bannit de son Eglise.

C'est aussi ce qui donna lieu au second exercice de vertu par lequel Dieu disposoit nostre Saint au martyre. Car le bannissement & la persecution le firent entrer dans un esprit tout nouveau , & dans une penitence solide par laquelle il purgea toute la vie qu'il avoit passée dans la cour , quoiqu'elle eust esté sans reproche devant les hommes.

Il joignit les exercices laborieux de cette pénitence à son bannissement , pour pratiquer la regle du S. Esprit , qui nous apprend à nous humilier & à nous affliger au mesme temps que Dieu nous humilie & nous afflige. Et cette penitence paroist d'autant plus miraculeuse , que la veille continuele estoit jointe au jeûne , & le jeûne au cilice , & le cilice à la discipline , & tous les quatre , qui ne se trouvent que séparément en plusieurs pénitens , à une continuele oraison.

Le troisième exercice de vertu par lequel Dieu a disposé S. Thomas au martyre après le retour de son bannissement , a esté une ferme & immobile perseverance dans la mesme resolution pour laquelle il avoit esté banni de son siege.

Cette resolution qu'il a toujours témoignée depuis par ses actions & par ses paroles , estoit devenue très-

forte par d'autres qui l'avoient precedée, tant en se rendant inexorable à ses amis & à tous ses parens , qu'il éloigna entierement de soy , & qu'il retrancha comme les mains,les yeux,& les pieds de son corps qui le scandalisoient ; qu'en passant d'un lieu à un autre durant son exil, selon qu'il estoit poussé par la passion du Roy, qui le persecutoit toujours de plus en plus , & le bannissoit dans son bannissement mesme.

Cette resolution inflexible a été aussi la vraie cause de sa mort & de son martyre ; nous apprenant par son exemple à ne point donner lieu à la faiblesse & à la timidité , qui sont capables de faire perdre la couronne à un homme de bien après un long combat & de longues peines qu'il auroit souffertes pour maintenir l'autorité de l'Eglise , s'il l'abandonnoit ensuite par quelque lascheté.

Dieu est si grand , que la moindre chose qu'un Chrétien doit faire , & principalement un Pasteur , est de luy donner la vie,qui n'est rien au prix de la récompense qu'il prépare à ceux qui meurent pour luy en mourant pour la deffense de son Eglise , & encore pour la deffense des franges seules de son vêtement & des cheveux de sa teste ; c'est à dire des moindres choses qui luy appartiennent.

Que si la contestation naist sur la penitence , on est obligé à plus forte raison d'y joindre à l'exemple de ce Saint , non seulement la constance , mais aussi l'exercice de la penitence , comme on voit qu'il l'a joint à son bannissement.

Si on scait l'intérêt que l'Eglise prend à la deffense de la penitence , & que c'est peutestre un des plus grands moyens pour purifier celuy qui la deffend , il n'y a rien qu'il ne doive faire pour la maintenir. Qu'il considere seulement ce qu'a fait ce Saint pour le moindre

point de la discipline exterieure. Il a ruiné & comme sacrifié ses parens & ses amis avant de sortir de son Evesché : & estant parvenu au lieu de son repos , il a fait une penitence continue, pour meriter de Dieu la confirmation de la grace qu'il luy avoit faite d'estre persecuté pour l'amour de luy.

Il fut banni sept ans durant , passant d'une demeure à une autre par la persecution que le Roy continuoit de luy faire dans un païs étranger , sans que jamais le Roy de France ny le Pape l'ayent pû faire rétablir.

Cela fait voir que Dieu seul bannit & rétablit ses serviteurs qui sont persecutez pour deffendre son Eglise , & qu'il a son temps ordonné pour faire finir la persecution , sans qu'aucune puissance humaine le puisse faire auparavant , non pas mesme celle du persecuteur. C'est ce qui a donné un grand repos à ce Saint durant tout le temps de sa persecution.

Dieu l'ayant rétabli après qu'il l'eut purifié , il continua de le servir comme auparavant. Et en cela il peut estre comparé à S. Chrysostome , qui ne changea pas pour avoir été remis dans son Evesché.

Ceux qui combattent contre les Evesques ne sçavent pas que les saints Prelats sont plus forts qu'eux , estant aussi immuables & invincibles que JESUS-CHRIST même , parce qu'ils sont remplis de son courage & de son esprit. C'est une vérité constante , & qui se peut dire de tous les fidelles de l'Eglise , qui ne sont que les enfans spirituels des Evesques ; combien donc cela est-il plus vray de la personne de l'Evesque mesme , qui estant établi de JESUS-CHRIST pour estre leur Pasteur & leur Pere , possède avec eminence la plenitude de l'Esprit qui se répand dans tous les autres.



POUR
SAINT SILVESTR E P A P E.

31. Decembre. 3. & 4. siecles.

C O N S I D E R A T I O N.

POUR marquer la vertu de ce Pape, il ne faut que dire quels ont été ses predecesseurs, & à qui il a succédé.

Tous ses predecesseurs ont été martyrs, & tandis que le paganisme des Empereurs a duré, nul n'est entré dans la chaire de saint Pierre qui ne fust préparé au martyre.

La vertu préparée à l'affliction est grande ; mais celle qui est préparée au martyre est très-grande, & à proprement parler semblable à celle de J E S U S - C H R I S T.

L'innocence, la vertu que l'on a longtemps exercée par toute sorte de bonnes œuvres, & le martyre, sont trois choses subordonnées, & qui s'entresuivent. Mais quand la vertu est pastorale, elle est plus grande, & le martyre plus assuré : & cela va toujours en croissant selon la grandeur des charges. Quelle est donc la vertu épiscopale bien exercée, & de quel prix est le martyre qu'elle regarde & qu'elle mérite ?

Il a paru dans cet Evesque, que la persécution ne finit que lorsqu'il plaist à Dieu, & que celuy qui se cache dans une montagne pour l'éviter, n'est remis en

liberté que par la pure grace de Dieu , & au temps qu'il l'a ordonné ; tous les efforts que les hommes font auparavant pour la faire cesser estans vains , jusqu'à ce que le temps ordonné de Dieu soit arrivé. Car Dieu dit jusques alors à ceux qui le prient & l'importunent : *Tempus meum nondum impletum est : Mon temps n'est pas encore accompli.*

Ces saints Evesques faisoient dans les frayeurs & dans les creux des montagnes leurs fonctions de pasteurs , s'abandonnant entre les mains de Dieu pour tous les mauvais evenemens qui en pourroient naître ; ce qui doit servir de regle dans la paix de l'Eglise à tous les Pasteurs particuliers qui se trouvent en pareille peine ; & non seulement à ceux qui ont des troupeaux à gouverner , mais encoré à ceux qui n'ont qu'une ou deux brebis , si Dieu les leur présente pour leur donner de son pain.

Il n'y avoit nulle appatence que S. Silvestre dust estre traité avec moins de rigueur que tous les autres Papes , puisque l'Empereur estoit payen. Mais comme un vent doux qui survient tout d'un coup fait fondre toutes les glaces de l'hiver ; ainsi une seule inspiration de Dieu donnée à un Empereur , a fait cesser la persecution qui avoit duré plus de trois cens ans.

Dieu en un instant , & par une seule pensée , peut changer toute la face du monde. Il ne faut que le regarder & l'attendre sans s'ennuyer. C'est le plus grand honneur & la plus grande deference qu'on luy scauroit rendre , & une preuve qu'il habite déjà dans nostre cœur.

Il est remarquable que ce changement soit arrivé dans la ville de Rome , qui estoit la source de l'idolatrie , comme elle est le centre de l'Eglise , & dont les Empereurs avoient si long-temps & si cruellement persécuté

secuté les Chrestiens en suivant les maximes d'une de-testable politique.

Ce changement arrivé à Rome a changé toute l'Eglise, & n'a pu être fait que par l'absolue puissance de Dieu.

Après celuy-là on en a vu encore d'autres. Car l'Empereur a quitté la ville de Rome pour fonder Constantinople, & a aidé à ruiner la premiere herésie après avoir ruiné l'idolâtrie, ayant ainsi rétably deux fois la divinité du Fils de Dieu, que le diable s'efforçoit de ruiner par les Arriens, comme il avoit fait auparavant par les payens.

Jamais le diable n'est tant à craindre que lorsqu'il a été vaincu. Cela se voit par plusieurs exemples, & surtout par celuy de l'Eglise.

Cette feste est arrivée heureusement la veille du renouvellement de l'an, qui est une image du renouvellement qui est arrivé en toute l'Eglise.

On peut considerer que la vertu de S. Silvestre a été si grande, sans qu'il ait eu besoin d'avoir d'autre maître qu'un simple Prestre de l'Eglise, qui l'avoit instruit dans sa maison aux lettres & dans la vertu.

La vertu & la science chrestienne ne peuvent être gueres mieux apprises que dans la retraite d'une maison proche de l'Eglise par quelque bon Ecclesiastique, qui puisse joindre le bon exemple à la doctrine : & il n'y a point de plus grande charité que de travailler à l'élevement d'une seule petite ame en qui paroissent les marques de son élection éternelle, pour la donner à Dieu dans le service de son Eglise.

S. Silvestre, quelque grand qu'il soit, sera la couronne & la joie de ce bon Prestre dans le ciel.

Il y a cela de singulier dans ce Saint, qu'il représente tous les Papes dans les litanies, y étant seul nom-

iné en cette qualité; ce qui montre qu'il a été comme un principe de tous les Papes suivans. Car il a été comme une source & un principe de l'Eglise renouvelée & refleurie, comme on voit quelquefois une fontaine sortie hors de terre, & couler dans un ruisseau après avoir longtemps coulé sur la terre.



P O U R

S A I N T E G E N E V I E F V E V I E R G E.

3. Janvier. 5. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N I.

Dieu a fait naître sainte Geneviève dans un village, & de parens pauvres & ignorans. Il l'a fait croître en vertu & en pieté sans aucune interruption, nonobstant le peu de secours qu'elle pouvoit recevoir de ses parens.

Elle est une preuve sensible de la vérité de l'Évangile, & de tout ce que JESUS-CHRIST a dit de la manière dont seroient choisis & vivroient dans le monde ses élus. Et elle est en particulier du nombre de ceux qui ont été très-expressemment figurez dans l'élection & la vocation des Apôtres.

Elle nous apprend par son exemple à fuir toutes les choses qui nous peuvent detourner de Dieu, & refroidir en nous la chaleur de son esprit, comme sont l'attaché à ses parens, la fréquentation des hommes, & l'engagement au mariage.

Elle est aussi par ses actions le modèle de la vie qu'il faut mener pour aller à Dieu, & s'en approcher par la

pureté du corps & de l'ame ; par la mortification interieure & exterieure ; par la perseverance dans l'oraison ; par le silence ; & enfin par la patience qu'elle a fait paroistre dans la pauvreté , dans les calomnies & les diffamations , dans les maladies , dans les fleaux de la peste & de la guerre ; dans les frayeurs & les ruines publiques. Car la vie a esté exercée en toutes ces manieres , qui donnent chacune un sujet de consideration particulière:

Qui pourroit dire quelle a esté sa pureté virginalie ; soit du corps , soit de l'esprit & du cœur ? Car si la pureté ne s'étend sur ces trois parties , elle est imparfaite & en danger de se perdre bientost , comme un petit feu s'éteint aisément.

Qui pourroit representer la pureté de sa langue , qui consiste dans le retranchement des paroles , comme celle du cœur dans le retranchement des vains desirs ; & celle de l'esprit dans le retranchement de tous les vains mouvemens?

Il n'y a rien si difficile à acquerir que la pureté de la langue. C'est pourquoi Jesus-CHRIST s'est plus mortifié en cette partie qu'en aucune autre , ayant gardé le silence dès le commencement de sa vie , encore qu'il pust parler comme les hommes parfaits.

Qui pourroit exprimer son amour pour la penitence , puisqu'il est rapporté dans sa vie que depuis quinze ans jusques à cinquante , elle ne mangeoit que deux fois la semaine un peu de pain d'orge & de feves cuites en l'eau , & que si après cet âge elle fut obligée par l'ordre des Evesques à user d'un peu de lait & de poisson , elle n'en prenoit que rattement & fort peu , & que jamais elle ne but que de l'eau.

Cette Sainte n'a rien fait que Dieu ne luy ait inspiré , non pas mesme la consecration qu'elle luy a vouée de

son corps. Car elle s'estoit plustost éloignée en esprit du commerce des hommes , que du mariage.

Rien ne peut estre bon ni agreable à Dieu , non pas mesme les consecrations du corps par le vœu de continence ; & de l'esprit par celuy d'obeissance , qui sont de soy des choses tres-saintes , s'il n'est fait par l'Esprit de Dieu. Quand quelqu'un a des marques de cette inspiration de Dieu en ses entreprises , il doit s'estimer trop heureux , & avoir de la joie de faire ce qu'il fait pour Dieu. C'est pour cela que S. Paul nous exhorte si souvent de vivre dans une telle pureté , que nous soyons dignes que Dieu nous fasse connoistre sa volonté , n'y ayant rien si difficile en cette vie , mesme aux Saints , que de la connoistre : & sans cela neanmoins les meilleures entreprises sont vaines & inutiles , ce qui fait qu'il y a des Vierges sages & des folles , selon l'Evangile.

C O N S I D E R A T I O N II.

Tout ce qui a suivi & precedé en cette sainte fille , a fait voir que Dieul'avoit poussée à luy consacrer la virginité de son corps & de son esprit.

Elle est enfin devenue maistresse de plusieurs ames , aprés avoir été longtemps disciple & servante de JESUS-CHRIST , qui luy donna ce qu'il avoit donné aux Apostres pour instruire les ames & les attirer à luy , & par ce moyen sa grace a cru jusques au point où estoit celle des Prophetes & des grands amis de Dieu.

On peut la comparer avec Jeremie aux approches de l'armée de Nabuchodonosor devant Jerusalem ; tant parce qu'elle exhortoit comme luy le peuple à ne quitter point , que parce qu'elle l'affuroit qu'on se sauve mieux dans les perils.

On peut aussi la comparer avec des femmes Prophétesses du vieil & du nouveau Testament. Car Dieu a pris plaisir d'y faire paroistre des femmes saintes & sages , & de les relever autant par ses dons , qu'elles estoient foibles par leur nature ; avec cette difference qu'elles ont esté mariées dans le vieil Testament , au lieu que dans le nouveau elles ont presque toutes esté Vierges , au moins les principales.

Mais ce qui est admirable , & en l'honneur de l'unité de Dieu , il les a dispersées par toutes les provinces , & dans tous les siecles de l'Eglise ; n'en ayant fait paroître presque qu'une en chaque siecle & en chaque province : & ayant ainsi verifié en elles , dans tous les temps & dans tous les lieux de l'Eglise la vérité de cette parole de JESUS-CHRIST ; *Vous avez découvert vos mystères aux petits & aux simples* ; Et celle de cette autre de S. Paul , qui a peutestre fait allusion à la premiere : *La vertu se perfectionne dans la faiblessede*.

Dieu a voulu agir de la sorte , pour continuer toujours depuis la premiere confusion que le diable a reçue en la personne de la Vierge , à le confondre de plus en plus en ces saintes femmes , qui sont comme les filles & les images de la Vierge , faites à sa ressemblance par la grace , de mesme que l'homme a été fait à celle de Dieu. Que dis-je pour confondre le diable ; il faut dire pour triompher de luy en elles , usant icy du terme de S. Paul , comme JESUS-CHRIST en a triomphé luy-mesme par sa croix & par sa Resurrection.

Cette Sainte est une des principales de ce royaume , & aussi bien la premiere entre celles des autres provinces , que la province & la ville où elle a vescu est la premiere dans le royaume.

L'immobilité de sa grace paroist en ce qu'elle a subsisté seule dans un grand peril. Plus la grace croist , plus

t'aime se rend immobile à l'egard de toutes les creatures & de toutes les passions , & de la fureur mesme des demons.

Si on compare l'immobilité que mantrrent quelquefois les méchans dans les perils , avec celle qui paroist dans les bons ; on reconnoistra quelle difference il y a entre ce qui vient de Dieu & de la grace , & ce qui ne vient que du diable & du peché , & comment ces esprits de tenebres ne sont que les singes de Dieu & de ses Saints.

Il paroist par l'histoire de sa vie que Dieu renverse tout pour maintenir la moindre de ses paroles : il ruine des armées victorieuses , & conserve des viles prestes à tomber pour conserver le moindre de ses Saints. Mais quand il faudra conserver l'un & l'autre , comme il est arrivé icy , il ruinera le monde & toutes les armées de l'antechrist , c'est à dire tous les diables unis avec tous les méchans hommes du monde pour faire les derniers efforts contre l'Eglise.

D'eu ruine par uti Ange en une nuit près de deux cent mille hommes de l'armée du Roy Sennacherib , parce qu'il avoit maudit Dieu , & blasphemé contre luy par la langue de ses ministres : Et il ne laisse pas de ruiner & chasser celle d'Attila , quoique ses propres serviteurs , c'est à dire les Chrestiens , eussent blasphemé contre cette Vierge l'appellant sorciere , qui est l'injure que les Juifs ont ditte contre J. C. Le mal & la ruine devoit tomber sur la ville de Paris , de laquelle le peuple avoit ainsi blasphemé ; mais la puissance de la parole & de la predication de cette Vierge a détourné deux fleaux ensemble , celuy du dehors dont ils estoient menacés , & celuy du dedans qu'ils avoient merité : tant il est vray que le ciel & la terre ceddent à la parole d'un Elu.

Cette Sainte a eu une devotion particulière à Saint

Denis qui estoit le Saint du païs : & elle a merité par là de devenir la patronne de Paris , comme S. Denis en est l'Apostre.

CONSIDERATION III.

ON ne peut assez admirer qu'un fille , & une païsane , soit élevée de Dieu à un si haut point de sainteté , qu'elle merite , & durant sa vie , & après sa mort , d'estre la premiere protectrice de la premiere ville du royaume tres-chrestien .

Il n'y a rien en quoy l'Evangile & la divinité du Fils de Dieu paroisse davantage qu'à éllever ainsi de si simples creatures à un si haut degré de sainteté . J E S U S - C H R I S T l'a predit & l'a fait écrire dans son Evangile ; car cette Sainte est un des petits à qui seuls le royaume du ciel est promis , & un de ces petits opposéz aux sages du monde , dont il est dit que les secrets du ciel leur seront revelez , & non aux autres .

C'est dés son bas âge qu'elle a esté instruite de Dieu , & de Dieu seul , sans qu'il paroisse d'autre particulière instruction exterieure . C'est en cela que se verifie ce que dit le Sage ; que la lumiere croist dans l'ame du juste , jusques à son midi , fans jamais s'obscurcir ni interrompre son accroissement . Il ne paroist aucun obscurcissement depuis ce temps là dans cette vierge ; elle n'a cru neanmoins qu'en joignant à son innocence dés le commencement la mortification & la penitence . C'est l'unique voie de s'avancer dans la grace d'innocence , & le S. Esprit qui la conduisoit la luy a fait suivre .

Toute autre voie auroit été hors l'ordre de Dieu , & l'auroit mise en danger de perdre sa grace , lors qu'elle eust pensé l'augmenter par d'autres exercices ,

qui n'eussent pas servi à mortifier le cœur & le corps, quoique peutestre ils eussent esté bons & utiles à d'autres , & en d'autres âges.

Elle a esté dès le commencement dans la connoissance & dans l'amour de Dieu , ayant ces deux conditions de Seraphin & de Cherubin en excellence ; car sa science estoit toute divine & derivée d'en haut , comme celle des Cherubins ; & son amour un feu ardent , comme celuy des Seraphins.

Estant née pauvre & dans la solitude d'un village , on peut dire que ce qu'elle a appris du Christianisme n'est pas venu des instructions des personnes sçavantes; mais que JESUS-CHRIST a suppleé à ce qui luy pouvoit manquer de la part des hommes : qu'il l'a éclairée de sa connoissance , & enflammée de son amour , & qu'elle est du nombre de ceux , dont il est dit dans l'Evangile qu'ils seront enseignez de Dieuseul.

Quoiqu'elle eust cela de commun avec les Cherubins & Seraphins ; elle a neanmoins connu de bonne heure la difference qu'il y devoit avoir entre les pratiques de leur vertu , & celle des Chrestiens , qui sont hommes mortels.

Les Anges ne portent point un corps de peché, comme les hommes , qui à cause de cette corruption sont obligez à se mortifier toute leur vie , s'ils veulent conserver leur vertu en l'augmentant. Elle l'a fait d'autant plus excellentement qu'elle a joint une austere penitence à une grande innocence : & cette penitence est d'autant plus parfaite qu'elle l'a pratiquée dans toute la liberté que donne l'Esprit de Dieu.

Dieu luy avoit fait comprendre qu'elle ne pouvoit avoir renoncé au monde pour l'aimer luy seul , sans se mortifier sans cesse, & sans faire la guerre au monde qui eust autrement détruit en elle la grace du baptême , si

Elle ne luy eust fait la guerre dés son enfance par la penitence.

Passant des champs dans une grande ville , elle y a vescu comme n'y estant point , elle y a jeûné , prié , fait l'aumône , &c.

Aprés ces exercices de penitence & de mortification , Dieu l'a fait tomber dans de grandes persecutions , qu'on ne supporte gueres jamais bien si on n'y est préparé par la penitence & par la mortification jointe à la vraie charité . Et quoique la penitence puisse estre enfermée dans la charité , & croistre avec elle & par son moyen , on peut dire néanmoins qu'en cette Sainte sa grande charité a été enfermée dans sa grande penitence & dans la persecution : car elle a toujours vescu ou dans la penitence ou dans la persecution .

Ensuite de ces exercices , Dieu a fait paroistre en elle de grandes merveilles qui ont ravi les hommes de son temps . Celles qui paroissent dans une autre suite , ou qui ne naissent pas de la penitence ou de la persecution , sont toujours suspectes , quelques grandes qu'elles paroissent .

Deux grands Saints de son temps qui estoient tous deux d'une vie fort austere l'ont honorée , & ont rendu témoignage de sa vertu ; l'un estoit S. Germain Evêque d'Auxerre ; & l'autre S. Simeon Stylite qui habitoit entre le ciel & la terre , & qui estoit l'unique en son espèce . Ce Saint la connoissoit sans l'avoir jamais vuë , & se recommandoit à ses prières : ce qui fait voir que les Anges mesmes , qui sont spectateurs de tout ce qui se passe dans l'Eglise , l'ont contemplée du ciel , & se sont réjouis de sa vertu & de sa penitence , puisque ce grand Saint qui estoit comme un Ange vivant dans l'air pour y combattre les demons qui y habitent , l'a vuë & honorée de si loin .

* * * * *

POUR

SAINT PAUL PREMIER ERMITE.

10. Janvier. 3. & 4. Siecles.

CONSIDERATION I.

TO U T E S les conduites des Elus sont aussi individuelles , & se diversifient en chacun d'eux en autant de manieres que l'esprit , l'inclination , & le visage dans les hommes . Ainsi les Elus estant tous les images vivantes de Dieu , cette unité & singularité de conduite qui se trouve en chacun d'eux , est une image singuliere de l'unité de Dieu .

Il y a des Elus , qui en conservant & faisant toujours croire en eux la grace de leur baptême , sont des images vivantes de la sainteté de Dieu dans toutes les parties de leur vie . Il y en a d'autres dont la vie est un tableau de Dieu , où sa misericorde éclatte d'autant plus qu'elle est composée d'une contrariété d'actions , comme d'autant de couleurs différentes & opposées , dont l'une semble combattre & effacer l'autre .

Entre ces images que forment différemment & singulièrement dans chaque Elu les diverses conduites de la grace ; celle de nostre Saint semble estre la plus singuliere & la plus uniforme tout ensemble , n'estant qu'un repos continual & une contemplation fixe de Dieu , sans presque aucun mélange des actions du corps ou de l'esprit .

Il a vescu dans la terre comme s'il eust esté dans le ciel ,

& comme les Anges, comme Elie & S. Jean, qui a esté moins solitaire que luy. Sa vie est comme un sommeil & un continual repos de grace. Car autrement on ne sçauoit concevoir comment il a pu demeurer quatre-vins dix-huit ans tout seul, sans aucun ennuy. Le peu dont il a vescu & le fruit de l'arbre & le pain, nous font voir que sa vie comme sa nourriture a esté semblable en partie à celle d'Adam, & en partie à celle d'Elie.

Il a esté séparé de la persecution lors que tant d'autres chrestiens y mouroient : & ce qui est encore plus, il a esté séparé en mesme temps du monde, qui est plus dangereux que la persecution. Cela s'est fait en luy par la puissance de la grace qui a tenu sa raison comme captive, ne sçachant où il alloit non plus qu'Abraham. Il est l'unique qui ait esté favorisé de la sorte, & la conduite de sa grace est aussi unique.

Dieu l'a mené de la paix à la paix; c'est à dire de la paix du monde & de l'Eglise, de laquelle il avoit joüi jusqu'au temps de la persecution, à la paix de la solitude & du ciel, dont il a joüi, au desçu de tout le monde près de cent ans.

Dieu a joint cette paix pour l'amour de luy à la retraitte, le transportant du monde comme il transporta Enoch; non de peur que la malice ne le changeast, mais de peur que la violence de la persecution ne le troublast.

Dieu l'a donc traitté de la sorte, non de peur qu'il ne fust perverti, mais pour le retenir toujours auprès de soy, pour luy donner par avance sur la terre un commencement des plaisirs du ciel, & pour luy parler au cœur dans le secret de la solitude. Et cette conduitte de Dieu sur ce Saint, semble avoir esté fort semblable à celle qu'il a tenuë sur Enoch lors qu'il l'a transporté du monde dans quelque retraitte inconnue où il vit & vi-

vra dans la contemplation jusques à la fin du monde. Car la seule raison que rapporte l'Ecriture du transport d'Enoch, est de peur que la malice du monde ne le corrompist ; au lieu que la raison pour laquelle Dieu a transporté S. Paul dans le desert, a esté de peur que la persecution qui commençoit dans l'Eglise, ne l'empêchast de joüir de ce saint repos, dans lequel il devoit vivre plutost comme un Ange, que comme un homme.

Il y a des ames que Dieu regarde & cherit comme la prunelle de son œil, qui sont les delices de JESUS-CHRIST assis à la droite de son Pere, & dans le sein desquelles il veut se reposer par son Esprit, comme S. Jean s'est reposé dans le sein du Sauveur.

La maison de JESUS-CHRIST & sa famille lors qu'il vivoit encore dans la Judée, sera pour toujours l'image de ses Elus & de ses favoris qui vivent dans l'Eglise. Et comme S. Jean alors a esté plus dans le cœur & dans l'affection tendre de JESUS-CHRIST que les autres ; assy entre les Elus de son Eglise, il y en aura toujours quelqu'un qui sera plus tendrement aimé de luy que les autres, & qui continuera toujours à représenter en sa personne l'amour unique & singulier que JESUS-CHRIST portoit à S. Jean. Il aimera cette ame la tenant toujours cachée dans le secret de sa face, pour la conserver dans une intégrité & dans un repos de corps & d'esprit, contre les troubles & les violences du monde. Et nous pouvons dire que S. Paul l'Ermite a esté de ce nombre.



CONSIDÉRATION II.

Il y a d'autres ames que Dieu mene de la guerre à la paix , les faisant passer auparavant par les persecutions & par la guerre que leur font les hommes ou les demons , où elles se trouvent en mille perils. Quand ces ames se voyent arrivées enfin au port & à la paix en quelque petit coin du monde , après tant d'orages visibles & invisibles dans lesquels elles ont esté cent fois proches de se perdre ; il n'est pas croyable avec quels sentimens elles reconnoissent la grace toute puissante de Dieu qui les a sauvées. Elles se tournent toutes vers Iuy pour le remercier dans un silence de l'esprit , qui parle mieux que le sang d'Abel , & qui est plus eloquent que tous les discours des hommes les plus eloquens.

Ce sentiment de la grace reçue est tel , selon l'Apôtre , qu'il n'y a que l'Esprit de Dieu qui le puisse former dignement dans les ames qui sont véritablement reconnoissantes. Il pousse quelquefois l'esprit de l'homme si avant , qu'il sent mesme de la peine des faveurs extrêmes qu'il a reçues , parcequ'il éprouve la difficulté qu'il y a de les reconnoistre dans toute la suitte de sa vie , qui doit estre si pure qu'elle merite d'estre regardée de Dieu comme une action de grace continuelle.

Le fond de la disposition du cœur d'un tel homme qui est touché si vivement des faveurs de Dieu , est de tout dire , de tout faire , & de tout souffrir pour Dieu , lorsqu'il luy en fera naître des occasions : & lorsque les occasions d'agir , de parler , ou de souffrir luy manquent , il se tient dans le silence & dans la paix du cœur , comme dans le repos de toutes les vertus , à l'exemple de S. Paul l'Ermite.

Si cet homme a du bien , ou s'il a amassé par une étude sainte de plusieurs années des richesses spirituelles de la parole divine qui luy estoient mille fois plus chères que l'or, les perles , & les diamans ; & qu'il aimoit comme estant venus du ciel , & luy ayant été données de la main de Dieu, il consent que Dieu les détruise toutes par quelque accident inopiné , & qu'il demeure privé de tout ce qu'il possedoit comme un tresor , en reconnaissance de la grace que Dieu luy a faite & qu'il luy conserve comme la principale , parmy ces ruines & ces brûlemens de tant d'autres biens qu'il possedoit , & qu'il n'aimoit que pour l'amour de luy.

Ce sont d'excellentes préparations qui mettent un tel homme à une ruine volontaire de luy-mesme , & à donner sa propre vie à Dieu quand il le voudra , tenant son ame en ses mains comme un bouquet d'excellente odeur , & n'attendant que le moment & l'heure que Dieu la luy demandera. A moins de cela il croit que toute autre sorte de reconnaissance est imparfaite & disproportionnée aux grandes faveurs qu'il a reçues de Dieu.

Cependant il se tient immobile dans l'estat où il se trouve , quand ce seroit au milieu de la cour , parcequ'il croit y estre de la part de Dieu , se sentant prest de passer aux autres lieux où Dieu le voudra loger , sur tout en la solitude , s'il le vouloit rendre participant de la grace qu'il a faite à S. Paul Ermite , afin que Dieu le regardast seul , comme il ne regardoit que Dieu seul.

En cette disposition de demeurer ferme au lieu où l'on est , & de suivre Dieu au lieu où il nous voudra transporter , consiste la fidélité de l'ame , & dans cette fidélité ponctuelle , la parfaite reconnaissance. Car il faut aimer la volonté de Dieu plus que la solitude , quoique nostre cœur aille là.

S. HILAIRE.

Ces quatre choses, la parfaite fidelité, la parfaite reconnaissance, la parfaite solitude, & la volonté de Dieu, se sont rencontrées particulierement dans l'Ermitage S. Paul 79



POUR

S. HILAIRE EVEQUE.

14. Janvier, 4. Siecle.

CONSIDERATION.

LA vie de ce Saint a été éminente & singulière dans l'Eglise. Il a vescu dans le mariage ; sans doute que l'ordre de Dieu & du temps l'y avoit appellé : & en quelque sorte de vie où l'on soit appellé, on y vit mieux que dans une plus excellente, où l'on entreroit sans estre appellé de Dieu. La suite de la vie de S. Hilaire nous fait voir cette vérité.

Il a mené dans le mariage la vie d'un *moine* comme il est dit dans le breviaire ; ce qui est d'autant plus remarquable que c'estoit un homme de condition & de grand *ïçavoir*. Cette vie de moine le tenoit retiré dans sa maison, & séparé aussi bien du commerce ordinaire des Chrestiens que de celuy des payens, qui estoient encore en assez grand nombre dans la France : ce qui est très considérable pour ce temps là, où un très grand nombre de Chrestiens vivoient encore selon les règles de l'Evangile.

Cette retraite & solitude où il vivoit dans sa maison,

separé des hommes , ne luy donnoit autre liberté que d'aller à l'Eglise , pour y offrir à Dieu , avec toute la communauté des Chrestiens ses louanges , ses prières & ses sacrifices .

La vraye vie d'un homme retiré , & vivant solitaire dans sa maison , est de tenir sa maison comme une Eglise , & l'Eglise non seulement pour sa maison , mais pour le ciel même où Dieu habite & reçoit les cärites & les louanges des Saints , & où les autres occupations saintes , horsmis les louanges publiques de Dieu , les prières , & les sacrifices cessent , comme elles cesseront dans le ciel .

C'est pourquoy l'aumosne même y cessoit & ne s'y faisoit pas aux pauvres , comme elle s'y fait maintenant , contre la deffense qu'on en a souvent renouvelée : ce qui empesche beaucoup les vraies fonctions saintes qu'on doit faire dans l'Eglise .

Celuy qui vit ainsi en moine & en solitaire dans sa chambre , comme dans sa cellule domestique , peut sans cesse lire les Ecritures & vacquer à la contemplation , purifier son ame , & en cultiver les dons qu'il a reçus de JESUS-CHRIST , pour se tenir prest à faire tout ce qu'il plaira à Dieu de faire de luy .

Cela me fait voir qu'une des occupations de S. Hilaire pendant sa vie monachale estoit l'étude des saintes lettres , à cause des grands dons de nature & de grace qu'il avoit reçus de Dieu ; & qu'il avoit soin de cultiver les uns & les autres , de peur que s'il faisoit autrement , Dieu ne luy fust un jour rigoureux dans le compte qu'il luy en demanderoit comme il le fut à celuy qui avoit mal menagé son talent .

Que si selon S. Gregoire l'entendement & l'opération sont les deux talens , à plus forte raison les dons d'éloquence , de science & d'autres habilités que Dieu y ajoûte meritent le nom de talent .

Dieu

Dieu ne nous fait aucun don interieur ou exterieur, dont il ne luy faille rendre compte un jour.

Toute la vie chrestienne, que doit mener un solitaire, & un homme qui vit en Moine aux champs ou à la ville, consiste en ces trois points. 1. Aprier Dieu, à contempler ses mysteres, & à lire les Ecritures. 2. A cultiver les dons qu'il a reçus de Dieu, dans une occupation continue. 3. A dompter ses passions, en purifiant son cœur, assujettissant son esprit, & retenant sa langue, & s'occupant en toutes sortes de saints exercices convenables à sa profession, qu'il doit avoir appris des Ecritures, & par l'exemple des Saints.

Ceux qui menoient cette vie de moine dans leur maison, n'avoient point en ce temps là la coutume de se mesler avec toutes sortes de personnes, sous pretexte de faire l'aumône, & d'autres œuvres de charité. L'Eglise prenoit alors ce soin par ses ministres, qui estoient des hommes parfaits, & fondez depuis long-temps dans la vertu, & ne laissoit aux particuliers autre soin que celuy de vacquer à eux-mêmes, & à se purifier dans leur maison, en s'y tenant en repos, s'appliquant à ce qu'on a à faire, & travaillant de ses propres mains; au lieu que maintenant les Chrétiens particuliers qui se meslent de faire des charitez, & tâchent par là d'augmenter la grace de leur conversion, ne peuvent pas estre blâmez, puis quel l'Eglise ne pourvoit plus à toutes les necessitez des pauvres, comme elle avoit de coutume. Mais il y a grand danger néanmoins qu'ils ne s'attachent trop à leurs bonnes œuvres, qu'ils ne contractent quelque souilleure dans le commerce qu'ils ont avec le monde, & que leur grace nouvelle, qui n'est pas encore forte, n'en reçoive de l'alteration.

Il ne se lit pas que ceux qui ont mené autrefois cette

f

vie de moine dans leur maison , se soient ainsi meslez de ce commerce spirituel ; leur vertu à toujours commencé à croistre par le dedans , comme celle de saint Gregoire de Nazianze, de saint Basile, & des autres: Et après estre arrivée à un degré parfait , par une serieuse application à soy-mesme , & par une contemplation continue, elle a passé ensuitte de la contemplation à l'action , lorsque Dieu les y a appellez, comme il a fait saint Hilaire.

Il a fallu que sa vertu ait beaucoup éclatté, puisque toute une Eglise l'a choisi d'une commune voix pour estre leur Evesque.

Il disoit auparavant dans sa solitude , ce n'est pas à moy à prescher & à aider les autres ; mais c'est à moy à me prescher & à m'aider moy-mesme en vivant dans ma chambre particulière , pour tâcher à me guerir de mes infirmitez par le repos & les vrais remedes que la sainte Ecriture me prescrit. Mais aussitost qu'il fut fait Evesque , il changea de langage & parut comme un General d'armée l'épée à la main pour defendre l'Eglise, des ennemis qui la combattoient.

Il paroist son principal defenseur dans la France , ce qui l'en fit bannir par une conspiratiou d'Evesques favorisez des Lieutenans de l'Empereur : Et son exil ne servit qu'à le faire reconnoistre pour le plus redoutable defenseur de la foy Catholique , non seulement dans toute la Gaule , mais dans toute la terre , contre l'Empereur mesme , qui en estoit le principal adversaire.

Il n'est jamais gueres arrivé à d'autres , ce que nous voyons luy estre arrivé ; sçavoir que les mesmes Evesques heretiques , qui l'avoient chassé de la France en Orient , à la faveur du Lieutenant de l'Empereur, l'aient rechassé de l'Orient dans la France , à la faveur

Qui mesme Empereur ; & ce qui est plus, pour une mesme raison , sçavoir qu'il leur estoit redoutable, & qu'il leur estoit impossible de le surmonter.

Les grandes vertus qui croissent dans la solitude, sont comme ces grands arbres qui demeurent cent ans à croître, lesquels ne peuvent être abbatus par aucune tempête.

ଶ୍ରୀମତୀ ପାତ୍ନୀଙ୍କ ଶ୍ରୀମତୀଙ୍କ ପାତ୍ନୀଙ୍କ ପାତ୍ନୀଙ୍କ ପାତ୍ନୀଙ୍କ ପାତ୍ନୀଙ୍କ

POUR

S. MARCEL PAPE ET MARTYR.

16. Janvier. 4. Siecle.

CONSIDERATION

J'ADMIRE toujours ces premiers Papes , qui résistant en la ville de Rome , y faisoient leur charge dans un peril continuell. Ils vivoient à la vuë des Empereurs persecuteurs de l'Eglise , & qui les regardoient comme chefs d'un party composé de tous les Chrestiens qu'ils voyoient disposez à mourir pour leur grand Pontife , à qui ils rendoient une obeissance qui procedoit d'un parfait amour , & qui estoit bien differente de celle que les payens rendoient à l'Empereur. Mais un homme de bien , directeur de plusieurs ames , n'est nullement à craindre aux puissances seculieres , parce qu'il apprend à ceux qui sont sous sa conduite à se soumettre à eux & à leur obeir , & il ne sçauroit autrement les bien conduire selon Dieu. Aussi nous voyons que les Empereurs n'avoient point alors de sujets plus obeissans ni plus fidèles.

les que les Chrestiens instruits par les Papes , par les Evesques , ou par les Prestres leurs directeurs.

Les Clercs de l'Eglise de Rome ont voulu mourir pour saint Marcel , comme saint Marcel pour J esus-CHRIST .

L'experience des siecles qui s'estoient passez depuis saint Pierre faisoit connoistre à chaque Pape durant son Episcopat , qu'il estoit à toute heure à la veille de mourir par le martyre , acause de la rage & de la jalou-sie des Empereurs , qui estoient aussi accoutumez à faire mourir les Papes , par l'exemple des Empereurs leurs predecesseurs , que les Papes à estre martyrisez par l'exemple des Papes qu'ils avoient precedez .

J'admire saint Marcel dans ce lieu puant & sale , où toutes sortes de bestes estoient nourries , dans lequel il fut enfermé l'espace de neuf mois , pour les penser & les nettoyer : ce qu'il fit en y ajoutant encore des jeûnes & des oraisons continues .

J'admire qu'il permette que les Clercs le tirent d'un lieu si infect sans avoir égard aux inconveniens qui leur en pouvoient ariver , & qu'il permette encore qu'on le transporte en la maison de cette veuve , sans qu'elle non plus que les Prestres , en apprehendent les suites . Cecy nous fait voir qu'il ne faut pas toujours écouter la timidité ni la trop grande prevoyance , qui sont de mauvaises conseilleres ; que l'Esprit de Dieu agit , non par les raisonnemens d'une prudence charnelle , mais par la lumiere & les mouvements de la grace , & qu'il faut estre seulement bien à luy , pour les scavoir bien discerner & les suivre . Mais cela ne se fait que dans une certaine suite de boane vie . Car si ceux qui sont de la Cour & y pretendent des faveurs ont accoutumé de dire qu'il y a une certaine chaîne dans les affaires qu'il ne faut jamais quitter , qu'autre-

ment on perd tout , & on ne s'y reconnoist plus quand on y retourne : combien plus doit-on dire cela de ceux qui servent Dieu dans l'Eglise qui est sa Cour ?

Il y a six raisons entr'autres qui doivent faire tenir les courtisans non pas du monde , mais de l'Eglise & de J e s u s - C h r i s t , toujours preparez aux afflictions , & par elles au martyre . 1. La grandeur de Dieu , qui tient ses creatures les plus excellentes , comme ses brebis & ses bestes . 2. La vuë de la croix de J e s u s mort pour nous . 3. Les pechez que nous avons commis depuis la premiere alliance . 4. La disposition où les moins fidelles doivent estre de souffrir que Dieu leur fasse faire leur Purgatoire icy plûtost qu'ailleurs ; car la raison mesme éclairée par la foy doit preferer les plus grandes peines de ce monde à celles de l'autre . 5. Que toute la vraye devotion doit avoir pour objet la volonté de Dieu ; ce qui oblige à souffrir les maux qu'il envoie , puisque les hommes ne nous en font qu'acause qu'il le veut . 6. La vuë de tant de martyrs , dont la plupart estoient innocens , & qui etant hommes comme nous , & n'estant pas pecheurs comme nous , nous donnent un exemple de souffrir plus proportionné à nostre foibleesse que celuy de J e s u s - C h r i s t , qui estoit Dieu , & qui n'a souffert qu'acause qu'il l'a voulu .

J'admirer encore davantage la hardiesse des Clercs de Rome , qui l'en retirent sans craindre la puissance de l'Empereur .

Le bon estat de l'Eglise paroist dans le courage qu'ont les Clercs & les ministres qui la servent , & qui sont prets de mourir pour deffendre juscques aux moindres veritez de l'Evangile contre qui que ce soit : Au contraire la lâcheté des Clercs en de pareilles rencontres , est la marque la plus grande de la diminution de la

grace & de sa vertu. Car ce n'est pas assez pour un Clerc d'estre exempt de desir & d'esperance; il faut encore qu'il soit exempt de la crainte des maux du monde , parce qu'il doit estre toujours en estat de souffrir, ou mesme de mourir pour J E S U S - C H R I S T . Et en cela consiste une des differences de la vertu des Clercs & du commun des fidelles , qu'estant comme chefs du troupeau de J E S U S - C H R I S T , quand l'Eglise se trouve dans la persecution , il arrive souvent qu'il ne leur est pas permis comme aux autres de la fuir & de se cacher.

L'Empereur ayant sçu que saint Marcel avoit esté transporté dans la maison d'une sainte Dame , il y fit aussitost mener les bestes , du premier lieu où elles estoient, afin que saint Marcel les servist comme auparavant , & qu'il vescust & mourust dans l'infection & la puantueur.

Quand je vois l'humiliation que Dieu a demandée des plus grands hommes , & de ceux qui estoient les premiers & les plus eminens entre toutes les nouvelles creatures de l'Eglise : & que non content de cela , il a voulu qu'ils mourussent dans un estat si bas & si humiliant; je connois la grandeur de Dieu & la bassesse de la creature , quelque grace & quelque dignité qu'elle puisse avoir. Car plus les hommes ont esté grands & pleins de grace, plus ils ont esté propres à servir Dieu par la voye de l'abjection & par le martyre. C'est pourquoi plus l'Eglise a esté parfaite , & plus elle a fourni de martyrs : & c'est pourquoi aussi les premiers Papes, qui estoient les plus eminens de l'Eglise , & par leur charge & par leur pieté , ont esté tous humiliés & martyrisés durant l'espace de trois cens ans. Et certes depuis que Dieu s'est fait enfant pour les hommes , & que par mille rabaissemens il s'est disposé à mourir pour les hommes en la croix , il a esté plus que raison-

nable que les hommes , mesmes les plus parfaits fissent la mesme chose pour luy. Car il a voulu qu'ils fussent son corps , afin de retracer dans eux les mesmes humiliations & le mesme martyre qu'il avoit souffert une fois en l'honneur de son Pere.

C'est ce que dit l'Apocalypse ; *Qu'il nous a faits Rois & Prestres de Dieu son Pere, REGNUM & sacerdotes Deo & Patri*, pour nous offrir par le martyre au Pere, comme luy mesme s'y est offert. Il n'y a pour l'ordinaire que ceux qui sont innocens comme luy , & remplis de grace par une suite de bonnes œuvres, qui soient capables du martyre & de cette grande oblation, comme l'experience le fait voir.

Ceux qui sont sortis du peché par la penitence , ne peuvent y arriver que par une grace toute extraordinaire. Mais les uns & les autres doivent reconnoistre, que le néant de l'homme , quelque juste qu'il soit , est si grand , sur tout s'il est retombé après le Baptême dans le peché ; que son meilleur employ est d'estre humilié & martyrisé pour la gloire de Dieu.

Cela nous apprend le peu de cas que nous devons faire de nous en toutes choses, lors principalement que nous sommes déchus de nostre innocence. Il faut tout souffrir , & s'humilier en tout , pour essayer si peutestre par ces voyes, Dieu nous voudra favoriser comme ces grandes ames qui luy ont été offertes , & par toute leur vie & par leur mort , comme saint Marcel, qui est mort dans cette maison là parmy la puanteur des bestes , laquelle Dieu a fait changer depuis en une Eglise , comme il l'a changé luy mesme dans le Ciel en un grand Saint,



POUR SAINT ANTOINE ABBE'.

17. Janvier. 3. & 4. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N I.

IL ne fait que considerer les grands Saints que Dieu a establis dans son Eglise , comme des Peres & des Patriarches ; & l'on verra dans eux des modelles sur lesquels se forment les ames qu'il plaist à Dieu de sauver par son élection éternelle.

Depuis l'Incarnation, que J e s u s - C H R I S T n'a pas meritée , & qui est toute venue de la gracie de Dieu , on voit plus manifestement dans ces grands Saints une conduite de Dieu depuis le commencement jusques à la fin, qui a pour principe la même gratuite volonté de Dieu que celle de l'Incarnation.

Considerez comme saint Antoine a été conduit de Dieu depuis sa naissance par des parens qui ont mis leur principal devoir envers J e s u s - C H R I S T , à l'élever chrestiennement comme dans une solitude , en leur maison , que l'on peut appeller le premier monastere de ce Saint , qui ne connoissoit rien de ce monde lorsque son pere & sa mere le laisserent orphelin en un âge assez avancé.

J'admire ces bonnes gens , d'avoir cru qu'ils ne le pouvoient bien élever dans les mœurs Chrestiennes , & tout ensemble le faire instruire aux sciences dans les écoles .

Il paroist bien par cét exemple , que le premier soin doit estre celuy de la vertu : & qu'il faut beaucoup apprehender que celuy qu'on a de faire estudier les enfans pour les rendre scavans , ne nuise souvent à leur salut.

Cela est fondé sur ce que la foy nous apprend; que le Pere qui nous a regenerez & qui nous doit juger , ne nous ayant donné que sa grace & sa vertu dans le Baptême, il ne nous demandera compte que de cela.

Dieu prit la place de son pere & de sa mere après leur mort , & le conduisit en tout par l'Esprit dont il l'avoit rempli.

C'est luy qui luy donna ces pensées , que toutes les choses du monde n'estoient que des empêchemens , & qu'il les falloit quitter avec tout le monde , pour se retirer dans la solitude , & y demeurer seul avec Dieu.

Il mit sa sœur entre les mains de ses parens , & donna son bien aux pauvres. Il falloit que ce jeune homme , qui estoit d'un naturel doux & charitable , & à qui son pere & sa mere avoient sans doute recommandé sa sœur , ait été dès le commencement touché extraordinairement de Dieu , pour se defaire aussi facilement de sa propre chair que de son bien ; l'un éstant incomparablement plus penible que l'autre. Car cette Sentence de l'Ecriture : *Personne ne hait sa propre chair.* Et cetre autre , *Si quelqu'un neglige le soin de ceux qui luy appartiennent.* &c. sembloient devoir s'y opposer , & luy faire craindre qu'en quittant sa sœur il n'offensât Dieu.

Mais c'est en quoy ce Saint nous apprend exceillement qu'il faut suivre Dieu , non seulement contre les raisons , mais quelquefois mesmes contre les mouvement apparents de la charité. Il nous fait voir qu'il faut passer pardessus les considerations de la chair & du sang , quand il est question de servir Dieu : & il nous

apprend que les raisons des gens de bien qui s'opposent à nostre dessein ; & nous détournent de tout quitter, sont quelquefois les mesmes que celles du diable , & qu'il n'y a point de raison , ni mesme de mouvement de grace contre la vocation de Dieu.

Il paroist par la suite & par la chaîne de ses actions, que c'est l'Esprit de Dieu qui le conduissoit. Il n'y a pas une regle plus certaine de cette conduitte, que l'uniformité dans toute la suite de ses bonnes œuvres. Il est remarquable qu'au mesme moment que Dieu luy donna la pensée de quitter le monde & ses biens , il luy inspira d'entrer dans l'Eglise, où les premières paroles qu'il entendit furent celles de l'Evangile , qui ordonnent aux Chrestiens de tout quitter s'ils veulent estre parfaits.

L'Eglise est le lieu où Dieu confirme souvent les bonnes pensées qu'il donne hors l'Eglise: & l'Evangile qu'on y entend est la trompette du Ciel par laquelle Dieu fait retentir sa voix aux oreilles, & dit hautement que c'est luy qui parle, & qui fait cette confirmation.

Les visites qu'il fit ensuite, des gens de bien qui vivoient dans la solitude , & la rencontre de l'un d'eux, qui estoit plus éminent en vertu que les autres, à l'avis duquel il s'arresta , font voir que tout se faisoit par le mouvement de l'Esprit de Dieu.

Il y a quelquefois des hommes de grande vertu inconnus au monde , qui se sont exercé longtemps à la pieté sans que personne l'ait su , que Dieu cache dans le secret de sa face comme parle David,dont il est content, & à qui néanmoins il ne donne point de disciples pendant plusieurs années laissant en quelque sorte leur vertu stérile : mais quand il luy plaist un seul qu'il leur donne la rend plus féconde que s'il leur en avoit donné un grand nombre d'imparfaits.

Ainsi Dieu a voulu que cet Ermite si singulier, fust le conducteur de ce jeune homme qu'il vouloit faire comme le pere & le patriarche d'un grand nombre de moines qui devoient naistre de luy.

Il paroist par là que Dieu a reduit en quelque facon saint Antoine à l'ordre commun, & quoy qu'il entreprist de le conduire luy seul interieurement, il vouloit qu'il reçust de l'instruction de cet Ananie.

Le diable voit bien la difference qu'il y a entre les ames de grace qui sont imparfaites, & celles qui sont parfaites. Car il voit encore beaucoup de foiblesses & d'imperfections dans les unes, sur tout si elles ont été infidelles après le Baptême : & n'en voyant presque plus dans les autres, il juge de la perfection de leur vertu; & acause de cela elles luy sont formidables, & il les persecute: comme on voit que ceux qui ont de l'ambition parmy les hommes ont une envie secrete contre ceux qui tiennent la place dont ils sont déchus.

La haine des diables contre les fidelles est si grande, que si Dieu n'arrestoit les grands efforts qu'ils pourroient faire contre les foibles : & s'il les laissoit agir contre les forts par de violentes tentations sans augmenter leurs forces interieures, ils ruineroient les uns & les autres en peu de temps.

L'Ange tenoit la porte du Paradis pour empêcher l'homme d'y entrer : & Dieu mesme tient la porte du cœur des justes, pour empêcher le demon de troubler plus qu'il ne faut les imparfaits ; luy laissant troubler celuy des autres par de grandes tentations, parce qu'il sciait qu'il est la garde de leur cœur, & qu'il y est présent pour confondre le tentateur & faire acquérir de la gloire à celuy qui est tenté en ce combat.

CONSIDERATION II.

LE S. Esprit ensuitte de cette instruction ayant emporté S. Antoine dans une grotte, comme autrefois J e s u s - C h r i s t dans le desert, pour y vivre seul; on peut dire que le diable qui l'avoit apperçu tel qu'il estoit depuis si longtemps, l'y suivit, & l'y tenta, comme il avoit fait J e s u s - C h r i s t dans le desert.

Tout l'Enfer se trouva dans cette grotte; il n'y a point d'exemple d'homme qui ait été si vivement attaqué par tous les démons, & qui ait combattu luy seul tous les démons, jusques à les tenir luy-même & à les arceler, en se riant d'eux comme de personnes fribbles, & qui ne luy pouvoient nuire.

Dieu qui vouloit que S. Antoine fust un exemplaire de vertu, a voulu qu'après avoir été bien instruit & formé dans la piété, il se retirast dans cette solitude, comme J e s u s - C h r i s t après la descente du S. Esprit sur luy en son Baptême, pour apprendre à tous les Chrétiens que personne ne sauroit conserver la grace qu'il a acquise, qu'en aimant la solitude, bien que tous ne puissent pas arriver à celle de ces Saints.

C'est dans la solitude que l'on acquiert la force pour résister aux démons & aux fortes tentations. Qui le pretend faire autrement, pretend pouvoir vivre aussi bien dans un mauvais air que dans un bon.

C'est dans la solitude que l'homme trouve Dieu, sans lequel, quelque force qu'il ait d'ailleurs, il ne sauroit se défendre des tentations les plus ordinaires.

Si Dieu le fait sortir de cette solitude par quelque nécessité inévitable, comme il n'y eut qu'une telle nécessité qui en fit sortir S. Antoine, Dieu l'accompagne en son voyage: & quoique les démons qui sont légers,

errant en ce monde , le suivent , comme ils suivirent S.Antoine ; il se trouve aussi fort contre eux au milieu même du monde , que dans la solitude .

Il sortit de la solitude de sa caverne fuyant le monde , pour passer en une plus grande solitude , en un lieu inconnu & éloigné du monde : en quoy il nous a appris de tendre toujours de plus en plus à la solitude ; estant impossible que la grace qui détache l'ame des biens du monde croisse dans elle , que l'amour de la séparation du monde n'y croisse aussi .

L'Esprit de Dieu qui le conduissoit , luy parlant d'une maniere sensible , le fit retirer dans un autre lieu qu'il luy avoit préparé . Nous ne sommes jamais bien dans la solitude que lorsque nous y sommes dans le lieu où Dieu nous a mis .

Les diables qui l'avoient tenté en toutes manieres dans cette caverne , & avoient été vaincus , crurent pouvoir estre victorieux d'un homme pauvre & grandement charitable , par un piege qu'ils luy tendirent , en luy faisant trouver de l'or & de l'argent sur le chemin . Il y avoit cent bonnes raisons pour le commun des justes , qui les eussent portez à le ramasser pour en faire de bonnes œuvres . Car il n'y a rien qui soit plus capable de seduire un pauvre qui se hait soymême , & qui aime les autres pauvres . Les diables qui le scavoyent , avoient réservé cette tentation pour la dernière , comme la plus capable de le toucher . Ils l'employerent en une bonne occasion , pour gaster dans son principe cette nouvelle vocation de Dieu , par laquelle il alloit se rendre au lieu solitaire qui luy avoit été préparé . Il n'y a rien à quoy on doive tant prendre garde qu'au commencement de chaque bonne action qu'on fait par un nouveau mouvement de Dieu .

J'ay grand plaisir de dire qu'il regarda cet argent d'un œil de mépris , comme dit saint Anthanase. Ce mot contient tout , & fait une grande leçon contre la cupidité , à tous ceux qui se sont faits pauvres pour Dieu.

Le diable redoubla deux fois cette tentation , ce qui est remarquable. Quand il fut arrivé au lieu de Dieu , qui estoit une haute montagne , il le discerna par une fontaine , & deux palmiers , qui sont deux marques & deux symboles d'un lieu tout divin : Car l'eau doit par tout faire souvenir de la grace , & le palmier , de la gloire.

Les Ermites ont fort bien connu que toutes les choses visibles n'estoient que des figures des invisibles : Bienheureux est celuy qui les contemple comme telles. Mais la pluspart des Chrétiens sont à l'égard des figures du monde , ce que tous les Juifs estoient à l'égard des figures de la Loy.

C O N S I D E R A T I O N III.

QUATRE choses sont considerables en luy. 1. Il est le premier Religieux qui a parlé comme sous un voile , sans estre vu de ceux qui venoient parler à luy.

2. Il a vécu , non pas comme J e s u s - C H R I S T , avec les bestes , mais avec les Anges , & avec les demons , qui grondoient toujours à l'entour de luy , comme les passions à l'entour des justes. Cette grotte a cause de cela estoit l'image du cœur du juste , mais ces bruits estoient plutôt des suggestions que des tentations. Car la grande marque de la vertu d'une ame qui a soutenu quelque temps le choc des demons , est qu'ils n'ont plus le pouvoir de la tenter que par des suggestions.

3. Il a porté durant tous ces vingt ans là , dans son

corps mortel les marques de son immortalité , qui est un autre merveilleux effet de sa grace & de sa vertu , plus grand que les precedens .

4. Il sortit de cette caverne au bout de vingt ans , comme Noé de l'arche , & saint Jean de la solitude , pour prêcher la sainte parole , & former un monde nouveau de Religieux & d'ames chrestiennes .

La science des Saints a paru en luy , & il a esté vraiment enseigné de Dieu , *docibilis Dei* . Il a esté rigoureux pour luy , discret pour les autres : & a cause de cela tout le monde accourroit à luy .

Le grand Athanase & le grand Constantin l'ont consulté , sans que cela l'ait pu éléver . Jamais homme n'apprit mieux aux Religieux à fuir les Grands , & à estimer peu leur faveur & leurs caresses .

Saint Antoine a esté si humble , qu'il a cru n'avoir rien fait , s'il ne concluoit sa vie penitente , comme J E S U S - C H R I S T a fait , par le martyre . Je ne scay si ç'a esté , ou l'eminence de sa charité , ou celle de son humilité , qui luy a donné ce zele .

Il a paru en cela un homme aussi extraordinaire qu'en tout le reste de sa vie . Sans avoir égard à la parole de l'Evangile , qui nous avertit de fuir la persécution , il a cherché le martyre . Il a commis en cela un excés , que seroit peché en un autre , qui n'auroit pas esté conduit comme luy en cette action par l'Esprit de Dieu .

J'admire qu'il a voulu estre martyr , & qu'il n'ait pas eu la moindre pensée d'estre Prestre , ni saint Athanase ou les autres Evesques qui le hantoient , de l'ordonner . C'est ce quiluy a esté commun avec ces grands modèles de penitence ; Saint Benoist , les deux saints François , Saint Hilarion , Saint Simeon Stylite , & les autres .

J'en laisse la raison à mediter , qui doit estre grande. Elle doit estre d'autant plus mysterieuse , qu'il a toujou-
rs porté une extrême reverence aux Clercs & aux
Prestres.

Sa haine envers les heretiques , & sa soumission
pleine de charité envers son Evesque , ont été égales
en luy. Et l'on peut dire que la haine des heretiques
estoit cruë en luy acause de la persecution qu'ils fai-
soient à saint Athanase , qu'il aimoit comme son vray
pere , & qu'il voyoit estre si nécessaire à son troupeau ,
que son absence estoit cause de la ruine d'une infinité
d'ames.

On peut dire que saint Antoine a été une source tres-
abondante. Car durant sa vie il a rempli par son disci-
plesaint Hilarion toute la province de Syrie de moi-
nes; & il a répandu dans les deserts & dans les villes la
sainteté monastique , qui avoit été jusques alors ren-
fermée dans l'Egypte.

L'Egypte avoit été sanctifiée premierement par la
demeure que J E S U S - C H R I S T y avoit faite , & elle
l'a été depuis par S. Antoine, dont J E S U S - C H R I S T
s'estoit servi principalement pour y faire germer &
fructifier les saintes semences que sa divine presence y
avoit laissées.

Ensuite la Syrie fut sanctifiée par saint Hilarion, où
S. Antoine l'envoya après l'avoir instruit. Et après sa
mort, la lecture de sa seule vie sanctifia la ville de Rome.
Car il est certain par l'histoire , qu'avant qu'on y eust
lu la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase , on
ne sçavoit encore ce que c'estoit que la vie de moine ,
qui commença dès lors à y estre en usage. Ce n'est pas
tant la sainteté de S. Athanase qui donnoit l'efficace
aux saintes paroles avec lesquelles il avoit écrit la vie
du Saint , que la vie du Saint mesme qui donnoit de
l'efficace

l'efficace aux paroles de S. Athanase. Surquoy il y auroit sujet de faire une double reflexion , pour faire voir l'utilité qu'on peut tirer de la vie d'un Saint écrite par un autre Saint,

C'est assez de dire pour faire voir que cette sainteté a esté une source de sainteté qui s'est étendue par toute l'Eglise , que si on y prend garde , l'ordre de S. Augustin & ceux de S. Basile & de S. Benoist en sont sortis , par l'impression & l'exemple que la vie de ce pere des solitaires ayoit faite dans l'esprit de ces grands Saints.

Il est plus facile de le prouver de S. Augustin , que de S. Benoist , quoiqu'à regarder de près la regle de saint Benoist , il soit aisè de juger que par son jugement même , sa regle n'estoit qu'une moderation de la discipline de S. Antoine.

Enfin toutes les vertus se trouvent en eminence dans ce Saint. Car sans parler en particulier de sa foy , de sa charité , de sa patience & de son courage , sa chasteré , sa mansuetude & sa douceur ont esté extraordinaires comme les autres. Aussi Dieu a favorisé extraordinairement sa chasteré virginal en une occasion , comme voulant empescher sa honte & mettre à couvert son honneur.

Sa mansuetude a paru dans sa discretion , qui a esté extraordinaire pour une vie si penitente & si rigoureuse. Il est le premier entre les solitaires qui nous a appris par son exemple , d'estre rigoureux pour nous , & doux pour les autres.

Dieu qui l'avoit fait naistre pour estre patriarche de plusieurs moines , l'a fait aussi mourir comme un patriarche , & presque comme Jacob dans la Genese en étendant ses pieds sur son lit , après avoir parlé à ceux qu'il aimoit & les avoir baisez charitablement. Ce qui confirme ce que j'ay dit de sa douceur , & qu'il scavoit

le saint mystere du baiser de l'Eglise , dans lequel on honore la Trinité & l'Incarnation,

Je crois que par sa mort les diables eurent du repos, & les hommes du regret ; parce que durant sa vie il estoit la joye & le contentement des hommes, & le fleau des demons, qui s'efforçoient aussi toujours de le tourmenter durant sa vie , & par là se tourmentoient eux-mesmes.

Mais si l'ombre de S. Pierre les a chassé depuis qu'il fut devenu parfait en vertu, nous pouvons dire que le simple nom de S. Antoine , qui n'est qu'un petit son, & moins qu'un ombre , les a chassé des corps par ceux qui le prononçoient à ce dessein.

On peut dire que c'est une grace particulière que Dieu luy a communiquée durant sa vie , après que par plusieurs combats il fut devenu le maistre des demons, Car c'est la plus grande prerogative de JESUS-CHRIST, de chasser les demons par son seul nom.

Celuy qui ne peut pas imiter S. Antoine en toutes ses vertus & en toutes ses graces , doit tâcher de l'imiter au moins en quelque façon dans l'amour & le soin de garder la solitude , qui est le plus puissant moyen & le plus efficace pour patvenir à quelque solide vertu; comme on peut voir dans ce Saint , qui n'arriva à un si haut point , qu'après s'estre séparé du monde, & s'estre renfermé plusieurs années dans des grottes & des cavernes.

Chacun le peut faire d'autant plus facilement , qu'il peut commencer à le pratiquer dans un cabinet & dans une chambre. C'est la grace que nous devons demander à Dieu par les merites de ce Saint, durant toute son octave.

POUR

LA CHAIRE DE S. PIERRE.

A ROME.

18. Janvier, 1. Siecle.

CONSIDERATION I.

IL faut admirer avec quels retardemens Jésus-
CHRIST a établi S. Pierre dans la chaire de Rome,
où il devoit paroistre plus qu'ailleurs chef de l'Eglise.
Il a demeuré premlièrement quelques années à Jérusalem,
où il a exercé la charge de pasteur universel, avant
mesme que S. Jacques en fust établi Evesque particu-
lier. Dieu l'a depuis fait passer à Antioche, où il a rési-
dé comme Evesque quelques années : Et enfin il s'est
transporté à Rome.

Ces trois demeures de S. Pierre gouvernant l'Eglise,
composent un ternaire sacré, qui peut être mis parmy
les autres de l'Evangile, qui figurent & honorent la
sainte Trinité.

Il faut apprendre par cet exemple si éminent à aimer
les retardemens dont Dieu use envers nous en quelque
occasion que ce soit, & à haïr les retardemens dont
nous usons envers Dieu dans nos promesses, dans nos
bonnes resolutions, & dans nos œuvres. Dieu a tou-
jours des raisons du retardement qu'il apporte à l'ac-
complissement de ses promesses & de ses œuvres ; mais
nous n'en avons jamais aucune.

On peut dire que S. Pierre ne sçavoit pas cet ordre de
JESUS-CHRIST, ni comment il devoit enfin être établi

Evesque & chef de l'Eglise dans la ville de Rome : C'est la premiere humilité des Saints de n'estre point inquietez & curieux de sçavoir quand & comment Dieu accomplira les promesses & les revelations qu'il leur a faites : ce qui doit regler nostre esprit , & le faire dépendre de Dieu sans aucune peine dans toutes les occasions où nous sommes , en attendant sa grace. Car s'il traitez ainsi ceux à qui il a fait des promesses, lorsqu'il s'agit d'établir l'ordre & la premiere charge de l'Eglise en leur personne ; quelle raison auront les autres qui ont toujours sujet de craindre ses jugemens, de vouloir qu'il se haste de contenter leurs desirs.

Il n'a pas conduit seulement S. Pierre de cette sorte depuis la Pentecoste : mais mesme aussi tost après l'avoir appellé, il l'a toujours conduit d'une étrange manière , l'ayant souvent laissé tomber dans de grands perils du corps & de l'ame. Ce qu'il a fait afin que l'humiliant par une sincere connoissance de luy mesme il le disposast à cette grande charge où il le devoit represter comme modelle de vertu à toute l'Eglise. Car il faut estre fondé dans une grande humilité , & établi sur une parfaite connoissance de sa propre infirmité , comme dans une charité eminente, pour estre capable d'exercer les charges de l'Eglise. C'est ce que JESUS-CHRIST a requis en S. Pierre, en mesme temps qu'il luy a donné ses brebis à gouverner. Et cette regle se prend de JESUS-CHRIST mesme qui est le modele des pasteurs , & qui s'est apeanti dans son incarnation jusques aux approches du peché , c'est à dire en toutes les manieres qu'il a pu sans en contracter neanmoins aucune tache, pour se disposer à la charge de pasteur qu'il avoit reçue de son pere.

Cette humilité qui a servi de disposition à JESUS-CHRIST & à S. Pierre , pour entrer dans l'exercice de

leurs charges , doit estre bien considerée par tous les Evesques & les Pasteurs. Car on peut dire que la cause du retardement que JESUS-CHRIST a apporté à l'accomplissement de son œuvre par sa passion , a été le desir qu'il avoit de s'y disposer en s'humiliant de plus en plus , pendant un longtemps , & à la vüe des Apôtres & de tout le monde. ' Et en effet toute sa vie depuis sa naissance jusques à sa mort,n'a été qu'une suite d'actions d'humilité & de charité , qui se sont enfin terminées à sa mort, comme au plus haut point de charité & d'humilité qui peut estre pratiqué par un Dieu mesme devenu homme dans le monde. Et cecy nous montre mieux que toute autre chose, la difference qu'il y a entre les charges ecclésiastiques , & celles du monde, qui ne peuvent presque estre exercées qu'avec quelque sorte d'élevement & de domination, qui ne s'allie que fort difficilement avec la grande charité,

C'est pour cette raison que JESUS-CHRIST a voulu encore humilier S. Pierre après l'avoir rempli du saint Esprit , & l'avoir établi dans la possession & l'exercice de la charge de chef de son Eglise , en permettant que S. Paul luy ait résisté en face , & l'ait repris d'une faute qu'il avoit commise : Et il semble que le dessein de JESUS-CHRIST en cecy , a été de faire autant éclater S. Pierre dans toute l'Eglise par la grandeur de son humilité , que S. Paul par celle de ses dons & de ses faveurs extraordinaires.

Il nè falloit pas une moindre humilité que celle de Saint Pierre , pour s'établir dans la ville la plus superbe de tout le monde , en qualité de chef , d'Evesque , & de prince du monde spirituel , qui est l'Eglise établie par tout le monde , & pour conserver toujours la mesme moderation qu'il a fait paroître en toutes occasions.

Le mot mesme de chaire, est un mot d'humilité qui a esté introduit dans l'Eglise , aussi bien que celuy d'Evesque , pour n'offenser pas l'humilité de ceux qui avoient les grandes charges , c'est pourquoi les noms de pontife & de throsne , n'ont esté introduits dans l'Eglise que longtemps apres.



P O U R
S. FABIEN ET S. SEBASTIEN.
20. Janvier , 3. Siecle.
C O N S I D E R A T I O N I .

L'EGLISE a la mesme raison d'honorer S. Fabien que tous les autres martyrs qui ont répandu leur sang pour JESUS-CHRIST. Mais outre cela ce Saint mérite encore un honneur particulier en ce qu'il a esté le défenseur de la penitence contre l'erreur qui s'éleva de son temps , & qu'il a soutenu le droit qu'à le Prestre de l'imposer aux pecheurs qui viennent à lui , pour s'en servir de remede propre à la guerison de leurs ames , & de les reconcilier avec Dieu selon le pouvoir qu'il en a receu de JESUS-CHRIST. C'est ce qui oblige tous les chrestiens , & sur tout les Pasteurs de l'Eglise à qui Dieu a fait la grace d'aimer la penitence & de la defendre , d'avoir une liaison particulière avec ce Saint , & de l'honorer & invoquer.

L'Eglise qui a imité son zèle à la defendre , quoiqu'elle se soit un peu retenuë & temperée dans ses penitences , pour donner lieu aux heretiques de revenir à eux & à elle , ne s'est pas jettée à l'autre extremité pour

leur complaire ; mais elle a pratiqué encore cette rigueur dans la penitence , qu'elle ne l'imposoit qu'une fois à ceux qui estoient tombez après le baptême : Et elle a mesme usé longtemps d'une autre rigueur envers les pecheurs déchus du baptême , ayant refusé de les absoudre à la fin de leur vie , s'ils n'avoient eu soin de retourner à elle durant qu'ils se portoient bien.

Prions Dieu qu'il inspire à tous les pasteurs de l'Eglise un véritable zèle pour la penitence , qui n'ait rien de la rigueur insupportable des Novatiens ; & qu'il les éloigne d'une fausse douceur , qui n'est capable que de tromper les pecheurs en les flattant dans les delirs de leur cœur.

CONSIDERATION II.

Saint Fabien a eu cela de commun avec S. Sébastien , qu'il a vescu dans la ville de Rome , faisant sa charge à la vue de l'Empereur , comme S. Sébastien a vescu à la Cour dans le service de JESUS-CHRIST & dans celuy d'un autre Empereur payen.

Il est vray que saint Fabien ne se cachoit pas en faisant sa charge , & au contraire saint Sébastien se cachoit en servant JESUS-CHRIST. Ce qui fait voir la difference qu'il y a dans tous les temps entre les chefs & les particuliers de l'Eglise. Mais comme on dit de quelques-uns qu'ils reculent pour mieux combattre ; aussi saint Sébastien se cachoit pour mieux se découvrir.

Il y a une bonne maniere de se cacher en gardant la foy dans le cœur ; & il y en a une autre qui est mauvaise. Toutes les deux sont marquées dans l'Evangile en diverses personnes. Il faut avoir une lumiere particulière pour le temps auquel il faut se découvrir lors

qu'on s'est caché à dessein de se découvrir à l'heure de Dieu : & si on est sincère & simple dans le cœur lors qu'on se cache , Dieu donne cette lumiere lors qu'on a soin de la luy demander en l'adorant en esprit & en verité.

S. Sébastien nous a appris , lors qu'il s'est caché en servant l'Empereur , qu'un grand chrestien peut servir un méchant Prince dans sa Cour , où il se trouve que Dieu l'a engagé , & où peut estre il l'a fait devenir homme de bien en servant le Prince.

Ce n'estoit pas le temps de quitter la Cour lorsqu'on y devenoit homme de bien , pour se rendre moine ou solitaire dans sa maison : Ce n'estoit pas non plus le temps de dire qu'il ne falloit pas se découvrir , de peur de s'oster le moyen , en s'exposant au peril de la persécution , de servir à plusieurs pour le bien desquels la charité catholique sembloit requérir qu'un particulier se conservast longtemps.

Dieu aime mieux une hostie présente qu'une infinité pour l'avenir : & un vray chrestien n'est pas en ce mond pour l'avenir , mais pour le temps présent , dans lequel il sert Dieu selon que sa loy & son mouvement l'y obligent , pour luy estre fidelle aux occasions.

S. Sébastien a fort bien entendu ces deux veritez , qu'il faut servir les Princes quelques méchans qu'ils soient , quand on y est engagé : & que lors qu'on est serviteur de Dieu dans le cœur , il ne faut pas craindre de faire ce qu'on doit pour secourir & animer les serviteurs de Dieu opprimez par le Prince.

Dieu n'aime point les trop grands raisonnemens , ni dans la foy , ni lorsqu'il s'agit de luy rendre service contre les Grands , sur tout pour la deffense des gens de bien qui sont affligez ,

Un homme de bien qui ne se cache dans une Cour , qu'afin de mieux agir pour Dieu , rencontre enfin l'occasion & la maniere de le faire comme il faut , & selon le desir de son cœur . Il est vray qu'il se doit cacher & fuir toujours les grandes actions & les grandes affaires , comme les grandes souffrances & les grandes charges . Mais si aprés avoir fuy & s'estre caché , Dieu l'engage à se découvrir , & que quelque mouvement extraordinaire de charité l'oblige de quitter sa retraite ; il faut qu'il fasse comme ces martyrs qui fuyoient la persecution , ou comme les gens de bien qui fuyent les charges de l'Eglise , & qu'il se rende comme eux à la violence que luy fait le mouvement de Dieu de se declarer sans craindre les tourmens .

C'est ce qu'a fait S. Sebastien . Il n'y a pas de plus grand persecuteur que l'Esprit de Dieu , quoiqu'il le fasse avec une douce violence , & tout autrement que ne font pas les tyrans .

CONSIDERATION III.

Saint Sebastien vivoit dans la Cour tout rempli de l'Esprit de JESUS-CHRIST , & ne songeoit qu'à luy & à l'augmentation de sa gloire avec une affection plus grande que n'estoit la passion de ceux qui y vivoient pour suivre les plaisirs & les honneurs du monde .

L'evenement l'a fait voir , lorsqu'il eut crainte que la gloire de JESUS-CHRIST ne fust fletrie dans la défaillance & l'apostasie de quelques Chrestiens , par laquelle la foy & la charité se perdent tout ensemble .

Il falloit que l'amour qu'il avoit pour JESUS-CHRIST fust grand , puisque pour empescher que quelques particuliers vaincus par les tourmens & par la

crainte de la mort ne cessassent de croire en luy , & de l'aimer , il s'exposa luy-mesme aux tourmens & à la mort , sachant bien quel l'un & l'autre ne luy pouvoient manquer , s'il entreprenoit publiquement de les animier à souffrir generueusement , & à bien mourir .

Qui est celuy qui aime si fortement JESUS-CHRIST en ce temps-cy , que de ne pouvoir endurer que de certaines ames perdent la charité qu'elles ont pour luy , en retombant dans le peché ?

C'est dans ce vrai amour que tout parfait Chrestien se doit nourrir , en quelque lieu qu'il soit : ou à la Cour , ou ailleurs . Celuy qui ne l'a pas n'est pas parfait Chrestien , & ne participe pas encore à la grande charité de S. Sébastien .

Son amour pour Dieu a paru encore davantage , lors qu'ayant été laissé pour mort , il s'est relevé pour aller reprocher à l'Empereur son impieté .

Il n'y a qu'un moment qu'il luy rendoit de la reverence en le servant dans sa Cour , & qu'il recevoit humblement ses reprimandes & ses reproches : Et maintenant comme s'il estoit devenu son maistre pour avoir été tourmenté par ses bourreaux jusques à la mort , il le reprend & luy fait des reproches en public .

Quel courage est celuy-là , de se relever de la mort pour témoigner tant de generosité , & rentrer de nouveau dans le combat , pour maintenir le nom & la gloire de JESUS-CHRIST ?

Il n'y a point d'exemple dans les histoires qu'un soldat après avoir été meurtri de coups dans le combat , & laissé pour mort , se soit levé incontinent pour aller combattre & donner une attaque mortelle au general de l'armée ennemie , comme s'il n'avoit pas été blessé . Cela ne se peut faire humainement , il faut que cela se fasse par un esprit tout divin , & par le mesme Esprit de

Dieu qui ressuscite les morts.

Il faut demander à S. Sébastien qu'il nous obtienne de Dieu quelque part à ce zèle qu'il a eu pour JESUS-CHRIST, & à ce courage avec lequel vivant & mourant il l'a défendu, en se cachant & en se manifestant. Il nous a fait assez voir par là que toute la force & tout le courage de l'homme dans la persécution & dans les tourmens naît de la charité qu'on a pour Dieu & pour JESUS-CHRIST, & qu'il est plus ou moins grand, selon le degré & la mesure de cette même charité. Car c'est dans la charité que se trouve la véritable puissance.



POUR

SAINTE AGNES VIERGE ET MARTYRE.

21. Janvier. 3. Siècle.

CONSIDERATION I.

TOUS ce qui se fait par la grâce est toujours disproportionné à la nature ; mais ce qui se fait par la grâce dans Sainte Agnès , est même disproportionné à la grâce ordinaire. Car Dieu fait faire à cette âme dans le premier âge de sa grâce , ce qui ne se fait d'ordinaire que dans le dernier.

Elle paraît en ses paroles & en ses actions toute possédée de l'amour de Dieu ; ou plutost il semble qu'elle ne soit qu'amour & qu'un feu de charité.

Elle est comme un Seraphin entre les Saints de la

terre , estant toute ardente & toute ravie de ce qu'elle voit en Dieu , & en J. C. qu'elle appelle son Epoux.

Elle ne peut pas autrement contenter la passion sainte & toute celeste dont elle brûle , si elle ne l'exprime en toutes les manieres d'union , que l'ame peut avoir avec celuy qu'elle aime.

Elle rejette seulement toutes les imperfections qui se trouvent dans les mariages de la terre , & s'approprie tout le reste , comme l'Epouse dans les Cantiques , pour exprimer la grandeur & la pureté de sa passion.

Qui pourra exprimer les ardeurs de ces premiers Anges , qui sont tout amour , pourra exprimer celle de cette Sainte dont l'amour est tout spirituel & tout angelique.

Il n'y a point d'exemple d'aucune autre Sainte du temps de la persecution , qui ait parlé de Dieu comme de son Epoux , & qui ait diversifié en tant de manieres les expressions de son amour , pour faire concevoir aux hommes la peine où elle estoit de ne le pouvoir representier dans cet ardeur & cette violence qu'elle ressentoit en elle-mesme.

Quelques Phisophes payens ont dit que l'ame est une substance qui tient le milieu entre les Anges & les bestes , & que les hommes ont rapport par leur partie superieure à quelqu'un des Anges , comme par l'inférieure à quelqu'une des bestes . Mais Sainte Agnés me fait plus parfaitement connoistre que la grace rend les ames semblables en une plus excellente maniere à quelqu'un des Anges , & que comme les hommes doivent devenir égaux aux Anges dans le ciel , ils commencent dès la terre , par la qualité la plus eminente de leur grace , d'avoir rapport à quelqu'un des Anges .

Ainsi la grace fait autant d'ordres de Saints dans la terre qu'il y en a d'Anges dans le ciel ; ce qui nous

oblige, sans parler des autres raisons , de nous familiariser beaucoup avec les Anges , de les invoquer , de les honorer , & de nous rendre dignes de leur protection & de leur secours, en diversifiant en plusieurs manieres nos invocations , & le culte d'honneur que nous leur rendons. Car si les hommes sont obligez de retirer leur partie inferieure des inclinations des bestes ausquelles ils ont un rapport naturel ; à plus forte raison doivent-ils s'approcher des Anges , & entrer par les actions de leur partie superieure , en la communication de ceux avec lesquels ils ont un rapport & une alliance de nature & de grace.

C'est ce qui a rendu cette Sainte si familiere avec les Anges , & qui a fait que les Anges sont descendus du ciel pour deffendre sa chasteté , & son amour tout celeste. Il a esté en elle dés le commencement dans sa plenitude , de sorte qu'il semble que JESUS-CHRIST l'a formée en un instant , comme il a formé les Anges en un instant en la perfection de leur nature.

Aussi a-t-elle esté tellement tout amour , que son amour a esté tout de souffrance. C'est la difference qu'il y a entre son amour & celuy des Seraphins , que l'amour de ces bienheureux Esprits , ne peut estre de souffrance , à cause de leur impassibilité ; au lieu que plus l'amour des hommes de grace est grand , plus il est accompagné de souffrance. Car la charité estant dans sa plenitude souffre tout , comme dit S. Paul , *omnia suffert.*

La raison de cette difference est , que la premiere grace des Anges , qui leur a esté donnée avec leur nature , est sortie immediatement de Dieu , comme Createur ; au lieu que la grace des ames rachetées par JESUS-CHRIST est sortie du costé du mesme Sauveur mourant sur la croix. C'est pourquoi , comme les ruisseaux tien-

nent de leur source , cette grace sortie de la croix à toujours une pente & une inclination naturelle vers le croix.

C O N S I D E R A T I O N II.

CETTE Sainte regarde son Epoux comme un objet qui possede toute sorte de perfections , & comme si elle les voyoit toutes de ses yeux. Elle se l'est représenté tel qu'il est en sa gloire dans le ciel , le voyant par les yeux de la foy en cet état auquel il n'est visible qu'aux bienheureux. Elle en parle néanmoins sans distinguer s'il est tel dans le ciel ou dans la terre , étant comme toute hors d'elle , se contentant de dire que celuy qu'elle aime est plus beau que le Soleil.

Elle parle aux payens de son Epoux en le déguisant , comme Dieu parlant aux Juifs cachoit ses plus grandes veritez sous des figures sensibles. Car les payens n'estoient pas capables de connoistre l'objet de son amour , qu'en luy attribuant des perfections humaines & sensibles.

Ils n'ont aussy compris autre chose , sinon qu'elle aimoit une autre creature , & qu'elle en parloit comme d'un Dieu selon le langage de ceux qui aiment passionnément. C'est la plus grande injure qu'on luy pouvoit faire , que de la croire idolatre d'un homme : Et néanmoins elle l'a dissimulée , se contentant , comme dit l'Apostre , du témoignage de sa conscience.

Elle voyoit interieurement en JESUS-CHRIST comme par un transport & un ravissement d'amour , toutes ses divines perfections. Elle nous a appris un des plus grands secrets de la Theologie ; savoir qu'il n'y a rien d'aimable dans les creatures , qui ne découle de la beauté & des perfections de Dieu , comme de sa source;

Ce qu'on peut bien aimer les creatures qu'en aimant la grandeur & l'excellence de Dieu qui reluit en elles , comme on aime la beauté du Soleil dans ses rayons & dans sa lumiere.

Au lieu donc que les Philosophes n'ont eu aucune connoissance de Dieu , qu'ils ne l'aient empruntée des creatures dans lesquelles ils ont vu paroistre les choses invisibles de Dieu , comme dans des miroirs un peu obscurs ; nous au contraire nous ne pouvons avoir de véritable amour pour les creatures qu'il ne derive de l'amour que nous portons à Dieu , dans lequel nous voyons par une foy ardente & aimante , tout ce qu'il y a de beau & d'aimable dans les creatures.

Quand mesme nous ne voyons rien d'aimable en elles , nous voyons en Dieu une raison & une perfection qui nous oblige de les aimer. Car la foy nous apprend que Dieu a aimé de toute éternité des creatures toutes souillées par la laideur & la corruption du péché ; ce qui nous oblige à aimer nos ennemis , quand bien ils nous paroistroient d'abord comme un objet d'horreur qui blesse les yeux & le cœur par sa seule vue.

Car il n'y a rien de plus ancien en Dieu , pour le dire ainsi , à l'égard des creatures , que le dessein qu'il a eu de les créer , & le dessein qu'il a eu de les aimer , jusqu'à les rendre semblables à lui-même en l'estat de sa gloire , encore qu'elles fussent devenues ses mortnelles ennemis par le péché.

Sainte Agnès a porté jusques à cette haute perfection l'amour qu'elle avoit pour J e s u s - C h r i s t , aimant d'une telle sorte le fils du Prefet qui avoit entrepris de lui ravir ce qu'une Vierge a de plus précieux , qu'après qu'il eut été frappé d'une mort soudaine , elle l'a ressuscité par sa priere. Cependant elle l'avoit appellé

Pabulum mortis, comme qui diroit un tison d'enfer ; & qui fait voir qu'il y a des paroles fortes dans les Saints, qui naissent de l'amour qu'ils portent à Dieu, & à ceux mesmes qu'ils semblent outrager. Car lors mesme qu'ils usent de termes injurieux , ils aiment ceux qu'ils traittent de la sorte , & sont prests de les embrasser , & de les ressusciter après leur mort.

Il est vray que sainte Agnés n'a pas converti à JESUS-CHRIST celuy qu'elle avoit ressuscité par ses prières. Mais estant dans le ciel , elle a converti Constance à JESUS-CHRIST , l'ayant simplement guérie , & non ressuscitée , comme elle fit le fils du Prefet.

Ce sont les secrets de la grace de JESUS-CHRIST , qui font connoistre la grande difference qu'il y a entre l'ordre de sa providence , & celuy de sa predestination , ce qui nous apprend que Dieu fait tout selon qu'il luy plaist , & que les Saints au contraire ne font rien que selon l'ordre de la volonté de Dieu.

Sainte Agnés a été en cela semblable à JESUS-CHRIST , qui n'a pas toujours ressuscité dans l'ame ceux qu'il a ressuscité dans le corps.

Elle luy a été encore semblable , en ce qu'elle a para plus puissante pour la conversion des ames , estant dans la gloire , qu'estant dans son corps mortel. Les Saints glorifient autant Dieu dans leur foiblesse , que dans les plus grands effets de leur puissance , comme ils sont aussi contents de mourir dans les tourmens , que d'en estre delivrez. Car ils regardent tout dans l'ordre de la volonté de Dieu , comme s'il n'y avoit que luy qui fust la cause de tout ce qui se fait , ou ne se fait pas dans la terre , horsmis le peché.

Elle estoit tellement prevenüe dès le commencement de l'amour de JESUS-CHRIST , & d'une union parfaite à sa volonté , que les miracles qu'elle a faits pour elle

Elle, ne semblent pas avoir augmenté les mouvemens de sa devotion envers luy.

La mort semble l'avoir plus réjouie , que les miracles que Dieu a fait en sa faveur; parce qu'elle se voyoit ainsi plus proche d'entrer dans le sein de celuy qu'elle aimoit icy avec une sainte impatience de s'en voir si longtemps separée.

C O N S I D E R A T I O N III.

IL n'y a rien qu'amour de Dieu dans cette Sainte. Elle seule suffit pour nous faire entendre que toute la vertu n'est que charité en nostre religion.

Elle a fermé les yeux à toutes les choses visibles , ne parlant que d'une seule chose invisible. Elle ne voit pas ce qu'elle voit , & elle voit ce qu'elle ne voit pas.

A grande peine est-elle en un âge capable de raison , qu'elle fait voir par les mouvemens de charité & d'amour qui la transportent , qu'elle a plus que l'usage de la raison.

Il faut qu'un esprit plus élevé que le sien forme dans elle ces mouvemens , ces paroles & ces souffrances d'amour & de charité.

Elles sont toutes divines , & comment pourroient elles estre formées dans un si petit âge , dans un sexe si fragile , dans un corps de mort & de mortalité , & à la vue des Tyrans , des Bourreaux & des supplices , l'Esprit de Dieu ne les eust operées en elle ?

Il n'y a point de difference d'âge & de force pour la grace de J E S U S - C H R I S T , & il opere autant dans la vieillesse & l'enfance , que dans l'adolescence & l'âge plus mur ; autant dans l'infirmité , que dans la force ; dans une fille , que dans un homme ; dans un grand pecheur , que dans un innocent.

Encore que cette Vierge soit toute innocente & toute remplie de la grace de Dieu , elle console les grands pecheurs qui sont revenus à Dieu. Elle fait voir , que la grace de Dieu est la seule qui fait ces merveilleuses operations en elle , nonobstant son sexe , son bas âge , & l'infirmité qui procede de la mortalité.

La mesme grace peut operer lorsqu'il plaist à Dieu , les mesmes mouemens d'amour & de charité dans tous les âges , & nonobstant toutes les foiblesseis qui se trouvent dans les ames revenuës des grands pechez.

Le lieu infame dans lequel on la renferme , semble mesme estre une image de cette infirmité du peché , & de cette grande concupiscence qui reste encore dans les ames des grands pecheurs , après que la grace y est rentrée par la penitence , où elle excite quelquefois en peu de temps des mouemens merveilleux de charité.

Sainte Agnès entrant dans ce lieu comme une lumiere , nous represente la grace qui entre dans les ames de ces grands pecheurs , où tout sent encore la corruption & la saleté de la vie precedente , quoy qu'il n'y ait plus de damnation , parce qu'ils ont obtenu le pardon de leurs pechez.

Ce lieu infame n'est plus aussi ce qu'il estoit auparavant , depuis que sainte Agnès y est entrée. Elle y a eu des transports d'amour vers Dieu plus grands que jamais , n'y voyant rien que de beau , quoy qu'il fust laid dans soy : en quelque lieu qu'elle fusse , elle ne voyoit que l'invisible , bien qu'elle n'eust devant soy que des choses visibles.

Il est sans doute que la transformation des choses terrestres en des celestes , sont des plus grands effets de la grace de J E S U S - C H R I S T ? Mais la transformation

que la grace fait en convertissant nos mauvaises passions & nos cupiditez , en des mouvemens de charite & d'amour , est la plus utile pour nostre salut.

Il faut que la plenitude de la grace estant entrée dans cette Sainte par la regenetation , ait jetté un feu divin dans toutes les inclinations & les passions de la nature , qui a causé une extraordinaire chaleur de devotion & d'amour de Dieu dans son ame. Le feu de sa charite estoit si grand , qu'on peut dire que ses paroles estoient comme des étincelles , & ses actions comme les fumées qui en sortent , & ses souffrances comme un embrase-ment. Car elle n'a point été contente d'aimer intérieurement , si elle ne parloit , n'agissoit , & ne souffroit pour celuy qu'elle aimoit , luy voulant estre semblable en tout.

Ce qui fait la perfection de son amour , c'est qu'elle a regardé & aimé J E S U S - C H R I S T dès le commencement comme son Epoux , à quoy nulle ame ne peut pretendre , si elle n'est dans la perfection de la charite , & de cette charite souffrante qui ne demeure pas à vivre , mais à mourir ; & non pas à mourir simplement , mais à mourir dans un martyre , & dans un feu pour celuy qu'elle aime .

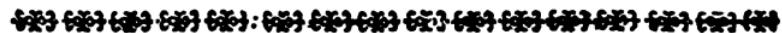
L'amour de cette ame est si élevé & si parfait , qu'elle ne scauroit souffrir que celuy qu'elle aime soit mort pour elle dans un cruel tourment , & qu'elle ne meure pas pour luy dans un pareil tourment .

C'est cette grande charite , & ce desir vehement qui t'end une ame digne d'estre l'Epouse de J E S U S - C H R I S T .

Saint Augustin a dit que non seulement les vierges , mais mesme toutes les personnes qui vivent chrestien-nement , sont les épouses de J E S U S - C H R I S T , entant qu'elles sont parties de l'Eglise , qui est l'Epouse de J E S U S - C H R I S T . Cela est vrây pour le commun des

vierges & des fidelles qui vivent saintement dans la maison de Dieu. Mais le saint Esprit fait tenir un autre langage à sainte Agnès , qui se nomme l'épouse de JESUS-CHRIST, se considerant comme son épouse d'une maniere singuliere dans ce grand amour de souffrance & de martyre qu'elle a pour luy.

Il y a un secret merveilleux de la grace contenu dans ce langage , c'est que les filles qui sont dans cette admirable disposition d'amour & de charité où estoit sainte Agnès , sont semblables à la Vierge , & dignes d'estre appellées les abbregez de l'Eglise , comme la Vierge l'estoit , selon saint Augustin , avant mesme que l'Eglise eust esté formée au jour de la Pentecoste. Car auparavant la Mere de Dieu tenoit sa place en la terre , & acause de cela , quoy qu'elle fust la Mere , elle estoit l'Espouse de JESUS-CHRIST : comme nostre Sainte , quoy que fille de JESUS-CHRIST , se nomme son Espouse.



P O U R S. VINCENT DIACRE ET MARTYR.

22. Janvier. 4. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N .

L'EGISSE DE JESUS-CHRIST a été fondée en Espagne & ailleurs au milieu de ses ennemis, qui ne l'ont pu empescher ; & ceux que Dieu y a employez n'ont pensé qu'à luy obeir & à accomplir l'ouvrage pour lequel il les envoyoit. Ils n'ont pas dit ; nous entreprendrons une œuvre presque impossible, nous aurons

à combattre la prudence humaine, la grandeur des Empereurs, l'ambition des Magistrats, & la cupidité des pauvres, autant que celle des riches.

Il faut imiter les Apôtres & leurs successeurs, & faire promptement ce que Dieu nous ordonne chacun en particulier, quand nous n'aurions qu'une ame à gouverner, & que nous trouverions dans sa conduite toutes les difficultez que ces pasteurs de JESUS-CHRIST ont trouvées par tout le monde, lorsqu'ils sont allez pour planter la foy. Ils n'ont pas consideré les suittes, ni les longs retardemens ; ils ont seulement suivi la règle qui leur estoit prescrite, sans s'épargner en rien, en abandonnant les evenemens à JESUS-CHRIST, & attendant avec patience le temps où il devoit amplifier l'Eglise, & la faire triompher des payens.

Dieu joignoit cependant quelques ames au petit nombre des fidèles, pour donner lieu à l'accroissement de son Eglise. La persécution venoit après selon qu'il plaisoit à Dieu de lâcher la bride au demon & à ses ministres. Ils s'en prenoient toujours aux plus excellens de l'Eglise, comme à saint Vincent, qui n'estant que Diacre, a fait voir que la plenitude de l'Esprit de Dieu estoit commune à tous les membres de l'Eglise.

Dieu quand il luy plaisoit, choissoit un particulier pour faire épreuve de sa vertu, & pour l'exposer à la vue de toute l'Eglise ; & alors la mort & le martyre d'un seul homme servoit plus à la conversion des payens, & à l'augmentation de l'Eglise, qu'un grand nombre de predication, & que tous les autres exemples de vertu.

Il n'est pas croyable qu'un seul homme ait pu souffrir tant de tourmens. Cela me fait dire que toute la perfection de l'Evangile, & toutes les grandes promes-

ses que Dieu a faites à ses fidelles , s'accomplissent avec éclat dans les martyrs en ce monde , & dans les bienheureux dans l'autre ; les premiers dés cette violence paroissant plus estre des hommes , mais de nouvelles creatures , & comme moyennes entre celles de l'estat d'innocence & de l'estat des bienheureux qui sont au Ciel .

Ils avoient cét avantage dans leur persecution , qu'ils scavoient que c'estoit contre les ennemis de l'Eglise qu'ils combattoient , & cela les animoit beaucoup à bien souffrir ,

Ils estoient innocens devant Dieu , qui n'a presque planté & provigné son Eglise durant la persecution que par des personnes d'une vie sainte & innocente ; Il n'y a rien qui leur donnast plus de courage , que d'estre presque assurez en leur conscience que l'Esprit de Dieu ne leur pouvoit reprocher aucune faute importante .

Deux choses ont pu troubler & affoiblir ceux qui depuis ont deffendu l'Eglise ; l'une que c'est souvent contre une partie de l'Eglise mesme qu'ils ont esté obligez de combattre , & dont ils ont esté persecutez ; l'autre que le plus souvent ils ont esté du nombre des penitens , & non des innocens .

On y en peut ajouter une troisiéme ; que ç'a esté souvent pour quelque vérité moins claire , & qui ne paroisoit pas si importante , que celles pour lesquelles saint Vincent & tous les premiers martyrs ont esté persecutez .

C'est pourquoy ces derniers deffenseurs de l'Eglise ont besoin d'une lumiere & d'une clarté toute autre que les premiers : & si Dieu ne les assiste beaucoup , ils tombent facilement dans quelque extremité , & blessent souvent l'Eglise & la Vérité mesme en la voulant defendre ,

S. Vincent a paru plus fort contre les caresses des ministres de Satan, que contre les tourmens.

Le diable a renversé en luy l'ordre des tentations, finissant par les attraitz de la cupidité; au lieu qu'il avoit commencé par là à tenter J e s u s - C H R I S T.

Il est besoin d'une grace plus puissante en ce temps, pour se defendre de ces tentations de douceur, que de celles de rigueur ; & quiconque ne se rodit à l'encontre dés le commencement, est facilement surpris, sur tout dans le second genre de persecutions , qui sont d'autant plus redoutables à un homme de bien, qu'elles sont plus cachées.



P O U R

S A I N T T I M O T H E É E V E S Q U E E T M A R T Y R.

24. Janvier. 1. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N.

SA vertu est venuë de bien loin , c'est à dire de sa grand'mere. Il nous apprend donc ce que marque l'Apostre ailleurs , qu'il y a une sainteté qui s'écoule des peres & des meres dans les enfans. Car il ne vouloit pas que la femme fidelle se separast du mary infidelle , pour ne priver pas les enfans de cette sorte de sainteté.

Elle a paru en saint Timothée , qui l'a rendue toute autre par celle de son baptême , & en suite par tous les exercices de vertu. Il falloit qu'elle fust grande en sa

grande jeunesse, puisque saint Paul l'a jugé digne d'estre son compagnon en tous ses voyages.

Considerez quel estoit saint Paul, & vous jugerez par là quel estoit saint Timothée.

Il ne sçauroit arriver un plus grand bonheur à une ame que d'estre assujettie à un conducteur qui soit d'une vertu apostolique : & si jamais il est arrivé à quelques un d'en avoir reçu de Dieu qui en approche , il est obligé de huy en rendre grace toute sa vie.

Une marque de la vertu de Timothée est qu'estant malade & infirme , il a par une vigueur naissante de sa vertu suivi saint Paul dans tous ses voyages. Qu'on rappelle en son esprit les travaux & les peines de cet Apostre, & on verra celles de saint Timothée.

Bon Dieu comme ces grands hommes estoient traitez ! Dieu ne flattoit pas leur naturel , mais en les rehaussant, il les faisoit passer par la vie penible de JESUS-CHRIST ; au lieu qu'maintenant que la grace est petite & fort diminuée dans les ames , il faut presque que Dieu s'accommode jusques au naturel , & aux complexions des hommes pour la leur conserver.

Si nous sommes trop delicats pour nous mortifier comme eux , il faut au moins que si nous ne pouvons pas nous faire du mal à nous mesmes, nous nous resolvions à endurer celiuy qui nous viendra du costé de Dieu, ou de la part des hommes, ou de nous mesmes, & que nous gemissions pour le mauvais ménagement que nous avons fait de la grace pendant toute nostre vie passée.

Saint Timothée, comme il est rapporté dans sa vie; après la mort de saint Paul a été associé à saint Jean; de sorte qu'ayant été comme compagnon de tous les deux, il doit estre consideré comme vivant dans la terre au milieu d'eux , & puisant dans eux , comme dans les

plus grandes sources de la grace de l'Eglise , ce que ces deux Apostres ont puisé de J e s u s - C h r i s t parlant à eux , & par des instructions de vive voix sur la terre , & par des revelations dans le ciel , où il les a transportez en esprit pour les remplir de sa sagesse.

Quid'entre tous les disciples & successeurs des Apôtres a reçu cette faveur & ce privilege , d'estre conduis & instruit de cette sorte , sinon saint Timothée ?

J'admirer en luy deux choses qui me semblent tres-notables ; l'une que voyant ces deux Apostres , sur tout saint Paul , faire tant de miracles & guerir tant de corps malades dans ses voyages , il n'a pas pensé à luy demander la guerison de ses infirmités , qui estoient grandes & fréquentes .

Celuy qui peut porter une grande infirmité avec force d'esprit , comme Timothée , doit s'estimer plus heureux d'estre malade que d'estre gueri , sur tout par miracle ; parce que les vrais Saints n'ont jamais plus de plaisir ni plus de joye , que d'estre soumis à l'ordre commun du monde , & des moyens naturels . C'est pour imiter la conduite de Dieu , qui a toujours suivi cet ordre dès le commencement , & qui ne le rompt que rarement & par condescendance aux hommes qui l'y forcent en quelque maniere . C'est pourquoi on voit dans l'Evangile que J e s u s C H R I S T se fasche d'estre constraint de faire des miracles .

L'autre chose que j'admirer en saint Timothée , est qu'ayant été nourri par deux Apostres si eminens en sagesse & en intelligence dans les choses hautes , nous ne scavons rien de la science de Timothée : & il n'y a rien d'écrit par luy dans l'Eglise , qui témoigne qu'il ait été plus scavant que les autres .

Il a été instruit par ces deux Apostres , & a appris d'eux la science des Saints , qui est bien differente de la

simple connoissance des choses divines, quelque haute qu'elle soit. Nous scavons de luy par le témoignage de l'Apostre & par celuy qu'il nous a rendu luy mesme, par le genre de sa vie & de sa mort, que sa science principale consistoit à vivre comme J e s u s - C h r i s t a vescu, & à mourir comme luy par le martyre, & pour l'amour de luy.

Toute la vertu Chrestienne consiste en la Charité; & quand la Charité s'augmente elle forme la devotion; & quand la devotion s'échauffe elle forme le zèle, & quand le zèle s'embrase jusqu'à faire feu dans l'ame, il engendre le desir du martyre, qui venant à croistre forme un transport dans l'homme qui luy fait oublier sa vie présente, pour passer sans considerer les perils, dans l'autre par le martyre.

C'est comme est mort saint Timothée. Il a donné sa vie pour conserver l'honneur à Dieu & la vie aux hommes; & ainsi il est mort accomplissant la parfaite charité, qui nous commande d'aimer de tout nostre cœur Dieu & le prochain, & de mourir pour l'un & pour l'autre.

Saint Ignace a parlé de luy d'une telle sorte, qu'il semble avoir eu le genre de son martyre gravé dans le cœur. Toute la vie n'est rien, si la mort ne la couronne: & si la mort du martyre la couronne, c'est pour l'ordinaire une marque que la vertu de la vie a été vraiment chrestienne & apostolique.



POUR

LA CONVERSION DE S. PAUL.

25. Janvier. 1. Siecle.

CONSIDERATION I.

TOUT ce que S. Paul avoit fçu & peut estre vu de JESUS-CHRIST, & des merveilles de sa vie & de sa mort ; tout ce qu'il avoit oüi des merveilles de la pentecoste , & tout ce qu'il pouvoit avoir vu de celles de la predication des Apostres aprés la pentecoste , les conversions de tant d'ames, & de prestres faites par eux la premiere année , les mœrveilles de la vie & de la mort de S. Estienne , & tant de passages de l'Ecriture citez par eux , & confirmez par leurs evenemens , ne l'avoient pû convertir.

Il avoit une grande science de la loy : il avoit mené une vie vertueuse & irrepréhensible selon la loy ; de l'un & de l'autre naisoient en lui le zèle qu'il avoit pour la religion judaïque. Il avoit une vigueur de jeunesse , & un courage pour executer toutes choses en faveur de la pieté & de la religion de ses peres. Tout cela n'estoit que des empêchemens à sa conversion. Il a fallu que JESUS-CHRIST lui mesme lui ait apparu du ciel pour le convertir & le surmonter par sa parole de feu , & par cette épée qui tranche des deux costez.

On peut dire que les Apostres n'estoient pas suffisans pour le convertir , ni par leur vie , ni par leurs paroles , ni par leurs miracles. Seneque & Philon , les plus grands , les plus sages , & les plus scavans d'entre les Juifs & les Romains de ce temps-là , n'ont pû estre

24 CONVERSION DE S. PAUL.

convertis non plus que luy , ni par saint Pierre , ni par saint Paul ; parce qu'ils estoient les premiers sages & les premiers scavans .

Ce n'est pas assez que J E S U S - C H R I S T soit venu , il a fallu qu'il l'ait renversé , qu'il l'ait aveuglé par ses lumières extraordinaires , & qu'il l'ait outre cela piqué comme une beste qu'on fait aller par force , nonobstant sa résistance , *durum est tibi , &c.* qui sont des paroles qui font voir qu'il y avoit un endurcissement extraordinaire dans saint Paul .

Il a fallu que ce renversement ait été , non seulement dans son corps , mais dans toute son ame , & qu'il l'ait assujetti à la puissance , sans luy donner le moindre temps d'y penser . Il se rend en un instant à la puissance volonté de Dieu , il ne se réserve rien , & il se confesse vaincu sans avoir combattu .

Jamais la puissance de la grace n'a paru comme en sa conversion ; aussi est-il le seul pour qui J E S U S - C H R I S T soit descendu du ciel pour le convertir par peu de paroles , qui ne pouvoient estre que de feu .

Les autres Apôtres avoient bien été appellez par peu de paroles , & aussi peu de temps ; mais on scroit que leur conversion d'abord a été fort imparfaite ; au lieu que celle de saint Paul a été parfaite dès le premier moment .

Sa conversion est comme une pentecoste , & tout le reste n'est qu'une suite de cet appel , sans interruption . Ce que Dieu fait dans les autres qu'il appelle par sa grace , dans certaines distances de temps , il l'a fait dans saint Paul dès le commencement de son appel . De sorte qu'on peut dire en un bon sens , que le commencement & la fin ont été en un même temps .

On peut néanmoins marquer en luy comme trois plenitudes de grace qu'il a reçues l'une après l'autre en

divers temps ; mais les deux dernières sont des suites de la première, laquelle paroist dans ces paroles ; *Quid me vis facere ? Que voulez-vous que je fasse ?*, qui sortent d'un cœur déjà plein de Dieu ; & dans la grande lumière qui l'environne , laquelle a été la marque de l'interieure dont son cœur estoit rempli. Car il n'a dit ces paroles qu'après avoir demandé & reconnu J e s u s - C H R I S T , comme la Vierge n'a consenti qu'après avoir demandé , *Quomodo. Comment cela se fera-t-il ?*

L'obéissance, le jeûne & l'aveuglement ont été des effets de la vision interieure. L'obéissance a été la plus parfaite soumission à toutes les volontez de Dieu : Et quoy qu'il n'ait dit que ces paroles . *Quid me vis facere ? Que voulez-vous que je fasse ?* il faut sous-entendre, *Et pari . Et que je souffre :* Ces paroles étant en abrégé les mesmes que Dieu dit de luy à Ananie , *Vade, &c.* A L L E Z le trouver. Car je luy montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. Dieu le renvoie à Ananie , homme simple , & il s'y est soumis , luy qui estoit homme sage & prudent , c'est à dire élevé & superbe d'esprit. Il est la plus illustre exception de la conduite ordinaire de Dieu marquée par ces paroles ; *Je vous loué , mon Pere , de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens.* La première devotion qui paroist en luy , est la soumission d'esprit à la volonté de Dieu dans le Ciel , & l'assujettissement à l'Eglise de J e s u s - C H R I S T dans la terre , car il va à l'instant à Ananie.

La seconde plenitude de grace qu'il a reçue a pour ses effets le recouvrement de la vuë corporelle par l'infusion du S. Esprit , dont il fut rempli par l'imposition des mains d'Ananie , sans parler de la chute des écailles de ses yeux qui est mysterieuse , & de la merveilleuse

rencontre des deux visions. Car S.Paul voyoit en esprit au mesme temps qu'Ananie survint, tout ce qu'il fit sur luy par l'imposition des mains.

La troisième plenitude de grace est celle du Baptême. Car il est dit qu'après avoir reçu l'imposition des mains, il se leva pour estre baptisé ; ce qui fait voir qu'il avoit reçu l'imposition des mains, & la seconde plenitude du S. Esprit dans un estat de penitence , couché par terre, priant & jeûnant.

S'il est vray de tous les novices & de tous ceux qui se convertissent à Dieu, qu'ils ne parviennent gueres à la perfection , s'ils ne commencent parfaitement , suivant cette parole si remarquable de S.Bernard : *Si incipis, perfecte incipe; Si vous commencez, commencez parfaitement;* on peut dire qu'entre tous les Apostres, nul n'a commencé en sa premiere vocation si parfaitement que saint Paul. Il semble aussi qu'il n'y ait aucun Elu en qui la vertu de la predestination ait tant para qu'en luy.

Car comme il est vray de dire qu'il n'y avoit point de moyen de sauver tous les hommes , si JESUS-CHRIST ne fust descendu en la terre dans un corps mortel pour les prescher luy-mesme ; Il semble aussi que saint Paul en son particulier ne pouvoit estre sauvé , si JESUS-CHRIST ne fust descendu du ciel dans son corps glorieux. On peut dire que c'estoit là l'unique moyen de sauver saint Paul , qui ne convient qu'à luy , personne n'ayant esté appellé de la sorte.

Ce qui fait voir combien JESUS-CHRIST se rabaisse en sa gloire pour sauver un Elu, & qu'il n'y en a aucun duquel le salut ne dépende du moyen qui luy est propre privativement à tout autre. Et c'est ce qui oblige chacun à considerer sa vie , & le moyen que Dieu a tenu pour le sauver , afin de luy en faire un merci-

ment particulier, & tel que merite le bienfait & le soin particulier de Dieu.

Saint Paul nous l'apprend par son exemple & par la reconnaissance qu'il a euë de la misericorde que Dieu luy a faitte. Voyez comme il en parle par tout, & comme il en prend occasion d'expliquer plus fortement qu'aucun autre Apostre, la vertu de la grace, & le secret de la predestination. Il rehausse son peché jusqu'à le croire le plus grand de tous , pour rehausser la grandeur de la misericorde de Dieu envers luy , comme la plus grande , dont il ait jamais usé envers personne.

Nous voyons dans les Actes , que Dieu a envoyé son Saint Esprit à quelques-uns,& a commencé de les convertir avant qu'ils eussent reçu le Baptême ; mais il ne s'en trouve aucun à qui il ait donné un entier renouvellement de cœur , & comme une plenitude de grace, avant luy avoir donné celle qui se reçoit par l'imposition des mains : au lieu que saint Paul paroist tout converti , & tout à Dieu, avant qu'Ananie luy impose les mains.

CONSIDERATION II.

IL faut remarquer comme la figure & la vérité se rencontrent en la vision qu'avoit S. Paul de l'action qu'Ananie faisoit sur luy ; & de l'action, c'est à dire, de l'imposition des mains que fit en effet Ananie sur luy, après qu'il l'eut fait entrer dans sa maison.

La premiere chose qui est dite de luy, c'est qu'incontinent après sa conversion , & après avoir passé quelques jours avec les disciples de J E S U S - C H R I S T qui estoient en Damas , c'est à dire après s'estre uni & fait connoistre à l'Eglise qui estoit là ; il entra dans les

Synagogues des Juifs, & y prescha que J esus-CHRIST estoit Fils de Dieu , quoy qu'il ne fuit que laïque & neophite.

Tout est extraordinaire dans saint Paul , & devant sa conversion, & en sa conversion, & après sa conversion. Devant sa conversion, c'est le premier persecuteur & le plus violent. Dans sa conversion, c'est le premier converti extraordinairement par J esus-CHRIST glorieux & descendu du ciel , & usant de violence contre luy, & le surmontant & renversant dans l'acte mesme de sa rebellion , & de la violence,dont saint Paul usoit envers luy. Après sa conversion , étant encore laïque & neophite , il presche dans les Synagogues des Juifs. Ce qu'il fit encore avec plus de generosité & de force après qu'il fut de retour des solitudes de l'Arabie : de sorte que les Juifs firent une conspiration contre luy pour le tuer dans la ville de Damas, & qu'il fut obligé de s'enfuir de nuit par les rampars,d'où l'on le descendit dans une corbeille.

La grace ne détruit point la nature , mais elle la perfectionne , & ainsi elle a conservé & sanctifié dans S. Paul la chaleur & le zèle , & presque la violence pour J esus-CHRIST , comme il l'avoit auparavant contre luy.

Sa chaleur à prescher dans la Synagogue estoit si grande , qu'elle faisoit dans ce commencement de sa predication , le mesme effet dans ses oreilles,que l'excès de la lumiere du ciel fit dans ses yeux au commencement de sa conversion. Car comme l'Ecriture nous le represente lors aveugle,elle nous le represente icy comme sourd, & n'entendant point ce que les Juifs disoient de luy & de sa vie passée dans les Synagogues au milieu de ses sermons , & elle ajoute : Mais Saul se fortifioit de plus en plus , & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas,

Damas, leur montrant que JESUS estoit le CHRIST, comme si tout ce qu'on disoit, & ces voix confuses qui s'élevaient contre luy, n'eussent servi qu'à le faire parler avec plus de chaleur & de vigueur pour JESUS-CHRIST.

Il apprend à ceux qui sont vraiment convertis, de n'ecouter point ce que les hommes par leur detrac-tions , & les demons par leurs tentations leurs peuvent reprocher de leur vie passée, mais à faire ce qu'il a fait, en s'étendant & avançant toujours vers JESUS-CHRIST avec un entier oubli de tout ce qu'ils ont laissé derriere eux.

Comme S. Paul a donné d'admirables enseignemens dans sa conversion à ceux qui sont nouvellement convertis , dont un des principaux & qui contient tous les autres en abbregé , est qu'il faut estre attaché à la volonté de Dieu dans le ciel, & à l'ordre de l'Eglise en la terre ; il nous donne aussi cet enseignement qui comprend tous les autres en sa preiniere predication, qui a suivi sa conversion , asçavoit de nous avancer toujours de plus en plus dans la vie nouvelle , sans penser trop au particulier de nostre vie passée , ni écouter trop les reproches que nous en fait nostre conscience.

C'est ce qu'il nous a appris luy-mesme depuis , estant devenu grand Apostre & grand predicateur ; *J'oublie, dit-il, ce qui est derriere-moy, & je m'avance vers ce qui est devant, courant sans cesse vers le bout de la carriere, pour remporter le prix de la felicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appellez par JESUS-CHRIST.* Son humilité & la force de son esprit est d'autant plus remarquable en cette rencontre , que les Juifs luy reprochoient son plus grand peché , & celuy dont il estoit le plus touché, sçavoit qu'il avoit autrefois persecuté les Chrestiens. C'est pourquoy saint Paul croyoit dans son ame

CONVERSION NE S. PAUL.

le premier des pecheurs. Car encore que chaque homme puisse dire que son crime est le plus grand de tous, & luy le premier pecheur, parce qu'il doit se condamner severement soy-mesme reconnoissant qu'elle est la corruption de son coeur : & au contraire il doit excuser les fautes des autres, dont il ne connoist pas le fond de la conscience ; S. Paul avoit une raison particulière de dire que son peché estoit le plus grand de tous, parce que persecutant l'Eglise il avoit persecuté J. C. en sa gloire, & que de plus il avoit été le premier persecuteur public de l'Eglise, & comme le precursor & le chef de tous les persecuteurs qui l'ont suivi depuis parmy les Grecs, & parmy les Juifs.

Mais la gracie nouvelle qui nourrit de lait & de miel les nouveaux convertis, & leur cache d'autant plus la grandeur de leurs pechez qu'ils sont parfaitement convertis, ne permettoit pas que la joie secrete que saint Paul avoit d'avoir connu & aime la verité par une voie si extraordinaire, fust troublée par le sentiment de l'horreur qu'un si grand peché que les Juifs luy reprochoient devoit naturellement imprimer dans son cœur, parce qu'il avoit une entiere confiance qu'il luy avoit été remis.

Dieu a fait en sa conversion, ce qu'il avoit fait auparavant en celle de Madelaine ; l'ayant converti aussi bien que cette Sainte dans le silence & dans la composition du cœur, sans qu'il ait fait par paroles aucune mention de ses pechez. L'exemple de ces deux Saints nous fait voir, que comme le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en une certaine vertu efficace qui est dans le cœur ; de même la vraye penitence & conversion de l'ame ne consiste pas seulement en paroles, quoiqu'elle en ait besoin pour se décoverir à son medecin & à son juge, mais en un renouvellement

ment de cœur causé par la grace , qui produit de plus en plus les vrais fruits de penitence , qui sont le renoncement du monde , les bonnes œuvres & les souffrances.

Quand les nouveaux convertis se sont par ces exercices avancez & fortifiez en la grace , ils peuvent alors dans la paix de leur cœur & sans aucun trouble , parler devant les hommes de la grandeur de leurs pechez.

C'est ce que saint Paul a fait depuis dans ses Epistres , où il parle de son peché en le relevant beaucoup . Ceux qui sont coupables de pechez grossiers ne doivent pas suivre cette conduite . Car il y a cette difference entre les pechez du corps & ceux de l'esprit , que l'on peut en tout temps se souvenir de ceux-cy dans la penitence , & en parler à Dieu & aux hommes avec un humble sentiment ; au lieu qu'il est utile de ne parler jamais des autres après qu'on en a fait penitence , & de ne s'en souvenir qu'autant qu'il est nécessaire pour s'en humilier .

CONSIDÉRATION III.

Dieu nous a dépeint d'une merveilleuse maniere toute la vie chrestienne , & encore plus particulierement la vie religieuse dans la conversion de saint Paul .

Nous pouvons considerer trois temps en sa vie , L'un est celuy auquel il fut touché de Dieu & renversé par la force de sa grace .

L'autre , celuy où il fut conduit à Damas , & retiré dans une maison .

Et le troisième , tout le temps qui s'est passé jusques au jour , auquel suivant le commandement du S. Esprit , il fut consacré Evêque par l'imposition des

32 CONVERSION DE S. PAUL.
mains de toute l'Eglise d'Antioche, qui fut proprement
le temps de son ordination Apostolique.

Une personne qui commence à entrer au service de Dieu n'a qu'à jeter les yeux sur ce tableau, pour y voir la leçon que Dieu luy fait, dans toute la vie que l'Apostre a menée dans ces deux premiers temps.

Une telle personne doit avoir été touchée de Dieu, & toute renversée dans son cœur avant que de se présenter à la religion, dès lors qu'elle est encore dans le monde & dans la maison de son pere & de ses parents.

C'est-là, où Dieu la doit avoir touchée premièrement comme nous voyons que S. Paul est touché de Dieu étant dans le monde & au milieu d'un exercice le plus mondain qui put être, dans lequel il ne songeait qu'à faire mourir les disciples de J e s u s - C H R I S T .

Il ne faut pas tant s'inquiéter de la vie qu'une personne qui se présente à la Religion peut avoir menée dans le siecle, pourvu qu'on la voie véritablement touchée. On luy peut dire pour la consoler, que Dieu ne luy comptera plus ses pechez, non plus qu'à l'Apostre saint Paul, pourvu qu'elle en devienne d'autant plus fervente & plus humble, & qu'ensuite elle ne songe qu'à s'avancer dans la perfection de la vie qu'il luy fait la grace d'embrasser.

Il n'importe pas même que ce soient ses parents, ou les nécessitez ausquelles elle se voit reduite qui luy aient donné occasion d'entrer dans une Religion, pourvu que dans son cœur elle sente Dieu qui l'y appelle par la resolution ferme qu'il luy donne de se consacrer toute à luy. Ces deux choses subsistent quelquefois bien ensemble ; comme nous le voyons clairement aujourd'hui dans les Actes, où il est dit que S. Paul après avoir

esté touché de Dieu fut entraîné par les mains de ceux qui estoient avec luy à Damas.

Il y a des entraînemens & des violences qui semblent ne venir que des hommes, mais qui sont plus de Dieu que des hommes, & qui s'accordent fort bien avec la volonté & délectation interieure de celuy que l'on entraîne, qui prend un merveilleux plaisir d'estre entraîné & violenté de la sorte pour aller à Dieu, comme il est arrivé à S. Paul.

Quelle merveille ! que Dieu se serve des hommes, ou des nécessitez & infirmitez de la vie, pour entraîner une ame gaiement & volontairement du monde à la religion, ou d'une religion à une autre plus reformée, puisque JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile : *Que personne ne peut venir à luy, s'il n'est entraîné par son Pere.*

Ainsi ceux qui l'entraînent de cette sorte, soit les peres & les meres, soit les amis, soit les nécessitez & les incommoditez, tiennent la place de Dieu, & sont les figures de la puissance de sa grace, qui enlève les ames à l'heure qu'il luy plaist, & les conduit dans les lieux qu'il leur a destinez.

C'en'est donc pas en vain que l'histoire de la conversion de S. Paul porte en termes clairs, qu'après avoir esté touché, il fut conduit par certains hommes à Damas dans une maison particulière, qui est la figure de l'Eglise & d'une maison de Religion, où Dieu mène & entraîne les ames qu'il a touchées dans le monde comme S. Paul avoit esté touché dans la campagne, qui est la figure du monde, pour estre entraîné en cette maison.

C'est dans cette maison qu'il est instruit & initié à la Religion de JESUS-CHRIST par Ananie Prestre, que Dieu y envoya, comme un novice l'est par les

134 CONVERSION DE S. PAUL
Prestres & les Supérieurs d'une maison sainte.

On peut donc remarquer en cette rencontre toutes les circonstances & conditions d'un vray novice. S. Paul y reçoit une nouvelle lumière par une nouvelle instruction, & il est rempli du S. Esprit par les paroles de ce S. Prestre. A l'instant il sort de l'aveuglement où il estoit, & les écailles qui couvraient ses yeux tombent. Incontinent après il y est baptisé, & ensuite il prend de la nourriture qui le fortifie.

Tout cela convient à un vray novice, car la vesture se trouve dans le baptême de S. Paul, puisque S. Paul l'appelle huy-mesme de ce nom : *Vous tous qui avez été baptisés, dit-il, vous avez été revêtus de J e s u s - C H R I S T.*

La lumière & l'Esprit de Dieu se trouvent particulièrement dans tous les saints commencementz qui ont une fuite heureuse, comme est l'entrée dans un noviciat ou une vesture, qu'on peut appeler le principe de la vie Religieuse. Et ce serait une grande erreur de croire que la grace de Dieu ne soit point attachée à cette sainte action & à ce saint vestemens, puisque la benédiction des œuvres, qui tiennent lieu de principes à l'égard des autres, se répand ordinairement dans toutes les fuites.

Un véritable novice verra huy-mesme que les écailles huy tomberont des yeux en un tel jour, s'il y a apporté la disposition nécessaire : & il jugera tout autrement des choses du monde, après avoir reçu ce saint habit, comme un aveugle qui est sorti de l'aveuglement où il avoit été auparavant.

Mais il faut pour cela s'y préparer dans la maison de Dieu, comme S. Paul se prépara dans celle où il fut entraîné par l'Esprit de Dieu ; étant dit de huy, qu'il demeura trois jours dans cette maison sans manger, ni

boire , & sans rien voir avant que d'estre revestu du baptesme par Ananie : c'est adire qu'il y passa ces trois jours , qui signifient multitude dans l'Ecriture dans une reftaite , un jeûne & une priere continuelle.

Dieu nous apprend par toute son Ecriture de l'ancien & du nouveau Testament , que bien qu'il ait touché le cœur d'une personne dans le monde pour l'attirer à luy dans l'Eglise ou dans la Religion , cette premiere grace s'évanouiroit bientost , si l'on n'avoit soin aussitost qu'on l'a reçue & qu'on a été introduit dans une sainte maison , de se préparer à l'action principale pour laquelle on y est venu , par toutes sorte de bons exercices de pieté , de penitence & de religion .

Ce que Dieu fait d'abord c'est de donner gratuitement la premiere grace par laquelle il touche le cœur , & y fait naître le desir d'estre à luy & à la Religion , selon cette parole de l'Apostre mesme , *C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis.* Mais pour le reste il veut que nous travaillions , & c'est à nostre travail qu'il a promis l'augmentation de ses grâces , pourvu que nous considerions qu'en travaillant nous avons toujours besoin de la même grâce , suivant ce qu'il ajoute au même lieu , *J'ay travaillé plus que tous les autres ; non pas moy toutefois , mais la grâce de Dieu avec moy.*

Ce que nous pouvons encore remarquer dans la vesture de S. Paul , c'est qu'il ne parle point , & qu'il demeure dans le silence durant toute cette action sainte , que Dieu opère par Ananie .

C'est une des grandes differences qui est entre une personne qui n'est que novice , & une qui est professée ; & entre ces deux actions par lesquelles elles sont consacrées . Car la professée doit parler au jour de sa profession , & la novice doit garder le silence .

CONSIDERATION IV.

LA vraie cause de l'indevotion qu'on remarque quelquefois dans une professe, vient de ce qu'elle a passé du monde à la religion sans l'Esprit de Dieu & sans y avoir été véritablement appellée : ou bien de ce qu'y étant entrée par une véritable vocation comme Saint Paul, elle a mal ménagé le temps de son noviciat ; s'étant reposée sur son habit, & endormie dans ses bonnes œuvres : au lieu qu'il falloit imiter S. Paul, & passer de la première préparation à la seconde ; c'est à dire de la penitence qui doit précéder sa vesture, à celle qui la doit suivre : & de la première ferveur & joie de son noviciat à la seconde , après avoir passé par la retraite de la solitude ; comme on voit que S. Paul a montré encore une plus grande chaleur après son retour du desert d'Arabie , qu'il n'avoit témoigné incontinent après qu'Ananie l'eut revêtu de J e s u s - C H R I S T .

Dieu hait beaucoup plus les tieudeurs que les froideurs , comme il le dit luy-même dans l'Apocalypse ; & il est certain qu'il est souvent moins dangereux de ne rien faire dans la Religion , que d'y agir avec tiedeur . Car en ne faisant rien de son devoir , on ne trompe ni les autres ni soi-même , parce que nos omissions étant visibles , elles donnent lieu aux autres de nous condamner & de nous humilier . Mais en faisant les œuvres de la Religion avec tiedeur , on se trompe souvent soy-même & les autres ; parce qu'on fait à l'extérieur des œuvres qui déplaisent à Dieu , à cause qu'il n'y voit pas la chaleur de sa grace , & le feu de son Esprit par lequel elles doivent être faites , & qu'il n'y voit au contraire que de la tiedeur & un mélange , qui

Iuy donne de l'horreur. Ce qui est conforme a une excellente parole de S. Ambroise : qu'il vaudroit souvent mieux n'avoir point la foy , que de croire sans avoir la chaleur de la foy.

La ferveur & le zele est le don particulier de S. Paul, qui paroist dans toutes ses paroles & dans toutes ses œuvres. Demandons la à Dieu par son intercession durant tout le cours de nostre vie , afin qu'il la fasse croître par toutes les bonnes œuvres que nous ferons.

Ceux qui sont d'une complexion lente, froide , & infirme , ne doivent pas pour cela se décourager : ils la peuvent avoir aussi véritablement que ceux qui sont d'une humeur prompte , & vive : car la grace de Dieu n'est pas attachée aux complexions naturelles , qui ne servent quelquefois qu'à nous tromper. Elle depend toute de la volonté de Dieu & de l'oraïson : & il nous a promis par la bouche de l'Apostre saint Paul , que la grace , qui est la chaleur du S. Esprit, se trouve & opere plustost dans les infirmes que dans les autres , pourvu que cette infirmité les rende plus humbles , *Virtus in infirmitate perficitur* : Ma grace , dit-il , se fait plus paroître dans les foiblesses . C'est pourquoi ce mesme Apostre disoit encore : *Cum infirmor tunc potens sum* ; Lors que je suis foible , c'est alors que je suis fort : Mais pour ne nous lasser jamais de demander cette grace , & pour la meriter par nos bonnes œuvres , nous n'avons qu'à nous souvenir encore de cette autre sentence du mesme Apostre , qui meriteroit d'estre gravée dans le cœur de tous les Chrestiens , & particulierement de ceux qui commencent à entrer dans la bonne voie , où ils ont plus à combattre ; *Bonum autem facientes non deficiamus tempore enim suo metemus non deficientes* : Ne nous lassons point de faire le bien , puisque si nous ne perdons point courage nous en recuillerons le fruit en son temps.

Cat s'il y a un temps de recueillir & un autre de seimer : on peut dire que le temps du Noviciat est un temps de semer des bonnes œuvres , comme le temps de la profession est celuy de recueillir , parce que Dieu selon sa conduite ordinaire donne alors ses graces à proportion de la fermeur qu'on aura eue pour les bonnes œuvres dans le noviciat.

CONSIDERATION V.

SAINT Paul n'auroit rien fait de garder la retraite, de prier , & dejeuner durant tout le temps qu'il s'est préparé à être revestu de Jesus-Christ , s'il n'avoit ensuite gardé le silence.

Je ne croy pas qu'il y ait une plus grande règle à prescrire à un novice qui veut bien passer toute l'année de son noviciat.

Il n'y a pas de marque plus assurée qu'une personne a été transférée par l'Esprit de Dieu, du monde dans la Religion , comme saint Paul l'a été dans l'Eglise , que lorsqu'elle garde parfaitement le silence.

Il est bien dit que Dieu a fait le premier monde en parlant : mais il seroit facile de prouver par l'Ecriture qu'il a fait le second monde , qui est l'Eglise , sans parler.

C'est détruire un Monastere & démentir ce qu'on en dit , que c'est l'Eglise en abrégé , que de n'y garder pas un parfait silence.

Si donc la Religion & les Monasteres ne se forment & ne se conservent que par les novices qui y entrent , & qui sont destinez pour y reparer par une spirituelle génération les ruines que la mort y fait tous les jours ; c'est à eux qu'appartient principalement de se taire & de garder le silence , sans lequel les Monasteres sont

plutost des maisons du monde , pour ne pas dire de confusion , que des Eglises abbrevées.

Cela n'empesche pas que l'on ne doive reconnoistre , que saint Paul incontinent apres avoir esté revestu de JESUS-CHRIST , & avoir passé quelques jours avec les Disciples , fut obligé de rompre le silence , comme il est dit expresslement dans le texte des Actes : *Il mangea ensuite , dit l'Ecriture , & repris des forces , & il demoura quelques jours avec les disciples qui estoient à Damas : & incontinent apres , il prescha JESUS dans les Synagogues , assurant qu'il estoit le Fils de Dieu.*

Il n'y a personne qui ne seache comme Dieu traite quelquefois les novices & les nouveaux convertis , & que leur grace est comparée au vin nouveau qui boüillonne & ne se peut tenir dans les vaisseaux . Mais ce langage & ces mouemens de ferveur ne sont pas tant le langage de saint Paul & des novices , que de l'Esprit de Dieu , qui se remuë en eux & leur fait goûter les saines delices de leur nouvelle grace pour les mieux engager à son service ; ce qui leur donne de l'empressement de parler des choses de Dieu & de témoigner à tout le monde qu'ils ne sont plus ce qu'ils estoient auparavant.

On peut dire que c'est une faute de ce premier mouvement de grace par lequel S. Paul & le novice ont esté convertis dans le monde , qui estoit demeuré caché pendant le temps qu'ils se prepatoient à l'action & à la solemnité de leur vesture , & qui aussirost qu'il a reçu la grace de la vesture eclatue au dehors par un rehauflissement de cette double grace qui a transporté S. Paul , & qui transporte quelquefois les novices .

Mais il est visible que cela n'empesche pas que la regle du silence , de la serraitte , & de la penitence que l'on doit prescrire aux Religieux & à tous les nouveaux convertis , ne soit tres véritable & confirmée par

140 CONVERSION DE S. PAUL.
l'exemple de S. Paul , qui en est le parfait modèle.
Car si l'on confere le texte des Actes avec ce qui est dit dans l'epistre aux Galates , on trouvera qu'incontinent après ces saints engagemens où se trouva S. Paul , qui furent d'autant plus nécessaires , que c'estoit comme une reparation publique du scandale qu'il avoit causé en persecutant l'Eglise , & tout ensemble une declaration solennelle de la vie à laquelle il avoit renoncé & de celle qu'il venoit d'embrasser ; il se transporta bien loin dans les deserts d'Arabie , & y demeura trois ans pour se purifier & se fortifier , en gardant le silence & la solitude. Et il est certain que de toutes les raisons qu'on peut alleguer de cette retraite de S. Paul dans ces deserts , il n'y en a point de meilleure que celle qui assure que c'estoit pour y faire penitence , & se disposer par les actions d'une vie toute nouvelle à la predication de l'Evangile. En quoy il nous a donné sujet de croire qu'il a choisi ces trois ans , afin d'accomplir le nombre des années que les Apostres furent avec Nostre Seigneur , l'accompagnant par tout , & participant aux peines & aux travaux qu'il eut à souffrir durant tout le temps de sa predication.

Ainsi l'on peut dire que si Saint Paul a été le modèle des novices & des parfaits Religieux , il ne l'a pas moins été de tous ceux que Dieu appelle au ministère de l'Eglise , apres les avoir retirez du monde ; puisque nous pouvons remarquer , qu'il n'y a peutestre personne qui depuis sa conversion ait fait un plus long noviciat que luy avant sa profession ; ou si l'on aime mieux , une plus longue préparation avant sa consecration dans l'Episcopat.

Outre les trois jours de jeûne , de retraite , & d'oraison qu'il passa avant que d'estre baptisé & revestu de JESUS-CHRIST , & les autres jours qu'il demeura

encore avec les Disciples pour se fortifier avant que de parler.

Outre les trois ans qu'il demeura en penitence dans le desert d'Arabie , après lesquels il retourna prêcher à Damas , & y souffrit une persecution où il pensa perir ; en suite de quoy il vint voir S. Pierre , & fut encore persecuté dans Jerusalem & ailleurs , & souffrit une infinité de peines en prêchant avec la même ferveur qu'il avoit témoignée dès le commencement de sa conversion ; ce qui l'obligea de se retirer encore dans une espece de solitude en la ville de Tarse où il demeura plus de quatre ou cinq ans , sans qu'il soit rien dit de lui , & d'où peut estre il ne fust point sorti , si S. Barnabé ne fust allé expressément le chercher pour l'engager à deffendre la vérité de l'Evangile dans Antioche : il fut encore un an entier dans cette ville , servant & instruisant les disciples avec un tel fruit , qu'ils commencèrent alors à prendre le nom de CHRETIENS , ensuite de quoy il porta les aumônes , qu'ils envoyèrent à ceux de Jerusalem , durant la famine qui arriva sous l'Empereur Claude . Et ce ne fut qu'après cette action d'une charité si signalée , que lorsque les Prophetes & les Docteurs estoient occupez à jeûner & à sacrifier , le Seigneur leur commanda de separer Paul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle il les avoit appellez . Ce qui montre qu'ils estoient même rentrez dans la retraite & l'inaction , après leur retour du voyage de Jerusalem . Alors ces Saints Prophetes & Docteurs après avoir jeûné & prié , leur imposèrent les mains , & les laissèrent aller , dit l'Ecriture . Et voila proprement quelle a été l'ordination , ou si vous voulez la Profession de Saint Paul , où l'on peut voir par combien de degrés Dieu l'a purifié , & combien de temps il l'a retenu dans cet état inférieur , dont il n'est sorti que par le commandement

342 CONVERSATION DU S. PAUL.
exprés du saint Esprit , & par l'ordre de toute l'Eglise
d'Antioche.

C'est alors proprement qu'il reçut , comme S. Pierre
par sa triple confession , le S. Esprit pour exercer les
trois puissances de JESUS-CHRIST.

Et s'il est vray , comme il dit luy-mesme , qu'après
avoir reçu l'esprit de la profession apostolique , il a tra-
vaillé plus que tous les autres , ç'a été peutestre parce
qu'il avoit plus travaillé que les autres Apostres dans
son noviciat , qui a été plus long & plus laborieux que
celuy des Apostres qui estoient ensemble en la compa-
gnie de JESUS-CHRIST.

Aucun Apôstre n'a reçu un tel avantage que luy . Il
semble qu'il a reçu une plenitude & amplitude de
grâce toute autre que celle qu'ils avoient reçues . Au-
rement il seroit impossible qu'il eust travaillé plus que
tous les autres , & fait tant d'œuvres merveilleuses
qu'il raconte de luy-mesme : & il n'eust pas reçu une
grâce plus grande qu'aux au jour de sa profession Apo-
stolique , s'il ne l'eust méritée par une plus longue &
plus penible préparation durant tout le temps que nous
pouvons appeler de son noviciat .

C'est ainsi que Dieu fait toutes les choses avec une
merveilleuse proportion . Celuy qui luy donne plus au
temps de son noviciat & de sa préparation , reçoit de
luy plus de graces au jour de sa profession & de son or-
dination , selon qu'il est écrit que celuy qui seme peu
moissonnera peu . & celuy qui seme avec abondance mois-
sonnera avec abondance .

Le temps du noviciat est donc un temps de semer ,
& le temps de la profession est un temps de recueillir ,
& selon que l'on travaille bien sous l'habit de novice ,
on reçoit plus de graces sous l'habit de la profession
tout de mesme que selon que l'on travaille plus dans

es fonctions des ordres inferieurs, on reçoit plus de graces quand Dieu nous fait monter aux superieurs. S. Paul nous le montre, ayant été un parfait modèle des uns & des autres.



POUR
SAINT POLICARPE EVEQUE
ET MARTYR.

26. Janvier. 2. Siecle.

CONSIDERATION.

C E seraït assez louer Saint Polycarpe, que de dire qu'il est disciple de S. Jean l'Evangeliste.

Qui sçait l'emience des Apostres, doit grandement estimer tous ceux qui ont le bonheur d'être de leurs disciples : & qui sçait l'emience de S. Jean pardessus les autres Apostres, est obligé d'avoir aussi une estime particulière de ses disciples, je dis des principaux qui ont été comme ses enfans, par l'amour particulière qu'ils ont eue avec luy.

Saint Polycarpe a été à l'égard de saint Jean, ce que Timothée, Tite & saint Luc ont été à l'égard de saint Paul.

Il a été un homme de charité & de vérité comme saint Jean.

Bienheureux ceux qui servent Dieu dans la charité & la vérité, & qui ont reçu l'une & l'autre de l'instruction Apostolique.

Ceux qui passent leur vie dans les sentiments de la

rité & de la charité, sont encore obligez le plus souvent d'y joindre ceux de la penitence.

Ce n'est pas que ces grands disciples des Apôtres n'aient aussi joint à la vérité & à la charité la penitence ; mais la nôtre est d'ordinaire une satisfaction que nous devons à Dieu : au lieu que la leur a été plutôt une imitation de la vie penitente de JESUS-CHRIST.

S. Jean l'avoit établi luy-même Evesque de Smirne , où il a vescu comme S. Jean avoit fait , n'oubliant rien de la charge d'un parfait Evesque , qui est dire en un mot plus qu'on ne sçauroit exprimer en de grands discours.

Il a été en cette qualité un des successeurs de S. Jean en sa charge d'Evesque. Il ne luy a pas succédé , comme ces ruisseaux qui sortant d'une fontaine se tarissent enfin , & se séchent sur la terre après avoir coulé quelque temps : Mais il est devenu luy même une source & une fontaine , & a répandu ses eaux bien loin , comme les Apôtres , & au delà de son diocèse.

Sa charité pour l'Eglise l'a porté jusques dans Rome , pour l'éclaircissement des questions qui s'etoient élevées parmy les Catholiques après la mort de saint Jean.

Là il a témoigné son zèle ardent contre les herétiques , & il a témoigné en même temps une grande moderation envers les Catholiques , qui estoient d'une autre opinion que luy , touchant le temps de la célébration de la Pâque chrestienne.

Il n'y a peutestre aucun Saint , de ceux qui ont été comme domestiques des Apôtres , qui nous ait mieux enseigné par son exemple , avec quelle moderation il se faut conduire dans les opinions différentes qui se trouvent parmi les Catholiques touchant les choses qui ne sont pas essentielles à la religion .

Il y avoit alors divers sentimens entre les Evesques Catholiques touchant le temps de celebrer la feste de Pasques. Plusieurs en Orient estoient d'une opinion, & tout le reste de l'Eglise estoit d'une autre. Saint Polycarpe estant à Rome, eut soin de conserver l'unité avec le premier des Evesques, mais il le fit ensorte qu'il ne se crut pas obligé de se rendre aveuglement à son opinion, en quoy il eust choqué toutes les Eglises d'Asie : faisant voir par cette conduite quelle difference il faut mettre entre les Catholiques & les herétiques, ou les idolâtres. Car cette charité & cette modération qu'il avoit à l'égard des catholiques, n'empescha pas qu'estant à Rome, il ne traitast Marcion, de fils aîné du diable, parlant à luy-mesme. Et il a traité dans son Evesché, les idolâtres parmi lesquels il vivoit avec le mesme zèle, s'estant un jour trouvé tout d'un coup embrasé d'un feu de charité, qui l'irrita contre eux lorsqu'il les vit sacrifier en public.

Ce zèle qui le portà à leur faire des reproches, fut cause qu'on l'accusa, & qu'il fut ensuite condamné à mourir par le feu.

Il me semble que je le voy venir tout nud sur le theatre d'où il devoit estre precipité dans le feu, & qu'embrasé au dedans d'un feu plus grand, il n'entendoit point les hurlemens & les cris des paroles, ayant une plus grande impatience qu'eux de se voir consumer pour JESUS-CHRIST.

Il avoit sans doute de la joye dans son cœur de se voir traité comme un criminel & un ennemi des Dieux.

Heureux celuy à qui Dieu donne une estincelle de ce feu divin qui embrasoit Saint Polycarpe. Car elle seule suffiroit pour disposer en un moment au martyre, un grand pecheur même aussi tôt après sa conversion,



POUR
S. JEAN CHRYSOSTOME ÈVESQUE
ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

• 27. Janvier. 4. & 5. Siècles.

CONSIDÉRATION I.

IAMAISS l'éclat & la chaleur d'une vertu vraiment Episcopale n'ont mieux paru que dans saint Jean Chrysostome, qui est ce me semble aussi eminent par dessus les autres Èvêques de l'Orient, que ces grands Èvêques ont été eminens par dessus les autres Saints. Il faudroit avoir une bouche d'or comme la sienne pour pouvoir bien représenter l'idée que l'on doit avoir de la grandeur de sa vertu.

Son pere estoit homme de guerre & de grand courage. Mais Dieu qui avoit choisi le Fils pour l'exercer dans une guerre toute sainte, a changé sa générosité naturelle en celle de la grâce, & lui a donné une vertu qui a toujours cru, & qui n'a jamais été interrompu durant tout le cours de sa vie.

Dieu a voulu le faire bien instruire dans toutes les sciences dès son bas âge, comme il l'avoit voulu faire naître d'un naturel généreux ; afin d'entrer dans son esprit sur les sciences humaines, la science de Dieu ; comme il avoit enté dans son cœur sur la générosité humaine, une générosité toute divine.

Jamais homme n'a paru parmy les Evesques ni parmy les prestres avec un plus grand courage, une plus grande eloquence , une plus grande sagesse , & une plus grande prudence:

Il a fait paroistre d'abord toutes ces bonnes qualitez dans le choix qu'il fit d'une profession ; ce que j'admirerai autant plus qu'il estoit fils unique , chef de sa maison, & le seul appuy de sa mere qui estoit une veuve tres sage , qu'il aimoit autant comme il en estoit aimé : Et cependant il choisit d'estre à Dieu , en renonçant à l'affection qu'il avoit pour sa mere , & que sa mere avoit pour lui. Ainsi dés le premier pas qu'il fait vers Dieu, il accomplit parfaitement les conseils evangéliques; renversant toutes les fausses raisons dont son bon naturel l'auroit pu éblouir les colorant du nom specieux d'une pieté apparente. *

Il n'auroit rien fait s'il n'avoit renoncé à lui-même, c'est pourquoi il a foulé aux pieds toutes les esperances qu'il pouvoit avoir dans le monde : & ce qui est beaucoup plus , cette eloquence , cette science , ce courage qu'il fentoit dans lui , & tous les applaudissemens qui suivent d'ordinaire des qualitez si rares & si excellentes.

Dieu qui le vouloit à lui , l'attira d'abord , le faisant paroistre comme un homme né pour son service , & qui ne devoit combattre que sous ses enseignes.

Il le transporta par son Esprit dans le desert , où il le prepara longtemps par toutes sortes de bons exercices, pour l'elever ensuite au sacerdoce où il fut appellé par son Evesque. Car ces grands dons ne lui avoient été donnés que pour servir à l'Eglise , & non pas pour lui seul. *

On se contente aujourd'hui d'une retraite de quinze jours pour se préparer à la Prêtrise : Ce Saint en a fait une de plusieurs années dans un desert , ce qui nous

apprend qu'avec le temps on se dispense de beaucoup de loix qui nous obligent de nous preparer longtemps pour recevoir un Sacrement qui est la source de tous les autres.

Il eut dessein aussitost qu'il fut Prestre par le commandement de son Evesque, de demeurer toujours dans cet estat , & de ne le changer jamais , afinque l'Eglise qu'il avoit épousée n'eust jamais sujet de se plaindre de luy.

C'est où les plus excellens Prestres recoivent de plus grandes tentations , & sont en danger de manquer à Dieu , pour n'estimer pas assez leur premiere election. Car ce que JESUS-CHRIST a dit aux Apostres , de ne point sortir des maisons qu'ils auroient choisies , se rapporte à ces maisons & ces Eglises particulières , que JESUS-CHRIST ne regarde jamais que dans la generale , obligeant par là les Prestes particuliers attachez aux Eglises particulières de ne les regarder pas autrement.

Servant dans cette Eglise , & y preschant tous les jours , il replit l'Orient & l'Occident de sa reputation. Cela fut cause que l'Empereur & toute l'Eglise de Constantinople sçachant la resolution qu'il avoit prise de ne sortir jamais de l'Eglise d'Antioche , & d'y servir toute sa vie en qualité de Prestre , l'enleverent par une bonne trompetie & une violence innocente , & le firent transporter malgré luy à Constantinople , pour en estre fait Evesque.

Il n'y a point de milleure marque de l'election de Dieu , quelorsque les peuples , le clergé , & l'Empereur jettent tous d'un accord les yeux sur quelqu'un pour le faire Evesque. Et quand un homme en est si éloigné en son esprit , qu'il empêcheroit volontiers une telle violence par une autre violence , si l'humilité chrestienne ne l'obligoit de subir le joug ; il n'y a pas lieu de douter

que ce ne soit Dieu qui l'y engage , & qu'alors il ne peut sans luy desobeir resister à cette election.

CONSIDERATION II.

Saint Chrysostome n'ignoroit pas , luy qui estoit grand imitateur de S. Paul , que nous ne sommes pas à nous , mais à JESUS-CHRIST , par qui nous avons esté rachetez , & que vivant ou mourant , nous sommes à Dieu , comme dit le mesme Apostre .

Il trouva toutefois en obeissant une admirable invention , & usa d'une violence de grace par laquelle il se vangea tres saintement de l'Empereur & du clergé , & denieura aussi seul estant Evesque à Constantinople , qu'il estoit seul estant Prestre à Antioche , & ne vacquant qu'à la predication . Car à son arrivée dès la première entreveüe qu'il eut avec l'Empereur , il luy parla du besoin qu'il avoit de faire penitence , & renversant toute la pompe des Evesques de Constantinople , il traitta les clercs comme les grands de la Cour en se separant des uns & des autres , après leur avoir parlé de la reformation qu'ils devoient faire de leurs mœurs , laquelle il leur apprit par son exemple , se retirant luy seul , vivant & mangeant en particulier , avec une admirable sobrieté , pour avoir plus de temps à vacquer à sa charge , & plus de moyen pour donner largement aux pauvres du reste de son bien .

Il vouloit faire voir par là , en chassant tous les courtisans de sa table , & leur parlant en Apostre & en maître , que si l'Empereur & les grands l'avoient nommé à l'Archevesché de Constantinople , il n'avoit nul égard à eux ; & tants'en faut qu'il leur en eust obligation , qu'il croyoit plustost en avoir reçu une injure , & que pour le témoigner mieux à Dieu & au public , il croyoit estre

k iij

obligé d'allier l'estat d'Evesque avec celuy de particuliér & de solitaire , dans lequel il vivoit auparavant à Antioche,

Il n'appartient qu'à une grande grace de Dieu d'allier ensemble deux choses & deux estats contraires.

Il n'appartient qu'à cette mesme grace de trouver moyen de sauver des grands qui croient nous avoir fait quelque faveur, par une sorte de vengeance qui est agreable à Dieu.

Il n'appartient qu'à celuy qui estoit animé de l'esprit de S. Paul , & qui avoit été fait Evesque par violence, comme l' Apostre S. Paul avoit été fait fidelle, d'allier une profonde humilité de cœur , comme cet Apostre avec une sublime élévation d'esprit.

La vraye cause de sa disgrace , pour ne dire pas de sa ruine , a été proprement de ce qu'il s'estoit ainsi séparé des hommes. On ne peut se separer du monde , c'est à dire des hommes du monde , sans qu'on le revole contre soy , sur tout quand on se sépare des grands du monde : & la revole est d'autant plus grande , que la separation est plus grande.

Comme le diable ne manque jamais de faire naistre des occasions pour persecuter les Saints , les causes particulières de sa persecution ont été le zèle qu'il a eu pour reformer les mœurs de la cour & de son clergé , & l'ardeur qu'il a fait paroistre pour conserver l'honneur de l'Eglise , & pour faire rendre à Dieu avec plus de respect , les louanges qui lui sont dues , sans avoir aucun égard à la passion des Grands.

Au temps de la persecution , les Evesques & les Prêtres mouroient pour la vérité de la foy. Mais depuis la paix de l'Eglise , ils ne peuvent presque estre persecutés que pour la defense de la sainteté & de la discipline de l'Eglise comme ce grand Saint l'a été.

C'estoit un homme qui ne regardoit que la vérité dans la charité , ne tournant jamais les yeux de son esprit à droit ni à gauche , mais les tenant toujours arrestez dans le point de la rectitude & de l'équité.

Il estoit du nombre de ceux , qui suivant l'exemple de JESUS-CHRIST , mettent la vertu chrestienne à accomplir toute la justice chrestienne , sans discerner si la chose est petite ou grande.

Cet attachement immuable qu'il avoit à la vérité en toutes choses , l'a séparé de plusieurs grands Prelats de l'Eglise , après s'estre séparé auparavant de la pluspart de son clergé , qui n'approvoit pas sa manière de vie.

Lorsqu'il s'agit de la charité & de la vérité Evangelique en ce qui concerne les mœurs & la discipline de l'Eglise , il est très aisè que des Evesques & des Prestres qui sont mesme estiméz pour leur pieté , se trouvent en plusieurs occasions d'un avis contraire à celuy d'un grand Evesque , & qu'ils se divisent mesme & se séparent d'avec luy , lorsqu'il se rehausse en sa manière de vivre toute Apostolique & Evangelique par dessus les mœurs & les relaschemens qui sont passéz en coutume , ou qui peuvent estre justifiez par quelque raison apparente. Car lorsqu'un grand personnage ne regarde que la pureté de l'Evangile , qui est si peu connuë & encore moins suivie ; il est aisè qu'il se trouve opposé en quelque chose à des ecclésiastiques scavans & prudens , qui paroissent mesme d'une pieté exemplaire.

Dieu qui à soin de son Eglise , & qui y fait naître toujours de temps en temps quelque grand Evesque amateur de la charité & de la discipline , éprouve ainsi par luy le fond du cœur de plusieurs autres , pour tenir toujours son Evangile en honneur : & il laisse mesme condamner d'excès & de presomption par la plus grande

partie du monde les mœurs & les sentimens de celuy qui vit & qui juge des choses autrement qu'eux.

JESUS-CHRIST est ennemy des relâchemens , qui s'établissent dans l'Eglise de temps en temps au prejudice de sa discipline originale & primitive , & il continué de dire toujours dans le ciel , ce qu'il a dit une fois dans la terre , *Ab initio non fuit sic : CELA n'a pas été ainsi du commencement.* Et il permet quelquefois qu'un Saint , comme S. Chrysostome , soit persecuté pour la maintenir contre les déreglemens & la corruption du siècle .

S'il ne se fust point trouvé des Evesques & des Preltres animez contre ce Saint à cause de cette exactitude avec laquelle il vivoit & maintenoit la charité & la vérité Evangelique , jamais les grands de la cour n'aurroient pu le condamner ni le chasser de son siege.

Les accusations sur lesquelles on le mit mal à la Cour sont des calomnies grossieres , & les veritables causes de sa persecution ne sont presque rien ; mais les moindres suffisent au diable pour exciter des passions violentes dans les esprits des Grands contre ceux qui luy font trop la guerre , & qui veulent comme ce Saint , rétablir les mœurs de l'Eglise dans leur premiere pureté.

Comme les moindres actions d'un homme de bien servent à Dieu pour y fonder de grandes choses ; elles peuvent aussi servir au diable pour y fonder une grande persecution. L'origine du schisme des Grecs avec les Latins a son principe dans le refus d'une communion fait par l'Evesque au favori de l'Empereur.

Ce Saint m'apprend trois choses tres importantes. Premierement le haut point de la vertu chrestienne, qui ne regarde que Dieu & la vérité dans la séparation & le mépris de toutes les choses visibles petites ou grandes.

Secondement la grandeur du Sacerdoce.

Troisièmement l'éminence des souffrances pour JESUS-CHRIST, dont il a parlé si hautement, que cela seul me fait croire, que quelque humilité qu'il ait fait paroistre par certaines paroles, il a porté sa persecution, comme un Ange, & un Bienheureux la souffrirent s'ils en estoient capables. Ce seul discours qu'il a fait, pour montrer que personne ne peut estre blessé que par foy-mesme, le témoigne assez.



POUR
SAINT IGNACE EVEQUE
ET MARTYR.

I. Février, 1. & 2. Siecle.

CONSIDERATION I.

Sile martyre a paru un genre de mort extraordinaire au monde, celuy de S. Ignace qui a été devoré par les lions, l'a du épouvanter; car il a paru toujours extraordinaire aux chrétiens mesmes.

Entre son martyre & celuy de JESUS-CHRIST, il n'y a presque que celuy des Apôtres. C'est une merveille que les Apôtres aient pu imiter le martyre de JESUS-CHRIST en mourant pour lui, comme il estoit mort pour eux. Car il y avoit cette disproportion entr'eux & JESUS-CHRIST, qu'il estoit l'homme-Dieu, & eux seulement des hommes, ausquels il n'appartient pas de faire aller leurs bonnes volontez, & leur vertu au haut point d'élevation où JESUS-CHRIST a

esté en vivant & en mourant ; de sorte qu'en cela le martyre des Apostres a esté singulier comme il a esté le premier. Il a donc fallu qu'il y ait eu en eux une grace particuliere pour surmonter cette disproportion , & ne pas dire en leur cœur , par une fausse humilité , ce n'est pas à nous de mourir d'une mort violente , extraordinaire & disproportionnée à la vertu des hommes simples , en mourant pour JESUS-CHRIST comme JESUS-CHRIST est mort pour nous .

Cette considération rend le martyre de tous les autres Saints inferieur à celuy des Apostres . Car ils ont vu devant eux des hommes simples & pecheurs mourir pour JESUS-CHRIST par la puissance de la grace qui rend les hommes capables de faire & souffrir pour Dieu tout ce que Dieu a souffert pour eux .

Cela mesme rend le martyre de S. Ignace plus admirable . Car il ne se trouve point avant lui d'exemple d'aucun homme qui soit mort en triomphant avant mourir , comme il a fait , des demons , des tyrans , des lions & de la mort mesme .

Son martyre est comme une étoille élevée au firmament de l'Eglise , que les hommes peuvent voir de loin & participer à sa lumiere , mais non pas s'élever jusques à elle .

Il témoigne un amour si sensible pour JESUS-CHRIST dans toutes les circonstances de son martyre , qu'il peut comme plus proche & plus proportionné que les Apostres qui sont trop elevez par dessus nous , servir de modèle au reste des hommes & des chrétiens .

Ceux qui sentent un desir d'imiter la perfection d'un amour si plein & élevé , doivent se fortifier dans ce desir en contemplant tout ce qu'il y a de beau & d agreable dans le monde nouveau . Ils doivent s'exercer & s'arrester longtemps auparavant à aimer les creatures nou-

CONSIDERATION II.

ON peut remarquer dans le martyre de S. Ignace une certaine excellence qui luy est propre , & qui prend son origine du temps , du lieu & de la succession apostolique. Les Apôtres S.Pierre & S.Paul semblent avoir laissé l'amour du martyre à leurs successeurs dans Antioche & dans Rome.

Il a esté nourry dès son bas âge dans l'Eglise & dans le Clergé : & ainsi ayant commencé de bonne heure , il a crû jusques à cette haute vertu qui a paru en luy .

Il a fait voir en luy la vérité de ce que dit souvent l'Ecriture à l'avantage des hommes nouveaux & des créatures nouvelles . Et toute personne qui sera élevée comme luy dès son enfance & bien instruite dans l'esprit de l'Eglise , croistre de même de vertu en vertu . Car le meilleur arbre planté dans la meilleure terre s'il n'est entretenu & cultivé comme il faut dès le commencement , n'arrivera jamais à sa dernière perfection .

Si nous voyons donc les Chrétiens , & sur tout les Clercs & les Prestres , ne pas croistre en vertu depuis leur baptême , il n'en faut point accuser la grace chrétienne , mais le défaut de la bonne nourriture qui cause toujours de grandes diminutions , ou de grandes interruptions dans l'accroissement .

Il est vray que l'exemple de ceux qui avoient précédé S. Ignace en cette chaire luy a beaucoup servi . Car ces grands hommes , même après la mort , entretiennent & viviscent la vertu qu'ils ont laissée & comme semée dans leur siège & dans leur Eglise durant leur vie , & la font passer à leurs successeurs .

La vertu de ce Saint est un excés & comme un trans-

port d'amour envers JESUS-CHRIST, & l'on ne voit rien, soit en luy, soit en ses discours qu'un ardent amour. Nous apprenons de sa deposition, comme d'un excellent modelle , que toute la vertu chrétienne n'est qu'amour & charité ; toutes les autres qui l'environnent dans l'ame, ne servant qu'à l'enflammer encore davantage , comme par la diversité de leurs odeurs , selon la pensée d'un des Peres de l'Eglise.

Son amour est particulierement un amour envers JESUS-CHRIST crucifié, qu'il a tellement dans son cœur, qu'il ne peut estre content ni rassasié , s'il ne meurt par le martyre pour Jesus, comme Jesus est mort pour luy. C'est l'instinct de sa grace, & l'inclination, ou plutôt le transport que la charité luy donne. Que l'on considere tous les mouvemens & tous ses discours , & l'on verra qu'ils ne tendent tous qu'à cette fin.

Il fait voir que la charité de tous les chrétiens , & sur tout celle des Evêques doit estre catholique & universelle. C'est ce que ce Saint témoigne excellemment en tous les lieux où il passe, soit par ses entretiens, soit par ses actions , soit par ses lettres,

Il laisse mesme une difficulté dans les esprits, pour sçavoir comment étant si bien gardé de jour & de nuit, dans les chaînes & par des soldats qu'il appelle luy mesme des leopards ; il a pu avoir le moyen d'écrire, ou comment ils ont pu luy permettre. Mais la charité peut tout ; & quand elle est grande & universelle, elle trouve dix mille inventions ; & quand elle est toute disposée à la souffrance , elle se soucie peu des maux qui luy peuvent arriver , pour avoir fait une bonne œuvre contre la deffense des Empereurs.



CONSIDERATION III.

IL estoit raisonnable qu'une charité si rare & si unique en son espece, fust représentée sur le theatre de la ville de Rome, qui est un theatre universel , afin que tout le monde le scüst. C'est pourquoy Dieu a voulu l'y faire conduire,& l'exercer peu à peu au martyre par les maux qu'il a endurez dans tout son voyage.

Il semble que Dieu ait voulu que le successeur de S. Pierre à Antioche, mourust au mesme lieu où saint Pierre est mort, afin que la succession de la vertu & de la charité de S. Pierre parust plus éclatante en luy. Car la ferveur de la charité de S. Pierre , qui a été imparfaite en luy avant la passion de JESUS-CHRIST, a éclatté avec perfection en la personne de S. Ignace.

Sa charité aussi , quoique grande & tres-fervente, a paru jointe à une tres-grande humilité , comme on le remarque en la charité de S. Pierre après la resurrection. Mais au lieu qu'en S. Pierre l'humilité couroit alors sa charité ; en S. Ignace au contraire la charité a couvert son humilité.

Ce qu'il dit , qu'il sera mangé des bestes afin d'estre purgé, suppose qu'il y a encore quelque impureté en sa chair & en son ame. Il considere la gueule des bestes qui le devoreront comme son purgatoire , n'estimant pas qu'il puisse autrement entrer dans la bouche & dans le sein de Dieu. Il confirme l'opinion de ceux qui disent, comme S. Gregoire & d'autres, que les ames sont purgées en diverses manieres & en divers lieux selon qu'il plaist à Dieu , qui garde en cela les proportions de sa justice.

Il ne peut estre le pain pur & net de Dieu s'il n'est mangé & devoré en cette sorte. Quelle humilité ! Com-

bien cela nous reproche-t-il nostre vanité? Je dis mesme aux plus justes.

Il nous découvre par là un grand mystère qui est que les ames des Elus sont premierement le pain de JESUS-CHRIST, & puis de Dieu le Père, dans le sein duquel il les fait entrer, comme icy JESUS-CHRIST & l'Esprit de Dieu sont nostre pain.

Comme il est dit du diable figuré par une effroyable beste dans le livre de Job, que les ames des repprouver entrent dans sa gueule, & qu'il les avale comme un fleuve, & appaise ainsi la faim & la soif qu'il avoit d'estre nourri d'elles : De mesme S. Ignace nous apprend icy que les ames des Elus sont la nourriture de Dieu.

L'excés de la charité de ce Saint a esté si grand & si semblable à celuy de JESUS-CHRIST, qu'il s'est presque tué luy-mesme, en irritant les bestes à le manger; comme JESUS-CHRIST s'est tué luy-mesme en un sens selon qu'il le marque datis l'Evangile, parce que luy seul a pu separer son ame d'avec son corps;

Il y a cette difference, que cette ardeur extrême que JESUS-CHRIST avoit eue durant toute sa vie pour endurer la mort, a été toute interieure, n'en ayant presque rien témoigné: au lieu que celle qu'avoir S. Ignace pour le martyre s'est toute répandue au dehors comme elle estoit au dedans.

CONSIDERATION IV.

ON peut dire que S. Ignace est un Ange dans le corps d'un homme; Et si Dieu avoit créé un Ange dans un corps, il semble que cet Ange ne luy pourroit témoigner plus d'amour.

Il porte avec luy dans un grand voyage sa sentence de

mort : tout son supplice & les lions luy sont déjà présens.

Durant tout son voyage, il est dans le transport continué de cette joie que luy cause son amour, par des mouvements que nulle langue ne scatiroit exprimer comme son cœur les sent.

Ce même amour répand un vasteur admirable de sa sagesse par toutes les villes & les provinces où il passe.

Il est vraiment sage selon l'etymologie de ce mot dans le latin. Car il goûte tout ce qu'il dit, & ce qu'il écrit, plus que la bouche ne goûte les meilleures viandes.

Il ne faut que recueillir tout ce qu'il a dit, pour reconnoître que l'Evangile de J E S U S - C H R I S T n'est qu'amour de Dieu & de J E S U S - C H R I S T.

Mais on peut dire de son amour qu'il est unique, & qu'il n'y a rien de semblable aux transports qu'il en ressent.

Son amour est comme une source de feu, qui jette des flammes en tous les endroits de l'Eglise ; car il n'est pas content s'il n'enflamme tous les lieux où il passe. C'est un feu qui court, qui parle, & qui brûle tout ; Et cestuy qui pourroit scavoir ce que les seules étincelles de ce feu ont produit dans les ames , c'est à dire les moindres de ses paroles qui sont parvenues aux oreilles des chrétiens éloignez , pourroit dire qu'elles ont embrasé des provinces entières.

Il a vérifié en un bon sens la parole du Fils de Dieu, qui dit que la moindre de ses paroles ne se perd point.

Cet amour si violent de S. Ignace luy couvre la mort à laquelle il se présente , ne la confidora que comme un festin & une nouvelle vie.





POVR LA PVRIFICATION DE LASAINTE VIERGE.

2. Février.

CONSIDERATION I.

LA VIERGE en sa purification porte sur elle la figure du peché comme JESUS-CHRIST dans la circoncision.

Nous cherchons mille déguisemens pour ne point paroistre pecheurs quoique nous le soyons en effet ; Et JESUS & Marie ont voulu paroistre pecheurs quoiqu'ils fussent parfaitement purs.

Dieu confond en ce jour toute la vaine curiosité des hommes. Contentons nous donc de sçavoir que la Vierge & S. Joseph avec l'enfant JESUS ne sont sortis qu'après quarante jours de la grotte de Bethléem pour aller faire ce voyage au Temple de Jerusalem.

Comment est-il possible qu'ils n'y ayent point été découverts , S. Simeon & Anne y étant survenus en mesme temps l'un après l'autre , & ayant publié hautement par un esprit de prophetie devant tous ceux qui estoient presens à cette action , des merveilles de cet enfant , & ayant parlé de luy plus clairement que n'ont fait tous les Prophetes qui ont devancé l'Incarnation ? On peut alleguer deux raisons pourquoy cet Enfant est demeuré ainsi caché parmi des propheties si grandes & si publiques , & si attachées à sa personne .

La premiere est , que l'esprit de tous les Juifs estoit obscurci

obscurci par une secrete vengeance de Dieu , & qu'ils ne pouvoient rien entendre de ce que les Prophetes avoient dit touchant le Messie , quoy qu'on leur éclaircist par les paroles les plus expresses .

Cela se voit dans l'Evangile où J e s u s - C H R I S T le dit expressément en plusieurs endroits , confirmant ce que les Prophetes mesmes avoient prédit de cet obscurcissement , *Vt videntes non videant . A fin que voyant ils ne voient point ,* selon ce qui est dit en S.Marc . *Ingratum est cor populi hujus . Le coeur de ce peuple s'est appesanti .* Et cet oracle du Prophete a été vérifié dans le temps de la predication de J e s u s - C H R I S T , non seulement dans le commun des Juifs , mais mesme en la personne des Apostres en particulier , dont il est dit lorsque J e s u s - C H R I S T leur parloit plus clairement : *Et ipsi nihil intellexerunt : Ils n'entendoient point tout ce qu'il leur disoit .*

Ce mesme estat ne paroist encore que trop véritable aujourd'huy en une infinité de Chrestiens , dont Dieu a obscurci l'esprit par une secrete punition , acause de leurs déregemens & de leurs pechez . Car quoy que ce soit qu'on leur dise , & quelque clair & véritable qu'il puisse estre , ils ne peuvent pas seulement le comprendre , bien loin de l'embrasser & de le suivre .

On pourroit icy plus au long representer comme Dieu se retirant peu à peu de l'homme qui l'offense depuis longtemps , son cœur s'obscurcit & s'endurcit d'une telle sorte , que le jour de la grace n'y luisant plus , il demeure comme enseveli dans les tenebres .

L'autre raison pourquoy cét enfant ne fut pas découvert dans le temple , & reconnu comme Messie après tout ce que Simeon & Anne avoient publié de luy , est que Joseph & Marie ont gardé le silence & n'en ont rien dit à personne . Dans la maison d'Elisabeth la Vierge

a parlé & prophétisé après les autres : mais icy ni elle ni Joseph ne disent mot, après les prophéties de Simeon & d'Anne.

Ainsi leur silence joint à leur pauvreté, a été cause que JESUS-CHRIST est demeuré inconnu aux hommes. Combien donc devons nous aimer le silence, puisqu'il a conservé durant ces quarante jours, & dans le Temple même l'enfant JESUS, & son pere & sa mere, de la persécution d'Herode ? Et combien devons-nous estimer la pauvreté, puisqu'elle a été comme l'azile du Fils de Dieu, & qu'elle l'a couvert comme d'un voile aux yeux de ce Prince son persécuteur & son ennemi ? Car l'offrande de la Vierge nous fait assez voir qu'elle a paru dans le temple comme pauvre, n'ayant offert que l'oblation des pauvres, bien qu'elle eust reçu au paravant de l'or des Rois, dont elle pouvoit acheter un agneau, qui estoit ce qu'offroient en cette action les personnes accommodées. Mais elle employa sans doute cet or avec plus de sagesse aimant mieux le donner à Dieu en la personne des pauvres, qu'en celle des Prestres. Et nous apprenons par cet exemple, qu'un vray pauvre selon l'esprit de JESUS-CHRIST estant constraint de recevoir quelque chose, ne le reçoit qu'à dessein de le donner à l'instant, sans souffrir qu'il demeure longtemps entre ses mains.

Cette feste de la Purification appartient d'une manière particulière aux penitens qui se purifient dans tout le cours de leur vie figurée par les quarante jours du Carefme & de la Purification. Le silence & la pauvreté sont les deux conditions principales des penitens, que S. Joseph leur propose en ce jour, qui est la figure des penitens, aussi bien que la Vierge dans les quarante jours de la Purification, ce que S. Bernard dit particulièrement de S. Joseph.

La premiere chose que fait une ame penitente , c'est de donner tout ce qu'elle peut de son bien aux pauvres pour se purifier de ses pechez , car comme l'Ecriture nous l'enseigne par des paroles expresses , l'aumosne a cette force . Ce qui est encore plus vray que l'on ne pense , si on la faire avec la proportion dans laquelle on la doit faire , comme la Vierge l'a témoigné en sa Purification , ayant donné tout l'or qu'elle avoit reçu des Mages au temps de sa Purification qui estoit une image de la penitence , avant qu'elle s'offrit comme les autres femmes pour estre reconciliée à Dieu par l'oblation qu'elle presenta au Temple .

La seconde chose que fait une ame vraiment penitente , c'est de se vouer au silence ; parce que la langue a été la premiere cause du peché originel , & l'est encore par une suite horrible d'une infinité de pechez actuels , comme l'Apostre S. Jacques nous le représente avec tant de force .

Qui garderoit dans sa penitence un parfait silence & une parfaite pauvreté , supposé qu'on fust dans l'impuissance de faire d'autres actions penibles , ne laisseroit pas de parvenir non seulement au Temple de la terre , mais encore à celuy du ciel & à la vraie Jerusalem , qui est ce que la Vierge nous a figuré en ce saint jour .

CONSIDERATION II.

LE Temple de Jerusalem est devenu une Eglise Chrestienne lorsque JESUS-CHRIST y est entré & qu'il y a été offert . Car c'est JESUS & son oblation qui est comme la forme interieure de nos Eglises . La figure & la vérité ont donc été jointes ensemble en cette rencontre .

La Vierge ne donnant que peu , & ne faisant que l'offrande des pauvres , a plus offert à Dieu que personne ne luy offrit jamais dans ce temple. Et JESUS-CHRIST a fait voix en elle par avance ce qu'il a dit depuis de cette veuve qui n'offroit que deux deniers. Car avec ces deux Tourterelles estoit joint le vrai Agneau, dont les autres n'estoient que la figure. Ce qui nous apprend que pourvu que JESUS soit dans nous & en notre cœur , il est dans nos mains , lorsque nous luy offrons un verre d'eau avec amour.

Dieu ne regardoit que ce seul premier né que la Vierge luy offre en ce jour , dans l'ordonnance qu'il avoit faite qu'on luy offrist les premiers nez. Car il aime principalement les actions uniques & les oblations qui ne se peuvent faire qu'une seule fois. Toutes les autres qui precedent ne sont d'ordinaire que des préparations à celle-là , qui doit servir d'épreuve à la charité que nous avons recueillie par nos bonnes œuvres précédentes.

J'admirer que de toute la ville de Jérusalem , l'Évangile ne nomme que Simeon & Anne entre ceux qui participerent à cette sainte oblation. Combien la grande vertu est-elle rare dans les ames ! Mais il faut prendre garde qu'ils estoient vieux , & qu'ils avoient vieilli dans le service de Dieu , qui se plaist particulierement à récompenser une longue perséverance.

Il y a icy trois choses qui s'entresuivent & qui meritent d'être principalement considérées.

1. La purification parfaite de l'ame.
2. L'oblation de soy à Dieu dans le Temple.
3. L'avancement continual sous la conduite de Dieu qui nous accompagne selon que nous sommes purifiés , & que nous nous sommes offerts à luy sans réserve dans le lieu saint.

AVERTISSEMENT.

On peut voir encore d'autres Considerations qui peuvent estre rapportées au même mystère dans le premier volume apres Noël, page 231. & suivantes.



POUR
SAINTE AGATHE VIERGE
ET MARTYRE.

s. Février, 3. Siecle.

CONSIDERATION.

NOUS devons d'autant plus honorer les Saints, que c'est JESUS-CHRIST que nous honorons en eux. Car comme il a pris une humanité & un corps mortel dans lequel il a fait des œuvres de Dieu, on peut dire de même qu'il a pris des vierges, & des enfans dans lesquels il a fait des œuvres humaines en apparence, mais divines en effet. A moins de cela comment des sujets si foibles auroient-ils fait de si grandes choses? Mais c'est JESUS-CHRIST qui les faisoit en eux, ayant renfermé dans eux son esprit, son corps, & sa vérité.

Ces personnes si petites & si foibles rendent témoignage à la grandeur & à la vérité de l'Incarnation en deux manières. La première, en ce que la grâce de la régénération du baptême s'estant conservée en elles, elle s'est étendue & a produit tous les effets qu'elle

peut produire lorsqu'elle n'est point interrompue ; & enfin est montée jusques dans le comble de la perfection , en se terminant au martyre , où s'est terminé la grace de l'Incarnation en JESUS-CHRIST mesme.

La seconde maniere est en ce que JESUS-CHRIST les considere comme ses membres , & les principales parties de son corps .

La premiere maniere nous fait voir combien est grande la perte de l'innocence du baptême ; car cette grace est dans tous ceux qui l'ont conservée , comme un bel arbre avec toutes ses branches & ses fruits .

Cette vüe doit donner un profond sentiment de douleur & de regret à ceux qui sont revenus à Dieu après avoir perdu l'innocence , & ils ne doivent pas trouver étrange s'ils se sentent éloignez & incapables de ses grandes actions , & de ces grandes souffrances qui se remarquent dans la vie , & dans la mort des Saints . Car s'ils eussent toujours cru demeurant dans leur innocence , comme les arbres croissent toujours depuis qu'ils sont plantez , ils se trouveroient avec la mesme force , si on en excepte cette chaleur qui s'est rencontrée plus ordinairement dans les premiers chrestiens , quand ils ont conservé l'innocence de leur baptême , parcequ'ils estoient plus proches du vray Soleil .

Pour ce qui est du second effet de l'Incarnation , nous le conservons mesme après la perte de l'innocence du baptême , quand nous sommes retournez à Dieu par la penitence . Car alors puisque nous sommes en grace , nous sommes toujours membres du mesme corps de JESUS-CHRIST , comme ces Saints l'ont été durant leur vie .

Mais il y a cette consolation en la loy nouvelle pour ceux qui sont déchus de l'innocence , que JESUS-CHRIST a des ressources merveilleuses & des richesses inépuisa-

bles dans les thresors de sa grace. Il n'en a pas esté ainsi en la perte de l'innocence d'Adam , qui n'a pu estre reparée dans le paradis terrestre par la grace qui estoit propre à cet estat d'innocence. Et l'on voit en cela la grandeur de la misericorde de Dieu dans la loy nouvelle , & dans le second paradis qui est l'Eglise, où l'on peut par la grace de Jesus-CHRIST reparer cette perte , & remedier à tout le déreglement qui s'est fait dans l'ame par la perte de l'innocence.

Et cecy nous paroistra facile , si nous considerons la grande difference qu'il y a entre le premier & le second Adam. Car le premier , quelque grand qu'il ait esté en son paradis , n'a esté qu'un pur homme ; au lieu que le second , quelque petit qu'il ait paru en la terre estoit Dieu , qui par consequent a pu reparer les pertes qu'on a faites de sa grace dans l'Eglise , comme il a reparé celle qu'Adam avoit faite de sa grace dans le paradis terrestre.

L'admiration que j'ay conçue de la vertu de sainte Agathe m'a élevé jusques à sa source , n'en pouvant reconnoistre d'autre cause que Jesus-CHRIST mesme ; & la vertu de son incarnation , laquelle il répand dans les ames , & les rend capables de transporter les montagnes , puisqu'elles peuvent par un martyre qui n'est rien que le comble d'un nombre d'actions admirables de vertu , se transporter de la terre au ciel par une mort semblable à celle de Jesus-CHRIST , comme Jesus-CHRIST s'y est transporté par la sienne .

Après cela je ne diray rien de sainte Agathe que trois choses , dont elle remercie Dieu. La premiere , de l'avoir gardée dès son enfance , & de lui avoir osté du cœur tout l'amour du siecle .

La seconde , qu'elle ne perd pas ses mammelles , en perdant celles du corps , découvrant le grand mystere

de la loy nouvelle , qu'il y a un homme nouveau & interieur composé de toutes les parties , qui est caché dans le vieil & l'exterieur , desorte que les yeux visibles couvrent les invisibles .

La troisième , qu'elle estoit tellement liée avec Dieu & dépendante de luy par une entiere confiance en sa bonté , qu'elle s'attendoit de recevoir immédiatement de son secours tout ce dont elle avoit besoin pour le corps & pour l'ame ; de sorte que contre l'usage commun , elle estoit resoluë de vivre entierement dans l'ordre de la grace , & de rejeter tous les moyens de l'ordre de la nature , ne pouvant selon son dessein recevoir aucun soulagement de la part des hommes , & ne voulant recevoir de nul autre que de Dieu , la guerison de son corps . Ce qui justifie la coutume rigoureuse des Chartreux , qui mesme dans leurs plus grandes maladies se privent de l'usage de la viande , & qui est un exemple singulier , pour faire voir combien les Saints estiment peu la vie de ce monde , la mettant la premiere au nombre des choses temporelles qu'ils méprisent , & sans la ruine desquelles ils ne scauroient devenir vraiment riches , ni bienheureux .





POUR

SAINTE APOLLINE VIERGE ET MARTYRE.

9. Février, 3. Siecle.

CONSIDERATION I.

C'EST de la terre benie & cultivée par saint Marc que naist cette plante virginale , qui porte son fruit par les arrosemens qu'elle reçoit du ciel.

Dieu excite une persecution pour faire éclatter cette Vierge : reverée alors de toute l'Eglise d'Egypte & il la couronne du martyre.

Quelquefois Dieu a fait naistre du martyre d'un seul Saint la persecution de toute l'Eglise ; & quelquefois au contraire il a fait naistre de la persecution générale d'une Eglise un celebre martyr ; pour lequel seul il semble l'avoir excitée. On peut dire en un sens , qu'il n'y a que Dieu qui excite les persecutions des fidelles Chrestiens , & qu'il n'y a que luy qui les fait durer , & qui les finit.

David l'a fort bien compris dans ses persecutions , sur tout dans la dernière de son fils Absalon , en quoy il a représenté JESUS-CHRIST , qui a toujours regardé son Pere , comme le premier principe de sa persecution & de sa passion.

C'est l'entretien continual qu'ont toujours , & que

doivent avoir les fidèles persecutés, qui fait cesser toutes sortes de plaintes, & réduit l'âme dans une parfaite adoration de Dieu dans le silence du cœur & de la bouche.

JESUS-CHRIST regarda cette âme dans le plus fort de la tempête, comme il regarda les Apôtres dans son sommeil. C'est le temps de luy montre sa fidélité, & ce qu'on a dans le cœur. *Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes*, dit l'Écriture; *afin que les pensées de plusieurs qui estoient cachées dans le fond de leur cœur soient décovertes.*

Dieu veut que la générosité & la force que nous avons témoignées dans nos paroles passent dans nos actions & paroissent dans nos souffrances. C'est l'objet le plus digne de la vie de JESUS-CHRIST, qui regarde du ciel la terre de l'Eglise. Il voit dans la dernière souffrance & dans la seule persécution qu'on souffre pour luy, toutes les vertus précédentes qu'il nous a enseignées. Mais il ne voit pas toujours dans toutes les vertus précédentes, ni même dans les trois principales, qui sont la foy, l'espérance & la charité, la dernière souffrance & persécution, qui est le martyre enduré pour luy.

Il le regarde comme le plus grand don qu'il puisse faire aux hommes fidèles en la terre, & comme l'accomplissement de la plus grande prophétie de la loy nouvelle.

Ce qu'il a prédit en faveur de ceux qui mourroient pour sa personne, il l'a étendu à ceux qui défendent au péril de leur vie la moindre vérité sortie de sa bouche; & il l'a encore étendu à ceux qui feroient profession d'imiter la pureté de sa vie, & de vivre dans la piété.

La personne de JESUS-CHRIST, ses vérités & ses vertus sont trois sujets de persécution & de martyre,

selon que JESUS CHRIST mesme l'a predit. Sa personne a esté principalement le sujet du martyre parmy les payens. L'excellence de ses veritez l'a esté parmy les heretiques ; & celle de ses vertus & de sa vie parmy les catholiques. C'est de ceux qui souffrent en cette dernière façon que se doit entendre particulierement la prediction de l'Apostre : *Quo sous ceux qui veulent vivre avec pieté en JESUS-CHRIST seront persecutez.* Les deux premiers sujets de souffrir sont aisément reconnus de tout le monde : mais le troisième est plus difficile à découvrir : parce que souvent dans les tenebres de cette vie , il est aisē si nous ne veillons toujours, de prendre l'apparence de la vertu pour la vertu mesme, & de nous y laisser surprendre.

Il suffit en general de sçavoir , comme dit S. Pierre , que celuy-là est heureux qui souffre comme chrestien , & qui rend gloire à Dieu comme au principe de son bon-heur. Tous les martyrs l'ont ainsi fait dans leur martyre mesme.

N'est-ce pas une grande faveur de Dieu , lors que dans une grande persecution qui a écarté & privé de leurs biens tous les Chrestiens , on en voit un qui se signale par son martyre , qui demeure à l'Eglise & dans la memoire des Chrestiens , comme la marque & le monument de la grande persecution.

Tel a esté le martyre de sainte Apolline enregistré comme unique dans l'histoire de l'Eglise. Elle avoit été purifiée dans l'exercice d'une longue vertu , dans la profession publique de la virginité : & la croix de JESUS-CHRIST qu'elle portoit tous les jours , estoit comme un poids qui tenoit son ame immobile ; & qui la faisoit demeurer fixe & en repos ; pendant que les Chrestiens prenoient la fuite. Car les ames d'une telle vertu sont comme les grands Pasteurs ; & les Evesques au temps

de la persecution , qui à l'exemple des Apostres demeurent fermes dans les lieux où Dieu les a mis.

Dieu fait quelquefois mourir une infinité de méchans, pour maintenir en vie un seul Elu. Icy au contraire, il fait mourir un seul Elu pour conserver & épargner un grand nombre de personnes.

Dieu fait quelquefois des Saints excellens de l'Eglise ce qu'il a fait de J E S U S - C H R I S T . Il en prend le plus excellent en sacrifice , pour sauver tous les autres , & s'appaiser ainsi par la dignité de cette hostie. C'est la marque de la grandeur de la vertu de sainte Apolline , & de l'égard que Dieu y a eu , lors qu'il l'a reçue en sacrifice , j'ose dire de propitiation , pour toute l'Eglise d'Alexandrie .

Aussi il n'y a pas un moyen plus efficace d'appaiser la persecution & la colere de Dieu , qu'un martyre excellent ; & a cause de cela la mort des Saints est appellée precieuse devant Dieu .

C O N S I D E R A T I O N II.

IL faut aller à Dieu , & tendre par un long exercice de vertu aux souffrances & aux peines extrêmes , comme cette sainte Vierge , qui avoit vieilli dans la vertu ; au lieu que les autres passent souvent dans le vice une partie de leur vie . Que si la virginité qui a été comme la base de sa vertu , n'est autre chose qu'une adherence à Dieu & par le corps & par l'ame ; toutes les ames qui se trouvent présentement blessées de l'amour de Dieu , peuvent apprendre de l'Ecriture , qu'il y a une virginité qui accompagne la penitence parfaite , aussi bien que l'innocence qu'on a conservée par une longue vertu .

Sainte Apolline s'est jettée d'elle-même dans le feu

qu'on luy avoit préparé, comme dans un purgatoire, en la maniere que les ames justes se jettent dans celuy de l'autre monde aussitost qu'elles l'ont apperçu. Son ame a vu la face de Dieu étant encore dans son corps par une foy plus lumineuse, que celle du commun des fidelles ; ce qui a causé son transport.

Elle va à luy comme l'épouse après avoir ouï sa voix & vu sa face : & son Epoux imprime en elle ce mouvement extraordinaire, sans qu'elle puisse l'arrêter.

La foy est une petite lumiere qui croist toujours au milieu des nuages qui l'environnent & se hausse vers le midy : & lors qu'elle en est plus proche, elle absorbe en quelque sorte la raison & n'a plus d'autres mouvements que ceux de Dieu. Mais si cette Vierge souffroit avec peine la vie présente , quelle merveille que dans cette souffrance elle ait eu de l'impatience , n'ayant qu'un pas à faire pour estre à Dieu ? & quelle merveille qu'elle ait voulu souffrir promptement le feu pour ne souffrir plus la mortalité de la vie , & aller par sa plus grande souffrance à la joüissance de Dieu mesme.

Le feu est peut-être le plus grand mal entre ceux du corps : & la privation de Dieu est le plus grand mal à ceux qui le sentent, entre les maux de l'ame. Sainte Apolline a donc voulu détruire le plus grand mal que peut souffrir l'ame en s'exposant au plus grand mal que peut souffrir le corps , & perdre la vie pour joüir de Dieu. Elle ne fait qu'aller par où elle ne voit que Dieu, & par l'unique voie que luy-mesme luy montre. Si c'est un defaut de discretion, il est bien pardonnable à une ame qui n'en a jamais fait aucun autre , & que Dieu seul guide & transporte dans cette action.





POUR
SAINT VALENTIN PRESTRE
ET MARTYR.

14. Février. 1. Siecle.

CONSIDERATION.

L'EMPEREUR luy veut du bien comme Herode à S. Jean, & Pilate à JESUS-CHRIST. Ces bonnes volontez des Grands sont aussi-tost éteintes par leurs interests & par les regles d'Estat. Ce sont de grandes espines qui estouffent la semence. Il faut prier Dieu qu'il nourrisse & fasse croistre en nous les bons desirs & les premiers mouveimens de la grace.

Il est plus vray dans les Princes & dans les Grands, que leurs domestiques sont leurs ennemis. *Inimici hominis domestici ejus.* Car ce sont eux qui ont diverti l'Empereur de cette bonne affection qu'il portoit à S. Valentin, se servant de ce qu'il aimoit plus que luy, & de la passion qui dominoit dans son cœur; c'est à dire de ses propres interests.

L'Empereur le livre au Juge, qui par une conduite de Dieu le livre à son Lieutenant, Dieu laissant l'un, & choisissant l'autre pour le convertir par un miracle de sa lumiere.

Le Lieutenant luy entendist dire comme il estoit entre les mains de ses satellites ; ô J E S U S , vous estes la

Lumiere du monde , éclairez ces pauvres gens. Il est donc visible que S. Valentin avoit plus de soin de leur conversion que de sa delivrance , à laquelle il ne songeoit pas.

Il avoit grace pour gagner les ames. Car ayant manqué de gagner l'Empereur par des paroles qui l'exhortoient à la penitence , il gagna son Officier. Les paroles qu'il addressa à l'Empereur ne furent pas efficaces , & celles qu'il n'addressa pas à son Lieutenant , mais à Dieu pour luy , furent efficaces. Car ces paroles étant entendues par son Lieutenant furent le principe & la cause de sa conversion.

Une seule parole d'un Saint addressée à Dieu pour les pecheurs est quelquefois plus efficace qu'un grand Sermon.

Il produit la lumiere spirituelle dans le cœur du pere par celle qu'il produit dans les yeux du fils.. La parole exterieure de l'Evangile est d'ordinaire un moyen dont Dieu se sert pour operer la grace dans les ames : mais icy , c'est la lumiere exterieure qui l'opere. Aussi la parole de l'Evangile n'opere la grace , qu'entant qu'elle porte avec elle la verité divine , qui est la vraie lumiere procedante de celuy qui est tellement la vraie lumiere , que S. Jean-Baptiste ne l'estoit pas au prix de luy.

Il faut prier Dieu qu'il nous donne l'amour de sa vraie lumiere , qui est sa verité , & qui est inseparable de sa parole , comme la parole de l'Evangile est inseparable de J e s u s - C h r i s t , qui est le Verbe de Dieu & la source de toute grace & de toute lumiere.

Quelle joye eut Saint Valentin de voir cette prompte conversion de son Juge. Car c'est le plus grand don que Dieu fasse aux Saints , que de leur donner des ames

converties par leur entremise, qui sont de si grands sujets de joie aux Anges du ciel.

Il faut se rendre digne en se purifiant des moindres taches , de recevoir de Dieu ce grand témoignage de son amour , qu'il convertisse les ames pour lesquelles nous le prions avec instance. Car il n'y a que les Martyrs , & ceux qui tâchent de les imiter , qui puissent meriter de Dieu la conversion des ames. Par le mesme privilege qu'ils ont de faire ouvrir le ciel pour y entrer incontinent après leur mort. Ils ont aussi pouvoir durant leur vie,& à l'approche de leur mort, de faire descendre le S. Esprit dans les ames pour lesquelles ils prient.

Mais quand S. Valentin vit son persecuteur & toute sa famille mourir avec luy , & entrer mesme avant luy dans la gloire du ciel ; quelle joye eut-il point en la terre , où il demeura encore quelque temps après luy ?

S'il y a jamais aucune joie & aucun sentiment de l'ame qui soit ineffable en la terre,certes c'est celuy des Saints Martyrs, lorsqu'ils voient un si prompt couronnement apres le baptême de ceux qu'ils avoient convertis.



TOUR



POUR
LA CHAIRE DE S. PIERRE
A ANTIOCHE.

21. Février. 1. Siecle.

CONSIDERATION I.

ON fait la feste d'une chaire pour faire voir la grandeur de l'Eglise & de la dignité pastorale.

On pourroit la nommer feste de l'Ordination & de la consécration de l'Evesque , mais cette feste a été ainsi nommée à desssein ; parce que ç'a été une chose commune dans l'Eglise de faire la feste de l'Ordination & consécration des Evesques ; au lieu qu'il ne se lit pas qu'on ait fait la feste d'une autre Chaire que de celle de S. Pierre.

Il semble que cela a été réservé à la seule Chaire de ce Saint , en laquelle sont comprises toutes les autres chaires Episcopales ; comme dans l'Evangile Jésus-CHRIST regarde presque toujours tous les Apôtres & parle à eux tous en la personne de Saint Pierre. C'est donc un privilège de S. Pierre qu'il n'y a que sa chaire dont on fasse la feste en l'Eglise : & pour cette raison il y a deux festes de ces deux chaires, parce qu'il a été Evesque en deux Eglises particulières seulement.

Il est clair néanmoins par les écritures, que S. Pierre fit l'office d'Apostre & de Pasteur dans la Judée & hors la Judée incontinent après la Pentecôte, comme il pa-

m

roist par les neuvième & dixième chapitres des Actes: mais parce qu'il y avoit un Evesque particulier dans la ville de Jérusalem , bien que S. Pierre s'y rendist toujours après ses visites , la chaire de Jérusalem n'a pas été nommée la chaire de S. Pierre.

De la benediction de cette chaire est née la doctrine & la sainteté des Pasteurs & des Prestres de l'Eglise d'Antioche , comme de S. Ignace qui en a été Evesque , & de S. Chrysostome qui en a été Prestre , dont l'un a été comme un Saint de feu & de charité , & l'autre un Saint tout de lumiere.

La Chaire de S. Pierre n'a pas été une chaire purement materielle , comme celle de Moïse , mais une chaire où residoit JESUS-CHRIST & le S. Esprit. Elle a été comme le propriataire qui n'estoit pas purement materiel , mais rempli de Dieu qui y estoit invisiblement assis.

Par cette feste on voit comme l'Eglise honore les choses materielles , quand elles sont saintes , comme les chaires , les images , & le reste.

CONSIDERATION II.

IL faut icy considerer la conduite que JESUS-CHRIST a tenuë sur S. Pierre depuis le commencement.

Il n'a rien changé des promesses qu'il luy avoir faites, nonobstant sa chute. S. Pierre est donc la vraye image des Elus. En quelque maniere qu'ils se comportent pour quelque temps envers Dieu , & en quelques foiblesses qu'ils tombent , Dieu demeure toujours ferme envers eux.

Le mesme se voit en S. Paul & en David , quoique Dieu l'ait voulu faire voir plus sensiblement en S. Pierre. On voit dans ces Saints la vérité de la sentence de

S. Jean parlant des Elus ; que c'est la naissance qu'ils ont reçue de Dieu qui les sauve.

C'a esté une merveilleuse providence de Dieu , que S. Jacques ait esté fait Evesque de Jerusalem en mesme temps que S. Pierre y estoit , & qu'il y fist les fonctions d'Evesque en mesme temps que S. Pierre y faisoit celles de souverain Pasteur. C'estoit pour faire éclatter en mesme temps cette puissance , & la faire paroistre dans l'administration de l'Eglise distincte de la puissance des autres Apôtres.

Ni la persecution qui s'éleve , ni la reprobation des Juifs que S. Pierre scavoit , ni l'Episcopat de S. Jacques résidant sur les lieux , ne le firent point sortir de Jerusalem qu'au temps ordonné de Dieu. C'est une règle que tout le monde doit suivre , de ne sortir des lieux où l'on se trouve engagé , que par l'ordre de Dieu mesme.

Dieu ne parla pas à luy quand il le fit sortir de Jerusalem , comme il parla à Noë quand il le fit sortir de l'Arche : & ce fut par une inspiration secrète que personne n'entendit que luy. Car c'est en cela que Dieu dès le commencement a fait voir la différence qu'il y a entre la conduite de la Synagogue & celle de l'Eglise. L'une a esté visible & l'autre invisible & secrète , afin que les Chrétiens ne s'attendissent pas à des révélations sensibles & à des miracles , mais à la seule conduite de la grace & de la foy , par les moyens que lui-même leur enseigne .

Il a voulu aussi faire voir dès le commencement , que nonobstant la haine des Juifs , & leurs persecutions , l'Eglise devoit s'appuyer sur Dieu seul , sans avoir recours aux moyens & aux puissances humaines , que lorsque Dieu nous engagera à y recourir , parce qu'elles doivent toujours estre suspectes à l'Eglise. Car Dieu seul doit suffire à l'Eglise , comme l'Eglise suffit à Dieu ,

qui ne considere qu'elle , & ne fait rien que pour elle dans le monde.

Saint Pierre partit donc de Jerusalem , & s'en alla à Anthioche par cette conduité secrète de Dieu , sans qu'il fçust combien il y seroit. Car Dieu le conduisoit comme il fit S. Joseph , qui selon S. Ambroise est l'image des Evesques.



POUR SAINT MATTHIAS

A P O S T R E .

24. Février. 1. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N I .

SAINT Matthias a été caché & inconnu jusques à ce moment de son election , quoiqu'il eust vescu avec JESUS-CHRIST dés le commencement de sa predication. Nous devons desirer d'estre inconnus dans le service de JESUS-CHRIST , & dans toutes nos bonnes œuvres.

Il falloit que la vertu fust grande & eminente parmy les fidelles qui vivoient alors dans la grace. Quelle estoit donc celle de Saint Matthias , puisqu'il faut que l'Evesque soit sureminent en sainteté pardessus les autres , comme le Roy l'est en autorité pardessus ses sujets.

JESUS-CHRIST ayant dessein de faire choisir un douzième Apostre , la premiere année de son Ascension en la place de Judas ; il en fait faire la proposition à l'Eglise par S. Pierre.

C'est la premiere louange de saint Matthias d'avoir esté élu pour le douzième Apostre par l'Eglise ; comme S. Paul l'a esté ensuitte par JESUS-CHRIST.

Il falloit qu'il y eust une particuliere excellence dans celuy qui devoit remplir la place de Judas , pour en couvrir l'opprobre & l'infamie ; telle a donc esté celle de S. Paul & de S. Matthias.

S. Pierre a vu cette nécessité d'élire un Apostre dans l'ancien Testament , à plus forte raison devons nous avoir égard dans les élections que nous faisons des Evesques & des Prestres à ce que nous en disent les Ecritures nouvelles & l'Evangile,

Quoique Saint Pierre & les autres Apostres pussent choisir un de ces deux excellens Disciples qui avoient esté proposez , ils n'ont pas voulu le faire , & ne scachant pas lequel des deux estoit le plus excellent & le meilleur , ils l'ont demandé à Dieu : tant il est vray que l'Evesque doit estre le plus excellent de son Eglise ; & qu'il faut que ce soit Dieu qui choisisse les Prestres & les ministres de la loy nouvelle , & qui les applique à leurs fonctions & à leur ministere.

Encore que S. Matthias ne fust pas surnommé le Juste comme l'estoit Barsabas par le commun des fidelles , il falloit néanmoins qu'il ne fust pas moins estimé par les Apostres , qui ne s'arrestoient pas à ces titres que le commun de l'Eglise donnoit ayant égard à l'éclat extérieur ; au lieu que les Apostres jugeoient de la vertu par un jugement plus subliue & plus spirituel , & qui s'arrestoit plus au dedans de la vertu qu'au dehors .

Ce sont les premières veritez que S. Pierre & les autres Apostres nous ont apprises & qu'ils ont publiées entre l'Ascension & la Pentecoste ; que Dieu ordonne de toutes les choses , & que JESUS-CHRIST estant à la droite de son Pere , le dominateur & l'ordinateur de

tout ce qui se passeroit à l'avenir dans le ciel & sur la terre , il devoit à plus forte raison regler les élections de ses ministres & principaux officiers dans son royaume , qui est l'Eglise ; puisqu'il n'y en a aucun dans les royaumes de la terre qui puisse subsister légitimement dans sa charge , s'il n'est établi pour la faire par l'autorité de son Prince .

Ces deux veritez sont claires dans l'Evangile , que Dieu ordonne de toutes choses en la terre jusqu'à la chute du moindre oiseau , & du moindre cheveu de nostre teste ; & que Dieu le Pere a donné toute sa puissance à son Fils , & qu'il est devenu le maistre , le dominateur & l'ordinateur de toutes choses dans le monde & dans l'Eglise . C'est la premiere protestation & profession publique de la foy des Apostres , qui pour reconnoistre devant toute l'Eglise , la domination de J E S U S - C H R I S T , & l'impression qu'avoient fait dans leurs cœurs ces paroles qu'il leur dit après sa Resurrection : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre , s'adressent à Dieu , & luy disent : Seigneur , monsieur lequel des deux vous avez élu . Car si J E S U S - C H R I S T avoit élu les onze Apostres , & si depuis il descend du ciel dans le milieu de l'air pour élire S. Paul ; il est clair que c'est aussi luy qui a élu S. Matthias .*

Cela nous marque trois élections des Apostres faites dans la terre , dans l'air , & dans le ciel par J E S U S - C H R I S T en l'honneur de la Trinité , & nous fait voir en mesme temps que l'élection de Saint Matthias a cela pardessus celle de S. Paul , qu'elle est le modèle de toutes les véritables élections qui ont été faites depuis en l'Eglise & qui se feront jusques à la fin du monde ; non seulement en ce que c'est J E S U S - C H R I S T qui l'a élu du ciel , mais en toutes les autres conditions & circonstances qui se rencontrent dans son élection .

JESUS-CHRIST a fait voir en luy à l'égard de Barsabas, qui d'ailleurs n'a pas lissé d'estre saint, la vérité de cette Sentence, *L'un sera pris & l'autre laissé*, & la vérité de cet autre à l'égard de Judas ; *Prenez garde qu'un autre n'emporte votre couronne.*

Celuy qui a été exclus n'a pas cru recevoir moins de faveur que celuy qui a été Élu. Il faut les considerer tous deux dans une grande & égale humilité. Cette humilité avoit mesme paru auparavant dans les Apostres lors mesme qu'ils estoient encore imparfaits, endurant que trois d'entr'eux leur fussent préferez sans que jamais ils en ayent murmuré.

S. Paul a été depuis préféré à S. Matthias, comme S. Matthias l'avoit été à Barsabas : mais la merveille est plus grande de dire, que Barsabas, qui n'avoit pas encore reçu la plenitude du Saint Esprit, ait supporté humblement cette préférence, que non pas que Saint Matthias, qui estoit déjà rempli du S. Esprit, ait supporté humblement celle de S. Paul. Il estoit rare en ces premiers temps de l'Eglise qu'on reçust des charges de l'Eglise avec élévation d'esprit ; comme il est rare en ces derniers temps qu'on les reçoive avec abaissement & humilité d'esprit.

CONSIDERATION II.

Les disciples vivoient contens dans leur condition, l'estant inférieurs aux Apôtres, & les reveroient sans avoir la moindre pensée d'estre jamais Apôtres. Lorsqu'il plaist à Dieu d'élever quelqu'un à une charge, il le fait d'ordinaire sans luy en avoir donné auparavant ni le desir ni mesme la pensée. Il n'y a point de plus grande devotion que de se tenir dans l'Eglise en l'estat

m iiiij

où Dieu nous a mis , jusqu'à ce qu'il nous en tire luy : mesme pour nous elever à un plus grand.

Il a commandé à S. Pierre de parler de l'élection d'un douzième Apostre. Il ne dit pas neanmoins que JESUS-CHRIST le luy a revelé ; il n'establit ce qu'il dit que par les Ecritures , & chacun le croit.

Ce qui s'estoit passé entre JESUS-CHRIST & luy après sa Resurrection & avant son Ascension fit entendre à tous qu'il l'avoit établi chef de l'Eglise : comme lorsqu'il luy dit ces paroles ; *Pasce oves meas, Passez mes brebis* ; sans parler des faveurs particulières qu'il luy avoit faites : c'est pourquoi tous se rendent à ce qu'il leur propose.

J'admire encore davantage , qu'après avoir renié son maître avec jurement & anathème , JESUS-CHRIST, neanmoins ait continué dans le dessein qu'il avoit de le faire chef , & après luy la première pierre de l'Eglise.

Il a montré en luy , que quand quelque chose est dans le dessein de Dieu , rien ne la peut interrompre , ni toute la malice des hommes & des demons qui avoient fait tomber S. Pierre , ni la cherte mesme la plus horrible de celuy qu'il veut éllever à cette grandeur pour le sauver.

JESUS-CHRIST a fait voir le premier dans S. Pierre, ces deux veritez de l'Apostre Saint Paul. La premiere, que les dons de Dieu sont sans repenir ; entre lesquels ce luy de l'élection à la gloire , & celuy de l'élection aux charges ecclastiques , sont les premiers : La seconde que tout coopere & contribue au bien de l'Elu , mesme le peché le plus grossier & l'abandon de Dieu pour quelque temps.

Il est fort considerable qu'incontinent après l'Ascension de JESUS-CHRIST , & avant la Pentecoste , saint

Pierre ait fait cette proposition délice un Apostre. Car on pourroit croire qu'il auroit dû auparavant avoir été rempli du S. Esprit.

Les Apostres se mirent à prier aussitost après l'Ascension, ce qu'on ne voit pas qu'ils ayent fait auparavant, & l'Esprit de Dieu qu'ils reçurent par le souffle de JESUS-CHRIST produisit ce prenier effet en eux.

Il ne faut pas douter que S. Pierre ne fust inspiré dans l'oraison de faire cette premiere élection, afinque comme JESUS-CHRIST avoit élus les Apostres après l'oraison, l'Eglise élust Saint Matthias après avoir prié, & peut estre toute la nuit comme JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST l'inspira en luy faisant voir cette nécessité dans l'Ecriture; voulant dès le commencement leur apprendre cette vérité, de ne rien dire ni rien faire d'eux mesmes, & de s'appuyer toujours sur l'oraison & sur l'Ecriture. C'est pourquoi cette connoissance & cette inspiration luy estant venue par l'ordre commun de l'oraison & de l'Ecriture, il ne la nomme pas révélation, & ne dit pas que JESUS-CHRIST la luy ait révélée.

C'est une des premières vérités que JESUS-CHRIST nous ait apprise par le chef de l'Eglise, de ne parler jamais de nos révélations particulières, à moins que JESUS-CHRIST même qui nous les donne ne les fasse connoître. S. Pierre n'eust pas dit sa révélation touchant Corneille, si Dieu même ne l'eust fait connoître.

Ce que les Apostres firent en embrassant sa proposition, fut dans l'ordre commun, parce qu'aussitost que JESUS-CHRIST fut monté au ciel, ils le reconnurent pour leur chef. C'est une marque du changement que le S. Esprit a fait en eux, & qu'il leur a donné l'humilité comme le fruit de leur prière ; car auparavant ils contestoient toujours de la primauté.

C O N S I D E R A T I O N I I I .

TOURES les circonstances de l'élection de cet Apôtre sont remarquables. Premierement qu'on soit en peine de remplir la place vacante de Judas. 2. Qu'on le fasse aussitôt après l'Ascension de JESUS-CHRIST. 3. Que S. Pierre le propose à tous. 4. Qu'on en choisisse d'eux. 5. Qu'on jette le sort. 6. Qu'on demande à Dieu qu'il élise manifestement dans le temps celuy qu'il a élu dans l'Eternité. 7. Que les deux que l'on propose eussent esténourris dès le commencement avec JESUS-CHRIST. 8. Que celuy qui est estimé le plus juste ne soit point élu de Dieu. 9. Qu'on n'ait ouy parler ni devant ni apres de S. Matthias dans l'Ecriture.

C'est une chose capable de nous effrayer , de voir comme S. Pierre parle de Judas ; Il semble avoir voulu donner de la crainte à celuy qui seroit élu en sa place , pour le tenir toute sa vie dans l'humilité , par l'horreur du crime de son predecesseur. Car il vouloit que sa memoire fust en execration à toute l'Eglise , apprenant ainsi à tous les fidelles qui ont droit de parler , à ne dissimuler point les crimes publics , dont tout le monde doit avoir de l'horreur.

Nous voyons aussi dans l'élection de cet Apostre que ce n'est pas assez d'estre juste & éclatant en sainteté pour estre élu Evesque : moins encore d'estre excellent predicateur , & de parler avec grande éloquence de la vérité ; & que ce n'est pas même assez de choisir un bon sujet : Il faut encore prier Dieu dans l'élection , afin qu'il fasse luy même le choix. C'est pourquoi ils n'en ont pas pris un , mais deux ; & l'ont fait par sort afin de donner lieu à l'élection de Dieu.



POUR

LA TRANSLATION DE S. AUGUSTIN

A P A V I E.

28. Février, 8. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N

IL faut estre en la presence de Dieu pendant l'oraison ; mais afin d'y estre selon l'obligation qu'on a d'y estre toujours , il ne se faut mettre en peine que de nettoyer & purifier sans cesse son esprit de nuit & de jour , comme dit le Pseaume. Car cela fait que l'Esprit de Dieu luit toujours dans l'ame , & dilate nostre cœur de plus en plus par le moyen de cet exercice.

C'est le grand enseignement que nous a donné Saint Augustin , qui l'avoit appris de Saint Paul , qui dit que Dieu ne répand pas autrement les lumieres & les splendeurs de sa presence dans nos ames.

Ces deux Saints ont eu entre tous les autres la vraye connoissance de la grace , par une notable experiance qui resulte du dégoust des pechez qu'on a autrefois commis avec plaisir , & de la liberté & douceur que donne ensuite cette mesme grâce après qu'on l'a long temps désirée.

S. Augustin qui a plus esté dans les pechez grossiers, parle encore plus sensiblement de la puissance de la grace , qui seule détruit le peché , que n'a fait S. Paul, qui ayant plus esté dans les pechez de l'esprit que dans

ceux du corps , a aussi parlé de la grace d'une maniere plus élevée & plus spirituelle.

Cette connoissance d'experience a formé en l'un & en l'autre une merveilleuse humilité , qui les a tenus toujours abaissez dans l'abysme de leur neant , & leur a fait contempler la souveraineté que Dieu a sur nous & sur les pecheurs convertis. Car Dieu garde toujours un droit sur les ames après le peché , que nulle justice ni nul merite des hommes ne luy scauroit oster , par lequel il peut ne leur donner pas le don de perseverance , sans lequel personne n'est sauvé.

C'a esté la cause de cette grande humilité dont on loue S. Augustin , qui n'a reçu aucune diminution par la grandeur de la science , ni par celle de sa dignité. Ce doit estre aussi la cause de l'humilité de tous les gens de bien , qui sçavent par la foy qu'ils sont toujours à un doigt de leur ruine , si Dieu ne les traite & ne les regarde sans cesse comme un Dieu de misericorde.

Les suites & les effets de cette humilité sont principalement ceux-cy. 1. Ne se plaindre jamais des mauvais traitemens des hommes , quoi qu'injustes.

2. Estimer les maux de la terre plus que les biens , comme le vray payement de nos dettes & de nos pechez.

3. Ne juger jamais de personne , mesme des fautes de nos amis ou de nos ennemis , qui nous font souffrir par les mauvais jugemens qu'ils portent contre nous par un faux zele , ou par calomnie.

4. Vivre toujours comme estant à la veille d'estre jugez de Dieu.

5. Ne se troubler point des malheurs & des grands inconveniens qui arrivent par les bons avis que nous pouvons avoir donnez ; par quelque bonne œuvre que nous ayons faite : & en general par quelque service pe-

tit ou grand que nous ayons rendu à Dieu, ou au prochain ; avec charité.

Tous ces effets d'humilité se trouvent en S. Augustin, spécialement le dernier, qui est un des plus grands & des plus capables de renverser un homme de bien ; car on sait que d'un avis qu'il donna à un homme de qualité de servir Dieu dans l'estat où il estoit, est née par la revolte de cet homme la ruine de toute l'Eglise d'Afrique, & celle de sa propre ville.



POUR

S. LEON ARCHEVESQUE

DE ROUEN, ET APOSTRE

DE BAYONNE.

2. Mars , 9. Siecle.

CONSIDERATION I.

ILa témoigné que sa charité Episcopale n'estoit pas renfermée dans un seul diocèse ; puisqu'il l'a quitté & a traversé un grand païs pour aller convertir des peuples idolâtres aux frontières de la France & de l'Espagne.

Il l'a fait par un instinct de Dieu, comme l'Apostre S. Paul estoit détourné d'aller dans de certaines provinces où il vouloit prêcher, pour aller en d'autres par l'inspiration du même S. Esprit.

Il n'y a rien qui montre si manifestement que les Evesques sont vraiment Apostres & successeurs des

Apostres , que de voir que quelques-uns d'entreux ont regardé les provinces étrangeres & les peuples infidèles éloignez d'eux , de mesme que ceux où ils residoient & qui leur avoient été commis . C'est ce que plusieurs Evesques de France ont témoigné , quittant leur diocese pour aller convertir des peuples barbares & éloignez d'eux . *

Ils le pouvoient faire en ces premiers siecles sans crainte de nuire à leurs dioceses par leur absence , a cause de la bonté de leurs peuples , de la sainteté des Prestres qu'ils laissoient en leur place pour les conduire , & en general des mœurs plus simples de ce temps là , qui n'estoit pas si corrompu que le nostre .

Si l'on considere quel est le naturel & les inclinations du climat où S. Leon est allé prêcher , on a sujet de croire qu'il a trouvé des peuples farouches qui luy ont donné beaucoup de peine , & qui pouvoient s'il n'eust été dans la fermeté d'une ame Apostolique , le détourner de ce qu'il avoit entrepris pour le bien des ames .

Mais ces saints Evesques partant de leurs dioceses pour aller prêcher l'Evangile en des lieux étrangers , ne discernoient pas avant de partir , si ces peuples là estoient barbares ou civilisez , doux ou farouches : ils se contentoient de sçavoir qu'ils estoient payens , infidèles , & adorateurs des demons .

Ils sçavoient par l'Evangile , que tous ceux qui sont dans la main de JESUS-CHRIST , & qui vivent en sa Foy & sa Religion , sont ses brebis ; & qu'au contraire tous ceux qui sont en la main des demons & dans l'idolatrie , sont des loups .

C'est avec le sentiment de cette vérité , & sans faire autre discernement que S. Leon Evesque de Rouen est parti de son diocese pour aller prêcher l'Evangile aux Basques .

Il sçavoit que ce peuple , quoiqu'infidelle & farouche de son naturel , estoit encore moins redoutable que ceux d'entre les chrestiens qui sont devenus infidelles à JESUS-CHRIST , & sont retombez dans la main des demons , & dans une idolatrie peutestre pire que la premiere . Car ceux-là ne sont pas seulement appellez loups par l'Ecriture , mais lions , dragons , scorpions , & renards , comme le Fils de Dieu a nommé Herode , qui estoit Juif , mais corrompu & méchant .

Il faut aller au peril où Dieu nous mene pour faire charité aux ames , comme ces Evesques y alloient ; & se souvenir , que les menées que le diable fait contre les serviteurs de Dieu par l'entremise des fidelles sont d'autant plus redoutables que les autres , qu'elles sont plus fines & couvertes . Car ceux qui ont souvent vaincu le diable sous la peau du lion , ont esté souvent vaincus par luy sous la peau du serpent & de renard .

Il faut que ceux qui se rencontrent en des occasions si perilleuses , où il s'agit plus du salut de leurs ames , que de leur corps , se souviennent pour se fortifier contre la tentation de la crainte , que selon une revelation que JESUS-CHRIST a faite dans l'Ecriture à son bien-aimé , tous ceux qui seront damnez dans l'enfer seront enfermez entre les timides & les menteurs .

Il faut aimer la verité de Dieu ponctuellement , & avoir autant d'horreur de la timidité , que de la cupidité , pour convertir les ames & prêcher l'Evangile parmy ces deux sortes d'infidellés .

S. Leon s'estant premierement exercé en son diocese contre les uns , & en ayant ramené plusieurs par la vigueur de la discipline , & par les regles inflexibles de la verité au devoir principal de la Religion d'où ils estoient sortis , a esté poussé par le S. Esprit d'aller bien loin pour travailler à la conversion des autres .

On ne sçait que par la creance qui est demeurée dans les esprits des peuples de ce païs là , & par la vénération qu'ils luy rendent comme à leur premier Apostre & fondateur de leur Eglise , combien il a profité aux ames par sa predication : ce qui est merveilleux acause de la dureté naturelle de ces esprits. Car quand l'endurcissement du peché se mesle avec la dureté du naturel des hommes , leur conversion est beaucoup plus difficile , & partant plus merveilleuse.

La difficulté s'est encore accruë par le langage étrange de ceux du païs , qui les rendoit doublement sourds à la parole de S. Leon ; & l'on ne sçauroit dire comment & avec quel langage il a prêché à ces peuples qu'il n'entendoit , & qui ne l'entendoient point.

Comme la predication de la parole de JESUS-CHRIST , sur tout aux Gentils , est un des plus grands mystères de la Religion , on ignore souvent de quelle maniere elle s'est pu faire. Car on ne peut pas alleguer que ces Evesques avoient le privilege des Apostres , qui entendaient toutes sortes de langues.

Cela nous fait voir comme la sainteté de vie de S. Leon jointe aux miracles a esté le langage principal dont il s'est servi. Car une seule parole de la langue du païs jointe à ces deux choses a pu suffire pour les convertir.

Tout le reste de sa vie , & ce qu'il y a fait , nous est caché , & nous ne sçavons de luy que ce que l'on sçait des Apostres , qui ont prêché dans le païs des infidelles.



CONSIDERATION II.

ON ne scait presque rien de plusieurs Apostres, non qu'ils ont converti certains païs, qu'ils y sont morts de la mort du martyre, & quelques circonstances générales de leur vie & de leur mort. Il nous doit suffire qu'il n'y ait aucune de leurs saintes actions que Dieu n'ait écrite dans le livre de vie, où nous les verrons toutes un jour jusques aux moindres paroles, quand nous verrons Dieu dans luy, & dans nous, & dans tous ses Saints.

Car si Dieu est un miroir où les bienheureux verront tout, il est en cela différent des miroirs matériels, que celuy qui les regarde ne voit pas en lui-même, ni hors d'eux, ce qu'il voit dans eux.

Dieu seul est le livre & l'histoire de la vie & de la mort de tous les Apostres, & des hommes Apostoliques qui se perdent & s'abysinent, pour le dire ainsi, en Dieu par leur mort avec toutes leurs œuvres.

Aussi leurs actions n'estant rien que des œuvres de la toute-puissance de Dieu & de son Esprit, elles ne peuvent estre bien écrites selon leur dignité, qu'en Dieu qui les fait, & qui en est l'auteur, & dans les ames des Saints dans lesquelles il les peint comme dans des livres vivans.

Comme les méchantes actions sont écrites & se conservent dans la mauvaise conscience, où sont encore le témoin, le juge, la prison & le tourment; & dans l'esprit du diable, où se trouvent aussi ces quatre choses; de même les bonnes actions sont écrites & se conservent dans la bonne conscience & dans l'esprit de Dieu; c'est à dire qu'elles demeurent dans les principes d'où elles sont sorties. Car si les bonnes actions qui

procedent du S. Esprit sont semblables à luy ; comme il demeure toujours dans le Pere & le Fils , qui sont le principe d'où il procede , il est nécessaire qu'elles demeurent aussi en luy.

On remarque de nostre Saint qu'il porta sa teste & marcha encore , s'il faut ainsi dire , après sa mort : Ce qui luy convient avec un petit nombre de Saints.

Dieu a empreint dans la vie de la plupart des Saints quelque image de leur immortalité future , comme en ceux qu'il a fait vivre longtemps , & quelquefois plus de cent ans parmy de grandes austéitez & de grands jeûnes : comme en ceux qu'il a conservez en vie les dispensant du sommeil ; en ceux qu'il a entretenus jour & nuit dans la priere , quoi qu'ils fussent d'une complexion tres-foible ; en ceux qu'il a fait vivre dans la solitude avec une gayeté plus grande que s'ils eussent vescu parmy les joyes du monde ; en ceux qu'il a fait dormir sur la terre , & exposez à l'air , sans que l'humidité & le serain leur ait pu nuire ; & enfin en ceux qu'il a rendus impassibles dans les tourmens. Mais le nombre de ceux qui ont témoigné qu'ils estoient encore vivans après leur mort , en portant leurs testes coupées en leurs mains , est fort petit.

Sa teste separée du corps continuant encore en quelque maniere dans le corps les premiers mouvements , figuroit l'ame separée d'avec le corps , & rendant encore dans l'autre vie les mesmes témoignages de charité à ce peuple qu'il avoit aimé pour Dieu durant sa vie.

Ce qui l'a fait reconnoistre depuis sa mort comme l'Evesque vivant de ce peuple qu'il avoit converti , à qui la tradition a appris qu'il n'estoit mort par le martyre que pour vivre pour eux & les assister

mieux après sa mort , qu'il n'avoit fait durant sa vie.

La fontaine que Dieu fit sortir au lieu où tomba son corps après avoir quelque temps porté sa teste coupée est demeurée jusques à présent dans ce même lieu , comme l'image visible de l'influence continue de la grace que Dieu devoit répandre jusques à la fin du monde sur ce peuple converti , par l'intercession de ce Saint.



POUR

SAINTE COLLETTE VIERGE.

6. Mars , 16. Siecle.

CONSIDERATION

SI dans le monde c'est une grande incivilité de ne rendre pas un honneur particulier & continual aux gens de qualité qui se présentent à nous & qui s'allient avec nous ; combien plus grande est la faute que l'on commet envers les Saints que Dieu allie avec nous , quand on manque à les honorer.

Ce que Dieu a fait connoistre de cette Sainte est si grand , que je me sens obligé de luy rendre des honneurs particuliers , & d'en imprimer autant qu'il me sera possible la reverence dans les esprits des autres.

Il semble que c'est par une providence particulière de Dieu qu'elle soit née en même païs que Calvin. Dieu fait naître en tout lieu des Saints , comme le demon suscite par tout des ennemis des Saints. Elle a institué

nt ij

une vraie reformation dans l'Eglise , comme Calvin une fausse.

Le fondement de la vertu & de la sainteté de cette Vierge, a esté sa premiere innocence , sur laquelle Dieu a établi tout ce qui a paru de grand dans ses œuvres.

Dieu l'a prevenuë de bonne heure par des visions certaines , qui l'ont engagée à son service , sans que les effets extraordinaires qui s'en sont suivis luy aient permis d'en douter.

Il n'y a rien de si dangereux pour les gens de bien , que d'entreprendre de si grandes œuvres sans une vraye vocation de Dieu. Ce qui les trompe souvent , c'est l'excellence & la sainteté de l'œuvre ; mais il faut sçavoir que comme la beauté visible de Suzanne trompa les vieillards qui estoient méchans , la beauté des bonnes & saintes œuvres trompe aussi souvent les gens de bien.





POUR
SAINT THOMAS D'AQUIN.

7. Mars, 13. Siecle.

CONSIDERATION I.

ILa esté mis cinq ans dans un Monastere par ses pa-
rents pour y estre instruit , & y succer le premier
lait de la pieté. Cela nous montre que ses parents
estoient gens de bien , & qu'il n'y a rien qui aide tant
à la sanctification des enfans que d'estre nez de gens
de bien, qui s'efforcent d'empescher, que lorsqu'ils en-
trent dans l'usage de raison , ils ne perdent la grace de
leur baptesme,

C'est ce qui arrive à la pluspart des enfans, qui n'ont
pas plustost quelque connoissance d'eux mesmes, qu'ils
entrent dans le mespris & dans la méconnoissance de
Dieu.

Dieu qui l'avoit destiné à la religion, ne le laisse pas
neanmoins dans celle de S. Benoît où il avoit été éle-
vé. Dieu qui avoit dessein en ce temps là de favoriser
& estendre encore davantage les deux ordres nouveaux
qu'il avoit fait naistre en son Eglise, y attiroit de toutes
parts les ames qu'il cherissoit le plus.

Quand les choses sont dans le dessein de Dieu , tou-
tes les suites & la continuation des bons succès le té-
moignent assez. Quand elles n'y sont pas , quelque
bonne & sainte que soit l'intention de celuy qui les en-
treprend , elles n'ont jamais de bon succès , & alors

n iij

Dieu se contente de la bonne volonté de celuy qui les a entrepris, qu'il recompense d'autant plus qu'il trouvera que ces bons desseins auront été interrompus & n'auront pu réussir.

Car Dieu qui n'a besoin de rien, ne desire pas que les hommes entreprennent beaucoup de choses en ce monde : & quand il en desire quelqu'une, il ne la veut accomplir que par ceux qu'il choisit pour estre ses instrumens, & selon l'ordre qu'il établit luy-mesme. Tout ce qui se fait hors de là vient de l'activité humaine, & n'est pas agreable à Dieu, quelque beau & quelque saint qu'il paroisse.

Si on prend garde au temps auquel ces deux Ordres ont été établis, on trouvera qu'ils portent les marques du dessein & de l'institution de Dieu, & que c'est pour cette raison qu'ils se sont si fort étendus & amplifiez selon le dessein de leurs premiers fondateurs.

Tous les deux sont des ordres de penitence; & Dieu les a fait paroistre à dessein pour la faire revivre dans l'Eglise en un temps où elle estoit fort negligée & presque ruinée.

Mais le dessein particulier de S. Dominique ayant été de joindre dans son Ordre la science à la sainteté pour servir à purifier l'Eglise des erreurs des herétiques de ce temps là , & des vices des mauvais Catholiques, Dieu quelque temps après sa mort y fit entrer S. Thomas pour y estre tout ensemble un modèle de sainteté, & une source de science.

Dieu a donné à ce Saint dès sa naissance une eminence de grace pour ces deux choses ; & ce qui est admirable & fait voir sa condescendance & son accommodement à l'Eglise , il l'a rendu source de la science divine telle qu'elle estoit alors dans l'exercice des écoles.

Cela nous doit apprendre à l'imitation , non pas des

hommes, mais de Dieu mesme, jusques où nous devons baisser pour nous accomoder aux coutumes & aux pratiques de l'Eglise.

Dieu a sanctifié plusieurs personnes dans l'innocence & la simplicité de la foy accompagn e d'ignorance, sans qu'elle leur ait este imput e   peché, acause de leurs mœurs innocentes & simples, comme un grand nombre de pa sans & d'artisans chastes & desinteres sez qui vivent jour à jour de ce qu'ils gagnent par leur travail.

Il en a sanctifié plusieurs dans le mariage & dans la vie commune sans qu'ils ayent fait de grandes austitez de penitence au sens que nous le prenons a present, comme Abraham, Isaac, Jacob. Il en a sanctifié plusieurs dans un long exercice de la penitence après la perte de l'innocence.

Il en a sanctifié plusieurs dans la bonne vie & dans la science qu'on nomme des Saints, laquelle on acquiert dans une vie pure par la lumiere de la grace & par la doctrine que la tradition nous apprend.

Mais il ne se trouvera pas aisément que Dieu ait sanctifié une personne, quoique peutestre elle ait vécu sans vices, dans l'estude & l'exercice d'une philosophie payenne comme est celle d'Aristote.

Dieu cependant a joint en S. Thomas l'innocence avec la penitence religieuse, & l'une & l'autre avec l'etude & la science de la philosophie d'Aristote ; & toutes trois avec une simplicité chrestienne qui luy a fait faire des choses que tout autre que luy ne s'eauroit faire, quelque bon Chrestien qu'il puisse estre, sans se desseicher beaucoup & diminuer de sa bonté & de sa pi te.

Dieu a fait voir en luy d'une maniere extraordinaire la puissance qu'a la grace pour surmonter tous les em-

peſhemens , quand il plaist à Dieu de la donner pour la faire croire parmy ces empeschemens mesmes. Car si la foy & la grace sont une meſme chose ſelon l'écriture , & ſ'il n'y a rien de ſi contraire à la foy que le grand raiſonnement de la philoſophie qui tâche de ſatisfaire l'efprit par la démonſtration de la vérité; quelle merveille eſt-ce de voir croire la ſainteté & la grace d'un homme , lorsqu'il paſſe ſa vie dans cet exercice.

Quand la grace croit dans un grand pecheur , c'eſt en ruiuant les reſtes du peché , mais en ce Saint elle ſ'eſt accrue en laiſtant dans ſon ame les empeschemens ordinaires de la grace qui ſont les grands raiſonnemens , & les diſcuſſions trop exactes des véritez divines par les efforts , les contentions & les diſputes de l'efprit humain.

C'eſt pourquoy il ne peut eſtre Saint comme l'Egliſe le reconnoiſt , qu'il ne ſoit un Saint extraordinaire en- tre les Saints de ſon temps.

Auſſi il eſt unique en ſon eſpece , n'y ayant perſonne entre les Saints qui ait tant raiſonné ſur les choſes de Dieu. Un grand perſonnage de ſon Ordre a oſé dire , & écrire depuis , que l'exercice de la philoſophie qui ſ'eſt introduit dans l'Egliſe avoit affoibli l'efprit de la grace & de la devotion dans les gens de bien & les Religieux. Mais ſi cette parole eſt véritable à l'égard des autres , elle ne peut eſtre vraie à l'égard de S. Thomas , puſque Dieu l'a ſanctifié dans ces exercices.

Cela a paru , non ſeulement dans toute la ſuite des actions de ſa vie qui ont eſté toutes saintes ; mais auſſi dans les traitez qu'il a componez ſur S. Paul , qui eſt l'Apoſtre de la grace : & en d'autres écrits où il explique admirablement l'empire & la ſouveraineté que Dieu exerce ſur les ames par la grace de Jefus-CHRIST.

Grena-
de.

Dieu qui avoit établi son Ordre selon la double intention de son Instituteur , pour y faire éclatuer la sainteté & la science , fit naistre S. Thomas après luy , afin que S. Dominique fust par luy la source de la science dans son Ordre , comme il avoit été en sa propre personne la source de la sainteté , qui s'est répandue depuis en tant de religieux .

Quand Dieu autorise une fondation & le dessein du Fondateur , il ne manque jamais de suppléer aux manquemens qui se trouvent en luy .

Saint Dominique estoit bien luy mesme principe & source de sainteté pour tout son Ordre ; mais quoiqu'il fust sc̄avant & intelligent en theologie , il n'a été proprement principe & source de cette science que par S. Thomas .

Et d'ailleurs Saint Thomas n'ayant été donné à son Ordre que pour l'amour de luy , & pour l'accomplissement de son dessein , il a dû toute sa science à S. Dominique , qui en a été le vray principe dans l'Esprit de Dieu .





POUR
SAINT GREGOIRE PAPE

12. Mars. 6. & 7. Siecle.

CONSIDERATION.

Les enfans qui naissent d'une longue succession de gens de bien , comme S. Gregoire , ont un avantage qui ne se rencontre pas d'ordinaire dans ceux qui naissent autrement. Mais la sainteté des ancêtres de ce Saint Pape ne luy auroit servi de rien , s'il n'avoit été regeneré & sanctifié par les eaux du baptême ; & il ne seroit jamais arrivé à la vertu qui l'a rendu si celebre dans toute l'Eglise , s'il n'avoit augmenté cette première grace par tous les exercices de pieté, dont il fait profession dans son enfance & dans sa jeunesse.

Estant riche il donna tous ses biens à Dieu ; & afin de les donner à usure en les donnant à Dieu , & les faire fructifier toujours & pour la terre & pour le ciel , il en fit bastir divers Monastères. Et pour faire voir quel l'amusne quelque grande qu'elle soit n'est qu'une préparation à l'acquisition de la grace par l'exercice de toutes les vertus , il se voüa à Dieu en l'un de ses Monastères en qualité de simple religieux.

C'est là où il a purifié & sanctifié ses deux naissances d'une telle sorte qu'il merita d'estre fait Abbé ; & depuis d'estre appellé par les Papes au Clergé de Rome.

Dieu fait quand il luy plaist croire la grace du baptême dans les hommes par des exercices de vertu qui

ne sont point interrompus. La consolation des autres que Dieu a appellez à son service après plusieurs interruptions, doit estre prise de la nature de la grace même qui dépend toute de la volonté de Dieu. Car il y a cette difference entre les moyens de la grace & de la nature, que la nature dépend du temps & d'un ordre stable, ce qui ne se doit faire qu'en un an, ne pouvant pas se faire en un mois : mais la grace de Dieu n'est point attachée au temps, comme il paroist assez par celuy qui est appellé à la dernière heure.



POUR SAINT JOSEPH.

19. Mars. 1. Siècle.

CONSIDERATION I.

Saint Joseph a été préparé de Dieu pour être le mari de la Vierge ; & cette préparation qui a été toute de grâce se doit concevoir en considérant quelle a été la Vierge pour laquelle il est né, & à laquelle il a eu par l'Esprit de Dieu une parfaite relation. Il me semble que c'est la première gloire de S. Joseph.

Jamais cette qualité de saint Joseph n'est tombée en l'esprit des hommes, & les prophètes qui ont prédit qu'il y auroit un jour une mère de Dieu & qu'elle seroit Vierge, n'ont jamais rien dit de son mariage ni de la condition de son mari. Mais le nom de père de JESUS-CHRIST que luy donne l'Evangile, est encore quelque chose de plus grand : Et peut-être que c'est une des vérités que les Anges ont apprises depuis l'Incarnation.

Il a paru comme Melchisedech sans que les Ecritures anciennes aient rien dit de luy.

Il a esté aussi caché après avoir esté manifesté , qu'il avoit esté auparavant. Car personne n'a scu quel il estoit , ni de quelle sorte il estoit mari & pere.

Il n'y a jamais eu Saint plus caché que luy en la terre. Aussi il avoit esté élu pour cacher la virginité de la Vierge , & la divinité de JESUS CHRIST tant aux hommes qu'aux demons.

S. Joseph non seulement a esté appellé pere de JESUS-CHRIST en la terre , mais il a aussi esté l'image de JESUS-CHRIST tel qu'il devoit estre dans le ciel après son Ascension. Car JESUS-CHRIST est vraiment le pere de l'Eglise , qu'il engendre toujours en ses enfans : Et la Vierge estant sur la terre la plus excellente figure de l'Eglise , comme dit S. Augustin , S. Joseph qui estoit & le chef & l'époux de la Vierge , nous represente tres bien cette union que JESUS-CHRIST estant dans le ciel , devoit avoir avec son Eglise,dont il est l'époux,le chef , & le Pere.

Toute la vie chrestienne paroist en la vie de ce Saint. On le voit sans aucune trace d'envie ou de jalousie , lorsque l'Ange luy fait connoistre la grace que la Vierge avoit reçue sans luy.

Il ne s'ingere & ne se mesme de rien que de ce qui le regarde. Il se conduit dans les mauvaises rencontres avec une admirable circonspection , marchant comme parmy des écueils sans se heurter , & sans blesser les autres.

Il est solitaire & retiré , & il se cache autant que Dieu le cache : tout son entretien est avec Dieu , & son cœur estant fermé au monde , n'est ouvert qu'à luy seul.

Il est toujours dépendant de Dieu , & de cette sorte de dependance qui suit ses inspirations & ses mouve-

mens peu à peu & de moment en moment.

Il a fait paroistre particulierement cette parfaite dependance de Dieu en ce qu'il n'a jamais regardé les hommes ni aucun moyen humain pour se retirer des lieux où Dieu, l'avoit mis. C'est pourquoi il est demeuré en Egypte toujours tranquille, toujours priant, & toujours veillant dans l'attente de Dieu : & cette vertu a plus éclaté en lui qu'en aucun Saint du vieux Testament, quoique toute leur vertu consistât principalement en ce point.

Il a vécu aussi caché depuis son retour dans la Judée que quand il estoit en Egypte, & on n'a jamais connu qui il estoit. On peut dire qu'il estoit aussi caché en la sainteté qui le rendoit digne d'estre l'époux de la Vierge, & de porter le nom de pere de JESUS-CHRIST que S. Paul l'hermite l'a été dans sa grotte, où il n' estoit connu que de Dieu seul.

On sait & on lit les souhaits & les paroles des anciens fidèles dans l'Ecriture, mais on ne sait point la moindre parole, ni le moindre souhait de ce Saint. S'il a prié, c'a été comme les Saints du ciel prient, & comme Moïse prioit : mais l'on peut dire que sa prière n' estoit qu'un regard immobile & interieur vers Dieu, dans une attente continue de sa sainte volonté.

La vie des Apôtres est des plus inconnues parmy celles de tous les Saints. Mais celle de S. Joseph l'est encore beaucoup plus. Les grandes graces sont souvent les plus inconnues, aussi bien que les effets qui en dependent. Il arrive souvent dans les plus grands Saints, que moins ils sont connus & estimez des hommes, plus ils sont connus & estimez de Dieu.

S. Joseph nous apprend bien comment nous devons vivre dans un lieu de bannissement & d'affliction où Dieu nous a relogiez. Car il faut être comme il estoit

en Egypte , dans la priere , dans le travail , dans la patience , dans l'attente de Dieu , & dans la confiance du retour de sa misericorde .

C O N S I D E R A T I O N II.

QU' n'admitera qu'en un temps si corrompu il y eust neanmoins des ames si saintes , entre lesqu'elles une des plus saintes estoit S. Joseph ?

Cela fait voir qu'au temps le plus déreglé de l'Eglise , il y aura toujours des ames saintes . Nostre devotion doit étre de nous efforcer de connoistre & de trouver ces ames saintes cachées dans l'Eglise en toutes sortes de profession .

Comment est-il possible qu'en une loy toute extérieure & toute charnelle comme estoit celle des Juifs , il y ait eu de tels Saiuts ? Ils estoient tout interieurs & renfermez dans eux mesm's , & personne presque ne les connoissoit que Dieu . Cela montre que pour étre homme de bien dans un temps & dans une compagnie dereglée , il le faut étre en excellance comme estoient ces personnes qui vivoient permy les Juifs , ce peuple estant alors le plus corrompu qui fust dans le monde . Si tous ces Saints devoient étre alors tout interieurs & spirituels ; combien l'estoit S. Joseph qui estoit le plus saint d'entr'eux ?

Il est parlé de tous les autres ; mais il n'est point parlé de luy que par nécessité , & s'il ne fust tombé dans cette peine d'esprit touchant la grossesse de la Vierge , il y a de l'apparence qu'il n'en eust jamais été parlé , sinon peut-être une fois ou deux en passant , comme du mari de la Vierge .

Toute la vie d'un homme chrétien consiste maintenant plus que jamais à se cacher , & à vivre comme S. Joseph , pour Dieu seul dans le secret de son cœur . Un tel homme ne veut point qu'on scache rien de luy .

ni devant, ni après sa mort; il veut se perdre tout en Dieu, & mesme ses bonnes œuvres , parce qu'il ne luy semble pas raisonnable qu'ayant des pechez cachez que Dieu seul connoist , ses seules bonnes actions soient connues des hommes.

S'il parle & s'il fait quelque chose de bon hors de soy, il faut que ce soit par necessité & par force, & que Dieu voie dans son cœur qu'il seroit plut content de garder le silence, & la sainte oisiveté comme S. Joseph , pour ne parler qu'à luy seul. Il faut qu'il aime toutes les traverses de la vie, qu'il soit bien aise que les hommes l'agitent & le tourmentent , & qu'il demeure toujours tres-content d'estre maltraité.

Tout le monde est à un tel homme, & un tel homme est à tout le monde comme s'ils n'estoient point tous d'eux. Au lieu que ne voyant point l'air il le respire , on peut dire au contraire qu'il voit le monde sans le respirer , & sans rien prendre de la corruption du monde.

Tous ces Saints ont eu cela de commun qu'ils n'ont parlé à personne, & n'ont instruit personne de ce qu'ils ressentoient dans leur cœur , parce que le monde en estoit incapable, & Dieu mesme ne leur avoit donné la foy & la grace que pour eux seuls.

S'ils l'ont fait quelquefois ç'a esté plutôt par un mouvement de prophetie que pour instruire , & pour rendre seulement louange à Dieu, afin que cela servist à l'avenir aux chrestiens dont ils estoient les premices. Il faut qu'un vray chrestien ne parle des choses de Dieu qu'en cette maniere , & par un simple mouvement & commandement de Dieu.

Mais ce qui est encore plus admirable icy , c'est que l'on ne voit pas mesme que S. Joseph l'ait fait en cette maniere. La Vierge a parlé plus d'une fois dans l'Evangile , & elle a prononcé son Cantique. Mais pour S.

Joseph, nous ne voyons rien de luy que ses actions & son silence.

C O N S I D E R A T I O N I I I .

Dieu l'a fait naistre dans la terre, & l'a fait croistre de vertu en vertu, pour estre grand pardessus tous les grands en l'ordre de la grace. Il rend ses Saints semblables à des arbres qui croissent peu à peu, & il en a mesme sanctifié quelques uns dans le sein de leur race, pour donner ensuite un progrés continual à leur sainteté.

Il y en a qui se brisent après avoir commencé à croître, & puis Dieu qui a conservé la racine faire reprendre leurs branches, & mesme le corps de l'arbre que les tempestes avoient arraché. Mais Joseph est cru sans interruption comme un bel arbre qui pousse toujours.

S. Joseph n'a commencé à paroistre que lorsqu'il a été donné à la Vierge, à qui Dieu ne l'avoit donné que pour garder l'ordre des hommes, dans lequel il s'est toujours rabbaissé, pour nous apprendre à nous y rabbaïsser aussi en toutes choses. Il n'a paru que dans les assistances qu'il a rendues à la Vierge, hors cela il est demeuré caché & comme invisible, & il n'est plus parlé de luy. Il paroît par là, qu'il n'avoit été créé & sanctifié que pour cette seule action. Il faut ainsi estre fidèle à Dieu dans les choses qu'il nous a commises.

Il n'a pas été seulement invisible comme le Pere, mais il a encore été sans parole, comme le Fils est en l'Eucharistie.

Il obéit mesme à Dieu sans aucune parole, & il execute sur le champ ce qui luy est commandé, ayant été le premier qui a fait voir dans la loy nouvelle, que la réponse au commandement n'est pas la parole, mais l'action.

Il paroist bien que leur communauté estoit plus angelique qu'humaine , & plus dans le silence que dans les discours , & qu'il n'y avoit non plus de curiosité dans S. Joseph , que dans la Vierge. Car ils ne s'informent point des actions l'un de l'autre , ni de ce qui se passe dans leurs cellules. Qui les avoit ainsi liez ensemble par le mariage , eux qui avant ce lien estoient déjà unis par le même esprit ? Bienheureux celuy à qui la loy secrete de Dieu & la loy de grace qui est toute interieure fait faire tout ce qu'il fait en produisant des mouvements secrets dans le fond de son ame , comme il a paru dans S. Joseph & dans la Vierge. C'est par une correspondance secrete de cette grace qui fait faire sans parler , que Dieu les avoit unis par le mariage , puisqu'il ne paroist point dans l'Ecriture qu'il leur eust fait sc̄avoit auparavant par un Ange que ce fust sa volonté.

Il faut prier Dieu qu'il nous unisse ainsi avec des personnes spirituelles par une union de grace qui soit comme un mariage angelique & spirituel , tel qu'estoit celui de S. Joseph & de la Vierge.

Ils se marierent par un dessein reciproque de n'estre jamais unis que par l'esprit. Ils ont été les premiers qui se sont jamais mariez de cette sorte. Qui leur a pu donner ces pensées , & ce dessein , que celuy là seul qui fait tout dans les ames par son Esprit , & selon les desseins éternels qu'il a de se servir d'elles pour les grands ouvrages de sa grace ?

Ils épouserent en quelque sorte l'opprobre public , le mépris & l'infamie en s'épousant à dessein d'estre toujours considerez comme steriles. Qui pourra craindre après cela la honte & l'infamie publique , puisque S. Joseph & la Vierge s'y sont en quelque sorte exposez ?

•

CONSIDERATION IV.

SAINT JOSÉPH est un modèle parfait de solitude, de silence, d'obéissance chrétienne & religieuse, de tolérance, de patience, & d'une humilité prodigieuse & toute intérieure, qui naît & reçoit son accomplissement de toutes ces autres vertus qui la précédent.

Il représente à l'égard de l'Eglise la personne de tous les Evesques qui ne font qu'un Evesque dans l'Eglise, *unus Pastor*, comme disent les Saints Pères.

Il tient à l'égard de la Vierge la personne d'époux. Il tient à l'égard de JESUS-CHRIST la personne de Père. Il est figuré par Abraham, à qui Dieu dit ; *sors de ta terre*. Il est figuré par S. Jean Baptiste, à qui Dieu dit ; *entre dans le desert*; car l'Egypte où S. Joseph a demeuré luy a tenu lieu d'un desert beaucoup plus dur que n'estoit celuy de S. Jean, qui au plus n'habitait qu'avec des bestes qu'au lieu que S. Joseph habitait parmy ses ennemis & parmy les plus méchans hommes du monde, selon que les Egyptiens nous sont représentés dans l'Ecriture. Il n'y a rien de si affligeant à un homme de bien que de vivre parmy des méchans qui le persecutent sans cesse par les crimes qu'ils commettent contre Dieu.

S. Joseph est la figure de JESUS-CHRIST en plusieurs manières. Car entant que la Vierge représente l'Eglise, il tient la place de JESUS-CHRIST étant l'époux de la Vierge & de l'Eglise : & la Vierge l'écoute comme l'Eglise écoute JESUS-CHRIST. Ce qui est tellement vrai, que la Vierge luy est soumise, & luy obéit en tout. Et si l'on excepte la première révélation qu'elle reçut touchant l'Incarnation en la cellule de Nazareth, toutes les autres révélations

s'addressent à S. Joseph , & la Vierge ne les scait que par luy. En quoy il paroist estre plus que S. Jean Baptiste. Car S. Jean n'estoit que l'amy de l'Epoux , & demeuroit debout pour écouter sa voix , mais S. Joseph est l'époux que la Vierge écoute incessamment , à qui seul s'adresse le commandement pour aller en Egypte , & pour retourner de l'Egypte.

La Vierge obeit à S. Joseph , comme luy obeit à la voix de Dieu. Si cela ne se faisoit par une économie & une dispensation de Dieu pour nous apprendre l'obéissance , il faudroit dire selon l'analogie de la foy , que S. Joseph auroit esté plus parfait & plus élevé en grâce que la Vierge , parceque Dieu d'ordinaire garde cet ordre dans l'Ecriture , qu'il fait toutes ses revelations aux plus parfaits pour les découvrir par eux aux moins parfaits. Ainsi Dieu parla à Nathan , & Nathan à David , & David aux autres.

S. Joseph figure encore Jesus-CHRIST , en conduisant Jesus-CHRIST de Judée en Egypte , & le ramenant quelque temps après d'Egypte en Judée : ce qui marque l'abandon que Dieu devoit faire des Juifs , & le retour qui se fera de Jesus-CHRIST vers les mêmes Juifs après que cette plenitude de Gentils dont parle l'Apostre sera entrée dans l'Eglise. Où l'on voit clairement que S. Joseph tient aussi lieu des Apôtres , qui sont ceux qui ont mené , pour le dire ainsi , J. C. de la Judée parmy les Gentils.

Et l'on voit encore par là que S. Joseph tient lieu du plus grand des Prophètes , qui est Elie , lequel ramènera Jesus-CHRIST des Gentils aux Juifs , qui recevront par luy la connoissance de Jesus-CHRIST.

Saint Joseph représente donc luy seul ce qu'ont été les Patriarches , les Prophètes , les Apôtres , & tous les Evesques successeurs des Apôtres , comme l'a dit

O ij

en termes clairs , pour ce qui regarde les Evesques , S. Ambroise dans son commentaire sur S. Luc.

Comme nous voyons dans la Resurrection que J e s u s - C H R I S T a traité la Vierge autrement que les autres saintes femmes & les Apostres , n'estant pas dit qu'il soit apparu à la Vierge comme à ces personnes , quoiqu'on ne puisse douter , qu'il n'ait fait de plus grandes faveurs à la Vierge qu'à toutes ces autres personnes ; mais c'estoient des faveurs invisibles & ineffables. Ainsi les graces que Dieu a faites à S. Joseph consistent en des faveurs cachées & invisibles , qui ne sont bien connuës que de Dieu mesme. Il est representé dans l'Evangile comme faisant l'office d'un Ange , à qui Dieu commande par les Anges mesmes d'aller en divers lieux pour son service.

C O N S I D E R A T I O N V.

NU Saint n'a fait voir plus parfaitement dépeinte la triple perfection de la vie religieuse , que S. Joseph. Sa chasteté a été admirable. Il semble à la bien considerer , que ce n'estoit pas un homme , mais un Ange.

Nous devons admirer ces paroles d'un ancien Père , parlant à une vierge religieuse ; *Que le voleur ne trouverien qui lui apparisse dans sa servante de Dieu , Que l'esprit impur & adultere ne remarque rien du sien dans la servante de JESUS-CHRIST.* Il appelle le demon un adultere , lorsqu'il imprime la moindre affection de la creature telle qu'elle soit , ou vivante , ou morte , ou animée , ou inanimée , parceque la sainte virginité n'est pas seulement blessée par l'affection du corps qui vient d'une affection charnelle & corrompuë ; mais

qu'elle l'est aussi par la moindre souillure de l'ame qui vient de la moindre affection étrangere de la creature.

Que les Vierges donc aiment S. Joseph , & qu'elles l'invoquent particulierement , puisqu'il est le modelle de la virginité & leur époux , comme il l'a esté de la Vierge , parce qu'elles sont une mesme chose avec la Vierge en qualité d'épouses de Dieu & de Jesus-CHRIST. Qu'elles soient humbles , & elles seront chastes. On ne sauroit mieux voir la chasteté de S. Joseph , que dans son humilité. Que l'orgueil ne regne jamais dans le cœur de la Vierge , comme l'impureté ne doit jamais regner dans son corps.

Si nous considerons la pauvreté de ce Saint , nous verrons qu'il n'y en a point de pareille dans l'Ecriture. Elle a paru assez en Bethléem , & encore davantage en Egypte.

Mais nous ne devons rien tant admirer que son obeissance. Il ne faut que voir dans S. Luc en quelle maniere il obeit. Il reçoit le commandement de nuit dans son lit , & il l'execute à l'instant; il le reçoit dans un certain ordre , & il l'execute dans le mesme ordre , que l'Evangeliste prend garde de ne pas changer lorsqu'il le rapporte. Il reçoit le commandement sans scavoir jusqu'à quand il demeurera dans le lieu où il le fait aller , & il y demeure jusqu'à ce qu'il reçoive un nouveau commandement. Il rencontre une notable difficulté au milieu de l'execution. Il demeure ferme: & après avoir consulté Dieu il merite d'en recevoir l'éclaircissement. C'est l'obeissance proprement qui l'a rendu le premier des Saints.

Si S. Joseph est l'abbregé de toute l'Eglise , & pour le dire ainsi de tous les Saints , son obeissance est l'abbregé de toutes les vertus. Ce que l'Apostre dit de toutes les autres œuvres excellentes à l'égard de la charité,

se peut dire d'elles mesmes à l'égard de l'obeissance. Qui a tout sans la charité n'a rien : Qui a tout sans l'obeissance n'a rien ; car il n'y a point de véritable charité sans l'obeissance , ni de véritable obeissance sans la charité.

Aimons donc l'obeissance & la demandons à Dieu par l'intercession de ce grand Saint , qui n'a jamais rien fait qu'obeir sans parler , si nous voulons estre parfaits dans la vie chrestienne & religieuse.

C O N S I D E R A T I O N V I .

LE mariage de S. Joseph avec la Vierge est plus admirable que celuy d'Adam & d'Eve dans le paradis : Aussi il se fait pour l'établissement d'un peuple nouveau.

S. Joseph a été comme le second Adam durant que Nostre Seigneur estoit encore jeune : Et le Vierge a été la seconde Eve , ou pour mieux dire la premiere creature du monde nouveau. La difference qu'il y avoit , est qu'Eve fut donnée pour aide à Adam ; au lieu que c'est S. Joseph qui a été donné à la Vierge pour aide.

Il n'y a rien de si grand devant Dieu & devant les hommes que d'estre estimé , & d'estre nommé le Pere du Fils de Dieu , & d'en exercer les fonctions & la charge. Cela suppose en un tel homme une plenitude de grace , car Dieu fait tout en poids , nombre & mesure.

Comme toute l'excellence de la Vierge est enfermée en ce mot de Mere de Dieu : aussi toute l'excellence de de S. Joseph est enfermée en ce mot d'Epoux dela Mere de Dieu , & dans ce nom de Pere de JESUS-CHRIST.

On ne sçait rien de luy que cela , l'Ecriture ne nous

marquant que le milieu de sa vie , parce qu'il n'y a eu que cela qui ait servi au mystere de l'Incarnation. Elle ne parle ni de sa naissance ni de sa mort:Et au contraire, elle ne parle que de la naissance & de la mort de S. Jean Baptiste , & ne dit rien du milieu de sa vie pour la m^eme raison. Il ne faut compter de nostre vie que ce que nous employons pour servir Dieu.

S. Joseph a esté le chef de la famille , quoiqu'il fust le moindre des trois. Ce qui montre l'obeissance que l'on doit aux superieurs , quoiqu'ils aient moins de talents , ou mesme de grace que les autres.

Il a esté donné à la Vierge pour couvrir son honneur: & neantmoins il n'a pas esté exempt de soupçons contre son honneur : Car il faut rejeter ce qu'on dit qu'il vouloit se separer d'elle acause du respect qu'il portoit à son extrême sainteté , & se tenir à l'Evangile. Dieu a permis cela pour les éprouver.

S. Joseph cependant a esté sage , discret & juste, c'est à dire parfait dans cette grande occasion , où il s'est exempté de tomber dans un mauvais jugement , quoiqu'il y fust comme forcé par toutes les apparences. Et nous apprenons par un si grand exemple , qu'il faut interpreter favorablement les actions douteuses des gens de bien, par le respect que nous devons avoir pour leurs personnes , & pour leur vertu.

Il est demeuré caché longtemps dans l'Eglise , & l'on n'a commencé à le venerer qu'aux derniers siecles. Aussi l'on peut dire que Dieu l'a traitté comme un Saint, nouveau & extraordinaire , accordant beaucoup à son intercession , comme il fait à celle des Saints nouvellement morts. Mais depuis mesme que sa veneration est devenuë plus commune , Dieu semble le traitter en Saint extraordinaire , & comme la Sainte Vierge qui est toujours ancienne , & toujours nouvelle en qualité

de mediatrice, faisant toujours ressentir l'effet de ses intercessions à ceux qui l'invoquent.

Tout ce que nous savons de luy est venu de la Vierge, qui est la seule qui l'ait pu dire. Et il est remarquable que la devotion de l'Eglise envers luy, soit un effet & comme une suite de celle de la Vierge. Car après que l'Eglise a establi en tous les endroits du monde la gloire de la Vierge, elle s'est enfin employée à établir celle de S. Joseph.



POUR S A I N T J O A C H I M P E R E D E L A S A I N T E V I E R G E .

20. Mars, 1. Siecle.

C O N S I D E R A T I O N I .

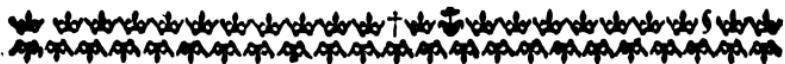
CE Saint n'est point marqué dans les Ecritures pour la mesme raison qu'il n'y est rien dit du pere de Melchisedech, afin de faire mieux paroistre la Sainte Vierge en qualité de Mere de Dieu.

Quelle rencontre & quelle union de grands Saints en un temps de corruption ? Zacharie & Elisabeth, Simeon & Anne la prophetesse, Joachim & Anne mere de la Vierge, Joseph & Marie ? Il faut prier Dieu qu'il nous rende en ce Siecle du nombre de ces Saints cachéz qui le servent en esprit & en verité, & qu'il nous fasse apprendre le silence de S. Joseph, la solitude de la Vierge, & la préparation de S. Joachim. Car ce n'est pas sans raison qu'il est appellé de ce nom, puisqu'il se

preparoit sans cesse par la priere à ce que Dieu devoit faire naistre de luy.

Quand Dieu veut donner quelque chose à quelqu'un il le porte à le luy demander.

Ainsi quand il veut faire naistre , & sortir quelque chose de quelqu'un , & le rendre l'auteur de quelqu'une de ses grandes œuvres , il le prepare longtemps auparavant par les qualitez & par les dons naturels , ou spirituels , & par les lumieres du Saint Esprit qu'il luy donne , purifiant , & comme arrosant son ame sans cesse par de nouvelles graces.



POUR SAINT BENOIST

21. Mars , 5. Siecle.

CONSIDERATION I.

LA vigilance de Dieu est merveilleuse sur l'Eglise. Quand il a vu qu'elle se relâchoit en tous les lieux , il a fait naistre ce Saint , pour la reformer dans sa discipline , dont elle estoit beaucoup déchuë , & pour la purifier par l'establissement de son Ordre, qui est beaucoup entré dans la hierarchie. Ce qui n'est arrivé à aucun ordre de religieux si particulierement qu'à celuy de S. Benoist , nul autre n'ayant donné ni tant de Papes , ni tant d'Evesques , ni tant de Saints à l'Eglise.

Dieu restablit de temps en temps ce qu'il y a de relâché dans la discipline de l'Eglise , & corrige au moins en partie les déreglemens qui s'y glissent par la negligence & par la corruption des hommes.

Quelque refroidissement qui puisse arriver dans la

charité , & quelques corrompus que puissent estre les mœurs des chrestiens , nous devons toujours esperer que Dieu remettra les mœurs & la discipline de l'Eglise en leur premiere perfection avant qu'il vienne. Sur quoy il est bon de considerer , que Dieu peut laisser les Chrestiens longtemps dans le desordre de leurs mœurs , pour les punir par la rigueur de sa justice jusques à son second avenement ; comme il a puni les Juifs & le reste des hommes aprés la rupture de la premiere alliance , jusques à son premier avenement .

Ceux qu'il envoie de temps en temps pour la restablir ne font que les commencemens de ce restablissement general qu'il fera par Elie de toute l'Eglise en sa perfection , ce qui est assez marqué dans l'Ecriture .

Entre ceux-là nul particulier n'a tant contribué par son ordre au restablissement de l'Eglise & du Clergé que S. Benoist .

Dieu l'a fait sortir de Rome , où il a établi le centre de l'Eglise , & comme la source de sa discipline & de son gouvernement . Il l'a fait naistre d'une maison noble , pour estre bien élevé & nourri avec soin , mesme dans les lettres humaines .

C'est une chose extraordinaire , que Dieu se soit servi au commencement de gens , non seulement pauvres , mais ignorans , pour publier son Evangile . Il l'a fait afin qu'il parust que c'estoit lui qui faisoit tout par la puissance de sa grace . D'ordinaire neanmoins Dieu laisse les choses dans l'ordre commun ; & pour restablir les mœurs & la discipline de l'Eglise , il se sert de personnes , qui par leur science & leurs talens naturels , & quelquefois même par leur naissance , aussi bien que par leur innocence & leur vertu , ont plus de proportion à une si grande entreprise .

On peut mettre S. Benoist au nombre de ceux-là puis-

qu'il avoit dès le commencement un bon sens , que sa naissance luy avoit donné ; une intelligence de la grace & des veritez de l'Evangile que son innocence , & le long exercice de la charité luy avoient acquise , & une connoissance suffisante des bonnes lettres . Il a fait voir ces trois choses dans la composition de sa regle , qui a été admirée de tous pour sa sagesse & pour sa lumiere , & qui a servi de modelle à toutes celles qui sont venues depuis .

On voit par la suite de sa vie toute sainte que sa sortie du monde a été un mouvement de Dieu .

L'averzion qu'il a euë des débauches en uae si grande jeunesse , l'oublie de sa maison , l'abandon de sa nourrice , qui se joint à luy dans le chemin , lorsqu'il alloit chercher la solitude , la rencontre de Romain , sans lequel il n'eust pû se nourrir , celle de la grotte , la demeure qu'il y fit trois ans durant , dans l'obscuité & les tenebres , témoignent assez que Dieu seul estoit son conducteur ; & qu'ayant dessein de se servir de luy pour purifier toute l'Eglise , il l'a voulu purifier auparavant luy-mesme dans cette effroyable solitude .

Dieu ne se sert jamais pour ses grands ouvrages des hommes quoi qu'innocens & ornez de quelques talens , sans les avoir purifiez auparavant dans la solitude par de longs exercices de penitence sans lesquels ils seroient impurs & disproportionnez aux grands services qu'il demandent d'eux , C'est ce qu'il nous a appris par l'exemple de Moysé , qu'il retint quarante ans dans le desert de Sina avant que se servir de luy pour la delivrance de son peuple : & c'est ce qu'il nous apprend encore icy par l'exemple de S. Benoist .

Dieu fait voir par ce commencement de ce Saint ,

qu'il fait quand il luy plaist des hommes , ou des animaux , ou des Anges , ou tous les deux .

Qu'est-ce que vivre si longtemps dans une grotte tout seul , que de vivre en quelque sorte en beste ? Qu'est-ce que vivre en un tel lieu avec un peu de pain seulement , & dans une continue contemplation , sinon de vivre en Ange ? L'Ecriture aussi donne ces deux noms aux grands Saints de la terre .

S. Benoist est sorti de cette grotte comme il y estoit entré , par le mouvement de Dieu . Car autrement tout le temps precedent qu'il avoit mis à se purifier , auroit été perdu pour lui .

Il n'y a point de tentation si perilleuse , & où il soit plus besoin de veiller sur soy que celle qui nous pousse à sortir des lieux où Dieu nous a mis , sans lui , & par nostre propre conduite favorisée de quelque beau pretexte de pieté . On discerne si cette pieté est vraye & solide par les sentimens interieurs que l'on en ressent , & principalement par la benediction que Dieu donne à ce que nous avons entrepris en le faisant réussir heureusement .

C O N S I D E R A T I O N II.

Tout a été merveilleux en ce Saint après la sortie de cette grotte : mais sur tout nous pouvons remarquer quatre ou cinq choses extraordinaires .

Les frequens miracles ; l'entretien avec les bestes qui l'ont entendu , & lui ont obeï souvent de mesme que les Religieux ; le don de prophetic ; la connoissance des pensees du cœur ; l'empire sur les demons qui l'ont persecuté .

Toutes ces choses se rencontrent dans ce Saint , que Dieu a voulu rendre si admirable à toute l'Egli-

se, pour le bien de laquelle il l'a fait renaître.

Mais rien ne l'a rendu si admirable que sa propre vertu. Les miracles sont pour les hommes, qui en sont plus touchez acause de leur imperfection & de leur foiblesse. Mais la grandeur de la vertu d'un Saint le rend grand dans lui-même, & à la veue de Dieu, & des Anges, à qui les miracles ne sont rien en comparaison de ces dons de grace.

Considerons aussi la charité de S. Benoist, qui a paru dans le soin qu'il a eu des enfans, des étrangers, des hostes, & des pauvres, & comme Dieu a récompensé cette grande charité d'une grande abondance de biens temporels, & d'une multitude de Religieux qu'il a donné à son Ordre ; la cause de l'un & de l'autre, ayant été l'hospitalité & l'instruction des enfans. Les richesses temporelles sont toujours une récompense de Dieu, quand elles naissent de la grace & de la charité, comme il a paru dans les trois premiers Patriarches de l'ancien Testament, & Dieu ne les auroit pas promises pour récompense aux observateurs de la vteille loy, s'il n'y avoit une maniere juste & legitime de les posseder selon Dieu.

Considerons encore la douceur de S. Benoist à supporter ceux qui l'ont maltraité, & persécuté jusques à la mort, dont il y a deux ou trois notables exemples dans sa vie ; en l'un desquels il apprend à S. Maur une faute qu'il commettoit sans le scévoir, ce qui nous fait voir qu'il faut avoir plutost pitié & compassion, que le moindre ressentiment de joie, pour la mort d'un ennemy qui nous troubloit, & qui nous persécutoit dans nos saints exercices, jusqu'à nous vouloir faire mourir.

S. Benoist nous fait voir, que c'est assez que Dieu nous les ait ostez, & qu'il ne nous est pas permis d'en

avoir la moindre joye , sur tout s'ils sont Prestres , comme estoit Florent un des ennemis de S. Benoist .

Confiderez aussi la grande confiance qu'il a euë en Dieu , qui est un des plus grands points , & peut estre le principal de la vertu d'une ame religieuse .

Cette vertu estoit fortifiée par l'amour qu'il avoit pour la pauvreté : ce qui faisoit que comme se confiant en Dieu , il ne desiroit point de richesses pour luy , il n'en desiroit point aussi pour les donner aux pauvres quelque compassion qu'il ressentist pour leurs besoins , & quelque affection qu'il eust pour les nourrir & les assister ; parce qu'il scavoit que le véritable amour que Dieu nous donne pour les pauvres ne diminuë jamais en nous l'amour de la pauvreté .

Il n'y a que la rencontre des obligations que la charité fait naistre , avec la resolution où l'on est de ne vouloir rien recevoir que de la main de Dieu , qui puisse troubler la confiance que l'homme de bien veut avoir en Dieu . Et cependant ces considerations n'ont jamais troublé celle de S. Benoist , qui a appris souvent à ses Religieux de s'affermir dans cette confiance , jusqu'à se voir dans le peril de souffrir la faim , & la mort mesme .

On voit toute sa vertu , & ses merveilleuses actions prescrites par l'Evangile , & toutes renfermées dans sa regle .

Car on peut dire de luy , ce qu'on dit de J E S U S - C H R I S T ; & de sa regle ce qu'on dit de l'Evangile ; que la foy & les œuvres , la vérité & la charité ont été inseparables & indivisibles dans la suite de sa vie . C'est pourquoi si on remarque des enseignemens élévez en sa regle , on peut hardiment inferer que ce sont autant de pratiques , & d'exercices de sa vie .

Il est aussi arrivé à sa regle , ce qui est arrivé à l'E-

vangile , & à toutes les regles que les grands Saints ont faites pour la conduite des ames que Dieu leur avoit soumises, qui est que les actions & les pratiques ont precedé les regles en la personne , & en la vie des Legislateurs ; au lieu que les regles precedent d'ordinaire dans les autres les actions qu'elles leur prescrivent , comme la foy precede la charité .

La ponctualité avec laquelle il gardoit sa regle luy mesme a paru en ce qui se passa avec sa sœur sainte Scolastique . Car il ne voulut jamais luy accorder de passer la nuit hors le Mona stere , quoique ce fust pour la passer en prières avec elle , que la Sainte n'eust obtenu de Dieu une grosse pluye qui l'empescha d'y retourner .

L'exemple du Superieur joint à la priere pour ses Religieux , les ayde plus que tout le reste de la regle à bien vivre .

Il ne faut pas oublier icy une chose bien particulière ; sc̄avoir qu'il n'y a ce me semble aucun Saint qui ait mieux enseigné que luy par deux pratiques excellentes , qu'il se fait une mesme chose , & comme une mesme personne du demon , & de celuy qu'il tente , lequel il faut souvent traitter avec la mesme rudesse qu'on traitteroit le demon , si on le veut delivrer de la tentation . Ce que S. Bernard semble avoir appris de S. Benoist , lorsqu'il dit que l'homme méchant est fait une mesme chose avec le demon , comme la chair que nous mangeons est faite une mesme avec la nostre . Car si cela se fait par la seule tentation comme nous l'enseigne S. Benoist , à plus forte raison par le peché mortel .



CONSIDERATION III.

SAINT Benoist a paru en sa personne comme un Apostre nouveau & sa Regle comme un autre Evangile, ou pour mieux dire comme une explication & un éclaircissement de celuy de JESUS-CHRIST.

Les mœurs des Chrestiens commençoint en son siecle à se relascher, & on n'estoit plus dans la ferveur de la penitence comme on avoit été autrefois.

Ceux d'entr'eux qui poussez d'un meilleur esprit se retiroient du commerce du monde pour s'addonner à la penitence estoient obligez de se retirer dans la solitude, où ils estoient souvent en danger de se relâcher; ou bien estoient sujets à commettre de grands excés par un zèle indiscret, qui estoit cause qu'ils tuoient leurs corps au lieu de le mortifier.

Dieu hait & desapprouve autant ceux qui font plus qu'il ne faut pour mortifier le corps, que ceux qui font moins qu'il ne faut. Les lâches peuvent abuser de cette vérité pour se flatter dans leur mollesse; mais un excés n'excuse pas l'autre, & c'est à ceux qui conduisent d'usser bien de cette maxime. Aussi nous voyons que saint Jerôme quoi que si austere à lui même, se plaint en son siecle qui estoit le quatrième, de ce qu'il y en avoit d'entre les solitaires de son temps, qui s'estoient tuez de bonne heure, ou qui s'estoient rendus bientost incapables de faire penitence, pour n'avoir point été assez discrets à la faire.

S. Benoist qui est venu sur la fin du cinquième siecle, qui est le premier que Dieu ait suscité en Occident pour donner un reglement moderé, à tous les Chrestiens & à tous les Religieux, afin qu'ils pussent faire penitence dans la mesure, & dans l'ordre de la justice de Dieu, sans

sans entreprendre ce qui auroit pu estre au dessus de leurs forces. Car c'est l'avantage de la regle de S. Benoist, qu'elle est tellement proportionnée aux foibles, qu'elle peut aussi suffire aux forts, lorsqu'elle est exactement observée.

Ainsi Dieu qui voyoit le besoin qu'avoient les Chrétiens de penitence, & le peu de moyen qu'il y avoit déflors de la faire, en demeurant dans le commerce du monde acause de la corruption qui commençoit déjà à estre grande ; preparoit par S. Benoist un moyen plus facile de la faire dans la retraite des Monastères, qu'il avoit dessein d'establir par son entremise.

POUR
L'ANNONCIATION DE LA
SAINTE VIERGE.

25. Mars. 1. Siecle.

Misus est Gabriel à Deo in civitatem Galileæ, cuius nomen Nazareth, &c. L'ANGE Gabriel fut envoyé de la part de Dieu en une ville de Galilée appellée Nazareth. En S. Luc chap. 1.

CONSIDERATION I.

EN ce mystere Dieu nous apprend qu'il est infiniment caché dans ses desseins ; qu'il aime les délais & les retardemens pour les accomplir après les avoir promis ; & qu'il veut aussi qu'ils demeurent long temps cachez & inconnus après les avoir accomplis.

P

Il a tellement caché le mystère de l'Incarnation, qu'après avoir commencé à le découvrir par les prophéties au milieu de quatre mille ans, il l'a encore tellement caché en le déccuvant, que personne ne le pouvoit entendre l'oyant dire aux Prophètes, & le lisant dans leurs Prophéties.

Il nous apprend dans ce premier des mystères à chercher nos bons desseins, & à aimer les retardemens de Dieu ; & quand il nous a fait la grace d'accomplir quelques bonnes œuvres, de les tenir secrètes autant qu'il se peut.

Dieu a voulu tenir l'accomplissement de sa promesse si secret qu'il n'y a eu que la Vierge qui le fçust. Il luy envoie l'Ange pour luy declarer ce qu'il avoit caché dans son esprit depuis le commencement du monde.

S. Joseph mesme en a été exclus au commencement. Ce qui nous fait voir la vertu, par le jugement même de Dieu qui voyoit qu'elle estoit assez grande pour porter cette exclusion sans se troubler tant soit peu.

Il n'y a point de plus grande tentation sur la terre pour les hommes justes, ni une espreuve plus grande de la solidité de leur vertu, que de voir les grandes fâcheurs que Dieu fait à ceux qui leur sont unis, sans leur en porter envie, laquelle peut naistre facilement dans les plus justes des restes de l'orgueil qui réside toujours dans leur cœur, pendant qu'ils vivent encore dans un corps mortel.

La Vierge aime tellement à estre seule, qu'elle se trouble de voir une forme d'homme, quoiqu'en effet ce fust un Ange. Si Eve se fust troublée lorsque le maluas Ange s'approcha d'elle en figure de serpent, elle ne se fust pas perdue.

C'est un grand témoignage que l'ame est toute à

Dieu , & non à elle , quand elle se trouble , & se met en peine de ce qu'on la recherche , bienque pour Dieu & de la part de Dieu & quand elle est satisfaite de n'espérer qu'à Dieu , & ne vacquer qu'à luy dans la retraite . Toute personne qui survient aux occupations d'une telle ame , la met avec raison en trouble , & luy fait craindre le peril .

La Vierge qui estoit dans sa cellule , comme Adam dans le Paradis terrestre ; scavoit que tandis qu'il y avoit été seul & sans la compagnie d'Eve , il y avoit conservé son innocence . Quand la Vierge n'eust pas eu besoin de ce trouble , il estoit nécessaire pour notre exemple .

L'homme de bien ne doit rien considerer avec tant de soin que les commencemens des engagemens qui le viennent tirer de la contemplation , sous pretexte de servir Dieu .

C'est la Vierge qui nous a appris la premiere , que l'ame virginal & separée du monde , ne doit point avoir d'autre entretien que celuy de Dieu dans la solitude . Comme dans l'éternité Dieu a subsisté dans les trois personnes divines , & n'a eu aucun autre entretien ; cette ame a le bonheur dans le temps de subsister dans le mesme entretien , & dans cette mesme société .

La solitude où l'Ange a trouvé la Vierge estoit une solitude d'oraison & de contemplation , dans laquelle l'Incarnation s'est accomplie : & peutestre que ça encore esté là une des causes de son trouble . Car l'Epoux avoit fait une defense à toute creature , d'éveiller son épouse , la laissant reposer autant qu'elle voudroit . Cette surprise si extraordinaire contre la loy de l'Epoux , & contre le repos dont elle avoit accoutumé de jouir dans son oraison , la troublée .

Elle n'avoit accoutumé d'estre qu'avec son Epoux en

sa cellule, & l'arrivée inopinée d'un tiers l'émeut, & luy fait craindre de violer par quelque peché leger le respect qu'elle doit à la présence de son Epoux, qui se plaist autant, comme il dit luy-mesme, en la vüe du moindre cheveu de sa teste, que de ses yeux.

Il n'y a point de peine pareille à celle qu'a une ame que la grace a rendue parfaite Epouse de Dieu, de se trouver en quelque rencontre nouvelle, où elle craint de luy déplaire tant soit peu.

Il faut demander à Dieu si nous l'aimons parfaitement comme l'Epouse, que dans les troubles & les peines qui naissent dans le fond de nostre ame, de la crainte que nous avons de ne pouvoir pas sortir de quelque rencontre inopinée qui nous surprend, il nous soutienne & nous preserve de pecher.

Il y a des tempestes & des troubles dans la grace comme dans la nature, dans lesquels Dieu seul nous peut sauver du naufrage : & quand nous ne croyons ces tempestes que pour l'amont de luy, apprehendant de perdre la grace dans le combat que nous voulons livrer à ses ennemis & aux nostres, les peines & les angoisses d'esprit sont incomparblement plus grandes, que s'il ne s'agissoit que de perdre nos biens, nos honneurs, & la vie de nostre corps.

Puisque la Vierge a été capable de ce trouble intérieur qu'excite la grace en telle rencontre, il la faut appeler à nostre secours.

Les louanges & le recit qu'elle entendit faire de ses biens spirituels, ont été cause de son trouble : & les reproches & les menaces des maux sont souvent cause du trouble des autres justes.

Dieu a voulu par ce trouble nous faire connoistre, avant que de la faire mere de Dieu, qu'elle estoit une pure femme sujette à se troubler comme les autres, non

seulement des objets extraordinaires de la terre , mais aussi de ceux du Ciel. Dans ce trouble elle témoigne qu'elle estoit une creature interposée entre les Anges & le commun des femmes. Car elle n'y perd pas la raison , mais elle demeure ferme , & ne sort de son trouble , que pour mieux discerner le discours que l'Ange luy tenoit. Elle n'a pas égard à luy , mais à son discours , car il est dit qu'elle se mit à examiner quelle estoit cette salutation.

L'Ange la voyant en cette contenance attentive & occupée à examiner son discours , la prevint en luy disant , *Ne crasquez point Marie* : ce qui confirme que son trouble estoit de crainte , non de quelque mal du costé de l'Ange , mais de crainte de soy-mesme , de peur de faire ou de dire la moindre chose qui déplust à Dieu : & parce que la langue en telles occasions est prompte , comme il a paru dans la precipitation d'Eve , elle la retient & se renferme toute dans elle-mesme ; c'est à dire dans les pensées de son esprit , qui estoit plein de celuy de Dieu.

Que si l'Ange ne luy eust osté sa crainte en luy déclarant au long le sujet de son ambassade : & si ces paroles qui estoient paroles de Dieu , paroles de la Loy nouvelle , & pleines de graces , n'eussent appaisé son esprit , en la rendant & docile & soumise à Dieu ; je ne scay si elle eust si-tost répondu , les premières paroles qu'elle dit témoignant qu'elle avoit déjà donné intérieurement son cœur à Dieu , & que cette foy qu'elle avoit ajoutée aux paroles de l'Ange , luy donnoient droit & pouvoir de s'enquerir avec simplicité , en quelle manière cela se devoit executer ? La liberté qui est le premier effet de la grace , paroist à l'égal de la grace qui est dans le cœur.

Quand le cœur s'est une fois rangé à la volonté de

Dieu en quelque importante & perilleuse occasion, toutes les privitez & libertez avec Dieu sont permises, les apparentes curiositez sont de grands effets & de grands témoignages de la grandeur de la foy dans les ames vrayment simples.

Il n'appartient qu'à la Vierge de dire sans hésitation & sans curiosité : Comment arrivera cela ? Car elle a dit. *Quomodo fieri studi* ? sans enterer dans le moindre doute de ce qu'il luy avoit dit, & comme assurée qu'il luy estoit loisible de s'enquerir de la maniere.

Cela n'eust pu estre, si sa langue & son cœur n'eussent toujours esté remplis du S. Esprit, intis & maniez par luy. Une autre ame moindre qu'elle, de peur de tomber en vanité, se fût affoiblie, & fût tombée en incredulité par une demande pareille à celle de Zachearie.

Quelle force d'esprit a-t-il fallu avoir, pour recevoir cette grande nouvelle avec une foy vive ; & pour demander ensuitte sans la diminuer, la maniere en laquelle cela devoit estre fait & accompli ? Ce que le S. Esprit a demandé par elle, peut donner lieu à la réponse de l'Ange, qui devoit instruire toute l'Eglise de la maniere divine & supernaturelle dont Jesus-Christ devoit estre formé en elle, & nous apprendre par mesme moyen la conception miraculeuse & supernaturelle de S. Jean. Comme l'estat où l'Ange a trouvé la Vierge, nous a fait voir toute sa vie, toute sa vertu & sa grace intérieure ; de mesme ce peu de paroles qu'elle dit à l'Ange, nous fait voir sa paix, sa retenue, sa vie contemplative, & toute sa vertu.

Ce peu de paroles est l'abregé de toute sa vie : & Dieu nous fait voir dans cet entretien avec l'Ange, quel estoit son ordre & la conversation avec les hommes, & la paix d'esprit qu'elle portoit par tout. Il n'est pas besoin de

dire qu'elle se troubla. Car ce trouble n'a fait que passer, & a été suivi d'un grand mystère, dans lequel elle s'est reposée avec joie de la naissance de JESUS-CHRIST dans son sein par le mystère de l'Incarnation.

Quel colloque de la Vierge avec l'Ange ! En rien la Vierge n'a tant paru mère de Dieu qu'en ses réponses. C'est un langage pareil à celuy du Fils de Dieu dans l'Evangile, qui est d'autant plus divin, qu'il semble humain & simple en apparence.

J'admire, & ne puis cesser d'admirer, comment la Vierge a pu écouter ces nouvelles de sa grandeur, sans s'élever. Il faut que Dieu ait arresté auparavant le mouvement naturel de vanité qui devoit naître de l'origine de son néant, comme il est né dans les deux premières personnes du ciel & de la terre qui en avaient moins de sujet.

Ce qui me fait voir que tant s'en faut qu'il y eut en elle quelque reste de concupiscence, qu'il n'y a pas même eu ce qui a donné lieu au péché du premier homme & du premier Ange, qui est né en eux d'une autre racine que de la concupiscence, sc̄avoir de la mobilité de leur esprit, qui n'estoit pas immuablement attaché à Dieu. D'où il s'ensuit que dans la Vierge rien n'a tant paru tenir de l'excellence, & de la plénitude de l'estre de Dieu, que la réponse qu'elle a faite à l'Ange, *in incorruptibilitate quieti & modesti Spiritus.*

La tranquilité, & cette paix intérieure avec laquelle elle a répondu à l'Ange, nous découvre comme son ame participoit à l'immobilité.

J'admire que la Vierge ne se soit pas troublée après qu'elle eut ouï toute l'ambassade de l'Ange. Comment est-il possible qu'une personne qui ne s'est pas troublée après avoir ouï une telle exaltation que Dieu vouloit faire d'elle, se soit troublée auparavant ? Sa grande hu-

232 L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.
milité a esté cause de ce qu'elle s'est troublée d'abord,
& de la paix dans laquelle elle est rentrée après ce
trouble.

Le premier Ange n'a pû supporter son excellence,
ny le premier homme. La Vierge a supporté la siéanc,
qui est la plus grande après celle de JESUS-CHRIST.
Que ce soit la grandeur de son humilité qui en a esté la
cause , il paroist par sa réponse, ; *Ecce ancilla Domi-
ni, fiat mihi*, &c. qui témoigne qu'elle ne veut pas seu-
lement accepter ce que l'Ange luy a proposé , mais
tous les moyens & manieres par lesquelles il plaira à
Dieu de l'accomplir en elle. Elle estoit préparée à tout
par la soumission & l'adherence qu'elle avoit à Dieu,
en quoy consiste tout le fonds de l'humilité. Les nou-
velles extraordinaire de nostre mal ou de nostre bien
nous troublent & agitent ; il faut prier Dieu sans cesse
de nous rendre humbles de plus en plus pour estre pré-
parez à tout évenement sans nous troubler.

F I N.

Digitized by Google

